

# Grammaire des constructions elliptiques

Change your subtitle in  
localmetadata.sty

Gabriela Bîlbîie

DRAFT  
of Tuesday 29<sup>th</sup> July, 2014, 14:56

langsci logo

# Change backtitle in localmetadata.sty

Change backbody in localmetadata.sty

DRAFT  
of Tuesday 29<sup>th</sup> July, 2014, 14:56

ISBN xxx-x-xxxxxx-xx-

Gabriela Bilbûe

**Grammaire des constructions elliptiques**

o8o1

Series information: ./LSP/lsp-seriesinfo/dummyseries-info.tex not found!

# Grammaire des constructions elliptiques

Change your subtitle in  
localmetadata.sty

Gabriela Bîlbîie

DRAFT  
of Tuesday 29<sup>th</sup> July, 2014, 14:56

Language Science Press  
Berlin

Language Science Press  
Habelschwerdter Allee 45  
14195 Berlin, Germany

langsci-press.org

This title can be downloaded at:  
<http://langsci-press.org/catalog/book/0>

© 2014, Gabriela Bilbúie

Published under the Creative Commons Attribution 4.0 Licence (CC BY 4.0): <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

ISBN: xxx-x-xxxxxx-xx-x

Cover and concept of design: Ulrike Harbort  
Typesetting: Change typesetter in localmetadata.sty  
Proofreading: Change proofreaders in localmetadata.sty

Storage and cataloguing done by FU Berlin

FU-Logo

Language Science Press has no responsibility for the persistence or accuracy of URLs for external or third-party Internet websites referred to in this publication, and does not guarantee that any content on such websites is, or will remain, accurate or appropriate. Information regarding prices, travel timetables and other factual information given in this work are correct at the time of first publication but Language Science Press does not guarantee the accuracy of such information thereafter.

Change dedication in localmetadata.sty





# Contents

0.1	La phrase simple . . . . .	12
0.1.1	La notion de phrase . . . . .	12
0.1.2	Types de phrases et types d'énoncés . . . . .	15
0.1.3	Syntaxe de la phrase simple en roumain . . . . .	26
0.1.4	Formalisation HPSG . . . . .	58
0.2	Les phrases liées . . . . .	64
0.2.1	Typologie des phrases liées . . . . .	64
0.2.2	Approches de la coordination et de la subordination . . . . .	66
0.2.3	Identification des phrases liées . . . . .	73
0.2.4	Le parallélisme dans la coordination . . . . .	85
0.2.5	Coordination des subordonnées . . . . .	112
0.2.6	Les phrases liées et la juxtaposition . . . . .	118
0.2.7	Les phrases liées et les éléments corrélatifs . . . . .	128
0.2.8	Les phrases liées et l'incidence . . . . .	133
0.2.9	La coordination symétrique avec <i>iar</i> 'et' en roumain . . . . .	143
0.2.10	La structure interne des coordinations . . . . .	154
0.2.11	Conclusion . . . . .	165
0.3	Les phrases elliptiques . . . . .	167
0.3.1	La notion générale d'ellipse . . . . .	167
0.3.2	La phrase et la notion de tête . . . . .	175
0.3.3	Typologie des phrases elliptiques . . . . .	183
0.3.4	Conclusion . . . . .	216
0.4	Les conjoints fragmentaires : le gapping . . . . .	219
0.4.1	Introduction . . . . .	219
0.4.2	Le gapping et l'ordre des mots à travers les langues . . . . .	221
0.4.3	Propriétés du gapping . . . . .	230
0.4.4	Les analyses proposées et leurs limites . . . . .	292
0.4.5	Une analyse constructionnelle en HPSG . . . . .	320
0.4.6	L'ellipse périphérique gauche : gapping ou coordina- tion de séquences ? . . . . .	331
0.4.7	Conclusion . . . . .	354

## *Contents*

0.5	Les subordonnées fragmentaires : les ajouts relatifs averbaux	360
0.5.1	Qu'est-ce qu'un ajout relatif averbal ? . . . . .	360
0.5.2	Propriétés syntaxiques . . . . .	363
0.5.3	Propriétés sémantiques . . . . .	380
0.5.4	Les VRA ne sont pas des phrases relatives verbales .	396
0.5.5	Une approche constructionnelle des VRA en termes d'ajouts fragmentaires . . . . .	405
0.5.6	Conclusion . . . . .	427

Université Paris Diderot-Paris 7

**Ecole Doctorale de Sciences du Langage**

**UFR de Linguistique**

*Laboratoire de Linguistique Formelle*

**DOCTORAT**

de

Linguistique Théorique, Descriptive et Automatique

Gabriela BILBIE

**GRAMMAIRE DES CONSTRUCTIONS ELLIPTIQUES**

**Une étude comparative des phrases sans verbe en roumain et en français**

Thèse dirigée par Anne Abeillé

Soutenue le 16 novembre 2011

**Composition du jury :**

Anne Abeillé Université Paris Diderot – Paris 7 (directeur)

Carmen Dobrovie-Sorin CNRS, LLF

Jonathan Ginzburg Université Paris Diderot – Paris 7

Emil Ionescu Université de Bucarest (pré-rapporteur)

Jason Merchant Université de Chicago (pré-rapporteur)

Marleen Van Peteghem Université de Gand

« *Et les voilà embarqués dans une querelle interminable sur les femmes ; l'un prétendant qu'elles étaient bonnes, l'autre méchantes : et ils avaient tous deux raison ; l'un sottes, l'autre pleines d'esprit : et ils avaient tous deux raison ; l'un fausses, l'autre vraies : et ils avaient tous deux raison ; l'un avares, l'autre libérales : et ils avaient tous deux raison ; l'un belles, l'autres laides : et ils avaient tous deux raison ; l'un bavardes, l'autre discrètes ; l'un franches, l'autre dissimulées ; l'un ignorantes, l'autre éclairées ; l'un sages, l'autre libertines ; l'un folles, l'autre sensées, l'un grandes, l'autre petites : et ils avaient tous deux raison.* » (D. Diderot, Jacques le fataliste et son maître)

« *Se încinge o conversație :*

- *Hei, mă, din casă !*

- *Cine ?*

- *Tu.*

- *Eu ?*

- *Păi cine ?*

- *Ce-i ?*

- *Cum ce-i ?*

## Contents

- *Păi ce-i ?*
- *Ai o scrisoare.*
- *Cine, mă ?*
- *Tu.*
- *Eu ?*
- *Păi cine ?*
- *Ad-o-ncoa ! »*

(*I.L. Caragiale, Cum se înțeleg țărani*)

### Remerciements

Plusieurs personnes ont contribué, de près ou de loin, à l'aboutissement de cette thèse et je tiens à les en remercier chaleureusement. Dans ce qui suit, j'aimerais remercier en particulier les personnes qui ont eu un apport significatif à cette thèse.

Je voudrais exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice, Anne Abeillé, qui a dirigé mes recherches depuis le master et m'a permis de réaliser cette thèse dans les meilleures conditions possibles. Je lui suis reconnaissante de sa souplesse et de son ouverture d'esprit, car Anne m'a laissé une grande marge de liberté pendant tout ce travail de recherche. Je la remercie pour sa confiance, pour sa disponibilité et la rapidité avec laquelle elle a répondu à mes questions et surtout pour ses sages conseils tant au niveau scientifique qu'administratif.

Je suis très reconnaissante à François Mouret, qui m'a aidée à comprendre plusieurs aspects liés à la coordination et à l'ellipse. Son suivi, le sérieux et la précision de ses commentaires m'ont toujours aidée à avancer dans mon travail.

Je remercie aussi les membres de l'UFR de Linguistique et du Laboratoire de Linguistique Formelle, et tout particulièrement Olivier Bonami et Jean-Marie Marandin pour leur aide inestimable à la fin de ma thèse ; leurs commentaires m'ont aidée à améliorer certains chapitres de la thèse et à résoudre certains problèmes relevant de la méthodologie, la description ou encore la formalisation de faits linguistiques. Je tiens à remercier Danièle Godard pour son suivi et pour ses encouragements continus.

Je remercie les personnes qui ont accepté d'être membres de mon jury, et en particulier les pré-rapporteurs, qui ont manifesté une grande compréhension et ont fait l'effort de lire la thèse qui leur parvenait par chapitres. Je suis très reconnaissante à Carmen Dobrovie-Sorin pour toute son aide apportée à divers titres depuis mon arrivée à l'Université Paris 7 comme étudiante ERASMUS. Je remercie Jonathan Ginzburg pour avoir accepté de

faire partie de mon jury, pour sa gentillesse et pour sa flexibilité. Je tiens à exprimer ma reconnaissance à Emil Ionescu, un des premiers professeurs m'ayant initiée à la linguistique à l'Université de Bucarest. Ma gratitude s'adresse aussi à Jason Merchant, qui, par l'intermédiaire de ses présentations et articles, m'a aidée à approfondir le champ d'étude de l'ellipse ; j'apprécie beaucoup son honnêteté intellectuelle et son ouverture d'esprit. Enfin, je remercie Marleen Van Peteghem d'avoir accepté de lire ma thèse malgré des conditions difficiles.

Un grand merci à mes chers collègues Frédéric Laurens et Grégoire Winterstein, qui ont eu un apport non-négligeable aux résultats de cette thèse, par leurs collaborations et leurs discussions stimulantes (merci, Grégoire, pour ton soutien technique). Merci à Margot Colinet pour sa disponibilité même à des heures indues, ma référence en matière de français. Merci à mes collègues et amis à Paris 7, et notamment à Anna Gazdik, Fabiola Henri, Jana Strnadova et Delphine Tribout pour leur soutien lors des derniers mois de rédaction. Merci à Clément, qui m'a soutenue dans mes problèmes informatiques.

Je clos enfin ces remerciements en dédiant cette thèse à ma famille et aux quelques amis très proches (sans oublier Daniel Lavalette), qui m'ont soutenue tout au long de ces années de travail. Et, plus que quiconque, je remercie Răzvan, mon soutien sans faille, d'avoir sublimé les 2500 km entre Bucarest et Paris pour venir à mes côtés.

## **Table des matières**

### **Introduction**

### **Problématique**

Le fait que les langues sont organisées de manière économique devient évident quand on parle d'ellipse. Les utilisateurs d'une langue emploient chaque jour des structures fragmentaires ou incomplètes (comme celles données dans le préambule de cette thèse), en comptant sur le fait que la bonne interprétation sera de toute façon obtenue grâce au contexte ou à la connaissance du monde. Cependant, la manière dont on élide l'information considérée comme redondante n'est pas arbitraire : elle est guidée systématiquement par des facteurs syntaxiques, sémantiques et discursifs.

Le but de cette thèse est essentiellement de définir les facteurs qui entrent en jeu dans la description de deux constructions elliptiques en roumain et en français. La première, appelée *gapping*<sup>1</sup>, est exemplifiée en (??)a pour

---

<sup>1</sup> Le terme de *gapping* est emprunté à l'anglais. Dans cette thèse, j'utilise généralement le terme anglais et, quand je parle strictement de la phrase elliptique, j'utilise *phrase*

le roumain et (??)b pour le français : on coordonne une phrase complète et une phrase elliptique qui compte au moins deux éléments résiduels et où manque le verbe principal. La deuxième construction étudiée, qu'on va appeler *ajouts relatifs averbaux* (dorénavant VRA, cf. angl. *Verbless Relative Adjuncts*), est exemplifiée en (??)a pour le roumain et (??)b pour le français : à une phrase complète s'adjoint une phrase elliptique qui est introduite par un élément relatif suivi d'un ou plusieurs constituants à l'exclusion d'un verbe fini.

1. a Ioana studiază lingvistica, [**iar** Maria dreptul]. (roumain)

*Ioana étudie la linguistique, et Maria le droit*

- b Jean étudie la linguistique [**et** Marie le droit]. (français)

1. a Au sunat mai multe persoane, [**printre care** și Ion (ieri)]. (roumain)■

ont appelé plusieurs personnes, parmi lesquelles aussi Ion (hier)

*Plusieurs personnes ont appelé, parmi lesquelles Ion (hier)*

- b Plusieurs personnes, [**parmi lesquelles** Jean], ont appelé hier. (français)■

Dans les deux constructions, il s'agit d'une relation entre une séquence de constituants dont l'interprétation requiert plus que ce qui est donné par les mots qui la composent et une expression présente dans le contexte linguistique, qui fournit à cette séquence le matériel manquant dont elle a besoin pour être interprétée (en l'occurrence, le verbe *étudier* dans les exemples en (??) et le verbe *appeler* dans les exemples en (??)).

L'ellipse constitue ainsi un vrai défi à la définition saussurienne du signe linguistique qui associe une forme (le signifiant) à un contenu (le signifié), car dans les constructions mentionnées ci-dessus, comme dans beaucoup d'autres, on arrive à obtenir une interprétation en l'absence d'une forme (*significatio ex nihilo*).

La question générale qui surgit alors est de savoir comment on articule cette dichotomie classique dans le cas de l'ellipse. Une solution simple, couramment admise dans les approches génératives, serait d'aligner ces phrases elliptiques sur leurs contreparties complètes et de considérer que le matériel qui manque a une forme « invisible », auquel cas l'association forme/contenu est préservée. Pour pouvoir adopter cette solution, il faut démontrer que les phrases elliptiques et leurs contreparties complètes ont exactement les mêmes propriétés. L'objectif majeur de cette thèse est de

---

*trouée.*

montrer que cette solution n'est pas adéquate pour les constructions en question, car le comportement de ces phrases elliptiques n'est pas toujours le même que celui des phrases complètes correspondantes. Argumenter contre l'existence d'une forme « invisible » dans ces structures elliptiques et, par conséquent, contre une reconstruction en syntaxe du matériel manquant nous demande, d'une part, de revoir l'ontologie des unités syntaxiques, ainsi que leur pertinence pour la description des phénomènes elliptiques, et, d'autre part, d'examiner l'importance d'autres facteurs. Dans cette thèse, j'insiste surtout sur le premier point : revoir la syntaxe et argumenter pour l'existence d'une catégorie *fragment* dans la grammaire (cf. Ginzburg & ?). La perspective syntaxique que j'adopte est donc celle résumée par Culicover & ? : 5 :

### 1. *Simpler Syntax Hypothesis*

The most explanatory syntactic theory is one that imputes the minimum structure necessary to mediate between phonology and meaning.

La plupart des travaux sur l'ellipse se sont concentrés sur la coordination et moins sur la subordination. Dans cette thèse, j'ai choisi de traiter une construction elliptique pour chaque type de relation syntaxique (le gapping pour la coordination et les VRA pour la subordination), afin de vérifier si mes hypothèses s'appliquent uniquement à un type de relation syntaxique ou si elles sont plus générales.

Le gapping a constitué l'objet de recherches nombreuses faites sur des langues différentes (dont, en particulier, l'anglais, l'allemand, le japonais et le coréen), mais il n'y a pas eu de recherche équivalente sur les langues romanes. L'avantage de choisir le roumain comme langue privilégiée pour l'étude du gapping est double : d'une part, le roumain nous permet de confronter les contraintes de parallélisme (tellement discutées pour le gapping) à certaines particularités typologiques (complexe verbal riche, pro-drop, ordre libre des mots, marquage casuel, etc.) et, d'autre part, le roumain dispose d'un inventaire des conjonctions plus riche que celui des autres langues romanes. En particulier, le roumain dispose d'une conjonction particulière *iar* 'et', qui obéit à des contraintes spécifiques, dont certaines sont requises de manière indépendante dans les constructions à gapping aussi. De plus, comme cette conjonction lie uniquement des contenus propositionnels, elle est utile dans l'analyse de certaines coordinations elliptiques qui sont ambiguës entre une coordination de phrases ou bien une coordination sous-phrastique.

En choisissant les VRA comme deuxième construction d'étude, j'ai voulu d'une part étudier l'ellipse dans la subordination et d'autre part examiner une construction qui n'a pas été étudiée avant, mais qui est disponible dans plusieurs langues romanes.

### Contributions de la thèse

Sur un plan théorique, les phénomènes elliptiques ne fournissent pas tous des arguments pour supposer une structure syntaxique quelconque pour le matériel manquant. On l'admet pour certains énoncés fragmentaires dans le dialogue (cf. Ginzburg & ?, Ginzburg & ?, Ginzburg à paraître), mais cela est moins évident pour des constructions, comme les deux étudiées dans cette thèse (le gapping et les VRA), qui en apparence manifestent des effets de *connectivité*. Une étude approfondie nous fait découvrir que, dans les deux cas, on ne peut pas aligner ces phrases elliptiques sur leurs contreparties complètes, car (i) parfois la reconstruction syntaxique est impossible, (ii) quand elle est disponible, elle ne peut pas s'appliquer de manière uniforme et systématique à toutes les occurrences elliptiques, et (iii) les propriétés syntaxiques et sémantiques des phrases elliptiques et de leurs contreparties complètes ne sont pas les mêmes. Comme il s'agit d'un mécanisme ad-hoc et superflu, l'hypothèse de la reconstruction syntaxique doit être abandonnée pour ces constructions.

Le refus de toute approche structurale dans la description de ces constructions implique une perspective différente sur la syntaxe de l'ellipse. Il s'agit d'une syntaxe « plus simple » (dans le sens de Culicover & ?), sans effacement, sans éléments vides, sans mouvement. L'unité essentielle pour décrire le comportement de ces phrases elliptiques est le *fragment* (cf. Ginzburg & ?), défini comme une expression dont le contenu sémantique n'est pas déductible de la forme prise en isolation et dépend de l'interprétation d'un antécédent dans le contexte. Le contenu sémantique du fragment dépend du type du fragment (différent pour chaque construction, en raison de contraintes différentes), du contenu sémantique des constituants du fragment et des informations contextuelles.

La littérature sur l'ellipse est vaste et diverse aujourd'hui, mais la plupart des travaux insistent sur les points théoriques suscités par le phénomène de l'ellipse dans la grammaire et laissent en arrière plan l'établissement et la classification des données. Dans cette thèse, je mets en valeur la description des données ; les points théoriques, bien que nécessaires, ne prennent pas la place de la description. L'établissement des données nous fait découvrir le rôle très important des facteurs non-syntaxiques dans la



description des constructions elliptiques : la sémantique (p.ex. le contraste pour le gapping), le discours (p.ex. le type de relations discursives) ou encore la structure informationnelle.

### Méthodes et moyens

Afin d'arriver à ces résultats, deux préalables se sont avérés nécessaires. D'une part, empiriquement, j'ai eu besoin de mener une étude approfondie du fonctionnement de la phrase simple en roumain et ensuite de la coordination et de la subordination. Bien que le roumain soit une langue relativement bien décrite (Dobrovie-Sorin (1987, 1994), *GALR* (2005), *GBLR* (2010), etc.), il n'existe en effet pas de synthèse générale à jour sur le sujet. D'autre part, théoriquement, j'ai voulu avoir l'image d'ensemble sur le phénomène de l'ellipse, tel qu'il est discuté aujourd'hui et bien situer la problématique. Ces deux préalables nécessaires expliquent l'existence des trois premiers chapitres dans ma thèse : un chapitre sur la phrase simple en roumain, un chapitre sur les phrases liées en roumain et un chapitre sur l'ellipse en général.

Pour ce qui est du cadre formel utilisé, j'ai choisi le modèle de la la grammaire syntagmatique guidée par les têtes (dorénavant HPSG, cf. angl. *Head-driven Phrase Structure Grammar*), dont le fonctionnement sera décrit dans la section ?? du chapitre 1.

Dans cette thèse, de manière générale, je distingue autant que possible la partie descriptive de la partie analytique. C'est pour cela que la formalisation en HPSG apparaît généralement en fin de chapitre.

Pour ce qui est des données examinées dans cette thèse, la plupart sont des exemples construits, soumis au jugement de locuteurs natifs habitant le pays d'origine. Le reste des données constituent des exemples attestés, que j'ai trouvés sur internet, dans les textes de presse ou dans mes lectures. Les données du français figurant dans le chapitre 5 se basent sur des relevés du Corpus Arboré de Paris 7 (Abeillé *et al.* (2003)).

### Plan de la thèse

La thèse est composée de cinq chapitres.

Chapitre 1. La phrase simple

Comme les deux constructions elliptiques étudiées mettent en jeu respectivement une coordination et une subordination de phrases, il résulte que l'unité syntaxique phrase est au cœur de cette thèse. Je lui dédie donc une partie de ce chapitre, afin de proposer une définition satisfaisante, en prenant en compte les trois dimensions syntaxique, sémantique et pragmatique. Pour être sûre de travailler sur une base empirique solide, je fais mon

propre choix d'analyses sur la syntaxe de la phrase roumaine. Les points abordés concernent (i) le statut syntaxique des éléments appartenant au complexe verbal, (ii) la non-réalisation du sujet (y compris le pro-drop), (iii) la distribution du sujet par rapport au verbe et par rapport aux autres dépendants verbaux, et (iv) l'ordre des mots dans la phrase. Le chapitre se clôt avec une brève présentation du cadre formel HPSG et de l'architecture générale de la phrase roumaine dans ce modèle.

### Chapitre 2. Les phrases liées

Après un bref aperçu de la phrase simple en roumain, je passe à l'étude des phrases liées (coordonnées et subordonnées). Je montre que, au-delà du flou terminologique et descriptif, on peut concevoir une bonne description de la coordination et de la subordination sur une base strictement syntaxique, en faisant appel à des tests distinctifs, qui nous permettent d'ailleurs d'opérer une classification plus adéquate des différents types d'introducteurs (conjonctions, adverbess connecteurs ou complémenteurs) qui interviennent dans ces constructions. Je discute ensuite la notion de parallélisme dans la coordination, tant au niveau morpho-syntaxique qu'au niveau sémantico-discursif, pour en conclure qu'aucune corrélation biunivoque ne peut être faite entre la coordination et l'identité morpho-syntaxique des éléments coordonnés ou encore entre la coordination et les relations discursives symétriques. Ensuite, je regarde la coordination et la subordination par rapport à (i) la juxtaposition, (ii) les éléments corrélatifs, et (iii) l'incidence. Ces trois phénomènes me serviront à différents endroits dans le chapitre 4 et 5. Une partie de ce chapitre présente en détails une analyse de la conjonction *iar* 'et', qui est le prototype de la coordination contrastive et symétrique en roumain. L'étude sémantique, discursive et syntaxique de cette conjonction me sera très utile pour la compréhension des différentes contraintes qui entrent en jeu dans les constructions à gapping. Le chapitre se termine par l'analyse syntaxique de la coordination, en regardant les relations fonctionnelles qui s'établissent d'une part entre la conjonction et le terme qui le suit, et d'autre part entre les termes coordonnés.

### Chapitre 3. Les phrases elliptiques

Ce chapitre se veut une présentation générale du phénomène de l'ellipse, tel qu'il est étudié dans la littérature. Après avoir délimité ce qu'est l'ellipse, je montre qu'elle ne peut pas toujours être expliquée, comme cela a été proposé, par le principe du moindre effort. Il y a bien des contextes dans lesquels l'ellipse est obligatoire ou encore des contextes dans lesquels la présence de l'ellipse entraîne des propriétés différentes qu'on ne retrouve

pas dans leurs contreparties complètes. Je reprends la notion de tête prédicative du chapitre 1 et je montre qu’une telle fonction ne doit pas être nécessairement corrélée à la notion de phrase verbale finie ; elle est pertinente aussi dans les phrases verbales non-finies ou encore dans les phrases averbales. Ensuite, je donne un aperçu des principales constructions autorisant l’ellipse, en les classifiant par rapport à la nature du matériel manquant, le type de contexte syntaxique dans lequel l’ellipse apparaît, ainsi que par rapport à la directionnalité de l’ellipse. Je montre ensuite la difficulté d’une étude sur l’ellipse dans une perspective typologique, quant à la disponibilité des différentes constructions inventoriés et aux problèmes d’identification de certaines constructions. Le reste du chapitre présente le grand débat de la littérature entre les différentes manières d’envisager la résolution de l’ellipse, réduites ici à la reconstruction syntaxique (dans les approches structurales) vs. reconstruction sémantique (dans les approches non-structurales).

#### Chapitre 4. Les conjoints fragmentaires : le gapping

Le quatrième chapitre est dédié aux coordinations à gapping en roumain. Je montre que la définition classique du gapping, qui retient parmi ses critères la position médiane du verbe manquant et la présence d’un élément résiduel sujet, n’est pas adéquate. Adopter une définition plus large en termes de couverture empirique complique en revanche le travail de délimitation du gapping (à l’intérieur d’une même langue et à travers les langues). D’une part, en roumain et en français, le gapping pose des problèmes de description par rapport à d’autres constructions elliptiques, en particulier les comparatives elliptiques et le stripping. D’autre part, en roumain, les configurations avec le verbe prédicat en position initiale se prêtent a priori à une double analyse : gapping (donc, une coordination au niveau des phrases) ou bien coordination de séquences (et donc une coordination sous-phrastique dans la portée syntaxique d’un prédicat).

Dans un premier temps, je laisse de côté les configurations ambiguës et je présente les propriétés du gapping dans les contextes non-ambigus (c.-à-d. avec un verbe prédicat en position médiane ou finale). J’observe d’abord les contraintes générales qui s’appliquent au matériel manquant (en particulier, le type d’identité qui s’établit entre le verbe antécédent et le verbe manquant) et ensuite les contraintes auxquelles obéissent les éléments résiduels. Les contraintes de parallélisme, souvent discutées dans la littérature, sont reprises ici en détails. Je montre que le parallélisme le plus strict opère au niveau sémantico-discursif. Sur le plan syntaxique,

différentes asymétries peuvent apparaître, à condition que chaque conjoint puisse apparaître seul en lieu et place de la coordination dans son ensemble (selon la généralisation dite « de Wasow », cf. Gazdar *et al.* (1985), Pullum & ?). L'importance des différentes contraintes pesant sur le gapping est évaluée pour le roumain à la lumière de la conjonction *iar* 'et', spécialisée en roumain pour marquer le contraste.

Une autre partie du chapitre est dédiée aux différentes analyses proposées dans la littérature pour le traitement du gapping, qui peuvent être regroupées en trois approches majeures : reconstruction syntaxique (donc, une ellipse syntaxique) ; mouvement (donc, pas d'ellipse), et reconstruction sémantique (donc, une ellipse sémantique). Après avoir inventorié les différents arguments invoqués dans la littérature pour ou contre l'une de ces approches, je donne des arguments empiriques en faveur d'une approche constructionnelle des coordinations à gapping (c.-à-d. reconstruction sémantique) et contre les approches alternatives en termes de reconstruction syntaxique ou mouvement. Dans cette perspective, la construction à gapping est une coordination entre une phrase finie non-elliptique et une *phrase* non-finie *fragmentaire*. Une formalisation de cette approche est donnée ensuite dans le cadre HPSG.

Dans la dernière section du chapitre, je reviens aux configurations ambiguës, dans lesquelles le verbe de la phrase complète se trouve en position initiale. Je montre que le problème de l'ambiguïté est résolu pour les coordinations en *iar* 'et', ce type de structures recevant la même analyse que les distributions typiques de gapping. En revanche, pour les coordinations avec d'autres conjonctions, l'analyse est systématiquement ambiguë entre une coordination phrastique (avec ellipse) et une coordination sous-phrastique (sans ellipse).

Chapitre 5. Les subordonnées fragmentaires : les ajouts relatifs averbaux

Ce dernier chapitre est consacré à l'étude des ajouts relatifs averbaux (VRA) en roumain et en français. Dans un premier temps, je discute leurs propriétés syntaxiques, en regardant la constituance (en particulier, les propriétés distributionnelles de l'introducteur et celles du corps du VRA) et la linéarisation, pour en conclure que les VRA se comportent, dans les deux langues, comme des ajouts incidents par rapport à la phrase hôte. Dans un deuxième temps, je m'intéresse aux propriétés sémantiques des VRA. Je montre que les VRA ont un comportement hybride, car ils ont une interprétation non-intersective (comme les relatives non-restrictives), mais leur contenu fait partie du contenu asserté (comme dans le cas d'une relative

restrictive). De plus, leur sémantique est partitive, rendant possible deux types d'interprétations : une interprétation exemplifiante et une interprétation partitionnante. Les deux interprétations me permettent de décrire plus précisément les différences qu'on observe d'un introducteur à l'autre en roumain et en français, ainsi que les préférences des locuteurs pour certains introducteurs dans certaines configurations des VRA.

Après avoir observé les propriétés syntaxiques et sémantiques des VRA, je montre que l'hypothèse selon laquelle les VRA sont dérivés à partir des phrases relatives ordinaires est intenable empiriquement. D'une part, la reconstruction syntaxique d'une forme verbale n'est pas toujours possible et, quand elle est disponible, des contraintes lexicales, syntaxiques ou sémantiques doivent être prises en compte au cas par cas. Donc il n'y a pas de mécanisme général de reconstruction syntaxique qui s'applique à tous les VRA. D'autre part, la contribution sémantique des VRA n'est pas la même que celle de leurs contreparties complètes. Par conséquent, je considère que les VRA ne mettent pas en jeu une ellipse syntaxique et que toutes les différences enregistrées entre les phrases relatives verbales et les VRA s'expliquent par le fait que les VRA sont des *ajouts fragmentaires*. A la fin du chapitre, je montre comment une approche constructionnelle des VRA en termes de *fragments* peut être formalisée dans le cadre HPSG, en utilisant le langage *Minimal Recursion Semantics*, qui permet, entre autres, la description des représentations sémantiques incomplètes. Dans cette partie, je présente aussi les relations fonctionnelles à l'intérieur d'un VRA.

## 0.1 La phrase simple

L'objectif de cette thèse est la description et l'analyse de deux constructions elliptiques qui mettent en jeu une coordination ou une subordination de phrases. L'unité syntaxique phrase est donc au cœur de cette thèse. Comme la notion de phrase ne reçoit pas toujours une définition claire, la première partie du chapitre (sections 1.1 et 1.2) est consacrée à l'étude de cette notion, en prenant en compte trois dimensions : syntaxique, sémantique et pragmatique.

La deuxième partie de ce chapitre (section ??) étudie les principaux phénomènes syntaxiques, nécessaires à la compréhension du fonctionnement de la phrase simple en roumain. Je présente ainsi le complexe verbal du roumain, le phénomène de non-réalisation du sujet (en particulier, le pro-drop), la distribution du sujet par rapport au verbe tête et par rapport aux autres dépendants verbaux et, plus généralement, l'ordre des mots.

La troisième partie de ce chapitre (section ??) propose une analyse formelle des faits observés dans les sections précédentes dans le cadre de la grammaire syntagmatique guidée par les têtes (angl. *Head-driven Phrase Structure Grammar*), abrégée dorénavant HPSG.

### 0.1.1 La notion de phrase

Une conception répandue analyse la phrase comme l'articulation d'un syntagme nominal sujet et d'un syntagme verbal prédicat, ce que capte la règle de réécriture ou le schéma de constituance SN SV.<sup>2</sup> Cependant, ce schéma est loin de capter toutes les occurrences phrastiques. Dans la première partie de ce chapitre, je rappelle les critères nécessaires pour une définition formelle de la notion de phrase, en m'appuyant sur des recherches récentes faites sur le français (*GGF en prép.*) et l'anglais (Ginzburg & ?, Huddleston & ?).

Dans le cadre HPSG ou des approches qui s'en inspirent, la phrase est un syntagme comportant une tête prédicative dont la valence est saturée. La saturation de la valence est généralement mise en relation avec la fonction

---

<sup>2</sup> La notion de syntagme verbal prédicat est utilisée par la plupart des théories linguistiques contemporaines, sans avoir toujours de justification empirique (voir une discussion à cet égard dans Abeillé (2002) pour le français). Cette bipartition des structures phrastiques rappelle le découpage classique d'une proposition en un sujet et un prédicat, la notion de syntagme verbal regroupant en gros tout ce qui n'est pas le sujet dans la phrase (en particulier, les compléments du verbe).

syntactique de sujet. Syntactiquement, on définit ainsi la phrase comme un syntagme qui n'attend pas de sujet, soit parce que le sujet attendu est réalisé, soit parce que la tête n'attend pas de sujet (?, Ginzburg & ?).

Crucialement, la phrase contient toujours une tête prédicative. La façon dont on définit cette tête dans les grammaires traditionnelles du roumain est assez restrictive. Elle est dans la plupart du temps mise en relation avec les marques dites de prédicativité, c.-à-d. les marques de mode, temps, personne et nombre, qui permettent l'ancrage situationnel de l'unité syntaxique en question (*GALR* (2005), *GBLR* (2010)). Dans cette perspective, la tête prédicative par excellence est le verbe à un mode fini et, donc, les phrases sont des unités syntaxiques maximales contenant un verbe fini. Selon cette définition, est une phrase toute unité à tête verbale finie, comme (??)a, mais ne sont pas des phrases les unités à tête verbale non-finie<sup>3</sup>, comme (??)b-c, ou encore les unités à tête non-verbale, comme (??)d-e. Je me sépare de cette tradition et j'admets que toutes les unités de (??) sont des phrases. Autrement dit, la tête prédicative de la phrase peut appartenir à des catégories diverses et elle est généralement saturée pour son sujet.

1. a [Maria **citește** un roman].

*Maria lit un roman*

- b [A **nu se călca** iarba].

*Ne pas marcher sur la pelouse*

- c [Ploaia **încetând**], am putut în sfârșit să ies în parc.

*La pluie s'arrêtant, j'ai pu enfin sortir dans le parc*

- d [Toată lumea **afară**] !

*Tout le monde dehors*

- e [**Probabil** că mâine plouă].

*Peut-être que demain il pleut*

Toute phrase appartient à un type phrastique (déclaratif, exclamatif,

---

<sup>3</sup> La distinction qu'on peut faire pour le français entre forme finie et forme tensée ne vaut pas a priori pour le roumain. En français, les participes présents et les infinitifs se comportent différemment en ce qui concerne le placement de la négation, cf. *ne venant pas* vs. *ne pas venir* / \**ne venir pas*, ce qui rapproche le participe présent des formes tensées comme l'indicatif ou le subjonctif. En roumain, ce critère n'est pas pertinent, car la négation s'exprime par un seul morphème (pouvant avoir plusieurs réalisations), qui précède toujours le verbe, cf. *nevenind* (forme niée de participe présent pour le verbe *a veni* 'venir') vs. *a nu veni* (forme niée de l'infinitif).

interrogatif, désidératif<sup>4</sup>) qui associe à un ensemble de formes un type de contenu spécifique. Le contenu associé à une phrase est de type *message* (Ginzburg & ?). Je retiens ici la typologie des contenus sémantiques établie par ? : proposition (pour les déclaratives et les exclamatives), question (pour les interrogatives) et visée (pour les impératives).<sup>5</sup> Par conséquent, le contenu associé à une phrase doit être déterminé. Sur la base de ce critère, on ne peut pas analyser par exemple les interjections comme des phrases, car elles n'ont pas de contenu stable.

Une phrase peut être indépendante (??)a, si elle n'entretient pas de relation syntaxique avec une autre phrase, ou bien liée à une autre phrase par des relations de coordination (??)b ou de subordination (??)c. Le terme de phrase subordonnée couvre toutes les phrases qui ont une fonction de sujet, complément ou ajout par rapport à une tête lexicale ou syntagmatique de la phrase racine<sup>6</sup>. Une classification des phrases en fonction des relations possibles est donnée en (??).

1. a La București ninge.

*A Bucarest il neige*

b [La București ninge], [iar la Brașov plouă].

*A Bucarest il neige, et à Brașov il pleut*

c [Ion mi-a spus [că la București ninge]].

*Ion m'a dit qu'à Bucarest il neigeait*

1. Classification des phrases (cf. Abeillé et al. *en prép.*)

[Warning: Image ignored]

<sup>4</sup> Je suis Marandin *en prép.* en adoptant la terminologie *type désidératif* au lieu de *type impératif*, afin d'avoir une description uniforme des phrases racines et des phrases subordonnées ne contenant pas de forme verbale à l'impératif.

<sup>5</sup> Ginzburg & ? ont aussi le type sémantique *fait* pour les exclamatives, mais je ne le retiens pas ici, cf. ?. Plus de détails sur cette typologie sémantique dans la section ??.

<sup>6</sup> La plupart des grammaires traditionnelles utilisent la notion de *phrase principale* pour désigner la phrase tête ou la phrase qui contient le mot tête. Elle peut être séparée d'une subordonnée ayant la fonction ajout (i)a, en revanche elle n'a pas d'autonomie syntaxique sans son complément phrastique (i)b. Comme Abeillé *en prép.* suggère, le terme de *phrase racine* rend mieux compte de cette distribution. (i) a Nu voi veni (dacă plouă). *Je ne viendrai pas (s'il pleut)* b Ion mi-a spus ??(că plouă). *Ion m'a dit (qu'il pleuvait)*



Toute phrase racine, verbale ou non, peut être un énoncé, c.-à-d. une expression linguistique associée à un acte illocutoire. Il faut noter toutefois que l'inverse n'est pas toujours vrai : un énoncé n'est pas toujours une phrase. Ainsi, les exemples en (??) peuvent être considérés comme des énoncés, car chacun a une valeur d'acte illocutoire (exclamation en (??)a et injonction en (??)b). En revanche, aucun des deux énoncés n'est une phrase, car le contenu associé à ces unités est très peu déterminé.<sup>7</sup>

1. a Ura !

*Hurrah*

b In picioare !

dans pieds

*Debout*

## 0.1.2 Types de phrases et types d'énoncés

Dans cette section, je discute les types de phrases en lien avec trois dimensions linguistiques : syntaxique, sémantique et pragmatique. Je montre que la corrélation traditionnelle entre types de phrases et types d'actes illocutoires est problématique et qu'on a besoin d'une typologie des phrases en fonction du type de contenu sémantique (cf. Ginzburg & ?). Cette dimension sémantique est la seule qui permette une corrélation constante avec les types de phrase, c.-à-d. à chaque type phrastique est associé de façon biunivoque un type de contenu. Cette approche s'applique de manière uniforme aux phrases racines et aux phrases subordonnées.

### 0.1.2.1 Typologie des phrases à l'interface syntaxe – pragmatique

Pour définir la phrase, on fait souvent appel à une association un-à-un entre des formes syntaxiques et des usages discursifs ; dans cette perspective, une phrase serait une unité ayant un certain type phrastique (déclaratif, exclamatif, interrogatif, désidératif) et un certain acte illocutoire (assertion,

---

<sup>7</sup> L'anglais dispose d'une terminologie moins ambiguë : *utterance* // *sentence* / *clause*. ? parle du phénomène de *desententialization* des subordonnées : une *clause* perd son statut de *sentence* (perte de la valeur d'acte illocutoire, perte de la finitude parfois). En français, on a *énoncé* // *phrase* // *proposition* et en roumain *enunț* // *frază* // *propozitie*. Dans ces deux langues, le problème réside dans l'ambiguïté du terme *proposition* qui est emprunté à la logique et qui a été spécialisé en sémantique.

exclamation, interrogation, injonction). Cependant, définir une phrase par une relation biunivoque entre un type phrastique et un type d'acte illocutoire pose beaucoup de problèmes. En particulier, ce genre d'analyse ne permet pas de définir ce qui fait l'identité d'un type.

**0.1.2.1.1 Syntaxe : les types phrastiques** La notion de type de phrase regroupe des unités qui sont hétérogènes du point de vue syntaxique. Ainsi, le type désidératif regroupe deux sous-types : les phrases finies avec une tête verbale à l'impératif (??)a ou au subjonctif (??)b, et les phrases non-finies avec une tête prédicative au participe (??)c ou à l'infinitif (??)d.

1. a **Nu fumați** în această încăpere !

*Ne fumez pas dans cette salle*

b (Vreau) **Să se fumeze** afară.

*(Je veux) qu'on fume dehors*

c Fumatul **interzis** !

le-fumer interdit

*Interdit de fumer*

d **A nu se fuma** în spațiile publice.

*Ne pas fumer dans les espaces publiques*

Le type exclamatif n'est pas homogène non plus. Il regroupe deux sous-types majeurs : (i) le premier présente une expression de degré en position canonique (p.ex. les adverbiaux *așa* / *atât* 'tellement' | 'si' suivis de la préposition *de*, cf. (??)a), et (ii) le deuxième sous-type présente une expression *qu*-extraite (p.ex. les adverbiaux *ce* / *cât de*<sup>8</sup> 'comme' | 'que de', cf. (??)b). On peut ajouter un troisième sous-type qui ne présente aucune expression de degré ou expression *qu*-, mais qui se distingue par l'antéposition d'un adverbe ou d'un adjectif et par la présence (optionnelle) de l'adverbial *mai* (clitique sur le verbe), cf. (??)c.

1. a Ioana e {**atât** | **așa**} **de** frumoasă când râde !

*Ioana est si belle quand elle rit*

b {**Ce** | **cât de**} frumoasă e Ioana când râde !

---

<sup>8</sup> L'expression *cât de* 'comme' (suivie d'un adverbe ou d'un adjectif) permet l'extraposition du syntagme en *de* en (i)b. (i) a **Cât de bine** îi merge Mariei ! QU de bien lui va Maria.DAT *Qu'est-ce qu'elle va bien Maria* b **Cât** îi merge Mariei **de bine** ! QU lui va Maria.DAT de bien *Qu'est-ce qu'elle va bien Maria*

QU de belle est Ioana quand rit  
*Comme Ioana est belle quand elle rit*  
 c Frumoasă **mai** e Ioana când râde !  
 Belle ADV est Ioana quand rit  
*Comme Ioana est belle quand elle rit*

La situation est encore plus délicate avec le type interrogatif et le type déclaratif. Généralement, on admet que le type interrogatif subsume deux sous-types, à savoir les interrogatives partielles, ayant comme identifieur lexical une expression *qu-* qui impose un certain ordre des éléments dans la phrase (comparer (??)a-b-c) et les interrogatives totales, qui peuvent avoir comme identifieur le complémenteur *dacă* ‘si’ en emploi subordonné, cf. (??)d.

1. a **Ce** a mâncat Ion ?

QU a mangé Ion  
*Qu’est-ce que Ion a mangé*  
 b \***Ce** Ion a mâncat ?  
 QU Ion a mangé  
*Qu’est-ce que Ion a mangé*  
 c Ion **ce** a mâncat ?  
 Ion QU a mangé  
*Ion, qu’est-ce qu’il a mangé*  
 d Ion mă întreabă **dacă** va veni Maria.  
 Ion me demande si va venir Maria  
*Ion me demande si Maria viendra*

En revanche, il n’est pas évident de distinguer formellement l’interrogative totale en emploi racine et la phrase déclarative en roumain, car les deux types ne présentent pas d’identifieurs lexicaux ou morphosyntaxiques spécifiques.<sup>9</sup> Deux différences sont évoquées dans la littérature et doivent être étudiées systématiquement : la position du sujet et la prosodie. Les grammaires du roumain précisent que la position postverbale du sujet est massive avec les interrogatives (par rapport aux déclaratives), mais une étude détaillée doit être faite afin de valider cette hypothèse pour les interrogatives totales en emploi racine.<sup>10</sup> On pourrait bien imaginer que la postposition

<sup>9</sup> Voir les données de l’italien, qui conduisent vers un même type d’analyse (cf. ?).

<sup>10</sup> S’il s’avère que les interrogatives ont une préférence pour la postposition par rapport aux déclaratives, cela concerne non seulement le sujet, mais aussi les autres dépendants.

en phrase interrogative et celle en phrase déclarative soient associées à des propriétés différentes, c'est ce que prédit l'approche constructionnelle des types de phrase.

Contrairement aux travaux traditionnels, je considère (toujours à la suite de Marandin *en prép.*) que la ponctuation ne dit rien sur les types phrastiques.<sup>11</sup> Si elle donne une indication, il s'agit plutôt de l'acte illocutoire de l'énoncé en question : le point marque généralement une assertion, le point d'exclamation marque une injonction ou une exclamation, alors que le point d'interrogation indique une interrogation. Ainsi, une même séquence peut être interprétée comme mettant en jeu une assertion (??)a, une exclamation (??)b ou une interrogation (??)c. De même, pour les énoncés en (??)a-b (c.-à-d. respectivement assertion et interrogation).

1. a Va veni Maria.

va venir Maria

*Maria va venir*

b Va veni Maria !

*Maria va venir*

c Va veni Maria ?

*Maria, viendra-t-elle*

1. a Maria va veni mâine.

*Maria va venir demain*

b Maria va veni mâine ?

*Maria va venir demain*

**0.1.2.1.2 Pragmatique : les actes illocutoires** La phrase appartient au domaine de l'énonciation : chaque énoncé racine est associé à un acte illocutoire. On peut ainsi définir la notion d'*énoncé* comme étant le plus petit événement linguistique auquel on associe un acte illocutoire, c.-à-d. l'attitude du locuteur lorsqu'il produit un énoncé. Les types d'actes proposés traditionnellement sont l'assertion (c.-à-d. proposer une proposition à l'assentiment de l'interlocuteur), l'exclamation (c.-à-d. exprimer un jugement à propos d'un individu ou d'une situation), l'interrogation (c.-à-d.

---

<sup>11</sup> La ponctuation n'est pas un fait de langue, mais plutôt une convention du codage écrit des énoncés.

soumettre une question à l'interlocuteur) et l'injonction (c.-à-d. demander à l'interlocuteur de faire en sorte qu'une certaine situation devienne effective), cf. Marandin *en prép.*

La dimension discursive comme critère typologique des phrases est problématique. D'une part, uniquement les phrases en emploi racine ont une valeur d'acte ; les phrases enchâssées (comme la complétive *că mâine va ninge* 'que demain il va neiger' en (??)a) ne sont pas associées à un acte illocutoire. En même temps, les actes illocutoires peuvent être accomplis par des unités comme en (??)b qui ne constituent pas des phrases selon les critères syntaxiques qu'on a discutés plus haut dans la section ??.

1. a Maria crede [că mâine va ninge].

*Maria croit que demain il va neiger*

b Foc !

*Feu*

Il est généralement admis (cf. ?) que les types phrastiques sont « poly-fonctionnels », c.-à-d. un même type phrastique (par exemple, une déclarative comme en (??)) peut donner lieu en contexte à une assertion, une interrogation ou une injonction, ce qui est mis en évidence par la réponse de l'interlocuteur B<sub>1</sub>, B<sub>2</sub> et respectivement B<sub>3</sub> en (??). Par conséquent, on ne peut pas associer de manière biunivoque et constante un type phrastique et un type d'acte.

1. A Vei pleca mâine la prima oră{. | ? | !}

*Tu partiras demain à la première heure*

B<sub>1</sub> Cine ți-a spus ?

*Qui te l'a dit*

B<sub>2</sub> Nu știu încă sigur.

*Je ne suis pas encore sûr*

B<sub>3</sub> Ok, sunt de acord.

*Ok, je suis d'accord*

Inversement, il y a des cas qui combinent simultanément un acte principal et un acte secondaire dit « indirect » obtenu par inférence. C'est par exemple le cas des interrogatives injonctantes : une interrogative en contexte comme (??)a doit être prise par l'interlocuteur comme une injonction (??)b. La valeur d'acte associé à un type phrastique est généralement conventionalisée dans ces cas.

TYPE PHRASTIQUE	CONTENU SEMANTIQUE	ACTE ILLOCUTOIRE
Déclaratif	Proposition	Assertion
Exclamatif	Proposition-exclamative	Exclamation
Interrogatif	Question	Interrogation
Désidératif	Visée	Injonction

Table 0.1:

1. a Fiți amabil, ați putea să-mi spuneți cât este ceasul ?

*Pourriez-vous me dire l'heure, s'il vous plaît*

b Spuneți-mi cât este ceasul !

*Dites-moi l'heure*

### 0.1.2.2 La sémantique : les types de contenu

Pour éviter les problèmes mentionnés plus haut, on adopte, à la suite de Ginzburg & ?, une triple classification des phrases. Chaque phrase se définit ainsi par : (i) un type phrastique, (ii) un type de contenu sémantique, et (iii) un type d'acte illocutoire (le dernier uniquement pour les phrases racines). Dans cette approche tridimensionnelle, une place centrale est donnée aux types de contenu sémantique, étant les seuls à pouvoir rendre compte de l'unité d'un type phrastique. S'il n'y a pas d'association stable entre un type phrastique et un type d'acte illocutoire, on peut tout de même postuler (cf. Ginzburg & ?, Beyssade & ?) qu'à chaque type phrastique est associé de façon biunivoque un type de contenu stable (c.-à-d. un type de *message*), qu'il s'agisse d'une phrase racine ou d'une phrase subordonnée : « *The clause is a special kind of construction that correlates a particular syntactic combination with a kind of message. Messages are the semantic kinds most fundamental to communication.* » (Ginzburg & ? : 10). Dans le tableau suivant, je liste les types distingués pour chacun des trois paramètres mentionnés précédemment :

On considère qu'à chaque type et sous-type de phrase peuvent correspondre plusieurs structures syntaxiques, plusieurs types d'actes illocutoires, mais un seul type de contenu.

Une phrase déclarative a un contenu de type *proposition*, c.-à-d. une description de situation qui est susceptible d'être vraie ou fausse. Une proposition n'obéit à aucune restriction sur le contenu ou la source du contenu.

Le contenu d'une phrase exclamative est aussi *propositionnel*, avec la mention qu'il s'agit d'une quantification de haut degré, la source du contenu étant l'intime conviction du locuteur (cf. ? pour le français).

Une phrase interrogative a un contenu de type *question*, c.-à-d. une description de situation dont la valeur de vérité est laissée en suspens (= *question totale / polaire / fermée*) ou dont un paramètre est « abstrait », c.-à-d. il n'est pas spécifié (= *question partielle / qu- / ouverte*). Les questions sont résolvables (dans le monde actuel) ou non.

Une phrase impérative a un contenu de type *visée*, c.-à-d. une description de situation dont le paramètre temporel n'est pas spécifié ; elle est future par rapport à la situation présente. Les visées sont réalisables (dans un monde possible) ou non.

Dans une théorie de la logique des prédicats, cela revient à dire que les types déclaratif et exclamatif sont sémantiquement des *propositions*, alors que les types interrogatif et impératif sont des *abstractions propositionnelles*, n'ayant pas de contenu susceptible d'être vrai ou faux. Dans ces derniers cas, le contenu est modélisé comme des abstractions simultanées sur un ensemble de paramètres, dont la cardinalité n'est pas contrainte. L'abstraction propositionnelle peut se faire sur 0 paramètres (et on obtient ainsi le contenu d'une question polaire), sur 1 paramètre (c'est le cas d'une question unaire et d'une visée) ou bien sur 2 paramètres ou plus (comme pour les questions binaires ou multiples).

On observe ainsi que le contenu d'une phrase n'est pas toujours une proposition. Le fait de postuler un type sémantique pour chaque type phrastique est fondé empiriquement sur quatre critères.

(i) Un premier critère concerne la sélection des compléments phrastiques par le verbe de la phrase racine (? , Ginzburg & ? , ?). On observe ainsi que le verbe de la phrase racine se caractérise par des restrictions sélectionnelles quant au type de son complément phrastique. En français par exemple, un verbe comme *penser* prend seulement un complément de type *que* + Phrase (il ne sélectionne donc jamais de phrase interrogative) (??)a, tandis qu'un verbe comme *se demander* prend uniquement des interrogatives (??)b. Les mêmes propriétés de sélection caractérisent les verbes en roumain : le verbe *a crede* 'penser' sélectionne une phrase dont le contenu sémantique est une proposition (??)a, le verbe *a admira* 'admirer' prend un complément phrastique dont le contenu est une proposition exclamative (??)b, le verbe *a întreba* 'demander' n'est compatible qu'avec une question (??)c, tandis que le verbe *a vrea* 'vouloir' prend une subordonnée dont le

contenu est une visée (??)d.

1. a Jean **pense** {que Paul a souffert | \*comme Paul a souffert | \*si Paul a souffert}.

b Jean **se demande** {\*que Paul a souffert | \*comme Paul a souffert | si Paul a souffert}.

1. a Ion **crede** {că va ploua | \*ce frumos plouă | \*când va ploua | \*să plouă}.

*Ion croit {qu'il pleuvra / comme il pleut / quand il pleuvra / qu'il pleuve}*

b **Admiră** {\*că va ploua | ce frumos plouă | \*când va ploua | \*să plouă} !

*Admire {qu'il pleuvra / comme il pleut / quand il pleuvra / qu'il pleuve}*

c Ion **întreabă** {\*că va ploua | \*ce frumos plouă | când va ploua | \*să plouă}.

*Ion demande {qu'il pleuvra / comme il pleut / quand il pleuvra / qu'il pleuve}*

d Ion **vrea** {\*că va ploua | \*ce frumos plouă | \*când va ploua | să plouă}.

*Ion veut {qu'il pleuvra / comme il pleut / quand il pleuvra / qu'il pleuve}*

(ii) Un deuxième test, utilisé pour l'anglais (Ginzburg & ?), repose sur l'emploi classifiant des termes : *claim, fact, question, outcome* ... (en anglais). Le test utilisant les noms peut être étendu aux données du roumain. Ainsi, un nom comme *convingerea* 'la conviction' n'est compatible qu'avec une proposition (??)a ; un nom comme *întrebarea* 'la question' exige une subordonnée ayant un contenu de type question (??)b, alors qu'un nom comme *dorința* 'le désir' prend une subordonnée au subjonctif ayant un contenu de type visée (??)c.

1. a **Convingerea** mea e {că vom reuși | \*cine va reuși | \*să reușești}.

*Ma conviction est {que nous réussissons / qui réussira / que tu réussisses}*

b **Întrebarea** e {\*că vom reuși | cine va reuși | \*să reușești}.

*La question est {que nous réussissons / qui réussira / que tu réussisses}*

c **Dorința** mea e {\*că vom reuși | \*cine va reuși | să reușești}.

*Mon désir est {que nous réussissons / qui réussira / que tu réussisses}*

(iii) Un troisième critère touche aux propriétés de sélection sémantique des adverbes évaluatifs (Bonami & ?, ?), comme *heureusement* ou *malheureusement* en français. Ces adverbes modifient toujours des phrases



ayant comme contenu sémantique une proposition ; par conséquent, on observe qu'ils sont compatibles uniquement avec des phrases déclaratives et exclamatives (??)a-b. Les mêmes observations tiennent pour les expressions adverbiales correspondantes en roumain ; une expression comme *din păcate* 'malheureusement' se combine avec une phrase déclarative (racine (??)a ou enchâssée (??)b) ou bien avec une phrase exclamative (??)c, mais pas avec une phrase interrogative (??)d ou désidérative (??)e. Ce test a l'avantage de s'appliquer à une variété de phrases, à la différence du premier test qui s'applique uniquement aux syntagmes compléments de verbes.

1. a **Heureusement**, Marie viendra.

b **Heureusement**, quelle bonne idée elle a eue !

c #**Heureusement**, Marie va-t-elle venir ?

d #**Heureusement**, viens ici !

1. a **Din păcate**, Ion nu poate veni.

*Malheureusement, Ion ne peut pas venir*

b Maria mi-a spus că, **din păcate**, Ion nu poate veni.

*Maria m'a dit que, malheureusement, Ion ne pourrait pas venir*

c Ce neșansă a avut Ion, **din păcate** !

*Quelle malchance a eu Ion, malheureusement*

d #**Din păcate**, de ce nu poate veni Ion ?

*Malheureusement, pourquoi Ion ne peut pas venir*

e #**Din păcate**, să doarmă Ion !

*Malheureusement, que Ion dorme*

(iv) Un dernier critère qu'on peut mentionner concerne les propriétés de sélection de certains ajouts illocutoires (Beyssade & ?). Ainsi, en français, l'ajout *sans indiscretion* est compatible avec des phrases dont le contenu sémantique est une question, ce qui explique l'acceptabilité de (??)a et (??)c et l'inacceptabilité de (??)b et (??)d ; de même, l'ajout *n'est-ce pas* se combine avec des phrases déclaratives (??)a et exclamatives (??)b, mais pas avec des interrogatives (??)c ou désidératives (??)d (cf. ?).

1. a **Sans indiscretion**, Marie viendra ?

b #**Sans indiscretion**, quel beau livre elle a !

c **Sans indiscretion**, Marie va-t-elle venir ?

d #**Sans indiscretion**, viens ici.

1. a Marie viendra, **n'est-ce pas** ?
- b Quel beau livre elle a, **n'est-ce pas** ?
- c #Marie va-t-elle venir, **n'est-ce pas** ?
- d #Viens ici, **n'est-ce pas** ?

### 0.1.2.3 Propriétés illocutoires des types phrastiques

Si on veut tout de même établir une association entre un type phrastique et un type d'acte, on doit redéfinir la notion d'acte illocutoire, en prenant en compte la dimension interactive (ou dialogique) d'un énoncé, et non seulement l'action spécifique du locuteur (cf. Beyssade & ?, Marandin *en prép.*). Dans la perspective de ces auteurs, le locuteur s'engage sur le contenu de son énoncé et attend de son interlocuteur qu'il réagisse par rapport au contenu de l'énoncé en question. Ce qui justifie la décomposition de l'acte illocutoire en deux parties : l'engagement du locuteur (angl. *commitment*) et l'appel au destinataire (angl. *call-on-addressee*).<sup>12</sup> Je reprends la typologie telle qu'elle a été établie par Marandin *en prép.* :

Type phrastique	Type d'engagement du locuteur
Déclaratif	prêt à ajouter le contenu de la proposition à l'univers de discours
Exclamatif	intimement convaincu / garant de la vérité de la proposition
Interrogatif	intéressé par la résolution de la question
Désidératif	favorable à la réalisation de la visée

La structure bipartite d'un acte illocutoire peut être justifiée empiriquement. D'une part, le fait de postuler une typologie des engagements du locuteur explique pourquoi les énoncés en (??) sont inappropriés : dans la deuxième partie de l'énoncé, le locuteur se contredit en déniait l'engagement qu'il vient de faire en énonçant la première phrase.

1. a #Maria e foarte isteată. Pe de altă parte, nu cred că e foarte isteată.

*Maria est très intelligente. D'ailleurs, je ne crois pas qu'elle soit très intelligente*

- b #Cât de isteată e Maria ! Pe de altă parte, nu sunt convins că e isteată.

<sup>12</sup> Cette bipartition de l'acte illocutoire rend mieux compte des actes indirects. Selon Marandin *en prép.*, le type de phrase ne détermine pas un type d'acte, mais l'attitude dialogique du locuteur. Par conséquent, un acte indirect du type (i) serait un acte où l'engagement du locuteur n'est pas identique à l'appel au destinataire. (i) Nu vă supărați, aveți un ceas ? (= Cât este ceasul, vă rog?) *Excusez-moi, vous avez l'heure* (= *Quelle heure il est*)

*Comme Maria est intelligente. D'ailleurs, je ne suis pas convaincu qu'elle soit intelligente*

c #Maria e oare isteată ? Pe de altă parte, nu mă interesează să știu dacă e isteată.

*Est-ce que Maria est intelligente ? D'ailleurs, je ne suis pas intéressé de savoir si elle est intelligente*

d #Fii isteată ! Pe de altă parte, nu vreau să fii isteată.

*Sois intelligente ! D'ailleurs, je ne veux pas que tu sois intelligente*

D'autre part, l'existence d'une typologie des appels à l'interlocuteur explique les propriétés de sélection de certains ajouts illocutoires (Beyssade & ?) qu'on a vus dans la section précédente (voir les exemples (??) et (??)) : il y a des ajouts de catégories diverses qui sont sensibles au type d'appel à l'interlocuteur dans un énoncé. Ainsi, en roumain, l'ajout *n'est-ce pas* 'n'est-ce pas' en (??) est compatible avec tout énoncé de type propositionnel (phrase déclarative ou exclamative), avec une valeur questionnante (le locuteur demande à son interlocuteur de traiter son énoncé comme une interrogation, il s'agit en particulier d'une demande de confirmation). De même, l'adverbial *oare* 'est-ce que' en (??) est compatible avec tout énoncé dont la valeur d'acte est questionnante (il a une distribution libre dans une phrase déclarative ou interrogative, mais est exclu dans les exclamatives et les impératives).<sup>13</sup>

1. a (Ion) va veni (Ion), **nu-i așa** ?

*Ion viendra, n'est-ce pas*

- b Ninge atât de frumos afară, **nu-i așa** ?

*Il neige tellement bien, n'est-ce pas*

- c #Cine va veni, **nu-i așa** ?

*Qui va venir, n'est-ce pas*

- d #Vino mâine, **nu-i așa** ?

*Viens demain, n'est-ce pas*

1. a (**Oare**) va veni (**oare**) Ion (**oare**) ?

---

<sup>13</sup> L'adverbial *oare* a une distribution libre dans la phrase et il est compatible avec les deux types de questions, totales ou partielles. (i) (Oare) Va veni (oare) Ion (oare) la petrecere (?oare) ? INTERR va venir INTERR Ion INTERR à fête INTERR *Est-ce que Ion viendra à la fête* (ii) (Oare) Cine (oare) va veni (oare) la petrecere (?oare) ? INTERR qui INTERR va venir INTERR à fête INTERR *Qui viendra à la fête*

(INTERR) va venir (INTERR) Ion (INTERR)

*Ion viendra-t-il*

b #Vino acum **oare** !

*Viens maintenant*

c #Ce frumos ninge **oare** !

*Comme il neige bien*

La prosodie aussi semble être sensible au type d'appel à l'interlocuteur dans un énoncé. A priori, la prosodie non-descendante spécifierait une valeur questionnante, alors que la prosodie descendante s'associerait avec une valeur assertante, mais il reste à vérifier cette hypothèse par une description précise de ces traits prosodiques.

Ces deux facettes de l'acte illocutoire permettent aussi de rendre compte des actes indirects, lorsque l'engagement du locuteur et celui de l'interlocuteur ne sont pas symétriques. Ainsi, un énoncé interrogatif comme (??) doit être interprété par l'interlocuteur comme une injonction, et non pas comme une interrogation.

1. Puteți să închideți fereastra, vă rog ?

*Pouvez-vous fermer la fenêtre, s'il vous plaît*

En conclusion, la phrase en tant qu'énoncé possible fait intervenir trois dimensions linguistiques : la syntaxe, la sémantique et la pragmatique. Les phrases se regroupent en plusieurs types phrastiques, chacun ayant associé un certain contenu sémantique. En même temps, pour chaque type on peut définir un type d'engagement du locuteur et un type d'appel à l'interlocuteur par rapport au contenu de l'énoncé en question. Une typologie des phrases basée sur ces trois niveaux permet de rendre compte non seulement des phrases-énoncés typiques, mais aussi des phrases qui ne présentent pas d'acte illocutoire.

### 0.1.3 Syntaxe de la phrase simple en roumain

Dans cette section, je discute brièvement les principales particularités syntaxiques du roumain.

Dans un premier temps, je présente les éléments qui font partie du complexe verbal en roumain : formes verbales, formes pronominales, formes adverbiales et marques modales. En ce qui concerne les formes verbales, je montre le statut syntaxique différent (i) des auxiliaires de temps et modes

composés, (ii) des verbes modaux et (iii) des verbes attributifs (en particulier, l’auxiliaire de la voix passive), qui imposent trois analyses différentes : (i) une structure à complexe verbal (c.-à-d. les formes verbales composées forment un sous-constituant en syntaxe), (ii) une structure plate (c.-à-d. tous les constituants sont au même niveau) et (iii) une structure hiérarchique (c.-à-d. il y a un verbe tête qui sous-catégorise les autres constituants). En ce qui concerne les formes pronominales, je fais la distinction entre les pronoms au nominatif et les pronoms à l’accusatif ou datif. Les premiers sont des pronoms « forts », alors que les autres sont « faibles » et donc doivent être analysés comme des affixes verbaux. La même analyse s’étend aux autres éléments restants (la négation *nu*, les adverbiaux dits d’intensité et les marques modales de l’infinitif et respectivement du subjonctif) : ils ont un statut affixal.

Dans un deuxième temps, je présente les situations dans lesquelles un sujet n’est pas réalisé en roumain (y compris le phénomène de pro-drop), la position préverbale et postverbale du sujet et, plus généralement, l’ordre des dépendants verbaux.

Les points théoriques de la section ?? sont les suivants :

- A part le complexe verbal, le roumain se caractérise par un ordre relativement libre des mots dans la phrase.
- La linéarisation des constituants n’est pas corrélée aux fonctions syntaxiques. En particulier, la position préverbale semble être corrélée à des facteurs discursifs plutôt que syntaxiques.
- Il n’y a pas de motivation empirique pour considérer le sujet dans une position « hiérarchique » par rapport aux autres dépendants verbaux.
- Il n’y a pas de motivation empirique pour postuler un syntagme verbal fini, comme catégorie intermédiaire entre le verbe lexical et la phrase.
- Rien ne nous empêche de proposer une structure « plate » pour la phrase simple roumaine, le sujet et les compléments se trouvant au même niveau.

### 0.1.3.1 Le complexe verbal en roumain

Le complexe verbal roumain est constitué par une séquence d’éléments qui s’organisent autour d’un verbe dans un ordre rigide et qui semblent se comporter comme une seule unité en syntaxe (Dobrovie-Sorin (1987, 1994), Barbu (1999, 2004), Monachesi (1999, 2000, 2005), Abeillé & ?). Maximalement, cette séquence d’éléments contient les deux marques de mode

(la marque *a* pour l’infinitif et la marque *să* pour le subjonctif), la négation *nu*, les pronoms atones de datif et accusatif, les auxiliaires et quelques adverbes d’intensité. La linéarisation de tous ces éléments est donnée en (??)<sup>14</sup>. On observe ainsi que le complexe verbal roumain est un système plus riche que celui des autres langues romanes, et en quelque sorte similaire à celui rencontré dans les langues slaves du sud, comme le bulgare et le macédonien (cf. ?).

1. a  $\text{MARQ}_{\text{MODE}} < \text{NEG} < \text{CL}_{\text{DAT}} < \text{CL}_{\text{ACC}} < \text{AUX} < \text{ADV}_{\text{DEGRE}} < \{\text{fi}\}$   
 $< \text{verbe lexical}$

b  $\text{MARQ}_{\text{MODE}} = \{a, \text{să}\}$

c  $\text{ADV}_{\text{DEGRE}} = \{\text{cam}$  ‘un peu’, *mai* ‘encore’, *și* ‘aussi’, *tot* ‘encore’, *prea* ‘très’}

1. a Nu l-am mai fi văzut.

NEG  $\text{CL}_{\text{ACC}}$ -AUX ADV PERF VU

*Je ne l’aurais plus vu*

b Să nu i-l mai dea !

MRQ<sub>SUBJ</sub> NEG  $\text{CL}_{\text{DAT}}$ - $\text{CL}_{\text{ACC}}$  ADV donner.SUBJ.3SG

*Qu’il ne le lui donne plus*

En plus de suivre une linéarisation rigide, ces éléments se comportent comme une unité compacte ayant comme propriété l’adjacence stricte, ce qui explique l’impossibilité d’insérer un autre élément entre les items mentionnés en (??). Bien que le roumain soit une langue à ordre de mots relativement libre, on ne peut pas insérer un sujet (??)a, un adverbe ordinaire (??)b ou un pronom quantifieur (??)c parmi les éléments du complexe verbal.

1. a (Ioana) i-a (\*Ioana) mai (\*Ioana) dat (Ioana) ceva (Ioana).

(Ioana)  $\text{CL}$ -AUX (Ioana) ADV (Ioana) donné (Ioana) quelque-chose (Ioana)

*Ioana lui avait encore donné quelque chose*

b (Mereu) i-a (\*mereu) tot (\*mereu) dat (mereu) câte ceva (mereu).

(toujours)  $\text{CL}$ -AUX (toujours) ADV (toujours) donné (tjrs) qq-ch (tjrs)

*Il lui a toujours donné quelque chose*

c (Toți) i-am (\*toți) mai (\*toți) cântat (toți) un cântec (toți).

<sup>14</sup> Voir ?, note 4, pour les exceptions à cette règle d’ordre linéaire.

(tous) CL-AUX (tous) ADV (tous) chanté (tous) une chanson (tous)

*On lui a tous chanté encore une chanson*

Pour rendre compte des propriétés spécifiques des éléments précédant le verbe lexical dans un complexe verbal, on a souvent fait appel à la notion de *clitique* (Dobrovie-?, Barbu (1999, 2004), Monachesi (1999, 2000, 2005), Miller & ?, Abeillé & ?). Traditionnellement, on considère les clitiques comme une classe intermédiaire entre les mots et les affixes. Ils semblent avoir une plus grande autonomie que les affixes, mais en même temps, contrairement aux mots, ils s'attachent phonologiquement à un hôte, formant un seul mot prosodique avec celui-ci. Cette notion trop générale de clitique est rendue plus explicite dans la distinction établie par ? entre les clitiques *simples* et les clitiques *spéciaux*, distinction reprise par Dobrovie-? qui oppose les clitiques *phonologiques* aux clitiques *syntactiques*. Les clitiques simples ou phonologiques sont des items avec une « prosodie défaillante », qui sont obligatoirement adjacents à leur hôte syntaxique et qui ont généralement une contrepartie non-clitique avec les mêmes propriétés syntaxiques. En revanche, les clitiques spéciaux ou syntaxiques sont des items avec une distribution spécifique, ayant des propriétés syntaxiques différentes par rapport à leurs contreparties libres autonomes. Par conséquent, les deux types de clitiques ne reçoivent pas la même analyse syntaxique : les clitiques simples restent des mots indépendants sur le plan syntaxique, avec la particularité qu'ils s'attachent phonologiquement à un hôte syntaxique pour former un seul mot prosodique ; les clitiques spéciaux perdent leur autonomie lexicale, ils ne forment pas d'unité syntaxique, donc ils se comportent comme des affixes, ce qui impose un traitement en morphologie et non en syntaxe. Pour l'analyse du complexe verbal roumain, j'ai besoin de cette dichotomie que, par simplicité, je réduirai aux notions de *clitique* (pour tout élément attaché phonologiquement à un hôte syntaxique) et *affixe* (uniquement pour les éléments qui perdent l'autonomie et la distribution spécifiques à la catégorie syntaxique en question).

**0.1.3.1.1 Les formes verbales composées** Toute étude sur le complexe verbal doit rendre compte de la distribution des formes verbales composées, qui forment ce que Abeillé & ? appellent un prédicat complexe (c.-à-d. une suite de verbes fonctionnant comme un seul domaine vis-à-vis de certaines propriétés syntaxiques ou sémantiques).

Le test syntaxique utilisé par Abeillé & ? pour l'identification de ces formes verbales composées dans les langues romanes est la « montée » du

clitique (c.-à-d. il s'agit d'un clitique qui apparaît sur un hôte, ici un verbe, qui ne le sous-catégorise pas directement, mais qui est la tête du verbe qui le sous-catégorise). Dans tous les exemples roumains donnés en (??), le verbe qui sous-catégorise ces clitiques « montés » est toujours une forme verbale non-finie (infinitif, participe passé ou supin)<sup>15</sup>. Il y a principalement trois types de structures dans lesquelles on trouve des formes verbales composées avec la « montée » du clitique<sup>16</sup> : (i) les modes ou temps composés (??)a obtenus à l'aide de l'auxiliaire *a avea* 'avoir' (s'il est suivi d'un participe passé, on obtient le passé composé de l'indicatif ; s'il est suivi d'un verbe à l'infinitif, on obtient le conditionnel présent) et *a vrea* 'vouloir' (suivi d'un infinitif pour former le futur), (ii) les modaux (??)b *a putea* 'pouvoir' et *a avea de* 'avoir à', et enfin (iii) l'auxiliaire *a fi* 'être' utilisé pour la voix passive (??)c.<sup>17</sup>

1. a L-**am** citit. / L-**aș** citi. / Il **voi** citi.

CL.ACC-avoir.AUX lire.PART / CL.ACC-avoir.AUX lire.INF / CL.ACC vouloir.AUX lire.INF

*Je l'ai lu / Je le lirais / Je vais le lire*

b Il **pot** citi. / Il **am** de citit.

CL.ACC peux.1SG lire / CL.ACC avoir.AUX MRQ lire.SUPIN

*Je peux le lire / Je l'ai à lire*

c Cartea îi **este** recomandată de profesor.

livre.DEF CL.DAT est recommandée par professeur

*Le livre lui est recommandé par le professeur*

Bien que toutes ces formes verbales composées soient compatibles avec la « montée » du clitique, elles n'ont pas un comportement homogène vis-à-vis de certaines propriétés structurales comme l'extraction, la portée sur

<sup>15</sup> On pourrait y ajouter le gérondif (= le participe présent) utilisé pour le mode présomptif, que je n'aborderai pas ici.

<sup>16</sup> Tous les clitiques apparaissent sur la première forme verbale, sauf le clitique accusatif féminin singulier *o* qui apparaît en distribution quasi-complémentaire : tantôt sur la première forme verbale (*am citit-o* 'je l'ai lue' / *aș citi-o* 'je la lirais'), tantôt sur le verbe lexical (*o voi citi* 'je vais la lire' / *o pot citi* 'je peux la lire' / *o am de citit* 'je l'ai à lire'). Pour des explications sur cette distribution, consulter ?.

<sup>17</sup> Je laisse de côté la forme *fi* 'être' qui est employée comme marque aspectuelle (du parfait) ou modale (du présomptif). La marque aspectuelle *fi* est toujours adjacente au verbe lexical non-fini (elle peut être séparée de celui-ci uniquement par deux affixes adverbiaux *tot* 'encore' et *și* 'aussi'). ? l'analyse comme un affixe du verbe non-fini, qui est la réalisation du trait [ASPECT *parfait*].



une coordination, la possibilité d’avoir une ellipse du verbe lexical ou encore l’insertion d’un autre élément (p.ex. sujet inversé, adverbe ordinaire, quantifieur) entre les deux formes verbales (Abeillé & Godard (2003), Dobrovie-?).

Ces tests permettent d’établir le fonctionnement complètement différent des auxiliaires de temps, par rapport aux modaux et à l’auxiliaire du passif. Les exemples (??) à (??) sont constitués des paires de trois exemples où le premier contient l’auxiliaire *a avea* ‘avoir’ du passé composé, le deuxième contient le verbe modal *a putea* ‘pouvoir’ et le troisième contient l’auxiliaire *a fi* ‘être’ du passif. En appliquant les tests mentionnés précédemment, on observe que les auxiliaires de temps ne permettent pas la topicalisation du verbe lexical (avec ses dépendants), cf. (??)a, ils n’ont pas de portée sur une coordination de verbes, cf. (??)a, et ils ne permettent pas l’omission du verbe lexical, cf. (??)a.

1. a \*Mâncat fructe, Maria **a**.

manger.PART fruits, Maria avoir.AUX

*Manger des fruits, Maria l’a*

- b ??Spăla vase, Maria **poate**.<sup>18</sup>

laver.INF vaisselle.PL, Maria peut

*Laver la vaisselle, Maria peut*

- c Apreciată de soț, Maria **a fost** întotdeauna.

apprécier.PART par mari, Maria a été toujours

*Appréciée par son mari, Maria l’a été toujours*

1. a \*Maria **a** [cumpărat această carte și citit primul capitol].

*Maria a acheté ce livre et lu le premier chapitre*

- b Ion **poate** [cumpăra această carte și citi primul capitol].

*Ion peut acheter ce livre et lire le premier chapitre*

- c Ion **este** [iubit de profesor și urât de colegi].

*Ion est aimé par le professeur et haï par ses collègues*

1. a \*Maria **a** venit la petrecere, dar Ion nu **a**.

<sup>18</sup> L’extraction est possible si le verbe modal se combine avec un verbe au subjonctif.

(i) Maria poate să spele vase. Maria peut MRQ laver.SUBJ.3 vaisselle.PL *Maria peut laver la vaisselle* (ii) Să spele vase, Maria poate. MRQ laver.SUBJ.3 vaisselle.PL, Maria peut *Qu’elle lave la vaisselle, Maria peut*

Maria AUX venu à fête, mais Ion NEG a

*Maria est venue à la fête, mais Ion n'est pas*

b Maria **poate** veni la petrecere, dar Ion nu **poate**.

Maria peut venir à fête, mais Ion NEG peut

*Maria peut venir à la fête, mais Ion ne peut pas*

c Maria **e** apreciată de toată lumea, dar Ion nu **e**.

Maria est appréciée par tout le-monde, mais Ion NEG est

*Maria est appréciée par tout le monde, mais Ion ne l'est pas*

De plus, les auxiliaires de temps ne permettent aucun type d'insertion (p.ex. sujet inversé (??)a, adverbe ordinaire (??)a ou quantifieur (??)a) entre les formes verbales composées, excepté les éléments qu'on analyse comme clitiques syntaxiques, donnés en (??). De ce point de vue, le roumain se rapproche des langues comme le bulgare ou le macédonien (cf. ?).

1. a \*A Maria **venit** la petrecere ?

AUX Maria venir.PART à fête

*Maria est-elle venue à la fête*

b O **poate** Ion **fotografia** ?

CL.ACC peut Ion photographier

*Ion, peut-il la photographier*

c E Maria **admirată** de toată lumea ?

est Maria admirée par tout le-monde

*Maria est-elle admirée par tout le monde*

1. a \*Maria **a** mereu **fost** lângă mine.

*Maria a toujours été près de moi*

b Se **poate** mereu **observa** progresul.

CL peut toujours observer le-progrès

*Le progrès peut être toujours observé*

c Maria **e** mereu **lăudată** de profesor.

*Maria est toujours appréciée par le professeur*

1. a \*Copiii **au** toți **venit** la petrecere.

*Les enfants sont tous venus à la fête*

b Prietenii mei și-au **putut** toți **lua** case pe credit.

amis mes CL-ont pu tous prendre maisons sur crédit

*Mes amis ont tous pu s'acheter une maison avec un crédit*

c Copiii **sunt** toți **apreciați** de profesor.

*Les enfants sont tous appréciés par le professeur*

Ce test oppose le roumain au français, qui permet toujours l'insertion d'un adverbe (??)a ou d'un quantifieur (??)b entre l'auxiliaire et le passé composé. Une autre différence entre le roumain et le français concerne l'accord du participe passé avec l'auxiliaire. Si tous les participes passés à la voix passive s'accordent avec le sujet dans les deux langues, en français il y a un accord aux temps composés à la voix active si l'auxiliaire est *être* (??)c, alors qu'il n'y a jamais d'accord en roumain entre le participe passé et le sujet à la voix active.

1. a Marie a **toujours** été près de moi.

b Les enfants sont **tous** venus à la fête.

c Marie est venue en voiture.

En même temps, si on revient aux exemples en (??) où la deuxième forme verbale (c.-à-d. le verbe lexical à l'infinitif) est topicalisée avec son complément, on observe que les modaux du roumain, contrairement à l'auxiliaire du passif, ne permettent pas cette extraction (??)b. L'absence d'extraction du verbe lexical avec ses compléments est un argument contre une structure hiérarchique dans laquelle le verbe modal est la tête qui sous-catégorise un complément verbal de type syntagmatique.

Les propriétés distributionnelles mentionnées plus haut nous amènent à postuler trois types de structures pour les formes verbales composées du roumain :

(i) Pour les auxiliaires de temps et modes composés (suivis d'une forme verbale non-finie) comme en (??)a, on adopte une structure à complexe verbal, c.-à-d. les deux formes verbales forment un sous-constituant en syntaxe et un seul mot prosodique en phonologie (cf. ?, Monachesi (1999, 2005), Abeillé & ?). Pour l'exemple en (??), on aura donc la représentation arborescente figurant en (??).<sup>19</sup>

1. Am citit cartea.

AUX lu le-livre

*J'ai lu le livre*

<sup>19</sup> La même analyse vaut pour les auxiliaires du futur et du conditionnel suivis du verbe lexical à l'infinitif. P.ex. *voi citi* ('je vais lire') ou *aș citi* ('je lirais').

1. Structure à complexe verbal<sup>20</sup> pour les temps et modes composés du roumain

[Warning: Image ignored]

La structure à complexe verbal est bien adaptée pour bloquer les coordinations et l'insertion du sujet, des adverbes ordinaires et des quantifieurs. Dans cette perspective, les auxiliaires en question sont des clitiques simples (ou phonologiques), car ils sont dépendants phonologiquement d'un mot adjacent. Leur statut de clitique simple les autorise, dans certains registres du roumain, à s'attacher en enclise au verbe lexical (Dobrovie-?).

1. a Plecat-**am** nouă din Vaslui.

partir.PART-AUX.PASSE.1PL neuf de Vaslui

*On est parti neuf personnes de Vaslui*

b Lua-te-**ar** dracul !<sup>21</sup>

prendre.INF-CL.2SG-AUX.COND.3SG le-diable

*Que tu ailles au diable*

c Pleca-**voi**.

partir.INF-AUX.FUT.1SG

*Je partirai*

De plus, ils se comportent comme des clitiques spéciaux (ou syntaxiques), vu le fait que les auxiliaires ont des formes réduites (toujours monosyllabiques), et donc différentes de leurs contreparties lexicales : l'auxiliaire *a avea* 'avoir' de l'indicatif passé composé (??)a et du conditionnel présent (??)b ne partage que la moitié des formes du verbe d'origine (??)c ; l'auxiliaire du futur *a vrea* 'vouloir' en (??)a a une seule forme identique à celle du verbe équivalent (??)b.

1. a {am, ai, a, am, ați, au} mâncat }

{ai, as, a, avons, avez, ont} mangé

b {aș, ai, ar, am, ați, ar} mânca

{aurais, aurais, aurait, aurions, auriez, auraient} mangé

c {am, ai, are, avem, aveți, au}

{ai, as, a, avons, avez, ont}

<sup>20</sup> Ces arbres ne contiennent pas de nœud correspondant au syntagme verbal fini. Voir la discussion concernant ce point dans la section ?? de ce chapitre.

<sup>21</sup> Au conditionnel présent, l'auxiliaire peut s'attacher en enclise au verbe non-fini uniquement s'il y a des clitiques pronominaux entre les deux formes verbales (cf. raisons phonologiques). Comparer *lua-te-ar* vs. *\*lua-ar*.

1. a {voi, vei, va, vom, veți, vor} mânca

{vais, vas, vau, vom, vrei, vor} *manger*

b {vreau, vrei, vrea, vrem, vreți, vor}

{veux, vreau, veut, voulons, voulez, veulent}

(ii) Pour les modaux suivis d'un verbe non-fini, comme en (??)b, on a une structure plate, où le verbe non-fini est au même niveau que le modal tête et les constituants qu'il sous-catégorise (cf. Monachesi (1999, 2005), Abeillé & ?).<sup>22</sup> Par conséquent, le verbe non-fini et ses dépendants ne forment pas un seul constituant, ce qui est montré par l'impossibilité d'extraire cette séquence si le verbe fini est un modal. En revanche, cette structure prévoit l'acceptabilité des coordinations de séquences de compléments (c.-à-d. coordinations de non-constituants), ainsi que la possibilité d'insérer un sujet, un adverbe ordinaire ou un quantifieur entre les formes verbales. L'exemple (??) aura donc comme représentation l'arbre donné en (??).<sup>23</sup>

1. Pot citi cartea.

peux lire le livre

*Je peux lire le livre*

1. Structure plate pour le modal suivi d'un infinitif en roumain

[Warning: Image ignored]

(iii) Pour les verbes attributifs et en particulier les formes au passif, comme (??)c, on a une structure hiérarchique, où le (premier) verbe est une tête qui prend un complément syntagmatique, cf. ?, Abeillé & ?. Dans le cas des formes au passif, comme (??), ce complément syntagmatique contient le participe passé et les compléments de celui-ci. Une représentation est donnée en (??).

1. Este citită de Maria.

est lue par Maria

*Elle est lue par Maria*

1. Structure hiérarchique pour les verbes attributifs

[Warning: Image ignored]

<sup>22</sup> Cette analyse en termes d'une structure plate est adéquate aussi pour les auxiliaires des temps composés en français (Abeillé & ?) et en italien (?).

<sup>23</sup> La même analyse en termes de structure plate s'applique à la séquence *are de citit cartea* 'il a à lire le livre' (l'auxiliaire *a avea* 'avoir', le verbe *a citi* 'lire' au supin et le complément *cartea* 'le livre' se trouvent au même niveau).

### 0.1.3.1.2 Affixes du complexe verbal Pronoms

En roumain, on doit distinguer entre les formes pronominales au nominatif et les formes pronominales au datif et à l'accusatif. Les premières, contrairement aux clitiques sujet du français et aux clitiques compléments du roumain, doivent être analysées comme des pronoms forts, sur la base des propriétés suivantes : un pronom sujet a la même distribution qu'un syntagme nominal (??)a, il n'est pas nécessairement contigu au verbe (il peut être séparé du verbe par un ajout ou un complément, cf. (??)b), il peut être modifié (??)c ou coordonné (??)d, il peut avoir portée large sur une coordination (??)e, il peut apparaître seul dans un énoncé elliptique (??)f.

1. a {**Eu** / copiii} vin mâine.

{PRO.NOM.1SG / les-enfants} venir.IND.PRES.1SG/3PL demain

*Je viens demain / Les enfants viennent demain*

b **Eu** mâine voi veni. / **Eu** MEre<sup>24</sup> vreau.

PRO demain vais venir / PRO pommes veux

*Je viendrai demain / Je veux des pommes*

c {Și **eu** / **eu** de asemenea} voi veni.

{aussi PRO / PRO aussi} vais venir.

*Moi aussi je viendrai*

d [**Eu** și Maria] vom veni mâine.

PRO et Maria allons venir demain

*Moi et Maria viendrons demain*

e **Eu** [vin azi și plec mâine].

PRO viens aujourd'hui et pars demain

*Je viens aujourd'hui et je pars demain*

f A : - Cine vine cu mine ? B : - Eu.

qui vient avec moi PRO

A : - *Qui vient avec moi ?* B : - *Moi*

En revanche, les propriétés syntaxiques et morphosyntaxiques des clitiques au datif et à l'accusatif plaident en faveur d'une analyse en termes d'affixes flexionnels du verbe (cf. Monachesi (1998, 2000, 2005), ?, Miller & ?). Je me limite ici à lister leurs propriétés majeures (pour les exemples en roumain, voir les références citées précédemment). Ils se comportent comme des éléments morphologiques : les pronominaux datifs et accusatifs

<sup>24</sup> Les majuscules indiquent une accentuation prosodique.

s'attachent phonologiquement à un hôte (qui peut être un verbe, la négation *nu*, un complémenteur, un nom ou une forme *qu-*) ; ils n'apparaissent pas dans les mêmes positions que les syntagmes correspondants ; ils suivent un ordre spécifique, rigide, qui ne correspond pas à l'ordre des syntagmes pleins correspondants ; ils doivent être contigus au verbe (ils peuvent être séparés du verbe uniquement par des clitiques adverbiaux qu'on analyse comme des affixes du verbe) ; ils peuvent précéder le verbe (proclitiques) ou le suivre (enclitiques) dans des conditions bien précises ; ils ne peuvent pas apparaître dans une phrase où le verbe dont ils dépendent est absent ; ils ne peuvent pas être coordonnés ; ils n'ont pas de portée sur une coordination d'hôtes ; ils présentent des idiosyncrasies morphophonologiques et parfois des lacunes dans leurs paradigmes (voir la distribution du clitique accusatif féminin singulier *o*). Il s'agit donc de clitiques spéciaux au sens de ?.

Si on a une forme verbale composée comme en (??), les pronoms clitiques sont affixés au verbe fini et non au verbe qui les sous-catégorise.<sup>25</sup> Dans ces cas, la « montée » du clitique peut recevoir une analyse syntaxique sans passer par le phénomène de mouvement. On peut facilement en rendre compte si on suppose une opération lexicale d'héritage des arguments d'un verbe par un verbe « supérieur » (en termes de structure ou de linéarisation), c'est ce qu'on appelle une composition d'arguments (Hinrichs & ?). C'est ainsi que l'auxiliaire hérite tous les arguments (y compris les clitiques) du verbe non-fini (Abeillé & ?, ?) dans toutes les langues romanes.

#### 1. a Noi i-am spus adevărul.

nous CL.DAT-AUX dit la-vérité

*Nous lui avons dit la vérité*

b Maria ți-l va da dacă vei fi cuminte.

Maria CL.DAT-CL.ACC va donner si AUX.FUT.2SG être sage

*Maria te le donnera si tu es sage*

Contrairement au français et à l'italien (où il y a une distribution complémentaire entre les pronoms clitiques et les syntagmes pleins correspondants), en roumain les affixes pronominaux peuvent être cooccurents avec un complément syntagmatique, phénomène connu sous le nom de redoublement clitique (?, Dobrovie-?). Le redoublement clitique est contraint

<sup>25</sup> La seule exception est la forme pronominale de l'accusatif féminin singulier *o*, qui est affixée au verbe lexical non-fini, s'il s'agit d'une forme verbale composée.

syntactiquement, sémantiquement et pragmatiquement (p.ex. catégorie, position, et surtout [+/- spécifique], [+/- humain]). Pour les pronoms forts, le redoublement clitique est obligatoire. ? analyse le clitique qui redouble un complément syntagmatique comme une marque d'accord. De ce point de vue, on peut rapprocher le redoublement clitique (??)a du pro-drop du sujet (??)b (cf. ?) : quand le sujet n'est pas exprimé, l'information se trouve dans la marque flexionnelle de personne sur le verbe ; de même, quand il n'y a pas de syntagme complément dans une phrase, il est « inclus » dans le clitique pronominal affixé au verbe.

1. a (Merele) le mănânci dimineața.

les-pommes CL.ACC.3PL manger.IND.PRES.2SG le-matin

*Les pommes, tu les manges le matin*

- b (Tu) mănânci mereu.

PRO.NOM.2SG manger.IND.PRES.2SG toujours

*Tu manges tout le temps*

### **Adverbe de négation phrastique *nu***

L'adverbe de négation *nu*, qui réalise la négation de phrase, suit un ordre fixe, précédant toujours les clitiques pronominaux dans le complexe verbal, cf. (??). Il est en distribution complémentaire avec le préfixe *ne-* : la forme *nu* est employée si l'adverbe est adjacent à une forme verbale finie (ou un infinitif avec la marque *a*), tandis que *ne-* est utilisé s'il se combine avec un verbe au gérondif (= participe présent), participe (passé) ou supin. Il ne peut avoir portée sur une coordination de verbes ; il doit être répété devant chaque terme coordonné. Il ne peut apparaître dans une phrase sans son hôte syntaxique. Il présente des idiosyncrasies morphophonologiques (*nu* peut se réduire à *n-* s'il précède un verbe ou un auxiliaire qui commence par la voyelle *a* ou s'il précède le clitique pronominal *o* : *n-aude* 'il n'entend pas', *n-aș merge* 'je n'irais pas', *n-o aud* 'je ne l'entends pas').<sup>26</sup>

Sur la base de ces propriétés, Barbu (1999, 2003) analyse la négation phrastique en roumain comme affixe lexical, formant un mot avec le verbe. Il faut ajouter que *nu* peut être hôte phonologique des clitiques pronominaux (??)a ou des formes réduites du verbe *a fi* 'être' (??)b ; de plus, il bloque l'inversion verbe-auxiliaire (??)c.

1. a Nu-mi spune adevărul.

<sup>26</sup> Pour des exemples illustrant toutes les propriétés mentionnées ici, consulter Barbu (1999, 2003).



NEG-CL dit la-vérité

*Il ne me dit pas la vérité*

b Nu-i bun.

NEG-est bon

*Ce n'est pas bon*

c plecat-am | \*nu plecat-am | nu am plecat

parti-AUX | NEG parti-AUX | NEG AUX parti

*nous sommes partis / nous ne sommes pas partis*

La négation de phrase *nu* a une forme homonyme qui ne partage pas les mêmes propriétés. Il s'agit de la négation de constituant dont le comportement est celui d'un adverbe modifieur. Il peut modifier toute catégorie syntagmatique, à condition qu'il précède toujours l'élément modifié. Il est toujours accentué et associatif : il a un rôle « emphatique » (cf. ?) et, au niveau sémantique, il est associé à un ensemble d'alternatives. Par conséquent, il ne peut jamais se réduire aux formes *n-* ou *ne-*. De plus, il a portée large sur une coordination d'unités lexicales et il peut fonctionner comme mot pro-phrase (il peut remplacer tout un énoncé). Avec les mêmes propriétés, il peut avoir comme substituts lexicaux les adverbes négatifs *nicidecum*, *deloc*, *defel*, *în niciun caz* (et *ba*) 'pas du tout' qui sont indubitablement des mots lexicaux.

Dans cette thèse, je garde donc la distinction faite par Barbu (1999, 2003) entre les deux *nu* en roumain : un *nu* affixal pour la négation de phrase (??)a, et un *nu* lexical pour la négation de constituant (??)b et aussi pour la négation pro-phrase (??)c.

1. a Ion **nu** a venit.

Ion NEG AUX venu

*Ion n'est pas venu*

b **Nu** Ion a venit.

NEG Ion AUX venu

*Ce n'est pas Ion qui est venu*

c A : - A venit Ion ? B : - **Nu**.

A : AUX venu Ion B : non

A : - Ion est-il venu ? B : - Non.

**Adverbes d'intensité / de degré** {*cam*, *mai*, *prea*, *și*, *tot*}

Selon la linéarisation qu'on avait établie en (??), on observe que les cinq adverbes mentionnés ont une distribution très contrainte : ils précèdent

toujours le verbe lexical, qu'il s'agisse d'un verbe simple ou d'une forme verbale composée. Par conséquent, ce sont les seuls éléments (avec la marque aspectuelle *fi*) qui peuvent s'insérer entre les formes verbales composées.

Leur distribution présente beaucoup d'idiosyncrasies syntaxiques. Ils ne peuvent pas s'insérer (sauf l'adverbial *și*) entre les modaux et le verbe non-fini, bien que d'autres insertions (sujet, adverbe ordinaire, quantifieur) soient possibles pour les modaux. De plus, certains adverbiaux ont une distribution particulière : distribution variable de *prea* (*prea* s'insère entre l'auxiliaire et le verbe non-fini uniquement s'il y a une négation phrastique ; sinon, il précède l'auxiliaire), distribution bizarre de *și* (*și* apparaît uniquement entre le modal et le verbe non-fini, bien que les autres soient interdits dans cette position), distribution variable avec la marque aspectuelle *fi* (les adverbes *mai* et *cam* apparaissent toujours avant la marque aspectuelle *fi* ; les adverbes *tot* et *și* apparaissent entre la marque aspectuelle et le verbe non-fini).

Tous ces items adverbiaux ne peuvent être coordonnés. Ils ont des contreparties lexicales (avec des propriétés syntaxiques et sémantiques différentes) qui sont en alternance avec d'autres adverbes ; cependant, les substituts lexicaux de leurs contreparties ne peuvent pas apparaître à la place de ces cinq adverbiaux.

Dobrovie-?, Barbu (1999, 2003) et ?) les analysent comme des affixes du verbe, car : (i) ils peuvent apparaître entre les clitiques pronominaux et le verbe (??)a ; (ii) certains apparaissent entre le préfixe négatif *ne-* et le verbe non-fini (??)b.

#### 1. a Il **mai** vǎd.

CL ADV vois

*Je le vois encore*

b **nemaiauzind** | **nemaiauzit**

NEG.ADV.entendre.GEROND | NEG.ADV.entendre.PART

*ne l'entendant plus* / *inouï*

**Marques modales a et sǎ**

Le statut de la marque de l'infinitif *a* en (??)a et du subjonctif *sǎ* en (??)b est assez controversé. Selon Dobrovie-?, ces éléments oscillent entre un rôle syntaxique (de complémenteur) et un rôle morphologique (de marque flexionnelle). Si la grammaire traditionnelle considère l'infinitif et le subjonctif en concurrence (?), il faut préciser que le subjonctif gagne de plus en plus du terrain par rapport à l'infinitif avec *a*.

## 1. a Copilul începu a plânge.

l'enfant commença MRQ pleurer.INF

*L'enfant commença à pleurer*

b Copilul începu să plângă.

l'enfant commença MRQ pleurer.SUBJ.3SG

*L'enfant commença à pleurer*

La marque du subjonctif *să* est listée par la plupart des ouvrages dans la série des compléments (ou conjonctions de subordination, dans les termes traditionnels), à côté du complément *că* 'que' qui demande dans la subordonnée un verbe à l'indicatif ou au conditionnel (comparer (??)a-b). Le choix entre *să* et *că* semble être lié au type sémantique du verbe dans la phrase racine. Ainsi, *să* est sélectionné par des verbes de désir ou de volonté (p.ex. *a vrea* 'vouloir', *a dori* 'désirer'), alors que *că* est sélectionné par des verbes d'attitude propositionnelle (p.ex. *a crede* 'croire', *a gândi* 'penser'). Par conséquent, l'interprétation d'une subordonnée introduite par *să* serait non-factuelle (le contenu de la complétive est de type visée), alors que celle d'une subordonnée introduite par *că* serait factuelle (le contenu de la complétive est une proposition). Cependant, on doit noter que syntaxiquement *că* et *să* n'ont pas la même distribution : si le complément *că* apparaît toujours en début de phrase (il précède tous les autres constituants de la subordonnée), la marque *să* ne peut pas être séparée du verbe par un élément lexical (voir la linéarisation des éléments appartenant au complexe verbal en (??)). Si dans la subordonnée il y a un syntagme qui précède le verbe, elle doit être introduite par *ca*, tandis que la forme *să* restera toujours adjacente au verbe (comparer (??)c-d).<sup>27</sup> De plus, on observe que la marque *să* peut être cooccurrence avec un élément relatif (??)e. Par conséquent, une subordonnée au subjonctif en roumain peut être introduite par le complément *ca* (??)d ou un élément relatif (??)e, ou bien elle n'est introduite par aucun complément (??)b. Si la subordonnée au subjonctif est « libre » (c.-à-d. elle n'a aucun introducteur, à part la marque *să*), elle obéit à une contrainte de linéarisation forte : le verbe (ou complexe verbal) doit occuper la première position.<sup>28</sup>

<sup>27</sup> Dans ces cas, les ouvrages traditionnels parlent d'un morphème discontinu *ca ... să*.

<sup>28</sup> ? rapproche le roumain *să* de la marque du subjonctif en grec (*na*) et en bulgare (*da*). De plus, on pourrait mentionner le cas du salentin (un dialecte de l'italien du sud) qui distingue entre le complément *ka* et la forme hybride *ku* (cf. ?). Mais, contrairement au roumain *să*, le salentin *ku* n'est pas compatible avec une expression *qu-*. Il y a d'autres langues qui posent le même problème vis-à-vis du statut

1. a Sper **că** Ion vine astăzi.

espère.1SG que Ion vient.IND aujourd'hui

*J'espère que Ion vient aujourd'hui*

b Sper **să** vină Ion astăzi.

espère.1SG MRQ vienne.SUBJ Ion aujourd'hui

*J'espère que Ion vient aujourd'hui*

c \*Sper **să** Ion vină astăzi.

espère.1SG MRQ Ion vienne.SUBJ aujourd'hui

*J'espère que Ion vient aujourd'hui*

d Sper \*(**ca**) Ion **să** vină astăzi.

espère.1SG que Ion MRQ vienne.SUBJ aujourd'hui

*J'espère que Ion vient aujourd'hui*

e Caut o fată cu **care să** plec la munte.

cherche.1SG une fille avec REL MRQ parte.SUBJ.1SG à montagne

*Je cherche une fille avec laquelle je parte à la montagne*

Je suis toujours l'analyse de ? et je considère les deux marques *a* et *să* comme des affixes du verbe. Les propriétés générales des deux affixes sont les suivantes : fort degré de sélection de leur hôte syntaxique (les deux sélectionnent toujours respectivement l'infinitif et le subjonctif), ordre et distribution rigides (toujours en première position dans le complexe verbal ; séparés du verbe uniquement par d'autres affixes), pas de portée large sur une coordination d'hôtes. Les deux peuvent être des hôtes phonologiques pour les clitiques pronominaux (p.ex. *a-l cere* 'le demander', *să-l cer* 'que je le demande'). Parmi leurs propriétés particulières, on note les aspects suivants : l'affixe *a* est en distribution avec d'autres clitiques qui sélectionnent l'infinitif (voir les formes des auxiliaires *a avea* 'avoir' et *a vrea* 'vouloir') ; l'affixe *să* comporte des idiosyncrasies morphophonologiques : la forme *să* se réduit à *s-* devant un verbe qui commence par la voyelle *a* (p.ex. *s-avem* 'que nous ayions') ou devant le clitique pronominal *o* (p.ex. *s-o cauți* 'que tu la cherches') ; la forme *să* bloque l'inversion verbe-clitique pronominal (p.ex. *bată-l* 'qu'il le frappe' vs. \**să bată-l* / *să-l bată* 'qu'il le frappe').

En conclusion, tous les éléments précédant le verbe lexical en (??), c.-à-d. les marques de l'infinitif et subjonctif, la négation, les clitiques pronominaux de datif et accusatif, les auxiliaires des temps et modes composés, ainsi que

---

syntactique d'un élément qui semble avoir un double rôle. C'est le cas des particules préverbaux *aL* et *goN* en irlandais, qui, selon ?, ne doivent pas être analysées comme des compléments phrastiques, mais comme des marqueurs qui sélectionnent une tête verbale (en HPSG).

les affixes adverbiaux font partie de ce qu'on appelle le complexe verbal. Leurs propriétés montrent qu'on a affaire à des affixes attachés au verbe. La notion de complexe verbal explique les propriétés particulières des formes verbales composées et de tous les éléments pronominaux et adverbiaux qui apparaissent uniquement en relation avec un verbe.

### 0.1.3.2 Sujets non-réalisés

Le roumain se distingue du français par le fait qu'il permet plus souvent la non-réalisation du sujet. Les travaux traditionnels en distinguent trois contextes majeurs dans lesquels il n'y a pas de sujet réalisé.

(i) Premièrement, le roumain se caractérise comme étant une langue *pro-drop*, qui a la possibilité de ne pas réaliser lexicalement un sujet référentiel, récupérable morphologiquement (par la flexion du verbe) et discursivement (par deixis ou anaphore).

1. a (Tu) Vii mâine.

(tu) viens.IND demain

*Tu viens demain*

b (Tu) Vino mâine !

(tu) venir.IMPER demain

*Viens demain*

c Ioana n-a venit la muncă. (Eu) Cred că (ea) e bolnavă.

Ioana NEG AUX venu à travail. (je) crois que (elle) est malade

*Ioana n'est pas venue au travail. Je crois qu'elle est malade*

(ii) Deuxièmement, il y a des phrases comme en (??) dans lesquelles, bien que le verbe soit apte à recevoir un sujet, le sujet n'est pas réalisé et de plus sa référence ne peut pas être récupérée : c'est le cas des sujets appelés « non-déterminés » ou « non-spécifiés » (cf. Pană ?, *GALR* (2005)) dans une construction active (avec un verbe personnel agentif) ; la référence de ce type de sujet est soit non-identifiable, soit non-pertinente du point de vue informationnel.

1. a Scrie în ziare.

écrire.IND.PRES.3SG dans journaux

*Les journaux écrivent*

b Au adus fructe tropicale (la piață).

ont apporté fruits tropicaux (à marché)  
*On a apporté des fruits tropicaux au marché*  
 c Mă cheamă Gabriela.<sup>29</sup>  
 m'appeler.IND.PRES.3 Gabriela  
*Je m'appelle Gabriela*

(iii) Troisièmement, il y a certaines formes verbales qui ne peuvent pas sous-catégoriser de sujet, quel que soit son type. Rentrent dans cette catégorie les verbes impersonnels intrinsèques dits « météorologiques » (??)a (p.ex. *a ploua* 'pleuvoir', *a ninge* 'neiger', etc.), les verbes intransitifs à la tournure impersonnelle (??)b (p.ex. *se vorbește* 'on parle', *se lucrează* 'on travaille', *se doarme* 'on dort'), et les expressions verbales non-agentives « psychologiques » (??)c ou de « sensation physique » (??)d (p.ex. *a-i arde de ceva* 'avoir envie de quelque chose', *a-i păsa de cineva* 'se soucier de quelqu'un', *a i se cășuna pe cineva* 's'en prendre à quelqu'un', *a i se urî de ceva* 'en avoir assez', *a-l durea undeva* 'avoir mal quelque part', *a-l mânca undeva* 'avoir des démangeaisons quelque part', *a-l arde undeva* 'avoir des brûlures quelque part'). Les valents de ces verbes ne peuvent jamais avoir accès à la fonction sujet. Le dernier type de verbes mentionné (c.-à-d. les verbes non-agentifs désignant un état mental ou émotionnel) assigne le datif ou l'accusatif à la place du nominatif (comme c'est le cas du polonais ou du russe, cf. Mc?). Ainsi, en (??)c le verbe *a păsa* 'se soucier' sous-catégorise un complément nominal [+ humain] au datif (p.ex. *Mariei*), alors qu'en (??)d le verbe *a durea* 'avoir mal' sous-catégorise un complément nominal [+ animé] à l'accusatif (p.ex. *pe Maria*).

1. a Plouă.

pleuvoir.IND.PRES.3  
*Il pleut*  
 b Se lucrează prea mult în zilele noastre.  
 CL.ACC.3 travailler.IND.PRES.3 trop dans jours nos  
*On travaille trop aujourd'hui*  
 c **Mariei** îi pasă de problemele lui Ion.  
 Maria.DAT CL.DAT VB.IND.PRES de les-problèmes Ion.GEN  
*Maria se soucie des problèmes de Ion*  
 d **Pe Maria** o doare în gât.

<sup>29</sup> Le patron d'un verbe *dicendi* (*a spune*, *a zice* 'dire', *a chema* 'appeler') sans sujet est lexicalisé en roumain, avec un sens distinct de celui des verbes homonymes utilisés avec un sujet référentiel. Leur nouveau sens est 's'appeler'.

MRQ.ACC Maria CL.ACC VB.IND.PRES.3SG dans gorge

*J'ai mal à la gorge*

Selon Pană ? et *GALR II* (2005 : 314), le patron des phrases sans sujet (qu'il s'agisse d'une non-lexicalisation du sujet ou bien d'une inexistence de sujet) est très bien représenté en roumain, ayant une fréquence assez importante dans le langage courant.

### Pro-drop du sujet

Parmi les trois situations mentionnées plus haut, le phénomène le plus discuté dans la littérature est le pro-drop (ou le paramètre du sujet nul, dans les travaux transformationnels). En roumain (comme en espagnol ou italien), un sujet anaphoriquement ou déictiquement récupérable peut ne pas être exprimé lexicalement (cf. Dobrovie-?, sujets « phonétiquement nuls »), mais simplement marqué dans la flexion du verbe (via les marques de personne et de nombre). Cela distingue le roumain (??) des langues comme le français (??), dont la phrase a généralement besoin d'un syntagme sujet, en dehors de la tête.

1. a Vine mâine.

vient demain

*Il vient demain*

- b El vine mâine.

*Il vient demain*

1. a \*Vient demain.

- b {Marie / elle} vient demain.

Selon ?, le roumain est une langue typiquement pro-drop, car il permet le pro-drop avec toutes les personnes du verbe ; contrairement à l'hébreu ou au finnois, il permet facilement le pro-drop à la troisième personne même avec un antécédent contextuellement inféré (??)a ou avec un antécédent ayant un cas différent du nominatif (p.ex. en (??)b, l'antécédent du sujet de la subordonnée est au datif). Par conséquent, le pro-drop est permis à condition qu'on ait accès à un référent. Selon Vainikka & ?, la nature référentielle de la première et la deuxième personne est différente de la troisième personne. Dans le premier cas, le référent se trouve directement dans la situation d'énonciation. Dans le dernier cas, le référent se trouve dans le contexte linguistique (c.-à-d. il a été déjà mentionné auparavant).

1. a A reușit la examen.

a réussi à examen

*Il / Elle a réussi son examen*

b Ion și Maria i-au dat telefon **Danei** fix în momentul în care ieșea din țară.

Ion et Maria CL.DAT-ont donné téléphone Dana.DAT exactement au moment où sortait du pays

*Ion et Maria ont donné un coup de fil à Dana<sub>i</sub> exactement au moment où elle<sub>i</sub> quittait le pays*

Les pronoms sujets sont réalisés lexicalement avec des effets contrastifs (??)b ou emphatiques (??)c :

1. a Am cumpărat casa.

AUX.1SG acheté la-maison

*J'ai acheté la maison*

b Eu am cumpărat casa, nu tu.

PRO.1SG AUX.1SG acheté la-maison, non PRO.2SG

*C'est moi qui ai acheté la maison, et pas toi*

c Eu însumi am cumpărat casa.

PRO.1SG REFL.1SG.MASC AUX.1SG acheté la-maison

*Moi-même j'ai acheté la maison*

Selon *GALR II* (2005 : 48), toutes les valences d'un verbe tête sont mises à jour uniquement à l'intérieur du syntagme qui contient la tête, le seul type de relation permise étant les relations anaphoriques. Cela nous permet de considérer l'exemple en (??)a comme une coordination de phrases, et non une coordination de syntagmes verbaux (??)b ou encore la coordination d'une phrase avec un syntagme verbal (??)c.

1. a [Elevul îmi **trimit**e cartea prin poștă]<sub>S</sub> și [mă **anunț**ă imediat de asta]<sub>S</sub>.

l'élève CL.DAT.1SG envoie le-livre par poste et CL.ACC.1SG annonce immédiatement de cela

*L'élève m'envoie le livre par la poste et m'annonce immédiatement cela*

b Elevul [îmi **trimit**e cartea prin poștă]<sub>VP</sub> și [mă **anunț**ă imediat de asta]<sub>VP</sub>.

*L'élève m'envoie le livre par la poste et m'annonce immédiatement cela*

c [Elevul îmi **trimit**e cartea prin poștă]<sub>S</sub> și [mă **anunț**ă imediat de asta]<sub>VP</sub>.



*L'élève m'envoie le livre par la poste et m'annonce immédiatement cela*

Les deux dernières possibilités d'analyse sont problématiques, car comme on verra dans la section ??, on n'a pas de motivation empirique pour postuler un syntagme verbal fini en roumain. En revanche, supposer qu'on a affaire à une coordination de phrases nous permet une analyse unitaire des trois exemples donnés en (??) : coordination d'une phrase avec sujet réalisé et d'une phrase pro-drop (??)a, coordination avec deux phrases pro-drop (??)b, et coordination de deux phrases où le sujet implicite du deuxième conjoint est coréférent à un complément prépositionnel dans le premier conjoint (??)c.

1. a Ieri, Ion n-a fost atent și a spart vaza preferată a mamei.

*Hier, Ion n'a pas fait attention et a cassé la vase préférée de sa mère*

b N-am fost atent și am spart o vază.

NEG ai été attentif et ai cassé un vase

*Je n'ai pas fait attention et j'ai cassé une vase*

c Am fost **la dentist** și mi-a spus că am paradontoză.

AUX.1 été chez le dentiste et m'a dit que avoir.PRES.1SG paradonthose

*J'ai été chez le dentiste et il m'a dit que j'avais la paradonthose*

### 0.1.3.3 Distribution du sujet

S'il est réalisé, le sujet peut occuper plusieurs positions. Il peut précéder le verbe (??)a, il peut suivre immédiatement le verbe lexical (??)b ou encore il peut suivre un complément du verbe (??)c, mais il ne peut jamais s'insérer entre l'auxiliaire et le participe passé (ou à l'intérieur du complexe verbal, d'une manière plus générale) (??)d, cf. Dobrovie-?, Monachesi (1999, 2005).

1. a **Maria** a făcut o prăjitură.

Maria a fait un gâteau

*Maria a préparé un gâteau*

b A făcut (ieri) **Maria** o prăjitură.

a fait (hier) Maria un gâteau

*(Hier,) Maria a préparé un gâteau*

c A făcut o prăjitură **Maria**.

a fait un gâteau Maria

*Maria a preparé un gâteau*

d \*A **Maria** făcut o prăjitură.

a Maria fait un gâteau

*Maria a preparé un gâteau*

Cependant, la question se pose de savoir quelle est la position canonique du sujet en roumain. Intuitivement, on peut croire que le roumain privilégie un positionnement préverbal du sujet (donc, un ordre SVO). Des travaux récents semblent infirmer cette intuition : le sujet est préféré dans une position postverbale (après l'auxiliaire et le verbe lexical). Selon Dobrovie-Sorin (1987, 1994), Pană ?, etc., l'ordre canonique du roumain serait de type VSO.

Si on regarde les données, on observe qu'il y a un gradient de situations allant des restrictions les plus fortes aux préférences. Le seul cas obligatoire de position préverbale du sujet concerne les phrases interrogatives avec un mot *qu-* en position sujet (comparer (??)a et (??)b). Les seuls cas de position postverbale obligatoire concernent le sujet des incises de citation directe (??)a, le sujet des infinitives (??)b, le sujet des interrogatives avec un mot *qu-* non-sujet (??)c, et le sujet des phrases impératives avec un conditionnel ou subjonctif inversé dans les formules invectives (??)d.

1. a **Ce carte** a apărut la editura Seuil ?

*Quel livre est paru au Seuil?*

b \*A apărut **ce carte** la editura Seuil ?

a paru quel livre à l'édition Seuil

*Quel livre est paru au Seuil*

1. a « Vino aici », spuse **Ioana**.

« *Viens ici* », dit **Ioana**

a' \*« Vino aici », **Ioana** spuse.

viens ici, Ioana dit

« *Viens ici* », dit **Ioana**

b Ion a intrat în clasă [înainte de a pleca **profesorul**].

Ion est entré en classe avant de partir le-professeur

*Ion est entré dans la classe avant que le professeur parte*

b' \*Ion a intrat în clasă [înainte de **profesorul** a pleca].

Ion est entré en classe avant de le-professeur partir

*Ion est entré dans la classe avant que le professeur parte*

c Unde merge **Ion** ?

où va Ion

*Où Ion va-t-il*

c' \*Unde **Ion** merge ?

où Ion va

*Où Ion va-t-il*

d Lua-te-ar **dracul** !

prendre.INF-CL.2SG-AUX.COND.3SG le-diable

*Que tu ailles au diable*

d' \***Dracul** lua-te-ar !

le-diable prendre.INF-CL.2SG-AUX.COND.3SG

*Que tu ailles au diable*

En dehors de ces cas, le choix entre position préverbale ou postverbale du sujet n'est pas fixé rigidement. Des considérations d'ordre informationnel ou discursif semblent déterminer la réalisation pré- vs. postverbale du sujet. Ainsi, si le sujet est non-personnel et non-agentif comme en (??), on a une préférence nette pour un positionnement postverbal si l'énoncé en question est *all focus*, c.-à-d. un énoncé dont l'articulation fond-focus présente un fond vide (p.ex. les énoncés produits hors contexte). En revanche, les mêmes sujets peuvent apparaître en position préverbale s'ils constituent le focus étroit (angl. *narrow focus*) de la phrase, c.-à-d. le sujet en question ne fait pas partie du fond dans l'articulation fond-focus, et dans ce cas ils reçoivent une saillance prosodique (marquée par des majuscules dans les exemples en (??)).

### 1. a Mă doare **capul**.

me fait-mal la-tête

*J'ai mal à la tête*

a' **CApul** mă doare.

la-tête me fait-mal

*C'est à la tête que j'ai mal*

b Imi place **cartea**.

me plaît le-livre

*Le livre me plaît (=J'aime lire)*

b' **CARtea** îmi place.

le-livre me plaît

*C'est le livre qui me plaît (=C'est lire que j'aime)*

c S-a întâmplat **o tragedie**.

s'est passé une tragédie  
*Il s'est passé une tragédie*  
c' **O trageD**Ie s-a întâmplat.  
une tragédie s'est passé  
*C'est une tragédie qui s'est passée*  
d Este **multă suferință** pe pământ.  
est beaucoup.ADJ souffrance sur terre  
*Il y a beaucoup de souffrances sur la terre*  
d' **MULTă sufeRIN**ță este pe pământ !  
beaucoup.ADJ souffrance est sur terre  
*Il y a beaucoup de souffrances sur la terre*

De même, on observe une préférence nette pour le positionnement préverbal du sujet s'il a la fonction de *sorting key* au sens de ?, c.-à-d. dans un couple question-réponse, l'élément distingué pour répondre à une question ; il donne une indication de comment attaquer la résolution de la question.

1. A : - Ce studii au **copiii tăi** ?

*Où travaillent tes enfants*

B : - **Băiatul** a terminat medicina la Lyon, iar **cele două fete** fac dreptul la Paris.

*Le garçon a étudié la médecine à Lyon, et les deux filles étudient le droit à Paris*

De manière générale, le syntagme qui a une fonction de topique<sup>30</sup> est préverbal. Il arrive qu'en roumain la position du topique soit souvent occupée par le sujet, mais elle est disponible aussi pour d'autres fonctions syntaxiques. Par conséquent, la position préverbale dans une phrase racine du roumain est dédiée non pas à une fonction syntaxique (p.ex. sujet), mais à un rôle discursif (p.ex. topique).

Contrairement au français, il est donc inadéquat d'utiliser pour le roumain le terme d'*inversion du sujet*, c.-à-d. placement postverbal du premier argument du verbe (cf. ?). On va parler plutôt de position préverbale ou postverbale du sujet.

#### 0.1.3.4 Ordre des mots

Si l'on prend en compte l'ordre du sujet, du verbe prédicatif et de l'objet, il est difficile d'attribuer au roumain un type structural bien précis, cf. les

<sup>30</sup> Les termes *topique*, *topic* et *thème* sont ici interchangeables.

discussions de la section ???. Les ordres prototypiques sont SVO et VSO, mais les autres ordres sont possibles aussi.

On doit donc dire que le roumain se caractérise par un ordre relativement libre, par rapport au français qui a un ordre plus rigide. On constate une distribution libre du sujet par rapport à la tête (position préverbale ou postverbale, avec la possibilité d'être inséré parmi les autres dépendants du verbe), distribution libre de l'adjectif par rapport à la tête nominale, et plus généralement un positionnement libre des compléments. Le seul domaine qui n'est pas flexible est le complexe verbal, qui impose une distribution rigide aux clitiques pronominaux et adverbiaux, comme on l'a observé dans la section ???.

Etant donné l'ordre relativement libre, on peut dire qu'en roumain la position d'un constituant ne joue pas de rôle syntaxique distinctif. Les fonctions syntaxiques sont marquées essentiellement par des moyens morphosyntaxiques (accord, cas, préposition) et moins par l'ordre des constituants. Il semble que l'ordre des mots a un rôle discursif plutôt que syntaxique. De ce point de vue, le roumain se distingue du français (Kerleroux & ?) et se rapproche des langues comme le hongrois (?), où le discours détermine la position syntaxique, mais pas la fonction grammaticale.

En ce qui concerne la distinction des langues à tête initiale vs. langues à tête finale, le roumain se comporte prototypiquement plutôt comme une langue à tête initiale, ce qui explique les distributions suivantes : présence des prépositions plutôt que postpositions, position postnominale du déterminant défini et des adjectifs, possibilité d'avoir en postposition les possessifs et les démonstratifs et aussi la postposition des compléments par rapport à la tête verbale.

Dans une approche discursive de la linéarisation des constituants dans une phrase, on identifie les positions « thématiques » ou « topicalisées », occupées par des constituants se trouvant en position préverbale. Le roumain permet la topicalisation de tous les constituants syntagmatiques, indépendamment de leur fonction (sujet (??)a, complément objet (??)b, complément prépositionnel (??)c, complément oblique (??)d, ajout (??)e).

#### 1. a **Ion** când vine ?

Ion quand vient

*Ion quand est-ce qu'il vient*

b **Banii** ți-i dau mâine.

argent.PL te-les rends demain

*L'argent je te le rends demain*  
 c **In Ion** nu te poți încrede.  
 en Ion NEG CL peux avoir-confiance  
*On ne peut pas avoir confiance en Ion*  
 d **Mariei** nu-i dă nimeni bani.  
 Maria.DAT NEG-lui donne personne argent.PL  
*A Marie, personne ne lui donne d'argent*  
 e **La școală** înveți foarte multe lucruri bune.  
 à école apprends très beaucoup.ADJ choses bonnes  
*A l'école, on apprend beaucoup de bonnes choses*

Les ouvrages traditionnels identifient deux types de thématisation en roumain (cf. Pană ?, *GALR* (2005)), les deux mettant en jeu une position préverbale des constituants dans la phrase. D'une part, on a la « thématisation forte », qui se caractérise par une prosodie incidente des constituants préverbaux (marquée à l'oral par des pauses et à l'écrit par des virgules), et éventuellement par un emploi d'une construction spécifique avec une préposition ou locution prépositionnelle (p.ex. *cât despre* 'quant à', *în ce privește* 'en ce qui concerne', *în privința*, *în materie de* 'en matière de', plus une construction spécifique au roumain : *de* suivi d'un adjectif ou d'un verbe au supin). D'autre part, on a la « thématisation faible », qui se caractérise par une prosodie intégrée des constituants préverbaux. Les exemples mentionnés en (??) présentent tous des constituants mettant en jeu une thématisation faible (p.ex. pour les compléments, l'antéposition implique souvent le redoublement clitique).

Les deux types mentionnés ont un rôle discursif, c.-à-d. celui d'identifier le topique (de manière générale, c'est l'élément qui indique la perspective adoptée par le locuteur pour organiser l'enchaînement discursif). En même temps, Dobrovie-? fait la différence entre les deux (ses terms étant *dislocation gauche* vs. *thématisation*), car selon elle la thématisation forte peut être utilisée pour changer le thème d'un discours. De plus, les éléments disloqués ne font pas partie de l'organisation syntaxique de la phrase, alors que les éléments thématisés ont un rôle syntaxique à l'intérieur de la phrase.

### 0.1.3.5 Vers une structure plate

Généralement, la distribution d'une phrase est décrite selon le modèle des grammaires transformationnelles qui postulent une coïncidence entre la constituance et l'ordre dans lequel les constituants apparaissent. Par conséquent, dans ce genre d'analyses, l'ordre est directement encodé dans la

structure en constituants, toutes les variations d'ordre étant expliquées en termes de mouvements (?). On dérive ainsi les fonctions syntaxiques des positions dans un arbre de constituants.

Si en revanche on adopte une analyse des fonctions syntaxiques comme propriétés indépendantes de l'arbre de constituants, on n'est pas obligé de postuler une structure hiérarchique. Certains modèles théoriques (comme HPSG) ont les moyens de distinguer entre la représentation de la valence et la représentation de la structure syntagmatique. Si on reconnaît l'indépendance des deux dimensions d'organisation syntaxique (la constance et l'ordre), cf. Gazdar *et al.* (1985), on peut alors supposer une structure plate où le sujet est au même niveau que le verbe lexical et ses compléments.

Vu l'ordre libre des constituants (en dehors du complexe verbal), on observe qu'en roumain les fonctions peuvent être définies de manière indépendante par rapport à la position dans l'arbre syntaxique, grâce à un système assez riche de marques morphosyntaxiques. Ainsi, le sujet est le constituant qui s'accorde avec le verbe en nombre et personne, il lie le clitique réfléchi *se*, et habituellement il ne comporte pas de redoublement clitique ou une autre marque casuelle<sup>31</sup>. En revanche, les compléments objet (à l'accusatif), oblique (au datif) et prépositionnel (accusatif ou datif) disposent de plusieurs moyens d'identification fonctionnelle : le redoublement clitique (très fréquent en roumain), marques prépositionnelles, marques casuelles, la marque *pe* de l'objet direct (qui a, en dehors de son rôle syntaxique, un rôle sémantico-lexical, c.-à-d. *pe* sélectionne des expressions nominales ayant les traits [+ personne], [+ détermination définie]).

Qu'il y ait sujet ou non, une phrase doit comporter une tête prédicative (cf. section ??). Si on pense au schéma de la phrase canonique en français ou en anglais, il comporte un syntagme de type sujet-tête, dont les catégories sont le plus souvent un syntagme nominal et un syntagme verbal (ce dernier regroupant le verbe tête et ses dépendants). La notion de syntagme verbal, comme constituant intermédiaire, apparaît dans la plupart des descriptions linguistiques, mais les arguments empiriques pour le postuler sont remis en cause dans les analyses contemporaines. En anglais ou en français, on pourrait considérer que la distribution des adverbes est un argument en faveur de cette hypothèse, car on ne trouve pas d'adverbe intégré prosodiquement entre le verbe et l'objet en anglais (??), ou encore entre le sujet et le verbe en français (??) a, à moins qu'il soit incident (??) b

<sup>31</sup> Le nominatif roumain n'a pas de marque spéciale (cf. Pană ?).

(voir ? pour le français). Néanmoins, pour le français, Abeillé (2002) et ?) argumentent que ce constituant intermédiaire n’a pas de fondement (il n’y a pas de raison phonétique ou prosodique pour faire de la séquence verbe-compléments un constituant ; l’application de tests syntaxiques ne le justifie pas non plus).

1. a John has (**often**) read (\***often**) this book (**often**).

b John (**often**) reads (\***often**) this book (**often**).

1. a \*Jean **souvent** boit de l’eau pendant le repas.

b Jean, **souvent**, boit de l’eau pendant le repas.

Quant au roumain, l’utilité d’un nœud intermédiaire entre le verbe lexical et la phrase n’est pas évidente non plus, car on a des arguments qui montrent que le sujet est au même niveau que les compléments. Premièrement, contrairement à l’anglais ou au français, la distribution des adverbes n’est pas contrainte, le roumain permettant l’insertion des adverbes intégrés prosodiquement entre le sujet préverbal et le verbe.

1. a Ion (**adesea**) cântă (**adesea**) la pian (**adesea**).

Ion (souvent) joue (souvent) à piano (souvent)

*Ion joue souvent du piano*

b (**Mereu**) noi (**mereu**) ne spălăm (**mereu**) pe mâini (**mereu**) înainte de masă.

(ADV) nous (ADV) CL lavons (ADV) MRQ mains (ADV) avant de repas

*Nous lavons toujours les mains avant le repas*

Deuxièmement, on observe que sujets et compléments peuvent être mélangés sans restriction dans la phrase simple. D’une part, comme on l’a vu dans la section ??, la position préverbale n’est pas dédiée au sujet, mais elle peut concerner aussi les compléments du verbe. Ainsi, en (??)a, le constituant préverbal est un complément oblique ; en (??)b, il s’agit d’un complément objet, alors qu’en (??)c et (??)d, on a à la fois un complément et le sujet en position préverbale. D’autre part, le sujet peut se trouver entre deux compléments en position postverbale (??), s’il s’agit d’un verbe à deux compléments.

1. a Ioanei îi plac tartele cu pere.



Ioana.DAT CL.DAT plaisent les-tartes.NOM avec poires

*Ioana aime les tartes aux poires*

b Pe mine mă cheamă Gabriela.

MRQ.ACC PRO.ACC CL.ACC appelle Gabriela

*Je m'appelle Gabriela*

c Ioana MEre mănâncă, și nu pere.

Ioana pommes mange, et non poires

*Ioana mange des pommes et non des poires*

d Pe mine mama mă strigă Gabi.

MRQ.ACC PRO.ACC maman CL.ACC appelle Gabi

*Ma mère m'appelle Gabi*

1. a Să trimită un mail **careva dintre voi** firmei din Anglia !

envoyer.SUBJ un mél quelqu'un parmi vous la-firme.DAT de Angleterre

*Que quelqu'un parmi vous envoie un mél à la firme anglaise*

b I-a dat vreun cadou **Ion** maică-sii ?

CL.DAT-a donné un cadeau Ion mère.DAT-POSS

*Ion a-t-il offert un cadeau à sa mère*

Troisièmement, on observe que, tout comme les compléments, les sujets permettent (dans certains contextes) le redoublement, employé comme marque d'accord, cf. Barbu ?. La différence entre le redoublement du sujet et le redoublement des compléments consiste dans le statut du pronom qui « redouble » la fonction en question : dans le premier cas, il s'agit d'un pronom fort, alors que dans le deuxième cas, il s'agit d'un pronom faible. En (??)a, on a le redoublement du sujet *tata* 'papa' par le pronom au nominatif *el* ; en (??)b, le redoublement du complément objet direct *pe Maria* par le clitique pronominal à l'accusatif *o*, et en (??)b, le redoublement du complément oblique *Mariei* par le clitique au datif *îi*.

1. a Vine **el** tata imediat.

vient PRO.NOM papa tout-de-suite

*Papa viendra tout de suite*

b Ion a văzut-**o** pe Maria.

Ion a vu-CL.ACC MRQ.ACC Maria

*Ion a vu Maria*

c Ion **i**-a dat Mariei o carte.

Ion CL.DAT-a donné Maria.DAT un livre

*Ion a donné à Maria un livre*

Enfin, on note que, tout comme les compléments, les sujets permettent la « montée » sur le verbe d'un clitique datif à interprétation possessive, indiquant une relation de possession à l'intérieur d'un syntagme nominal (Dobrovie-?)<sup>32</sup> :

1. a **Mi**-a murit câinele.

CL.DAT-AUX mort le-chien

*Mon chien est mort*

- b Câinele **meu** a murit.

le-chien POSS AUX mort

*Mon chien est mort*

1. a Ion **și**-a văzut părinții.

Ion CL.DAT-a vu les-parents

*Ion a vu ses parents*

- b Ion i-a văzut pe părinții **săi**.

Ion CL.ACC-a vu MRQ.ACC les-parents POSS

*Ion a vu ses parents*

1. a Ion **îmi** stă la dispoziție.

Ion CL.DAT est à disposition

*Ion est à ma disposition*

- b Ion stă la dispoziția **mea**.

Ion est à la-disposition POSS

*Ion est à ma disposition*

1. a Ion **îmi** este cumnat.

Ion CL.DAT est beau-frère

*Ion est mon beau-frère*

- b Ion este cumnatul **meu**.

---

<sup>32</sup> Le roumain autorise que certaines informations grammaticales internes à un syntagme nominal (p.ex. la possession) puissent apparaître sur sa tête verbale. Donc, le verbe tête collecte des informations syntaxiques et sémantiques sur ses valents (clitiques pronominaux habituels), mais aussi sur les dépendents de ses valents (grâce aux clitiques pronominaux « possessifs » au datif).

Ion est le-beau-frère POSS

*Ion est mon beau-frère*

Ces clitiques datifs indiquent le possesseur pour tout valent du verbe, qu'il s'agisse d'un sujet (??), d'un complément objet (??), d'un complément prépositionnel (??) ou bien d'un attribut (??), à condition que le clitique datif et le syntagme nominal dont il dépend appartiennent à la même phrase (?), ce qui explique leur comportement différent dans les constructions avec un infinitif (??)a par rapport à celles avec un subjonctif (??)b-c.

1. a [Nu-**ți** pot vedea fața].

NEG-CL.DAT peux voir.INF le-visage

*Je ne peux voir ton visage*

- b \*Nu-**ți** pot să văd fața.

NEG-CL.DAT peux MRQ.SUBJ vois le-visage

*Je ne peux voir ton visage*

- c [Nu pot [să-**ți** văd fața]].

NEG peux MRQ.SUBJ-CL.DAT vois le-visage

*Je ne peux voir ton visage*

Sur la base de ces arguments empiriques, je propose donc une structure plate avec le verbe et les dépendants au même niveau (sujet, compléments, ajouts). Tous les valents sont ainsi réalisés dans le même arbre local. Cette analyse est d'ailleurs en accord avec les travaux traditionnels sur le roumain (*GALR II* (2005 : 48)), qui ne distinguent pas syntagme verbal fini et phrase.<sup>33</sup> La représentation simplifiée d'une phrase comme (??) sera donc (??).

1. Ioana mănâncă mere dimineața.

Ioana mange pommes le-matin

*Ioana mange des pommes le matin*

1. Arbre simplifié de la phrase (??)

[Warning: Image ignored]

---

<sup>33</sup> *GBLR* (2010) choisit aussi une structure plate pour la phrase simple en roumain. La projection maximale est pour eux un syntagme verbal, et non une phrase.

## 0.1.4 Formalisation HPSG

Dans cette section, je présente les propriétés générales du modèle théorique que j'utilise dans cette thèse et l'architecture de la phrase dans ce modèle.

### 0.1.4.1 Propriétés générales du modèle HPSG

Le cadre HPSG est un formalisme grammatical qui rend compte de l'ensemble des structures bien formées d'une langue en spécifiant une hiérarchie de contraintes de bonne formation, ce qui justifie sa place parmi les grammaires *génératives à base de contraintes*.<sup>34</sup>

HPSG est aussi un modèle *lexicaliste*. Dans le sens strict du terme, cela veut dire que la syntaxe et le lexique sont séparés. Par conséquent, on ne combine pas en syntaxe les unités inférieures aux mots (qui sont traitées en morphologie),<sup>35</sup> ce qui distingue ce modèle des grammaires dérivationnelles qui manipulent les affixes dans la structure syntaxique. Dans un sens plus large, le fait d'être une grammaire lexicaliste implique qu'au moins certaines généralisations linguistiques sont directement encodées dans le lexique. Donc, le lexique n'est pas simplement une liste d'exceptions. Ainsi, de nombreux phénomènes syntaxiques (p.ex. extraction, phénomènes de « montée », alternances de valence) peuvent être décrits au moyen des règles lexicales, sans passer par une opération de transformation (ou dérivation). On peut donc conclure que HPSG est une grammaire *non-dérivationnelle* (c.-à-d. il n'y a pas d'opération qui dérive une structure à partir d'une autre) et *non-transformationnelle* (c.-à-d. pas d'opérations de réarrangement, insertion ou effacement).

HPSG constitue un modèle *surfaciste* et *monostratal* dans lequel les expressions linguistiques sont modélisées sous forme de structures de traits typées, permettant l'organisation dans une notation commune d'informations linguistiques hétérogènes ; on peut ainsi capter de façon unitaire des informations phonologiques, morphologiques, syntaxiques, sémantiques, discursives et éventuellement prosodiques sur les mots ou les syntagmes, sans

---

<sup>34</sup> Voir la distinction faite par Pullum & ? entre les approches qu'ils appellent *generative-enumerative syntax*, qui voient la grammaire comme l'énumération des ensembles d'expressions, et les approches qu'ils appellent *model-theoretic syntax*, qui voient la grammaire plutôt comme un ensemble fini de contraintes sur la structure des expressions individuelles. Les modèles de ces contraintes sont les expressions décrites par la grammaire. Une expression est bien formée uniquement si elle est un modèle de la théorie.

<sup>35</sup> Cf. le principe d'intégrité lexicale (Miller & ?).

postuler d'isomorphie entre les différents niveaux d'analyse (en particulier la syntaxe et la sémantique). Une structure de traits traite en parallèle les informations provenant des niveaux linguistiques hétérogènes, sans passer par un mécanisme de dérivation d'un niveau à l'autre. À l'aide de ces structures de traits, on représente non seulement les catégories, mais aussi les structures en constituants et les règles de grammaire. Ce type de grammaire opère avec des représentations lexicales riches et des représentations syntaxiques générales qui peuvent être sous-spécifiées. Les syntagmes sont caractérisés par la fonction grammaticale de leurs constituants immédiats (*tête*, *sujet*, *complément*, etc.), et non par leur catégorie ou par leur ordre.

HPSG est aussi une grammaire à *base d'unification*, qui est le mécanisme permettant de combiner plusieurs contraintes superposées, afin d'obtenir la description d'un objet linguistique. Grossièrement, l'unification de deux structures est la plus petite structure qui contient uniquement les informations compatibles de l'une et de l'autre.

Le modèle HPSG, dans ses versions récentes, peut être considéré comme une grammaire *constructionnelle* (cf. ?, Ginzburg & ?, Sag *et al.* (2003), Sag à *paraître*), qui permet de représenter simultanément les propriétés générales communes à une famille de constructions. Il possède une hiérarchie de constructions, qui permet de représenter non seulement les propriétés communes, mais aussi les éventuelles propriétés idiosyncratiques (généralement non-compositionnelles) des expressions.

Le modèle que je retiens ici est une version constructionnelle du modèle HPSG (cf. ?, Ginzburg & ?, Abeillé (2007)).

#### 0.1.4.2 Architecture générale de la phrase dans le modèle HPSG

En HPSG, chaque unité linguistique est un objet d'un certain type. La liste de types d'objets linguistiques est organisée selon une hiérarchie. La hiérarchie de base est celle des *signes* (??). Les signes peuvent être des mots (angl. *words*) ou des syntagmes (angl. *phrases*).

##### 1. Hiérarchie de signes

[Warning: Image ignored]

Chaque signe linguistique peut être représenté sous la forme d'une structure de traits, utilisée comme cadre unique pour représenter des informations linguistiques hétérogènes (phonologiques, syntaxiques, sémantiques, discursives). La structure de traits correspondant à un signe linguistique

figure en (??). Et les mots et les syntagmes ont un contenu phonologique (représenté sous l'attribut PHON) et une variété de propriétés syntaxiques et sémantiques (regroupées sous l'attribut SYNSEM).<sup>36</sup>

## 1. La structure de traits d'un signe linguistique

[Warning: Image ignored]

En plus de ces traits qui s'appliquent simultanément aux mots et aux syntagmes, il y a des traits qui sont spécifiques à certain sous-types. Ainsi, les mots, contrairement aux syntagmes, comportent une structure argumentale (cf. le trait ARG-ST) qui regroupe dans une seule liste d'objets *synsem* tous les éléments qu'ils sous-catégorisent. Les syntagmes, et non les mots, ont un trait DAUGHTERS (abrégé DTRS), dont la valeur est une liste de *signes*, qui enregistre les constituants immédiats.

Les synsems qui apparaissent sur la structure argumentale d'un mot peuvent être canoniques (*canonical*) ou non-canoniques (*non-canonical*). Les synsems canoniques figurent non seulement dans la structure argumentale d'un mot, mais aussi dans ses traits de valence, contrairement aux synsems non canoniques, qui n'apparaissent que dans la structure argumentale, comme l'indique le Principe de conservation des arguments en (??). Selon ce principe, les arguments sous-catégorisés apparaissent à l'identique sur les traits de valence du prédicat (cf. la coïndication des variables), à l'exception des arguments typés comme non-canoniques.

## 1. Principe de conservation des arguments

[Warning: Image ignored]

La hiérarchie d'objets *synsem* est donnée en (??). En dehors des arguments canoniques (réalisés localement), on identifie plusieurs sous-types d'arguments non canoniques (cf. Miller & ?, ?, Ginzburg & ?) : (i) le sous-type *gap* concerne les éléments extraits dans les dépendances à distance ; (ii) le sous-type *pro* peut être utilisé pour le phénomène de pro-drop<sup>37</sup> en

---

<sup>36</sup> Les traits PHON et SYNSEM décrivant le signe en HPSG rappellent la dichotomie saussurienne *signifiant* vs. *signifié*.

<sup>37</sup> Voir l'analyse alternative proposée par ? pour le phénomène de pro-drop, qui postule l'existence d'un certain type d'affixe (appelé affixe d'argument), sans réalisation argumentale, dans la structure morphologique des formes verbales. L'attribut SUJ du verbe aurait ainsi une valeur non-vide. Finalement, il y a un partage d'information concernant le cas et les indices référentiels entre cet affixe d'argument et le SYNSEM représenté par la valeur SUJ du verbe.

roumain, ainsi que pour le sujet des impératifs et de certains infinitifs (donc, pour des éléments n'ayant pas de réalisation phonologique) ; (iii) le sous-type *pron-affix* concerne la réalisation des clitiques pronominaux au datif et à l'accusatif, qui, bien qu'ils aient une réalisation phonologique, doivent être analysés comme des affixes verbaux, et (iv) *adv-affix* concerne la réalisation des adverbiaux apparaissant à l'intérieur du complexe verbal, qui sont analysés eux aussi comme des affixes verbaux. Les éléments ainsi typés n'apparaissent pas dans les traits de valence, ils apparaissent uniquement sur la structure argumentale de la tête qui les sous-catégorise. Ils n'ont donc pas de réalisation en syntaxe.

### 1. Hiérarchie de sous-types pour les valeurs *synsem*

[Warning: Image ignored]

Maintenant, on peut rendre compte de toutes les possibilités de sous-catégorisation d'un verbe roumain. Ainsi, un verbe comme *vouloir*, qui sous-catégorise un sujet et un complément, a comme catégorie la représentation donnée en (??), si les deux arguments sont réalisés lexicalement. En revanche, si son complément est réalisé par un clitique pronominal (p.ex. *il* 'le'), la catégorie du verbe sera (??). Si son complément est réalisé par un syntagme nominal, mais son sujet n'est pas réalisé (c.-à-d. pro-drop du sujet), la catégorie du verbe est dans ce cas (??). Finalement, si les deux arguments sous-catégorisés ne sont pas réalisés, le verbe aura comme catégorie la représentation en (??).

### 1. Ion **vrea** un măr.

Ion veut.3SG une pomme

*Ion veut une pomme*

[Warning: Image ignored]

### 1. Ion *îl* **vrea**.

Ion CL.ACC veut.3SG

*Ion le veut*

[Warning: Image ignored]

### 1. **Vreau** un măr.

veux.1SG une pomme

*Je veux une pomme*

[Warning: Image ignored]

1. A : - Vrei un măr ? B : - **Vreau**.

veux.2SG une pomme veux.1SG

*A : - Tu veux une pomme ? B : - J'en veux*

[Warning: Image ignored]

Revenons aux syntagmes, qui, comme on l'a déjà précisé, ont un trait DAUGHTERS qui enregistre les constituants immédiats. A la suite de ? et Ginzburg & ?, on représente les différents types de syntagmes dans une hiérarchie à deux dimensions, avec un type phrastique (CLAUSALITY) et un type combinatoire (HEADEDNESS), comme en (??). Un syntagme hérite ainsi non seulement d'une construction phrastique (c.-à-d. un sous-type de *clause*) ou non-phrastique (c.-à-d. un sous-type de *non-clause*), mais aussi d'une construction endocentrique (c.-à-d. un sous-type de *headed-ph*) ou exocentrique (c.-à-d. un sous-type de *non-headed-ph*).

1. Classification des syntagmes

[Warning: Image ignored]

Les syntagmes sans tête comportent un attribut NON-HEAD-DTRS où sont enregistrés les constituants immédiats non-têtes (??)a. En revanche, les syntagmes avec tête présentent un attribut HEAD-DTRS où figure leur constituant immédiat tête (??)b. Tout syntagme endocentrique obéit au Principe des traits de tête généralisé (*Generalized Head Feature Principle*, cf. Ginzburg & ?), qui dit que tous les traits syntaxiques et sémantiques (c.-à-d. la valeur de l'attribut SYNSEM) sont partagés par défaut (cf. le symbole /) entre un syntagme et sa tête, ce que note la coïncidence de la variable [1] en (??).

1. a *phrase* => [NON-HEAD-DTRS *list(sign)*]

b *headed-phrase* => [HEAD-DTR *sign*]

Maintenant qu'on a défini les syntagmes avec tête, on peut définir la notion de phrase. La phrase est un signe syntagmatique à tête saturée (ses traits de valence ont pour valeur la liste vide notée < >). De plus, selon Ginzburg & ?, le contenu d'une phrase doit être un sous-type de *message*. On arrive ainsi à la représentation suivante :



## 1. Représentation de la phrase

[Warning: Image ignored]

Les types de contenu sémantique sont, comme on l'a observé dans la section ??, associés à un type de phrase. Les types de phrase apparaissent dans la hiérarchie donnée en (??), cf. Ginzburg & ?. Les sous-types de messages sont donnés en (??).

## 1. Hiérarchie des types de phrase

[Warning: Image ignored]

## 1. Hiérarchie des types de contenu

[Warning: Image ignored]

On a vu dans la section ?? qu'on n'avait pas d'arguments pour justifier l'existence d'un syntagme verbal fini en roumain, comme nœud intermédiaire. D'ailleurs, c'est ce qu'on observe aussi dans d'autres langues (gallois, cf. Borsley *et al.* (2007) ; persan, cf. Bonami & ? ; français, cf. Abeillé (2002, 2007)). Par conséquent, j'adopte une structure « plate », dans laquelle la tête prédicative se trouve au même niveau que son sujet et ses compléments. Cette approche nécessite un type spécial de syntagme, un syntagme tête-sujet-compléments, qui obéit à la contrainte donnée en (??). La même analyse a été proposée pour les auxiliaires anglais à sujet inversé (Pollard & ?, Ginzburg & ?), ainsi que pour d'autres langues (gallois, cf. Borsley *et al.* (2007), ou persan, cf. Bonami & ?).

## 1. Syntagme de type tête-sujet-compléments

[Warning: Image ignored]

Ainsi, à la phrase en (??) correspond l'arbre simplifié donné en (??).

## 1. Ioana mănâncă mere.

*Ioana mange des pommes*

## 1. Arbre simplifié de (??)

[Warning: Image ignored]

## 0.2 Les phrases liées

### 0.2.1 Typologie des phrases liées

Les phrases telles que je les ai définies dans le chapitre 1 peuvent être indépendantes ou liées par des relations de coordination ou de subordination (cf. la classification des phrases donnée en (??)). Ainsi, une séquence comme *la București ninge* ‘à Bucarest il neige’ peut être employée comme une phrase indépendante, qui n’a pas de relation syntaxique avec une autre phrase (??)a. La même séquence peut apparaître liée à une autre phrase par une relation de coordination, marquée dans l’exemple (??)b par la conjonction *iar* ‘et’. Elle peut fonctionner aussi comme phrase racine par rapport à une subordonnée ajout (??)c. En revanche, en (??)d-e la séquence mentionnée précédemment perd son statut de phrase racine, car elle est cette fois-ci subordonnée : en (??)d, elle fonctionne comme une complétive du verbe *a spus* ‘dire’ de la phrase racine (et, dans ce cas, elle est liée à celle-ci par le complémenteur *că* ‘que’), alors que, en (??)e, elle est ajout à la phrase racine<sup>38</sup> et liée par le complémenteur *dacă* ‘si’. Finalement, on observe qu’en (??)f la séquence *la București ninge* est simultanément subordonnée (par le complémenteur *că* ‘que’) à une phrase racine, et coordonnée (par la conjonction *și* ‘et’) à une autre subordonnée.

1. Classification des phrases (cf. Abeillé et al. *en prép.*)

[Warning: Image ignored]

1. a **La București ninge.**

*A Bucarest il neige*

b **La București ninge**, iar la Brașov plouă.

*A Bucarest il neige, et à Brașov il pleut*

c **La București ninge**, deși la Brașov e cald

*A Bucarest il neige, même si à Brașov il fait chaud*

<sup>38</sup> La plupart des grammaires traditionnelles utilisent la notion de *phrase principale* pour désigner la phrase tête ou la phrase qui contient le mot tête. Si elle peut être séparée d’une subordonnée ayant la fonction ajout (i)a, en revanche elle n’a pas d’autonomie syntaxique sans son complément phrastique (i)b. Comme Abeillé, Delaveau & ? suggèrent, le terme de *phrase racine* rend mieux compte de cette distribution. (i) a La Brașov trebuie să fie foarte frig, (dacă la București ninge). *A Brașov il doit faire très froid, (si à Bucarest il neige)* b Ion mi-a spus \*(că la București ninge). *Ion m’a dit qu’à Bucarest il neige*

d Ion mi-a spus că **la București ninge**.

*Ion m'a dit qu'à Bucarest il neige*

e Dacă **la București ninge**, la Brașov trebuie să fie foarte frig.

*Si à Bucarest il neige, à Brașov il doit faire très froid*

f Ion mi-a spus că **la București ninge** și că la Brașov e cald.

*Ion m'a dit qu'à Bucarest il neige et qu'à Brașov il fait chaud*

La manière dont on lie les phrases a intéressé les chercheurs dès les années 1980 (cf. *clause combining* dans Haiman & ? ou encore *clause linkage* dans ?). Dans la tradition grammaticale, il y a bien consensus sur l'importance de la coordination et de la subordination pour la description grammaticale. En revanche, comme on verra par la suite, les critères utilisés pour distinguer ces deux termes varient d'un auteur à l'autre.<sup>39</sup>

Minimalement, on peut décrire les deux relations en suivant la distinction que ? fait entre les structures de type *co-ranking* (c.-à-d. deux éléments qui se trouvent au même niveau) et les structures de type *chaining* (c.-à-d. deux éléments qui se trouvent dans une relation de dominance), en remarquant qu'il y a des cas où les deux sont possibles<sup>40</sup> : on a le choix entre une coordination de deux phrases racines (??)a et une subordonnée dépendant d'une phrase racine (??)b.

1. a John chopped the tree into firewood **and** carried it into his house.

b **When** John had chopped the tree into firewood, he carried it into his house.

(?: 376)

Dans ce chapitre, je m'intéresse à l'étude détaillée du fonctionnement de la coordination et de la subordination des phrases. Tout d'abord, je présente les deux approches majeures de la coordination et de la subordination (section ??), pour ensuite délimiter le domaine empirique de ces deux relations syntaxiques par l'utilisation des tests distinctifs (section ??) qui nous permettent d'une part de séparer les différents types d'introducteurs (conjonctions, adverbes connecteurs ou compléments) et d'autre part de distinguer les deux types de structures (coordonnées vs. subordonnées).

<sup>39</sup> Certains auteurs utilisent les notions de *coordination* et *subordination* en variation libre avec les termes de *parataxe* et respectivement *hypotaxe*. Pour éviter toute confusion terminologique, je garde les premiers termes.

<sup>40</sup> Le choix d'une structure avec coordination ou subordination sera justifiée ici par des facteurs sémantico-discursifs.

Je discute ensuite la notion de parallélisme dans la coordination, en regardant les asymétries qu'on peut observer aux niveaux morpho-syntaxique et sémantico-discursif (section ??). L'hypothèse de départ est qu'aucune corrélation ne peut être faite entre la coordination et l'identité morpho-syntaxique ou encore les relations discursives symétriques. La section suivante (section ??) étudie la coordination des subordonnées, avec leurs contraintes spécifiques. Dans les trois sections qui suivent, j'étudie les phrases liées (coordonnées et subordonnées) en rapport avec trois phénomènes : la juxtaposition (section ??), les éléments corrélatifs (section ??) et l'incidence (section ??). Je montre que ces trois phénomènes ne sont pas réservés à un type de structure (coordonnée ou subordonnée), mais ils caractérisent les deux structures (bien qu'avec des propriétés différentes). Dans la section ??, j'étudie le fonctionnement de la conjonction *iar* 'et', qui est le prototype de la coordination contrastive et symétrique en roumain, en donnant les contraintes imposées par *iar* au niveau sémantique, discursif et syntaxique. Enfin, dans la section ??, je donne l'analyse syntaxique des structures coordonnées, en étudiant les relations fonctionnelles qui s'établissent d'une part entre la conjonction et le terme qui le suit, et d'autre part entre les termes coordonnés. Pour l'analyse formelle de la coordination dans cette section, j'utilise le cadre HPSG.

## 0.2.2 Approches de la coordination et de la subordination

Traditionnellement, on décrit la coordination et la subordination en opposition mutuelle, en utilisant les notions de *dépendance* et *symétrie* (?). On définit ainsi la coordination comme une relation symétrique / non-hiérarchique entre au moins deux termes « équivalents » qui sont indépendants syntaxiquement, alors que la subordination est considérée comme une relation asymétrique / hiérarchique entre deux éléments dont un est dépendant syntaxiquement de l'autre (?, ?, ?, Huddleston & ?, *GALR* (2005), Haspelmath (2004, 2007), Fabricius-Hansen & ?). Généralement, on considère que, si A est coordonné avec B, alors B est aussi coordonné avec A. En revanche, si A subordonne B, B ne peut pas subordonner A (?).

Cependant, il est souvent difficile de distinguer coordination et subordination, car il y a beaucoup d'occurrences « intermédiaires », enregistrées d'habitude comme des cas de frontière entre la coordination et la subordination (comme l'indique le terme *subordinate conjoining*, utilisé par ?, ou *pseudo-coordination*, discuté dans ?). Le statut exact de ces cas hybrides est interprété en fonction de la manière dont on envisage la coordination

et la subordination. Deux approches majeures peuvent être distinguées.

### 0.2.2.1 Une approche en termes de continuum

**Approche A.** *Clause linking as a continuum / a gradient phenomenon.* Pour certains, la coordination et la subordination sont les limites d'un continuum, des prototypes sur une échelle complexe.

Un exemple dans ce sens est ? : « [...] clause linkage types should not be described in terms of the binary opposition between coordination and subordination. Rather, they should be defined in terms of a set of mutually independent and freely combinable features, which form a more or less articulated continuum. Each clause linkage type may be more or less coordinate-like or subordinate-like depending on the parameter taken into account. » (Cristofaro (2003 : 22-23))

Dans cette perspective, entre la coordination et la subordination canoniques, il y a un gradient de constructions qui sont plus ou moins coordonnées ou subordonnées (cf. Foley & Van ?, Quirk *et al.* (1985), Matthiessen & ?, ?, ?, ?). Selon ?, la coordination et la subordination sont dans une relation de gradience constructionnelle intersective (*Intersective Constructional Gradience*), ce qui est justifié, selon lui, par les nombreuses séquences qui présentent à la fois des propriétés appartenant à la coordination et des propriétés appartenant à la subordination.

La manière dont on organise ce continuum varie d'un auteur à l'autre. Une approche assez connue est celle de Foley & Van ?. Leur continuum va de la coordination à la subordination en passant par ce qu'ils appellent la « co-subordination ». D'une part, la coordination est caractérisée par l'absence de dépendance et d'enchâssement des verbes têtes (??)a. D'autre part, la subordination est définie par la présence de ces deux traits (??)b. En revanche, la co-subordination partage avec la coordination l'absence d'enchâssement et avec la subordination le fait qu'elle montre un comportement dépendant (??)c. Un exemple pour chacun des trois types est donné en (??). Selon eux, l'exemple (??)c serait un cas de co-subordination, car formellement il n'y a aucune marque d'enchâssement, mais une des deux phrases est dépendante syntaxiquement de l'autre (la séquence *plouând afară* n'a pas d'autonomie syntaxique). De manière plus générale, les phrases avec des verbes non-finis, constitueraient des occurrences de co-subordination.

#### 1. Le continuum de Foley & Van ?, Van ?

## Contents

- a coordination : [– enchâssement, – dépendance]
- b subordination : [+ enchâssement, + dépendance]
- c co-subordination : [– enchâssement, + dépendance]

1. a Ion doarme, **iar** Maria citește.

*Ion dort, et Maria lit*

- b Ion mi-a spus **că** Maria citește.

*Ion m'a dit que Maria lisait*

- c Plouând afară, Maria citește.

*pleuvoir.GEROND dehors, Maria lit*

*Comme il pleut dehors, Maria lit*

Une échelle plus complexe est illustrée dans Quirk *et al.* (1985). Ils établissent six critères syntaxiques pour délimiter le prototype de la coordination : (i) position initiale de la conjonction, (ii) non-antéposition du syntagme introduit par une conjonction, (iii) non-combinabilité des conjonctions entre elles, (iv) coordination de catégories et syntagmes divers, (v) coordination de subordonnées, (vi) coordination multiple. Plus une structure remplit de critères, plus elle se rapproche de la coordination et s'éloigne de la subordination. Dans cette perspective, ? arrive à un continuum à quatre niveaux : la coordination de phrases, la coordination de syntagmes verbaux, l'hypotaxe et l'enchâssement (cf. l'échelle donnée en (??)). A une extrémité de l'échelle, on trouve les constructions qui se définissent par les traits [- dépendant] et [- enchâssé], p.ex. la coordination de phrases en (??)a. L'autre extrémité de l'échelle contient les constructions qui se caractérisent par les traits [+ dépendant] et [+ enchâssé], p.ex. (??)e et (??)f. En revanche, il considère (en suivant ?) que la coordination de syntagmes verbaux (??)b est moins prototypique que la coordination de phrases, en termes de dépendance. De même, les phrases en hypotaxe (??)c et (??)d sont moins subordonnées que les phrases enchâssées en (??)e et (??)f.

1. Le continuum de ?

[Warning: Image ignored]

1. a The winter had come at last, and snow lay thick on the ground.

b Peter ate the fruit and drank the beer.

- c Before I could sit down, she offered me a cup of tea.
- d Driving home after work, I accidentally went through a red light.
- e I noticed that he spoke English with an Australian accent.
- f He likes everyone to relax. (? : 111)

Ce qui ressort de tous ces travaux est la distinction entre deux types de subordonnées, en fonction du degré d'intégration d'une subordonnée dans une phrase racine (? , Fabricius-Hansen & ?). D'une part, on a les subordonnées en hypotaxe (ou co-subordonnées), et d'autre part, les phrases enchâssées. Dans ces approches, l'hypotaxe caractérise les subordonnées ajoutés ou périphériques, qui ne sont pas contenues dans la phrase racine. La phrase racine peut fonctionner de manière indépendante (cf. l'optionnalité des subordonnées en (??)).

- 1. a Nu vin azi, (pentru că sunt bolnavă).

*Je ne viens pas aujourd'hui, car je suis malade*

- b (Deși mănâncă mult), nu e grasă deloc.

*Bien qu'elle mange beaucoup, elle n'est pas du tout grosse*

En revanche, on attribue l'étiquette de phrase enchâssée à toute subordonnée qui est un constituant obligatoire de la phrase racine, c.-à-d. en fonction de valent. Dans ces cas, la phrase racine contient la subordonnée, elle ne peut pas être isolée de son valent pas plus qu'une tête de son valent non-phrastique.<sup>41</sup>

- 1. a Maria știe [că voi veni mâine].

*Maria sait que je viendrai demain*

- b Maria știe [adevăru].

*Maria sait la vérité*

### 0.2.2.2 Une approche en termes de système binaire

**Approche B.** *Clause linking as a binary system.* Il y a une deuxième possibilité d'analyse selon laquelle la coordination et la subordination constituent un système binaire dans la grammaire.

Dans cette perspective, le débat joue autour d'une question fondamentale. Si l'on veut inclure les cas « intermédiaires » dans ce système binaire,

<sup>41</sup> De ce point de vue, la notion de *phrase principale*, utilisée dans les grammaires traditionnelles, n'a pas de sens. Voir note ??.

quel est le niveau linguistique auquel on doit définir les notions de coordination et subordination ? Certaines approches définissent et utilisent les deux termes sur une base strictement syntaxique (?, Haspelmath (2004, 2007)), d'autres les emploient pour décrire des faits relevant du discours (voir le terme *discourse subordination* utilisé dans ? ou encore la distinction entre les relations coordonnantes et subordonnantes utilisée en SDRT par ?, Asher & ? et Asher & ? pour désigner les relations symétriques vs. asymétriques au niveau discursif). Enfin, les deux notions peuvent s'appliquer à plusieurs composantes de la grammaire : une structure peut être coordonnée en syntaxe et subordonnée en sémantique (Culicover & ?) ou vice-versa (Yuasa & ?).

Il est généralement admis qu'une coordination canonique permet une lecture symétrique, c.-à-d. les conjoints peuvent être interchangés, sans affecter le sens ou la grammaticalité de la structure coordonnée, comme on voit en (??)a-b.

1. a Ion citește, iar Maria doarme.

*Ion lit, et Maria dort*

= b Maria doarme, iar Ion citește.

*Maria dort, et Ion lit*

Cependant, la littérature enregistre, comme on le verra dans la section ??, beaucoup de coordinations avec une interprétation asymétrique, dans lesquelles l'ordre des conjoints ne peut être changé sans affecter (au moins) l'interprétation de l'ensemble (cf. ?, ?, ?, etc.). Si dans l'exemple (??) l'interchangeabilité des conjoints ne produisait aucun changement significatif concernant l'interprétation ou l'acceptabilité de la coordination en question, dans l'exemple (??) le changement dans l'ordre des conjoints affecte l'interprétation, voire l'acceptabilité de l'énoncé (??)b.

1. a Mai bea un pahar de vin și plec !

*Bois encore un verre de vin et je pars*

≠ b ??Plec și mai bea un pahar de vin !

*Je pars et bois encore un verre de vin*

Par conséquent, comment analyser l'exemple (??)a ? Il y a trois possibilités d'analyse.

(i) Si on se place dans une perspective non-binaire (en termes de continuum) de la coordination et de la subordination (comme l'approche présentée précédemment dans la section ??), on est amené à dire que cet exemple



constitue un cas intermédiaire, hybride entre la coordination et la subordination. L'inconvénient majeur de ce type d'approche est qu'on arrive à un nombre significatif de cas 'intermédiaires', en négligeant les propriétés qu'ont en commun les phrases coordonnées et respectivement les phrases subordonnées.

(ii) Si on se place dans une perspective binaire stricte, qui postule un isomorphisme syntaxe-sémantique-discours pour la définition de la coordination et de la subordination (p.ex. une coordination doit avoir une interprétation symétrique au niveau discursif), l'exemple (??)a ne doit pas être considéré comme une occurrence de la coordination : une des deux phrases est subordonnée (?, ?). Cette analyse présente, elle aussi, un inconvénient majeur : la subordination est invoquée pour décrire une classe très hétérogène d'éléments, donc elle devient une sorte de poubelle où on met tout ce qui n'est pas coordination selon les tests diagnostics (p.ex. *Coordinate Structure Constraint*, *Across the Board Extraction*, *No Backward Anaphora*, etc.).

Comme les deux approches présentées ci-dessus posent des problèmes significatifs, je présente une troisième possibilité d'analyse, que j'adopterai par la suite dans la description des deux relations.

(iii) On peut maintenir l'idée d'un système binaire, mais en relâchant la corrélation entre la syntaxe et les autres composantes de la grammaire, en particulier le discours. Dans cette troisième perspective, les relations de coordination et subordination sont donc définies sur une base strictement syntaxique, sans lien avec les types de relations discursives. Par conséquent, l'exemple (??)a doit être analysé comme une structure coordonnée (selon les critères syntaxiques que je présente plus bas dans la section ??), qui entretient une relation asymétrique au niveau sémantico-discursif.

Dans les deux sections qui suivent (2.3 et 2.4), je veux montrer les points suivants :

- Il y a des critères formels pour bien distinguer coordination et subordination (contre une approche en termes de continuum ou gradient). La coordination et la subordination sont des notions syntaxiques dénotant les relations qui peuvent exister entre les éléments d'une unité syntaxique complexe.

- La notion de symétrie / asymétrie discursive est orthogonale à la distinction coordination / subordination. En particulier, les coordinations semblent être sous-spécifiées quant aux types de relations discursives établies. Par conséquent, on peut avoir des coordinations qui entretiennent des re-

lations discursives asymétriques.

- Les cas de discordance peuvent être facilement traités si l'on dissocie les niveaux linguistiques, en particulier la syntaxe vs. le discours. Pas d'isomorphisme entre la syntaxe, la sémantique et le discours. Pas de parallélisme entre la coordination comme phénomène syntaxique et les relations symétriques au niveau du discours (voir aussi Blühdorn (2008)).

Le besoin d'avoir des critères syntaxiques pour distinguer coordination et subordination est justifié typologiquement. Il y a des langues qui ont des marqueurs 'communs' pour plusieurs types de relations sémantiques, mais leur distribution syntaxique est déterminée par le type de relation en question. Selon ?, il y a certaines langues (en particulier le groupe océanique des langues austronésiennes, comme c'est le cas en toqabaqita dans l'exemple (??)) qui utilisent le même marqueur pour exprimer la disjonction (l'équivalent de la conjonction *ou* en français) et la condition (l'équivalent du complémenteur *si* en français). Quand il est utilisé pour indiquer une disjonction, le marqueur ne peut introduire que la deuxième phrase (comme toute conjonction de coordination) ; en revanche, s'il impose une interprétation conditionnelle aux phrases liées, la phrase introduite par ce marqueur apparaît obligatoirement antéposée à l'autre (l'antéposition étant un critère pour la subordination syntaxique). Les règles sont résumées en (??). En (??), on a une illustration de ce phénomène en toqabaqita (une langue austronésienne), qui présente un marqueur *mada* compatible avec la disjonction et la condition (cf. ? : 15).

1. a X 'ou/si' Y = X ou Y Disjonction

b 'ou/si' X, Y = si X, Y Condition

1. a faka ba=e fula **mad**=e aqi?

bateau that=3SG.NON-FUT arriver ou=3SG.NON-FUT NEG

*Le bateau est-il arrivé à temps ou pas*

b **mada** s=o sua-na iqa naqi, rake-na

si IRREAL=2SG.NON-FUT toucher.3OBJ poisson ce, ventre.3SG

ka boe nena

3SG.SEQUENT gonfler NON-PAST

*Si tu touches ce poisson, son ventre se gonflera*

### 0.2.3 Identification des phrases liées

Dans cette section, je présente d’abord la distribution des éléments qui introduisent les phrases coordonnées et subordonnées en roumain (section ??). Les tests diagnostics utilisés permettront de distinguer les différents types d’introducteurs (conjonctions, adverbess connecteurs ou complémenteurs). Ensuite, je donne les tests diagnostics pour distinguer la coordination et la subordination comme deux phénomènes à part, avec des contraintes syntaxiques spécifiques (section ??).

#### 0.2.3.1 Tests diagnostics des introducteurs

Les phrases coordonnées sont composées d’au moins deux phrases reliées par une conjonction (de coordination) ou simplement juxtaposées (sans conjonction). En revanche, les phrases subordonnées sont introduites soit par des complémenteurs, soit par des syntagmes extraits contenant un mot interrogatif ou exclamatif, ou bien, dans certains cas, elles peuvent être juxtaposées à la phrase racine.

Les ouvrages moins formels utilisent parfois la notion de *conjonction* en variation libre avec le terme de *connecteur* et mettent sous ces étiquettes des éléments assez hétérogènes du point de vue syntaxique, en particulier de vraies conjonctions (de coordination) et des adverbess. Je distingue ici la notion syntaxique de *conjonction* et la notion sémantique de *connecteur*. Les connecteurs sont des éléments appartenant à différentes catégories syntaxiques, dont le rôle est de coder les relations sémantico-discursives qui s’établissent entre deux ou plusieurs unités ; ils explicitent l’existence d’une relation entre deux segments consécutifs du même discours ou dialogue, ce qui justifie le terme de *connecteurs pragmatiques* (?, Blühdorn (2008)). Dans ce sens, on va dire que ce qui rapproche les conjonctions des adverbess ‘introducteurs’ est justement la possibilité de fonctionner comme connecteurs au niveau discursif.

Pour une coordination comme en (??)a, la relation discursive qui s’établit entre les conjoints (c.-à-d. relation temporelle de succession) est implicite. Elle devient explicite grâce à l’emploi de l’adverbe *apoi* ‘ensuite’ qui peut être co-occurent avec la conjonction *și* ‘et’ (??)b. L’adverbial *apoi* peut apparaître aussi dans les juxtapositions (??)c, toujours comme indicateur d’une certaine relation discursive. Ce dernier cas a amené beaucoup de linguistes à considérer que les adverbess ont un emploi conjonctif (cf. *linking adverbs* dans ?) quand ils sont utilisés seuls sans conjonction.

1. a Mi-am terminat temele **și** am ieșit cu copiii la joacă.

*J'ai fini mes devoirs et je suis sortie pour jouer avec les enfants*

- b Mi-am terminat temele **și** apoi am ieșit cu copiii la joacă.

*J'ai fini mes devoirs et ensuite je suis sortie pour jouer avec les enfants*

- c Mi-am terminat temele, apoi am ieșit cu copiii la joacă.

*J'ai fini mes devoirs, ensuite je suis sortie pour jouer avec les enfants*

Cependant, les propriétés distributionnelles des conjonctions et des ad-  
verbes connecteurs sont différentes. Je mentionne brièvement les critères  
qui nous permettent de distinguer d'une part conjonctions et adverbes,  
et d'autre part conjonctions et compléments. Les conjonctions se dis-  
tinguent par les propriétés suivantes :

(i) La non-combinabilité des conjonctions entre elles. Une conjonction  
ne peut introduire une expression déjà marquée par une conjonction (??)a.  
En revanche, une conjonction peut se combiner avec un adverbe (??)b ou  
un complément (??)c.

1. a \*Maria lucrează **și dar** Ion nu face nimic.

Maria travaille et mais Ion NEG fait rien

*Maria travaille, mais Ion ne fait rien*

- b Mi-am terminat temele **și** apoi am ieșit cu copiii la joacă.

*J'ai fini mes devoirs et ensuite je suis sortie pour jouer avec les enfants*

- c Mama m-a întrebat dacă Ion doarme **și** dacă Maria citește.

*Ma mère m'a demandé si Ion dort et si Maria lit*

Sur la base de ce critère, on doit analyser les items corrélatifs *și...și*  
'et...et' et *nici...nici* 'ni...ni' en roumain comme des adverbes et non comme  
des conjonctions<sup>42</sup> (cf. Bîlbîie (2008), *contra* GALR (2005)), car le deux-  
ième élément peut immédiatement suivre une conjonction (p.ex. *și* 'et' ou  
*dar* 'mais' en (??)). Ainsi, on doit distinguer deux emplois homonymes de  
*și* en roumain : un emploi conjonctif et un emploi adverbial.

1. a Ion știe (*și*) să scrie, ({**dar** | **și**}) *și* să citească.

Ion sait (CORREL) écrire.SUBJ, ({**mais** | **et**}) CORREL lire.SUBJ

*Ion sait et lire, et écrire*

- b Ana nu știe (*nici*) să scrie, ({**dar** | **și**}) *nici* să citească.

<sup>42</sup> De ce point de vue, le roumain se distingue des autres langues romanes où les paires  
correspondantes sont des conjonctions. Voir discussion dans Bîlbîie (2008).

Ana NEG sait (CORREL) écrire.SUBJ, ({mais | et}) CORREL lire.SUBJ

*Ana ne sait ni écrire, ni lire*

(ii) Placement initial et absence de mobilité dans le domaine dans lequel elles apparaissent. Une conjonction apparaît toujours à l'initiale du conjoint et jamais insérée parmi les constituants du conjoint. Sur la base de ce critère, on doit distinguer en roumain deux connecteurs adversatifs (qui reçoivent la même analyse dans les grammaires traditionnelles) : la conjonction *dar* 'mais' ne peut pas apparaître en dehors de sa position initiale dans le conjoint, alors que le connecteur *însă* a un placement extrêmement mobile, comme on le voit en (??)b, ce qui justifie son statut d'adverbe.

1. a Maria lucrează, (**dar**) Ion (\***dar**) nu face nimic.

Maria travaille, (mais) Ion (mais) NEG fait rien

*Maria travaille, mais Ion ne fait rien*

- b Maria lucrează, (**însă**) Ion (**însă**) nu face (**însă**) nimic (**însă**).

Maria travaille, (pourtant) Ion (pourtant) NEG fait (pourtant) rien (pourtant)

*Maria travaille, pourtant Ion ne fait rien*

Revenant aux items corrélatifs *și...și* 'et...et' et *nici...nici* 'ni...ni', on observe que parfois ils peuvent apparaître à l'intérieur de chaque conjoint (??), et pas nécessairement à l'initiale du conjoint, ce qui justifie encore une fois leur comportement adverbial.

1. a [Mi-am făcut (și) patul] și [mi-am scris și temele].

CL-ai fait (CORREL) le-lit et CL-ai écrit CORREL les-devoirs

*J'ai et rangé le lit et fait mes devoirs*

- b [Nu ți-ai făcut (nici) patul] și [nu ți-ai scris nici temele].

NEG CL-as fait CORREL le-lit et NEG CL-as écrit CORREL les-devoirs

*Tu n'as ni rangé ton lit ni fait tes devoirs*

Si une conjonction se combine avec un adverbe (comme c'était le cas en (??)b), elle est nécessairement suivie et jamais précédée par l'adverbe en question. Les adverbes qui apparaissent dans l'environnement d'une conjonction sont certains adverbes focalisants (comme p.ex. *și* 'aussi', *nici* 'non plus', *doar / numai* 'seulement' ; voir exemple (??)a), énonciatifs (comme p.ex. *de fapt* 'en fait', *în realitate* 'en réalité' ; voir exemple (??)b) ou connecteurs (comme p.ex. *apoi* 'ensuite', *atunci* 'alors', *prin urmare* 'par conséquent' ; voir exemple (??)c). Ces adverbes peuvent, en revanche,

précéder un complémenteur (comparer le comportement de l'adverbe *numai* 'seulement' avec une conjonction en (??)a et avec un complémenteur en (??)b).

1. a Maria nu m-a sunat (\*nici) **și** (nici) Ion nu mi-a scris.

Maria NEG CL-a appelé ADV et ADV Ion NEG CL-a écrit

*Maria ne m'a pas appelé et Ion ne m'a pas écrit non plus*

- b Nu vreau să te deranjez (\*de fapt) **și** (de fapt) nu mi-e foame.

NEG veux MRQ CL dérange (en fait) et (en fait) NEG CL-est faim

*Je ne veux pas te déranger et en fait je n'ai pas faim*

- c Ion n-a muncit (\*prin urmare) **și** (prin urmare) nu merită nimic.

Ion NEG-a travaillé (par conséquent) et (par conséquent) NEG mérite rien

*Ion n'a rien travaillé et par conséquent il ne mérite rien*

1. a \*Am fost la Maria numai {**și** | **dar**} am stat puțin.

AUX.1 été chez Maria, seulement {et | mais} AUX.1 resté peu

*J'ai été chez Maria {et | mais} j'y suis resté peu*

- b Merg la Maria numai {**când** | **dacă**} am timp.

*Je vais chez Maria uniquement {quand | si} j'ai le temps*

(iii) La non-mobilité du syntagme introduit par une conjonction. Le syntagme introduit par une conjonction ne peut jamais être extrait ou antéposé à l'initiale de la phrase (??)a-b. En revanche, la séquence introduite par un complémenteur peut être antéposée à la phrase racine (??)a-b.

1. a Maria lucrează, **iar** Ion citește.

*Maria travaille, et Ion lit*

- b \***Iar** Ion citește, Maria lucrează.

et Ion lit, Maria travaille

*Maria travaille et Ion lit*

1. a Ies cu copiii în parc, **dacă** nu plouă.

sors.2SG avec les-enfants en parc, si NEG pleut

*Je sors avec les enfants dans le parc, s'il ne pleut pas*

- b **Dacă** nu plouă, ies cu copiii în parc.

si NEG pleut, sors.2SG avec les-enfants en parc

*S'il ne pleut pas, je sors avec les enfants dans le parc*

(iv) Une conjonction introduit généralement des catégories variées (mots, syntagmes ou phrases), alors que les compléments introduisent uniquement des syntagmes verbaux et des phrases.

Sur la base des critères (i) et (ii), on élimine les adverbes connecteurs (conclusifs, adversatifs ou autre), ainsi que les adverbes corrélatifs *și...și* ‘et...et’ et *nici...nici* ‘ni...ni’ (auxquels je reviendrai dans la section ??), de la liste des conjonctions<sup>43</sup>. Les critères (iii)-(iv) séparent les conjonctions des compléments.

Les connecteurs adverbiaux ne relient donc pas syntaxiquement les phrases comme les conjonctions ou les compléments, mais ils établissent des connexions au niveau sémantico-discursif (cf. Blühdorn (2008)) ; en particulier, ils marquent explicitement le type de relation discursive établie entre les éléments liés.

Quant aux conjonctions, les éléments qui seront pertinents pour mon étude sont : *și* ‘et’, *iar* ‘et’, *dar* ‘mais’, *ci* ‘mais’, *sau* ‘ou’, *ori* ‘ou’ et la paire corrélative *fie...fie* ‘soit...soit’. En laissant de côté les conjonctions qui marquent la disjonction (c.-à-d. *sau*, *ori*, *fie...fie*), je présente les conjonctions les plus importantes dans le tableau en (??), dans une perspective typologique, afin d’observer les particularités du roumain. On observe ainsi que les fonctions sémantiques habituelles des conjonctions (c.-à-d. emploi additif, contrastif, adversatif et correctif) sont assurées par un nombre différent d’items lexicaux à travers les langues. Le français (comme l’anglais) présente un système à deux items (c.-à-d. la conjonction additive *et* et la conjonction adversative *mais*). L’espagnol (comme l’allemand) possède un système à trois éléments dans lequel on lexicalise la distinction entre l’emploi correctif *sino* et l’emploi non-correctif *pero*. En revanche, le système du roumain est encore plus complexe, car il opère la distinction entre l’emploi correctif (*ci*) et l’emploi adversatif (*dar*) comme en espagnol, mais il contient encore une quatrième conjonction (*iar*), spécialisée pour les emplois contrastifs, ce qui rapproche le roumain des langues slaves, comme le russe, qui possèdent une conjonction similaire (*a*). Comme la conjonction *iar* du roumain est très fréquente dans les constructions à gapping, je présenterai son comportement discursif, syntaxique et sémantique dans

<sup>43</sup> ? ajoute un critère supplémentaire pour la distinction adverbe connecteur vs. conjonction. En allemand, les adverbes (et non les conjonctions) occupent la position préverbale et imposent au sujet la position postverbale, cf. (i). (i) a **und** Lisa kam | \***und** kam Lisa et Lisa est-venue | et est-venue Lisa et Lisa est venue b \***dann** Lisa kam | **dann** kam Lisa ensuite Lisa est-venue | ensuite est-venue Lisa *ensuite Lisa est venue*

Français	Espagnol	Roumain	Russe
<i>et</i>	<i>y</i>	<i>și</i>	<i>i</i>
		<i>iar</i>	<i>a</i>
<i>mais</i>	<i>pero</i>	<i>dar</i>	<i>no</i>
	<i>sino</i>	<i>ci</i>	<i>a</i>

Table 0.2:

une section à part (section ??).

### 1. L'espace des conjonctions en quatre langues

Avant de finir cette section, je veux juste préciser que le roumain dispose aussi de certaines expressions lexicalisées comme *precum și*, *ca și*, *cât și* ‘ainsi que’, qui fonctionnent aujourd’hui comme des conjonctions (au moins dans certains de leurs emplois, car la séquence qu’elles introduisent ne peut être ni antéposée, ni coordonnée à une séquence introduite par une autre conjonction), mais avec des contraintes spéciales, comme c’est le cas du français *ainsi que* (cf. ?) ou encore de l’anglais *as well as* (cf. Culicover & ?), qui ne peuvent pas se combiner avec une catégorie finie. Je ferai appel à ces conjonctions dans le chapitre 4 dédié aux constructions à gapping.

#### 0.2.3.2 Tests diagnostics de la coordination et la subordination

Outre les critères qui nous permettent de distinguer entre différents types d’introducteurs (conjonctions, adverbes connecteurs ou compléments), on dispose des critères formels qui caractérisent différemment la coordination vs. la subordination. Nous procédons à une distinction entre les deux constructions sur la base des critères suivants :

(i) Le nombre de phrases liées : relation obligatoirement binaire vs. relation n-aire. La coordination peut relier plus de deux phrases (??)a, alors que la subordination est une relation entre une phrase ‘dominante’ (c.-à-d. la phrase racine) et une phrase ‘dominée’ (c.-à-d. la phrase subordonnée) (??)b.

1. a Maria lucrează, Ion citește **și** Dan doarme.

*Maria travaille, Ion lit et Dan dort*



b Ion mi-a spus **că** Dan doarme.

*Ion m'a dit que Dan dort*

(ii) Le type de construction syntaxique dans laquelle les phrases liées apparaissent. Intuitivement, les grammaires traditionnelles considèrent que dans une relation de coordination les phrases ont le même statut (chaque phrase pouvant apparaître toute seule), ce qui justifie l'analyse de la coordination comme une construction sans tête (dans certaines grammaires non-dérivationnelles, comme HPSG). En revanche, les phrases qui établissent une relation de subordination n'ont pas le même statut (phrase racine vs. phrase subordonnée) ; contrairement aux structures coordonnées, une structure avec subordination est une construction avec tête (la tête étant identifiée à la phrase racine ou à un élément de la phrase racine qui souvent sous-catégorise la subordonnée en question).

(iii) Comportement différent des introducteurs. Une phrase coordonnée est introduite d'habitude par une conjonction ou rien (??)a, alors qu'une phrase subordonnée est introduite par un complémenteur (??)b, un élément relatif (??)c (interrogatif ou exclamatif) ou rien (??)d<sup>44</sup>.

1. a Maria lucrează, (**iar**) Ion doarme.

*Maria travaille, (et) Ion dort*

b Ion mi-a spus [**că** va veni].

*Ion m'a dit qu'il viendrait*

c Ion mi-a spus [**ce carte** a cumpărat].

*Ion m'a dit quel bouquin il a acheté*

d Ion mi-a spus [să cumpăr o carte].

*Ion m'a dit que j'achète un bouquin*

Si on lie ce critère au critère (ii) mentionné ci-dessus, on observe que ni la conjonction ni le conjoint qu'elle introduit ne sont requis par le premier conjoint (??)a, alors que la subordonnée peut être sous-catégorisée par (un élément de) la phrase-racine (??)b (cf. ?).

1. a Maria lucrează, (**iar**) Ion doarme).

*Maria travaille, (et) Ion dort*

b Ion se întreabă ??(**dacă** va veni Maria).

*Ion se demande si Maria va venir*

<sup>44</sup> Dans le chapitre 1 (section ??), on a établi que la marque *să* dans les subordonnées au subjonctif n'est pas un complémenteur en roumain.

Par conséquent, le complémenteur est sélectionné par le verbe de la phrase racine, tandis que la conjonction n'est jamais sélectionnée par un élément du premier conjoint.

(iv) La position de l'introducteur. Une conjonction est toujours à l'initiale de la séquence qu'elle introduit ; le complémenteur ou l'élément jonctif est d'habitude à l'initiale, mais on peut trouver des exemples où l'élément jonctif suit un constituant antéposé, cf. (??) et (??).

1. a **Dacă** mai scoți o vorbă, te-am băgat la culcare.

*Si tu dis un mot de plus, tu iras te coucher*

- b O vorbă **dacă** mai scoți, te-am băgat la culcare.

*Un mot si tu dis encore, tu iras te coucher*

1. a Băiatul în **ale căruia** vorbe m-am încrezut m-a dezamăgit.

le-garçon dans REL.GEN paroles me-suis fié m'a reçu

*Le garçon dans les paroles duquel j'ai eu confiance m'a reçu*

- b Băiatul în vorbele **căruia** m-am încrezut m-a dezamăgit.

le-garçon dans paroles REL.GEN me-suis fié m'a reçu

*Le garçon dans les paroles duquel j'ai eu confiance m'a reçu*

(v) La permutabilité de la phrase liée. La position de la séquence introduite par une conjonction est contrainte : elle n'est jamais antéposée à la séquence qui n'est pas introduite par conjonction (??). En revanche, une subordonnée peut être antéposée à la phrase racine (??) sans affecter le sens de l'ensemble (surtout avec les subordonnées ajouts, périphériques ou certains valents, en particulier les sujets)<sup>45</sup> :

1. a Nu am mai ieșit din casă, [**căci** era prea cald].

*Je ne suis plus sortie de chez moi, car il faisait trop chaud*

- b \*[**Căci** era prea cald], nu am mai ieșit din casă.

*Car il faisait trop chaud, je ne suis plus sortie de chez moi*

1. a Nu am mai ieșit din casă, [**pentru că** era prea cald].

---

<sup>45</sup> ? ajoute une petite exception à ce critère : les subordonnées qui marquent la conséquence ne peuvent pas être en antéposition par rapport à la phrase racine.

*Je ne suis plus sortie de chez moi, parce qu'il faisait trop chaud*

b [**Pentru** *că* era prea cald], nu am mai ieșit din casă.

*Parce qu'il faisait trop chaud, je ne suis plus sortie de chez moi*

(vi) Ordre des mots différent dans certaines langues (p.ex. les langues germaniques). En néerlandais et allemand, un paramètre important pour la distinction phrase racine / phrase subordonnée est l'ordre dans lequel apparaissent le verbe fini et le complément objet. Les phrases racines (et les coordonnées) ont un ordre de type SVO (le verbe apparaissant en deuxième position), tandis que les subordonnées ont un ordre de type SOV (le verbe occupant la position finale). Ainsi, en néerlandais, dans la séquence introduite par *maar* 'mais' en (??)a, le verbe suit le sujet et précède le clitique pronominal et la négation, alors que dans la séquence introduite par *hoewel* 'bien que' en (??)b, le verbe apparaît en dernière position, après le clitique pronominal et la négation.

1. a De arbeiders bleven werken, **maar** de directeur betaalde hen niet.

les ouvriers continuer.PST travailler, mais le directeur payer.PST CL NEG

*Les ouvriers ont continué à travailler, mais le directeur ne les a pas payés*

b **Hoewel** de directeur hen niet betaalde, bleven de arbeiders werken.

bien-que le directeur CL NEG payer.PST, continuer.PST les ouvriers travailler

*Bien que le directeur ne les ait pas payés, les ouvriers ont continué à travailler* (?: 612)

En danois et suédois, c'est la position de la négation adverbiale et d'autres adverbiaux phrastiques qui nous indique le type de relation. Les phrases racines ont un ordre verbe-adverbe, alors que les phrases subordonnées ont l'ordre inverse adverbe-verbe, comme le montrent les deux exemples du danois en (??)a-b.

1. a Arbejderne fortsatte med at arbejde, **men** direktøren betalte dem ikke.

les-ouvriers continuer.PST avec le travail, mais le-directeur payer.PST CL NEG

*Les ouvriers ont continué à travailler, mais le directeur ne les a pas payés*

b **Skoent** direktøren ikke betalte dem, fortsatte arbejderne med at

bien-que le-directeur NEG payer.PST CL, continuer.PST les-ouvriers avec le

arbejde  
travail

*Bien que le directeur ne les ait pas payés, les ouvriers ont continué à travailler* (? : 612)

(vii) Anaphore ou cataphore pronominale. Les phrases subordonnées se caractérisent par la présence possible d'une cataphore pronominale (angl. *Backwards Anaphora*), co-indicée avec une expression référentielle de la phrase racine. En revanche, dans les coordonnées, l'expression référentielle précède généralement l'expression pronominale qui lui est co-indicée (angl. *No Backward Anaphoricity*, cf. ?, ?, etc.). Le premier conjoint est ainsi un contexte accessible au moment du processing du deuxième conjoint et non vice-versa.

Dans une relation de coordination, comme en (??)a, la co-indiciation entre une expression référentielle du premier conjoint et une expression anaphorique du deuxième conjoint est possible et naturelle ; en (??)b, la co-indiciation entre une expression cataphorique du premier conjoint et une expression référentielle se trouvant dans le second conjoint est peu plausible (voir l'observation de Zribi-? sur les contextes émotifs et contrastifs qui permettent la violation de cette contrainte). En revanche, dans la subordonnée ajout en (??), la co-indiciation est possible, indépendamment de la position de la subordonnée.

1. a Ion<sub>i</sub> aduce de toate în casă, **iar** nevastă-sa<sub>i</sub> își bate joc de el<sub>i</sub>.

*Ion<sub>i</sub> apporte tout ce qu'il faut à la maison, et sa<sub>i</sub> femme se moque de lui<sub>i</sub>*

b ??Nevastă-sa<sub>i</sub> își bate joc de el<sub>i</sub>, **iar** Ion<sub>i</sub> aduce de toate în casă.

*Sa<sub>i</sub> femme se moque de lui<sub>i</sub>, et Ion<sub>i</sub> apporte tout ce qu'il faut à la maison*

1. a Dan<sub>i</sub> e foarte calm, **deși** toată lumea îl<sub>i</sub> acuză.

*Dan<sub>i</sub> est très calme, même si tout le monde l<sub>i</sub>'accuse*

b **Deși** toată lumea îl<sub>i</sub> acuză, Dan<sub>i</sub> e foarte calm.

*Bien que tout le monde l<sub>i</sub>'accuse, Dan<sub>i</sub> est très calme*

(viii) Possibilité d'extraction. La coordination interagit de façon intéressante avec la syntaxe de l'extraction. Depuis ?, on sait que l'extraction d'éléments dans les structures coordonnées obéit à des restrictions fortes. En (??)a-b, je reproduis la contrainte définie par ?.

1. Contrainte sur les Structures Coordonnées<sup>46</sup> (angl. *Coordinate Structure Constraint*) :

Dans une structure coordonnée,

a aucun des termes conjoints ne peut être extrait ou cliticisé (*Conjunct Constraint*) ;

b l'extraction ou la cliticisation d'un constituant hors d'un terme conjoint est interdite à moins d'opérer simultanément hors de chacun des termes (*Element Constraint*).

On observe ainsi que, contrairement aux subordonnées (??), une structure coordonnée obéit à cette contrainte d'extraction parallèle, que ça soit dans les phrases racines (??) ou avec les coordinations de subordonnées (??). Néanmoins, il faut noter qu'il y a certaines exceptions à cette contrainte. Pour une discussion sur le facteur linguistique qui joue sur la contrainte d'extraction dans les coordinations, voir discussion à la fin de la section ??).

1. a Ion i-a spus Mariei [că merge la mare cu părinții].

*Ion a dit à Maria qu'il va à la mer avec ses parents*

b Cui i-a spus \_\_ Ion [că merge la mare cu părinții] ?

*A qui a dit Ion qu'il va à la mer avec ses parents*

c Cu cine ți-a spus Ion [că merge la mare \_\_] ?

*Avec qui t'a dit Ion qu'il va à la mer*

1. a Am vorbit cu Maria și am stabilit o întâlnire cu ea luna viitoare.

*J'ai parlé avec Maria et j'ai établi un rendez-vous avec elle lundi prochain*

b \*Cu cine ai vorbit \_\_ și ai stabilit o întâlnire cu ea ?

*Avec qui tu as parlé \_\_ et tu as établi un rendez-vous avec elle*

c Cu cine ai vorbit \_\_ și ai stabilit o întâlnire \_\_ ?

*Avec qui tu as parlé et tu as établi un rendez-vous*

1. a Știu pe cineva [căruia i s-a făcut \_\_ transplant de inimă] și [căruia i-a eșuat \_\_ operația].

*Je connais quelqu'un à qui on a fait un transplant de cœur et à qui a échoué l'opération*

---

<sup>46</sup> Je reprends la version française donnée par ? : 34.

b \*Știu pe cineva [cărui a i s-a făcut \_\_ transplant de inimă] **și** [a eșuat operația acestuia].

*Je connais quelqu'un à qui on a fait un transplant de cœur et son opération a échoué*

c \*Știu pe cineva [cărui a i s-a făcut transplant de inimă acestuia] **și** [cărui a i-a eșuat \_\_ operația].

*Je connais quelqu'un à qui on a fait un transplant de cœur à celui-ci et à qui a échoué l'opération*

(ix) Type d'unités liées (cf. ?). La coordination concerne toute unité syntaxique – mots, syntagmes ou phrases –, alors que la subordination intervient seulement au niveau phrastique, c.-à-d. une subordonnée est toujours une phrase (verbale, averbale ou fragmentaire).

Dans ce sens, ? ajoute un test distinguant la coordination et la subordination qui s'applique au français et à l'anglais (mais pas aux langues pro-drop comme le roumain) : l'impossibilité d' « élider » le sujet de la subordonnée lorsque celui-ci est identique ou coréférent à celui de la phrase racine (??)b, alors qu'une conjonction autorise les coordinations de verbes ou syntagmes verbaux partageant le même sujet (??)a.

1. a Marie<sub>i</sub> parle et (elle<sub>i</sub>) lit.

b Marie<sub>i</sub> chante plus qu'\*(elle<sub>i</sub>) rêve.

(x) Présence ou absence d'acte illocutoire. Comme on l'a vu dans le chapitre 1 (section ??), les subordonnées se comportent différemment des autres phrases (racines indépendantes ou racines coordonnées) en ce qui concerne la force illocutoire (cf. Foley & Van ?, ?). Tandis que les dernières ont un acte illocutoire (dans le cas des phrases racines coordonnées : soit un seul acte pour la coordination dans son ensemble, soit un acte pour chaque conjoint), une subordonnée n'a pas de force illocutoire, sauf dans les cas où le verbe enchâssant de la phrase racine est un « recteur faible » parenthétique (cf. Blanche-Benveniste & ?), c.-à-d. une forme verbale qui ne constitue pas la prédication principale de l'énoncé, même lorsqu'elle est en position de verbe enchâssant.<sup>47</sup> Généralement, ce type de « recteurs faibles » joue dans l'énoncé un rôle modal, épistémique, évidentiel, etc.

1. a Ion mi-a spus [că mâine plouă].

<sup>47</sup> Les recteurs faibles prototypiques en français sont : *je trouve, je crois, je pense, il me semble, paraît-il*.

*Ion m'a dit que demain il pleuvrait*

b Cred [cǎ mâine plouă].

*Je crois que demain il pleuvra*

(xi) Dans les langues qui présentent une construction clivée spécifique (p.ex. le français *c'est...que*), on observe que seulement les subordonnées peuvent être clivées. C'est ainsi qu'on arrive à faire la différence entre deux connecteurs qui établissent le même type de relation sémantico-discursive (c.-à-d. la cause) en (??), mais qui ont des propriétés syntaxiques différentes.

1. a Elle se méfiait de lui {**car** | **parce qu'**}elle le connaissait.

b C'est **parce qu'**elle le connaissait qu'elle se méfiait de lui.

c \*C'est **car** elle le connaissait qu'elle se méfiait de lui.

Pour conclure, il y a des critères formels pour bien distinguer coordination et subordination (contre une approche en termes de continuum ou gradient). La coordination et la subordination sont des notions *syntactiques* dénotant les relations qui peuvent exister entre les éléments d'une unité syntaxique complexe.

#### 0.2.4 Le parallélisme dans la coordination

La coordination repose sur un mécanisme d'itération (obligatoire et potentiellement non-bornée) d'une catégorie syntaxique (Sag *et al.* (1985)). Traditionnellement, on considère que cette itération doit être définie en termes d'identité ou similarité des termes coordonnés. Cependant, la manière dont on définit cette contrainte d'identité sur les termes coordonnés est source d'ambiguïté et confusion : on considère souvent que les unités coordonnées sont syntaxiquement « équivalentes », « ont le même statut », « jouent le même rôle » dans un contexte syntaxique donné (Riegel *et al.* (1994), ?, Huddleston & ?, ?, *GALR* (2005), Carston & ?, etc.). Le principe de similarité qui caractérise les tours coordonnés varie d'un auteur à l'autre entre identité de catégorie syntaxique, identité de fonction syntaxique, identité sémantique ou encore identité discursive.

Ce principe d'identité que dans les années 1970 et 1980 les grammaires syntagmatiques considéraient utile pour rendre compte des propriétés des coordinations est résumé en (??) (cf. ?, Gazdar *et al.* (1985)) :

1.  $X \rightarrow X_1, X_2 \dots \text{Conj } X_n$

Cependant, on sait aujourd'hui que cette règle rend compte uniquement des cas prototypes de la coordination et qu'il y a bien des données plus compliquées qui ne rentrent pas dans ce schéma. Une grammaire complète de la coordination doit en tenir compte et disposer des outils nécessaires pour la description de ces cas problématiques.

La violation de l'identité stricte dans la coordination peut être observée à plusieurs niveaux linguistiques. Dans un premier temps, je me concentre sur les dissemblances qu'on observe au niveau morpho-syntaxique (section ??) et ensuite je discute les asymétries qui relèvent de la sémantique et du discours (section ??). Une synthèse sera faite dans la section ??.

#### 0.2.4.1 Degré d'identité au niveau morpho-syntaxique

Les travaux en grammaire syntagmatique généralisée (angl. *Generalized Phrase Structure Grammar* ou GPSG, cf. Gazdar *et al.* (1985), Sag *et al.* (1985)) nous ont fait découvrir beaucoup de cas où la contrainte d'identité stricte n'est pas respectée. Un premier exemple dans ce sens est la coordination de catégories dissemblables (angl. *coordination of unlikes*, cf. ?, ?), où les conjoints n'appartiennent pas à la même catégorie syntaxique. Les cas les plus simples et les plus fréquents concernent la coordination de syntagmes sous-phrastiques (syntagmes nominaux, adjectivaux, prépositionnels et adverbiaux, comme en (??)), mais on enregistre aussi des coordinations d'un syntagme sous-phrastique (un syntagme nominal ou adjectival) et une phrase (une subordonnée « libre », sans complémentateur, au subjonctif (??)), ou bien une subordonnée dont l'introducteur est un pronom relatif (??).

1. a Ion este [mincinos]<sub>AdjP</sub> și [mare măgar]<sub>NP</sub>.

*Ion est menteur et un grand âne*

- b Maria este [relaxată]<sub>AdjP</sub> și [în foarte bună formă]<sub>PP</sub>.

*Maria est détendue et en très bonne forme*

- c Maria lucrează [repede]<sub>AdvP</sub> și [cu multă atenție]<sub>PP</sub>.

*Maria travaille vite et avec beaucoup d'attention*

1. a Românului îi place [grătarul]<sub>NP</sub> și [să bârfească cu prietenii]<sub>S</sub>.

le-roumain.DAT CL plăit le-barbecue et causer.SUBJ avec les-amis

*Les roumains aiment le barbecue et bavarder avec leurs amis*



b [O vacanță la Roma]<sub>NP</sub> și [să schiez în Alpi]<sub>S</sub> e tot ce îmi doresc anul acesta.

*Des vacances à Rome et skier dans les Alpes est tout ce que je veux pour cette année*

1. a Iți cumpăr [o carte]<sub>NP</sub> și [ce mai dorești]<sub>S</sub>.

CL.2SG achète.1SG un livre et REL ADV désires.2SG

*Je t'achète un livre et ce que tu désires encore*

b Angajăm vorbitori de limbă engleză [foarte experimentați]<sub>AdjP</sub> sau [care au fost școliți la o universitate de renume în SUA]<sub>S</sub>.

*On emploie des locuteurs de langue anglaise très expérimentés ou qui ont fait leurs études dans une université renommée aux Etats-Unis*

c [Perfecționarea cadrelor]<sub>NP</sub> și [cum să lucrezi cât mai mult cu cât mai puțin efort]<sub>S</sub> reprezintă cele două teme majore ale reuniunii de azi.

*Le perfectionnement des cadres et comment travailler plus avec moins d'efforts représentent les deux thèmes majeurs de la réunion d'aujourd'hui*

La généralisation dite « de Wasow » (Gazdar *et al.* (1985), Pullum & ?) permet de capter les données mentionnées plus haut concernant la possibilité d'avoir une identité partielle entre les termes coordonnés.

1. Généralisation de Wasow (cf. ?: 26)

Une construction coordonnée est syntaxiquement bien formée dans un contexte phrastique si et seulement si chacun des termes coordonnés peut apparaître seul dans ce contexte sans en altérer les propriétés.

La généralisation de Wasow permet ainsi une explication des variations d'acceptabilité observées ci-dessous en (??)a et (??)a : dans le premier exemple, chaque terme coordonné peut apparaître seul dans la phrase, cf. (??)b-c, mais en (??), on coordonne deux termes imposant des restrictions différentes sur le verbe en facteur : le syntagme nominal *cărțile* 'les livres' impose l'accord du verbe au pluriel, cf. (??)b, tandis que la phrase au subjonctif *să gătească* 'cuisiner' est compatible seulement avec un singulier (??)c.

1. a Românului îi place [grătarul]<sub>NP</sub> și [să discute cu prietenii]<sub>S</sub>.

le-roumain.DAT CL plăit le-barbecue et causer.SUBJ avec les-amis

*Les roumains aiment le barbecue et bavarder avec leurs amis*

b Românului îi place grătarul.

le-roumain.DAT CL plăîț le-barbecue

*Les roumains aiment le barbecue*

c Românului îi place să discute cu prietenii.

le-roumain.DAT CL plăîț causer.SUBJ avec les-amis

*Les roumains aiment bavarder avec leurs amis*

1. a ??Mamei îi plac [cărțile]<sub>NP</sub> și [să gătească]<sub>S</sub>.

la-mère.DAT CL plaisent les-livres et MRQ cuisiner.SUBJ

*Ma mère aime lire et cuisiner*

b Mamei îi plac cărțile.

la-mère.DAT CL plaisent les-livres

*Ma mère aime lire*

c \*Mamei îi plac să gătească.

la-mère.DAT CL plaisent cuisiner.SUBJ

*Ma mère aime cuisiner*

Il faut préciser que certaines approches (voir van ? et ?, entre autres, dans le cadre des Principes et Paramètres, ainsi que ?, Beavers & ? et ? dans le cadre HPSG) dérivent la coordination de termes dissemblables du phénomène plus général de l'ellipse<sup>48</sup>. L'exemple (??)a, repris en (??)a, serait donc une version elliptique de (??)b.

1. a Românului îi place grătarul și să discute cu prietenii.

*Les roumains aiment le barbecue et causer avec leurs amis*

b Românului îi place grătarul și îi place să discute cu prietenii.

Cependant, Mouret (2007, 2008) donne trois arguments empiriques convaincants en faveur d'une analyse sans ellipse des coordinations de termes dissemblables en français. Je les présente brièvement par la suite, avec des exemples repris de ?. Tout d'abord, il observe (à la suite d'Abeillé & ?) que certains items lexicaux ne peuvent jamais être suivis d'une catégorie verbale finie ; or, ces items peuvent introduire le dernier conjoint dans une coordination de termes dissemblables. Ainsi, la conjonction *ainsi que*, présente

<sup>48</sup> Dans ce type d'approches, la coordination de termes dissemblables est un sous-type de *Left Peripheral Ellipsis* ou *Conjunction Reduction*, mettant en jeu une règle d'ellipse sur la frontière gauche du second conjoint. Cependant, cette analyse est problématique pour les coordinations en (??)b et (??)c, où on n'arrive pas bien à voir quel serait le matériel éliminé.

dans une coordination de termes dissemblables en (??)a, ne permet pas la reconstruction syntaxique du verbe *adorer* dans le deuxième terme coordonné en (??)a. Le même type de contraste est observé avec l'adverbe *non pas* en (??)c, réservé à la négation de constituant, qui peut introduire le deuxième terme coordonné dans une coordination de catégories dissemblables (??)c, mais il ne peut jamais se combiner avec une forme verbale finie (??)d.

1. a Marie adore le cinéma **ainsi que** faire les boutiques.

b \*Marie adore le cinéma **ainsi que** adore faire les boutiques.

c Marie adore le cinéma et **non pas** faire les boutiques.

d \*Marie adore le cinéma et **non pas** adore faire les boutiques.

Un deuxième argument concerne la position des conjonctions initiales dans les coordinations omnisyndétiques (ou corrélatives, voir section ??). Dans les coordinations de termes dissemblables, la conjonction initiale précède immédiatement le premier terme coordonné (comme on voit avec la conjonction *et* en (??)a ou *ni* en (??)c) et ne peut pas précéder le verbe mis en facteur en (??)b et (??)d comme cela est attendu dans une approche à base d'ellipse.

1. a Marie adore (**et**) le cinéma **et** faire les boutiques.

b Marie (\***et**) adore le cinéma **et** faire les boutiques.

c Marie n'adore (**ni**) le cinéma **ni** faire les boutiques

d Marie (\***ni**) n'adore le cinéma **ni** faire les boutiques

Finalement, une approche à base d'ellipse rencontre des difficultés à expliquer les phénomènes d'association des adverbes additifs ou restrictifs. Un adverbe comme l'additif *aussi* en (??)a ou encore le restrictif *seulement* en (??)b peut immédiatement précéder le premier terme coordonné et prendre comme associé sémantique la coordination dans son ensemble. Cette association large des adverbes ne peut pas être expliquée de manière adéquate si l'on considère que l'adverbe est enchâssé dans le premier terme conjoint. Il faut que l'adverbe ait accès localement au contenu de la coordination dans son ensemble pour pouvoir dériver l'interprétation additive ou restrictive.

1. a Marie adore **aussi** le cinéma et faire les boutiques.

b Marie adore **seulement** le cinéma et faire les boutiques.

A la lumière de ces arguments, on doit donc postuler que le parallélisme syntaxique ne se réduit pas à une identité stricte entre les éléments coordonnés. Les termes coordonnés peuvent avoir une catégorie syntaxique différente, à condition que le prédicat avec lequel ils se combinent accepte alternativement chacun d’eux (Sag *et al.* (1985)), ce qui peut être facilement formalisé dans une grammaire à base de contraintes, comme le HPSG, grâce au mécanisme de sous-spécification (pour des détails sur la formalisation, voir la section ??). On a donc besoin d’une théorie du degré d’identité des termes conjoints indépendamment d’une théorie de l’ellipse dans la grammaire.

De manière générale, cette contrainte syntaxique gère non seulement les différences catégorielles, mais aussi les différences de mode ou encore les différences de marqueur qu’on peut observer dans une coordination à travers les langues. Comme le montrent les exemples repris de Delais-Roussarie & ? pour le français, on peut ainsi coordonner une subordonnée à l’indicatif et une subordonnée au subjonctif à condition que chaque subordonnée soit compatible individuellement avec le prédicat mis en facteur, ce qui explique l’acceptabilité de l’exemple (??) et l’agrammaticalité de l’exemple (??). De même, on peut coordonner deux syntagmes prépositionnels introduits par des prépositions différentes (comme c’est le cas des prépositions *de* et *par* sélectionnées par un verbe à la voix passive en français) si le verbe mis en facteur est compatible alternativement avec les deux marqueurs, comme le montre le contraste en (??)a et (??)a entre une expression verbale comme *être apprécié*, qui accepte les deux cf. (??), et le verbe *être critiqué*, qui n’accepte que la préposition *par* cf. (??).

1. a Il n’est pas certain que ton père pourra t’emmener ni que ta mère puisse venir te chercher.

b Il n’est pas certain que ton père pourra t’emmener.

c Il n’est pas certain que ta mère puisse venir te chercher.

1. a \*Il est certain que ton père pourra t’emmener ni que ta mère puisse venir te chercher.

b Il est certain que ton père pourra t’emmener.

c \*Il est certain que ta mère puisse venir te chercher.

1. a Pierre est apprécié de ses collègues et par tous ses étudiants.

- b Pierre est apprécié de ses collègues.
- c Pierre est apprécié par tous ses étudiants.

1. a \*Pierre est critiqué de ses collègues et par tous ses étudiants.

- b \*Pierre est critiqué de ses collègues.
- c Pierre est critiqué par tous ses étudiants.

En roumain, on peut coordonner deux syntagmes nominaux qui reçoivent le marquage casuel de manière différente. Ainsi, en (??), le premier syntagme nominal coordonné reçoit le cas datif par la marque *-lor* suffixée au nom (*băieților*), alors que le deuxième terme coordonné reçoit plutôt la préposition *la* sélectionnant une forme nominale d'accusatif ; donc, l'information casuelle est donnée ici par des marques différentes (cf. la distinction traditionnelle entre le datif synthétique, obtenu à l'aide d'une marque affixale, et le datif analytique, obtenu à l'aide d'une marque prépositionnelle).

1. a Le-am dat mere băieților și la trei fete.

CL-ai donné pommes les-garçons.DAT et à trois filles.ACC

*J'ai donné des pommes aux garçons et à trois filles*

b Le-am dat mere {băieților | la trei fete}.

CL-ai donné pommes {les-garçons.DAT | à trois filles.ACC

*J'ai donné des pommes {aux garçons / à trois filles}*

Un autre défi pour les approches de la coordination en termes d'identité syntaxique est le problème de la neutralisation lexicale (angl. *feature neutrality* ou *feature indeterminacy*, cf. ?, Levy & ?, ?, ?, etc.). Cette fois-ci, un seul et même élément apparaît dans un contexte où il doit satisfaire simultanément deux contraintes grammaticales mutuellement incompatibles, autrement dit un élément qui est mis en facteur dans une coordination peut être compatible avec chaque terme coordonné, ayant pour chaque conjoint une valeur grammaticale distincte.

Un exemple est le syncrétisme casuel qui caractérise certaines formes pronominales en français et en roumain. En français, le clitique pronominal *nous* est à la fois compatible avec un verbe sous-catégorisant un objet direct et un verbe sélectionnant un oblique, ce qui explique la possibilité d'avoir en (??)a une coordination lexicale de deux verbes avec des régimes différents, dans la dominance syntaxique d'un auxiliaire accompagné du clitique *nous*. En revanche, à la troisième personne du singulier on n'a pas de forme pronominale neutre qui soit compatible simultanément avec les deux

verbes mentionnés, mais deux formes distinctes *lui* et *le*, chacune étant compatible uniquement avec un régime du verbe, cf. (??). Les mêmes faits sont observés en roumain, mais dans des exemples marginaux, car généralement la coordination de participes passés n'est pas privilégiée en roumain (voir section ?? du chapitre 1). Cependant, le roumain présente des formes pronominales neutres, comme les affixes de première et respectivement deuxième personne du pluriel *ne* et *vă*, qui ne distinguent pas morphologiquement entre l'accusatif et le datif et qui pourraient s'appliquer a priori à une coordination de verbes de régimes différents, comme le montre l'exemple attesté en (??)a où la forme *vă* (réduite phonologiquement à *v-* devant une voyelle) apparaît simultanément compatible avec les deux verbes conjoints, alors que cela semble impossible avec une forme pronominale distinguant entre le datif et l'accusatif, comme le clitique de troisième personne du pluriel en (??)a.

1. a Il nous a écrit et appelé maintes fois.

b Il nous a écrit maintes fois.

c Il nous a appelé maintes fois.

1. a \*Il {lui | l'} a écrit et appelé maintes fois.

b Il lui a écrit maintes fois.

c Il l'a appelé maintes fois

1. a V-ați bătut și dat palme unul altuia degeaba.

2PL.ACC|DAT-AUX battu et donné gifles l'un l'autre.DAT gratuitement

*Vous vous êtes battus et donné des gifles réciproquement pour rien*

b \*{S- | și-}au bătut și dat palme unul altuia degeaba.

{3PL.ACC|3PL.DAT-AUX battu et donné gifles l'un l'autre.DAT gratuitement

*Ils se sont battus et ils se sont donné des gifles réciproquement pour rien*

? ajoute un deuxième cas de figure où cette fois-ci deux formes verbales sont neutralisées : une coordination de deux verbes imposant des modes différents (indicatif vs. subjonctif) à la subordonnée complétive qu'ils sous-catégorisent est possible s'il existe une forme verbale qui neutralise la distinction entre ces deux modes, comme en (??). On peut ainsi coordonner les verbes *constater* et *regretter* qui sélectionnent un complément phrastique à

l'indicatif et respectivement au subjonctif si et seulement si le verbe de la complétive a la même forme aux deux modes (comparer le verbe *constituer* en (??)a et le verbe *être* en (??)b).

1. a On ne peut que constater et regretter que cette mesure constitue un échec.

b \*On ne peut que constater et regretter que cette mesure {est | soit} un échec.

Pour conclure, toute coordination doit obéir à deux contraintes qui prennent en compte la fonction syntaxique des conjoints par rapport à l'élément qu'ils partagent. D'une part, si les conjoints correspondent à des arguments, le prédicat avec lequel se combine la coordination dans son ensemble doit accepter *alternativement* chacun d'eux. D'autre part, si les conjoints correspondent à des têtes, l'argument qu'ils partagent doit respecter *simultanément* les différentes contraintes imposées par les têtes coordonnées sur l'argument en question. Avec ces deux contraintes, qui découlent directement de la généralisation de Wasow formulée en (??), on peut donc prédire l'acceptabilité de tous les exemples discutés plus haut, mettant en jeu une coordination de termes non-identiques au niveau morpho-syntaxique.

Un autre trait morpho-syntaxique qui amène à des dissimilarités dans une coordination est l'accord. Comme cela concerne plutôt la coordination sous-phrastique (qui n'est pas l'objet de ce chapitre), je me limite juste à signaler l'existence de ce type d'asymétries et à l'exemplifier, sans entrer dans les détails descriptifs et analytiques. Pour une étude approfondie de l'accord dans la coordination en roumain, voir ?.

En roumain, comme dans beaucoup de langues, la coordination est compatible dans certaines configurations avec un accord asymétrique, c.-à-d. une stratégie d'accord qui ne tient pas compte des critères sémantiques, mais de l'ordre linéaire. Le verbe s'accorde ainsi uniquement avec un des conjoints et, dans la plupart des cas, c'est le conjoint le plus proche (angl. *single conjunct agreement* ou *closest conjunct agreement*, cf. ?, Moosally (1998, 1999), ? ; *each-conjunct agreement*, cf. ?).<sup>49</sup>

Comme en polonais ou tchèque (Bril & ?, ?), en roumain l'accord est sensible à la position du sujet coordonné par rapport au verbe (*GA* (1963), ?, *GALR* (2005)). Si le sujet coordonné suit le verbe, le verbe s'accorde

<sup>49</sup> ? suggère que ce type d'accord n'est pas un phénomène grammatical, mais uniquement une stratégie utilisée par les locuteurs pour combler les trous de la grammaire.

soit avec l'ensemble, soit avec le premier terme coordonné<sup>50</sup>, cf. (??)a. En revanche, si le sujet coordonné précède le verbe, l'accord du verbe se fait obligatoirement avec le syntagme coordonné dans son ensemble, cf. (??)b. Les deux autres critères qui gèrent les accords asymétriques en roumain sont décrits dans ?.

1. a {**Se aude** | **se aud**} ploaia și vântul.

s'entendre.PRES.3SG | 3PL la-pluie et le-vent

*On entend la pluie et le vent*

- b Ploaia și vântul {**fac** | **\*face**} ravagii în estul României.

la-pluie et le-vent faire.PRES.3PL | 3SG ravages dans l'est Roumanie.GEN

*La pluie et le vent font des ravages dans l'est de la Roumanie*

Toujours dans le domaine de la coordination sous-phrastique, on peut noter les situations de ce qu'on appelle la coordination « commitative » (?), où les termes coordonnés reçoivent des marques casuelles différentes. Une coordination de syntagmes nominaux en position sujet se caractérise normalement par une identité casuelle entre les deux conjoints (c.-à-d. le nominatif), mais certains syntagmes nominaux [+ humain] permettent une dissimilarité casuelle : le premier conjoint est toujours au nominatif, alors que le deuxième conjoint est introduit par la préposition *cu* 'avec' exigeant l'accusatif (comparer (??)a-b : on a la forme pronominale de première personne singulier au nominatif *eu* 'je' en (??)a et sa contrepartie à l'accusatif *mine* en (??)b). Un argument qui relie ces constructions aux coordinations ordinaires concerne les phénomènes d'accord. Le verbe dans une coordination commitative est généralement au pluriel (??)a, de plus il reçoit le genre masculin s'il y a au moins un nominal dénotant une entité au masculin (??)b, et la personne du verbe dépend des marques de personne qu'on retrouve dans la coordination, c.-à-d. première personne du pluriel si l'un des termes est à la première personne (??)a, deuxième personne du pluriel si l'un des termes est à la deuxième personne et si aucun des termes n'est à la première personne (??)c, et troisième personne du pluriel dans les autres cas (??)b. Pour une analyse syntaxique de la coordination comitative, voir Mc? et Trawiński (2005).

1. a **Eu** și soția mea lucrăm la bucătărie, iar Ion în sală.

---

<sup>50</sup> Dans la tradition grammaticale roumaine, on appelle ce type d'accord *accord par attraction*.



1SG.NOM et femme POSS travaillons en cuisine, et Ion en salle

*Moi et ma femme travaillons en cuisine, et Ion en salle*

b Soția mea și **cu mine** lucrăm la bucatărie, iar Ion în sală.

femme POSS et avec 1SG.ACC travaillons en cuisine, et Ion en salle

*Ma femme et moi travaillons en cuisine et Ion en salle*

1. a Tata și cu mine {**bem** | \*bea | \*beau} câte o cafea.

papa.NOM et avec 1SG.ACC boire.PRES.{1PL | 3SG | 1SG} DISTRIB un café

*Mon père et moi buvons chacun un café*

b Ion și cu Maria sunt proaspăt **căsătoriți** și totuși se ceartă.

Ion et avec Maria sont récemment mariés et pourtant se bagarrent

*Ion et Maria sont récemment mariés et pourtant ils se bagarrent*

c {Tu și cu Andra | Andra și cu tine} **sunteți** cei mai tari.

{2SG.NOM et avec Andra | Andra et avec 2SG.ACC} êtes les plus forts

*Andra et toi, vous êtes les plus forts*

Revenons aux coordinations phrastiques, qui sont au cœur de ce chapitre.

Au niveau strictement syntaxique, on observe que la coordination de phrases

n'opère pas nécessairement avec le même type syntaxique de phrase, qu'il s'agisse d'une coordination de phrases racines ou bien d'une coordination de subordonnées. En ce qui concerne les phrases racines, on peut coordonner des phrases de différents types sans contrainte particulière : type déclaratif et type désidératif (??)a, type déclaratif et type interrogatif (??)b, type déclaratif et type exclamatif (??)c, type désidératif et type interrogatif (??)d, type désidératif et type exclamatif (??)e, type exclamatif et type interrogatif (??)f. On peut même coordonner des phrases averbales avec des phrases verbales de différents types (??)a-b-c.

1. a Te joci pe stradă, dar fii atent la mașini !

*Tu joues dans la rue, mais fais attention aux voitures*

b In stilul ăsta va ajunge în sapă de lemn și cine îi va plăti datoriile ?

*A ce rythme il deviendra très pauvre et qui va payer ses dettes*

c Dimineața mă simt bine, dar ce rău îmi e seara !

*Le matin je me sens bien, mais comme j'ai mal le soir*

d Să plece (dacă vrea), dar cine va avea grijă de copil ?

*Qu'il parte (s'il veut), mais qui va garder l'enfant*

e Să divorțeze (dacă vrea), dar ce-o să mai regrete !

*Qu'il divorce (s'il le veut), mais ô combien il va le regretter*

f Țin atât de mult la cărțile astea, dar unde să le mai pun ?  
*J'aime tellement ces bouquins, mais où les mettre encore*

1. a A avut tot ce și-a dorit inima, dar [la ce bun] ?

*Il a eu tout ce que son cœur a désiré, mais à quoi bon*

b Grecia a fost salvată, dar [cu ce preț] !

*La Grèce a été sauvée, mais avec quel prix*

c [Încă o bere] și plec.

*Encore une bière et je m'en vais*

Quand on coordonne des phrases subordonnées, il y a des phrases complétives qui peuvent ne pas avoir le même type, à condition que chacune soit indépendamment un complément possible du verbe qui les enchâsse. J'illustre cela avec les exemples en (??) où l'on coordonne une complétive interrogative et une complétive exclamative comme en (??)a, ou bien une déclarative et une désidérative comme en (??)b.

1. a Ion știe cine a murit și cât de mult suferise acesta.

*Ion sait qui est mort et combien avait souffert celui-ci*

b Maria mi-a spus că te așteaptă, dar să te grăbești.

*Maria m'a dit qu'elle t'attendrait, mais que tu te dépêches*

On observe donc que le parallélisme syntaxique peut être partiel en ce qui concerne la catégorie, le mode, le marqueur, le type de phrase, etc. Il n'y a pas de contrainte d'identité syntaxique stricte entre les conjoints, à condition que chaque terme coordonné soit compatible avec l'élément mis en facteur (cf. la généralisation de Wasow).

En revanche, ce parallélisme syntaxique semble être plus strict en ce qui concerne la fonction syntaxique des éléments coordonnés. En règle générale, les membres d'une coordination doivent avoir la même fonction syntaxique. Cette contrainte (à laquelle on ajoutera, dans la section suivante, une contrainte d'identité sémantique) explique l'agrammaticalité des exemples en (??), où l'on coordonne un complément ou un sujet avec un ajout. La seule exception est représentée par les « conjoints incidents » (cf. Abeillé (2005)) figurant en (??), qui sont analysés comme des ajouts par rapport à leur hôte syntaxique. Leurs propriétés semblent être très différentes d'une coordination canonique (cf. Abeillé (2005), ?, ce qui nous amène à les exclure du domaine empirique des coordinations (pour une discussion de la notion d'ajout incident, voir la section ??).

1. a \*Ion mănâncă repede și un sandviș.

Ion mange vite et un sandwich

*Ion mange vite un sandwich*

- b \*Maria locuiește în Bretania și cu socrii.

Maria habite en Bretagne et avec les-beaux-parents

*Maria habite en Bretagne avec ses beaux-parents*

- c \*Maria și ieri a fost la plajă.

Maria et hier est allée à plage

*Hier Maria est allée à la plage*

1. a Marea problemă, [**și** cu asta vreau să închei], este că nu oferiți nicio soluție viabilă.

*Le grand problème, et je conclus avec ça, est que vous n'offrez aucune solution viable*

- b Medicina nu este gratuită, ea costă, [**și** încă foarte mult].

*La médecine n'est pas gratuite, elle coûte, et beaucoup même*

- c Are un corp de milioane... are noroc fata, [**și** pare-se că și voce].

*Elle a un corps très joli...elle a de la chance la fille, et semble-t-il une bonne voix aussi*

#### 0.2.4.2 Degré d'identité au niveau sémantico-discursif

##### Contrainte sémantique générale

Si l'on veut garder la notion d'identité pour décrire la relation entre les conjoints, elle opère plutôt au niveau sémantique. Les termes coordonnés doivent avoir le même type sémantique (Partee & ?, Sag *et al.* (1985), Gazdar *et al.* (1985), ?, ?, ?). En particulier, ? considère que l'identité sémantique est le critère le plus important pour identifier une coordination. Les exemples en (??)a montrent qu'on ne peut pas coordonner un complément qui dénote un individu et un complément dénotant une activité, bien que les deux respectent la généralisation de Wasow discutée dans la section précédente. En revanche, si l'on coordonne deux compléments dénotant une activité, la coordination devient parfaitement acceptable (??)b.

1. a #Ador actorii americani și să fac cumpărături.

*J'adore les acteurs américains et faire les boutiques*

- b Ador sportul și să fac cumpărături.

*J'adore le sport et faire les boutiques*

Les terms conjoints doivent avoir en commun une archipropriété qui justifie leur association. Cette contrainte correspond à la notion d'intégrateur commun (proposée par ?), qui regroupe sémantiquement tous les éléments coordonnés par ce qu'ils ont en commun et aussi par ce qu'ils ont en contraste l'un par rapport à l'autre (je reviendrai sur ce point dans la section ?? de ce chapitre et dans le chapitre 4, section ??). Une violation de cette contrainte de parallélisme sémantique a lieu dans ce que la rhétorique appelle *zeugme* ou *syllèpse*<sup>51</sup> (voir discussion dans ?), où les termes conjoints ont des traits sémantiques différents [abstrait] vs. [concret] comme en (??)a-b, ou bien le statut lexical des termes n'est pas le même, comme en (??)c (ici, le premier terme coordonné *rămas bun* fait partie d'une expression figée *a-și lua rămas bun* 'faire ses adieux', alors que le deuxième terme *pălăria* est un mot autonome du point de vue lexical ; par conséquent, ils ne partagent pas le même foncteur, c.-à-d. le verbe *a lua* 'prendre' a deux entrées lexicales distinctes).

1. a #Și-a pierdut optimismul și un portofel de piele.

*Il a perdu son optimisme et son portefeuille en cuir*

b #Angagez vânzător cu experiență și mașină.

*Je cherche vendeur avec expérience et voiture*

c #Și-a luat rămas bun și pălăria.

REFL.3-a pris au revoir et le-chapeau

*Il a dit au revoir et pris son chapeau*

On a vu dans la section précédente que les termes coordonnés devaient avoir la même fonction syntaxique. Cela est en fait une conséquence de la contrainte d'identité sémantique. Les éléments ayant des fonctions syntaxiques différentes ont des rôles sémantiques différents. Or, la contrainte d'identité sémantique requiert que les termes coordonnés aient les mêmes rôles sémantiques. L'incompatibilité des rôles sémantiques explique ainsi l'inacceptabilité des exemples en (??) :

1. a #Ion și (cu) ciocanul au spart zidul. (agent & instrument)

*Ion et le marteau ont cassé le mur*

b #Ion mănâncă repede și un sandviș. (manière & thème)

---

<sup>51</sup> Ces exemples peuvent apparaître dans certains contextes (surtout dans les écrits littéraires) avec des effets stylistiques.

*Ion mange vite et un sandwich*

c #Ion mănâncă cu mama lui și cu foarte multă poftă. (commitatif & manière)

*Ion mange avec sa mère et avec un très grand appétit*

d #Ion merge la film și la ora 5. (direction & temps)

*Ion va au cinéma et à 5 heures*

e #Ion a plecat încet și acolo. (manière & direction)

*Ion est parti lentement et là-bas*

Les seules exceptions à cette règle sont les coordinations des interrogatifs multiples<sup>52</sup> en (??) et la coordination de mots négatifs en (??).

1. a **Cine** și **cu ce** a spart zidul ? (agent & instrument)

qui et avec quoi a cassé le-mur

*Qui a cassé le mur, et avec quoi*

b **Ce** și **cum** mănâncă ? (thème & manière)

quoi et comment mange

*Qu'est-ce qu'il mange, et comment*

c Vine **cine** și **cum** poate. (agent & manière)

vient qui et comme peut

*Viendra qui peut et comme il peut*

d Fiecare face **ce** și **cum** vrea. (thème & manière)

chacun fait quoi et comme veut

*Chacun fait ce qu'il veut et comme il veut*

1. a **Nimeni** și **nimic** nu mă va despărți de tine.

*Personne et rien ne me séparera de toi*

b **Nicăieri** și **niciodată** nu s-a ieșit din vreo criză prin măsuri de austeritate.

*Nulle part et jamais on n'est pas sorti d'une crise par des mesures d'austérité*

c **Nimeni** și **niciodată** nu poate ocupa locul unei mame.

*Personne et jamais ne peut occuper la place d'une mère*

**Coordination de phrases avec des types de contenu distincts**

<sup>52</sup> Voir Bîlbîie & ? pour une analyse détaillée des coordinations des interrogatifs multiples en roumain. Il faut noter que les interrogatifs coordonnés partagent la même fonction syntaxique, c.-à-d. la fonction extrait en HPSG.

Dans le chapitre 1, section ??, j'ai précisé qu'à chaque type syntaxique de phrase correspondait de façon biunivoque un type de contenu stable. Dans la section ??, on a vu qu'on pouvait coordonner des phrases ayant des types syntaxiques différents. Par conséquent, les phrases coordonnées n'ont pas nécessairement le même type de contenu. Avant d'illustrer cela, je veux reprendre la hiérarchie des types de contenu, telle qu'elle a été établie dans le chapitre 1, section ??.

## 1. Hiérarchie des types de contenu

[Warning: Image ignored]

Dans les phrases racines, il n'y a pas a priori de contrainte particulière. Je retiens ici l'exemple des *pseudo-impératifs* (cf. ?) en (??), où l'on coordonne une phrase désidérative (de type visée) et une phrase déclarative (de type proposition).

### 1. a Inchide ușa **și**-ți voi spune secretul.

*Ferme la porte et je te dirai le secret*

b Continuă să țiți **și** ai să ți-o iei.

*Continue à crier et tu seras frappé*

c Mănâncă deja ce ți-am pus pe masă, **iar** între timp eu mă duc să cumpăr pâine.

*Mange ce que je t'ai déjà mis sur table, et entre temps je vais acheter du pain*

d Scoate toți banii pe care îi ai **sau** te omor.<sup>53</sup>

*Sors tout l'argent que tu as ou je te tue*

Dans les subordonnées, le type de contenu des subordonnées complétives est contraint par la sémantique de la tête qui factorise la construction coordonnée (?). Certains verbes enchâssent tout sous-type de *message* (c.-à-d. *question* & *prop-excl*, cf. (??)a), alors que d'autres imposent des contraintes particulières. Un prédicat comme *a ști* 'savoir' est compatible uniquement avec des contenus de type *propositionnel* (c.-à-d. *prop-excl* & *prop*, cf. (??)b), alors qu'un prédicat comme *a ruga* 'demander/prier' enchâsse uniquement des contenus de type *abstractionnel* (c.-à-d. *question* & *visée*, cf. (??)c).

<sup>53</sup> La conjonction *sau* 'ou' coordonne les contenus sémantiques des phrases et non les actes illocutoires. Il y a donc un seul acte de discours réalisé dans ce cas. Voir ? pour plus de détails.

1. a Mă gândesc uneori [dacă va mai veni oare Ion vreodată] și [cât de dor trebuie să-i fie mamei lui de el].

*Je réfléchis parfois si Ion reviendra un jour et ô combien il doit manquer à sa mère*

b Ion știe [cât de mult a suferit mama lui] și [că nu exista niciun remediu].

*Ion sait combien a souffert sa mère et qu'il n'y avait aucun remède*

c Ion m-a rugat [dacă-i pot duce un pachet Anei] și [să nu uit s-o salut din partea lui].

*Ion m'a demandé si je pouvais amener un paquet pour Ana et que je n'oublie pas de la saluer de sa part*

### **Coordination de phrases avec des actes illocutoires distincts**

Toujours dans le chapitre 1, j'avais précisé qu'on définissait les actes illocutoires uniquement pour les phrases racines (voir section ??). Les actes illocutoires majeurs discutés dans le chapitre 1 sont l'assertion, l'exclamation, l'interrogation et l'injonction. On observe donc qu'on peut coordonner des phrases racines avec des actes illocutoires distincts, mais dans certains cas l'appel à l'interlocuteur doit être explicite afin de préserver la grammaticalité de l'énoncé. Comparer dans ce sens les exemples anglais repris de Blakemore & ? : 588 en (??).

1. a I went to the lecture and who **do you think** I saw ?

b \*I went to the lecture and who I saw ?

d I am doing the dishes and **don't try** to stop me !

e \*Your mother has already left and go home !

Pour ce qui est du roumain, j'illustre la coordination de phrases avec des actes illocutoires distincts en (??)-(??)-(??). L'acte illocutoire correspondant à la première phrase coordonnée dans tous ces exemples est une assertion. En revanche, la deuxième phrase coordonnée a comme acte illocutoire une interrogation en (??), une exclamation en (??) et une injonction en (??).

1. a Am fost aseară la film și pe cine crezi că am văzut ?

*Je suis allée hier soir au cinéma et qui tu crois que j'ai vu*

b J'**asserte** : *Je suis allée hier soir au cinéma.* et je **demande** : *Qui tu crois que j'ai vu ?*

1. a Am trecut aseară pe la Maria și, vai, în ce hal arăta !

*Je suis passé hier soir voir Maria et, mon Dieu, dans quel état elle était*

b J'**asserte** : *Je suis passé hier soir voir Maria.* et j'**exclame** : *Mon Dieu, dans quel état elle était !*

1. a Te ajut cu mare plăcere, dar așteaptă puțin !

*Je t'aide volontiers, mais attends un peu*

b J'**asserte** : *Je t'aide volontiers.* et j'**ordonne** : *Attends un peu !*

### **Relations discursives asymétriques**

?, ?, Levin & ? sont parmi les premiers à noter que les structures coordonnées (au moins celles coordonnées par la conjonction *and* en anglais) se prêtent à deux types d'interprétations, en fonction du type de relation discursive entretenue par les conjoints.

Selon ? et Asher & ?, une relation discursive est définie par toute paire d'unités discursives qui se succèdent immédiatement. Ces unités peuvent être organisées hiérarchiquement ou non, ce qui fait la distinction entre deux types de relations discursives : relations asymétriques vs. relations symétriques<sup>54</sup>. Dans une relation asymétrique, une des deux unités du discours change la « granularité » de la description dans le texte, en apportant plus d'information sur un élément présent dans l'autre unité du discours. Dans cette perspective, une unité du discours domine l'autre (Asher & ?, ?). Dans une relation symétrique, l'unité discursive est liée au contexte précédent de telle façon qu'elle continue la description sans changer la « granularité ».<sup>55</sup>

Généralement, le test utilisé pour distinguer les deux types de relations discursives dans la coordination est lié à l'influence de l'ordre dans lequel

<sup>54</sup> Asher & ? utilisent les notions de « subordinating » vs. « coordinating » relations pour désigner les deux types de relations discursives. Vu l'ambiguïté des termes, je garde les termes de coordination et subordination uniquement pour les relations syntaxiques.

<sup>55</sup> J'emploie les termes tels qu'ils ont été définis en SDRT (*Segmented Discourse Representation Theory* – SDRT) par Asher (1993, 2004) et Asher & ?. Cependant, les relations discursives asymétriques et symétriques sont définies également dans une autre approche discursive (*Rhetorical Structure Theory* – RST), par Mann & ?. Même si les termes utilisés sont différents (relations discursives de type noyau-satellite ou multinucléaires), la dichotomie est la même. Ce qui distingue toutefois les deux approches est le critère sous-jacent qui permet l'assignation d'une relation discursive : en SDRT, une relation discursive est assignée en fonction de la manière dont le discours est construit, plus précisément en fonction des relations temporelles entre les éventualités. En RST, l'assignation d'une relation discursive dépend principalement des intentions de l'écrivain, des effets communicatifs qu'il vise quand il énonce une unité discursive.



sont présentés les conjoints. Une coordination qui entretient une relation discursive symétrique permet le changement dans l'ordre des conjoints sans conséquences sur la distribution ou l'interprétation de l'énoncé. Les deux conjoints sont ainsi considérés comme mutuellement indépendants. Ainsi, en roumain, dans une coordination avec *iar* 'et' comme en (??), les deux phrases coordonnées sont interchangeables, sans qu'il y ait de différence sémantique significative.

1. a Maria curăță cartofii, iar Ion toacă ceapa.

*Maria épluche les pommes de terre et Ion hache l'oignon*

= b Ion toacă ceapa, iar Maria curăță cartofii.

*Ion hache l'oignon et Maria épluche les pommes de terre*

En revanche, si le changement dans l'ordre des conjoints produit soit un énoncé inacceptable, soit un énoncé avec une interprétation différente, la relation qui s'établit entre les conjoints en question est discursivement asymétrique. Les relations discursives asymétriques dans la coordination ont été beaucoup étudiées. Par la suite, je présente brièvement les différents termes utilisés dans la littérature pour désigner ces coordinations asymétriques, en illustrant ces phénomènes avec des exemples du roumain. Pour ?, toute coordination dans laquelle changer l'ordre des conjoints rend la phrase inacceptable est une occurrence de ce qu'il appelle *unbalanced coordination*. Rentrent dans cette catégorie les coordinations de phrases de types syntaxiques (et sémantiques) différents, comme c'est le cas des « pseudo-impératifs » discutés plus haut et exemplifiés en (??).

1. a [X Conj Y] vs. #[Y Conj X]

b Continuă să țipi și ai să ți-o iei !

*Continue à crier et tu seras frappé*

c #Ai să ți-o iei și continuă să țipi !

*Tu seras frappé et continue à crier*

Un autre cas de figure mettant en jeu une relation discursive asymétrique est ce que ? appelle *pseudocoordination* (ou *subordinate conjoining*, dans ?). Cela concerne toute coordination de phrases (ou syntagmes verbaux dans d'autres langues) dans laquelle le premier conjoint contient un verbe indiquant le lieu ou la direction qui perd en quelque sorte son sens de base et acquiert une interprétation aspectuelle. Selon ? : 48, le phénomène est assez fréquent dans les langues scandinaves. Dans ces cas, la conjonction

peut être remplacée par un complémenteur. En roumain, ce genre de coordination est illustré en (??), où l'on coordonne des phrases désidératives ayant des verbes à l'impératif. Le premier verbe à l'impératif (souligné dans chaque exemple ci-dessous) est un verbe de mouvement et acquiert effectivement une interprétation aspectuelle. On obtient le même type de relation discursive si l'on remplace le deuxième verbe à l'impératif par un verbe au subjonctif (comparer les exemples en (??) et (??)), la relation syntaxique qui s'établit entre les conjoints étant cette fois-ci une relation de subordination.

1. a Așează-te **și** mănâncă ceva !

*Assieds-toi et mange quelque chose*

- b Ionel, vino **și** dă-mi o mână de ajutor !

*Ionel, viens et donne-moi un coup de main*

- c Du-te **și** vezi ce fac copiii în grădină !

*Va-t'en et vérifie ce que font les enfants dans le jardin*

- d Încearcă **și** vezi cum îți vine rochia !

*Essaie et vois comment te va la robe*

1. a Așează-te **să** mănânci ceva !

*Assieds-toi pour manger quelque chose*

- b Ionel, vino **să**-mi dai o mână de ajutor !

*Ionel, viens pour me donner un coup de main*

- c Du-te **să** vezi ce fac copiii în grădină !

*Va-t'en pour vérifier ce que font les enfants dans le jardin*

- d Încearcă **să** vezi cum îți vine rochia !

*Essaie pour voir comment te va la robe*

A part la conjonction *și* 'et', le roumain dispose d'un autre connecteur pour marquer ce type de relation asymétrique. Il s'agit du marqueur *de* dont la catégorie syntaxique est sujette à discussion<sup>56</sup>, qui apparaît en distribution libre avec la conjonction *și* dans les constructions exprimant le but : ainsi, en (??) *de* peut introduire une phrase à l'impératif, tout comme la conjonction *și* en (??).

<sup>56</sup> Les analyses proposées sont : conjonction cf. Guțu ?, complémenteur cf. ? ou catégorie hybride cf. ?. Pană ? : 202 analyse *de* comme un non-subordonnant, car il peut être utilisé avec un impératif, ce qui est spécifique, selon elle, aux phrases racines et non aux subordonnées.

1. a Mergi **de**-mi adu dosarul !

*Va-t'en et apporte-moi le dossier*

b Du-te **de** te culcă !

*Va-t'en et couche-toi*

Un dernier phénomène que je veux mentionner ici est ce que ? appelle *conjunction buttressing*. Cela correspond à une coordination de deux événements qui se succèdent dans le temps et qui sont liés par des relations causales ; c'est pour cela que l'interprétation change si on change l'ordre des conjoints (Blakemore & ?). Cette fois-ci, changer l'ordre des conjoints n'affecte pas l'acceptabilité de l'énoncé, mais simplement l'interprétation, comme on le voit dans les exemples en (??)-(??)-(??).

1. a Ion pune cheia în contact și mașina pornește.

*Ion met le contact et la voiture démarre*

≠ b Mașina pornește și Ion pune cheia în contact.

*La voiture démarre et Ion met le contact*

1. a Iși ia geanta și pleacă enervat din clasă.

*Il prend sa serviette et, énervé, quitte la classe*

≠ b Pleacă enervat din clasă și își ia geanta.

*Enervé, il quitte la classe et prend sa serviette*

1. a N-am fost atent și am spart vaza preferată a mamei.

*Ion n'a pas fait attention et a cassé la vase favorite de sa mère*

≠ b Am spart vaza preferată a mamei și n-am fost atent.

*Ion a cassé la vase favorite de sa mère et n'a pas fait attention*

Maintenant qu'on a vu que les relations discursives asymétriques sont compatibles avec une relation syntaxique de coordination, il nous reste à dresser la liste de ces relations discursives. Je me contente de mentionner ici uniquement quelques relations discursives asymétriques. Pour des typologies exhaustives, consulter les typologies de Matthiessen & ?, ?, ou bien ?, Asher & ?, Asher & ?. Une discussion concernant les relations discursives symétriques apparaît dans le chapitre 4, section ??.

Il est généralement accepté que les relations de parallélisme et de contraste, par exemple, relèvent de la classe des relations symétriques, alors

qu'une relation de type contiguité (c.-à-d. succession temporelle), cause-effet, condition ou concession est discursivement asymétrique. Comme mentionné plus haut en 2.3.1, les relations asymétriques sont parfois explicitées à l'aide des adverbiaux qui accompagnent les conjonctions (p.ex. *apoi* 'ensuite' en (??)a, *astfel* 'ainsi' en (??)b, *prin urmare* 'par conséquent' en (??)c).

1. a Dimineața iau micul dejun **și** apoi plec la lucru.

*Le matin je prends le petit-déjeuner et ensuite je vais au travail*

b Am urmat cursuri de bucătărie **și** astfel am învățat să gătesc.

*J'ai suivi des cours de cuisine et ainsi j'ai appris à cuisiner*

c Ieri a plouat toată ziua **și** prin urmare n-am ieșit din casă.

*Hier il a plu toute la journée et par conséquent je ne suis pas sorti de chez moi*

Revenant aux conjonctions du roumain que j'ai données dans le tableau en (??), on peut dire que certaines conjonctions sont spécialisées pour les relations discursives symétriques (p.ex. *iar* 'et', cf. section ?? et chapitre 4, section ??), d'autres apparaissent essentiellement dans des relations asymétriques (p.ex. *dar* 'mais' qui, dans son usage argumentatif, demande un conjoint droit argumentativement plus fort que celui de gauche, donc, par définition, cette conjonction entretient une relation asymétrique), alors que d'autres n'ont aucune contrainte quant au type de relation discursive mise en jeu (p.ex. *și* 'et').

Par la suite, j'illustre la variété de relations asymétriques dans les coordinations avec la conjonction *și* 'et'. Cette conjonction peut lier des phrases qui entretiennent une relation discursive de succession temporelle (c.-à-d. X *et ensuite* Y), comme en (??)a. La coordination avec la conjonction *și* peut avoir aussi une interprétation conditionnelle. On en trouve au moins trois sous-types (cf. ? pour l'anglais) : (i) le premier conjoint est une phrase impérative (??)b ou déclarative (??)c et la coordination dans son ensemble est interprétée comme menace ou promesse ; (ii) le premier conjoint a comme constituant immédiat un syntagme nominal contenant un item du type *one more*<sup>57</sup> (??)d, alors que le deuxième conjoint est une phrase déclarative ; (iii) on coordonne une phrase de type *sufficiency-modal construction* (p.ex. *only have to / it's sufficient to* en anglais) et une phrase déclarative (??)e-f.

<sup>57</sup> Ce sous-type de conditionnelle dans la coordination a été étudié en anglais par Culicover & Jackendoff (1997, 2005).

1. a Ajung acasă **și** vă răspund imediat.

*Je rentre chez moi et je vous répons tout de suite*

- b Continuă să țiți **și** ai să ți-o iei !

*Continue à crier et tu seras frappé*

- c Votezi cu cine-ți zic eu **și** îți dau 100 de euro.

*Tu votes pour qui je te dis et je te donnerai 100 euros*

- d {Doar | Încă} un pas **și** eram mort.

*Un pas de plus et j'étais mort*

- e Trebuie doar să suni **și** răspunsul vine imediat.

*Tu dois juste appeler et la réponse vient tout de suite*

- f E suficient să strigi o dată **și** ușa se deschide.

*Il suffit d'appeler une seule fois et la porte s'ouvre*

La conjonction *și* 'et' peut apparaître aussi avec des relations asymétriques exprimant la concession (??)a, la cause ou la conséquence (??)b-c, ou encore le but (??)d.

1. a Mănânc extrem de mult **și** tot nu reușesc să mă îngraș.

*Je mange énormément et cependant je ne réussis pas à grossir*

- b M-am certat cu părinții **și** n-am putut să dorm toată noaptea.

*Je me suis fâchée contre mes parents et je n'ai pas pu dormir toute la nuit*

- c Am luat o pastilă **și** m-am simțit mult mai bine.

*J'ai pris une tablette et je me suis sentie beaucoup mieux*

- d Du-te la brutărie **și** cumpără două pâini !

*Va à la boulangerie et achète deux pains*

Ce qui est intéressant à noter est que la conjonction *și* 'et' peut lier plus de deux conjoints. Cependant, dans tous les exemples qu'on a vus en (??) et (??), le nombre des conjoints était limité à deux. Ainsi, on peut faire l'hypothèse qu'une coordination discursivement symétrique n'a pas de limite quant au nombre de ses constituants, alors qu'une coordination discursivement asymétrique est généralement binaire. Cela reste à être vérifié sur plus d'exemples.

Certaines approches ont établi une corrélation entre le type de relation syntaxique (c.-à-d. coordination *vs.* subordination) et le type de relation discursive (c.-à-d. symétrique *vs.* asymétrique). Par conséquent, toute coordination serait par défaut discursivement symétrique, tandis que la subordination serait asymétrique. ? essaie ainsi de démontrer que toute

coordination avec la conjonction *and* en anglais entretient une relation discursive symétrique. Inversement, ? considère que la « pseudocoordination » définie par des relations discursives asymétriques, telle qu'elle est utilisée dans les langues scandinaves, relève plutôt de la subordination (cf. possibilité d'extraction, l'ordre des conjoints ne peut être changé sans changer l'interprétation, etc.).

Je considère qu'aucune corrélation ne doit être faite a priori entre une certaine construction syntaxique et un certain type de relation discursive. La notion de coordination n'implique pas nécessairement que les relations discursives soient symétriques. Ainsi, j'ai montré plus haut qu'il y a des conjonctions qui, bien qu'elles établissent par défaut une relation symétrique, sont compatibles avec toute sorte de relations asymétriques (p.ex. *și* 'et' en roumain). De même, comme Culicover & ? le notent, il n'y a pas de corrélation entre une relation de discours asymétrique et la subordination. Une même relation entre contenus de phrases peut apparaître à la fois dans une relation de coordination et de subordination. Ainsi, on peut avoir une relation asymétrique exprimant la cause dans une subordination marquée par le complémenteur *pentru că* 'parce que' (??)a ou bien dans une coordination avec la conjonction *și* 'et' (??)b. De même, une relation concessive apparaît dans une subordination avec le complémenteur *deși* 'bien que' (??)a, mais aussi dans une coordination avec la conjonction adversative *dar* 'mais' (??)b. Un dernier exemple concerne la relation asymétrique à interprétation conditionnelle, qui dans une subordination est rendue explicite par le complémenteur *dacă* 'si' (??)a, et dans une coordination est compatible avec la conjonction *și* 'et' (??)b.

1. a **Pentru** *că* a stat mulți ani în Franța, Ion vorbește foarte bine franceza.

*Puisqu'il a vécu pendant des années en France, Ion parle très bien français*

b Ion a stat mulți ani în Franța **și**, prin urmare, vorbește foarte bine franceza.

*Ion a vécu pendant des années en France et, par conséquent, il parle très bien français*

1. a **Deși** a stat în Franța multă vreme, Ion nu vorbește bine franceza.

*Bien qu'il ait vécu longtemps en France, Ion ne parle pas bien français*

b Ion a stat multă vreme în Franța, **dar** nu vorbește bine franceza.

*Ion a vécu longtemps en France, mais il ne parle pas bien français*

1. a **Dacă** aş fi făcut un singur pas în plus, aş fi fost călcat de maşină.

*Si je faisais un pas de plus, j'aurais été écrasé par la voiture*

- b Încă un pas (să mai fi făcut) **şi** aş fi fost călcat de maşină.

*Un pas de plus et j'aurais été écrasé par la voiture*

On observe ainsi qu'une même relation asymétrique peut caractériser des phrases liées par un complémenteur dans une construction subordonnée comme en (??)a, ou bien par une conjonction dans une construction coordonnée comme en (??)b, et elle peut être aussi rendue explicite par la présence d'un connecteur adverbial (surtout s'il s'agit d'une juxtaposition, comme en (??)c).

1. a **Dacă** vrei bani, munceşte !

*Si tu veux de l'argent, travaille*

- b Îţi dau bani, **dar** munceşte !

*Je te donne de l'argent, mais travaille*

- c Vrei bani, **atunci** munceşte !

*Tu veux de l'argent, alors travaille*

Par la suite, je veux présenter le lien qui peut être établi entre les relations discursives et un phénomène syntaxique tellement discuté dans la littérature et attribué aux structures coordonnées, à savoir la Contrainte sur les Structures Coordonnées (?) que j'ai donnée en (??) dans la section ?? de ce chapitre. De manière générale, cette contrainte interdit toute extraction de constituant hors d'un conjoint si elle n'opère pas simultanément hors des autres. Cette contrainte est donc considérée comme un test essentiel pour distinguer la coordination des autres constructions.

Cependant, comme l'ont noté entre autres ?, ?, ?, ?, ?, il y a des exceptions à la contrainte d'extraction parallèle. Selon ces auteurs, il existe des coordinations dans lesquelles on observe une extraction asymétrique unique-ment d'un des conjoints. J'ai repris en (??) quelques exemples en anglais, mais on observe (marginalement) les mêmes violations en roumain.<sup>58</sup>

1. a How much can you [drink \_] and [not end up with a hangover the next morning] ?

<sup>58</sup> Pour le français, l'acceptabilité semble être dégradée (cf. ? et Mouret & ? : (i) %Je me demande combien de bières on peut [boire \_] et [quand même rester sobre]. (ii) \*C'est le genre de régime que Marie aimerait bien [faire \_] et [enfin rentrer dans sa robe]. (iii) \*Voici le whisky que Paul [est allé au supermarché] et [a acheté \_].

(?: 135)

b That's the stuff that the guys in the Caucasus [drink \_] and [live to be a hundred].

(?: 156)

c Here's the whiskey I [went to the store] and [bought \_]. (?: 94)

d Sam is not the sort of guy you can [just sit there] and [listen to \_]. (?)

1. a Mă întreb câte beri poți [bea \_] și [totuși să rămâi întreg la minte].

*Je me demande combien de bières on peut boire et quand même rester sobre*

b Asta e băutura pe care japonezii [adoră s-o bea \_ în fiecare dimineață] și [trăiesc bine-mersi până la adânci bătrâneți].

*C'est ça la boisson que les japonais aiment boire chaque matin et ils vivent bien-merci jusqu'à leur profonde vieillesse*

c ??Uite mașina pentru care [m-am dus în Germania] și [am luat-o \_].

*Voici la voiture pour laquelle je suis allé en Allemagne et je l'ai prise*

L'acceptabilité des exemples en (??) a déterminé ?, ?, Postal, etc. à considérer que les coordinations qui sont compatibles avec une extraction asymétrique sont en fait des structures subordonnées en syntaxe. Dans leur perspective (basée sur un principe d'isomorphisme entre la syntaxe, la sémantique et le discours), la syntaxe permettrait ainsi de dériver l'interprétation sémantique associée à la relation en question. Cependant, comme ? et ? le démontrent, il n'y a pas d'arguments empiriques pour aligner les coordinations avec extraction asymétrique sur les structures subordonnées (car, contrairement aux structures subordonnées, les phrases coordonnées peuvent être itérées, elles peuvent avoir des gaps multiples et elles ne sont pas mobiles)<sup>59</sup>.

La violation de la contrainte d'extraction parallèle s'explique mieux si l'on postule une analyse discursive (ou un principe pragmatique, cf. ?, ?, Kubota & ?). Si l'on regarde le type de relation discursive qui s'établit entre les conjoints qui violent la contrainte d'extraction parallèle en (??) et (??), on observe qu'il s'agit toujours d'une relation discursive asymétrique (p.ex. cause-effet avec un effet contraire aux attentes (??)a, conséquence (??)b, succession temporelle (??)c, etc.). Cette contrainte semble être donc dépendante du type de relation sémantico-discursive établie entre les éléments coordonnés : les relations discursives symétriques ne permettent qu'une extraction parallèle (afin de préserver le parallélisme des arguments, cf.

<sup>59</sup> Voir exemples dans ?.



?), tandis que les relations discursives asymétriques sont compatibles avec une extraction asymétrique. Comme la contrainte d'extraction parallèle ne concerne qu'une partie des coordinations (c.-à-d. celles avec des relations symétriques), on ne devrait plus la considérer comme un test suffisant pour identifier une coordination en anglais ou en roumain.

Le type de relation discursive influence non seulement les possibilités d'extraction, mais aussi d'autres faits syntaxiques, comme par exemple la possibilité d'avoir une ellipse verbale de type gapping ou encore la possibilité d'employer des expressions corrélatives. Levin & ?, ? et ? observent qu'une coordination non-elliptique (??)a peut avoir à la fois une interprétation symétrique et asymétrique. Selon l'interprétation symétrique, les événements dénotés par les deux conjoints sont indépendants l'un par rapport à l'autre (ce qui rend possible la paraphrase par *and independently*), alors qu'avec une interprétation asymétrique les événements entretiennent une relation de type cause-effet (pouvant être paraphrasée par *and consequently*). En revanche, une coordination à gapping (??)b est compatible uniquement avec une relation discursive symétrique. Pour plus de détails à ce sujet, voir le chapitre 4, section ??.

1. a Sue become upset and Dan become downright angry.

b Sue become upset and Dan downright angry.

De même, les coordinations omnisyndétiques, avec des éléments corrélatifs qui redoublent chaque conjoint, sont incompatibles avec une relation asymétrique entre les conjoints (?, ?), comme l'illustrent les exemples suivants en anglais (??)a, français (??)b et respectivement roumain (??)c.

1. a \*Would you **both** be an angel **and** make me some coffee ? (? : 30)

b \***Et** il suit mes conseils **et** tout se passera bien. (? : 191)

c \***Și** ajung acasă (și) **și** vă răspund imediat.

CORREL arrive.1SG à-maison (et) CORREL vous répondez immédiatement  
*J'arrive à la maison et je vous réponds immédiatement*

Finalement, on observe que l'asymétrie discursive, dans beaucoup de coordinations, est soutenue par une asymétrie morpho-syntaxique : l'emploi des verbes à des modes différents crée souvent une dépendance logique (p.ex. l'interprétation conditionnelle est facilitée par l'emploi du subjonctif vs. indicatif en (??)a, ou de l'indicatif vs. impératif en (??)b ; la coordination de phrases ayant des types syntaxiques différents (comme dans

les exemples donnés en (??) et (??) ci-dessus) facilite une interprétation asymétrique dans beaucoup de cas.

1. a Să plătească și vom vedea noi mai pe urmă.

*Qu'il paie et on verra ensuite*

- b Te las să te joci pe stradă, dar fii atent la mașini !

*Je te laisse jouer dans la rue, mais fais attention aux voitures*

### 0.2.4.3 Synthèse

La coordination n'implique pas nécessairement une identité stricte au niveau morpho-syntaxique et sémantico-discursif. En particulier, il y a un parallélisme syntaxique dans la coordination, mais beaucoup plus relâché que ce qui est généralement postulé. Les asymétries morpho-syntaxiques peuvent être prises en compte par la généralisation de Wasow, selon laquelle tout conjoint est admis dans une construction coordonnée, à condition qu'il puisse apparaître seul en lieu et place de la coordination dans son ensemble.

Au niveau discursif, on ne peut pas établir de corrélation entre la coordination et les relations discursives symétriques, car il y a des structures coordonnées qui mettent en jeu des relations asymétriques. En revanche, il semble y avoir une corrélation entre les relations discursives asymétriques et certaines asymétries syntaxiques dans la coordination, comme l'extraction non-parallèle, l'impossibilité du gapping, l'incompatibilité avec les items corrélatifs, les dissemblances de modes verbaux, les dissemblances de type de phrase dans les conjoints, etc.

Le parallélisme qui semble le plus strict apparaît au niveau sémantique. Les éléments coordonnés doivent avoir le même type sémantique et partager une archipropriété qui justifie leur association.

En conclusion, les symétries ou les asymétries qui apparaissent dans une construction coordonnée peuvent apparaître à plusieurs niveaux d'analyse linguistique. Il n'y a pas toujours de corrélation entre la coordination et les symétries morpho-syntaxiques ou discursives. Une grammaire de la coordination doit rendre compte de toutes les asymétries observées dans cette section.

## 0.2.5 Coordination des subordonnées

Conformément au mécanisme d'itération syntaxique spécifique à la coordination, la coordination peut avoir lieu entre des phrases racines (??)a ou

entre des phrases subordonnées (??)b-c.

1. a [Ion doarme] **și** [Maria citește].

*Ion dort et Maria lit*

b Mama m-a întrebat [**dacă** Ion doarme] **și** [**dacă** Maria citește].

*Ma mère m'a demandé si Ion dormait et si Maria lisait*

c Cred **că** Ion doarme **și** (**că**) Maria citește.

*Je crois que Ion dort et (que) Maria lit*

La coordination de phrases subordonnées est contrainte par les propriétés syntaxiques et sémantiques du verbe qui enchâsse les phrases coordonnées. D'une part, tous les verbes ne sélectionnent pas les mêmes compléments et les mêmes modes verbaux dans leurs complétives : par exemple, un verbe comme *a vrea* 'vouloir' sélectionne une complétive au subjonctif (avec la marque *să*) comme en (??)a, tandis qu'un verbe comme *a crede* 'croire' sous-catégorise une complétive en *că* comme en (??)b, incompatible avec le subjonctif, ce qui montre que les complétives sont sensibles au contexte dans lequel elles apparaissent. D'autre part, on a une contrainte sémantique sur le contenu des complétives en fonction de la classe sémantique à laquelle appartient le verbe : si le verbe de la phrase racine est un prédicat comme *a vrea* 'vouloir' (??)a, la complétive doit avoir un contenu de type non-propositionnel / abstractionnel (c.-à-d. question ou visée) ; si, en revanche, le verbe est un prédicat comme *a crede* 'croire' (??)b, la subordonnée doit avoir un contenu de type propositionnel (c.-à-d. proposition ou proposition-exclamative).<sup>60</sup> Les subordonnées qui ne subissent aucune contrainte concernant le type de contenu sont les complétives dont la tête est un verbe de discours rapporté comme *a spune* 'dire' (??)c ; ces verbes peuvent enchâsser n'importe quel type de phrase ayant un contenu de type message.

1. a Mama vrea [{*să* fiu | \**că* sunt} cuminte].

maman veut {MRQ être.SUBJ.1SG | que être.IND.1SG} sage

*Ma mère veut que je sois sage*

b Mama crede [{**că** sunt | \**să* fiu} cuminte].

maman croit {que être.IND.1SG | MRQ être.SUBJ.1SG} sage

*Ma mère croit que je suis sage*

c Mama mi-a spus [{**că** sunt | *să* fiu} cuminte].

<sup>60</sup> Voir la hiérarchie des types de contenu figurant en (??).

maman m'a dit {que être.IND.1SG | MRQ être.SUBJ.1SG} sage

*Ma mère m'a dit {que je suis sage / que je sois sage}*

De manière générale, les propriétés canoniques des constructions coordonnées s'appliquent aussi aux coordinations de subordonnées. Si par exemple on coordonne deux subordonnées introduites par des compléments différents (??)a ou qui n'ont pas le même type syntaxique (interrogative vs. exclamative en (??)b), le prédicat avec lequel se combine la coordination dans son ensemble doit accepter *alternativement* chacune d'elles, conformément à la généralisation de Wasow discutée dans la section ??.

1. a Știu [**când** îi e foame bebelușului] și [**dacă** trebuie să-l schimb].

*Je sais quand le bébé a faim et si je dois lui changer la couche*

b Am văzut [cine e alături de mine] și [cât de greu e să fii singur].

*J'ai vu qui était à mes côtés et combien il était difficile d'être seul*

Cependant, les coordinations de subordonnées peuvent présenter des propriétés particulières liées à la présence ou non d'un complémenteur, à leur ordre des mots et, plus généralement, à leur distribution.

La présence de la coordination dans une construction subordonnée change parfois sa distribution. ? discute le cas de l'allemand et du néerlandais où la coordination de deux subordonnées entraîne des différences dans leur ordre des mots. Dans ces langues, le verbe se trouve habituellement en position seconde dans une phrase racine et en position finale dans une phrase subordonnée (voir l'exemple néerlandais en (??)). En revanche, si deux subordonnées sont coordonnées, elles n'ont pas le même ordre des mots. La première subordonnée introduite par un complémenteur a le verbe en position finale (comme attendu dans une subordonnée), alors que la deuxième subordonnée se comporte comme une phrase racine et a le verbe en deuxième position (??).

1. a Willem heeft de kat vermoord.

Willem a le chat tué

*Willem a tué le chat*

b Ik denk dat Willem de kat heeft vermoord.

je pense que Willem le chat a tué

*Je pense que Willem a tué le chat* (? : 249)

1. Als [je te laat thuis komt] en [je hebt geen sleutel bij je]

si tu trop tard maison viens et tu as NEG clé avec toi

*Si tu rentres à la maison trop tard et que tu n'as pas de clé* (?: 40)

En français, si l'on coordonne deux subordonnées circonstancielles introduites par le même complémenteur, le deuxième complémenteur peut être remplacé par *que* (cf. ?, *GGF en prép.*), cf. (??). Cela n'est possible qu'avec les subordonnées ajouts (cf. l'exemple (??) repris de ?).

1. a Marie est partie **quand** nous étions là **et quand** Jacques est arrivé.

= b Marie est partie **quand** nous étions là **et que** Jacques est arrivé.

1. a Marie ne savait **quand** nous étions là **et quand** Pierre reviendrait.

b \*Marie ne savait **quand** nous étions là **et que** Pierre reviendrait.

Un autre aspect important à noter qui est toujours lié à la distribution concerne la possibilité de réitérer le complémenteur dans la deuxième subordonnée. De ce point de vue, le français et le roumain sont différents<sup>61</sup>. En français, d'une manière générale, le complémenteur doit être répété devant chaque subordonnée, qu'il s'agisse d'un valent (??) ou d'un ajout (??) :

1. a Je pense **qu'il** va faire beau et **qu'on** pourra sortir.

b \*Je pense **qu'il** va faire beau et on pourra sortir.

1. a **Comme** il faisait beau et {**comme** | **qu'**}on avait le temps, on est sortis.

b \***Comme** il faisait beau et on avait le temps, on est sortis.

Selon *GGF en prép.*, cette contrainte peut être enlevée s'il y a un parallélisme marqué formellement entre les conjoints, soit par la répétition d'une conjonction ou item corrélatif (p.ex. *soit...soit*) comme en (??)a, soit par l'emploi des expressions qui entretiennent une relation symétrique de contraste entre les conjoints (p.ex. *les uns...les autres*) comme en (??)b.

1. a La situation est telle **que** soit on diminue les dépenses de l'Etat, soit on emprunte davantage.

b ?Je pense **que** les uns vont aller pêcher et les autres préféreront le cinéma.

En revanche, le roumain n'impose pas la répétition du complémenteur (cf. Dobrovie-?), qui reste optionnelle dans la plupart des cas (??).

<sup>61</sup> Les exemples du français sont repris de la *GGF en prép.*

1. a Sper **că** vei învăța mai bine anul acesta și (**că**) vei lua premiul întâi.

*J'espère que tu travailleras mieux cette année et (que) tu gagneras le premier prix*

- b Nu am venit **fiindcă** am fost bolnav și (**fiindcă**) nu m-a invitat nimeni.

*Je ne suis pas venu parce que j'ai été malade et (parce que) personne ne m'a invité*

- c **Dacă** n-ai ce face și (**dacă**) vrei să treci pe la mine, ești binevenită.

*Si tu n'as rien à faire et (si) tu veux passer chez moi, tu es bienvenue*

- d Ion m-a întrebat **dacă** am fost la primărie și (**dacă**) am semnat contractul.

*Ion m'a demandé si j'avais été à la mairie et (si) j'avais signé le contrat*

Toutefois, dans certains cas, la répétition du complémenteur est douteuse ((?)a, voire agrammaticale (il est impossible de réitérer le complémenteur après la conjonction *iar* 'et', cf. ((?)b, ou bien de répéter le complémenteur *încât* marquant la conséquence, cf. ((?)c).

1. a **Deoarece** era cald afară și ((?)**deoarece**) aveam timp la dispoziție, am ieșit în parc.

*Puisqu'il faisait chaud dehors et (puisque) j'avais du temps libre, je suis allé dans le parc*

- b Mi s-a spus **că** Ion ar fi luat nota 10, iar (\***că**) Maria ar fi picat examenul.

*On m'a dit que Ion aurait eu 10, et (que) Maria aurait raté l'examen*

- c Am lucrat atât de mult **încât** m-am îmbolnăvit și (\***încât**) mi-am neglijat copiii.

*J'ai tellement travaillé que je suis tombé malade et (que) j'ai négligé mes enfants*

Au-delà des préférences des locuteurs ou des restrictions spécifiques à chaque item lexical, la présence ou l'absence du complémenteur dans la deuxième subordonnée peut être expliquée en termes discursifs. Le type de relation discursive influence le comportement des coordonnées sous l'enchaînement. ■

Si la coordination des subordonnées met en jeu une relation discursive symétrique (c.-à-d. les événements décrits par les deux subordonnées sont indépendants l'un par rapport à l'autre), le complémenteur apparaît optionnellement devant chaque conjoint ((?)a. Si, en revanche, les deux conjoints entretiennent une relation discursive asymétrique (c.-à-d. les deux événements sont dans une relation de dépendance discursive, p.ex. de type

cause-effet), la coordination est analysée comme un seul bloc et le deuxième conjoint ne peut pas garder son complémenteur (??)b.

1. a Mi se pare **că** ești cam leneș **și** (**că**) aștepti să ți se aducă totul pe tavă.

*J'ai l'impression que tu es un peu paresseux et (que) tu attends que tout te soit apporté sur un plateau*

- b Se pare **că** îl atinge **și** (**\*că**) te omoară.

REFL.3 paraît que CL.3SG touches et (que) CL.2SG tue

*Il paraît qu'on le touche et il nous tue*

Pour expliquer l'optionalité du complémenteur dans les exemples donnés en (??), on note que l'absence du complémenteur dans le dernier conjoint entraîne d'habitude une relation asymétrique entre les conjoints, alors que la présence du complémenteur met les événements plutôt au même plan discursif.

En français aussi, le type de relation discursive entraîne une différence dans la distribution du complémenteur dans le deuxième conjoint. Selon ?, le complémenteur est incompatible avec une relation asymétrique de type cause-effet (??)a ; sinon, il est obligatoire (??)b.

1. a Il paraît qu'on le touche et (**\*qu'**)il nous tue.

- b Il paraît que Jean est rentré et **\*(qu')**il a embrassé ses enfants.

Finalement, on note la coordination de mots ou syntagmes interrogatifs, qui mettent en jeu une coordination entre deux subordonnées, dont la première est elliptique (cf. Bîlbîie & ?). Habituellement, il s'agit d'une expression *qu-* extraite en début de phrase, mais on peut avoir aussi des complémenteurs « non-opaques » comme *dacă* 'si' (mais pas *că* 'que').

1. a Cum putem ști **când** și **dacă** e cazul să mai mergem la medic ?

*Comment peut-on savoir quand et s'il faut encore aller chez le médecin*

- b Am tot încercat să afl **dacă** și **cum** poate fi schimbat destinul.

*J'ai essayé d'apprendre si et comment on pouvait changer le destin*

- c Aștept să-mi spuneți **dacă** și **când** am putea vorbi.

*J'attends que vous me disiez si et quand on pourrait discuter*

- d Am aflat **unde** și **de cine** a fost ascunsă.

*J'ai appris où et par qui elle a été cachée*

e Cercetătorii explică **cum** și **de ce** căsătoria ține la distanță diferite boli.  
*Les chercheurs expliquent comment et pourquoi le mariage tient certaines maladies à distance*

### 0.2.6 Les phrases liées et la juxtaposition

Si la coordination et la subordination se définissent par la présence d'un élément jonctif liant les phrases entre elles (c.-à-d. une conjonction ou un complémenteur), la juxtaposition<sup>62</sup> se caractérise par l'absence de marque de relation syntaxique (c.-à-d. asyndèse), ce qui amène Culicover & ? : 528 à postuler que la juxtaposition est la manière la plus primitive de lier des unités. Le rôle des jonctifs revient, en leur absence, à la ponctuation (à l'écrit), à la prosodie (à l'oral) ou encore à certains connecteurs adverbiaux qui explicitent le type de relation discursive qui s'établit entre les phrases (cf. section ??).

Contrairement à certaines approches qui analysent la juxtaposition comme un sous-type de coordination (p.ex. *GALR* (2005) et d'autres travaux traditionnels), je considère que la notion de juxtaposition est orthogonale à la coordination et à la subordination. Plus précisément, quand on juxtapose deux unités, il me semble que ce qui prime n'est pas la relation syntaxique entre les termes, mais les relations sémantiques et discursives. Donc, on ne s'intéresse pas à décider si c'est de la coordination ou de la subordination (car de toute façon on a la même analyse syntaxique), mais plutôt à voir le type de relation sémantico-discursive qui existe entre les unités juxtaposées.

La juxtaposition est un type de relation sous-spécifié au niveau syntaxique. Par conséquent, je propose la même structure syntaxique, c.-à-d. une structure plate, pour toutes les occurrences des éléments juxtaposés. Je m'oppose ainsi à toute approche qui assume une conjonction « vide » pour les juxtapositions (voir ? : 84). En revanche, c'est au niveau discursif qu'on fait la différence entre les relations symétriques et les relations asymétriques.

Cette perspective a l'avantage de ne pas se limiter aux juxtapositions à l'intérieur des « phrases orthographiques » (angl. *orthographic sentences*, cf. Huddleston & ? : 1728, unités qui commencent par une majuscule et qui finissent par un point, point d'interrogation ou point d'exclamation),

---

<sup>62</sup> Dans la littérature, les termes *juxtaposition*, *parataxe* et *asyndète* sont généralement interchangeables (ils ont une étymologie différente : *juxtaposition* vient du latin, alors que les deux autres viennent du grec).



mais d'inclure aussi des phrases qui syntaxiquement sont des unités indépendantes, mais qui tout de même entretiennent des relations discursives, comme en (??).

1. a Ion n-a mers la școală azi. E bolnav cobză.

*Ion n'est pas allé à l'école aujourd'hui. Il est très malade*

b Nu vreau să ies din casă. E prea frig afară.

*Je ne veux pas sortir de chez moi. Il fait trop froid dehors*

c Sunt foarte obosită. Am nevoie de un weekend la munte.

*Je suis très fatiguée. J'ai besoin d'un weekend à la montagne*

Je montre par la suite pourquoi postuler une analyse syntaxique similaire à la coordination ou à la subordination n'aboutit pas à une correspondance parfaite avec l'une ou l'autre de ces deux constructions.

En ce qui concerne l'assimilation de la juxtaposition au domaine plus général de la coordination, le test utilisé est la possibilité d'insérer une conjonction entre les termes juxtaposés sans rendre l'énoncé agrammatical, cf. (??).

1. a Ion citește, Maria doarme.

*Ion lit, Maria dort*

b Ion citește **și** Maria doarme.

*Ion lit et Maria dort*

Cependant, Blakemore & ? : 572 relèvent des faits sémantiques et discursifs qui montrent qu'on ne peut pas substituer de manière systématique une coordination à une juxtaposition. En (??)a, le deuxième segment est interprété comme une explication pour la situation décrite par le premier segment, interprétation qui n'est pas possible pour l'exemple (??)b où on utilise la conjonction *and*. De même, dans l'exemple (??) le deuxième segment ne peut être interprété comme conclusion que dans la version asyn-détique.

1. a Max fell asleep ; he was tired.

≠ b Max fell asleep and he was tired.

1. a These are his footprints ; he's been here recently.

≠ b These are his footprints and he's been here recently.

Une autre différence entre la coordination et la juxtaposition concerne l'ordre des phrases. Nous observons que les unités en juxtaposition peuvent être facilement interverties sans changer l'interprétation (??), alors que l'ordre des conjoints coordonnés par la conjonction *și* 'et' ne peut pas changer sans entraîner des effets sémantiques (??).

1. a N-am mers azi la școală, sunt bolnav cobză.

*Je ne suis pas allé à l'école, je suis très malade*

= b Sunt bolnav cobză, n-am mers azi la școală.

*Je suis très malade, je ne suis pas allé à l'école*

1. a N-am mers azi la școală și sunt bolnav cobză.

*Je ne suis pas allé à l'école et je suis très malade*

≠ b Sunt bolnav cobză și n-am mers azi la școală.

*Je suis très malade et je ne suis pas allé à l'école*

Si on explicite la relation discursive par un connecteur adverbial, les différences sont encore plus claires. Si dans une juxtaposition le connecteur *de fapt* 'en fait' explicite une relation asymétrique de type cause-effet (c.-à-d. le deuxième segment est une explication du premier) comme (??)a, la présence du même connecteur dans une coordination avec *și* 'et' produit un énoncé difficilement interprétable (??)b. Pour plus de détails sur les différences sémantiques entre les versions syndétique et asyndétique, voir ?.

1. a Ion n-a mâncat nimic ; de fapt, nu-i e foame.

*Ion n'a rien mangé ; en fait, il n'a pas faim*

b #Ion n-a mâncat nimic și de fapt nu-i e foame.

*Ion n'a rien mangé et en fait il n'a pas faim*

Pour ce qui est du côté de la subordination, Choi-Jonin & Delais-? argumentent contre le fait d'assimiler les phrases sans marque segmentale entretenant une relation spatiale ou temporelle (??)a à leurs contreparties reliées par un complémenteur (??)b en français. Ces phrases en asyndèse obéissent à des contraintes spécifiques qui ne sont pas observées dans leurs contreparties subordonnées : (i) la première phrase ne peut pas être négative (??) ; (ii) l'ordre des temps verbaux est restreint (??) ; (iii) la première

phrase doit avoir un prédicat de type ponctuel s'il n'y a pas d'indication temporelle dans la deuxième (??), etc. Syntaxiquement, les phrases en (??)a ne semblent manifester aucune relation de dépendance, ce qui détermine Choi-Jonin & Delais ? à analyser ce type de phrases comme des « enchaînements parataxiques ».

1. a je suis venue sur Toulouse j'avais environ deux ans

b je suis venue sur Toulouse **quand** j'avais environ deux ans

1. a ??je ne suis pas venue sur Toulouse j'avais environ deux ans

b je suis venue sur Toulouse j'avais même pas deux ans

1. a on ouvrait la porte il y avait la mer en face

b ??on ouvrait la porte il y a eu la mer en face

c ??on a ouvert la porte il y a eu la mer en face

1. a quand je reste longtemps à Toulouse j'apprécie de rentrer à Roullins

b ??je reste longtemps à Toulouse j'apprécie de rentrer à Roullins

c je suis venue sur Toulouse j'avais environ deux ans

J'ai suggéré plus haut que la juxtaposition était plutôt une relation sous-spécifiée au niveau syntaxique. Ce type d'analyse ne nous oblige pas à « classer » les exemples délicats comme celui donné en (??)a<sup>63</sup> qui se prête à une double analyse : coordination (cf. l'insertion d'une conjonction en (??)b) ou subordination (cf. l'insertion d'un complémenteur en (??)c).

1. a il arrivait il lançait son cartable sur le bureau

b il arrivait **et** il lançait son cartable sur le bureau

c **quand** il arrivait il lançait son cartable sur le bureau

J'ai montré que, contrairement à la tradition grammaticale, la juxtaposition doit être définie en dehors de la coordination et de la subordination, et je propose qu'elle soit définie plutôt par rapport au type de relation discursive qui caractérise les éléments juxtaposés.

---

<sup>63</sup> Les exemples sont repris de Choi-Jonin & ? : 88.

### 0.2.6.1 Juxtapositions symétriques

Je distingue en première approximation deux types majeurs de juxtapositions symétriques, en fonction du type d'unité syntaxique concerné. Au niveau sous-phrastique (syntagmatique ou lexical), la juxtaposition symétrique se définit par un certain parallélisme syntaxique et / ou sémantique. Au niveau phrastique, elle se définit surtout par une relation discursive symétrique (voir la typologie de ? et les autres références mentionnées dans la section ??), explicitée dans bien des cas par un connecteur adverbial ou par des items corrélatifs.

Au niveau sous-phrastique, je précise les trois emplois de la juxtaposition, tels qu'ils apparaissent dans ? : (i) listes et énumérations (??)a ; (ii) reformulations où la référence des termes juxtaposés est superposée partiellement (??)b, et (iii) « réparations » du discours oral spontané (??)c.

1. a Trebuie să cumpăr [roșii, mere, banane, cartofi]...

*Je dois acheter des tomates, des pommes, des bananes, des pommes de terre*

b [Analiza, interpretarea] faptelor nu poate fi făcută fără prea multe dovezi.

*L'analyse, l'interprétation des faits ne peut être faite sans avoir suffisamment d'épreuves*

c Aveam [doi ani și ceva, doi ani și patru luni], când a murit mama.

*J'avais deux ans et quelque, deux ans et quatre mois, quand ma mère est morte*

Concernant l'emploi de la juxtaposition comme liste ou énumération, un exemple (en français) qui met bien en évidence le parallélisme syntaxique et sémantique que je viens d'évoquer est donné en (??) : une suite d'une dizaine de syntagmes est interprétée comme deux listes / deux énumérations.

1. *Welovewords* invite tous ceux qui écrivent [un peu, beaucoup, passionnément, à la folie], [des romans, des essais, des souvenirs, des poèmes, des nouvelles, des contes, des articles]... à partager leurs mots sur [www.welovewords.com](http://www.welovewords.com).

Le nombre de termes juxtaposés, selon ?, peut indiquer le type de rapport envisagé. Selon elle, la juxtaposition de deux termes crée le plus

souvent un rapport hiérarchisant, avec une nuance de précision ou de rectification, tandis que l'accumulation de plus de deux éléments crée plutôt une énumération, une liste et donne ainsi l'impression d'une juxtaposition symétrique.

Concernant les reformulations comme sous-type de juxtaposition, on y ajoute les contextes de correction avec la négation de constituant *nu* 'non' en roumain (??)a-b-c, y compris la négation métalinguistique (cf. ?) (??)d. Dans tous les exemples de reformulation, le dernier terme (c.-à-d. le constituant « réparateur ») remplace littéralement l'autre terme du point de vue syntaxique et sémantique (voir l'accord du verbe au singulier en (??)a).

1. a A venit Ion, nu Maria.

AUX venu Ion, NEG Maria

*Il est venu Ion, et non Maria*

- b Am mâncat mere, nu pere.

AUX mangé pommes, NEG poires

*J'ai mangé des pommes et non des poires*

- c Vin luni, nu marți.

viens lundi, NEG mardi

*Je viendrais lundi et non mardi*

- d Se spune președinție, nu președenție.

*On dit « președinție », non « președenție »*

On inclut dans la série des reformulations les relations de recapitulation ou de paraphrase (cf. ? : 387), cf. (??).

1. a Fred m-a uimit în dimineața asta, m-a uimit cât de mult a mâncat.

*Fred m'a impressionné ce matin, c'est la quantité qu'il mange qui m'a impréssionné*

- b Azi m-am dus la primărie, m-am dus să-i spun primarului situația.

*Aujourd'hui je suis allé à la mairie, j'y suis allé pour expliquer au maire la situation*

- c E un monstru, e o brută.

*C'est un monstre, c'est une brute*

- d I-am strigat pe toți din casă, am țipat cât m-a ținut gura.

*J'ai appelé tous ceux qui étaient à la maison, j'ai crié à tue-tête*

Aux juxtapositions symétriques mentionnées plus haut, j'ajoute les constructions corrélatives où chaque terme juxtaposé est introduit par un item

corrélatif. En roumain, elles sont compatibles avec tous les types de syntagmes, y compris les phrases. Les corrélatifs peuvent être les adverbess associatifs *și*<sup>64</sup> ‘aussi’ et *nici* ‘non plus’ (??), des adverbess de « circonstance » comme *acum* ‘maintenant’ ou *când* ‘quand’ qui marquent l’alternance temporelle en (??)a, des structures comparatives comme en (??)b-c, ou encore des adverbess structurant le discours comme *pe de-o parte...pe de alta* ‘d’une part...d’autre part’ (??)a ou *întâi...apoi* ‘d’abord...ensuite’ (??)a. Si les items corrélatifs en (??) et (??) permettent et la juxtaposition et la coordination (cf. la présence optionnelle d’une conjonction), les tours corrélatifs « alternatifs » en (??)a et comparatifs en (??)b-c n’apparaissent que dans la juxtaposition en roumain (contrairement au français, voir plus de détails dans Abeillé & ?).

1. a Am mâncat **și** mere (și) **și** pere.

ai mangé CORREL pommes (et) CORREL poires

*J’ai mangé et des pommes et des poires*

- b N-am mâncat **nici** mere (și) **nici** pere.

NEG-ai mangé CORREL pommes (et) CORREL poires

*Je n’ai mangé ni pommes ni poires*

1. a {**Acum** | **Când**} ninge, (\*și) {**acum** | **când**} plouă.

{maintenant | quand} neige, (et) {maintenant | quand} pleut

*Tantôt il neige, (et) tantôt il pleut*

- b **Pe cât** e de isteț, (\*și) **pe-atât** e de leneș.

*Autant il est perspicace, (et) autant il est paresseux*

- c **Cu cât** e mai bogat, (\*și) **cu atât** e mai rău.

*Plus il est riche, (et) plus il est méchant*

1. a **Pe de-o parte**, criza generează panică ; (iar) **pe de alta**, stimulează creativitatea.

*D’une part, la crise génère de la panique ; (et) d’autre part, elle stimule la créativité*

<sup>64</sup> A ne pas confondre *și*<sub>1</sub> ‘et’ conjonction et *și*<sub>2</sub> ‘aussi’ adverbe associatif. Voir la discussion dans la section ?? et 2.7. Voir aussi Bilbîie (2008) pour des arguments contre une analyse en termes de conjonctions des items corrélatifs *și...și* ‘et...et’ et *nici...nici* ‘ni...ni’.

b Au plecat **întâi** la Sibiu, (iar) **apoi** la Constanța.

*Ils sont partis d'abord à Sibiu, (et) ensuite à Constanța*

Finalement, je mentionne les juxtapositions qui permettent une relation discursive de contraste explicitée par un adverbe connecteur comme *însă* ‘cependant’ ou *în schimb* ‘en revanche’ comme en (??).

1. a Imi place să citesc, (însă) nu-mi place (însă) să scriu.

*J'aime lire, (cependant) je n'aime pas (cependant) écrire*

b Imi place să citesc, în schimb nu-mi place să scriu.

*J'aime lire, en revanche je n'aime pas écrire*

### 0.2.6.2 Juxtapositions asymétriques

Dans l'introduction de cette section, j'ai procédé à la distinction juxtaposition symétrique vs. juxtaposition asymétrique sur une base essentiellement discursive, en prenant en compte surtout le niveau phrastique. Je m'intéresse donc ici aux juxtapositions qui mettent en jeu une relation discursive asymétrique (p.ex. condition, concession, résultat / but, explication, etc.).

Les phrases qui se prêtent facilement à un emploi asyndétique sont les ajouts appelés « circonstanciels » par la tradition grammaticale : elles peuvent indiquer une relation conditionnelle (??), la concession (??)-(??), le résultat (??), etc. Dans certains cas, on observe une interaction entre les propriétés morphosyntaxiques des phrases et les processus établissant la cohérence discursive (cf. ?). Ainsi, en roumain l'interprétation concessive d'une phrase dérive parfois soit d'un verbe au subjonctif (sans la marque *să*) suivi d'une relative au présomptif (??), soit d'une structure « antithétique » (cf. GALR (2005)) où le même verbe apparaît à la fois à la forme affirmative et négative (??). Ou encore pour obtenir l'interprétation finale en l'absence d'un introducteur « spécialisé », on répète l'adverbe *doar* ‘seulement’, ce qui donne *doar-doar* en (??).

1. a Ai carte, ai parte.

avoir.IND.2SG livre, avoir.IND.2SG part

*Du savoir vient avoir*

b La calic slujești, calic rămâi.

à avare servir.IND.2SG, avare rester.IND.2SG

*Si on est au service d'un avare, on devient soi-même avare*

1. a Zică ce-o zice lumea, eu nu mă însor.

dire.SUBJ.3 REL dire.IND.PRESOM.3SG le-monde, je NEG me marier.IND.1SG

*Peu importe ce que disent les autres, je ne me marie pas*

- b Facă ce-o vrea, eu nu-l voi ajuta.

faire.SUBJ.3 REL vouloir.IND.PRESOM.3SG, je NEG-le vais aider

*Qu'il fasse ce qu'il veut, je ne vais pas l'aider*

1. a Vreau, nu vreau, trebuie să-l ajut.

vouloir.IND.1SG, NEG vouloir.IND.1SG, faut MRQ-CL aider.SUBJ.1SG

*Je veux, je ne veux pas, je dois l'aider*

- b Am, nu am, trebuie să-i dau ceva.

avoir.IND.1SG, NEG avoir.IND.1SG, faut MRQ-CL donner.SUBJ.1SG qq-ch

*J'en ai, je n'en ai pas, je dois lui donner quelque chose*

1. Cerșetorul stă ore în șir la ușă, **doar-doar** o primi un ban.

le-mendiant passe heures en suite à porte, seulement-seulement recevra un sou

*Le mendiant passe des heures entières devant la porte, il espérait recevoir ne serait-ce qu'un sou*

Culicover & ? : 480 précisent que dans les contextes avec juxtaposition un rôle très important dans l'interprétation des énoncés revient parfois à la prosodie des phrases concernées. Une lecture conditionnelle va ainsi être obtenue en (??) si l'on a un contour ascendant dans la première phrase et un contour descendant dans la deuxième.

1. a Ai început să te droghezi↑, nu mai poți să scapi ușor↓.

*On a commencé à se droguer, on ne peut plus s'en sortir facilement*

- b Te-ai căsătorit cu cine nu trebuie↑, regreti toată viața↓.

*On a épousé la personne qui ne fallait pas, on le regrette toute sa vie*

A l'écrit, la ponctuation à elle seule peut parfois désambiguïser le type de relation discursive qui s'établit entre deux phrases, p.ex. les deux points en (??) explicitent un résultat ou une explication.

1. a M-am hotărât : nu mai plec nicăieri !



*Je me suis décidé : je ne pars plus nulle part*

b Ion nu mi-a răspuns nicio vorbă : îl enervasem prea tare.

*Ion ne m'a pas répondu un mot : je l'avais trop énervé*

D'autres constructions juxtaposées imposant une relation discursive asymétrique sont les phrases ayant comme tête une forme verbale non-finie, p.ex. participe présent (appelé gérondif en roumain) (??)a, participe passé (??)b ou passif (??)c.

1. a Zgomotul încetând, m-a luat somnul imediat.

*Le bruit cessant, je me suis endormi rapidement*

b Odată Maria ieșită din casă, am început să-mi fac de cap.

*Une fois Maria sortie de la maison, je me suis mis à faire les cent coups*

c Odată lucrul terminat, am putut ieși în parc liniștiți.

*Une fois le travail fini, on a pu sortir dans le parc tranquillement*

Un dernier exemple de phrases juxtaposées est constitué par les phrases de citation directe (angl. *direct quotation clauses*) qui sont les compléments d'un verbe de discours direct.<sup>65</sup> Parmi les trois classes de verbes mentionnés par Bonami & ?, ceux qui peuvent introduire une citation phrastique en roumain sont les verbes du genre *a spune / a zice* 'dire' comme (??)a et les verbes du type *a afirma* 'affirmer', *a întreba* 'demander', *a porunci* 'ordonner' (qui sélectionnent le type d'acte de langage qui est « imité » dans la citation, c.-à-d. assertion (??)b, interrogation (??)c et respectivement ordre (??)d).

1. a Maria mi-a spus : « Nu te voi părăsi niciodată ».

*Maria m'a dit : « Je ne te quitterai jamais »*

b Profesorul a afirmat : « Astăzi vom învăța regula de trei simplă. »

*Le professeur a affirmé : « Aujourd'hui nous apprenons la règle de trois simple »*

c Profesorul m-a întrebat : « Ți-ai făcut tema ? »

*Le professeur m'a demandé : « Est-ce que tu as fait ton devoir »*

d Profesorul mi-a poruncit : « Fă-ți tema ! »

*Le professeur m'a ordonné : « Fais ton devoir »*

<sup>65</sup> A la suite de Bonami & ?, nous faisons la différence entre le discours direct (ia) et l'incise (ib), sur une base purement empirique (différences liées au placement de la citation, placement du verbe de citation, inversion du sujet, type de prosodie, enchâssement et clivage de la citation, emploi de certains verbes comme *imaginer* et *hoqueter* uniquement en incise, etc.). Voir aussi la section ???. (i) a Paul a dit : « Je viendrai demain ». b « Je viendrai demain », a dit Paul.

## 0.2.7 Les phrases liées et les éléments corrélatifs

Dans les sections précédentes, on a pu observer que les phrases peuvent être liées par un introducteur (et on a ainsi une relation syndétique) ou bien par rien (et dans ce cas on a une relation asyndétique ou de juxtaposition, cf. section ??). On ajoute les constructions dites « corrélatives » dans lesquelles on observe des items (jonctifs ou adverbiaux) formellement interdépendants. Les éléments corrélatifs le plus étudiés sont ceux relevant du domaine de la coordination, dans ce qu'on appelle les coordinations omnisyndétiques, car le corrélatif est redoublé devant chaque conjoint (p.ex. les *conjonctions doubles* en français, cf. ?). Mais on trouve des structures corrélatives dans le domaine de la subordination aussi.

Dans ce qui suit, je me concentre dans un premier temps sur quelques aspects relevant des coordinations corrélatives, en mettant l'accent sur leurs propriétés spécifiques, par rapport aux propriétés générales des coordinations simples. Ensuite, je présente brièvement quelques emplois corrélatifs dans le domaine de la subordination.

### 0.2.7.1 Les corrélatifs dans la coordination

En fonction de la catégorie syntaxique des éléments corrélatifs, on en distingue trois types majeurs en roumain (cf. Bîlbîie (2008)) :

(i) Constructions corrélatives conjonctives *Conj...Conj*. Ce type se rapproche des conjonctions « doubles » en français (?, ?) et dans d'autres langues romanes, mais il est réservé en roumain aux conjonctions disjonctives *fie...fie* 'soit...soit', qui ont seulement un emploi corrélatif<sup>66</sup> (??)a, et *sau...sau, ori...ori* 'ou...ou', cf. (??)b.

1. a Ca să slăbești, **fie** mănânci mai puțin, **fie** faci mai mult sport.

*Pour maigrir, soit on mange moins, soit on fait plus de sport*

b (**Ori**) plec în vacanță, **ori** lucrez.

*Ou bien je pars en vacances, ou bien je travaille*

(ii) Constructions corrélatives adverbiales *Adv...Adv*. Ce type regroupe essentiellement les paires *și...și* 'et...et' (??)a et *nici...nici* 'ni...ni' (??)b,

<sup>66</sup> S'il s'agit d'une coordination de subordonnées, on a *fie că...fie că* 'soit...soit' :

1. **Fie că**-și dă seama de situație, **fie că** nu, el acționează în același fel.

CORR qu'il s'en rende compte de la situation, CORR que non, il agit de la même façon  
Qu'il s'en rende compte de la situation ou pas, il agit de la même façon

qui, contrairement à leurs correspondants dans les autres langues romanes, ont un comportement adverbial et non conjonctif (cf. discussion dans la section ?? et dans Bilbîie (2008)).

1. a Ion ştie **şi** să citească, (şi) **şi** să scrie.

Ion sait CORREL MRQ lire.SUBJ, (et) CORREL MRQ écrire.SUBJ

*Ion sait et lire, et écrire*

- b Ana nu ştie **nici** să scrie, (şi) **nici** să citească.

Ana NEG sait CORREL MRQ écrire.SUBJ, (et) CORREL MRQ lire.SUBJ

*Ana ne sait ni écrire, ni lire*

(iii) Constructions à modifieur initial *Adv...Conj*. C'est le seul type qui se rapproche des constructions corrélatives qu'on retrouve dans les langues germaniques, où le premier élément corrélatif est un adverbe associatif (avec une distribution relativement libre, des effets de portée, des restrictions sur l'association avec le focus, etc., cf. ?, ?, ?), qui modifie la coordination dans son ensemble, d'où le terme de *coordination initiale*. En roumain, ce type est représenté par la paire *nu numai...ci şi* 'non seulement...mais aussi' (??)a, et dans certains emplois la paire homonyme *şi...şi* 'et...et', différente syntaxiquement de la paire *şi...şi* 'et...et' présentée en (ii). Le premier *şi* est un adverbe associatif, car il peut ne pas apparaître sur chacun des éléments coordonnés (??)b ou encore il n'est pas suivi de *şi*, mais de *sau* qui est clairement une conjonction (??)c.

1. a **Nu numai** fetele, **ci şi** băieţii vor ajuta la curăţarea clasei.

*Non seulement les filles, mais aussi les garçons vont aider au nettoyage de la classe*

- b 20 de ţări, printre care **şi** Rusia, Franţa **şi** Italia, spionează intens Marea Britanie.

*20 pays, parmi lesquels aussi la Russie, la France et l'Italie, espionnent intensivement la Grande Bretagne*

- c 6 companii, printre care **şi** Vodafone **sau** Cosmote România, au primit amendă pentru trimiterea de mesaje nesolicitate.

*6 compagnies, parmi lesquelles aussi Vodafone ou Cosmote România, ont reçu des amendes pour l'envoi des messages non-sollicités*

Les coordinations corrélatives obéissent à des contraintes spécifiques, par rapport aux coordinations simples (cf. Mouret (2007, à paraître). Distributionnellement, ces éléments corrélatifs sont réservés à la coordination de

catégories syntagmatiques variées, y compris des phrases (de ce point de vue, le français présente plus de restrictions surtout avec les paires *et...et* et *ni...ni*, qui sont moins acceptables dans la coordination de syntagmes verbaux ou phrases racines). Au niveau sémantique, les coordinations avec des éléments corrélatifs reçoivent uniquement une interprétation de conjonction ou de disjonction de contenus propositionnels : en particulier, elles ne peuvent pas dénoter une pluralité (explicitée par un ajout comme *împreună* ‘ensemble’) avec l’emploi de la paire *și...și* ‘et...et’ (comparer la coordination simple (??)a et la coordination corrélatrice (??)b). De plus, la disjonction reçoit uniquement une interprétation exclusive dans les tours corrélatifs en (??)b, contrairement à la disjonction simple (??)a qui est compatible avec une lecture exclusive ou inclusive. Une contrainte supplémentaire concerne l’impossibilité d’utiliser les corrélatifs disjonctifs pour former un ensemble d’alternatives dans les interrogatives (??).

1. a Ion **și** Maria au venit (împreună) la petrecere.

*Ion et Maria sont venus (ensemble) à la fête*

- b **Și** Ion (și) **și** Maria au venit (\*împreună) la petrecere.

*Et Ion et Maria sont venus (ensemble) à la fête*

1. a Veți găsi informații la ghișeul 9 **sau** la ghișeul 10.

*Vous trouverez des informations au guichet 9 ou au guichet 10*

- b Veți găsi informații **fie** la ghișeul 9 **fie** la ghișeul 10.

*Vous trouverez des informations soit au guichet 9 soit au guichet 10*

1. a Vii cu noi **sau** rămâi acasă ?

*Tu viens avec nous ou tu restes à la maison*

- b #**Fie** vii cu noi **fie** rămâi acasă ?

*Soit tu viens avec nous soit tu restes à la maison*

Au niveau discursif, les coordinations corrélatives doivent entretenir une relation symétrique, contrairement aux coordinations simples qui sont compatibles avec les deux types de relations (cf. section ??). Les relations de discours asymétriques, c.-à-d. non-préservées lorsqu’on permute les termes conjoints, ne sont pas autorisées (donc, on n’a pas de succession temporelle, pas de conséquence, pas de condition). Du point de vue pragmatique, on note qu’une coordination corrélatrice met en relief la relation dénotée par

l'élément corrélatif par exclusion des relations alternatives. Elle introduit plus d'informations que ce qui est descriptivement nécessaire et ces informations deviennent ainsi particulièrement pertinentes pour le discours en question. Enfin, une dernière contrainte concerne le niveau prosodique où on observe que chaque conjoint contenant un élément corrélatif doit appartenir à un groupe prosodique distinct, marqué par une saillance prosodique sur l'élément corrélatif (notée en majuscules dans les exemples en (??)).

1. a Ion știe **ȘI** să citească, (și) **ȘI** să scrie.

Ion sait CORREL MRQ lire.SUBJ, (et) CORREL MRQ écrire.SUBJ

*Ion sait et lire, et écrire*

- b Ana nu știe **NICI** să scrie, (și) **NICI** să citească.

Ana NEG sait CORREL MRQ écrire.SUBJ, (et) CORREL MRQ lire.SUBJ

*Ana ne sait ni écrire, ni lire*

### 0.2.7.2 Les corrélatifs dans la subordination

Outre les éléments corrélatifs qui apparaissent dans la coordination, il y a certains adverbes « circonstanciels » qui peuvent apparaître en emploi corrélatif dans la phrase racine, leur forme étant déterminée par le type de subordonnant qui introduit la phrase circonstancielle ajout. Ainsi, dans des constructions subordonnées avec des compléments, on a la paire conditionnelle *dacă...atunci* 'si...alors' (??)a, la paire concessive *chiar dacă...tot* 'même si...tout de même' (??)b, la paire causale *fiindcă...de aceea* 'puisque...c'est pour cela' (??)c. On a aussi des constructions contenant des formes *qu-* où on retrouve les formes comparatives *cât...atât* 'autant...autant' (??)a, *cum...așa* 'de même que...de même' (??)b, ou encore la paire *cum...cum* marquant la succession temporelle (??)c. Dans toutes ces occurrences, l'adverbe corrélatif de la deuxième phrase (ici, la phrase racine) est optionnel. L'insertion d'une conjonction entre les deux phrases est impossible.

1. a **Dacă** vrei bani, (**atunci**) muncește !

*Si tu veux de l'argent, alors travaille*

- b **Chiar dacă** nu-ți place rochia, eu (**tot**) o cumpăr.

*Même si tu n'aimes pas la robe, je l'achète tout de même*

- c **Fiindcă** știam ce pierdem, (**de aceea**) am insistat.

*Puisque je savais ce qu'on perd, c'est pour cela que j'ai insisté*

1. a **Cât** câştigă, (**atât**) cheltuie.

*Autant il gagne, autant il dépense*

b **Cum** vine, **aşa** pleacă.

*De même qu'il vient, de même il part*

c Pisoiful, **cum** intră în bucătărie, (**cum**) începe să cotrobăie după mâncare.

le-chat, ADV rentre en cuisine, CORR commence chercher.SUBJ après nourriture

*Le chat, dès qu'il rentre dans la cuisine, commence à chercher de la nourriture*

Je finis cette section par une petite discussion sur les « corrélatives comparatives » (??), dont le statut syntaxique n'est pas clair : certains les analysent comme des constructions coordonnées (Abeillé & ?), d'autres les traitent comme relevant du domaine de la subordination (Den ?) et d'autres encore les analysent comme ayant un comportement hybride (Culicover & ?, Bril & ?).

1. a **The** longer he has to wait, **the** angrier John gets.

b **Plus** il doit attendre longtemps, **plus** Jean devient furieux.

De manière générale, on décrit la construction corrélatrice comparative comme une structure binaire avec deux phrases racines généralement juxtaposées, qui discursivement entretiennent une relation conditionnelle (Mc?, Culicover & ?, etc.).

Les propriétés des corrélatives comparatives en roumain semblent être différentes des propriétés que les mêmes constructions ont en anglais et en français. La comparative initiale est introduite par un syntagme prépositionnel extrait contenant une préposition (*cu* 'avec' ou *pe* 'sur') et la forme *qu- cât* 'combien'. La deuxième phrase commence aussi par un syntagme prépositionnel extrait, mais la préposition est suivie cette fois-ci par l'adverbe *atât* 'tant'.

1. a **Cu cât** ești mai slab, **cu atât** ești mai sănătos.

avec combien être.IND.2SG plus mince, avec tant être.IND.2SG plus sain

*Plus on est mince, plus on est sain*

b **Pe cât** e de frumoasă, **pe atât** e de leneșă.

sur combien être.IND.3SG de belle, sur tant être.IND.3SG de paresseuse

*Autant elle est belle, autant elle est paresseuse*

Contrairement au français, on ne peut pas insérer de conjonction entre les deux phrases (??)a, ce qui est un argument contre l'hypothèse selon laquelle les corrélatives comparatives sont des constructions coordonnées. Le syntagme prépositionnel contenant la forme *qu-* *cât* dans la comparative initiale peut fonctionner comme élément relatif dans les subordonnées complétives ordinaires (??)b. Contrairement aux constructions coordonnées, les corrélatives comparatives permettent non seulement l'anaphore (??)c, mais aussi la cataphore (??)d, ce qui les rapproche des constructions subordonnées. Sur la base de ces propriétés, j'aligne les corrélatives comparatives du roumain sur les autres structures à subordination illustrées précédemment.

1. a **Cu cât** ești mai slab, (\*și) **cu atât** ești mai sănătos.

avec combien être.IND.2SG plus mince, (et) avec tant être.IND.2SG plus sain

*Plus on est mince, plus on est sain*

- b El mi-a spus [**cu cât** a cumpărat apartamentul].

il m'a dit avec combien a acheté l'appartement

*Il m'a dit pour combien il avait acheté l'appartement*

- c **Cu cât** Ana citește mai mult, **cu atât** devine mai înțeleaptă.

CORREL Ana lit davantage, CORREL devient plus sage

*Plus Ana lit davantage, plus elle devient plus sage*

- d **Cu cât** citește mai mult, **cu atât** Ana devine mai înțeleaptă.

CORREL lit plus beaucoup, CORREL Ana devient plus sage

*Plus elle lit davantage, plus Ana devient plus sage*

### 0.2.8 Les phrases liées et l'incidence

A côté des structures coordonnées et subordonnées ordinaires, on trouve des incidents phrastiques qui utilisent les mêmes introducteurs que les deux structures mentionnées, mais qui présentent des propriétés différentes. Je commence cette section par une définition du terme *incident* (section ??), pour ensuite donner une typologie des incidents phrastiques introduits par une conjonction, par un élément subordonnant ou par rien (section ??). Finalement, je discute les corrélations souvent faites dans la littérature entre l'incidence et d'autres facteurs linguistiques (section ??), en particulier la (fausse) corrélation entre l'incidence et la parenthéticité. L'étude des incidents phrastiques sera d'ailleurs utile dans la description des ajouts relatifs averbaux, dans le chapitre 5.

### 0.2.8.1 La notion d'incident

On appelle *incidents* les constituants qui sont isolés prosodiquement du reste de la phrase dans laquelle ils apparaissent (Bonami & Godard (2007a, 2007b, 2007c, 2008a)), contrairement aux constituants ordinaires qui reçoivent une prosodie intégrée. Cette propriété prosodique d'incidence (appelée « comma intonation » dans la tradition grammaticale) est souvent transcrite à l'écrit par l'utilisation de virgules (ou tirets) (??)a-b, et à l'oral par la possibilité de pause aux marges, ainsi que par la possibilité d'allongement des syllabes finales de l'incident et du constituant précédant l'incident (cf. Delais-? pour le français), ce qui fait des constituants en question des syntagmes prosodiques autonomes.

1. a Mama, **Dumnezeu s-o ierte**, a muncit enorm pentru mine.

*Ma mère, que Dieu lui pardonne, a énormément travaillé pour moi*

b Fata care a luat postul e – **după câte se pare** – nepoata președintelui de comisie.

*La fille qui a eu le poste est – semble-t-il – la nièce du président du jury*

Selon Bonami & Godard (2007c, 2008a), il existe une large variété de constructions mettant en jeu l'incidence. À part les incidents sous-phrastiques (p.ex. adverbes incidents, dislocations, vocatifs, topicalisations, appositions nominales, etc.), il y a les incidents phrastiques qui peuvent être introduits par une conjonction, un complémenteur ou rien. Du point de vue syntaxique, ces phrases incidentes s'interpolent parmi les constituants majeurs d'un hôte phrastique ou non-phrastique. Leur placement dans la phrase est relativement libre, ce qui distingue ces constructions incidentes de leurs contreparties coordonnées, subordonnées ou juxtaposées.

### 0.2.8.2 Typologie des incidents phrastiques

**0.2.8.2.1 Les incidents sans introducteur** Je mentionne tout d'abord les incises qui sont, selon Bonami & Godard à *paraître*, des phrases à verbe conjugué, sans terme introducteur, et qui reçoivent obligatoirement la prosodie incidente. Appartiennent à cette classe les incises ordinaires (??) et les incises de citation (??)-(??).

1. a Inițiativa a aparținut, pare-se, celor doi manageri ai întreprinderii.

*L'initiative a appartenu, semble-t-il, aux deux managers de l'entreprise*



b Maria are, țineti-vă bine, șapte ani de arte marțiale.  
*Maria a, tenez-vous bien, sept ans d'arts martiaux*  
 c Până acum am făcut, să zicem, aproape jumătate din ce aveam de făcut.  
*Jusqu'à maintenant j'ai fait, disons, presque la moitié de ce que j'avais à faire*  
 d Tu, am eu impresia, nu-ți dai seama cât de mult sufăr.  
*Toi, j'ai l'impression, ne te rends pas compte combien je souffre*

1. a « Totul e pierdut pentru mine<sub>i</sub> », îmi spuse el<sub>i</sub>.

« *Tout est perdu pour moi* », me dit-il

b « Ai mâncat ? », mă întrebă Ion.

« *Est-ce que tu as mangé ?* », me demanda Ion

c « Nu vei reuși », adăugă Maria cu o privire disprețuitoare.

« *Tu ne réussiras pas* », ajouta Maria avec un regard méprisant

1. a Va continua să lucreze în cadrul grupului, spune el<sub>i</sub>, până îl<sub>i</sub> vor lăsa puterile.

*Il continuera à travailler dans ce groupe, dit-il, jusqu'à la fin de ses forces*

b Oare va putea vreodată, se întreba Ion<sub>i</sub>, să-și mai vadă copilul ?

*Pourrait-il encore, se demandait Ion, revoir son enfant*

c După concedierea lui<sub>i</sub>, ne amenință Ion<sub>i</sub>, « toți vom avea de suferit »<sup>67</sup>

*Après son licenciement, nous menace-t-il, nous tous allons souffrir*

Les incises de citation constituent leur hôte comme une citation qui a toutes les propriétés d'un constituant ordinaire : elle peut apparaître au milieu d'un syntagme verbal (??)a, elle peut être enchâssée sous une subordonnée (??)b ou reprise par le clitique pronominal o<sup>68</sup> dans l'incise (??)c,

<sup>67</sup> Dans cet exemple, l'hôte comporte ce qu'on appelle une « citation mixte » (?) ou encore une « citation de constituant » (?).

<sup>68</sup> En roumain, la reprise pronominale des citations se réalise, théoriquement, par l'emploi du clitique accusatif de troisième personne au féminin (*accusatif à valeur neutre*, cf. GALR (2005 : 207)). En réalité, c'est très difficile de dire si l'on a affaire à une reprise pronominale, car la plupart des exemples attestés peuvent être interprétés comme appartenant à des expressions (semi)lexicalisées (i). C'est pour cela que je ne prends pas en compte le critère de la reprise pronominale pour faire la différence entre les incises de citation et d'autres types d'incises (comme Bonami & Godard le font). (i) « Dar dumneavoastră cine sunteți ? » mi-a întors-o ea degajată. « *Mais vous, qui est-ce que vous êtes ?* », me l'a-t-elle répliqué d'une manière détendue

elle peut apparaître dans une structure clivée (??)d ou bien être coordonnée (??)e.

1. a Maria tot striga disperată : « Vreau să mor ! » de față cu copilul ei.

*Maria criait sans cesse désespérée : « Je veux mourir ! » en présence de son enfant*

b Nu eram sigur că Paul a spus : « Vreau să mor ! » de față cu copilul lui.

*Je n'étais pas sûr que Paul ait dit : « Je veux mourir ! » en présence de son enfant*

c « Ești o vrăjitoare mică », mi-a spus-o în urmă cu mulți ani cineva.

*« Tu es une petite sorcière », me l'a dit quelqu'un il y a longtemps*

d Ceea ce spunea Maria în disperarea ei era : « Vreau să mor ! ».

*Ce que disait Maria dans son désespoir était : « Je veux mourir ! »*

e Ana a spus : « Vreau să mor ! » și nicidecum « Aș mai fi vrut să trăiesc ! ».

*Ana a dit : « Je veux mourir ! » et pas « J'aurais bien voulu vivre un peu plus »*

En revanche, ce qui distingue les citations par rapport aux constituants ordinaires est la manière dont la référence est établie. Selon Clark & ?, les citations réfèrent par *imitation*<sup>69</sup>, contrairement à la plupart des expressions référentielles, dont la référence est établie par *description*. Selon Bonami & Godard (2008b, 2008c, à paraître), dans une citation le locuteur imite le *comportement* d'un individu, ce qui nous permet de rendre compte non seulement des *citations énonciativement fidèles* comme en (??), où la perspective discursive est celle de la source citée (ce qui fait que les indexicaux trouvent leur référence dans la situation de discours décrite par l'incise : p.ex. toute expression pronominale référant à l'agent cité est à la première personne), mais aussi des *citations énonciativement infidèles* comme en (??), où la perspective discursive est celle du locuteur (par conséquent, les indexicaux trouvent leur référence dans la situation d'énonciation, p.ex. toute expression pronominale référant à l'individu cité est à la troisième personne ; cette fois-ci, un déictique de première personne y renvoie au locuteur). Ce qui nous oblige à supposer deux sous-types de citation est aussi la manière dont l'hôte est pris en charge illocutoirement : dans le

---

<sup>69</sup> Le terme de Clark & ? est *demonstration* en anglais, mais il est traduit par *imitation* en français (cf. Bonami & ?).

cas des citations énonciativement fidèles, le contenu de la citation n'est pas assumé par le locuteur, alors que dans le cas des citations énonciativement infidèles, il l'est (en cela, le dernier type de citation mentionné se rapproche des incises ordinaires).

Ce qui est commun à ces deux types de citation est le fait que l'hôte présente le type de phrase approprié pour l'acte illocutoire de l'individu cité dans l'incise. Ainsi, dans les deux exemples en (??)b et (??)b, l'interrogative citée rend compte de la question que se pose Ion (et non le locuteur).

L'ensemble des phrases incises (ordinaires et de citation) a la même combinatoire, c.-à-d. les incises sont des ajouts incidents qui sélectionnent comme tête la citation. Les arguments en faveur de cette analyse sont, en dehors du détachement prosodique dont on parlait dans la section ?? (justifiant le terme d'*incident*), la possibilité d'omettre l'incise et sa liberté de placement.

Contrairement à d'autres phrases incidentes, les incises ne peuvent pas apparaître en début d'énoncé, mais elles peuvent apparaître en début de phrase s'il s'agit d'une phrase coordonnée ou subordonnée. Sinon, ils ont une grande liberté positionnelle, mais, comme le remarquent Cori & ?, aucun incident ne peut pénétrer un constituant majeur.

1. a (\*Se pare,) Trei persoane (,se pare,) au oferit (,se pare,) flori (,se pare,) președintelui (,se pare,).

(*Paraît-il,*) trois personnes (,*paraît-il,*) ont offert (,*paraît-il,*) des fleurs (,*paraît-il,*) au président (,*paraît-il*)

b S-a născut într-o familie săracă din Iași **și**, pare-se, n-a prea avut o copilărie fericită.

*Il est né dans une famille pauvre et, paraît-il, n'a pas eu une enfance heureuse*

c Mă cert mereu cu el, **deși**, pare-se, mă place.

*J'ai toujours des querelles avec lui, quoique, paraît-il, je lui plais*

1. a (\*Aduagă Președintele,)<sup>70</sup> Situația precară a funcționarilor (,adaugă

<sup>70</sup> En position initiale, on préfère le positionnement préverbal du sujet (p.ex. *Președintele adaugă...*). Bonami & ? font la différence entre le discours direct (i)a et l'incise de citation (i)b. Sur la base des arguments empiriques, ils analysent la citation dans le premier cas comme le complément d'un verbe de citation (cf. le schéma classique sujet-tête-complément), alors que, dans le deuxième cas, la citation en entier est la tête, et la séquence contenant le verbe de citation est un ajout incident. (i) a Paul dit: « Qu'est-ce que je fais ? » b « Qu'est-ce que je fais », dit Paul.

Președintele,) se va rezolva (,adaugă Președintele,) înainte de 2012 (,adaugă Președintele).

*(Ajoute le Président,) La situation précaire des fonctionnaires (,ajoute le Président,) sera résolue (,ajoute le Président,) avant 2012 (,ajoute le Président)*

b Ioan Căprar este în pensie de boală **și**, spune primarul comunei, nu semnează procesele verbale ale ședințelor de frică să nu-și piardă pensia.

*Ioan Căprar est à la retraite et, dit le maire de la commune, ne signe pas les procès verbaux des réunions, de crainte qu'il ne perde son allocation*

c Elevul în cauză nu comunica cu ceilalți colegi, **deși**, spune directorul școlii, aceștia au încercat să-l ajute să se integreze.

*L'élève en question ne communiquait pas avec les autres collègues, quoique, dit le directeur de l'école, ceux-ci avaient essayé de l'aider à s'intégrer*

**0.2.8.2.2 Les incidents introduits par un subordonnant** Les constituants incidents peuvent être des subordonnées introduites par un complémenteur (??)a ou une expression *qu-*. En particulier, on mentionne ici les ajouts « reportifs » (cf. ?) en *cum* et *după cum* 'comme' (??)b-c, et les relatives non-restrictives (??)d-e, comme en particulier les ajouts relatifs averbaux (??)f-g, qu'on étudie en détail dans le chapitre 5.

1. a Medicamentul acesta, **dacă** nu mă înșel, se ia de două ori pe zi.

*Ce médicament, si je ne me trompe pas, se prend deux fois par jour*

b Vă respect, **cum** spuneam și mai devreme, dar asta nu înseamnă că sunt de acord cu tot ce spuneți.

*Je vous respecte, comme je le disais plus tôt, mais cela ne signifie pas que je suis d'accord avec tout ce que vous dites*

c Povestea s-a terminat, **după cum** povestește ea însăși, cu o « lovitură de teatru ».

*L'histoire s'est terminée, comme elle raconte elle-même, avec un « coup de théâtre »*

d Fata, **care** nu mai știa ce să facă, a sunat Poliția.

*La fille, qui ne savait plus quoi faire, a appelé la Police*

e Ion a început să dea în ea, **ceea ce** m-a făcut să chem poliția.

*Ion a commencé à la frapper, ce qui m'a déterminée à appeler la police*

f La întâlnire au venit trei persoane, **printre care** (și) Maria.

*à rendez-vous AUX venu trois personnes, parmi lesquelles (aussi) Maria*

*Au rendez-vous, trois personnes sont venues, parmi lesquelles Maria (aussi)*

g Au venit trei persoane, **dintre care** una ieri.

AUX venu trois personnes, parmi lesquelles une hier

*Plusieurs personnes sont venues, dont une hier*

Toutes ces subordonnées sont des ajouts incidents, en vertu des mêmes propriétés qu'on avait mentionnées pour les incises. En revanche, contrairement aux incises et aux subordonnées relatives, les autres subordonnées en (??)a-b-c peuvent être en début absolu d'énoncé. C'est ce qui distingue plus précisément les deux types d'ajouts de citation : les incises de citation mentionnées plus haut et les subordonnées « reportives » en *cum* / *după cum* 'comme'.<sup>71</sup>

**0.2.8.2.3 Les incidents introduits par une conjonction** Finalement, je mentionne les phrases incidentes introduites par une conjonction, que Abeillé (2005) appelle *conjoins incidents* (??). Selon elle, les conjoins incidents se regroupent en trois sous-types majeurs, en fonction de la constitution du syntagme qui suit la conjonction dans le syntagme conjoint : (i) les conjoins en incise, qui contiennent une phrase de type « prédicative » (??)a, « modale » (??)b ou « énonciative » (??)c (cf. la distinction établie par ?) ; (ii) les conjoins « emphatiques » (??)d, qui contiennent un modifieur ou un complément optionnel sans équivalent dans la première phrase, et (iii) les conjoins « différés » (??)e, qui contiennent un syntagme mis en relation avec un syntagme parallèle dans la première phrase.

1. a Marea problemă, **și** e trist s-o spun chiar eu, este că nu mi-am făcut datoria.

*Le grand problème, et c'est triste que je le dise moi-même, est que je n'ai pas fait mon devoir*

b Ioana e cam arogantă, **sau** poate mă înșel eu.

*Ioana est un peu arrogante, ou peut-être je me trompe*

c Marea problemă, **și** cu asta vreau să închei, este că nu oferim nicio soluție viabilă.

*Le grand problème, et je conclus avec ça, est que vous n'offrez aucune solution viable*

<sup>71</sup> Pour une analyse détaillée des ressemblances et des différences qui existent entre les incises de citation et les subordonnées « reportives » en *comme* en français, voir Bonami & Godard (à paraître).

d Medicina nu este gratuită, ea costă, **și** încă foarte mult.

*La médecine n'est pas gratuite, elle coûte, et beaucoup même*

e Va putea veni ION în locul tău, **sau** poate MaRIa.

*C'est Ion qui pourrait venir à ta place, ou peut-être Maria*

Bien qu'ils soient introduits par une conjonction, les conjoints incidents ne peuvent pas être analysés en termes d'itération syntaxique comme c'était le cas pour les coordinations ordinaires. Les conjoints incidents se distinguent généralement des conjoints ordinaires par les propriétés suivantes : ils ont une prosodie incidente (non intégrée à la prosodie du reste de la phrase, avec un décrochement mélodique), ils sont plus mobiles que les conjoints ordinaires qui ont un positionnement fixe, ils ne sont pas compatibles avec des items corrélatifs (conjonctions « doubles » ou adverbes corrélatifs), ils apparaissent toujours dans une construction binaire (les conjoints ordinaires peuvent apparaître dans une coordination multiple), ils sont optionnels et ils peuvent être employés en phrases indépendantes.<sup>72</sup> Sur la base de ces propriétés, Abeillé (2005) analyse le conjoint incident comme un ajout syntaxique, et non comme membre d'une construction coordonnée. Le seul cas problématique est celui des syntagmes conjoints « différés » qui se trouvent en fin de phrase (cf. ? pour le français). Les séquences soulignées en (??)a-b sont clairement des ajouts incidents (car position mobile, prosodie incidente, etc.). Mais la même séquence en (??)c, cette fois-ci en fin de phrase, se prête à une double analyse : ajout incident ou membre d'une coordination canonique. L'argument invoqué par ? pour justifier le rapprochement des coordinations canoniques est la compatibilité avec les conjonctions « doubles » (??)d. Le même argument s'applique au roumain avec d'autres éléments corrélatifs (??).

1. a Les socialistes, **et** les verts aussi, ont appelé à une grève générale.

b Les socialistes ont, **et** les verts aussi, appelé à une grève générale.

c Les socialistes ont appelé à une grève générale, **et** les verts aussi.

d Demain, **ou bien** les socialistes seront présents, **ou bien** les verts.

1. a (**Nici**) Ion nu m-ajută, **și nici** Maria.

<sup>72</sup> Je ne prends pas en compte l'argument de Abeillé (2005) et ? concernant la violation de la contrainte d'extraction parallèle (*ATB extraction*), car, comme on l'a discuté dans la section ??, j'adopte la perspective de ?, c.-à-d. la contrainte d'extraction parallèle est plutôt une contrainte discursive, et non syntaxique.

CORREL Ion NEG m'aide, et CORREL Maria

*Ion ne m'aide pas, et Maria non plus*

b (Și) medicii, dar și studenții, au protestat ieri.

CORREL les-médecins, mais CORREL les-étudiants, ont protesté hier

*Les fonctionnaires, et les étudiants aussi, ont protesté hier*

### 0.2.8.3 L'incidence et d'autres facteurs linguistiques

Contrairement à ce qu'on dit souvent, l'incidence n'est pas nécessairement corrélée à d'autres propriétés (cf. Bonami & ?). S'il y a des corrélations entre cette propriété prosodique et d'autres facteurs linguistiques, ces corrélations ne valent pas pour toutes les constructions incidentes.

Au niveau syntaxique, en ce qui concerne la mobilité des incidents, on observe que certains incidents ont une distribution moins libre que d'autres : d'une part, certains incidents ne peuvent pas apparaître en début absolu de phrase (p.ex. les incises par rapport aux ajouts « reportifs » ou encore les conjoints incidents, qui ne peuvent pas être en tête de phrase) ; d'autre part, certains incidents sont toujours des ajouts à l'ensemble de la phrase, indépendamment de leur position syntaxique, alors que d'autres sont des ajouts soit à la phrase, soit à un constituant de celle-ci (p.ex. les conjoints en incise sont forcément des ajouts à la phrase, alors que les conjoints « emphatiques » sont des ajouts au verbe principal).

Au niveau sémantique, quant au statut illocutoire des incidents, on a souvent considéré qu'il y avait un lien entre l'incidence et les constituants parenthétiques. Selon Jayez & ? et ?, le contenu sémantique d'un élément parenthétique n'est pas intégré au contenu « principal » asserté de la phrase dans laquelle il apparaît, il constitue donc une implicature conventionnelle. Par conséquent, il n'entre pas dans les conditions de vérité de la proposition dénotée par la phrase hôte, et inversement, la contribution de la phrase hôte est indépendante de celle véhiculée par le parenthétique. Le matériel parenthétique reçoit ainsi le statut de « commentaire » (ou *at-issue content*, cf. ?) par rapport au contenu principal asserté d'un énoncé ou par rapport à l'acte illocutoire de l'ensemble. En termes dialogiques, cela revient à dire que, contrairement à ce qui se passe dans une assertion, un parenthétique n'est pas mis en discussion : le locuteur s'engage sur la vérité de la proposition sans demander l'assentiment de son interlocuteur (le parenthétique est un « engagement solitaire », cf. Bonami & ?). C'est ce qui explique pourquoi les moyens habituellement employés dans le dialogue pour nier une assertion ne peuvent pas être utilisés avec un parenthétique

: l'interlocuteur ne peut pas remettre en cause le contenu parenthétique en utilisant *c'est faux*. On obtient ainsi une différence illocutoire entre les deux types d'incidents « citationnels » : les incises de citation ont un contenu non-parenthétique (car le contenu de l'incise correspond à l'acte principal) (??), alors que les ajouts « reportifs » en *după cum* 'cum' ont un contenu parenthétique (??).

1. A : - Ați mâncat bine ?, a întrebat ospătarul.

*Avez-vous bien mangé, a demandé le serveur*

B : - Fals, nu ospătarul a pus întrebarea.

*C'est faux, ce n'est pas le serveur qui a posé la question*

1. A : - După cum a întrebat și Paul, știți cumva unde pot vedea filmul  
« Lolita » ?

*Comme avait demandé Paul aussi, savez-vous où je peux voir le film  
« Lolita »*

B : - #Fals, nu Paul a întrebat.

*C'est faux, ce n'est pas Paul qui a posé la question*

Un autre exemple qui montre le manque de corrélation biunivoque entre l'incidence et le fonctionnement parenthétique concerne les subordonnées relatives non-restrictives. Bien que le contenu de la plupart des modificateurs non-restrictifs soit parenthétique, le contenu des ajouts relatifs averbaux ne l'est pas (voir plus de détails dans la section ?? du chapitre 5). Les conjoints incidents ne sont pas forcément non plus des parenthétiques, car le contenu des conjoints « emphatiques » et « différés » peut faire une contribution très importante au contenu de l'acte illocutoire principal.

Pour conclure, les constituants incidents sont distingués des constituants intégrés en vertu d'une propriété prosodique qui les situe à part du reste des constituants. Ils peuvent être introduits par un subordonnant, une conjonction ou rien. Les ajouts incidents ont généralement une distribution plus libre que leurs contreparties non-incidentes et présentent d'autres propriétés spécifiques. On doit cependant conclure que l'incidence n'a pas de corrélat biunivoque avec d'autres facteurs linguistiques. Quant on parle de l'incidence, il faut procéder à une distinction claire entre les propriétés prosodiques, syntaxiques et sémantiques des éléments analysés comme incidents.<sup>73</sup>

---

<sup>73</sup> Dans la littérature, on trouve au moins deux corrélations supplémentaires. On consid-



Français	Espagnol	Roumain	Russe
<i>et</i>	<i>y</i>	<i>și</i>	<i>i</i>
		<i>iar</i>	<i>a</i>
<i>mais</i>	<i>pero</i>	<i>dar</i>	<i>no</i>
	<i>sino</i>	<i>ci</i>	<i>a</i>

Table 0.3:

### 0.2.9 La coordination symétrique avec *iar* ‘et’ en roumain

Dans la section ??, on a vu que la coordination n’impose pas un parallélisme strict et que les symétries ou les asymétries qui apparaissent dans une construction coordonnée peuvent apparaître à plusieurs niveaux d’analyse linguistique (niveau morpho-syntaxique ou sémantico-discursif). En particulier, dans la section ??, on a fait la distinction entre une interprétation symétrique et une interprétation asymétrique de la coordination, en fonction de la relation discursive qui s’établit entre les conjoints. Selon ?, Buring (2007), etc., la coordination symétrique par excellence est celle qui met en jeu une relation discursive de parallélisme et contraste. Dans cette section, j’étudie le comportement de la conjonction *iar* ‘et’, spécialisée en roumain pour ce type de relations discursives. L’étude des contraintes spécifiques qui pèsent sur cette conjonction est nécessaire pour mieux comprendre le fonctionnement des coordinations à gapping qu’on étudiera dans le chapitre 4. Cette section s’appuie sur les résultats figurant dans Bîlbîie & ?.

#### 0.2.9.1 Présentation générale

Dans une perspective typologique, le roumain se distingue des autres langues romanes et se rapproche des langues slaves par l’emploi d’une conjonction spéciale *iar* ‘et’ dans des contextes « contrastifs », dont le correspondant est *a* en biélorusse, bulgare, polonais, russe, serbo-croate (?, ?, Jasinskaja & ?, ?). Je reprends en (??) le tableau que j’ai donné en (??).

##### 1. L’espace des conjonctions en quatre langues

---

ère que l’incidence peut avoir des conséquences sur les relations de portée (les ajouts incidents ont portée large sur les ajouts non-incidents et portée libre entre eux, cf. Bonami & ?) ou sur le statut informationnel des incidents (voir discussion dans ?).

Dans la tradition grammaticale du roumain, on considère que la conjonction *iar* a un statut intermédiaire entre une interprétation additive et une interprétation adversative (?, ?, *GALLR* (2005)). Ainsi, dans la plupart des exemples la conjonction *iar* peut être remplacée par la conjonction *și* ‘et’ (??) et parfois par la conjonction *dar* ‘mais’ (??).

1. a Ioana citește o carte, {**iar** | **și**} Maria vorbește la telefon.

*Ioana lit un livre, {IAR / et} Maria parle au téléphone*

- b Ioana vine azi, {**iar** | **și**} Maria mâine.

*Ioana vient aujourd’hui, {IAR / et} Maria demain*

1. a Eu îi fac toate mofturile, {**iar** | **dar**} el își bate joc de mine.

*Je lui fais tous les caprices, {IAR / mais} il se moque de moi*

- b Afară sunt 40 de grade, {**iar** | **dar**} Ion e îmbrăcat cu pulovăr de iarnă.

*Dehors il fait 40 degrés, {IAR / mais} Ion est habillé avec un pull d’hiver*

Cependant, contrairement à la conjonction *și* ‘et’ qui peut lier des conjoints plus ou moins symétriques ou encore la conjonction *dar* ‘mais’ qui, dans la plupart des occurrences, est asymétrique, la coordination avec *iar* ne peut pas entraîner des relations discursives asymétriques (donc, pas d’effets de cause (??)a ou de conséquence (??)b) ; la relation discursive qui s’établit entre les conjoints coordonnés par *iar* est toujours symétrique. Par conséquent, l’ordre des conjoints est interchangeable, sans changer les conditions de vérité de la phrase. Contrairement à la conjonction *dar* ‘mais’, *iar* marque le contraste sémantique non-orienté.

1. a A : - Cum de-ți merge mașina ? B : - Am pus pur și simplu cheia în contact {și | #iar} imediat mașina a pornit.

*A : - Comment tu as réussi à faire démarrer ta voiture ? B : - J’ai simplement mis le contact {et / IAR} tout de suite la voiture a démarré*

- b A : - De ce ești trist ? B : - Am spart o vază foarte scumpă {și | #iar} mama m-a pedepsit.

*A : - Pourquoi tu es triste ? B : - J’ai cassé un vase très cher {et / IAR} ma mère m’a puni*

### 0.2.9.2 La sémantique de *iar*

La contrainte majeure sur les coordinations avec *iar* est la condition du double contraste : les conjoints coordonnés par *iar* doivent contenir au moins deux paires contrastives (??)a. D'une part, chaque conjoint doit fournir un élément pour chaque paire (avec la mention qu'un des éléments d'une paire peut être implicite dans le premier conjoint (??)b). D'autre part, les éléments d'une paire contrastive doivent appartenir au même ensemble d'alternatives, mais ils doivent être différents (cf. ?, ?). Par conséquent, *iar* n'est pas licite dans les coordinations avec une seule paire contrastive (p.ex. (??)c, où l'on a une seule paire contrastive <un măr, o pară>) ou encore dans les contextes dans lesquels la paire est non-contrastive (p.ex. la paire <un măr, un fruct> en (??)d, qui est une paire de type <hyperonyme, hyponyme><sup>74</sup>). En revanche, en (??)a, les conditions sont respectées : chaque conjoint fournit un élément pour la constitution d'une paire et chaque paire est contrastive : <Ioana, Maria> et <un măr, o pară>).

1. a Ioana mănâncă un măr, **iar** Maria o pară.

*Ioana mange une pomme, IAR Maria (mange) une poire*

b Ioana mănâncă (mai întâi) un măr, **iar** apoi o pară.

*Ioana mange (d'abord) une pomme, IAR ensuite une poire*

c \*Ioana mănâncă un măr, **iar** o pară.

*Ioana mange une pomme, IAR une poire*

d ??Ioana a mâncat un măr, **iar** Maria un fruct.

*Ioana a mangé une pomme, IAR Maria un fruit*

### 0.2.9.3 La structure informationnelle de *iar*

On observe que, dans ses emplois contrastifs, *iar* semble être en variation libre avec la conjonction *și* 'et'. Le but de cette section est de montrer les contraintes discursives qui pèsent sur le conjoint introduit par *iar* en

<sup>74</sup> Ce type de paire devient une paire contrastive et donc licite avec *iar* uniquement si les éléments de la paire donnent lieu à une implicature de quantité (cf. ?). Comparer la paire <un măr, un fruct> dans (??)d avec la paire <toate, câteva> dans (i). Dans l'exemple (i), on exhaustifie le membre le plus faible de la paire (c.-à-d. *quelques-unes* = 'pas toutes les questions') et on obtient ainsi le contraste dont on a besoin pour rendre licite *iar*. Pour une explication plus détaillée, consulter Bîlbîie & ?. (i) Paul a răspuns la toate întrebările, **iar** Maria la câteva. Paul a répondu à toutes les questions, IAR Maria à quelques-unes

roumain et qui ne s'appliquent pas au conjoint introduit par la conjonction *și* 'et'. Ainsi, en (??) et (??), bien que les deux conjonctions soient possibles, les locuteurs manifestent une préférence forte pour l'emploi de la conjonction *iar* à la place de *și*<sup>75</sup>. Descriptivement, la différence majeure entre (??) et (??) réside dans l'ordre relatif des lieux (p.ex. Paris et Rome) et des dates (p.ex. 1<sup>er</sup> et 10 juillet). La position préférée de l'élément qui résout la question est à la fin du conjoint, alors que l'élément présent déjà dans la question suit immédiatement la conjonction *iar*.

1. A - Unde vei fi pe 1 și pe 10 iulie 2011 ?

*Où est-ce que tu seras le 1<sup>er</sup> et le 10 juillet 2011*

B - Pe 1 iulie (voi fi) la Paris, {**iar** | ?**și**} pe 10 iulie (voi fi) la Roma.

*Le 1<sup>er</sup> juillet (je serai) à Paris, {IAR | et} le 10 juillet (je serai) à Rome*

1. A - Când vei ajunge la Paris și când la Roma ?

*Quand est-ce que tu arriveras à Paris et quand à Rome*

B - La Paris (voi ajunge) pe 1 iulie, {**iar** | ?**și**} la Roma (voi ajunge) pe 10.

*A Paris (j'arriverai) le 1<sup>er</sup> juillet, {IAR | et} à Rome (j'arriverai) le 10*

Cette hypothèse se vérifie sur d'autres exemples aussi. Ainsi, pour une séquence comme (??), on peut utiliser deux questions ouvertes différentes, qui rendent explicite la structure informationnelle de l'énoncé qui résout la question.

1. La film cu Ioana, la teatru cu Maria.

*Au cinéma avec Ioana, au théâtre avec Maria*

1. [Contexte : le locuteur A sait que le locuteur B va et au cinéma et au théâtre]

A - Cu cine vei merge la film și cu cine la teatru ?

*Avec qui tu iras au cinéma et avec qui au théâtre*

B<sub>1</sub> - La film cu Ioana, **iar** la teatru cu Maria.

*Au cinéma avec Ioana, IAR au théâtre avec Maria*

B<sub>2</sub> - Cu Ioana la film **și** cu Maria la teatru.

*Avec Ioana au cinéma et avec Maria au théâtre*

---

<sup>75</sup> Le signe d'interrogation dans les exemples qui suivent indique tout simplement un emploi moins naturel de la conjonction dans le contexte en question.

1. [Contexte : le locuteur A sait que le locuteur B a deux filles, Ioana et Maria, et qu'il sort avec chacune dans un endroit différent]

A - Unde ieși cu copiii weekendul ăsta ?

*Où est-ce que tu sors avec tes enfants ce weekend*

B<sub>1</sub> - Cu Ioana la film, **iar** cu Maria la teatru.

*Avec Ioana au cinéma, IAR avec Maria au théâtre*

B<sub>2</sub> - La film cu Ioana **și** la teatru cu Maria.

*Au cinéma avec Ioana et au théâtre avec Maria*

Pour décrire les différences qu'on observe entre (??) et (??), on fait appel aux notions de *topique contrastif* et *focus informationnel* de Büring (2003) : le constituant qui résout la question est identifié comme étant un focus informationnel (habituellement, il est marqué par un contour prosodique spécifique), alors que l'élément qui vient d'être mentionné ou qui est saillant dans le discours correspond à un topique contrastif. Revenant aux coordinations avec *iar*, l'hypothèse qui résulte des variations d'ordre observées dans les exemples (??)-(??) et (??)-(??) est la suivante : la conjonction *iar* doit être immédiatement suivie par un topique contrastif et non par un focus informationnel. Cette hypothèse se vérifie facilement par le placement de l'accent prosodique (marqué par des lettres majuscules dans les exemples ci-dessous), qui force l'identification du focus informationnel. Dans les exemples en (??), le premier élément suivant *iar* ne peut pas recevoir l'accent prosodique (il ne peut pas être donc un focus informationnel). En revanche, la conjonction *și* ne semble pas être si contrainte que *iar* en ce qui concerne le statut informationnel de l'élément qui la suit immédiatement (voir (??)b).

1. a La film voi merge cu IOAna, {**iar** | și} la teatru (voi merge) cu MARIA.

*Au cinéma j'irai avec Ioana, {IAR | et} au théâtre (j'irai) avec Maria*

b Cu IOAna merg la film, {**și** | #**iar**} cu MARIA (merg) la teatru.

*Avec Ioana je vais au cinéma {et | IAR} avec Maria (je vais) au théâtre*

c Cu IOAna merg la film, {**iar** | ?**și**} la teatru (merg) cu MARIA.

*Avec Ioana je vais au cinéma {IAR | et} au théâtre (je vais) avec Maria*

Cette contrainte liée à la structure informationnelle explique pourquoi les indéfinis sont moins acceptables en première position après la conjonction *iar* (voir la réponse B<sub>2</sub> en (??) et la réponse B<sub>1</sub> en (??)). Selon la

contrainte mentionnée précédemment, une expression indéfinie qui suit immédiatement la conjonction *iar* doit être interprétée comme appartenant au fond (angl. *background*) de l'énoncé. Or, cela est en conflit avec le fait qu'on choisit habituellement comme moyen de référer à une entité déjà introduite dans le discours une description définie, et non une description indéfinie. Les contextes naturels avec *iar* et une expression indéfinie sont les contextes avec des indéfinis génériques (??).

1. A - Ce i-ai oferit Mariei și ce i-ai oferit Ioanei ?

*Qu'est-ce que tu as offert à Maria et qu'est-ce que tu as offert à Ioana*

B<sub>1</sub> - Mariei (i-am oferit) o carte, {**iar** | și} Ioanei un stilou.

*A Maria (j'ai offert) un livre {IAR / et} à Ioana un stylo*

B<sub>2</sub> - (I-am oferit) o CARTE Mariei {și | #**iar**} un stilOU Ioanei.

*(J'ai offert) un livre à Maria {et / IAR} un stylo à Ioana*

1. A - Cui i-ai oferit o carte și cui i-ai oferit un stilou ?

*A qui as-tu offert un livre et à qui as-tu offert un stylo*

B<sub>1</sub> - I-am oferit o carte MaRIei {și | ?**iar**} un stilou IOAnei.<sup>76</sup>

*J'ai offert un livre à Maria {et / IAR} un stylo à Ioana*

B<sub>2</sub> - I-am oferit cartea MaRIei {**iar** | și} stiloul IOAnei.

*J'ai offert le livre à Maria {IAR / et} le stylo à Ioana*

1. O casă costă 200 000 de euro, **iar** o mașină 20 000.

*Une maison coûte 200 000 euros, IAR une voiture 20 000*

Le fait que le premier constituant suivant *iar* doit être un topique contrastif explique aussi l'agrammaticalité de *iar* dans les exemples (??)a-b, dans lesquels le syntagme nominal désigné comme topique contrastif est modifié par un adverbe associatif comme *și* 'aussi' ou *nici* 'non plus'. Les adverbes associatifs *și* 'aussi' et *nici* 'non plus' ont une portée étroite sur leur associé, qui habituellement est un focus informationnel (noté F) dans le discours. Selon l'hypothèse mentionnée précédemment, on ne peut pas employer *iar* dans ces contextes. En revanche, l'adverbial *de asemenea* 'de

<sup>76</sup> L'emploi de *iar* dans ce contexte est amélioré si l'expression indéfinie *un stilou* 'un stylo' est interprétée comme *unul dintre stilouri* 'un des stylos' ou bien si son corrélat dans le premier conjoint (p.ex. *o carte* 'un livre') est isolé prosodiquement à la périphérie gauche de la phrase : (i) O carte, i-am oferit(-o) MaRIei, {și / **iar**} un stilou, IOAnei. *Un livre, je l'ai offert à Maria, {et / IAR} un stylo, à Ioana*

même' en (??)c peut avoir portée large sur le deuxième conjoint en entier (grâce à sa mobilité). Par conséquent, la structure informationnelle du deuxième conjoint dans ces trois exemples n'est pas la même : *Maria* reçoit le focus en (??)a-b, tandis qu'en (??)c il est interprété comme topique contrastif.

1. a Ioanei îi plac merele, {**și** | \***iar**} [**și** Mariei]<sub>F</sub> perele.

Ioana.DAT CL plaisent les-pommes, {et | IAR} ADV Maria.DAT les-poires

*Ioana aime les pommes {et / IAR} Maria aussi les poires*

- b Ioanei nu-i plac merele, {**și** | \***iar**} [**nici** Mariei]<sub>F</sub> perele.

Ioana.DAT NEG-CL plaisent les-pommes, {et | IAR} ADV Maria.DAT les-poires

*Ioana n'aime pas les pommes {et / IAR} Maria non plus les poires*

- c Ioanei îi plac merele, **iar** [Mariei]<sub>CT</sub> de asemenea.

Ioana.DAT CL plaisent les-pommes, IAR Maria.DAT de même

*Ioana aime les pommes, IAR Maria aussi*

Assigner au premier constituant suivant *iar* le statut de topique contrastif rejoint la notion de « clé de tri » (angl. *sorting key*) utilisée par ? dans les couples question-réponse, pour identifier l'élément qui indique comment attaquer la résolution d'une question (??). Cette analyse se rapproche aussi de la notion d'*intégrateur commun* de ?.

1. a A : - Ce au făcut copiii azi-dimineață ?

*Qu'est-ce que les enfants ont fait ce matin*

- b B : - Ion și-a făcut temele, **iar** Maria a fost la film.

*Ion a fait ses devoirs, IAR Maria a été au cinéma*

#### 0.2.9.4 La syntaxe de *iar*

Selon les grammaires traditionnelles, la conjonction *iar* lie uniquement des phrases finies. On observe toutefois que la conjonction *iar* peut coordonner (i) des phrases avec une tête verbale (p.ex. le verbe *doarme* 'dort' en (??)a), (ii) des phrases avec une tête averbale (p.ex. le syntagme nominal *câtă tristețe* 'quelle tristesse' en (??)b), ou bien (iii) des phrases elliptiques qu'on analyse comme fragments (p.ex. la phrase à gapping en (??)c, où il n'y a pas de tête, cf. chapitre 4), à condition que le premier syntagme suivant *iar* soit un topique contrastif (cf. discussion de la section ??). Donc, on va dire

que la conjonction *iar* lie toujours des phrases (pas nécessairement finies) dont le contenu sémantique est un sous-type de *message* (cf. Ginzburg & ?).

1. a Ioana citește, **iar** [[Maria]<sub>NP</sub> doarme]<sub>S</sub>.

*Ioana lit, IAR Maria dort*

b Să-ți vezi copilul crescând, câtă bucurie, **iar** [[să-l asigti murind]<sub>VP</sub>, [câtă tristețe]<sub>NP</sub>]<sub>S</sub> !

*Voir son enfant grandir, quelle joie, IAR l'assister à sa mort, quelle tristesse*

c Ioana mănâncă mere, **iar** [[Maria]<sub>NP</sub> [pere]<sub>NP</sub>]<sub>S</sub>.

*Ioana mange des pommes, et Maria des poires*

Une contrainte syntaxique majeure, qui est une conséquence de la contrainte discursive discutée précédemment dans la section ??, exige que le constituant distingué comme topique contrastif dans le conjoint introduit par *iar* soit un « constituant majeur » dans le sens de ?, c.-à-d. le dépendant d'une tête prédicative, mais pas la tête elle-même. Par conséquent, la première position après *iar* peut correspondre à un sujet (??)a, un complément préverbal (??)b ou un ajout initial (??)c. La tête, s'il y en a, doit suivre le topique contrastif (voir l'impossibilité d'avoir la tête verbale immédiatement après *iar* en (??)b).

1. a Ioana citește, **iar** [Maria]<sub>NP</sub> doarme.

*Ioana lit, IAR Maria dort*

b I-am dat Ioanei un măr, **iar** (\*i-am dat) [lui Petre]<sub>NP</sub> (i-am dat) o banană.

*J'ai donné à Ioana une pomme, IAR (j'ai donné) à Petre (j'ai donné) une banane*

c La mare plouă, **iar** [la munte]<sub>PP</sub> ninge.

*A la mer il pleut, IAR à la montagne il neige*

Cela nous oblige à postuler une contrainte de précédence linéaire (??) qui s'applique aux conjoints introduits par la conjonction *iar* en roumain. Elle dit que la conjonction *iar* introduit une phrase S et précède immédiatement le topique contrastif de cette phrase, qui à son tour précède une liste non-vidée d'éléments (y compris la tête, s'il y en a).

1. Contrainte de précédence linéaire



*iar* < [XP<sub>CONTRASTIVE TOPIC</sub> < *nelist*(...)]<sub>S</sub>

Maintenant on a les outils nécessaires pour expliquer l'agrammaticalité de (??), exemple décrit traditionnellement comme une violation liée à la finitude (c.-à-d. un verbe fini ne peut jamais suivre immédiatement la conjonction *iar*). Si l'on compare (??) et (??), on observe qu'il ne s'agit pas d'une contrainte liée à la finitude du verbe, mais plutôt d'une contrainte liée à la fonction syntaxique : une forme verbale finie (comme le verbe au subjonctif *să bea* 'qu'il boive' en (??)) peut être le premier constituant après *iar*, à condition qu'il ne soit pas la tête dans la phrase en question (en (??), la tête de la phrase est le syntagme adverbial *nici atât* 'pas du tout').

1. \*Ninge la Braşov, *iar* [plouă [la Bucureşti]]<sub>S</sub>.

*Il neige à Braşov, IAR il pleut à Bucarest*

1. Bebeluşul [nu prea vrea [să pape]], *iar* [să bea] [nici atât].

*Le petit bébé ne veut pas manger, IAR boire pas du tout*

La conjonction *iar* peut coordonner des phrases racines et des phrases subordonnées. Si *iar* coordonne deux phrases subordonnées, il ne permet pas la réitération du complémenteur dans le deuxième conjoint, contrairement à ce qui se passe avec la conjonction *şi* 'et' (comparer (??)a et (??)b). Cela dérive directement de la contrainte discursive discutée précédemment dans la section ??, car rien ne peut s'insérer entre la conjonction *iar* et le topique contrastif. Par conséquent, le complémenteur peut suivre immédiatement *iar* seulement s'il introduit un topique contrastif (??)c.

1. a Mă întreb dacă Ion citeşte {*şi* / \**iar*} dacă Ana lucrează.

*Je me demande si Ion lit {et / IAR} si Ana travaille*

b Mă întreb dacă Ion citeşte, *iar* Ana lucrează.

*Je me demande si Ion lit, IAR si Ana travaille*

c De Paşte, mergem la munte, *iar* [*dacă* e frumos]<sub>S</sub>, şi la mare.

*Aux Paques, nous allons à la montagne, IAR, s'il fait beau, aussi à la mer*

La même contrainte discursive explique aussi pourquoi il n'y a pas toujours de parallélisme strict entre les conjoints contrastifs coordonnés par *iar*. L'ordre des éléments d'une paire contrastive peut varier d'un conjoint à l'autre, afin d'éviter d'avoir un focus informationnel immédiatement après *iar*.

<i>și</i>	SINGLE	
<i>iar</i>		$\neg$ SINGLE, $\neg$ CORRECTION, $\neg$ (WHETHER, 2 <sup>nd</sup> )
<i>dar</i>	WHETHER, 2 <sup>nd</sup>	$\neg$ CORRECTION
<i>ci</i>	CORRECTION	

Table 0.4:

1. a [Ninge]<sub>F</sub> la Brașov, **iar** la București [plouă]<sub>F</sub>.

*Il neige à Brașov, IAR à Bucarest il pleut*

b [Cu Ioana]<sub>F</sub> merg la film, **iar** la teatru [cu Maria]<sub>F</sub>.

*Avec Ioana je vais au cinéma, IAR au théâtre avec Maria*

Pour conclure, on observe que toutes les contraintes de linéarisation (sur le placement de la tête verbale, sur les compléments, sur l'ordre des mots en général) sont dues à une contrainte discursive majeure : le premier constituant suivant *iar* doit être un topique contrastif.

### 0.2.9.5 Formalisation sémantique des conjonctions

Par la suite, je reprends brièvement les traits utilisés par Jasinskaja & ? pour décrire formellement la sémantique des connecteurs majeurs en russe, anglais et allemand et je les applique aux conjonctions correspondantes en roumain (figurant dans le tableau présenté ci-dessus en (??)). Les traits définissant chaque conjonction synthétisent les conditions sur le type de question à laquelle répondent les conjoints coordonnés par l'item en question. On obtient ainsi la formalisation sémantique suivante :

1. La formalisation sémantique de 4 conjonctions en roumain

La conjonction *și* 'et' est décrite comme ayant le trait SINGLE, qui indique que chaque conjoint répond à une question avec un seul élément *qu-*, comme en (??).

1. A - Ce face Cristina ?

*Qu'est-ce qu'elle fait Cristina*

B - Cristina face duș **și** vorbește la telefon.

*Cristina prend une douche et parle au téléphone*

La négation du trait SINGLE ( $\neg$ SINGLE) indique que chaque conjoint doit être une réponse à une question multiple, avec au moins deux éléments

*qu-*, comme en (??). En utilisant ce trait, on rend ainsi compte de la contrainte du double contraste requis dans les coordinations avec *iar*. Si l'on regarde la définition de la conjonction *iar* en (??), on observe qu'elle est décrite uniquement par des négations : elle s'oppose non seulement à la conjonction *și* par le trait  $\neg$ SINGLE, mais aussi à la conjonction corrective *ci* 'mais' (par le trait  $\neg$ CORRECTION) et à la conjonction argumentative *dar* 'mais' (par le trait  $\neg$ (WHETHER,2<sup>nd</sup>)).

1. A - Cine ce face ?

*Qui fait quoi*

B - Cristina face duș, **iar** Maria vorbește la telefon.

*Cristina prend une douche, et Maria parle au téléphone*

La conjonction adversative *dar* 'mais' est décrite par le trait WHETHER, indiquant que chaque conjoint répond à une question polaire (comme en (??)) et en même temps par le trait 2<sup>nd</sup>, indiquant le fait que le deuxième conjoint est plus fort argumentativement que le premier (comparer les conclusions différentes qui résultent des réponses B<sub>1</sub> et respectivement B<sub>2</sub>).

1. A - Au venit Ion și Maria ?

*Ion et Maria sont venus*

B - Ion a venit, **dar** Maria nu.

*Ion est venu, mais Maria non*

1. A - Ce zici : să cumpăr rochia asta sau nu ?

*Qu'est-ce que tu en penses : je devrais acheter cette robe ou pas*

B<sub>1</sub> - Rochia e frumoasă, **dar** e cam scumpă.

*La robe est belle, mais elle est un peu chère*

B<sub>2</sub> - Rochia e cam scumpă, **dar** e frumoasă.

*La robe est un peu chère, mais elle est belle*

Finalement, la conjonction *ci* 'mais' est décrite essentiellement par le trait CORRECTION, qui est utilisé pour indiquer que le deuxième conjoint est une correction du premier conjoint. La conjonction *ci* se rapproche ainsi de la conjonction corrective *sino* en espagnol ou encore de la conjonction *sondern* en allemand.

1. Nu vin azi, **ci** mâine.

<i>et</i>	$\neg(\text{WHETHER}_{2^{\text{nd}}})$
<i>mais</i>	$\text{WHETHER}_{2^{\text{nd}}}$

Table 0.5:

*Je ne viens pas aujourd'hui, mais demain*

Si l'on compare les conjonctions du roumain et leurs équivalents en français, on obtient le tableau en (??). La conjonction *et* n'a pas besoin de spécification particulière en ce qui concerne le nombre d'éléments *qu-* dans la question, donc elle couvre simultanément l'espace de *și* et *iar* en roumain. La conjonction *mais* reçoit presque la même description que la conjonction *dar* en roumain, la seule différence étant l'absence du trait CORRECTION, ce qui permet l'emploi de la conjonction *mais* dans les deux contextes : argumentatif et correctif.

#### 1. La formalisation sémantique de *et* et *mais* en français

Pour conclure, dans cette section j'ai étudié le comportement de la conjonction *iar*, spécialisée pour le contraste sémantique non-orienté en roumain. ■ Deux contraintes générales s'imposent sur les conjoints coordonnés par *iar* : du point de vue sémantique, la conjonction *iar* relie des conjoints qui contiennent au moins deux paires contrastives ; du point de vue de la structure informationnelle, le constituant qui suit immédiatement *iar* doit être un topique contrastif. La description formelle du fonctionnement sémantique des conjonctions en roumain nous montre que la conjonction *iar* a un comportement différent de la conjonction additive *și*, de la conjonction adversative *dar* ou encore de la conjonction corrective *ci*. Par conséquent, toute approche qui essaie d'inclure la conjonction *iar* soit dans la classe des additifs, soit dans la classe des adversatifs est réductionniste.

#### 0.2.10 La structure interne des coordinations

Je m'intéresse dans cette section à l'analyse formelle des constructions coordonnées, suivant en particulier les travaux de Sag (2003, 2005), Abeillé (2003, 2005), Mouret (2006, 2007) et Bîlbîie (2008). Le modèle que je retiens ici est une version constructionnelle de HPSG (?, Ginzburg & ?, Sag *et al.* (2003), Abeillé (2007)).

Cette section est organisée de la manière suivante. D'abord, je discute l'organisation générale d'une coordination, en montrant qu'une structure

hiérarchique rend mieux compte des propriétés combinatoires des conjonctions qu’une structure plate (section ??). Ensuite, je reprends brièvement quelques arguments qui montrent que la conjonction forme un constituant avec la séquence qui suit (au moins, dans les langues à tête initiale), cf. section ??. Dans la même section, je m’intéresse aux relations fonctionnelles qui s’établissent entre la conjonction et le constituant avec lequel elle se combine, en adoptant une structure endocentrique du syntagme conjoint. Finalement, j’étudie le comportement syntaxique de la structure coordonnée dans son ensemble (section ??) : après avoir observé que la structure coordonnée ne peut pas être réduite aux syntagmes ordinaires endocentriques, je donne les règles des différents types de structures coordonnées et je montre comment on peut traiter la coordination de termes dissemblables en faisant appel au mécanisme de sous-spécification.

### 0.2.10.1 Une structure hiérarchique de la coordination

Pour rendre compte des propriétés combinatoires des conjonctions, deux structures syntaxiques ont été proposées : (i) une structure plate (??)a, dans laquelle la conjonction et les éléments coordonnés se trouvent au même niveau (cf. ?, Maxwell & ?, ?), et (ii) une structure hiérarchique (??)b, dans laquelle la conjonction forme un constituant avec la séquence qui suit, au moins pour les langues à tête initiale (?, Sag *et al.* (1985), ?, ?, ?, ?, Abeillé (2003, 2005, 2006), ?, ?).

#### 1. a Structure plate b Structure hiérarchique

[Warning: Image ignored] [Warning: Image ignored]

Cependant, il y a des arguments empiriques qui montrent qu’il faut préférer la deuxième à la première des deux structures ci-dessus. Une cohésion particulière est observée entre la conjonction et le syntagme qu’elle introduit (?, Sag *et al.* (1985), ?, ?, ?, Abeillé (2003, 2005), ?), ce qui justifie l’existence d’un syntagme conjoint [Conj X]. Premièrement, la séquence [Conj X] peut apparaître en dehors des constructions coordonnées ordinaires : le syntagme conjoint peut être une phrase indépendante (??)a, un fragment dans un dialogue (??)b ou bien un ajout incident (??)c. Deuxièmement, on observe une alternance distributionnelle régulière [Conj X] / [X] à travers les trois types de structures coordonnées : syndétique, asyndétique et omnisyndétique (??).

#### 1. a **Dar** Maria când vine ?

*Mais Maria quand elle vient*

b A : - Eu vreau un măr ! B : - **Iar** eu o pară !

A : - *Je veux une pomme* B : - *Et moi une poire*

c Marea problemă, **și** cu asta vreau să închei, este că nu oferiți nicio soluție viabilă.

*Le grand problème, et je conclus avec ça, est que vous n'offrez aucune solution viable*

1. a Recomand tuturor să consume [fructe, legume **ori** nuci].

*Je recommande à tous de consommer des fruits, des légumes ou des noix*

b Recomand tuturor să consume [fructe, legume, nuci].

*Je recommande à tous de consommer des fruits, des légumes, des noix*

c Recomand tuturor să consume [**ori** fructe, **ori** legume, **ori** nuci].

*Je recommande à tous de consommer ou bien des fruits, ou bien des légumes ou bien des noix*

Troisièmement, on note parfois l'existence d'une rupture prosodique toujours avant la conjonction et non après, de même pour la ponctuation à l'écrit (??), ce qui justifie un regroupement prosodique de la conjonction avec le terme subséquent.<sup>77</sup> Quatrièmement, dans de nombreuses langues, la conjonction est cliticisée, c.-à-d. elle est réalisée sous forme d'affixe qui s'attache à la fin du terme coordonné, p.ex. la particule *-que* en latin (??). Finalement, un autre argument qui est avancé dans la littérature concerne les asymétries de liage qu'on peut observer entre un quantifieur et une variable liée (??), mais, comme le note ? : 68, cet argument se base sur une hypothèse contestable (selon Culicover & Jackendoff (2005 : 122-124), la relation entre un quantifieur et une variable liée n'est pas nécessairement contrainte par une condition de c-commande).

1. a Ion citește, | **iar** Maria doarme.

*Ion lit, et Maria dort*

b \*Ion citește **iar**, | Maria doarme.<sup>78</sup>

<sup>77</sup> ? considère cet argument pas convaincant, en s'appuyant sur les résultats de Bonami & Delais-? qui montrent qu'il n'y a pas toujours d'isomorphisme entre la structure syntaxique et la structure prosodique. On ne peut pas *a priori* garder cette observation au moins pour une partie des conjonctions en roumain (*iar* 'et', *dar* 'mais', *ci* 'mais', etc.) qui manifestement se regroupent prosodiquement avec le terme subséquent.

<sup>78</sup> L'exemple est grammatical si *iar* est adverbe (avec le sens 'à nouveau'), mais ici ce qui nous intéresse est le comportement de la conjonction *iar*.

*Ion lit et Maria dort*

1. Melior tutior**que** est certa pax quam incerta victoria.

meilleur plus-sûr.CONJ est sûre paix que incertaine victoire

*Une paix sûre est meilleure et moins dangereuse qu'une victoire incertaine*

1. a Fiecare<sub>i</sub> mamă și copilul ei<sub>i</sub> au fost vaccinați împotriva tuberculozei.

*Chaque mère et son enfant ont été vaccinés contre la tuberculose*

b \*Copilul ei<sub>i</sub> și fiecare<sub>i</sub> mamă au fost vaccinați împotriva tuberculozei.

*Son enfant et chaque mère ont été vaccinés contre la tuberculose*

Sur la base de ces arguments empiriques, on considère donc que la structure la plus adéquate pour les coordinations simples est une structure hiérarchique (??)b, qui contient habituellement (au moins) un syntagme conjoint de type [Conj X].

#### 0.2.10.2 Une analyse endocentrique du syntagme conjoint [Conj X]

En ce qui concerne les relations fonctionnelles à l'intérieur du syntagme conjoint, il est généralement analysé comme un syntagme de type tête-complément, donc il a une structure endocentrique. Cependant, deux analyses sont envisageables quant à l'attribution de la fonction tête : (i) la fonction tête est associée à la conjonction (?, ?, ?, ?, Abeillé (2003, 2005, 2006), ?, ?), ou (ii) la fonction tête est associée au terme subséquent (?, Sag *et al.* (1985), Gazdar *et al.* (1985), Beavers & ?).

Une des motivations majeures pour assigner la fonction tête à la conjonction est la corrélation entre la position de la conjonction et la position de la tête (verbale) à travers les langues. ? observe ainsi que, dans les langues à tête finale, la conjonction a tendance à être postposée dans le syntagme conjoint (p.ex. en japonais (??), exemple repris de ? : 69), alors que, dans les langues à tête initiale, la conjonction occupe la première position dans le syntagme conjoint (p.ex. en français (??)).

1. a Taroo **to** Akiko **to** wa Nara e ikimashita.

Taroo et Akiko et FOC Nara à aller.PASSE

*Et Taroo et Akiko sont allés à Nara*

b \***To** Taroo **to** Akiko wa Nara e ikimashita.

et Taroo et Akiko FOC Nara à aller.PASSE

*Et Taroo et Akiko sont allés à Nara*

1. a **Et** Jean **et** Marie sont venus à la fête.

b \*Jean **et** Marie **et** sont venus à la fête.

Cependant, on ne peut pas établir une corrélation parfaite entre la position de la conjonction et la position du verbe à travers les langues (cf. ?). D'une part, parmi les 68 langues à tête finale étudiées par ?, la plupart utilisent des conjonctions en début de conjoint. D'autre part, il y a des langues à ordre de mots libre, dans lesquelles la tête peut avoir une distribution plus ou moins flexible, mais dans lesquelles on n'observe pas une distribution similaire de la conjonction, qui a toujours une position fixe (p.ex. la conjonction *i* 'et' en russe). De plus, comme le note ?, cette corrélation est pertinente uniquement si la conjonction constitue un mot syntaxiquement autonome (or, dans les langues avec postposition de la conjonction, celle-ci est souvent cliticisée comme affixe syntagmatique).

Un deuxième argument en faveur d'une analyse de la conjonction comme tête concerne les restrictions de sous-catégorisation. Les conjonctions sous-catégorisent le constituant avec lequel elles se combinent. Dans une perspective typologique, on observe que certaines conjonctions sont compatibles uniquement avec certaines catégories syntaxiques (p.ex. syntagmes nominaux vs. phrases) ou uniquement avec certains types sémantiques (p.ex. individus vs. événements). Ainsi, en français, la conjonction *car* est compatible avec une phrase finie (??)a, mais pas avec un groupe verbal (??)b ; ou encore la conjonction lexicalisée *ainsi que* qui est compatible avec une catégorie verbale non-finie (??)d, mais incompatible avec une catégorie verbale finie (??)c, cf. ?. De même, en roumain, la conjonction *iar* 'et' est compatible avec une phrase (??)a, mais pas avec un syntagme nominal (??)b.

1. a Paul est contrarié, **car** il a oublié d'acheter du vin.

b \*Paul est contrarié, **car** a oublié d'acheter du vin.

c \*Paul écoute la radio, **ainsi que** Marie lit le journal.

d Paul aime écouter la radio, **ainsi que** lire le journal.

1. a Maria doarme, **iar** Ion lucrează.



*Maria dort, et Ion travaille*

b \*Maria mănâncă mere roșii iar pere galbene.

*Maria mange des pommes rouges et des poires jaunes*

Une autre propriété qui est parfois exploitée comme argument en faveur de cette analyse est l'assignation du cas. On observe que la conjonction peut bloquer l'assignation du cas : ainsi, selon ?), en espagnol une coordination de pronoms au nominatif peut être l'objet d'une préposition comme *para* 'pour' (??)a, qui normalement assigne le cas accusatif à son complément (??)c-d. Un fait similaire est observé en anglais (??), cf. Huddleston & ?.

1. a para tú y yo

pour toi.NOM et moi.NOM

*pour toi et moi*

b \*para ti y mí

pour toi.ACC et moi.ACC

*pour toi et moi*

c para {ti | \*tú}

pour {toi.ACC | toi.NOM}

*pour toi*

d para {mí | \*yo}

pour {moi.ACC | moi.NOM}

*pour moi*

1. a He invited Kim and me.

b %He invited Kim and I.

c He invited {me | \*I}.

Sur la base de ces propriétés, on peut conclure que la conjonction régit le constituant avec lequel elle se combine. En même temps, on a observé que la conjonction ne détermine que partiellement la syntaxe externe du constituant qu'elle introduit (?, ?, Abeillé (2003, 2005, 2006)), ayant ainsi un comportement différent par rapport aux têtes ordinaires (p.ex. un verbe ou un adjectif). De ce point de vue, le syntagme conjoint, tout comme d'autres syntagmes contenant une catégorie « mineure » (p.ex. déterminants, compléments ou prépositions « incolores »), présente un mixte des propriétés de leurs constituants immédiats (voir discussion et illustrations dans Mouret (2007 : 71-73)).

Je considère que l'analyse des conjonctions en termes de têtes « faibles », telle qu'elle a été proposée par Abeillé (2003, 2005), rend compte parfaitement de ce comportement spécial des conjonctions (? et ? proposent une analyse similaire pour d'autres catégories « mineures »). Dans cette perspective, une catégorie « mineure » hérite du constituant qu'elle sélectionne la plupart des propriétés morpho-syntaxiques qu'elle transmet au syntagme.

La conjonction sous-catégorise donc le constituant avec lequel elle se combine (ce qui justifie le terme de *tête*), mais hérite une partie des propriétés morpho-syntaxiques de celui-ci (cf. le partage de variables en (??)), sauf le trait CONJ. Par conséquent, syntaxiquement, ce sont les conjoints qui déterminent, entre autres, la catégorie de la structure coordonnée dans son ensemble, alors que, sémantiquement, c'est la conjonction qui gère l'interprétation de l'ensemble à partir de la contribution sémantique de chaque conjoint.

Les traits de tête (HEAD) et de marque (MARKING) de la conjonction sont les mêmes que ceux de son complément. La conjonction hérite des traits SUBJ, SPR et COMPS de son complément, permettant ainsi au syntagme conjoint de rendre accessible les contraintes de sélection de ce complément. La conjonction a un trait CONJ à valeur non-nulle, tandis que son complément possède un trait CONJ à valeur nulle.

#### 1. Entrée lexicale d'une conjonction

[Warning: Image ignored]

Pour conclure, le constituant introduit par une conjonction a une structure de type tête-complément, avec la mention que la tête est déficiente (cf. spécificité des catégories « mineures »). On obtient ainsi une structure endocentrique des séquences [Conj X], comme illustrée en (??) pour le conjoint *sau pe masă* 'ou sous table'.

#### 1. Syntaxe simplifiée du syntagme conjoint

[Warning: Image ignored]

### 0.2.10.3 Une analyse exocentrique de la coordination dans son ensemble

Si l'on regarde la structure hiérarchique proposée en (??)b, on observe qu'une coordination est une structure à deux étages : le premier niveau

est celui du syntagme conjoint, qu'on a décrit dans la section précédente 2.10.2, et le deuxième niveau correspond à la structure coordonnée dans son ensemble.

La plupart des travaux alignent la structure coordonnée sur la structure endocentrique du syntagme conjoint. Ainsi, ?, ?, ?, ?, ?, etc. considèrent les structures coordonnées comme des constructions avec tête. En particulier, les coordinations sont, selon eux, soit des structures de type spécifieur-tête-compléments<sup>79</sup> (?, ?), soit des structures de type tête-ajout<sup>80</sup> (?). Cependant, par rapport aux syntagmes classiques avec tête, les propriétés de la structure coordonnée dans son ensemble ne sont pas projetées par une seule tête syntaxique, mais elles sont déterminées par tous les conjoints (voir discussion et arguments convaincants dans Borsley (1994, 2005)).<sup>81</sup>

Syntaxiquement, aucun conjoint n'est dépendant d'un autre conjoint : il y a une bonne partie des coordinations qui permettent le changement dans l'ordre des conjoints sans entraîner des changements significatifs au niveau de l'interprétation (??).

1. a Ion doarme **și** Maria citește.

*Ion dort et Maria lit*

= b Maria citește **și** Ion doarme.

*Maria lit et Ion dort*

Puisqu'il n'y a pas de dépendance syntaxique entre les conjoints, on ne peut donc attribuer la fonction tête à aucun conjoint. Par conséquent, les propriétés d'une coordination dépendent des propriétés de *chacun* des termes qui la composent et non pas des propriétés de la conjonction (*contra* les approches de la coordination en termes de schéma X-barre de type spécifieur-tête-compléments, cf. ?, ?) ou encore des propriétés du premier terme conjoint (*contra* les approches en termes de schéma tête-ajout, cf. ?).

Pour rendre compte du comportement syntaxique des structures coordonnées, je fais appel à la distinction (classique en HPSG) entre les syntagmes

<sup>79</sup> Dans ce cas, la structure coordonnée est un syntagme ConjP, dans laquelle la conjonction est la tête, le premier conjoint est le spécifieur et le deuxième conjoint est le complément.

<sup>80</sup> Selon cette analyse, le syntagme introduit par la conjonction est adjoint au premier terme coordonné qui est la tête de la coordination dans son ensemble. Cette analyse est reprise par Abeillé (2005) pour rendre compte des conjoints incidents en français.

<sup>81</sup> Pour une critique détaillée du syntagme ConjP, voir ? et ?.

avec tête (angl. *headed-phrases*, abrégé *hd-ph*) et les syntagmes sans tête (angl. *non-headed-phrases*, abrégé *non-hd-ph*), cf. la hiérarchie de signes figurant en (??). Dans un syntagme avec tête, on a une relation de sélection entre les constituants : une branche dominante gère la catégorie et la distribution syntaxique de l'ensemble. Dans un syntagme sans tête, il n'y a aucune relation de sélection au niveau syntaxique.

### 1. Hiérarchie de signes

[Warning: Image ignored]

La structure coordonnée se prête mieux à une analyse en termes de construction sans tête, c.-à-d. un syntagme de type *non-headed-ph* (cf. Pollard & ?, Sag *et al.* (2003), Abeillé (2005), ?, etc.). En (??), je donne l'arbre simplifié de la phrase (??)a, qui illustre les deux niveaux syntaxiques de la coordination.

### 1. Syntaxe simplifiée d'une coordination de phrases

[Warning: Image ignored]

Une coordination comporte au moins deux termes, qui peuvent ou non être introduits par une conjonction. La règle générale de la coordination est donnée en (??).

### 1. Règle générale de la coordination

[Warning: Image ignored]

En fonction de la distribution des conjonctions, on peut distinguer entre trois types de constructions coordonnées (cf. Mouret (2006, 2007) pour le français, Bilbiie (2008) pour le roumain, et de manière plus générale dans les langues romanes) : (i) coordinations simples, avec au moins une conjonction sur le dernier conjoint (??) ; (ii) coordinations omnisyndétiques ou corrélatives, avec un élément corrélatif répété sur chaque conjoint (y compris le conjoint initial), cf. (??), et (iii) les coordinations asyndétiques ou juxtaposées (sans aucune conjonction lexicalisée), cf. (??).

1. a *simplex-coord-ph* => [DTRS nelist([CONJ nil])  $\oplus$  nelist([CONJ 1  $\neq$  nil])]

- b Ion, (și) Maria și Gheorghe  
*Ion, (et) Maria et Gheorghe*

1. a *omnisyndetic-coord-ph* => [DTRS nelist([CONJ 1 ≠nil])]

b fie Ion, fie Maria, fie Gheorghe  
*soit Ion, soit Maria, soit Gheorghe*

1. a *asyndetic-coord-ph* => [DTRS nelist([CONJ nil])]

b Ion, Maria, Gheorghe  
*Ion, Maria, Gheorghe*

Une hiérarchie de syntagmes qui contient les trois types de coordinations est donnée en (??).

1. La structure coordonnée dans une hiérarchie de syntagmes

[Warning: Image ignored]

Les termes d'une coordination ont souvent les mêmes propriétés syntaxiques, mais ils peuvent aussi différer sur certains aspects (catégorie syntaxique, cas, personne, mode verbal, temps, forme de la préposition, etc.). Le problème des coordinations de termes dissemblables, comme en (??)a, peut être résolu si on assume, cf. Sag (2003, 2005), que les valeurs de certains traits peuvent rester sous-spécifiées, même lorsque la structure de traits est 'complète' du point de vue de la grammaire. Ainsi, on peut supposer que les entrées lexicales ne fixent pas une valeur précise pour la valeur de HEAD, mais imposent une borne supérieure. (??)a dit que la catégorie syntaxique de *naiv* 'naïf' est moins spécifiée que, ou égale à *adj*, alors que (??)b dit que la catégorie de *imbecil* 'imbécile' est une valeur moins spécifiée que, ou égale à *noun*.

1. a Ion este [fie *naiv*]<sub>AdjP</sub>, [fie un *imbecil*]<sub>NP</sub>.

*Ion est soit naïf, soit un imbécile*

b Ion este {*naiv* | un *imbecil*}.

1. a *naiv* ('naïf') : [HEAD 1 | 1 ≤ *adj*]

b *imbecil* ('imbécile') : [HEAD 2 | 2 ≤ *noun*]

Par la suite, les traits de tête de la construction coordonnée sont obtenus par unification des traits de tête des branches (DTRS), qui peuvent, quant à elles, rester sous-spécifiées. On peut donc coordonner le syntagme adjectival et le syntagme nominal, car la coordination reçoit par unification

une catégorie sous-spécifiée *nominal*, qui est un super-type des noms et des adjectifs. Cette catégorie sous-spécifiée peut donc s'unifier sans problèmes avec les deux compléments prédicatifs sélectionnés par le verbe copule *a fi* 'être' (car le verbe *a fi* accepte comme complément et un syntagme adjectival et un syntagme nominal, cf. (??)b), comme on voit en (??). En revanche, cette catégorie sous-spécifiée ne peut pas s'unifier avec le complément sélectionné par un verbe comme *a întâlni* 'rencontrer' (??)a, car ce verbe ne peut pas avoir comme complément un syntagme adjectival (??)b.

1. a \*Ion a întâlnit fie naiv, fie un imbecil.

Ion a rencontré soit naïf, soit un imbécile

*Ion a rencontré soit un naïf, soit un imbécile*

b Ion a întâlnit {\*naiv | un imbecil}.

1. Coordination de termes dissemblables, cf. (??)a

[Warning: Image ignored]

On peut ainsi postuler une version finale pour la règle de la coordination en (??). Cette règle impose qu'il y ait non seulement un partage des traits SLASH et VALENCE entre le syntagme coordonné dans son ensemble et les membres conjoints, mais aussi un partage, par défaut, du trait HEAD. L'identité de valeur pour le trait SLASH (trait qui enregistre les constituants manquants en cas d'extraction) autorise uniquement l'extraction parallèle hors de chaque conjoint. L'identité de valeur pour le trait VALENCE n'autorise que la coordination de prédicats avec les mêmes contraintes de sous-catégorisation.

1. Règle de la coordination (version finale)

[Warning: Image ignored]

Les contraintes observées jusqu'ici s'appliquent aux constructions coordonnées ordinaires. J'ai présenté uniquement les aspects importants de la coordination qui seront utiles pour l'analyse des coordinations à gapping (chapitre 4), en laissant de côté les conjoints incidents que j'ai mentionnés dans la section ???. Pour une analyse détaillée des syntagmes conjoints en dehors des structures coordonnées canoniques, consulter Abeillé (2005, 2006). Je reprends en (??) deux arbres simplifiés (figurant dans Abeillé (2005)), qui montrent les deux analyses dont on a besoin pour rendre compte des conjoints standard (??)a et respectivement des conjoints

incidents (??)b. Dans les deux cas, la conjonction de coordination est une tête « faible » qui forme un sous-constituant avec le terme suivant et qui projette la catégorie de son complément. La différence majeure entre les deux constructions réside dans la fonction syntaxique associée aux termes coordonnés : dans les coordinations canoniques, les constituants reçoivent la même fonction (c.-à-d. *non-têtes*, abrégé *N-HD*), alors que dans les constructions avec un conjoint incident, celui-ci est un ajout syntaxique (abrégé *ADJ*).

#### 1. a Conjoints ordinaires b Conjoints incidents

[Warning: Image ignored] [Warning: Image ignored]

### 0.2.11 Conclusion

Dans ce chapitre, j'ai défini la coordination et la subordination sur une base strictement syntaxique, sans corrélation biunivoque avec les types de relations discursives. J'ai montré que la coordination n'impose pas de parallélisme strict au niveau morpho-syntaxique ou encore au niveau sémantico-discursif. D'une part, la contrainte syntaxique majeure qui rend compte des dissemblances qu'on peut avoir dans une structure coordonnée est résumée par la généralisation de Wasow, selon laquelle chaque conjoint dans une structure coordonnée doit pouvoir apparaître seul en lieu et place de la coordination dans son ensemble. D'autre part, la notion de symétrie / asymétrie discursive est orthogonale à la distinction coordination / subordination. De manière générale, les coordinations semblent être sous-spécifiées quant aux types de relations discursives établies. Les seules coordinations qui spécifient toujours une relation discursive symétrique (c.-à-d. qui permettent l'ordre libre des conjoints sans changer les conditions de vérité de l'énoncé) sont : les coordinations avec la conjonction *iar* 'et', certaines coordinations avec des éléments corrélatifs, les coordinations de subordonnées avec répétition du complémenteur et, comme on verra dans le chapitre 4, les coordinations à gapping. La juxtaposition, quant à elle, est un type de relation sous-spécifié au niveau syntaxique. Elle doit être définie plutôt par rapport au type de relation discursive (symétrique vs. asymétrique) qui caractérise les éléments juxtaposés. Quant aux éléments corrélatifs, ils apparaissent et avec la coordination et avec la subordination, mais leurs propriétés sont différentes (les plus contraintes sont les coordinations corrélatives). En ce qui concerne les conjoints ou les subordonnées incidents,

ils se distinguent prosodiquement et syntaxiquement des conjoints ou subordonnés intégrés. De plus, contrairement à ce qui est souvent postulé, un constituant incident n'est pas nécessairement parenthétique du point de vue sémantique.

Bien que la coordination permette beaucoup de dissemblances syntaxiques et d'asymétries discursives, le roumain dispose d'une conjonction spécialisée pour la relation symétrique de parallélisme et contraste. La conjonction *iar* impose des contraintes spécifiques au niveau sémantique, discursif et syntaxique, qui la distinguent de toute autre conjonction en roumain (en particulier, de la conjonction additive *și* 'et' et de la conjonction adversative *dar* 'mais').

En ce qui concerne la structure interne des coordinations, j'ai montré que la coordination se prête mieux à une structure hiérarchique, dans laquelle la conjonction forme un constituant avec la séquence qui suit (c.-à-d. un syntagme conjoint de la forme [Conj X]). Ce syntagme conjoint a une structure endocentrique de type tête-complément. La tête du syntagme conjoint est la conjonction, mais, contrairement aux têtes ordinaires, elle hérite une partie des propriétés morpho-syntaxiques (en particulier, la catégorie syntaxique) de son complément, ce qui justifie son statut de tête « faible ». La coordination dans son ensemble est plutôt une construction sans tête, ayant une structure exocentrique dans laquelle il n'y a pas de dépendance syntaxique entre les conjoints.



## 0.3 Les phrases elliptiques

### 0.3.1 La notion générale d'ellipse

Selon la définition saussurienne du signe linguistique, chaque unité linguistique se définit par l'association d'une forme (le signifiant) et d'un contenu (le signifié). Ainsi, à une séquence de sons on attribue un certain sens, ce qui rend possible la communication dans les langues naturelles. Cependant, toute langue naturelle présente des situations dans lesquelles cette correspondance manque et où l'on observe une discordance entre les deux éléments constitutifs du signe linguistique : on arrive à avoir une interprétation en l'absence d'une forme phonologique. L'ellipse est par conséquent le grand défi de la dichotomie classique mentionnée ci-dessus, en ce qu'elle est *significatio ex nihilo* (cf. ?).

La propriété la plus remarquable de l'ellipse n'est pas le fait qu'une partie de la phrase n'est pas prononcée, mais le fait qu'on n'a pas de problème à interpréter le matériel qui manque. À première vue, cela semble être un défi pour le principe de compositionnalité de Frege, selon lequel l'interprétation d'une expression complexe est une fonction de l'interprétation de ses parties et de la manière dont elles sont assemblées.

On définit l'ellipse comme une relation entre une séquence de constituants dont l'interprétation requiert plus que ce qui est donné par les mots qui la composent et une expression inférée à partir du contexte extra-linguistique ou bien présente dans le contexte linguistique, qui fournit à cette séquence le matériel dont elle a besoin pour être interprétée.

Les critères essentiels que je retiens ici pour identifier une structure elliptique sont donc les suivants : (i) dans une structure elliptique, une partie du matériel nécessaire à l'interprétation de la structure en question manque, ce qui fait que la syntaxe est apparemment incomplète ; (ii) les éléments réalisés dans la structure elliptique doivent pouvoir être analysés comme argument, ajout ou prédicat du matériel manquant, et (iii) l'interprétation d'une structure dite elliptique est toujours obtenue contextuellement, grâce à la présence d'un antécédent (linguistique ou non-linguistique, explicite ou implicite). Sur la base de ces critères, je ne considère pas comme ellipses les formules de salutation (p.ex. *Salut*, *Au revoir* en français, ou *Hello*, *Bye* en anglais), car leur contenu descriptif n'a pas besoin d'être résolu contextuellement, ni les styles appartenant à des registres spécifiques (p.ex. télégrammes, titres, étiquettes, etc.), qui contiennent des expressions sans

antécédent.<sup>82</sup>

La notion d'ellipse n'est pas réservée à la phrase et concerne tous les types de syntagme. Dans cette thèse, je me limite aux phrases elliptiques, en laissant de côté d'autres occurrences de l'ellipse, comme par exemple l'ellipse nominale<sup>83</sup>.

### **Pourquoi ellipse ?**

L'ellipse est l'un des phénomènes les plus présents dans les langues naturelles et en même temps l'un des phénomènes les moins compris dans la grammaire. On considère souvent que l'emploi de l'ellipse s'explique par le principe du « moindre effort » et qu'une séquence elliptique est toujours en distribution libre avec sa contrepartie non-elliptique. Voir dans ce sens ce que dit Zribi-? : 377 : « l'ellipse apparaît donc comme un moyen dont disposent les usagers d'une langue pour abréger la forme des énoncés » et « l'ellipse correspond toujours à un choix pour l'utilisateur ». Un autre aspect qu'on relève souvent au sujet de l'ellipse est le fait que l'emploi de l'ellipse serait une des principales raisons pour lesquelles les langues naturelles sont si ambiguës.

En guise de réponse, je m'appuie sur le papier de Hendriks & ?, qui discute la loi du moindre effort, ainsi que d'autres fonctions qu'on peut attribuer à l'ellipse. La loi dite du moindre effort dans le phénomène d'ellipse dérive essentiellement de l'interaction entre deux principes antinomiques, identifiés par ? dans sa Maxime de Quantité : l'un vise à économiser les efforts de production du locuteur (c.-à-d. la contribution du locuteur ne doit pas contenir plus d'information qu'il n'est requis), alors que l'autre principe vise à économiser les efforts d'interprétation de l'interlocuteur (c.-à-d. la contribution du locuteur doit contenir autant d'information qu'il est requis).<sup>84</sup> Appliqué à l'ellipse, cela veut dire que le locuteur peut faire appel à une économie d'efforts de production, à condition que l'interlocuteur soit capable de reconstruire le matériel manquant. On arrive ainsi à omettre l'information qui est redondante et qui peut être facilement récupérable du contexte immédiat. Si beaucoup de phénomènes elliptiques se laissent expliquer tout simplement par la loi du moindre effort, car il n'y a aucune différence entre l'emploi d'une version elliptique et l'emploi d'une version

---

<sup>82</sup> Pour une liste détaillée des formes qui ne doivent pas être analysées comme elliptiques, voir Merchant (2006, 2011).

<sup>83</sup> Pour une description de l'ellipse nominale en roumain, voir le travail de ? et Cornilescu & ?.

<sup>84</sup> Dans l'approche néo-gricéenne de ?, ces deux forces sont rebaptisées Principe-R (ne pas en dire plus que nécessaire) et Principe-Q (en dire autant que possible).

non elliptique, il y a toutefois des emplois de l'ellipse qui doivent trouver une autre explication, vu les différences qui existent entre les deux.

Crucialement, dans certains contextes, l'emploi de l'ellipse est le seul moyen dont on dispose pour construire une séquence grammaticale ou bien pour obtenir une certaine interprétation.

Du point de vue syntaxique, on observe des distributions dans lesquelles la version non-elliptique d'une phrase la rend agrammaticale à cause de la violation des contraintes syntaxiques, alors que l'emploi de l'ellipse ne pose aucun problème d'acceptabilité. Ainsi, il y a des formes qui peuvent se combiner à une séquence de constituants, mais qui sont incompatibles avec une forme verbale finie. C'est le cas de la conjonction lexicalisée *ainsi que* (??)a et de la négation de constituant *non* et *non pas* (??)b en français (cf. Abeillé & ?, ?), les connecteurs *as well as* (??)a, *and not* et *but not* (??)b en anglais (cf. Culicover & ?), ou encore le marqueur comparatif *ca* 'like' (??) en roumain. Toutes ces formes apparaissent dans une phrase elliptique, comme ici une phrase trouée (dans les constructions à gapping), mais ne peuvent jamais apparaître dans une phrase verbale finie.

1. a Jean parle le japonais, **ainsi que** Marie (\*parle) le coréen.

b Paul dormira chez Marie, et **non pas** Marie (\*dormira) chez Paul.

1. a Robin speaks French, **as well as** Leslie (\*speaks) German.

b Robin speaks French, **and not** Leslie (\*speaks) German.

1. Te comportî acum cu mine exact **ca** Maria (\*s-a comportat) ieri.

*Tu te comportes maintenant avec moi exactement comme Maria (s'est comportée) hier*

Dans d'autres contextes, la version non-elliptique est agrammaticale, car elle viole certaines contraintes syntaxiques, comme les contraintes dites d'îles. Ainsi, dans les exemples avec sluicing en (??), la présence d'une phrase subordonnée complète après la forme *qu- which* viole la contrainte de localité s'appliquant aux relatives (c.-à-d. l'extraction d'un mot *qu-* en dehors d'une phrase relative), alors que l'emploi de l'ellipse dans ce contexte ne pose aucun problème particulier.

1. a They want to hire someone who speaks a Balkan language but I don't remember which (\*they want to hire someone who speaks). (?: 5)

b We will discover something that solves a well-known problem, but I won't divulge which (\*we will discover something that solves). (?: 2)

c Ben will be mad if Abby talks to one of the teachers, but she couldn't remember which (\*Ben will be mad if she talks to). (?: 136)

Du point de vue sémantique, on observe que certains phénomènes, comme la coréférence, se produisent uniquement dans la version elliptique. Ainsi, dans les exemples anglais cités par Johnson (1996/2004, 2000, 2009) que j'ai repris en (??), on a une co-indiciation du pronom dans le deuxième conjoint avec le sujet quantifié dans le premier conjoint uniquement s'il y a ellipse.

1. a [Not every girl]<sub>i</sub> ate a green banana and her<sub>i</sub> mother (\*ate) a ripe one.

b [No woman]<sub>i</sub> can join the army and her<sub>i</sub> girlfriend (\*can join) the navy.

Parfois, les interprétations associées à une phrase elliptique et respectivement non-elliptique sont en distribution complémentaire : ainsi, dans l'exemple (??)a repris de Siegel (1984, 1987), le verbe modal répété dans les deux conjoints a nécessairement une portée étroite, alors que l'ellipse du modal nié dans l'exemple (??)b entraîne une portée large de celui-ci sur les deux conjoints.<sup>85</sup>

1. a John can't eat caviar and Mary can't eat beans. = (( $\Diamond$ p) ? ( $\Diamond$ q))

b John can't eat caviar and Mary eat beans. = ( $\Diamond$ (p ?q))

Dans d'autres contextes, l'emploi de l'ellipse restreint le nombre d'interprétations possibles en dehors de l'ellipse. L'ellipse peut ainsi désambiguïser un énoncé qui, dans sa version non-elliptique, est ambigu. Un exemple bien connu dans la littérature est celui cité par Levin & ? et repris par ?, figurant en (??). La coordination de deux phrases complètes en (??)a est compatible avec deux types de relations discursives : une relation symétrique, si les deux événements sont interprétés comme étant indépendants l'un par rapport à l'autre (et, dans ce cas, on a une relation discursive de ressemblance et en particulier de contraste, dans les termes de ?), ou bien une

<sup>85</sup> Siegel (1984, 1987) distingue les cas de gapping du modal comme en (??)b des cas où l'on a un trou complexe qui contient le modal, ainsi que le verbe lexical du syntagme verbal. Selon lui, l'exemple (i) ci-dessous a les deux lectures possibles. (i) John can't eat caviar and Mary beans. a John can't eat caviar and Mary can't eat beans. b It can't be that John eats caviar and Mary beans.

relation asymétrique, si le premier événement est présenté comme étant la cause du deuxième événement (et, cette fois-ci, la relation discursive est de type cause-effet). En revanche, la coordination elliptique en (??)b n'est compatible qu'avec une lecture symétrique.

1. a Sue became upset and Nan became downright angry.

b Sue became upset and Nan downright angry.

Un autre exemple qui indique la restriction du nombre d'interprétations possibles avec l'ellipse est le fameux puzzle de Dahl (cf. Fiengo & ?), exemplifié pour le gapping dans ? : la présence de plusieurs pronoms dans l'exemple non-elliptique en (??) entraîne, dans la deuxième phrase, quatre interprétations possibles, dont deux mixtes. Si la deuxième phrase est elliptique (??), on perd la dernière interprétation mixte (??)d (c.-à-d. strict/sloppy reading).

1. Max said **he** gave **his** mother a bracelet, and Luc said **he** gave **his** mother a watch.

a Max<sub>i</sub> said he<sub>i</sub> gave his<sub>i</sub> mother a bracelet, and Luc<sub>j</sub> said he<sub>i</sub> gave his<sub>i</sub> mother a watch.

b Max<sub>i</sub> said he<sub>i</sub> gave his<sub>i</sub> mother a bracelet, and Luc<sub>j</sub> said he<sub>j</sub> gave his<sub>j</sub> mother a watch.

c Max<sub>i</sub> said he<sub>i</sub> gave his<sub>i</sub> mother a bracelet, and Luc<sub>j</sub> said he<sub>j</sub> gave his<sub>i</sub> mother a watch.

d Max<sub>i</sub> said he<sub>i</sub> gave his<sub>i</sub> mother a bracelet, and Luc<sub>j</sub> said he<sub>i</sub> gave his<sub>j</sub> mother a watch.

1. Max said **he** gave **his** mother a bracelet, and Luc a watch.

a Max<sub>i</sub> said he<sub>i</sub> gave his<sub>i</sub> mother a bracelet, and Luc<sub>j</sub> said he<sub>i</sub> gave his<sub>i</sub> mother a watch.

b Max<sub>i</sub> said he<sub>i</sub> gave his<sub>i</sub> mother a bracelet, and Luc<sub>j</sub> said he<sub>j</sub> gave his<sub>j</sub> mother a watch.

c Max<sub>i</sub> said he<sub>i</sub> gave his<sub>i</sub> mother a bracelet, and Luc<sub>j</sub> said he<sub>j</sub> gave his<sub>i</sub> mother a watch.

d \*Max<sub>i</sub> said he<sub>i</sub> gave his<sub>i</sub> mother a bracelet, and Luc<sub>j</sub> said he<sub>i</sub> gave his<sub>j</sub> mother a watch.

Comme signalé par plusieurs auteurs (Grinder & ?, Hankamer & ?, Zribi-?, ?, etc.), la relation mise en jeu par l'ellipse se rapproche d'une relation

anaphorique ordinaire entre une expression pronominale et son antécédent. De manière générale, l'ellipse établit la cohérence discursive de la même façon que toute relation anaphorique. L'emploi du pronom *il* coréférent au nom propre *Jean* rend l'énoncé en (??)a plus acceptable en termes de cohérence discursive que l'énoncé en (??)b, où on répète le nom propre. On observe les mêmes jugements dans des structures elliptiques comme l'ellipse polaire<sup>86</sup> en (??) ou l'ellipse du syntagme verbal (angl. *Verb Phrase Ellipsis*, abrégé VPE) en (??).

1. a **Jean** n'est pas venu à l'école. **Il** est malade.

b **Jean** n'est pas venu à l'école. **Jean** est malade.

1. a Jean aime les pommes et Marie aussi (aime les pommes).

b #Jean aime les pommes et Marie aime les pommes.

1. a John saw the flying saucer, and Bill did too. (?)

b #John saw the flying saucer, and Bill saw the flying saucer.

Avant de finir cette section, je voudrais revenir à un aspect que j'ai mentionné dans l'introduction de cette sous-section, à savoir le lien entre l'ellipse et l'ambiguïté. On a vu précédemment que dans certains contextes la version elliptique est moins ambiguë que la version non-elliptique. Cependant, on pense souvent que l'ellipse est un des facteurs responsables de l'existence de l'ambiguïté dans les langues naturelles. Dans la littérature, on trouve généralement au moins deux types d'ambiguïtés systématiques liés, d'une part, à l'interprétation des pronoms et, d'autre part, à l'interprétation d'une expression nominale non-marquée. En ce qui concerne le premier type d'ambiguïté, on observe que l'élision d'une expression pronominale possessive de troisième personne (p.ex. *his* en (??)) induit dans le second conjoint (elliptique) une double interprétation, à savoir une interprétation stricte (angl. *strict reading*) ou bien une interprétation relâchée (angl. *sloppy reading*). Quant au deuxième type d'ambiguïté, on observe que, si le premier élément résiduel dans le conjoint elliptique est une expression nominale non-marquée, il peut être interprété syntaxiquement comme sujet ou

<sup>86</sup> Le terme employé dans la littérature est *stripping*, mais il regroupe plusieurs constructions hétérogènes. Dans cette thèse, je suis Abeillé (2005, 2006) et je fais la distinction entre les ellipses « polaires » (incluant un adverbe à polarité, tel qu'*aussi* ou *non plus*), les conjoints différés et les phrases adverbiales.

bien comme objet, comme illustré dans l'exemple (??) repris de Hendriks & ? ou encore dans les exemples (??)-(??), repris de Carlson *et al.* (2005).

1. John<sub>i</sub> loves **his<sub>i</sub>** wife, and Bill<sub>j</sub> does too.

a Bill<sub>j</sub> loves his<sub>i</sub> wife. (interprétation stricte)

b Bill<sub>j</sub> loves his<sub>j</sub> wife. (interprétation relâchée)

1. Mary likes John, and **Bill** too.

a Bill likes John. (*Bill* = sujet)

b Mary likes Bill. (*Bill* = objet)

1. Bob insulted the guests during dinner and **Sam** during the dance.

a Sam insulted the guests during the dance. (*Sam* = sujet)

b Bob insulted Sam during the dance. (*Sam* = objet)

1. Tasha called Bella more often than **the doctor**.

a ... more often than the doctor called Bella. (*the doctor* = sujet)

b ... more often than Tasha called the doctor. (*the doctor* = objet)

1. A friend called Marcus for advice, (but) not **a relative**.

a A relative didn't call Marcus for advice. (*a relative* = sujet)

b A friend didn't call a relative for advice. (*a relative* = objet)

Cependant, le problème de l'ambiguïté liée à l'ellipse se pose beaucoup moins dans les langues avec plus de marquage morpho-syntaxique, lexical ou prosodique. En roumain par exemple, l'ambiguïté liée à l'interprétation des pronoms est levée (au moins pour l'interprétation relâchée) par l'emploi de formes pronominales différentes : ainsi, un clitique réfléchi au datif (à interprétation possessive) permet uniquement l'interprétation relâchée en (??). De même, l'ambiguïté liée à l'interprétation syntaxique (sujet vs. objet) est résolue en roumain grâce au marquage casuel : le sujet (au nominatif) n'a pas de marque spécifique en (??)a et (??)a, alors que l'objet (à l'accusatif) reçoit la marque *pe* en (??)b et (??)b. Par conséquent, les exemples qui étaient ambigus en anglais ne le sont pas en roumain.

1. a Ion<sub>i</sub> **își**<sub>i</sub> iubește soția, iar Dan<sub>j</sub> de asemenea.

Ion CL.REFL.DAT aime l'épouse, et Dan de même

*Ion aime sa femme et Dan aussi*

b Dan<sub>j</sub> îşi<sub>j</sub> iubeşte soţia.

*Dan<sub>j</sub> aime sa<sub>j</sub> femme*

c \*Dan<sub>j</sub> îşi<sub>i</sub> iubeşte soţia.

*Dan<sub>j</sub> aime sa<sub>i</sub> femme*

1. a **Maria** îl iubeşte pe Ion, iar **Dan** de asemenea.

Maria CL.ACC aime MRQ Ion, et Dan de même

*Maria aime Ion, et Dan l'aime aussi*

b Maria îl iubeşte **pe Ion**, iar **pe Dan** de asemenea.

Maria CL.ACC aime MRQ Ion, et MRQ Dan de même

*Maria aime Ion, et elle aime Dan aussi*

1. a **Bob** i-a insultat pe invitaţi la masă, iar **Sam** la sfârşitul petrecerii.

Bob CL.ACC-a insulté MRQ invités à table, et Sam à la-fin la-fête.GEN

*Bob a insulté les invités pendant le repas, et Sam les a insultés à la fin de la fête*

b Bob i-a insultat **pe invitaţi** la masă şi **pe Sam** la petrecere.

Bob CL.ACC-a insulté MRQ invités à table et MRQ Sam à fête

*Bob a insulté les invités pendant le repas et il a insulté Sam pendant la fête*

En même temps, les travaux montrent que, même dans les langues qui ne possèdent pas de marques casuelles ou de formes pronominales spécifiques, l'ambiguïté n'est pas un problème réel, une fois qu'on a le contexte approprié. Par conséquent, il ne s'agit pas d'une contrainte grammaticale, mais plutôt d'un système de préférences relativement complexe qui met en jeu des contraintes informationnelles, prosodiques et psycholinguistiques (voir ?, ?, ? ; voir le rôle de l'intonation et la facilité du processing qui désambiguïse entre le gapping et la coordination de séquences en anglais, dans les travaux de Carlson (2001, 2002)).

Pour conclure, on observe qu'en réduisant toutes les occurrences de l'ellipse au principe du moindre effort on ne peut pas rendre compte des différentes discordances observées entre une séquence elliptique et sa contrepartie non-elliptique. Il faut donc considérer l'ellipse comme un phénomène en soi, qui doit avoir sa place dans la grammaire.



### 0.3.2 La phrase et la notion de tête

Dans le chapitre 1, on a défini la phrase comme un syntagme maximal saturé à tête prédicative, dénotant une situation et ayant un contenu de type *message* (proposition ou abstraction propositionnelle). Il s'agit d'un prédicat saturé, soit parce qu'il a trouvé tous ses arguments (y compris le sujet) soit parce qu'il est lexicalement/intrinsèquement saturé (et donc il n'attend pas de sujet).

Cette définition nous permet d'inclure parmi les occurrences phrastiques non seulement les phrases verbales finies, mais aussi les phrases verbales non-finies, ainsi que les phrases averbales.

#### 0.3.2.1 Phrases verbales non-finies

Les phrases verbales non-finies ont toujours comme tête un verbe non-fini : en emploi racine, on retrouve l'infinitif (??)a, le supin (??)b ou le participe (??)c, alors qu'en emploi subordonné, on retrouve l'infinitif (??)a, le gérondif<sup>87</sup> (??)b ou le participe<sup>88</sup> (??)c.<sup>89</sup>

<sup>87</sup> Ou participe présent en français.

<sup>88</sup> Le participe est limité dans ces situations aux verbes transitifs et inaccusatifs. ? distingue entre les phrases verbales au participe présent (ou gérondif en roumain) et les phrases « averbales » au participe passé. Les phrases avec participes passés sont analysées comme des phrases averbales, en vertu du statut catégoriel mixte du participe passé (entre verbe et adjectif) : d'une part, il a un comportement verbal, car il se construit directement avec un complément ; d'autre part, il a un comportement adjectival, car il présente l'accord en genre et en nombre et, de plus, il ne peut pas être hôte d'un affixe pronominal. Cette distinction, bien que convaincante, n'est pas pertinente pour mon étude ici.

<sup>89</sup> La plupart de ces phrases verbales non-finies en emploi subordonné ont la fonction d'ajout par rapport à la phrase racine (cf. le terme *constructions absolues circonstancielles*, retenu par la tradition grammaticale). Comme le note ? et ? pour le français, leur distribution peut varier en fonction de la présence ou non d'un introducteur : les phrases qui ont un marqueur subordonnant (p.ex. *o dată* 'une fois' en (i)) ont une distribution assez libre par rapport à la phrase racine (c.-à-d. position initiale, médiane ou finale), alors que celles sans marqueur sont naturelles uniquement en position initiale (ii). (i) a [O dată mama ajunsă acasă], am început să-mi fac temele. *Une fois ma mère arrivée à la maison, j'ai commencé à faire mes devoirs* b Am început, [o dată mama ajunsă acasă], să-mi fac temele. *J'ai commencé, une fois ma mère arrivée à la maison, à faire mes devoirs* c Am început să-mi fac temele, [o dată mama ajunsă acasă]. *J'ai commencé à faire mes devoirs, une fois ma mère arrivée à la maison* (ii) a [Mama ajunsă acasă], am început să-mi fac temele. *Ma mère arrivée à la maison, j'ai commencé à faire mes devoirs* b \*Am început, [mama ajunsă acasă], să-mi fac temele. *J'ai commencé, ma mère arrivée à la maison, à faire mes devoirs*

1. a **A nu se folosi** acest medicament fără prescripția medicului.

*Ne pas prendre ce médicament sans l'avis d'un médecin*

b **De rezolvat** primele două exerciții.

*résoudre.SUPIN les-premiers deux exercices*

*A résoudre les deux premiers exercices*

c Oprirea **interzisă**.

*l'arrêt interdit*

*Interdit de stationner*

1. a Am cerut [**a se înscrie** imobilul la oficiul de cadastru].

ai demandé MRQ CL INF l'immeuble à l'office de cadastre

*J'ai demandé à ce que l'immeuble soit inscrit à l'office de cadastre*

b [**Date fiind** rezultatele nesatisfăcătoare], directorul a renunțat la proiect. ■

*donnés étant les-résultats insatisfaisants, le-directeur a renoncé à projet*

*Etant donné les résultats insatisfaisants, le directeur a renoncé au projet*

c [**Ajuns** Ion acasă], a început ploaia.

*arrivé Ion à-maison, a commencé la-pluie*

*Ion arrivé à la maison, la pluie commença*

### 0.3.2.2 Phrases averbales

On regroupe sous le nom de *phrase averbale* toute phrase dont la tête prédicative appartient à une autre catégorie que le verbe. La tête d'une phrase averbale peut appartenir à une catégorie adjectivale (??)a, nominale (??)b, prépositionnelle (??)c, adverbiale (??)d ou interjectionnelle (??)e, à condition que la catégorie en question permette un emploi prédictif. Les phrases averbales peuvent avoir un seul constituant immédiat ou deux (exemples).

1. a **Foarte reușită**, prăjitura asta !

*Trés réussi, ce gâteau*

b **Multe salutări** prietenei tale !

*Meilleures salutations à ton amie*

c Toată lumea **la masă** !

---

c \*Am început să-mi fac temele, [mama ajunsă acasă]. *J'ai commencé à faire mes devoirs, ma mère arrivée à la maison*

*Tout le monde à table*

d **Gata** (cu) joaca !

*Fini (avec) le jeu*

e **Stop** accidentelor rutiere, viața are prioritate !

*Stop aux accidents routiers, la vie a la priorité*

Leur statut est problématique pour certains qui essaient de les aligner sur les phrases verbales. Traditionnellement, les phrases averbales sont analysées comme des phrases elliptiques (on considère donc qu'il y a un verbe présent syntaxiquement et effacé en phonologie). Je suis la perspective de Laurens (2007, 2008) et *GGF en prép.* qui considèrent que les phrases averbales ne posent pas de problème particulier et que leur structure s'intègre très naturellement dans la grammaire de la langue. Par conséquent, ces phrases ne doivent donc pas être assimilées aux phrases verbales.

Si les phrases averbales étaient elliptiques, on devrait pouvoir reconstruire le verbe manquant de manière systématique. Or, pour le français, on a observé qu'il n'y a pas, en général, de phrase verbale qui correspond exactement à ces séquences (cf. Laurens (2007, 2008), *GGF en prép.*). On ne peut pas trouver un mécanisme de reconstruction d'une phrase verbale ordinaire qui s'applique à toutes les phrases averbales.

Ainsi, bien qu'on puisse reconstruire dans beaucoup de phrases averbales un verbe comme *être* (??)a, les phrases averbales exclamatives ne le permettent pas en français (??)b (cf. ?) :

1. a Il est très intéressant, ce livre.

b \*Quel dommage c'est, qu'il ne vienne pas.

En roumain aussi, on a des cas dans lesquels la reconstruction d'un verbe produit un énoncé inacceptable, comme (??)b :

1. a Gata (cu) joaca !

*Fini (avec) le jeu*

b #(E) gata (e) joaca.

(est) fini (est) le-jeu

*C'est fini le jeu*

Selon *GGF en prép.*, en français il y a au moins trois possibilités de reconstruction, qui font appel d'ailleurs à des mécanismes supplémentaires et coûteux : (i) dans certains contextes avec ordre tête-sujet (??)a, il faut

reconstruire un ordre sujet-verbe (??)b ; (ii) parfois, il faut reconstruire une structure plus complexe, avec dislocation à droite du sujet (comparer (??)a et (??)b) ; (iii) dans d'autres contextes avec un syntagme exclamatif contenant une forme *qu-* (??)a, il faut à la fois une dislocation à droite du sujet et un syntagme antéposé (??)b.

1. a Agréable, ce petit vin nouveau !

b Ce petit vin nouveau est agréable.

1. a Finies, les vacances !

b Elles sont finies, les vacances !

1. a Quelle poisse, cette pluie !

b Quelle poisse c'est, cette pluie !

L'ordre des éléments dans une phrase averbale est souvent contraint en roumain aussi, contrairement à ce qui se passe dans une phrase verbale, où l'ordre est relativement libre (cf. chapitre 1, section ??). Ainsi, dans les exemples (??) et (??), le syntagme prépositionnel non-prédicatif doit suivre la tête prédicative, alors que dans une phrase verbale l'ordre du syntagme prépositionnel par rapport à la tête n'est pas contraint (??).

1. a La moarte cu voi !

*A la mort avec vous*

b ??Cu voi la moarte !  
avec vous à mort

1. a Jos cu dictatura !

bas avec la-dictature

b \*Cu dictatura jos !  
avec la-dictature bas

1. a M-am certat cu Maria.

CL-AUX fâché contre Maria

*Je me suis fâché contre Maria*

b Cu Maria m-am certat.

avec Maria CL-AUX fâché

*Je me suis fâché contre Maria*

Comme le note ? pour le français (??), la forme du syntagme prédicatif n'est pas toujours la même dans les phrases averbales et dans leurs contreparties verbales. Ainsi, en roumain le nom avec un modifieur adnominal en emploi prédicatif dans une phrase averbale apparaît sans un déterminant indéfini (??)a, contrairement aux occurrences verbales (??)b où le même nom, mais cette fois-ci complément du verbe attributif *a fi* 'être', reçoit soit un déterminant défini (??)c soit un déterminant indéfini (??)d.

1. a Très bel animal, ce chat.

b C'est \*(un) très bel animal, ce chat.

1. a Foarte bună idee să mergem pe jos !

*Très bonne idée de marcher à pied*

b \*E foarte bună idee să mergem pe jos !

est très bonne idée MRQ marcher.SUBJ à pied

*C'est une très bonne idée de marcher à pied*

c E foarte bună ideeă să mergem pe jos !

est très bonne idée.DEF MRQ marcher.SUBJ à pied

*C'est une très bonne idée de marcher à pied*

d E o foarte bună idee să mergem pe jos !

est une très bonne idée MRQ marcher.SUBJ à pied

*C'est une très bonne idée de marcher à pied*

Dans les phrases verbales qui permettent la reconstruction d'un verbe, on observe que les verbes reconstruits sont très variés :

1. a E foarte reușită, prăjitura asta !

est très réussi, gâteau DEM

*Il est très réussi, ce gâteau*

b Transmite multe salutări prietenei tale !

transmets beaucoup salutations amie POSS

*Transmets les meilleures salutations à ton amie*

c Toată lumea să vină la masă !

tout le-monde MRQ venir.SUBJ à table

*Que tout le monde vienne à table*

d Spune stop accidentelor rutiere, viața are prioritate !

*Dis stop aux accidents routiers, la vie a la priorité*

Crucialement, les phrases averbales peuvent être énoncées hors de tout contexte, ce qui les distingue des phrases elliptiques, dont l'interprétation est déterminée contextuellement (cf. discussion plus bas).

Dans le chapitre 1, section ??, on a vu qu'à chaque type phrastique on associe un certain type de contenu sémantique. De ce point de vue, les phrases averbales se comportent comme des phrases ordinaires, étant compatibles avec tout type de phrase (c.-à-d. déclaratif, exclamatif, interrogatif et désidératif), tout type de contenu sémantique (c.-à-d. proposition, question, visée) et, pour les phrases averbales en emploi racine, tout type d'acte illocutoire (c.-à-d. assertion, exclamation<sup>90</sup>, interrogation, injonction). Pour tester le contenu d'une phrase, on fait appel aux adverbes évaluatifs et/ou aux ajouts illocutoires (Bonami & ?, Beyssade & ?), soulignés dans les exemples en (??) : une phrase déclarative dont le contenu est une proposition en (??)a ; une phrase exclamative, introduite par un syntagme exclamatif contenant une forme *qu-* en (??)b, ayant comme type de contenu toujours une proposition ; une phrase interrogative, introduite par un syntagme interrogatif contenant une forme *qu-* en (??)c, dont le contenu est une question, comme indiqué par l'emploi de l'ajout illocutoire *oare* (cf. section ?? du chapitre 1) ; enfin, une phrase désidérative en (??)d, dont le contenu est de type visée, cf. l'emploi de l'ajout illocutoire *vă rog* 's'il vous plaît'.

1. a Din nefericire, nimeni la orizont.

(*Malheureusement*), *personne à l'horizon*

b Câtă dezordine în casa asta, din păcate !

*Quel désordre dans cette maison, malheureusement*

c Pe când oare nunta ?

*A quand le mariage*

d Gata cu joaca, vă rog !

*Stop aux accidents routiers, la vie a la priorité*

La plupart des phrases averbales apparaissent en emploi racine, mais certaines peuvent être liées à une phrase verbale par coordination (??) ou

<sup>90</sup> L'acte illocutoire le plus fréquent dans les phrases averbales est l'exclamation.

enchâssement (??). Parmi les phrases averbales enchâssées, on mentionne les phrases à tête adverbiale, dont la tête est un adverbe prophrase (p.ex. *da* ‘oui’, *nu* ‘non’, *ba da* ‘si’, *ba nu* ‘non’), comme (??)c.

1. a [Foarte frumos tablou], **dar** din păcate nu am bani să-l cumpăr.

*Très joli tableau, mais malheureusement je n'ai pas d'argent pour l'acheter*

b M-a acuzat că i-am furat banii, **dar** [nici pomeneală de așa ceva].

*Il m'a accusé d'avoir volé son argent, mais pas question d'avoir fait cela*

c Nu știu cine a scris articolul, **dar** [halal exprimare] !

*est très bonne idée.DEF marcher.SUBJ à pied*

*Je ne sais pas qui a écrit l'article, mais quelle drôle d'expression*

1. a Stau și mă întreb uneori [**de ce** atâta suferință în viață].

*Je me demande parfois pourquoi tant de souffrances dans cette vie*

b Medicul care m-a consultat mi-a spus [**că** nici vorbă de cancer].

*Le médecin qui m'a consulté m'a dit que pas question de cancer*

c [Sigur [**că** {da / nu}]].

*Assûrement qu'oui / non*

D'autres phrases à tête adverbiale contiennent comme tête prédicative un adverbe qui peut sélectionner un complément phrastique (p.ex. *bine* ‘bien’, *evident* ‘évidemment’, *poate* ‘peut-être’, *probabil* ‘probablement’, *sigur* ‘assûrement’, *fără îndoială* ‘sans doute’, *cu siguranță* ‘assûrement’, *bine înțelese* ‘bien sûr’), comme en (??).

1. a **Bine** că nu ninge.

bien qu'il NEG neige

*C'est bien qu'il ne neige pas*

b **Probabil** că va ninge.

probablement que va neiger

*Il est probable qu'il neige*

Pour conclure, les phrases averbales ne sont pas elliptiques. Elles ont toujours une catégorie prédicative présente. Leur contenu propositionnel est construit sans faire appel au contexte, ce qui permet leur énonciation hors de tout contexte.

### 0.3.2.3 Phrases elliptiques (et fragmentaires)

On a vu dans la section précédente que les phrases averbales ne sont pas des phrases elliptiques. Il nous reste maintenant à définir ce que c'est une phrase elliptique. Afin de capter la distinction phrase complète (verbale ou averbale) vs. phrase elliptique, j'utilise une hiérarchie des types de syntagmes légèrement modifiée (cf. ?) par rapport à la hiérarchie proposée par Ginzburg & ?, que j'ai donnée dans le chapitre 1, section ??.

La hiérarchie en (??) contient cette fois-ci trois dimensions de classification, et non deux. La première dimension, étiquetée HEADEDNESS, est utilisée pour distinguer les syntagmes avec tête (angl. *headed-phrases*) des syntagmes sans tête (angl. *non-headed-phrases*). La deuxième dimension, appelée CONTENT-TYPE, sert à distinguer les syntagmes ayant un contenu de type *message* (angl. *message-denoting-ph*) des syntagmes qui n'ont pas un contenu propositionnel (angl. *non-message denoting-ph*). Enfin, la troisième dimension, étiquetée AUTONOMY, distingue les syntagmes dont le contenu n'est pas sensible au contexte (angl. *autonomous*) des syntagmes dont le contenu est dépendant du contexte (angl. *non-autonomous*).

#### 1. Hiérarchie des types de syntagmes (cf. ?)

[Warning: Image ignored]

Selon cette hiérarchie, les phrases étudiées jusqu'à maintenant (c.-à-d. les phrases verbales et les phrases averbales) ont toutes une tête (verbale ou non-verbale) prédicative (donc, elles sont de type *headed-ph*), ont toutes un contenu de type *message* (elles sont donc de type *message-denoting-ph*) et, enfin, le message véhiculé est donné par la phrase elle-même et ne varie pas en fonction du contexte discursif (elles sont donc *autonomous-ph*) ; on construit le contenu de la phrase sans faire appel au contexte. En vertu de ces propriétés, auxquelles on ajoute le fait qu'il s'agit toujours dans ces cas d'un syntagme syntaxiquement saturé, on peut parler de *phrase complète*.

Comment peut-on maintenant définir la *phrase elliptique* par rapport à la *phrase complète* ? Je commence par l'aspect que les phrases elliptiques et les phrases complètes ont en commun : les deux ont un contenu sémantique de type *message* (donc, les phrases elliptiques sont, elles aussi, de type *message-denoting-ph*). Cependant, une différence majeure entre les phrases complètes et les phrases elliptiques réside dans le fait que les dernières sont syntaxiquement incomplètes : un (ou plusieurs) des constituants de la phrase manque. Ce constituant peut être la tête de la phrase



ou bien un dépendant de la tête (plus de détails dans la section ??). Cette incomplétude syntaxique entraîne une autre différence majeure, cette fois-ci en plan interprétatif. Crucialement, le contenu principal d'une phrase elliptique dépend du contexte (c.-à-d. *non-autonomous-ph*) : le matériel manquant doit être récupéré dans le contexte, à partir d'un antécédent dans le discours. De ce point de vue, l'ellipse ressemble aux anaphores.<sup>91</sup>

Les phrases elliptiques sont donc des phrases avec une constituance a priori incomplète, qui n'ont pas d'autonomie discursive, mais qui ont un contenu de type *message*.

Parmi les phrases elliptiques, je distingue les *phrases fragmentaires*. Comme toute phrase, elles ont un contenu de type *message*. Comme dans toute phrase elliptique, le message véhiculé n'est pas donné par la phrase elle-même, mais varie en fonction du contexte discursif (donc, elle n'a pas d'autonomie discursive). Sur le plan syntaxique, les phrases fragmentaires n'ont pas de catégorie prédicative présente ; il manque la tête et on ne peut pas, du point de vue formel, reconstituer une phrase complète à un mode personnel (cf. Abeillé *en prép.*). Une phrase fragmentaire n'a pas donc une structure endocentrique ordinaire.

Selon cette dernière définition, les phrases fragmentaires posent deux défis à toute théorie linguistique : d'une part, elles ont une constituance fragmentaire, qui ne se laisse pas facilement décrite par les règles habituelles d'une structure endocentrique classique ; d'autre part, comme la relation sémantique principale de ces phrases dépend du contexte, on a besoin d'un mécanisme interprétatif complexe.

#### 0.3.3 Typologie des phrases elliptiques

Avant de présenter les principales constructions mettant en jeu des phrases elliptiques, je veux introduire les termes minimaux dont on a besoin. L'élément qui manque dans une phrase elliptique sera désigné comme *matériel manquant*. Les éléments réalisés lexicalement dans la phrase elliptique sont appelés *éléments résiduels* (angl. *remnants*). La phrase complète qui fournit le matériel nécessaire à l'interprétation de la phrase elliptique est la *phrase source*. La phrase source contient l'*antécédent* du matériel manquant, ainsi que les *éléments corrélats* qui sont les constituants parallèles aux éléments résiduels dans la phrase complète.

<sup>91</sup> Plus précisément, on peut dire, en suivant la distinction faite par Grinder & ? entre *Identity of Reference Anaphora* et *Identity of Sense Anaphora*, que l'ellipse est un type d'anaphore de sens (car pas de coréférence, pas de dénotation).

Je m'intéresse par la suite aux phrases elliptiques qui correspondent à des constructions spécifiques, c.-à-d. des structures syntaxiques auxquelles manquent la tête et/ou des dépendants, dont l'interprétation, et dans une certaine mesure la syntaxe, sont fixées par le contexte.

Trois critères peuvent être utilisés pour le classement des constructions elliptiques phrastiques : (i) la nature du matériel manquant (c.-à-d. son statut syntaxique : tête ou dépendant) ; (ii) le type de contexte syntaxique dans lequel une construction elliptique peut apparaître, et (iii) la directionnalité de l'ellipse (c.-à-d. le matériel manquant apparaît avant ou après l'antécédent).

### 0.3.3.1 Nature du matériel manquant

Selon ce critère, on arrive à trois classes majeures : (i) ellipse de la tête, si le matériel manquant dans une phrase elliptique correspond à la tête de la phrase ; (ii) ellipse des dépendants, si le matériel manquant ne correspond pas à la tête, mais à un dépendant de la phrase (argument ou ajout), et (iii) ellipse non-sélective ou indifférenciée, si le matériel manquant peut correspondre à une tête ou bien à un dépendant de la phrase.

Pour faciliter la lecture et la compréhension des phénomènes, je garde la terminologie anglo-saxonne pour les constructions qui n'ont pas un équivalent propre en français. L'inventaire des constructions elliptiques présenté par la suite ne tient pas compte de la perspective typologique. Comme l'anglais possède tous les types inventoriés, j'illustre chaque construction avec des exemples en anglais, pour mieux observer les différences d'une construction à l'autre. Dans les exemples qui suivent, le matériel qui est souligné correspond à l'antécédent du matériel manquant.

Ellipse de la tête

Parmi les phrases elliptiques dans lesquelles manque la tête (verbale), on distingue habituellement les constructions suivantes :

**Gapping** (Ross (1967, 1970)), ou « phrase trouée » (en français), désigne toute phrase elliptique qui compte au moins deux éléments résiduels (dont un est généralement – mais pas de façon obligatoire – le sujet) et où manque au moins le verbe principal (qui se trouve habituellement en position médiane), cf. l'exemple (??). Les travaux dédiés au gapping sont ceux de ?, ?, ?, etc.

1. John drinks scotch [and Bill bourbon].

**Conjunction Reduction** (?), ou « réduction de conjoints » (en français), connue aussi sous le nom de *Left Peripheral Ellipsis* ou encore *Left-node raising*, est exemplifiée en (??)a.<sup>92</sup> Cette construction est très proche des constructions à gapping. Traditionnellement, pour des langues à tête non-finale et à ordre fixe comme l’anglais, la distinction entre les deux constructions réside dans la position du matériel manquant : le matériel manquant est en position médiane dans le gapping, alors qu’il est dans une position périphérique dans les réductions de conjoints. Cependant, certains travaux (?, ?, Maxwell & ?, ?, Mouret (2006, 2007), etc.) montrent que la réduction de conjoints ne met pas en jeu une ellipse, mais plutôt une coordination de séquences de syntagmes (qu’on peut appeler pseudo-constituants ou clusters) dans la portée syntaxique d’un prédicat verbal, cf. (??)b. Dans cette perspective, le terme qu’on trouve dans la littérature est **Argument Cluster Coordination** (?). La distinction entre les deux constructions, qu’il s’agisse d’une ellipse ou pas, reste un problème si on se place dans une perspective typologique (plus de détails, dans la section ?? du chapitre 4).<sup>93</sup>

1. a John went to Paris on Monday [and to Rome on Friday].

b John went [to Paris on Monday] [and [to Rome on Friday]].

**Sluicing** (?), ou « interrogative fragmentaire » (en français), définit toute phrase elliptique dans laquelle est réalisé un syntagme interrogatif et où manque le reste, cf. (??). L’élément résiduel en question correspond habituellement à un argument (??)a ou ajout (??)b dans le contexte. Une étude détaillée du sluicing apparaît dans Chung *et al.* (1995), Ginzburg & ?, Merchant (2001, 2006), ?, etc.

1. a John drinks something, but I don’t know [what].

b John will go to Paris, but I don’t know [when].

**Stripping** (?), Hankamer & ?) caractérise toute phrase elliptique ayant un seul élément résiduel, accompagné souvent d’un adverbe. Habituellement, cet élément résiduel est un valent du verbe prédicat dans la phrase

<sup>92</sup> Historiquement, la « réduction de conjoints » incluait les constructions dans lesquelles le matériel manquant apparaissait en début ou en fin de phrase. Donc, ce terme couvrait à la fois *Left Peripheral Ellipsis* et *Right-Node Raising*. Voir dans ce sens ?.

<sup>93</sup> Selon ?, le fait que certaines langues emploient des coordonnants différents dans le gapping et respectivement la réduction de conjoints, à savoir un coordonnant phrasique dans le premier cas et un coordonnant sous-phrasique dans le deuxième cas, est un argument solide pour un traitement différent des deux constructions.

source. La construction *stripping* est connue dans la littérature sous différents noms : *end-attachment coordination* (cf. Huddleston & ?), *Bare Argument Ellipsis* (?, Culicover & ?, etc.). Cette étiquette regroupe des constructions assez hétérogènes, plus ou moins elliptiques, plus ou moins coordonnées (voir Abeillé (2005, 2006) pour les détails).

1. a John drinks scotch, [and Bill too].

b John drinks scotch, [but not Bill].

Ellipse des dépendants

Les constructions qui mettent en jeu une ellipse de dépendants sont toutes des variantes d'une ellipse « post-auxiliaire ».

**Verb Phrase Ellipsis** (dorénavant VPE), ou ellipse du syntagme verbal (en français), est de loin la construction la plus étudiée (?, ?, ?, ?, etc.). Dans ce type de constructions, il s'agit généralement d'une ellipse du syntagme verbal en entier, excepté le verbe auxiliaire (??)a-b ou le verbe modal (??)c.

1. a John drinks scotch, [but Bill doesn't].

b John drinks scotch, [and Bill does too].

b John cannot drink scotch, [but Bill can].

**Pseudo-gapping** (?) caractérise toute phrase elliptique dans laquelle manque une partie du syntagme verbal, mais dans laquelle on a comme éléments résiduels au moins deux dépendants plus l'auxiliaire ou le modal. Le pseudo-gapping se distingue ainsi de l'ellipse du syntagme verbal par le fait qu'il peut comporter plusieurs éléments résiduels (comme dans les constructions à gapping)<sup>94</sup>. Voir des détails dans ?, ?, etc.

1. a John drinks scotch, [and Bill does bourbon].

b John can drink scotch, [and Bill can bourbon].

**Null Complement Anaphora** (Hankamer & ?), ou anaphore de complément nul (en français), caractérise toute phrase elliptique dans laquelle manque le complément d'un prédicat modal, aspectuel, verbe d'attitude, etc. Une monographie de cette construction est faite dans ?.

1. a I asked Bill to leave, [but he refused].

---

<sup>94</sup> Pour les différences entre le gapping et le pseudo-gapping, voir ?.

b John could have come, [but Mary disapproved].

**Antecedent Contained Ellipsis** (?) caractérise l'ellipse qui apparaît dans une relative restrictive dont l'antécédent est dans la portée d'un quantifieur fort ou d'un défini, cf. (??). Plus précisément, dans ce type d'ellipse, le matériel manquant est contenu dans le syntagme verbal qui sert d'antécédent. Pour plus de détails sur cette construction, voir ?, ?, ?, etc.

1. a John tried to read everything [he could].

b Alicia visited every town [that Beatrix did].

Une autre variante, moins étudiée, est représentée par **Argument Contained Ellipsis** (?), caractérisant une relation elliptique entre deux syntagmes verbaux dont un est enchâssé dans l'argument de l'autre, à condition que les arguments soient identiques.

1. History suggests [that a proof [that God exists] never will].

Ellipse non-sélective

La seule construction elliptique majeure mettant en jeu une ellipse non-sélective est **Right-Node Raising** (?), connue également sous le nom de *Right Peripheral Ellipsis* (Höhle (1991)), ou phrase à « factorisation droite » (en français), dorénavant RNR. Ce type d'ellipse définit une relation entre deux phrases dont une elliptique à laquelle manque un dépendant ou la tête (en position finale), qui précède l'autre phrase (complète) qui détermine son interprétation. Pour plus de détails, voir ?, ?, Chaves & ?, etc.<sup>95</sup>

1. a [John made], and Mary sold a piece of furniture.

b [If the President], and if Congress act under a letter of attorney from the people, so do the judges.

### 0.3.3.2 Contextes syntaxiques

Selon ce critère, on veut savoir quel est le domaine d'occurrence des différents types d'ellipse mentionnés plus haut, en fonction de la classification des phrases mentionnée dans le chapitre 1 (section ??) et 2 (section ??), à savoir phrase indépendante, phrase coordonnée ou phrase subordonnée.

<sup>95</sup> Il faut noter que RNR se rencontre avec tous les types de syntagmes et pas seulement avec les phrases, cf. Chaves & ? et Mouret & Abeillé (2011).

A part *Antecedent Contained Ellipsis* et *Argument Contained Ellipsis*, toutes les autres constructions ont été largement étudiées en lien avec la coordination, car leur contexte syntaxique privilégié (voire le seul possible pour certaines d'entre elles) est la coordination.

Si certains types d'ellipse semblent être restreints à la coordination (p.ex. le gapping, cf. exemples en (??)), d'autres constructions (p.ex. VPE (??), RNR<sup>96</sup> (??)) peuvent apparaître en dehors des phrases coordonnées.

1. a Robert cooked the first course, **and** Marie the dessert.

b \*Robert cooked the first course, **because** Marie the dessert.

1. a Joan write a novel, **and** Marvin did too.

b Joan write a novel **after** Marvin did too.

1. a You know a man who sells, **and** I know a man who buys, pictures of Elvis Presley.

b It seemed likely to me, **though** it seemed unlikely to everyone else, that he would be impeached. (exemples cités par Chaves & ?)

Dans le domaine de la subordination, les constructions qu'on retient, en suivant Abeillé *en prép.* pour le français, sont les comparatives elliptiques (??)a, les relatives elliptiques (??)b et les circonstancielles (additives (??)c, exceptives (??)d, concessives (??)e, conditionnelles (??)f) elliptiques.

1. a Jean s'est comporté [**comme** Marie (hier)].

b Plusieurs personnes sont venues, [**dont** Paul (hier)].

c Tout le monde viendra, [**y compris** Paul].

d Tout le monde est venu, [**sauf** Paul].

e Paul participe aux réunions, [**bien que** rarement].

f « Si j'épouse une femme avare, elle ne me ruinera pas ; [**si** une joueuse], elle pourra s'enrichir ; [**si** une prude], elle ne sera pas emportée ; [**si** une emportée], elle exercera ma patience ; [**si** une coquette], elle voudra me plaire ; [**si** une galante], elle le sera peut-être jusqu'à m'aimer... »  
(La Bruyère, *Les caractères*, cité dans ?)

---

<sup>96</sup> Contrairement à ce qu'on dit souvent (p.ex. ?), RNR peut apparaître sous l'enchâssement, cf. Chaves & ?.

Il reste à décider si l'ellipse dans ces subordonnées a des propriétés spécifiques par rapport aux autres contextes. Un aspect particulièrement problématique est le rapprochement qu'on peut faire entre le gapping et les subordonnées elliptiques contenant deux éléments résiduels (p.ex. les comparatives), car le gapping est généralement considéré comme un phénomène spécifique à la coordination. Je reviendrai à ce problème dans le chapitre 4, section ??.

Enfin, les phrases indépendantes peuvent elles aussi être elliptiques. Les structures les plus étudiées sont les *fragments dialogiques* (c.-à-d. questions courtes (??) – angl. *short questions* –, ou les réponses courtes (??) – angl. *short answers* – dans le dialogue), cf. ?, Ginzburg & ?, ?, ?, Fernández ?, etc.

1. a A : - A friend of mine will arrive tomorrow.

b B : - [Who] ?

1. a A : - Who attended the meeting ?

b B : - [John].

### 0.3.3.3 Directionnalité

Selon ce dernier critère, on veut voir si l'antécédent se trouve avant ou après la forme elliptique. De ce point de vue, la littérature enregistre deux types d'ellipse majeurs : (i) ellipse progressive ou analepse (angl. *forward ellipsis*) si la phrase source précède la séquence elliptique, ou bien (ii) ellipse régressive ou catalepse (angl. *backward ellipsis*) si la phrase source suit la séquence elliptique.

Les deux directions de l'ellipse peuvent être observées dans une même langue (à travers les différentes constructions mentionnées dans la section ?? ou encore à travers les différents contextes syntaxiques mentionnés dans la section ??), ou bien dans une perspective typologique, à travers les langues.

Ainsi, à l'intérieur d'une même langue, on observe que certains types d'ellipse ne peuvent apparaître que dans une des deux directions : en anglais (comme en français, roumain, etc.), le gapping dans la coordination a toujours lieu dans la phrase qui suit une phrase complète (c.-à. ellipse progressive) comme en (??)a, alors que RNR dans le même contexte

syntactique est toujours une ellipse régressive (??)b. En revanche, une construction comme VPE dans la subordination permet les deux ordres (??). De manière générale, on peut dire que la direction de l'ellipse est déterminée de façon plus stricte dans la coordination que dans la subordination.

1. a John loves apples, and Mary bananas.

b Birds eat, and flies avoid long-legged spiders.

1. a Bill will make a statement blasting the press, if Hillary will.

b If Hillary will, Bill will make a statement blasting the press.

Dans une perspective typologique, on considère souvent que la directionnalité de l'ellipse est liée à l'ordre des mots dans une langue. Par exemple, pour les constructions à gapping, ? établit que les langues à tête initiale présentent plutôt l'analepse, alors que les langues à tête finale présentent plutôt la catalepse. Mais cette généralisation est loin de capter tous les faits empiriques qu'on observe à travers les langues. Plus de détails dans la section ?? du chapitre 4.

#### 0.3.3.4 L'ellipse dans une approche typologique

Les critères présentés précédemment nous permettent de faire les généralisations suivantes : (i) l'ellipse peut toucher tout constituant (argument, ajout ou prédicat) d'une phrase ; (ii) l'ellipse peut apparaître dans n'importe quelle position syntaxique (initiale, médiane ou finale), et (iii) l'ellipse peut apparaître soit après l'antécédent (c.-à-d. analepse), soit avant l'antécédent (c.-à-d. catalepse).

Dans une approche typologique, observer le fonctionnement de l'ellipse en suivant ces généralisations s'avère un travail difficile. Les constructions elliptiques, telles que listées dans la section ??, se rencontrent dans la plupart des langues sous des formes variées (?, Harries-?, Mallinson & ?, ?). Cependant, deux aspects semblent problématiques dans une étude typologique de l'ellipse : (i) la disponibilité des formes, et (ii) les problèmes d'identification.

**0.3.3.4.1 Disponibilité des formes** En ce qui concerne la disponibilité des formes, on admet que certaines constructions ne se rencontrent pas dans certaines langues. Par exemple, il n'y aurait pas de RNR en hausa et une



dizaine de langues apparentées (cf. ?), ni de gapping en thai, mandarin ou maltais (cf. ?, Mallinson & ?), ni de VPE dans la plupart des langues romanes, contrairement aux langues germaniques et celtiques (cf. ?)<sup>97</sup>.

Certains auteurs ont essayé d'établir des règles de prédictibilité pour la disponibilité des formes elliptiques à travers les langues.<sup>98</sup> Ainsi, ? arrive à six types de constructions elliptiques (dans la coordination), en fonction de la position du matériel manquant dans la phrase : trois types de catalepse, avec le matériel manquant dans différentes positions de la première phrase (??), et trois types d'analepse, avec le matériel manquant dans la deuxième phrase (??).

1. a (A)BC & DEF ellipse de A catalepse initiale

b A(B)C & DEF ellipse de B catalepse médiane

c AB(C) & DEF ellipse de C catalepse finale

1. a ABC & (D)EF ellipse de D analepse initiale

b ABC & D(E)F ellipse de E analepse médiane

c ABC & DE(F) ellipse de F analepse finale

Sur la base de cette typologie, ? établit une hiérarchie d'accessibilité (??), selon laquelle si un type T est accessible dans une langue, alors tous les types à sa droite le sont aussi.

1. Hiérarchie d'accessibilité pour les types d'ellipse dans la coordination

C

F > E

A > B > ??? > D

Selon ?, cette hiérarchie rendrait compte des disponibilités des formes elliptiques dans les langues, comme illustrées en (??) :

1. a chinois : AB(C) – (D)EF

<sup>97</sup> Voir exceptions: VPE est possible en portugais, mais impossible en allemand ou néerlandais.

<sup>98</sup> Je retiens ici comme illustration uniquement les hypothèses de ?. Voir aussi Zoerner & ? pour une règle alternative de prédictibilité des formes elliptiques à travers les langues, liée aux différents types de mouvement du verbe disponibles dans les langues.

- b anglais : AB(C) – (D)(E)F
- c quechua : ABC – (D)(E)(F)
- d russe : AB(C) – (D)(E)(F)
- e hindi : A(B)(C) – (D)(E)(F)
- c tojolabal : (A)(B)(C) – (D)(E)(F)

Son hypothèse générale est que les types elliptiques les moins accessibles sont plus difficiles à décoder. Cette hypothèse est basée sur deux observations prises en compte par des facteurs différents :

(i) On considère que les langues utilisent l'analepse beaucoup plus que la catalepse (voir aussi ?). L'explication donnée par ? dans ce sens est liée à un facteur temporel : la catalepse est plus difficile que l'analepse dans le processing de l'énoncé si l'antécédent du matériel élidé n'a pas été encore présenté. D'ailleurs, le facteur du processing apparaît aussi chez d'autres auteurs (?, ?, Gaeta & ?).

(ii) En même temps, toujours selon ?, les positions A et F seraient les meilleurs antécédents, alors que les positions C et D seraient les pires, d'où résulte le fait que les ellipses de D et de C seraient les plus préférées, alors que les ellipses de A et F seraient les moins privilégiées. Il explique ces préférences en termes de « proéminence de l'antécédent » : les antécédents en début et fin de séquence sont appris plus vite et gardés en mémoire de façon plus exacte que les antécédents en position médiane.

Cependant, la question qui reste à résoudre est par quelles propriétés de ces langues s'explique cette disponibilité des formes.

**0.3.3.4.2 Problèmes d'identification** Un aspect particulièrement problématique dans une approche typologique résulte du fait que certaines constructions elliptiques sont difficiles à identifier dans certaines langues.

Pour illustrer ce problème, je reprends en (??) une version modifiée d'un tableau d'?, qui présente les configurations elliptiques les plus fréquentes dans les coordinations phrastiques à travers les langues.<sup>99</sup> Chaque configuration est illustrée par un exemple, repris pour la plupart d'?

1. Les types d'ellipse les plus fréquents en fonction de l'ordre des mots dans les langues

---

<sup>99</sup> Les cases vides ne signifient pas que les structures en question n'existent pas, mais simplement qu'elles ne sont pas fréquentes.

		SVO	SOV	VSO
ellipse de la tête verbale	analepse	SVO + SO (??)	SOV + SO (??)	VSO + SO
	catalepse		SO + SOV(??)	
ellipse d'un argument	analepse		SOV + SV(??)	
	catalepse	SV + SVO (??)		VS + VSO

Tableau adapté d'?

1. John drinks scotch and Bill bourbon. (anglais)

2. Vanja vodu pil, a Masha vino. (russe)

Vanja eau a-bu, et Masha vin

*Vanja a bu de l'eau, et Masha du vin*

1. Liebt Julia Romeo und Kleopatra Cäsar ? (allemand)

aime Julia Romeo et Kleopatra Caesar

*Est-ce que Julia aime Romeo et Kleopatra Caesar ?*

1. Ich glaube dass Peter Kartoffeln und Maria Brod ass ? (allemand)

je crois que Peter pommes-de-terre et Maria pain a-mangé

*Je crois que Peter a mangé des pommes de terre et Maria du pain*

1. Sonyen-i swuley-lul kul-ko sonye-ka mile-ss-ta. (coréen)

garçon.NOM carriole.ACC tire-et fille.NOM pousse.PASSE.DECL

*Le garçon tire, et la fille pousse la carriole*

1. Pustakam Raamu vaanji pak[1E63?]e K[1E5B?][1E63?][1E47?]an vaay-  
iccu. (malayalam)

livre Ramu a-acheté mais Krishnan a-lu

*Ramu a acheté, mais Krishnan a lu le livre*

1. Das Buch kaufte mein Vater und las meine Mutter ? (allemand)

le livre a-acheté mon père et a-lu ma mère

*Le livre a été acheté par mon père et lu par ma mère*

1. Birds eat, and flies avoid long-legged spiders. (anglais)

## 2. Gwelodd Gwen, a rhybuddiodd Ifor, y dyn. (gallois)

a-vu Gwen et a-averti Ifor, le homme

*Gwen a vu, et Ifor a averti l'homme*

En dehors des configurations SVO + SO en (??) et SOV + SO (??), qui sont sans aucun doute des occurrences de gapping, toutes les autres configurations se prêtent à priori à une double analyse. Ainsi, les configurations VSO + SO en (??) et SO + SOV en (??), exemplifiées pour l'allemand, sont a priori ambiguës entre une analyse en termes de gapping (c.-à-d. une coordination de phrases, dont une elliptique) et une analyse en termes de coordination de séquences (ou *Argument Cluster Coordination* en anglais, c.-à-d. une coordination sous-phrastique de pseudo-constituants dans la portée syntaxique d'un prédicat verbal). De même, les configurations qui restent, avec l'ellipse d'un argument en (??), (??), (??), (??) et (??), sont a priori ambiguës entre une analyse en termes de montée de nœud droit/gauche (ou *Right/Left-Node Raising* en anglais) et une construction à complément nul (ou *Null Complement Anaphora* en anglais) ; le matériel souligné en (??), (??), (??), (??) et (??) peut ainsi être interprété soit comme mis en facteur pour les deux conjoints, soit comme appartenant à un des conjoints.

Je reviendrai à l'ambiguïté gapping vs. coordination de séquences dans le chapitre 4, section ??, où je montre que les langues (en particulier, le roumain) disposent parfois des moyens pour désambiguïser le type de construction elliptique envisagée.

### **Théories de l'ellipse**

Dans la section ?? de ce chapitre, j'ai précisé que le phénomène de l'ellipse présente un défi majeur pour toute théorie grammaticale, en ce que la dichotomie classique forme/interprétation n'est pas respectée : dans une construction elliptique, on obtient une interprétation sans avoir de forme. La question générale qui surgit alors est comment on articule cette dichotomie classique dans le cas de l'ellipse ?

Dans les approches générativistes traditionnelles, la composante syntaxique de la grammaire rend compte de la correspondance entre forme et interprétation. Par conséquent, la question majeure autour de laquelle ont été centrés les débats sur l'ellipse est liée à la structure syntaxique : est-ce que le matériel manquant d'une construction elliptique possède une structure syntaxique non-prononcée ? La réponse donnée à cette question a des implications significatives pour la théorie de la grammaire. Si la réponse est positive, on doit postuler une structure syntaxique plus abstraite, dans

une théorie qui permette que certains nœuds syntaxiques ne correspondent à aucun élément prononcé, qu'il s'agisse d'un mot ou d'un syntagme. En revanche, si la réponse est négative, il n'y a pas de structure syntaxique abstraite, toutes les structures syntagmatiques contiennent uniquement des éléments qui sont prononcés, le principe étant « ce qu'on entend / voit, c'est ce qu'on obtient » (angl. *what you hear / see is what you get*).

Ces deux perspectives donnent lieu à deux types d'approches, appelées par ? approches « structurales » vs. « non-structurales ». Les approches structurales considèrent que le matériel manquant a une structure en syntaxe ; la reconstruction du matériel manquant se situe donc au niveau syntaxique. De leur côté, les approches non-structurales n'attribuent pas de structure au matériel manquant, la résolution de l'ellipse se situant uniquement en sémantique ou bien à l'interface syntaxe-sémantique. Une présentation schématique des deux approches est illustrée en (??).

### 1. Quelle syntaxe pour l'ellipse ? (résumé en anglais, cf. ?)

[Warning: Draw object ignored]

Qu'on se situe dans une approche structurale ou non-structurale, on admet généralement qu'il y a une reconstruction (en syntaxe ou en sémantique), et donc qu'il y a une ellipse (syntaxique ou sémantique). Cependant, je veux préciser qu'il y a une troisième possibilité d'analyse, qui essaie de réduire le phénomène de l'ellipse à des mécanismes syntaxiques requis (de manière indépendante) pour d'autres phénomènes linguistiques.<sup>100</sup> Un exemple bien connu est l'opération de mouvement, qui permettrait de dériver la structure syntaxique d'une construction elliptique comme le gapping, sans postuler qu'il y a ellipse (cf. Johnson (1996/2004, 2000, 2009), Zerner & ?, López & ?, ?). Ainsi, en (??), le verbe *drank* est extrait simultanément des deux conjoints (cf. angl. *Across-The-Board Movement*, abrégé *ATB-Movement*) et laisse deux traces  $t_i$  (voir plus de détails dans la section ?? du chapitre 4). La construction gapping est ainsi alignée sur les constructions dites à extraction, ne mettant en jeu aucune ellipse.<sup>101</sup>

### 1. [TP Randy<sub>j</sub> [T' drank<sub>i</sub> [<sub>VP</sub> t<sub>j</sub> t<sub>i</sub> scotch] and [<sub>VP</sub> Amy t<sub>i</sub> rum]]]. (?)

<sup>100</sup> Ce dernier type d'approches est appelé *syntax-first approach* par Schwabe & ?.

<sup>101</sup> Le mécanisme d'extraction a été repris aussi pour la mise en facteur à droite (abrégé RNR) et certains cas de réduction de conjoints (voir ?, ?, ?, ?, etc.). Dans ce type d'approche sans ellipse, le stripping est analysé comme un cas d'extraposition du syntagme nominal, ou encore l'ellipse comparative comme un cas de complémentation ordinaire.

Cependant, cette approche ne s'applique qu'aux constructions avec un antécédent linguistique, car pour pouvoir extraire l'antécédent, il faut qu'il soit présent. Pour toutes les occurrences elliptiques avec un antécédent non-linguistique (ou pragmatique), cette analyse ne fonctionne pas (p.ex. les fragments dans le dialogue). Comme la notion d'ellipse n'est pas pertinente pour ce type d'approches, j'ai voulu simplement signaler l'existence d'une telle analyse. Par la suite, je me concentre plutôt sur les deux approches mettant en jeu une ellipse syntaxique ou sémantique.

### **Approches structurales ou Ellipse syntaxique**

L'hypothèse majeure faite dans ce type d'approches est la suivante : le matériel manquant a une certaine structure syntaxique à un certain niveau de la représentation. Il est donc présent, mais pas prononcé (on a ainsi une correspondance inhabituelle entre la syntaxe et la phonologie). Par conséquent, on n'a pas besoin d'une règle d'interprétation spécifique ; l'interprétation est dérivée par les mêmes mécanismes agissant dans les contextes non-elliptiques.

On aligne ainsi les phrases elliptiques sur leurs contreparties non-elliptiques, en considérant que les deux ont la même structure et obéissent aux mêmes règles. Comme le matériel manquant est « non-prononcé », il n'y a pas de moyen direct qui prouve sa présence. Mais on peut détecter sa présence en syntaxe de manière indirecte, en vertu des effets de sa présence sur les éléments résiduels. Si l'on trouve des effets qui semblent être due au matériel manquant, alors cela est un argument pour supposer la présence du matériel manquant dans la structure syntaxique. Si, en revanche, les effets auxquels on s'attend n'apparaissent pas, alors on doit conclure que le matériel manquant n'est pas présent en syntaxe.

**0.3.3.4.3 Arguments pour la présence d'une structure** Les approches structurales sont ainsi basées sur ce qu'on appelle les « effets de connectivité » (angl. *connectivity effects*, cf. Merchant (2001, 2004) : la phrase elliptique présente des « connexions » grammaticales avec la forme de la phrase source), alors que les approches non-structurales sont fondées sur les effets de non-connectivité. Si les contraintes syntaxiques continuent à s'appliquer aux constructions elliptiques, cela serait un argument pour la résolution de l'ellipse au niveau syntaxique.

Je reprends par la suite certains des effets syntaxiques mentionnés par Merchant (2004, 2009), qui semblent suggérer la présence d'une structure ordinaire, mais non-prononcée, dans les constructions elliptiques.

(i) Un effet syntaxique observé est le marquage casuel des éléments résiduels dans les phrases elliptiques (Ross (1967, 1969), Merchant (2001, 2004)), qui montre que les assigneurs de cas sont syntaxiquement présents. Ainsi, dans l'exemple allemand repris de ? en (??), le mot *qu-* apparaissant dans la phrase elliptique avec sluicing reçoit exactement les mêmes marques casuelles que son corrélat dans la phrase source : le cas datif requis par le verbe *schmeicheln* 'flatter' en (??)a et respectivement le cas accusatif imposé par le verbe *loben* 'féliciter' en (??)b.

1. a Er will jemandem schmeicheln, aber sie wissen nicht { \*wer | \*wen | **wem** }.

il veut quelqu'un.DAT flatter, mais ils savent NEG {qui.NOM | ACC | DAT}

*Il veut flatter quelqu'un, mais ils ne savent pas qui*

- b Er will jemanden loben, aber sie wissen nicht { \*wer | **wen** | \*wem }.

il veut quelqu'un.ACC féliciter, mais ils savent NEG {qui.NOM | ACC | DAT}

*Il veut féliciter quelqu'un, mais ils ne savent pas qui*

(ii) On observe que les contraintes dites de localité (en particulier, les contraintes d'îles) régissent l'extraction des éléments se trouvant à l'intérieur du matériel manquant. Si ces contraintes sont syntaxiques (cf. ?, alors leur applicabilité dans le domaine de l'ellipse est un argument en faveur d'une représentation syntaxique non-prononcée. Je reprends en (??) deux exemples de ? illustrant l'îlot relatif : l'extraction d'un constituant en dehors d'une phrase relative est interdite avec l'ellipse du syntagme verbal (abrégé VPE) en (??)a ou encore le stripping en (??)b.

1. a \*Abby knows five people [who have **dogs**], but **cats**, she doesn't.

b \*They caught the man [who'd stolen **the car**] after searching for him, but not **the diamonds**.

De manière plus générale, dans ce type d'approches, le test de l'extraction est pris comme le diagnostic d'une structure syntaxique « riche », car si l'extraction est permise dans une construction elliptique, le site de l'ellipse doit contenir suffisamment de structure syntaxique pour qu'il y ait une place pour la « trace » du mouvement.

(iii) Merchant (2001, 2004, 2009) observe une corrélation typologique entre la possibilité d'avoir une préposition « orpheline » (angl. *preposition-stranding*) dans les contextes non-elliptiques avec extraction et aussi dans les contextes elliptiques (avec sluicing ou réponses courtes) d'une part, et

l'antéposition obligatoire du syntagme prépositionnel en entier (angl. *pied-piping*) dans les contextes non-elliptiques avec extraction et dans les contextes elliptiques (avec sluicing ou réponses courtes) d'autre part. Ainsi, dans l'exemple anglais repris de ? en (??), on observe qu'une langue comme l'anglais, qui permet une préposition orpheline dans un contexte non-elliptique avec extraction comme en (??)b, le permet aussi dans un contexte elliptique avec sluicing (??)a ou réponse courte (??)c. En revanche, une langue comme le roumain, qui n'accepte pas une préposition orpheline dans les contextes habituels d'extraction (??)b, mais qui exige l'antéposition du syntagme prépositionnel en entier (??)c, a le même comportement dans les contextes elliptiques avec sluicing (??)a ou réponses courtes (??)d. Par conséquent, on considère que cette contrainte syntaxique liée à la distribution de la préposition opère de manière uniforme dans les contextes elliptiques et non-elliptiques à travers les langues.

1. a Peter was talking with someone, but I don't know (**with**) **who(m)**.

b A : - **Who** was he talking **with** ?

c B : - (**With**) Mary.

1. a Ion vorbea cu cineva, dar nu știu **\*(cu) cine**.

Ion parlait avec quelqu'un, mais NEG sais avec qui

*Ion parlait avec quelqu'un, mais je ne sais pas avec qui*

b **\*Cine** vorbea Ion **cu** ?

qui parlait Ion avec

*Avec qui parlait Ion ?*

c A : - **Cu cine** vorbea Ion ?

*Avec qui parlait Ion ?*

d B : - **\*(Cu)** Maria.

*Avec Maria*

(iv) Une corrélation supplémentaire est observée entre la distribution de l'infinitif dans les contextes non-elliptiques avec clivage d'une part, et son comportement dans les réponses elliptiques d'autre part. Seuls les verbes infinitifs à contrôle peuvent être clivés et c'est le seul type d'infinitifs qui est compatible avec un emploi dans les réponses elliptiques, comme le montrent les exemples en (??) et (??) repris de ? : un infinitif à montée ne peut ni être clivé (??)a, ni apparaître dans une réponse courte (??)b, alors qu'un infinitif à contrôle peut apparaître dans les deux contextes (??)a-b.



1. a \*It's [to procrastinate] that people tend.

b A : - How do people tend to behave ?

B : - \*To procrastinate.

1. a It's [to get a job in Europe] that she really wants.

b A : - What does she really want ?

B : - To get a job in Europe.

Les effets de connectivité retenus ici montrent que le matériel manquant obéit dans beaucoup de cas aux mêmes contraintes syntaxiques que son antécédent et/ou que la séquence elliptique se comporte de la même façon qu'une séquence non-elliptique par rapport à certains mécanismes syntaxiques.

**0.3.3.4.4 Sous-types d'approches structurales** Comme illustré dans le schéma présenté plus haut en (??), les approches structurales se divisent en deux sous-types majeurs, en fonction du statut du matériel manquant non-prononcé : élément lexical ordinaire ou bien élément vide. Le premier type d'approches est identifié dans la littérature avec l'analyse par effacement phonologique (angl. *PF-deletion approach*), alors que le deuxième est considéré comme étant l'analyse en termes de proforme nulle (avec deux sous-types, que je listerai plus bas).

#### **Effacement phonologique**

Le premier type mentionné constitue la solution traditionnelle utilisée dans les grammaires génératives, cf. Ross (1967, 1969), ?, Hankamer & ?, ?, ?, ?, etc.

Une phrase elliptique a la même syntaxe que sa contrepartie complète. La différence apparaît uniquement au niveau de la forme phonologique (angl. *Phonological Form*, abrégé PF), où une partie de la structure est dépourvue de son contenu phonologique, en vertu de la présence d'un antécédent qui permet la reconstruction de ce contenu. Le matériel manquant correspond donc à un élément lexical, qui est ensuite « effacé sous identité » (angl. *deletion under identity*).<sup>102</sup>

<sup>102</sup> La description de ce type d'approches est présentée ici d'une manière simplifiée. En réalité, cette solution syntaxique de l'ellipse a plusieurs versions, que je résume en reprenant ?. La non-prononciation du matériel présent en syntaxe est due : (i) soit à une opération d'effacement (qui se produit (a) en syntaxe avant l'Epel – angl. *Spell-Out* –, ou bien (b) après l'Epel dans la dérivation vers PF), cf. p.ex. ?, (ii) soit à un réflexe phonologique d'un algorithme prosodique, cf. p.ex. ?.

La représentation d'une phrase avec sluicing dans une approche par effacement phonologique est donnée en (??) : l'élément résiduel correspondant au mot *qu- what* est extrait en périphérie gauche de la phrase (déplacé à l'extérieur du TP, cf. angl. *Tense Phrase*), laissant à sa place une trace  $t_I$ . Le TP est ensuite effacé sous identité avec l'antécédent *John can play* dans la phrase source. L'arbre simplifié correspondant à la phrase elliptique figure en (??). L'effacement phonologique est déclenché par un trait ellipse E, figurant sur la tête autorisant l'ellipse (p.ex. C pour l'ellipse de TP dans le sluicing, T pour VPE).

1. John can play something, but I don't know [<sub>CP</sub> what<sub>I</sub> [<sub>TP</sub> John can play  $t_I$ ]].
2. Arbre simplifié de la phrase elliptique en (??) C

[Warning: Image ignored]

### Proformes nulles

Le deuxième type d'approche structurale postule en syntaxe des éléments vides (ou proformes nulles), remplacés ou identifiés à un certain niveau de la représentation qui n'est pas pertinent pour la prononciation, p.ex. en forme logique (angl. *Logical Form*, abrégé LF) ou dans une composante sémantique/pragmatique.

L'élément manquant correspond donc en syntaxe à un élément vide. Certains travaux (?, ?, etc.) postulent un seul élément vide  $e$ , indépendamment de la taille du matériel manquant, comme en (??), alors que d'autres (?, ?, etc.) postulent une pléthore d'éléments vides, comme en (??).

1. John can play something, but I don't know [<sub>CP</sub> what [<sub>IP</sub>  $e$ ]].
2. John can play something, but I don't know [<sub>CP</sub> what<sub>4</sub> [<sub>IP</sub>  $e_1$   $e_2$   $e_3$   $t_4$ ]].

L'interprétation assignée à cet élément vide est fournie par un antécédent, mais de deux façons différentes : dans certains travaux (?, ?, ?, Zribi-?, ?, ?, ?, etc.)), l'interprétation est obtenue par des algorithmes non-syntaxiques, purement sémantiques, similaires à ceux utilisés pour l'interprétation des anaphores ordinaires, par exemple les pronoms ; dans d'autres travaux (Fiengo & ?, Chung *et al.* (1995), ?, Beavers & ?, ?, etc.), l'antécédent est copié dans le site de l'ellipse en forme logique (c.-à-d. au niveau LF), assurant à l'élément vide la bonne interprétation. Les deux

types de résolution de l'ellipse sont connus dans la littérature sous le nom d'« anaphore nulle » (angl. *Null Anaphora*) et respectivement « copie en forme logique » (angl. *LF-copy*).

L'argument majeur pour une approche en termes de proforme nulle vient des ressemblances qu'on observe entre le site de l'ellipse et le comportement des pronoms, ce qui laisse penser que la relation qui s'établit entre le matériel manquant et son antécédent est une relation anaphorique. Je liste par la suite quatre ressemblances observées entre certaines constructions elliptiques (ici, VPE) et les pronoms.

(i) Comme les pronoms, le matériel manquant peut avoir un antécédent éparpillé (angl. *split antecedents*), cf. les exemples en (??) repris de ? : en (??)a, le pronom *they* a un antécédent composé de deux syntagmes nominaux (*Brian* et respectivement *Jill*) se trouvant à des niveaux syntaxiques différents ; de même, dans l'exemple (??)b avec VPE, l'antécédent du matériel manquant correspond aux deux séquences soulignées (*walk and ... chew gum*).

1. a *Brian<sub>i</sub> told Jill<sub>j</sub> that they<sub>i+j</sub> could go away together.*

b *I can walk and I can chew gum. Gerry can too, but not at the same time.*

(ii) Comme les proformes déictiques, le matériel manquant peut parfois avoir un antécédent non-linguistique (ou pragmatique), cf. les exemples (??) :

1. a [*On receiving a present* :] *You shouldn't have.*

b [*At a door* :] *May I ?*

(iii) Comme les pronoms, certains types d'ellipse peuvent avoir un emploi cataphorique s'ils apparaissent sous enchâssement. Le matériel manquant peut ainsi précéder son antécédent, à condition qu'il s'agisse d'une phrase elliptique enchâssée (angl. *Backwards Anaphora Constraint*), ce qui explique les différences dans les jugements d'acceptabilité pour les exemples en (??) et (??) repris de ?.

1. a **If** *Hillary will, Bill will make a statement blasting the press.*

b **If** *he<sub>i</sub> makes a statement blasting the press, Bill<sub>i</sub> will make a fool of himself.*

1. a *\*Bill will, if Hillary will make a statement blasting the press.*

b \*He<sub>i</sub> will make a fool of himself, if Bill<sub>i</sub> makes a statement blasting the press.

(iv) La phrase source contenant l'antécédent d'un pronom ou d'une ellipse de type VPE peut être assez éloignée de la phrase contenant le pronom ou le site de l'ellipse, cf. ?. Cela est illustré dans l'exemple (??) repris de ? : l'antécédent (*stifle it*) de l'ellipse verbale (*he couldn't*) ne se trouve pas dans la phrase précédant immédiatement la phrase elliptique ; de même, pour l'antécédent de la dernière proforme *he*.

1. The thought came back, the one nagging at him these past four days.  
He tried to *stifle it*. But the words were forming. He knew he *couldn't*.

Dans une approche en termes de proforme nulle, les pronoms, et les anaphores de manière plus générale, sont réécrits en forme logique comme des variables (en utilisant les lambda-calculs), cf. ?. Cela permet de dériver directement l'interprétation relâchée (angl. *sloppy reading*) des pronoms se trouvant dans la phrase source, comme c'est le cas des exemples (??) et (??) repris de ?. Une approche par effacement doit postuler des mécanismes supplémentaires pour dériver l'interprétation relâchée. D'ailleurs, la possibilité d'une telle interprétation est problématique pour les approches postulant une identité syntaxique stricte entre l'antécédent et le matériel manquant.

1. a A : - Do you think they will like **me** ?

b B : - Yes, I'm sure they will. (like **you**)

1. John<sub>i</sub> visits his<sub>i</sub> children on Sunday and Bill does too.

a Bill<sub>k</sub> visits his<sub>i</sub> children on Sunday (interprétation stricte)

b Bill<sub>k</sub> visits his<sub>k</sub> children on Sunday (interprétation relâchée)

Cette analyse offre ainsi une solution simple au puzzle de l'ellipse avec une interprétation relâchée (angl. *sloppy ellipsis puzzle*, cf. ?, ?). L'exemple (??) peut avoir deux interprétations : (i) une interprétation stricte, si le syntagme verbal elliptique reçoit la même interprétation que le syntagme verbal le plus enchâssé dans son antécédent, (ii) une interprétation relâchée, si l'interprétation du syntagme verbal elliptique vient en partie d'un antécédent dans la première phrase (*want me to*) et en partie d'un antécédent dans la deuxième phrase (*kiss you*). L'interprétation relâchée est obtenue uniquement s'il y a ellipse dans la première phrase (comparer (??) et (??)). Cela montre, selon les deux auteurs, que le syntagme verbal le plus enchâssé se comporte comme une variable en sémantique.

1. I'll help you if you want me to. I'll kiss you even if you don't < >.

a < > = < want me to **help** you > (interprétation stricte)

b < > = < want me to **kiss** you > (interprétation relâchée)

1. I'll help you if you want me to help you. I'll kiss you even if you don't  
< >.

a < > = < want me to **help** you > (interprétation stricte)

b < > ≠ < want me to **kiss** you > (pas d'interprétation relâchée)

### Approches non-structurales ou Ellipse sémantique

Contrairement aux approches structurales faisant appel au mécanisme de reconstruction syntaxique, les approches non-structurales envisagent plutôt une reconstruction sémantique, en enrichissant la théorie des interprétations et en exploitant les moyens qui permettent de générer une interprétation en l'absence d'une structure syntaxique (ce qui justifie le terme d'« interprétation directe », attribué par ? à ce type d'approches). L'ellipse est ainsi expliquée dans une théorie plus générale de la récupération d'information.

Dans ce type d'approches, la structure syntaxique correspond à ce qui est donné par la phonologie, c.-à-d. ce qu'on entend / voit, c'est ce qu'on obtient (angl. *what you hear / see is what you get*) ; par conséquent, il n'y a pas de matériel « manquant » en syntaxe, qui soit présent sous la forme d'un élément effacé ou encore sous la forme d'un élément vide. Par exemple en (??), le syntagme interrogatif *what* reçoit une structure syntaxique fragmentaire associée à une règle d'interprétation et à des contraintes de parallélisme.

1. John can play something, but I don't know [s what].

La perspective syntaxique envisagée par ce type d'approches est celle résumée par Culicover & ? en (??) :

1. *Simpler Syntax Hypothesis* (cf. Culicover & ? : 5)

The most explanatory syntactic theory is one that imputes the minimum syntactic structure necessary to mediate between phonology and meaning.

Parmi les travaux qui s'inscrivent dans cette perspective, je cite Sag *et al.* (1985), ?, Dalrymple *et al.* (1991), Ginzburg & ?, ?, Culicover & ?, ?.

### 0.3.3.4.5 Arguments pour l'absence d'une structure syntaxique

Pour argumenter leur position, les approches non-structurales font appel aux effets de non-connectivité : les effets syntaxiques auxquels on s'attend n'apparaissent pas dans certaines constructions elliptiques, ce qui montre que le matériel « manquant » dans ces constructions elliptiques n'a pas de structure syntaxique (ou au moins pas de structure avec les mêmes propriétés que la contrepartie non-elliptique).

(i) Un premier argument pour une telle approche vient de l'absence des effets de localité, cf. Culicover & ?, ?. Dans certains contextes elliptiques (sluicing, certaines réponses courtes, certains cas de gapping, certains cas d'ellipse dans les comparatives), on observe des violations des contraintes d'îles. Ainsi, dans les exemples (??) repris de Culicover & ?, l'extraction hors d'une subordonnée relative est possible.<sup>103</sup>

1. a Bob found a plumber [who fixed the sink], but I'm not sure **with what**.

b A : - John met a woman [who speaks French]. B : - **And Bengali ?**

c Robin knows a lot reasons [why dogs are good pets], **and Leslie, cats**.

(ii) Bien que la généralisation sur les prépositions orphelines, telle qu'illustrée plus haut en (??) et (??), s'applique à une variété de langues, on note des exceptions. Ainsi, en italien (cf. ?), certains contextes elliptiques sont compatibles avec une préposition orpheline, alors que cela est impossible dans les contextes non-elliptiques. Ainsi, on peut avoir un syntagme *qu-* sans préposition à la place d'un syntagme prépositionnel dans les ellipses de type sluicing, comme en (??)a, alors que l'antéposition du syntagme interrogatif sans préposition est impossible dans les contextes non-elliptiques à extraction, cf. (??)b. Le même comportement est observé en français, cf. (??).

1. a Pietro ha parlato con qualcuno, ma non so **?(con) chi**.

Pietro a parlé avec quelqu'un, mais NEG sais avec qui

*Pietro a parlé avec quelqu'un, mais je ne sais pas avec qui*

b \***Chi** ha parlato Pietro **con ?**

qui a parlé Pietro avec

*Avec qui a parlé Pietro ?*

<sup>103</sup> D'ailleurs, la nature syntaxique des contraintes de localité a été récemment contestée. Voir ?, Fanselow & ?, Ambridge & ?, Hofmeister & ?, etc.

1. a Pierre a parlé avec quelqu'un, mais je ne sais pas (**avec**) **qui**.

b \***Qui** Paul a-t-il parlé **avec** ?

(iii) Parfois, le matériel nécessaire pour la reconstruction syntaxique n'est pas disponible dans la phrase source ; l'antécédent ne peut pas fournir le matériel syntaxique approprié pour la reconstruction. Les deux exemples discutés dans la littérature concernent les asymétries de voix et les asymétries de catégorie syntaxique qu'on peut observer entre le matériel qu'on doit reconstruire dans la phrase elliptique et l'antécédent dans la phrase source.

Ainsi, on note des exemples dans lesquels le matériel à reconstruire doit contenir un verbe à la voix active, alors que son antécédent est un verbe à la voix passive, comme illustré par (??)a repris de ?. L'exemple (??)b, repris de ?, illustre la situation inverse : le matériel reconstruit doit contenir une forme passive, alors que son antécédent est un verbe à la voix active.

1. a In March, four fireworks manufacturers asked that the decision **be reversed**, and on Monday the ICC did. (**reverse** the decision)

b The janitor must **remove** the trash whenever it is apparent that it should be. (**removed**)

En ce qui concerne les discordances de catégorie syntaxique, on observe que parfois un nominal fonctionne comme antécédent pour un verbe, comme dans les exemples (??)a et (??)b, repris de ? et respectivement ?. L'approche non-structurale ne rencontre pas de problèmes si elle postule que la nominalisation évoque une représentation événementielle.

1. a This letter deserves **a response**, but before you do ... (**respond**).

b In yesterday's elections, only 43 percent of registered **voters** did. (**vote**)

(iv) Parfois la reconstruction syntaxique rend les phrases agrammaticales, car elle donne lieu à des violations de contraintes syntaxiques, p.ex. les principes du liage<sup>104</sup>.

Dans certains contextes (avec des relations discursives de type cause-effet, cf. ?), l'interprétation stricte est disponible même avec des réfléchis,

<sup>104</sup> Les trois principes du liage, connus comme principes A, B et C, sont (cf. ?) : (i) Principe A : Les anaphores doivent être liées dans leur catégorie gouvernante. (ii) Principe B : Les pronoms doivent être libres dans leur catégorie gouvernante. (iii) Principe C : Les expressions nominales référentielles doivent être libres.

cf.  $\text{?}$ , ce qui représente une violation du Principe A. La reconstruction syntaxique de l'antécédent en  $(\text{??})^{105}$  rend la phrase agrammaticale, car le réfléchi présent sur le site de l'ellipse n'est pas lié dans son domaine.

1. a  $\text{Bill}_i$  defended **himself<sub>i</sub>** against the accusations because  $[\text{his lawyer}]_k$  couldn't. (\*defend **himself<sub>i</sub>**)

b  $\text{John}_i$  voted for **himself<sub>i</sub>** even though  $[\text{no one else}]_k$  did. (\*vote for **himself<sub>i</sub>**)

De même, le principe B semble ne pas s'appliquer dans certaines constructions elliptiques si la relation discursive qui s'établit entre la phrase source et la phrase elliptique est de type cause-effet, cf. Kehler (1994, 2000). Dans les exemples  $(\text{??})$  repris de  $\text{?}$ , la reconstruction syntaxique de l'antécédent a comme effet la coréférence entre des arguments pronominaux dans la phrase elliptique, coréférence qui d'ailleurs est interdite dans les phrases ordinaires.

1. a  $\text{John's}_i$  mother introduced **him<sub>i</sub>** to everyone because  $\text{he}_i$  wouldn't. (\*introduce **him<sub>i</sub>**)

b  $\text{John's}_i$  lawyer defended **him<sub>i</sub>** because  $\text{he}_i$  couldn't. (\*defend **him<sub>i</sub>**)

Enfin, dans d'autres contextes, la reconstruction syntaxique de l'antécédent implique la présence d'une expression référentielle dans le site de l'ellipse et d'un élément coréférent qui la c-commande, ce qui rendrait la phrase agrammaticale, car il y a violation du principe C (un pronominal ne peut pas c-commander une expression coréférentielle). Fiengo &  $\text{?}$  ont proposé, comme solution à ce problème, un mécanisme de 'vehicle change' (c.-à-d. une expression référentielle peut avoir le comportement syntaxique d'un pronom dans la phrase elliptique reconstruite), mais cette solution rencontre des difficultés (cf.  $\text{?}$ ).

1. a I shaved **Bill<sub>i</sub>** because **he<sub>i</sub>** wouldn't (\*shave **Bill<sub>i</sub>**).

b Someone likes **Janet<sub>i</sub>**, but only **she<sub>i</sub>** knows who (\*likes **Janet<sub>i</sub>**).

(v) Parmi les effets de connectivité, j'ai mentionné le marquage casuel (voir les exemples en  $(\text{??})$ ). Cependant,  $\text{?}$  note le fait qu'en allemand, dans certains contextes (en particulier, les réponses elliptiques dans le dialogue), l'élément résiduel peut recevoir la marque du nominatif (le cas par défaut)

---

<sup>105</sup> Les exemples sont repris de  $\text{?}$  et  $\text{?}$ .



à la place de l'accusatif, comme c'est le cas de la réponse courte en (??)b, dont l'interprétation est (??)c.<sup>106</sup>

1. a Die Lampe erinnert mich an meinen Onkel Wolfram.

la lampe rappelle moi à mon.ACC oncle Wolfram

*La lampe me rappelle mon oncle Wolfram*

b {Mein | #Meinen} Vater !

{mon.NOM | mon.ACC} père

*Mon père !*

c Das erinnert mich an meinen Vater.

cela rappelle moi à mon.ACC père

*Cela me rappelle mon père*

(vi) Un autre problème des approches structurales concerne la non-détermination des ellipses qui tirent leur antécédent directement de la situation en cours ou de la connaissance du monde, sans avoir d'antécédent proprement linguistique. Il s'agit des ellipses avec un antécédent pragmatique (angl. *situation-based ellipsis*, cf. Reich à paraître), illustrées dans les exemples (??) et (??) repris de Reich à paraître. Pour un fragment comme en (??), une approche structurale (en termes d'effacement, par exemple) doit supposer plusieurs possibilités de reconstruction (voir (??)a et (??)b). En (??), l'interprétation du participe *decaf* doit être enrichie avec de l'information pertinente qui est implicite dans le contexte non-linguistique, afin d'obtenir le type sémantique (proposition, question, visée) et/ou l'acte illocutoire (assertion, interrogation, injonction).

1. Tall decaf cappucino.

a *I'd like to have a tall decaf cappucino.*

b *Give me a tall decaf cappucino, please.*

1. a *Customer* : - Decaf !

b *Barista* : - Decaf ?

c *Customer* : - Yes, decaf.

(vii) L'ellipse syntaxique, dans ses versions récentes, implique de manière générale le déplacement/l'extraction des éléments résiduels en périphérie

<sup>106</sup> Consulter ? pour avoir les détails des contextes dans lesquels ont lieu les interventions figurant en (??)a et (??)b.

gauche de la phrase, afin de pouvoir élider un constituant syntagmatique. Cependant, les éléments résiduels peuvent correspondre à des constituants non-extractibles, comme c'est le cas de l'adjectif *expensive* en (??)b ou encore le nom propre *Kim* en (??)b, exemples repris de Culicover & ?.

1. a A : - What kind of scotch does Harriet drink ? B : - **Expensive**.

b \*It is **expensive** that Harriet drinks scotch.

1. a A : - Did Susan say that she saw PAT Smith ? B : - No, **Kim**.

b \***Kim**, Susan said that she saw \_\_ Smith.

(viii) Je finis la liste en mentionnant un problème que rencontre l'approche structurale en termes de proforme nulle : le matériel manquant ne se comporte pas exactement de la même façon qu'un pronom. Ainsi, le matériel manquant peut être contenu dans l'antécédent (angl. *antecedent-contained deletion*, cf. ?), ce qui n'est pas le cas d'un pronom ordinaire, comme illustré dans les exemples en (??) repris d'?

1. a Christina [read every book Hilary did *pro*<sub>i</sub>]<sub>i</sub>.

b \*Waldo saw [a picture of it<sub>i</sub>]<sub>i</sub>.

Les effets de non-connectivité retenus ici montrent que dans beaucoup de cas la séquence elliptique n'a pas le même comportement syntaxique que sa contrepartie non-elliptique, ce qui justifie le besoin d'une approche non-structurale qui gère ces effets de non-connectivité. De plus, ce type d'approches semble mieux gérer les interactions de portée dans les contextes elliptiques, ainsi que les interprétations stricte et relâchée des pronoms (voir Dalrymple *et al.* (1991)).

Les conclusions de Culicover & ? :

- par rapport à la reconstruction syntaxique de manière générale : « A syntactic account needs, in addition to its syntactic machinery, all the machinery of the semantic account. »

- par rapport à l'approche en termes de catégories vides : « The real work is done by the interface to semantics, which has to provide interpretations for all the empty nodes by looking at the previous sentence. But notice : the interface could do the same thing without the empty syntactic structure, since all the semantic content assigned to this structure comes from the preceding clause. Why bother assigning it to specific nodes in an empty syntactic structure, especially when these nodes don't always correspond exactly to those in the antecedent ? »

**0.3.3.4.6 Sous-types d’approches non-structurales** Les approches non-structurales se divisent en deux sous-types majeurs : (i) reconstruction purement sémantique (p.ex. Dalrymple *et al.* (1991), ?), et (ii) reconstruction sémantique avec contraintes de parallélisme (p.ex. Ginzburg & ?, Culicover & ?).

#### Reconstruction purement sémantique

La syntaxe légitime telles quelles toutes les séquences « elliptiques » et une règle d’interprétation filtre parmi ces séquences celles qui donnent lieu à une phrase interprétable. Chez Dalrymple *et al.* (1991) et ?, cette règle d’interprétation consiste en une unification sur des lambda-termes d’ordre supérieur (angl. *higher-order unification*). L’interprétation du matériel « manquant » est fournie en résolvant une égalité sémantique entre la phrase source et la phrase elliptique : une certaine relation  $P$  (pour propriété) peut être obtenue à partir de l’interprétation de la phrase source et ensuite utilisée pour obtenir l’interprétation de la phrase elliptique.

J’illustre ce mécanisme d’unification en (??) sur un exemple de VPE, repris de ?. Il y a essentiellement trois étapes. D’abord, on identifie les éléments sémantiques parallèles dans la phrase source et dans la phrase elliptique (en l’occurrence, le syntagme nominal *Lou* et son corrélat *Sterling*) ; une propriété  $P$  est appliquée aux éléments résiduels en question (p.ex.  $P(Lou)$  en (??)a). Ensuite, une relation  $P$  est dérivée par l’abstraction opérée sur le contenu propositionnel de la phrase source, comme en (??)b. Enfin, cette relation  $P$ , extraite de la représentation sémantique de la phrase source, est appliquée aux éléments résiduels dans la phrase elliptique, comme en (??)c.

1. Sterling quit the band because Lou did.

a *quit(Sterling, the band)* BECAUSE  $P(Lou)$

b  $P = \lambda x. quit(x, the\ band)$

c *quit(Sterling, the band)* BECAUSE  $\lambda x. quit(x, the\ band)(Lou)$

#### Reconstruction à l’interface syntaxe-sémantique

La reconstruction purement sémantique, telle que présentée ci-dessus, permet l’ellipse sans nécessairement avoir un antécédent syntaxiquement approprié et ne rend pas compte du fait que les éléments résiduels doivent généralement respecter les contraintes morpho-syntaxiques qu’ils observeraient si l’on avait une phrase complète.

Pour pallier ce problème de sur-génération, on se donne en syntaxe la

notion de *fragment* (d'où le terme *phrase fragmentaire*<sup>107</sup> dans la section ??), conçu comme une construction à laquelle sont associées des conditions de bonne formation syntaxiques et interprétatives (cf. Ginzburg & ?, Culicover & ?). La reconstruction sémantique est donc accompagnée par des contraintes de parallélisme qui s'établissent entre la phrase fragmentaire et la phrase source.

Par exemple, dans le cas des phrases elliptiques sans tête verbale (p.ex. le stripping, le gapping, etc.), la contrainte de parallélisme est la suivante : Les éléments résiduels d'une phrase fragmentaire doivent être interprétés comme argument ou comme ajout du prédicat antécédent et ils doivent avoir un correspondant (c.-à-d. un corrélat) – implicite ou explicite – dans le contexte. La forme de ce correspondant peut déterminer leur propre forme. Dans les exemples en (??) repris d'Abeillé *en prép.*, on observe que les deux premiers exemples sont agrammaticaux, car les éléments résiduels en question ne sont pas des valents appropriés pour le prédicat antécédent et on n'arrive pas à avoir les éléments parallèles requis par la contrainte de parallélisme : en (??)a, l'élément résiduel *Marie* a comme corrélat un sujet impersonnel et il ne peut pas être l'argument du verbe *pleuvoir* ; en (??)b, pour qu'il soit un argument approprié du prédicat antécédent, l'élément résiduel doit recevoir le marquage prépositionnel, ce qui n'est pas le cas (comparer, dans ce sens, (??)b et (??)c).

1. a \*Il pleut et Marie aussi.

b \*Le rouge va à Jean, et je crois que Marie aussi.

c Le rouge va **à Jean** et je crois qu'**à Marie** aussi.

La phrase fragmentaire dépend ainsi syntaxiquement et sémantiquement de la phrase source. Pour l'interprétation de la phrase fragmentaire, Culicover & Jackendoff font appel à un mécanisme de « légitimation indirecte » (angl. *indirect licensing*, abrégé IL) d'un ou plusieurs éléments résiduels (appelés « orphelins »). Ce mécanisme implique deux étapes essentielles : (i) la reconstruction sémantique, qui consiste dans l'intégration sémantique des constituants orphelins dans une structure propositionnelle, et (ii) l'intégration syntaxique, qui consiste dans une substitution syntaxique en parallèle (c.-à-d. chaque élément résiduel doit avoir un correspondant réalisé ou potentiel dans la phrase source).

<sup>107</sup> Cf. Abeillé *en prép.*, tous les fragments ne sont pas des phrases. Il faut que leur interprétation soit univoque (c.-à-d. un contenu bien déterminé) dans le contexte et soit de type phrastique (proposition, question, visée).

J'illustre le fonctionnement du mécanisme proposé par Culicover & ? sur un de leurs exemples dans le dialogue (??). La représentation syntaxique et sémantique (dans leus terms « structure conceptuelle », abrégée CS en anglais) du fragment figure en (??) et celle de la phrase source en (??). Ayant les deux représentations, on peut maintenant passer à une procédure de substitution : (i) *scotch* a comme corrélat l'objet direct *something* dans la phrase source ; (ii) *something* a dans sa structure conceptuelle THEME : [BEVERAGE] ; (iii) de son côté, *scotch* est un [BEVERAGE], donc les deux correspondent sémantiquement ; (iv) par conséquent, on substitue la structure conceptuelle du fragment à la place de l'objet direct dans la phrase source et on obtient : *scotch*[BEVERAGE]  $\equiv$  THEME : [BEVERAGE] ; (v) enfin, on obtient le résultat attendu : **drink**(AGENT : Harriet, THEME : *scotch*[BEVERAGE]).

1. a A : - Harriet was drinking something.

b B : - Yeah, [**scotch**].

1. Le fragment

Syntax : [NP *scotch*]

CS : *scotch*[BEVERAGE]

1. La phrase source

Syntax : [S Harriet [VP drink [NP something]

CS : **drink**(AGENT : Harriet, THEME : [BEVERAGE])

Une proposition similaire apparaît dans Ginzburg & ? dans le cadre d'une grammaire HPSG, pour les questions courtes et les réponses courtes en anglais. Une représentation simplifiée de l'élément résiduel *scotch* est donnée en (??).<sup>108</sup> Il s'agit d'un syntagme fragmentaire de type déclaratif (angl. *declarative-fragment-phrase*) qui obéit à une contrainte d'« uniformité » : il doit dominer un syntagme dont les valeurs CATEGORY et CONTENT sont les mêmes que les valeurs CATEGORY et CONTENT d'un syntagme corrélat dans la phrase source. L'information grammaticale liée à ce corrélat est rendue accessible par un trait contextuel appelé SAL-UTT.

<sup>108</sup> Le fragment, dans l'analyse de Ginzburg & ?, a le comportement d'une phrase finie (cf. *verbal* et VFORM *finite* dans l'arbre simplifié) et ne peut pas être enchâssé (ce qui explique la valeur positive du trait IC, angl. *Independent Clause*).

1. Arbre simplifié de la phrase elliptique en (??)b

[Warning: Image ignored]

Je reprends ici l'explication fournie par Ginzburg & ? : 301 par rapport au trait contextuel SAL-UTT : « In information-structure terms, SAL-UTT can be thought of as means of underspecifying the subsequent focal (sub)utterance or as a potential parallel element in the sense of Dalrymple *et al.* (1991) and Shieber *et al.* (1996). [...] Which constituent of a given utterance will be the SAL-UTT need not be viewed as determined prior to that utterance's taking place. Typically, the determination of SAL-UTT is a consequence of how conversationalist decides to structure her context, depending on which question she decides to make maximal in QUD<sup>109</sup> at a given point. »

L'identification de l'élément résiduel avec un corrélat approprié dans la phrase source, grâce au trait SAL-UTT, permet ainsi la reconstruction sémantique du matériel manquant. Pour des détails supplémentaires, voir chapitre 4, section ??.

### 0.3.3.5 Quel type d'identité ?

Dans la section ??, on a rapproché le phénomène de l'ellipse des relations anaphoriques, car de manière générale le matériel manquant doit être récupéré dans le contexte, à partir d'un antécédent dans le discours, comme c'est le cas des anaphores ordinaires.

La question qui se pose maintenant est quel type de relation s'établit entre le matériel manquant et son antécédent ? Bien que la réponse soit évidente après avoir énuméré les effets de connectivité et surtout les effets de non-connectivité, je synthétise la discussion portée à ce sujet dans la littérature sur l'ellipse.

Qu'on se situe dans une approche en termes de reconstruction syntaxique ou bien dans une approche par reconstruction sémantique, il semble que l'identité qui s'établit entre le matériel manquant et son antécédent est plutôt de nature sémantique.

**0.3.3.5.1 Identité sémantique** Crucialement, le matériel manquant doit avoir la même interprétation que son antécédent (Dalrymple *et al.* (1991), ?, Ginzburg & ?, ?, Culicover & ?, etc.).

---

<sup>109</sup> QUD = *Question Under Discussion*

L'argument majeur pour postuler une identité sémantique regroupe tous les faits empiriques montrant des discordances entre la structure syntaxique de l'antécédent et celle du matériel manquant. La plupart d'entre eux ont été déjà discutés précédemment : les discordances de voix (cf. exemples (??)), les violations des principes du liage (cf. exemples (??)-(??)-(??) ci-dessus), l'interprétation relâchée des pronoms (??), et on peut ajouter à cette liste le comportement des expressions de polarité, cf. ?. En (??), on observe que l'indéfini se comporte comme un item de polarité dans la phrase source, mais pas dans la phrase reconstruite.

1. John didn't see **anyone**, but Mary did.

a ... but Mary did see **someone**.

b ... \*but Mary did see **anyone**.

Un autre argument majeur en faveur de l'identité sémantique regroupe des faits liés à l'absence d'ambiguïté dans les contextes avec ellipse, alors que les mêmes structures sont par ailleurs ambiguës. Le premier type de contextes est représenté par les exemples en (??). La séquence *X is ready to eat* est a priori ambiguë entre une interprétation active (p.ex. *X eats*) ou bien passive (p.ex. *X is being eaten*). Pourtant, si cette séquence est suivie par une phrase elliptique, on observe que la phrase source et la phrase elliptique doivent avoir le même type d'interprétation (on obtient ainsi une interprétation parallèle dans les deux conjoints). La généralisation qui découle de ces exemples est la suivante : si plusieurs interprétations existent, la phrase elliptique doit recevoir la même interprétation que la phrase source.

1. The chickens are ready to eat and the children are, too.

= a The chickens eat and the children eat.

= b The chickens are being eaten and the children are being eaten.

≠ c The chickens eat and the children are being eaten.

≠ d The chickens are being eaten and the children eat.

Le deuxième type d'exemples concerne la portée des quantificateurs. Dans la séquence *Someone hit everyone* que représente la phrase source en (??), le quantifieur *someone* peut avoir une portée large (c.-à-d. quelqu'un a la propriété d'avoir frappé tout le monde) ou bien une portée étroite (c.-à-d. tout le monde a été frappé par quelqu'un). Cependant, on observe que, bien que la phrase source permette les deux portées, la présence de

la phrase elliptique enlève l’ambiguïté, le quantifieur *someone* ne pouvant recevoir qu’une portée large, car son corrélat dans la phrase elliptique (en l’occurrence, l’expression référentielle *Bill*) n’a qu’une portée large.

1. Someone hit everyone, and then Bill did.

Tous les faits mentionnés précédemment suggèrent que l’identité qui s’établit entre le matériel manquant et l’antécédent est essentiellement de nature sémantique. Dans la littérature, cette identité sémantique a été formalisée de différentes manières : (i) identité en forme logique, modulo le lambda-calcul (p.ex. ?, ?)<sup>110</sup>, ou (ii) identité de sens, modulo les éléments focalisés (p.ex. Merchant (2001, 2004))<sup>111</sup>.

**0.3.3.5.2 Identité syntaxique** Certains travaux issus des approches structurales (?, ?, Fiengo & ?, Chung *et al.* (1995), etc.) postulent qu’entre le matériel manquant et l’antécédent on doit avoir une identité de structure syntaxique.

Dans ces approches, l’identité syntaxique n’implique pas une identité « superficielle » (morpho-phonologique). Ainsi, dans les exemples en (??) repris de ?, on observe que les traits flexionnels ne sont pas pertinents : le matériel manquant peut correspondre à une forme verbale infinitive, alors que son antécédent est une forme fléchie au passé.

1. a Jake **ate** the sandwich even though his friend told him not **to** <eat the sandwich>.

b Emily **played** beautifully at the recital and her sister **will** too <play beautifully at the recital>.

Parmi les arguments invoqués pour l’identité syntaxique avec l’ellipse figure le comportement spécial de l’auxiliaire *be* en anglais (cf. ?). Contrairement aux autres verbes de l’anglais, l’auxiliaire *be* exige une identité morphologique dans les constructions elliptiques : un exemple avec *be* en (??), bien que construit de la même façon que (??), est agrammatical ; le matériel manquant comportant cet auxiliaire doit avoir la même forme morphologique que son antécédent.

---

<sup>110</sup> Voir *alphabetic variance* de ?.

<sup>111</sup> Voir la condition de *e-givenness* de Merchant (2001, 2006) et l’implication mutuelle  $XP_A \sim XP_E$ .



1. \*Emily **was** beautiful at the recital and her sister **will** too <**be** beautiful at the recital>.

Merchant (2008, 2009) ajoute, comme possible argument, la distribution asymétrique des discordances de voix dans les ellipses « hautes » par rapport aux ellipses « basses » (angl. *high vs. low ellipsis*). Il observe que dans les ellipses qu'il appelle « hautes » (p.ex. sluicing, gapping, stripping, réponses courtes), l'antécédent et le matériel manquant doivent partager la même voix, ce qui explique l'agrammaticalité des exemples (??)a et (??)a. En revanche, dans les ellipses « basses » (p.ex. VPE ou pseudogapping), on peut avoir des discordances de voix entre le matériel manquant et son antécédent : le matériel manquant peut avoir une forme active et son antécédent une forme passive (??)b, et vice-versa (??)a. Merchant explique cette distribution irrégulière en termes d'identité syntaxique : les ellipses « hautes », élidant plus que le simple syntagme verbal (angl. VP), sont sensibles à la présence du nœud Voix (angl. *Voice*) qu'elles incluent et exigent donc des traits de Voix identiques, alors que dans le cas des ellipses « basses », le nœud Voix se trouve à l'extérieur du matériel effacé (car l'ellipse du syntagme verbal ne l'inclut pas), donc la Voix n'a aucune incidence sur les conditions d'identité.<sup>112</sup> La conclusion de Merchant est la suivante : A chaque fois qu'il y a une discordance apparente, le déclencheur de l'ellipse se situe en dehors du site de l'ellipse, alors que la cible se trouve à l'intérieur.

1. a \*Joe **was murdered**, but we don't know who. (<**murdered** Joe>)

b This problem **was to have been looked** into, but obviously nobody **did**. (<**look** into this problem>)

1. a \*Someone **murdered** Joe, but we don't know who by. (<Joe **was murdered**>)

b The janitor should **remove** the trash whenever it is apparent that it needs to **be**. (<**removed**>)

Un autre fait soutenant (au moins dans certains contextes) une identité syntaxique est lié au comportement des éléments résiduels qui peuvent être

<sup>112</sup> Il faut noter cependant que ces asymétries de voix ont reçu aussi d'autres explications. Voir l'explication en termes de processing, donnée par Frazier & Clifton (2005, 2006), ou encore l'explication en termes de relations de cohérence discursive, donnée par Kehler (2000, 2002).

marqués par une préposition dans les constructions avec sluicing. ? observe qu'un argument marqué habituellement par une préposition (comme c'est le cas du syntagme prépositionnel *about what* en (??)) peut apparaître sans préposition uniquement s'il a un corrélat explicite dans la phrase source (??)c ; si son corrélat est implicite, l'élément résiduel doit comporter la préposition (comparer (??)a et (??)b). ? ajoute donc pour le sluicing une contrainte lexico-syntaxique concernant l'identité qui doit s'établir entre le matériel manquant et son antécédent : chaque élément appartenant au matériel manquant doit avoir un corrélat lexical dans l'antécédent de la phrase source (résumée en anglais comme : *no new words*).

1. a Bill is upset. Guess about what <he's upset>.

b Bill is upset. \*Guess what <he's upset about>.

c Bill is upset about something. Guess what <he's upset about>.

Toujours dans les constructions avec sluicing, on note l'absence des alternances de structure argumentale (??)c-d, bien que l'alternance de position des objets soit possible en dehors de l'ellipse (??)a-b.

1. a They embroidered [something] [**with** peace signs].

b They embroidered [peace signs] [**on** something].

c \*They embroidered [something] [**with** peace signs], but I don't know what **on**.

d \*They embroidered [something] [**on** their jackets], but I don't know **with** what.

Je précise qu'il y a des approches qui postulent une identité hybride (p.ex. ?) : le matériel manquant et l'antécédent sont identiques tant au niveau sémantique, que syntaxique.

### 0.3.4 Conclusion

Dans ce chapitre, j'ai donné un aperçu de la problématique de l'ellipse, phénomène qui sera étudié dans les chapitres suivants à travers deux constructions : (i) le gapping dans la coordination, et (ii) les relatives partitives sans verbe.

Pour parler d'ellipse dans une structure, il faut (i) qu'une partie du matériel nécessaire à l'interprétation manque dans la structure syntaxique, et (ii) que le matériel manquant soit récupérable à partir d'un antécédent

dans le contexte (linguistique ou extra-linguistique). Contrairement à ce que l'on peut croire, l'ellipse n'est pas toujours facultative ; par conséquent, on ne peut pas réduire tous les emplois de l'ellipse au principe du moindre effort.

Traditionnellement, la phrase « complète » est considérée comme étant la phrase qui contient une tête verbale à un mode personnel. J'ai montré, en m'appuyant sur les données du roumain, qu'on peut avoir des phrases « complètes » avec des formes verbales non-finies ou encore des phrases « complètes » averbales, dont la tête n'est pas un verbe. Contrairement aux phrases complètes, les phrases elliptiques ont une constituance « incomplète » et n'ont pas d'autonomie discursive.

J'ai fait ensuite l'inventaire des constructions elliptiques majeures, en fonction de trois critères : la nature du matériel manquant, le type de contexte syntaxique dans lequel apparaît le type d'ellipse en question et la directionnalité de l'ellipse. En ce qui concerne les conditions de légitimité de l'ellipse, on observe que (i) chaque type d'ellipse est autorisé dans un certain type de configuration syntaxique, et que (ii) tous les types d'ellipse n'apparaissent pas dans toutes les langues. On a vu que l'identification des différentes constructions est un travail difficile si l'on se place dans une perspective typologique.

Pour ce qui est de la résolution de l'ellipse (c.-à-d. le moyen mis en place pour récupérer l'information qui manque), on a vu que plusieurs possibilités d'analyse se présentent, en fonction du niveau linguistique auquel opère la résolution, c.-à-d. la syntaxe, la sémantique ou bien l'interface syntaxe-sémantique. Les propositions se regroupent en deux approches majeures, que j'ai appelées, en suivant ?, approches structurales vs. approches non-structurales. Le choix entre l'une ou l'autre de ces approches joue autour des effets de connectivité ou de non-connectivité, qu'on observe entre la phrase source et la phrase elliptique : l'ellipse syntaxique semble être justifiée à chaque fois qu'on observe des effets de connectivité, alors que l'ellipse sémantique semble être plus attractive dans les situations qui ne présentent pas ces effets. En dehors de la compétition existant entre ces deux approches pour expliquer un même phénomène elliptique, je considère que dans une grammaire de l'ellipse les deux solutions doivent être disponibles, car on ne peut pas établir d'analyse uniforme pour toutes les constructions elliptiques d'une langue et parfois on ne peut pas avoir une analyse unitaire même pour une même construction elliptique dans des langues différentes. La description et l'analyse de l'ellipse doivent se faire donc construction

par construction et langue par langue.

Bien que les constructions elliptiques dans leur hétérogénéité obéissent à des contraintes grammaticales plus ou moins strictes, la contrainte majeure s'appliquant à toutes les constructions elliptiques concerne l'identité sémantique qui doit caractériser la relation entre le matériel manquant et son antécédent (c.-à-d. ils doivent être équivalents quant à leurs conditions de vérité).

Dans l'étude du phénomène de l'ellipse, j'ai pris en compte surtout les facteurs syntaxiques et sémantiques. Des travaux récents, que je n'ai pas présentés dans ce chapitre, révèlent l'importance des facteurs d'une autre nature dans le fonctionnement de l'ellipse : la structure informationnelle (p.ex. ?), les relations de cohérence discursive (p.ex. Kehler (1994, 2000, 2002)), les facteurs psycholinguistiques (p.ex. Carlson (2001, 2002), Carlson *et al.* (2005)), etc.

## 0.4 Les conjoints fragmentaires : le gapping

### 0.4.1 Introduction

Ce chapitre examine en détail le comportement d'une phrase fragmentaire dans la coordination, à travers la construction à gapping<sup>113</sup>, terme qui apparaît pour la première fois dans les travaux de Ross (1967, 1970).

Je regroupe sous le nom de gapping les constructions dans lesquelles une séquence de syntagmes apparemment sans tête verbale, ayant néanmoins le contenu d'une phrase, se combine avec une phrase complète qui détermine sa forme et son interprétation. Ainsi, en (??) on coordonne une phrase ordinaire (*John eats apples*) et une séquence elliptique (*and Mary pears*) à laquelle manque la tête verbale *eats*. Dans la description de ce phénomène, j'utilise les étiquettes suivantes : la phrase elliptique qui présente un *trou* (angl. *gap*) verbal est une *phrase trouée* ; la phrase complète qui contribue à la reconstruction du contenu dans la phrase trouée est la *phrase source* ; le *trou* ou le *matériel manquant* désigne l'élément qui manque dans la phrase trouée ; l'*antécédent* est le matériel présent dans la phrase source, qui contribue à l'interprétation de la phrase trouée ; les *éléments résiduels* (angl. *remnants*) font référence aux constituants qui composent la séquence elliptique ; les *éléments corrélats* sont les constituants parallèles aux éléments résiduels dans la phrase complète.

1. a (A) John eats apples, and Mary pears.

b (F) Jean mange des pommes et Marie des poires.

Depuis les travaux fondateurs de Ross (1967, 1970), le gapping a constitué l'objet de beaucoup de recherches.<sup>114</sup> On observe une certaine disproportion quant aux langues étudiées : l'anglais est de loin la langue la plus étudiée, suivi par l'allemand (?, ?, ?, ?, ?), le japonais et le coréen (Kim (1997, 1998), Abe & ?, ?, ?). D'autres langues représentées sont : le chinois (?, ?, Ruixi ?), l'espagnol (?), le français (Zribi-?, ?, Abeillé & ?), le grec classique (Gaeta & ?), le latin (?), le russe (?, Agafonova à paraître), le

<sup>113</sup> Abeillé & ? proposent le terme français *construction trouée*. Je garde l'étiquette anglaise, afin de faciliter la lecture.

<sup>114</sup> Parmi les plus importants figurent les travaux de ?, ?, ?, ?, Hudson (1975, 1976, 1989), ?, ?, ?, ?, Steedman (1990, 2000), ?, ?, Johnson (1996/2004, 2009), Kim (1997, 2003, 2006), ?, Zoerner & ?, ?, Carlson (2001, 2002), ?, Winkler & López (2002), Carlson *et al.* (2005), ?, ?, ?, Hernández (2006), Zwart (2007, 2009), ?, ?, etc.

turc (?), et aussi des langues rares comme le quechua (?), le zapotèque (?), le dargwa et le chuvash (?), les langues bantu (Manus & ?).

Ce chapitre est une monographie du gapping en roumain, faite dans une approche comparative avec le français (et parfois avec l'anglais). L'avantage d'étudier le roumain est double : d'une part, cela permet de combler une lacune dans la description empirique des phénomènes elliptiques en roumain, et d'autre part, cela permet de vérifier la pertinence des contraintes et des analyses postulées pour le gapping dans d'autres langues, afin d'avoir une perspective générale sur le fonctionnement de ce type d'ellipse dans la grammaire. En particulier, le roumain nous permet de confronter les contraintes de parallélisme (tellement discutées pour le gapping) à certaines particularités typologiques (p.ex. ordre libre des mots, pro-drop, marquage casuel, conjonctions spéciales, etc.). Pour cela, je m'appuie sur les travaux de Bîlbîie (2009), Abeillé & ? et Abeillé, Bîlbîie & Mouret à paraître.

Les données utilisées dans cette étude sont de nature différente. Les distributions simples du gapping ne posent aucun problème d'acceptabilité pour les locuteurs. De façon générale, les données utilisées sont des exemples construits, soumis au jugement des locuteurs natifs. Pour certains aspects cependant, j'ai dû chercher des exemples attestés sur internet dans les textes de presse.

Le chapitre est organisé de la manière suivante : Dans la section ??, je présente les critères définitoires pour l'identification du gapping par rapport à d'autres constructions réputées elliptiques (en particulier la coordination de séquences, connue sous le nom de *Conjunction Reduction* ou encore *Argument Cluster Coordination*) dans une perspective typologique. Pour les langues à ordre des mots relativement libre, comme le roumain, certaines configurations sont syntaxiquement ambiguës, se prêtant a priori à une double analyse selon que la coordination se place au niveau phrastique ou bien à un niveau sous-phrastique. Dans les trois sections qui suivent (4.3, 4.4 et 4.5), je me concentre sur les configurations non-ambiguës de gapping en roumain (c.-à-d. celles dans lesquelles le verbe antécédent dans la phrase source est en position médiane ou finale). Dans la section ??, j'établis les propriétés du gapping, en discutant dans un premier temps les contraintes générales qui s'appliquent au matériel manquant et aux éléments résiduels, et ensuite les contraintes de parallélisme au niveau syntaxique, sémantique et discursif. La description porte essentiellement sur le roumain, mais la plupart des observations faites sont applicables aussi au français. Lorsque des différences existent entre les deux langues, je les signale. Je

synthétise ensuite dans la section ?? les analyses proposées à travers les différents cadres théoriques, en insistant sur les problèmes que la plupart de ces analyses n'arrivent pas à résoudre. Ensuite, dans la section ??, je donne une analyse constructionnelle du gapping, en m'inspirant des analyses « non-structurales », qui ne postulent pas de reconstruction syntaxique ou mouvement. Finalement, après avoir décrit en détail les distributions non-ambiguës de gapping, je reviens dans la section ?? aux configurations ambiguës relevées dans la section ?? (c.-à-d. celles dans lesquelles le verbe se trouve en position initiale), qui se prêtent a priori à deux analyses : gapping ou coordination de séquences. Après avoir invalidé l'hypothèse d'une reconstruction syntaxique, je montre qu'il faut distinguer les configurations avec la conjonction *iar* 'et' des autres. Je donne des arguments pour aligner les structures en *iar* 'et' sur les cas standard de gapping discutés dans les sections précédentes, on a donc dans ces cas une coordination d'une phrase complète avec un fragment. En revanche, les configurations avec d'autres conjonctions (en particulier celles avec la conjonction *ši* 'et') restent ambiguës, n'étant pas incompatibles avec une analyse en termes de coordination de séquences dans la dominance syntaxique d'un prédicat verbal. Une analyse formelle est donnée en fin de chapitre pour rendre compte de cette deuxième possibilité.

### 0.4.2 Le gapping et l'ordre des mots à travers les langues

De manière générale, les critères minimaux pris en compte pour l'identification des phrases trouées concernent le nombre des éléments résiduels et la catégorie du trou : il s'agit d'une phrase elliptique qui compte au moins deux éléments résiduels et où manque au moins le verbe principal. Le premier critère distingue ainsi le gapping des constructions différées (??)a et des ellipses polaires (??)b, où la phrase elliptique est réduite à un seul élément résiduel, éventuellement accompagné d'un adverbe.<sup>115</sup> Le deuxième critère

<sup>115</sup> Dans la littérature, on trouve le terme *stripping*, mais distributionnellement il réfère à des constructions hétérogènes, c'est pour cela que Abeillé (2006, *en prép.*) utilise des termes différents. Elle distingue le stripping (i) des constructions différées (ii) et des ellipses polaires (iii). Dans le premier cas, il n'y a pas d'ellipse, car il y a toujours un adverbe propositionnel qui constitue la tête de la phrase (cet adverbe propositionnel est souligné dans les exemples en (i)). Dans les deux derniers cas, le deuxième conjoint est elliptique, dans le sens où on doit récupérer une partie du contenu du premier conjoint, pour qu'on puisse interpréter le deuxième conjoint. (i) a Paul viendra, [mais Marie non]. b Paul viendra, [mais Marie certainement pas]. c Paul ne viendra pas, [mais Marie peut-être]. (ii) a Paul viendra, [ou bien Marie]. b

sépare le gapping du pseudogapping par exemple, où il y a deux éléments résiduels, mais accompagnés d'un verbe auxiliaire ou modal (??)c.

1. a John can play the guitar, but not Mary.

b John can play the guitar, and Mary too.

c John can play the guitar and Mary can the violin.

En revanche, ces deux critères ne permettent pas a priori de faire la différence entre le gapping et la coordination de séquences (angl. *Conjunction Reduction* ou *Argument Cluster Coordination*, dorénavant ACC) en (??), surtout si on les regarde dans une perspective typologique. Par conséquent, dans cette section je présente deux aspects dont on doit tenir compte quand on analyse le gapping. Le premier concerne la directionnalité du gapping à travers les langues et le deuxième la position de la tête verbale.

1. a We play [poker] [at our house], and [bridge] [at Betsy's house].

b [At our house] we play [poker], and [at Betsy's house], [bridge].

#### 0.4.2.1 Directionnalité du gapping

##### Analepse ou catalepse

? est le premier à établir une corrélation entre la directionnalité du gapping et l'ordre des mots dans une langue, en particulier la position de la tête verbale dans la phrase. Ainsi, les langues à tête non-finale strictement SVO, comme l'anglais (??) ou le français (??), ou strictement VSO, comme le gaélique irlandais (??), se caractérisent par la présence de l'analepse ou ellipse progressive (angl. *forward gapping*), ce qui implique que la phrase source précède toujours la séquence elliptique (SVO+SO, \*SO+SVO), alors qu'une langue à tête finale strictement SOV, comme le japonais (??) ou le coréen, présente la catalepse ou ellipse régressive (angl. *backward gapping*), où la phrase source suit la séquence elliptique (SO+SOV, \*SOV+SO).

1. a John likes apples and Mary pears.

b \*John apples and Mary likes pears.

1. a Jean aime les pommes et Marie les poires.

---

Paul viendra, [et même Marie]. c Paul est venu hier, [mais pas Marie]. (iii) a Paul viendra [et Marie aussi]. b Paul ne viendra pas [et Marie non plus].



b \*Jean les pommes et Marie aime les poires.

1. a Chonaic Eoghan Siobhàn agus Eoghnaí Ciaràn.

voir.PASSE Eoghan Siobhàn et Eoghnaí Ciaràn

*Eoghan a vu Siobhàn et Eoghnaí Ciaràn*

b \*Eoghan Siobhàn agus chonaic Eoghnaí Ciaràn.

Eoghan Siobhàn et voir.PASSE Eoghnaí Ciaràn

*Eoghan a vu Siobhàn et Eoghnaí Ciaràn* (?: 177)

1. a Watakusi wa sakana o, Biru wa gohan o tabeta.

1SG TOP.PRT poisson ACC.PRT Biru TOP.PRT riz ACC.PRT a-mangé

*Je mange du poisson et Biru du riz*

b \*Watakusi wa sakana o tabeta, Biru wa gohan o.

1SG TOP.PRT poisson ACC.PRT ate, Biru TOP.PRT riz ACC.PRT

*Je mange du poisson et Biru du riz* (?: 251)

Si la généralisation de Ross est pertinente pour les langues à tête strictement non-finale (voir aussi ?, ?, etc.), elle est loin de capter tous les faits empiriques qu'on observe à travers les langues, en particulier le comportement inattendu de certaines langues à tête finale ou encore les différences qu'on peut trouver parmi les langues à ordre de mots libre. Les langues à tête finale ne rentrent pas toutes dans la généralisation de Ross. Un premier cas de figure est relevé par Hernández (2007) pour le persan standard, qui est une langue à tête finale, mais qui, contrairement à des langues comme le japonais, le coréen ou le siouan, permet uniquement le gapping progressif, c.-à-d. SOV+SO, comme on voit en (??).

1. a Æli sib xord væ Mærzi hulu.

Ali pomme a-mangé et Marzo pêche

*Ali a mangé des pommes et Marzo des pêches* (Hernández (2007 : 2123))

b \*Æli sib væ Mærzi hulu xord.

Ali pomme et Marzo pêche mange

*Ali mange des pommes et Marzo des pêches*

Un deuxième cas de figure est représenté par l'existence de langues à tête finale qui présentent à première vue les deux directions de gapping (SO+SOV et aussi SOV+SO) : basque, chuvash, hindi, punjabi, turc, les subordonnées en allemand (cf. ?, Mallinson & ?, ?, Hernández (2007), ?, etc.). Je reprends en (??) l'exemple du basque, cité par ?.

1. a Linda-k ardaul eta Ander-ek esnea edaten dabez.

Linda-ERG vin.ABS et Ander-ERG lait.ABS boire 3PL.3SG

*Linda va boire du vin et Ander du lait*

- b Linda-k ardaul edaten du, eta Ander-ek esnea.

Linda-ERG vin.ABS boire 3SG.FUT et Ander-ERG lait.ABS

*Linda va boire du vin et Ander du lait* (Haspelmath (2007 : 42-43))

En allemand, on observe que dans les phrases racine il s'agit plutôt d'un ordre SVO et donc on a uniquement l'analepse, alors que dans les subordonnées, il présente à première vue les deux directions de l'ellipse.

1. a Peter trank Wein, und Marie Bier.

Peter a-bu vin et Marie bière

*Peter a bu du vin et Marie de la bière*

- b \*Peter Wein, und Marie trank Bier.

Peter vin et Marie a-bu bière

*Peter a bu du vin et Marie de la bière*

1. a Ich vermute daß Peter Wein, und Marie Bier getrunken hat.

je suppose que Peter vin et Marie bière bu a

*Je suppose que Peter a bu du vin et Marie de la bière*

- b Ich vermute daß Peter Wein getrunken hat, und Marie Bier.

je suppose que Peter vin bu a et Marie bière

*Je suppose que Peter a bu du vin et Marie de la bière* (?: 192)

On a observé le comportement des langues SVO et des langues à tête finale. Mais que se passe-t-il dans les langues à ordre de mots libre ? Là aussi, on ne peut pas parler d'homogénéité des faits. Il y a des langues qui peuvent avoir les deux directions du gapping, avec différents ordres possibles, dont le nombre varie d'une langue à l'autre. C'est le cas du russe, du latin ou du grec classique (qui ont au moins les ordres typiques SVO+SO, SO+SOV, SOV+SO), auxquels on peut ajouter le zapotèque qui est encore plus libre (SVO+SO, SO+SVO, SOV+SO, SO+SVO<sup>116</sup>, OVS+OS, OS+OVS, VSO+SO, \*SO+VSO, cf. ?) ou encore le tojolabal qui peut avoir toutes les combinaisons possibles dans les deux sens (cf. ?). Je me limite à un exemple du russe en (??), qui vient de ?.

<sup>116</sup> ? considère qu'il n'y a pas de langue ayant cet ordre dans le gapping. Cette hypothèse s'avère fautive pour le quechua (cf. Pulte (1971, 1973)) et le zapotèque (cf. ?).

1. a Ja pil vodu, i Anna vodku.

je bois eau, et Anna vodka

*Je bois de l'eau et Anna de la vodka*

- b Ja vodu, i Anna vodku pila.

je eau, et Anna vodka boit.FEM

*Je bois de l'eau, et Anna de la vodka*

- c Ja vodu pil, i Anna vodku.

je eau bois, et Anna vodka

*Je bois de l'eau, et Anna de la vodka* (Ross (1970 : 251-252))

Enfin, on observe qu'il y a des langues qui peuvent avoir (plus ou moins) tous les ordres possibles, mais qui permettent uniquement l'ellipse progressive (SVO+SO, SVO+OS, SOV+SO, SOV+OS, VSO+SO, VSO+OS, OVS+OS, OVS+SO). C'est le cas du quechua bolivien, du cherokee (cf. Pulte (1971, 1973)), etc. J'ajoute ici le roumain qui ne permet pas le gapping régressif (??), mais qui est une langue à ordre de mots relativement libre, donc on s'attend à avoir plusieurs ordres qui soient possibles dans les deux conjoints, ce qui s'avère être le cas (??).

1. a Ion mănâncă mere, iar Maria pere.

Ion mange pommes, et Maria poires

*Ion mange des pommes et Maria des poires*

- b \*Ion mere, iar Maria pere mănâncă.

Ion pommes, et Maria poires mange

*Ion mange des pommes, et Maria des poires*

1. a Ion spală vasele, iar Maria rufele. (SVO+SO)

Ion lave vaisselle.DEF.PL, et Maria linge.DEF.PL

*Ion fait la vaisselle, et Maria la lessive*

- b Vasele le spală Ion, iar rufele Maria. (OVS+OS)

vaisselle.DEF.PL CL.PL.ACC lave Ion, et linge.DEF.PL Maria

*Ion fait la vaisselle, et Maria la lessive*

- c Măine va spăla Ion vasele, iar Maria rufele. (VSO+SO)

demain va laver Ion vaisselle.DEF.PL, et Maria linge.DEF.PL

*Demain Ion fera la vaisselle, et Maria la lessive*

- d (litt.) Ion Vasele le spală, iar Maria RUfele. (SOV+SO)

Ion vaisselle.DEF.PL CL.PL.ACC lave, et Maria linge.DEF.PL

*C'est la vaisselle que Ion fait, et Maria c'est la lessive*  
e (litt.) Vasele ION le spală, iar rufele MaRIa. (OSV+OS)  
vaisselle.DEF.PL Ion CL.PL.ACC lave, et linge.DEF.PL Maria  
*C'est Ion qui fait la vaisselle, et Maria la lessive*  
f Mâine va spăla vasele Ion, iar rufele Maria. (VOS+OS)  
demain va laver vaisselle.DEF.PL Ion, et linge.DEF.PL Maria  
*Demain Ion fera la vaisselle, et Maria la lessive*

Pour conclure, on ne peut pas postuler un principe universel quant à la directionnalité du gapping. On observe une tendance à avoir le gapping progressif plutôt que régressif, mais, en l'absence d'une étude empirique adéquate, il est difficile de fournir une explication convaincante. A priori, ce fait est susceptible de deux explications : (i) soit il s'agit d'une contrainte interne à la grammaire, qui dérive du paramètre de la dépendance en syntaxe, (ii) soit la contrainte mise en jeu est plutôt externe à la grammaire et doit être mise en relation avec les faits de processing, comme le proposent Mallinson & ?, Gaeta & ?, etc. Invoquer les facteurs de processing expliquerait aussi pourquoi on a tendance à utiliser plutôt l'anaphore que la cataphore. ? : 90 : « an ellipsis which refers to a constituent not previously introduced, places a heavy burden on short-term memory. [...] It is thus only natural that gapping of what is contextually known should be preferred. »

#### 0.4.2.2 Identification du gapping

##### Ellipse médiane ou périphérique

Dans ce paragraphe, je présente les critères définitoires du gapping, nous permettant de distinguer cette construction de la coordination de séquences (ou ACC).

Comme la plupart des travaux sur l'ellipse ont été consacrés à l'anglais (donc, implicitement aux langues de type SVO), on définit le gapping par rapport à la position du matériel manquant. Par conséquent, on considère souvent que le phénomène du gapping implique un trou en position médiane, c.-à-d. on a au moins deux éléments résiduels qui 'encadrent' le matériel manquant, ce qui distingue le gapping d'autres types d'ellipse (?, ?)<sup>117</sup>. ?, par exemple, prend ce critère au sérieux et distingue le gapping

<sup>117</sup> Contrairement à ? et ?, je considère qu'on ne peut utiliser ce critère pour distinguer le gapping et le sluicing, car on peut trouver des exemples avec sluicing où il y a deux éléments résiduels. (i) Cineva a lovit pe cineva, dar nu ştiu cine pe cine. quelqu'un a frappé MRQ quelqu'un, mais NEG sais.1SG qui MRQ qui *Quelqu'un a frappé quelqu'un*

des structures à « réduction de conjoints » (qui, selon lui, regroupe ACC et RNR), dans le dernier cas le matériel manquant n'ayant pas une position médiane (dans les ACC, il a une position initiale ; dans les RNR, il a une position finale). Cependant, pour les langues n'ayant pas un ordre SVO ou pour celles qui ont un ordre de mots relativement libre, il n'est pas toujours évident que gapping soit le terme approprié pour décrire les faits observés (voir aussi ?). Dans beaucoup de ces langues (pour lesquelles on peut considérer que le sujet et l'objet sont au même niveau dans la structure syntaxique), une séquence d'au moins deux éléments résiduels sans tête verbale se prête *a priori* à deux analyses possibles, au moins dans certaines de leurs configurations.

Ce qui nous permet de faire la distinction entre le gapping et une éventuelle coordination de séquences est, à première vue, l'adjacence des éléments (résiduels et corrélats) par rapport à la tête de la phrase complète. Si tous ces éléments suivent ou précèdent la tête, on devrait trouver des arguments empiriques pour décider si c'est du gapping ou bien si c'est une coordination de séquences. Les deux distributions majeures qui *a priori* se prêtent à l'une ou l'autre des deux constructions sont :

i) l'ordre SO+SOV, pour les langues qui permettent la catalepse, comme c'est le cas de l'allemand dans les phrases subordonnées, du japonais ou du coréen. Voir dans ce sens les discussions de ? pour le coréen, ? pour l'allemand, (? pour le japonais. Voir aussi ? pour des discussions sur le dargwa et le chuvash.

ii) l'ordre VSO+SO, pour les langues qui permettent l'analepse, voir le russe (?), le roumain (Bilbîie (2010)), etc.

En revanche, le terme de gapping semble approprié (sans confusion possible avec ACC) pour trois distributions à travers les langues :

i) position médiane de la tête avec les deux directions du gapping (p.ex. SVO+SO, SO+SVO, etc.) ;

ii) position finale de la tête, corrélée avec l'analepse (p.ex. SOV+SO) ;

iii) position initiale de la tête, corrélée avec la catalepse (p.ex. SO+VSO).

Je vais illustrer les problèmes liés à l'identification du gapping en utilisant l'exemple de l'allemand. ? donne trois exemples en allemand, avec à chaque fois un ordre différent. Selon les distributions inventoriées ci-dessus, on va considérer (??)b comme un cas incontestable de gapping, mais quel type envisager pour l'exemple (??) ou bien (??)a : gapping ou ACC ?<sup>118</sup>

---

*d'autre, mais je ne sais pas qui a frappé qui*

<sup>118</sup> Pour les subordonnées en allemand, ? donne deux arguments qui montrent qu'on a

1. Liebt Julia Romeo und Kleopatra Cäsar ?

aime Julia Romeo et Kleopatra Cäsar

*Est-ce que Julia aime Romeo et Cleopatra Cäsar* (?: 44)

1. a ... dass Georg Wein und Barbara Bier trinkt

que Georg vin et Barbara bière boit

*... que Georg boit du vin et Barbara de la bière*

b ... dass Georg Wein trinkt und Barbara Bier

que Georg vin boit et Barbara bière

*... que Georg boit du vin et Barbara de la bière* (?: 43)

L'accord permet de définir un test. Ainsi, l'accord au pluriel peut être un argument pour considérer la structure en question plutôt comme une coordination de séquences, comme c'est le cas en dargwa, une langue ayant l'ordre SO+SOV en (??).

1. dul mutal, dil rasul malHal[Qalalij {b-atalRibda / \*w-atalRibda}.

1ERG Mutal.ABS, 2ERG Rasul.ABS à-Makhachkala 1PL-envoyer.PASSÉ/1SG-envoyer.PASSÉ

*J'ai envoyé Mutal à Makhachkala, et toi Rasul* (?)

Mon hypothèse semble être confirmée par les données du russe et du chuvash. En russe, avec l'ordre VSO+SO, on a accord au pluriel, alors que l'ordre SVO+SO présente plutôt un accord au singulier (??). Le chuvash, langue SOV qui permet et l'analepse et la catalepse, présente une variation d'accord (singulier ou pluriel) avec l'ordre SO+SOV (??)b, mais uniquement l'accord au singulier pour l'ordre SOV+SO (??)a.<sup>119</sup>

1. a Kolja {poedet / \*poedut} zavtra v Moskvu, a Vasja v Petersburg.

---

affaire à deux constructions différentes en (??)a et (??)b : i) on ne peut pas élider uniquement l'auxiliaire dans la distribution SOV+SO, alors que cela est possible pour la distribution SO+SOV ; ii) l'ordre SO+SOV exige des contraintes de linéarisation plus fortes que l'ordre SOV+SO. Voir aussi ? qui considère que l'analepse en turc doit être analysée différemment de la catalepse (un des ses arguments est le fait que la catalepse ne permet qu'une identité parfaite entre l'antécédent et le matériel manquant).

<sup>119</sup> Pour d'autres asymétries entre l'analepse et la catalepse en chuvash, voir ?.

Kolja aller.FUT.**sg**/ aller.FUT.**pl** demain à Moscou, et Vasja à Petersburg  
*Kolja ira demain à Moscou, et Vasja à Saint Petersburg*  
 b Zavtra {poedut / \*poedet} : Kolja v Moskvu, a Vasja v Petersburg.  
 demain aller.FUT.**pl**/ aller.FUT.**sg** Kolja à Moscou, et Vasja à Petersburg  
*Demain Kolja ira à Moscou et Vasja à Saint Petersburg (?)*

1. a Vasja KanaS-a {kaja-T / \*kaja-C-C-e}, Petja SupaSkar-a.

Vasja Kanash-DAT aller-PRES.3**sg**/ aller-PRES-**pl**-3, Petja Cheboksary.DAT  
*Vasja va à Kanash, et Petja à Cheboksary*  
 b Vasja KanaS-a, Petja SupaSkar-a {kaja-T / kaja-C-C-e}.  
 Vasja Kanash-DAT, Petja Cheboksary.DAT aller-PRES.3**sg**/ aller-PRES-**pl**-3

*Vasja va à Kanash, et Petja à Cheboksary (?)*

Par conséquent, l'accord au pluriel est possible uniquement si le verbe précède (ou suit) les deux conjoints.

Est-ce que le gapping pose un problème d'identification en français et en roumain, les deux étant compatibles uniquement avec l'analepse ?

Comme le français est une langue à ordre des mots fixe, c.-à-d. généralement SVO, le trou se trouve dans la plupart des cas en position médiane. Cependant, il y a les cas d'inversion du sujet qui se prêtent *a priori* à une double analyse. Voir dans ce sens l'analyse de Mouret (2007, 2008). Les séquences V Cplt Cplt + Cplt Cplt se prêtent aussi parfois à une double analyse (à *Jean un livre* vs. *un livre à Jean*). Voir plus de détails dans la section ??.

Quant au roumain, on peut considérer comme cas de gapping tous les exemples avec tête médiane (SVO+SO ou OVS+OS) et aussi les exemples avec tête finale (SOV+SO ou OSV+OS). Si le verbe est en position initiale (VSO+SO ou bien VOS+OS), il reste à vérifier si c'est du gapping ou de l'ACC. C'est pour cela que la suite de ce chapitre se concentrera tout d'abord sur les cas non-ambigus de gapping, en montrant sa distribution, ses contraintes, les analyses proposées dans la littérature, ainsi que l'analyse la plus adéquate pour rendre compte de ces contraintes, et ensuite finira par une présentation détaillée des cas ambigus où la tête est en première position, afin de décider le type de construction envisagé : gapping ou ACC.

Pour conclure, on a observé dans cette section que la perspective typologique rend encore plus difficile l'étude de l'ellipse. Les faits discutés ci-dessus nous montrent qu'il faudrait se méfier de l'adéquation des étiquettes proposées pour certaines constructions elliptiques dans certaines

langues et qu'une étude empirique des données devrait être faite avant de postuler l'existence d'un certain type elliptique dans une langue. Ce problème explique le flou terminologique qui existe dans la littérature sur les types d'ellipse et en partie la pléthore d'analyses proposées pour expliquer un même phénomène.

Deux points ont été abordés dans une perspective typologique : d'une part, la direction de l'ellipse, et d'autre part, le contraste potentiel entre gapping et ACC. On a observé que le gapping ne se comporte pas comme un phénomène uniforme quant à sa distribution à travers les langues. De plus, dans certaines distributions et dans certaines langues, il doit être délimité sur une base empirique des occurrences d'ACC. Donc, les critères doivent être relativisés aux contraintes d'ordre des mots des différentes langues.

### 0.4.3 Propriétés du gapping

Comme le gapping en roumain n'a été jamais décrit, j'insiste surtout sur les données de cette langue ; les données du français seront présentées quand il y a des différences entre le fonctionnement du gapping dans les deux langues. Pour une analyse détaillée du gapping en français, voir Abeillé & ? et Abeillé, Bilbiie & Mouret à paraître. En ce qui concerne le roumain, comme je l'ai mentionné plus haut, je commence l'étude du gapping en regardant essentiellement les cas non-ambigus, c.-à-d. les structures dans lesquelles la phrase source a le verbe tête en position médiane ou en position finale.

#### Contextes phrastiques du gapping

##### Gapping et types de phrase

Une phrase trouée est composée d'au moins deux syntagmes interprétés comme arguments ou ajouts (d'un verbe antécédent de la phrase source), ayant un contenu propositionnel qui est récupéré à partir de la phrase source. Ce contenu propositionnel apparaît a priori avec tous les types de phrase, bien que les types interrogatif et exclamatif soient plus contraints, en particulier en français. Dans les deux langues, les types déclaratif et désidératif ne posent aucun problème en termes d'acceptabilité (voir les déclaratives (??)a et (??)a, ainsi que les désidératives (??)b et (??)b).

1. a Ion a cumpărat o carte pentru Dana, iar Petre un stilou pentru Maria.

*Ion a acheté un livre pour Dana, et Petre un stylo pour Maria*



b Măine pregătește-mi o pizza, iar poimăine o friptură de vițel !  
*Demain cuisine-moi une pizza, et après-demain un rôti de veau*

1. a Jean a acheté un livre à Marie et Paul un stylo à Anne.

b Demain va à la piscine et après-demain au stade !

Quant aux types interrogatif et exclamatif, les contextes qui sont parfaitement acceptables sont ceux dans lesquels le syntagme interrogatif ou exclamatif est mis en facteur et prend donc portée large sur la coordination dans son ensemble. D'ailleurs, l'ellipse du verbe est même requise dans ces contextes (c.-à-d. la répétition du verbe dans le deuxième conjoint dégrade significativement l'acceptabilité de la phrase). Un petit point comparatif à noter est le fait qu'en roumain les interrogatives partielles avec un syntagme *qu-* extrait demandent généralement un sujet postverbal<sup>120</sup> (comparer (??)a-(??)b, (??)c-(??)d pour les interrogatives et (??)a-(??)b, (??)c-(??)d pour les exclamatives), alors qu'en français on n'observe pas cette contrainte (c.-à-d. les deux placements du sujet, préverbal et postverbal, sont possibles), cf. (??) et (??). Par conséquent, en roumain, les interrogatives ou exclamatives avec la mise en facteur du syntagme *qu-* sont à priori ambiguës quant à l'identification du type de construction : une construction à gapping (donc, une coordination de phrases) ou bien une construction ACC (donc, une coordination de séquences), car le verbe dans ces contextes précède et les éléments corrélats et les éléments résiduels (voir sections 4.2.2 et 4.6.).

1. a [Pe cine] sună Ion dimineața și Maria (\*sună) seara ?

MRQ qui appelle Ion le-matin et Maria le-soir

*Qui est-ce que Ion appelle le matin et Maria le soir*

b \*[Pe cine] Ion sună dimineața și Maria seara ?

MRQ qui Ion appelle le-matin et Maria le-soir

*Qui est-ce que Ion appelle le matin et Maria le soir*

c [Ce ziar] citește Ion dimineața și Maria (\*citește) seara ?

*Quel journal lit Ion le matin et Maria le soir*

d \*[Ce ziar] Ion citește dimineața și Maria seara ?

<sup>120</sup> Le syntagme interrogatif *de ce* 'pourquoi' permet le sujet préverbal sous certaines conditions : (i) a [De ce] (Ion) merge (Ion) cu mașina, iar Maria pe jos ? *Pourquoi Ion va en voiture, et Maria à pied* b De ce (Ion) vine (Ion) azi (Ion) ? *Pourquoi Ion vient aujourd'hui* c De ce (\*Ion) vine (Ion) ? *Pourquoi Ion vient*

MRQ qui Ion appelle le-matin et Maria le-soir  
*Quel journal Ion lit le matin et Maria le soir*

1. a [Ce răbdare] are Maria cu copiii ei și Ion (\*are) cu studenții lui !

*Quelle patience a Maria avec ses enfants et Ion avec ses étudiants*

- b \*[Ce răbdare] Maria are cu copiii ei și Ion cu studenții lui !

*Quelle patience Maria a avec ses enfants et Ion avec ses étudiants*

- c [Ce oameni săraci] a întâlnit Ion în Dobrogea și Maria (\*a întâlnit) în Moldova !

*Quels gens pauvres a rencontré Ion en Dobrogea et Maria en Moldavie*

- d \*[Ce oameni săraci] Ion a întâlnit în Dobrogea și Maria în Moldova !

*Quels gens pauvres Ion a rencontré en Dobrogea et Maria en Moldavie*

1. a [Quels livres] Paul a-t-il lus hier et Marie (\*a-t-elle lus) aujourd'hui ?

- b [Quels livres] a lus Paul hier et (??a lus) Marie aujourd'hui ?

1. a [Quelle patience] Paul a montré avec ses enfants et Marie (\*a montré) avec ses étudiants !

- b [Quelle patience] a montré Paul avec ses enfants et (??a montré) Marie avec ses étudiants !

En revanche, si le syntagme interrogatif ou exclamatif n'est pas mis en facteur (donc, on a un syntagme interrogatif ou exclamatif dans chaque conjoint), les jugements sont très difficiles à faire, en particulier en français. La seule observation qui est claire en français concerne l'acceptabilité des phrases avec des syntagmes interrogatifs sujet (??)a. Il reste à préciser les facteurs qui jouent sur les degrés d'acceptabilité qu'on observe.<sup>121</sup>

1. a Cine vine azi și cine mâine ?

---

<sup>121</sup> Les éléments qu'on pourrait examiner sont : (i) le marquage d'un des éléments résiduels, (ii) la présence d'un sujet dans la séquence trouée et (iii) s'il y a un sujet dans la phrase trouée, vérifier si le placement du sujet dans la phrase source joue un rôle (en particulier, si les phrases avec sujet préverbal sont préférées aux phrases avec sujet postverbal).

*Qui vient aujourd'hui et qui demain*

b (Mă întreb) Ce cărți citește Ion și ce cărți Maria.

(*Je me demande*) *Quels livres lit Ion et quels livres Maria*

c De când te-ai sculat tu și de când eu ? [question de reproche]

*Depuis quand tu t'es réveillé et depuis quand moi*

1. a %Ce rochie frumoasă are Ioana și ce pantaloni demodați soțul ei !

*Quelle jolie robe a Ioana et quel pantalon démodé son mari*

b %E uimitor cât de frig e înăuntru și cât de cald afară !

est étonnant combien de froid est dedans et combien de chaud dehors

*C'est étonnant comme il fait froid à l'intérieur et comme il fait chaud dehors*

1. a Qui va à Rome et qui à Florence ?

b %Je me souviens quels livres je lisais à 6 ans et quels livres à 8 ans.

c %Quels livres a-t-il donnés à Paul et quels livres à Marie ?

d ??Quels livres a lus Paul et quels livres Marie ?

1. a ??Quel bonheur Paul a connu à Paris et quelle tristesse Marie à Londres !<sup>122</sup>

b ??C'est incroyable quelle chance a eu Paul et quelle malchance son frère !

### **Gapping et les phrases coordonnées**

On considère souvent que le gapping est compatible uniquement avec la coordination, son emploi étant exclu de la subordination. Le gapping apparaît toujours dans des constructions « parallèles » du point de vue sémantique et discursif (la notion de parallélisme étant développée par la suite), ce qui explique l'occurrence massive de ce type d'ellipse dans des phrases liées par la coordination ou la juxtaposition. Tout type de coordination y est présent : coordination de phrases racines (??)a ou coordination de phrases subordonnées<sup>123</sup> (??)b, coordination simple (??)a-b ou coordination omnisyndétique ou « corrélatrice » (??)c.

<sup>122</sup> Certaines exclamatives sont parfaitement acceptables, mais dans ces cas-là, la séquence trouée peut apparaître toute seule comme phrase averbale. (i) a (C'est incroyable) Quelle chance on a eu à Londres et quelle poisse à Berlin ! b Quelle poisse à Berlin ! (ii) a Quelle tristesse (on voyait) parmi les soldats, mais quelle joie parmi les officiers ! b Quelle joie parmi les officiers !

<sup>123</sup> Le gapping n'est pas un phénomène réservé aux phrases racines (*contra* Hankamer (1971, 1979), ?).

1. a Ion vine azi, (**iar**) Maria mâine.

*Ion vient aujourd'hui, (et) Maria demain*

- b Mi s-a spus că Ion vine azi, **iar** Maria mâine.

*On m'a dit que Ion vient aujourd'hui, et Maria demain*

- c **Fie** Dan va cânta la vioară, **fie** Maria la pian.

*Soit Dan va jouer au violon, soit Maria du piano*

Si l'on a une coordination de subordonnées, la phrase trouée ne peut pas être introduite par un complémenteur. Cela s'explique si l'on suppose que le complémenteur hérite du statut verbal fini de la phrase avec laquelle il se combine (cf. ?). Or, la contrainte générale qui pèse sur le matériel manquant est d'omettre au moins la tête verbale (y compris le complémenteur).

1. a Mi s-a spus **că** Ion vine azi și (\***că**) Maria mâine.

*On m'a dit que Ion vient aujourd'hui et Maria demain*

- b Vreau **ca** Ion să vină azi și (\***ca**) Maria mâine.

*Je veux que Ion vienne aujourd'hui et Maria demain*

Beaucoup d'auteurs (?, ?, ?, ?, ?, etc.) considèrent qu'il est impossible d'avoir une phrase trouée enchâssée sous une phrase source racine (??) ; ? notamment observe que le gapping opère uniquement au nœud phrastique (S) le plus haut et non à un nœud enchâssé. Cependant, ? note quelques exemples de gapping avec des complémenteurs comme *whereas* ou *while*, qui semblent être acceptables en anglais (??).

1. a \*Sam played tuba **whenever** Max sax.

- b \*McTavish plays bagpipe **despite the fact that** McCawley the contrafagotto d'amore. (?)

1. a Men are valued for their economic status, **whereas** women for their appearance.

- b Boys are encouraged to go out for work, **while** girls to stay at home. (?: 654)

On observe les mêmes contraintes en roumain. La phrase trouée ne peut pas être enchâssée dans une phrase source racine (??). On note cependant quelques exemples acceptables, où le connecteur est un élément analysé comme subordonnant par la tradition grammaticale, mais qui maintient une relation discursive de parallélisme et contraste entre les deux phrases, p.ex. *în timp ce* 'alors que' (??).

1. a \*Maria cântă la vioară, {**pentru că** / **deși**} Ion la pian.

*Maria joue au violon, {parce que / quoique} Ion du piano*

- b \*Maria mănâncă o pară, {**înainte ca** / **după ce**} Ion un măr.

*Maria mange une poire, {avant que / après que} Ion une pomme*

1. a Unele pisici vomită tot timpul, **în timp ce** altele foarte rar.

*Certains chats vomissent tout le temps, alors que d'autres très rarement*

- b Serviciul și alte îndatoriri exterioare ocupă prea mult timp, **în timp ce** familia prea puțin.

*Le travail et d'autres obligations extérieures prennent trop de temps, alors que la famille très peu*

Cependant, la question se pose de savoir si ces éléments comme le roumain *în timp ce* 'alors que', qui figurent normalement sur la liste des complémenteurs (ou conjonctions de subordination, selon la terminologie traditionnelle), se comportent effectivement comme des subordonnants dans les constructions à gapping (et dans les coordinations en général). Il semble y avoir au moins deux arguments empiriques pour distinguer entre un *în timp ce* subordonnant et un *în timp ce* coordonnant. D'une part, une subordonnée temporelle introduite par *în timp ce* peut précéder et suivre la phrase racine (??), alors qu'une coordonnée introduite par *în timp ce* ne peut pas être antéposée (??). D'autre part, le subordonnant temporel *în timp ce* impose des contraintes sur le temps du verbe (il exige généralement un verbe à l'indicatif imparfait, cf. (??)a), alors que le coordonnant *în timp ce* n'impose pas de contrainte particulière (??)b). Enfin, on constate que le subordonnant *în timp ce* a une interprétation temporelle (c.-à-d. il marque la simultanéité des événements dans les phrases liées), tandis que le coordonnant *în timp ce* a plutôt un sens abstrait (il marque une relation de parallélisme et contraste entre les phrases, sans qu'il s'agisse de simultanéité temporelle).

1. a Cineva ne-a spart casa, **în timp ce** noi eram în vacanță.

*Quelqu'un est entré par effraction dans la maison, pendant qu'on était en vacances*

- b **In timp ce** noi eram în vacanță, cineva ne-a spart casa.

*Pendant qu'on était en vacances, quelqu'un est entré par effraction dans la maison*

1. a Unele pisici vomită tot timpul, **în timp ce** altele foarte rar.

*Certains chats vomissent tout le temps, alors que d'autres très rarement*

- b #**In timp ce** altele vomită foarte rar, unele pisici vomită tot timpul.

Alors que d'autres vomissent très rarement, certains chats vomissent tout le temps

*Certains chats vomissent tout le temps, alors que d'autres très rarement*

1. a ??Cineva ne-a spart casa, **în timp ce** noi am fost în vacanță.

*Quelqu'un est entré par effraction dans la maison, pendant qu'on a été en vacances*

- b Am constatat că unele pisici au reacționat destul de violent la administrarea medicamentului, **în timp ce** altele n-au reacționat în niciun fel.

*On a constaté que certains chats ont réagi assez violemment à l'administration du médicament, alors que d'autres n'ont pas réagi du tout*

Pour revenir au gapping dans une subordonnée, on observe qu'en roumain l'enchâssement est possible dans certains contextes avec « amalgamation syntaxique » (?), où un verbe épistémique comme *a crede* 'croire' (à une personne déictique, en particulier à la première personne) ou impersonnel comme *a părea* 'paraître' exprime une attitude propositionnelle par rapport au contenu de la phrase trouée. Leur emploi dans ces contextes spécifiques semble être très différent et assez marginal par rapport à l'emploi ordinaire de ces verbes, ce qui impose une analyse syntaxique différente (p.ex. verbes « faibles », cf. Blanche-Benveniste & ?, angl. *grafts*, cf. van ?, ou encore angl. *hedges*, cf. ?).

1. a Andrei a luat cartea și **cred că** Marga atlasul.

*Andrei a pris le livre et je crois que Maria l'atlas*

- b ??Andrei a luat cartea și **mama crede că** Marga atlasul.

*Andrei a pris le livre et maman croit que Maria l'atlas*

- c Ion are trei copii și **pare-se că** Maria doar unul.

*Ion a trois enfants et semble-t-il que Maria seulement un*

En dehors de ces exemples, la phrase trouée est toujours au même niveau syntaxique que la phrase contenant l'antécédent (?).

Revenons aux emplois typiques du gapping dans les phrases coordonnées. On observe que le gapping peut apparaître dans une coordination multiple, avec plusieurs phrases coordonnées. Dans ce cas, plusieurs options

se présentent : soit il y a une seule phrase trouée (et en général c'est le dernier conjoint) (??)a, soit il y en a plusieurs (??)b, coordonnées à une phrase source.<sup>124</sup> Les exemples avec une phrase trouée encadrée par deux phrases complètes sont marginaux (??)c, mais ils s'améliorent si l'on a plus de trois conjoints (??)a-b.

1. a La petrecere, Dan a băut bere, Maria a băut vin, iar Ioana suc.

*A la fête, Dan a bu de la bière, Maria a bu du vin, et Ioana du jus*

- b La petrecere, Dan a băut bere, Maria vin, iar Ioana suc.

*A la fête, Dan a bu de la bière, Maria du vin, et Ioana du jus*

- c ?La petrecere, Dan a băut bere, Maria vin, iar Ioana a băut suc.

*A la fête, Dan a bu de la bière, Maria du vin, et Ioana a bu du jus*

1. a Mama vrea o casă, tata o mașină, Ion vrea un câine, iar Maria o pisică.

*A la fête, Dan a bu de la bière, Maria a bu du vin, et Ioana du jus*

- b O specialitate o făceam cu domnul profesor, alta cu doamna domnului, o alta cu fiul lor, iar alte specialități le-am făcut cu frații, finii și nora marilor profesori.

(phrase librement adaptée de : [www.ziare.com/scoala/educatie/seism-in-mijlocul-anului-universitar-1077918](http://www.ziare.com/scoala/educatie/seism-in-mijlocul-anului-universitar-1077918))

*Une spécialité on la faisait avec M. le professeur, une autre avec la dame du monsieur, une autre avec leur fils, et d'autres spécialités on les a faites avec les frères, les filleuls et la belle-fille de ces grands professeurs*

Des exemples plus complexes de coordination multiple apparaissent dans les coordinations récursives (avec des éléments corrélatifs), qui permettent la coordination de phrases trouées entre elles.

1. a Dan va cânta la vioară, iar apoi [fie Maria la pian, fie Ion la trompetă].

*Dan va jouer du violon, et ensuite soit Maria du piano, soit Ion de la trompette*

- b Fie [Ion va merge cu trenul și Dan cu mașina], fie [Dan cu trenul și Ion cu mașina].

<sup>124</sup> A priori, l'anglais serait différent, selon Mc?, qui note que, dans une coordination multiple, tous les conjoints sont troués, excepté le premier.

*Soit Ion va prendre le train et Dan la voiture, soit Dan le train et Ion la voiture*

### Inventaire des coordonnants

Le choix des conjonctions qui peuvent être utilisées dans les constructions à gapping est conditionné par les contraintes sémantiques et discursives qu'on étudiera dans la section . Le gapping permet l'emploi de toute conjonction qui est compatible avec une relation discursive symétrique, ce qui exclut donc les conjonctions *or* et *car* en français. Toutes les autres conjonctions sont possibles : fr. *et, ou, mais, ni, soit...soit...* ; roum. *și* 'et', *sau* 'ou', *iar* 'et', *dar* 'mais', *ci* 'mais', *fie...fie...* 'soit...soit...', ainsi que des éléments comme fr. *ainsi que, comme, que* comparatif<sup>125</sup> ; roum. *ca (și), precum (și)* 'ainsi que', *la fel ca* 'comme'.

Les premiers travaux considéraient que le gapping est beaucoup moins acceptable avec *but* en anglais ou *mais* en français. A l'instar de ?, on observe que *but* ne pose aucun problème s'il apparaît dans un contexte approprié, certes plus contraint que les autres conjonctions typiques. Il est légitimé surtout par la présence de certains opérateurs sémantiques dans le deuxième conjoint (p.ex. *only, even*) ou bien par une différence de polarité entre la phrase source et la phrase trouée. Ainsi, en roumain, l'adversatif *dar* 'mais' est permis dans la phrase trouée, s'il est accompagné d'un adverbe associatif comme l'additif *și* 'aussi' en (??)a, ou le restrictif *numai* 'seulement' en (??)b, ou bien si la phrase trouée contient un mot négatif qui renverse la polarité par rapport à la phrase source (??). Tous ces éléments (*și, numai, nici măcar, nimic*) renforcent le contraste et contribuent au mouvement argumentatif de la conjonction adversative *dar* 'mais'.

1. a Ne e greu, pretențiile sunt mari, **dar și** răsplata pe măsură.

*C'est difficile pour nous, les exigences sont grandes, mais la récompense aussi à la hauteur*

- b Ion schiază pe orice fel de pistă, **dar** Maria **numai** pe cele mai ușoare.  
*Ion skie toutes les pistes, mais Maria seulement les plus faciles*

1. a Ioanei îi plac toate dulciurile, **dar** Mariei **nici măcar** tortul făcut în casă.

<sup>125</sup> Voir ? et Mouret & ? pour des discussions sur le statut conjonctif de ces éléments en français. A noter la différence entre le complémenteur *que* qui n'autorise pas le gapping, et le comparatif *que*, qui apparaît dans une phrase trouée.



*Ioana aime toutes les sucreries, mais Maria même pas le gâteau fait maison*  
b Băiatul a mâncat ceva, **dar** fata **nimic**.

*Le garçon a mangé quelque chose, mais la fille rien du tout*

Le correctif *ci* ‘mais’ est autorisé lui aussi dans les constructions à gapping, à condition que la phrase source contienne la négation (de constituant) *nu* qui a portée uniquement dans la phrase source (cf. ? pour les données de l’anglais). Toujours pour la correction, on peut utiliser la conjonction *și* avec la négation de constituant *nu* dans la phrase trouée cette fois-ci, alors que la phrase source est positive.

1. a **NU** Ioana<sub>i</sub> îl iubește pe Dan<sub>j</sub>, **ci** EL<sub>j</sub> pe ea<sub>i</sub>.

NEG Ioana CL aime MRQ Dan, mais lui MRQ elle

*Ce n’est pas Ioana qui aime Dan, mais c’est Dan qui l’aime*

b DAN<sub>j</sub> o iubește pe Ioana<sub>i</sub>, **și** **NU** ea<sub>i</sub> pe el<sub>j</sub>.

Dan CL aime MRQ Ioana, et NEG elle MRQ lui

*C’est Dan qui aime Ioana, et pas l’inverse*

Néanmoins, les conjonctions qui apparaissent le plus souvent avec le gapping en roumain sont *și* et *iar* ‘et’, avec une fréquence beaucoup plus importante de la dernière conjonction. Si *și* est assez sous-spécifiée, pouvant être utilisée dans tous les contextes, à tous les niveaux, en dehors du gapping, la conjonction *iar* impose plusieurs contraintes, cf. la section ?? du chapitre 2. La préférence de cette conjonction dans les constructions à gapping s’explique essentiellement par la contrainte sémantico-discursive qu’elle impose aux conjoints : *iar* lie (uniquement) des phrases qui présentent au moins deux paires contrastives (c.-à-d. chaque paire réunit des éléments qui ont un *intégrateur commun*, cf. ?, et qui marquent une opposition sémantique), dont une est constituée par des topiques (ce qui justifie l’intitulé de *contraste thématique* attribué habituellement à cette conjonction, cf. ?). Or, on verra dans la section que la contrainte la plus importante dans le gapping est exactement celle-ci, c.-à-d. le double contraste. On observe ainsi qu’il y a une superposition entre le gapping et la conjonction *iar* : les deux imposent la même contrainte sémantico-discursive. L’exemple typique avec *iar* est (??)a, où l’on a deux paires contrastives obligatoires : une paire d’individus (*Ioana, Maria*) et une paire de fruits (*un măr, o pară*). En dehors du gapping, on observe que la conjonction *iar* est autorisée en (??)b, où l’on coordonne des phrases, mais pas en (??)c, où l’on coordonne des syntagmes nominaux, bien qu’il y ait un contraste. Cette conjonction spécialisée pour le double contraste en roumain n’existe

pas dans les autres langues romanes, mais elle a un correspondant dans les langues slaves (voir le fonctionnement de la conjonction *a* en russe, cf. Jasinskaja & ?, ?, Agafonova à paraître, etc.).

1. a Ioana a mâncat un măr, iar \*(Maria) (a mâncat) o pară.

*Ioana a mangé une pomme, et Maria (a mangé) une poire*

b La București plouă, iar \*(la Brașov) ninge.

*A Bucarest il pleut, et à Brașov il neige*

c Ioana mănâncă mere verzi {și / \*iar} pere galbene.

*Ioana mange des pommes vertes et des poires jaunes*

Comme je l'ai déjà mentionné, la phrase trouée peut ne pas être introduite par une conjonction. Dans certains cas de juxtaposition, on remarque la présence des connecteurs adverbiaux qui rendent explicite la relation discursive de contraste requise par les constructions à gapping.

1. a Eu apreciez mai mult valorile spirituale, ea **însă**, mai mult pe cele materiale.

*Moi, j'apprécie surtout les valeurs spirituelles, elle en revanche, surtout les valeurs matérielles*

b Studenții erau încântați, profesorii, **dimpotrivă**, extrem de abătuți.

*Les étudiants étaient enchantés, les professeurs, au contraire, extrêmement abattus*

### **Antécédent linguistique**

Les travaux traditionnels considèrent que le matériel manquant dans le gapping ne peut pas avoir un antécédent pragmatique, extra-linguistique (Hankamer & ?, ?). C'est pour cette raison que Hankamer & ? considèrent le gapping (tout comme VPE, le sluicing, le stripping, les anaphores en *so* en anglais) comme un cas d'anaphore « de surface » (angl. *surface anaphors*), qu'ils distinguent des anaphores « profondes » (angl. *deep anaphors*, p.ex. les expressions pronominales ordinaires, les anaphores de complément nul, les anaphores en *do it*) qui peuvent avoir un antécédent situationnel. Leur exemple est donné en (??). Cependant, on pourrait envisager un contexte comme celui décrit en (??) pour le roumain, qui pourrait permettre un antécédent extra-linguistique dans les phrases avec deux éléments résiduels. En l'absence d'exemples attestés, je me limite dans ce travail uniquement aux occurrences de gapping avec antécédents linguistiques et je laisse la question ouverte en ce qui concerne l'antécédent

non-linguistique. Il faudrait regarder aussi les titres de journaux avec ellipse multiple, où il n'y a pas d'antécédent explicite (??).<sup>126</sup>

1. [Hankamer produces an orange, proceeds to peel it, and just as Sag produces an apple, says :] #And Ivan, an apple. (Hankamer & ?)
2. [C'est la fête de Noël. La mère de Marie et Jean entre dans la pièce avec deux grands paquets joliment décorés, et s'adresse d'abord à Marie et ensuite à Jean :] Tu pachetul roșu. [et après quelques secondes] Iar tu pe cel albastru.

*Toi le paquet rouge. Et toi celui bleu*

1. a Ieri pe tron, azi în închisoare.

*Hier sur le trône, aujourd'hui en prison*

b Ploi în vestul țării, caniculă în sud.

([www.adevarul.ro/actualitate/eveniment/Ploi\\_in\\_vestul\\_tarii-canicula\\_in\\_sud\\_0\\_31](http://www.adevarul.ro/actualitate/eveniment/Ploi_in_vestul_tarii-canicula_in_sud_0_31))

*Des pluies dans l'ouest du pays, de la canicule dans le sud*

### **Gapping et les autres constructions elliptiques**

Le gapping est cooccurent avec d'autres types d'ellipse, ce qui a suscité un grand débat (surtout dans les années 1970-1980) concernant l'extension ou non de la règle de gapping à d'autres séquences elliptiques. A priori, on n'a pas d'arguments pour distinguer le gapping à l'intérieur d'un énoncé, du gapping qui apparaît dans le dialogue, dans les réponses courtes ou dans les questions courtes.

Contrairement à ce que soutiennent Hankamer & ?, ?<sup>127</sup>, ?, etc., on constate que le gapping peut apparaître aussi dans le dialogue, donc il peut intervenir au-delà des limites d'un énoncé, si les locuteurs des énoncés en question communiquent de façon coopérative (?, en reprenant Sag *et al.* (1985 : 160)).

<sup>126</sup> On doit quand même faire attention à ce type d'exemples, pour bien distinguer les phrases elliptiques des phrases non-elliptiques averbales (en l'occurrence, en (??) le premier exemple semble être un énoncé elliptique, alors que le deuxième exemple ressemble plutôt à une phrase averbale existentielle).

<sup>127</sup> A partir de cette observation (à laquelle s'ajoute la contrainte sur les syntagmes nominaux complexes), ? distingue les ellipses bornées (p.ex. le gapping) des ellipses non-bornées (p.ex. l'ellipse du VP) et il propose une règle spécifique à chaque type: les ellipses bornées relèvent de la grammaire de la phrase, alors que les autres doivent être décrites dans une grammaire du discours (*Sentence Grammar* vs. *Discourse Grammar*).

1. a A : Eu vreau să merg la mare.

*Je veux aller à la mer*

B : Iar eu la munte.

*Et moi à la montagne*

b A : Trebuie să lucrez, deși nu prea am spor după o masă copioasă.

*Je dois travailler, bien que je ne sois pas très productif après un repas copieux*

B : Nici eu după o întâlnire cu Otilia.

*Moi non plus après une rencontre avec Otilia*

Un type d'ellipse proche du gapping est le stripping (appelé aussi BAE, cf. angl. *Bare Argument Ellipsis*). Bien que le terme *stripping* regroupe plusieurs sous-types d'ellipse avec des propriétés complètement différentes (voir, par exemple, Abeillé (2006)), les constructions qui m'intéressent ici sont surtout les ellipses polaires, qui présentent habituellement un élément résiduel, accompagné d'un adverbe « polaire » comme les adverbiaux *și*<sup>128</sup> 'aussi' et *nici* 'non plus' en roumain, et *aussi* et *non plus* en français), auxquelles j'ajoute les exemples avec *și/dar nu* 'et/mais pas' en roumain, et *mais pas* en français.

1. a Binele va ieși biruitor, [și, odată cu el, **și** Dreptatea].

le-Bien va sortir vainqueur, et, une fois avec lui, aussi la-Justice

*Le Bien triomphera et, avec lui, la Justice aussi*

b Ion nu vrea să aibă copii, [și **nici** nevastă-sa].

Ion NEG veut avoir.SUBJ enfants, et non-plus sa-femme

*Ion ne veut pas avoir d'enfants, et sa femme non plus*

c Libertate, egalitate, fraternitate – [dar **nu** [219?]**i** pentru romi].

liberté, égalité, fraternité – mais pas aussi pour les Rroms

*Liberté, égalité, fraternité – mais pas pour les Rroms*

1. a Jean viendra à la fête [et Marie **aussi**].

b Jean n'est pas venu à la fête [et Marie **non plus**].

c Jean est venu hier [mais **pas** Marie].

Ce genre d'exemples est analysé comme un sous-type de gapping par Hankamer & ?, ?, ?, ?, ?, ?, ?. En l'absence d'une description adéquate

<sup>128</sup> La conjonction *și* est distincte de l'adverbe additif *și*, cf. chapitre 2, section ?? et 2.7.1.

de ces constructions, je ne peux pas me prononcer sur leur lien avec le gapping. En revanche, les cas intermédiaires, avec deux éléments résiduels, ne semblent pas poser de problème particulier pour une analyse à gapping. Je ferai référence à ces exemples à plusieurs reprises dans ce chapitre.

1. a Ne e greu, pretențiile sunt mari, [dar **și** răsplata pe măsură].

nous est difficile, les-prétentions sont grandes, mais aussi la-recompense sur mesure

*C'est difficile pour nous, les exigences sont grandes, mais la récompense aussi sera à la hauteur*

- b Ion nu merge la film [și **nici** Maria la teatru].

Ion NEG va à film et ni Maria à théâtre

*Ion n'ira pas au cinéma, ni Maria au théâtre*

- c MaRIa<sub>i</sub> îl lovește pe Ion<sub>j</sub>, [și **nu** el<sub>j</sub> pe ea<sub>i</sub>].

Maria CL.ACC frappe MRQ Ion, et NEG lui MRQ elle

*C'est Maria qui frappe Ion, et pas l'inverse*

Les structures comparatives constituent un autre type d'ellipse qui permet des séquences qui ressemblent au gapping (cf. Zribi-?, Culicover & ?, Amsili & ?). Assimiler les séquences comparatives avec deux éléments résiduels sur les occurrences typiques de gapping est un choix controversé, car on considère souvent que le gapping est compatible uniquement avec les coordonnants ; or, les marqueurs comparatifs ne sont pas habituellement inclus dans la liste des conjonctions. Une solution serait d'élargir l'inventaire des marqueurs de coordination, afin d'inclure aussi les marqueurs comparatifs (Matos & ?). Cependant, cette solution est problématique, car, contrairement aux conjonctions ordinaires qui ne peuvent pas se combiner entre elles, les marqueurs comparatifs sont compatibles avec une conjonction (p.ex. *plus que Paul et plus que Jean*). De plus, même si l'on inclut les marqueurs comparatifs dans la classe des conjonctions, il reste néanmoins des différences notables entre le gapping dans la coordination et le gapping dans les comparatives. ? est le premier qui affirme cela, en se basant sur les différences observées entre (??)a et (??)b, qui montrent que les constructions comparatives permettent beaucoup plus de types d'ellipse que les constructions coordonnées.

1. a Bill ate more peaches **than** {Harry / Harry did / Harry did grapes / Harry grapes / Harry will grapes}.

b Bill ate the peaches **and** { \*Harry / \*Harry did / \*Harry did the grapes / Harry the grapes / \*Harry will the grapes }.

Il y a d'autres éléments qui suggèrent la souplesse des contraintes sur les constructions comparatives, par rapport à celles agissant dans une structure coordonnée. Si la coordination ne permet que l'analepse (??), l'ellipse peut présenter les deux directions (analepse et catalepse) dans les comparatives (??).

1. a Ion mănâncă un măr, **iar** Maria o pară.

*Ion mange une pomme, et Maria une poire*

b \*Ion un măr, **iar** Maria o pară mănâncă.

*Ion une pomme, et Maria une poire mange*

*Ion mange une pomme, et Maria une poire*

1. a Ion s-a bagat și el în discuție **ca** musca în lapte.

*Ion s'est mêlé dans la discussion comme une mouche dans le lait*

b Exact **ca** o muscă în lapte, Ion s-a băgat în discuție pe nepusă masă.

*Tout comme une mouche dans le lait, Ion s'est mêlé à la discussion d'une manière imprévisible*

Contrairement aux structures coordonnées, dans une construction comparative on peut avoir une discordance en ce qui concerne le temps, l'aspect ou le mode (Mc?) :

1. a \*Ion pleacă azi, **iar** Maria ieri.

*Ion part aujourd'hui, et Maria hier*

b Ion se comportă cu mine acum **ca** Maria ieri.

*Ion se comporte avec moi maintenant comme Maria hier*

c Maria se uita la mine **precum** câinele la stăpân.

*Maria me regardait comme le chien son maître*

De plus, la contrainte de parallélisme sémantique et contraste est moins stricte dans les comparatives. Les éléments d'une paire contrastive peuvent appartenir à des domaines assez éloignés, p.ex. la paire contrastive *Maria*, *câinele*, ou encore ils peuvent avoir un statut syntaxique différent, p.ex. affixe pronominal *mă* vs. syntagme nominal.

1. a #Maria ascultă de profesor, **iar** câinele de stăpân.

*Maria écoute son professeur, et le chien son maître*

b Maria ascultă de profesor, **precum** câinele de stăpân.

*Maria écoute son professeur, comme le chien son maître*

1. a \*Paul mă iubește **și** Dan pe Ioana.

*Paul m'aime et Dan Ioana*

b Paul mă educă **precum** dascălul pe elevii lui.

*Paul m'éduque comme un maître ses disciples*

Finalement, on observe qu'une structure comparative elliptique peut être contenue dans son antécédent (*Antecedent Contained Ellipsis*) :

1. Pentru omenire, zâmbetele sunt [**precum** soarele pentru flori].

*Pour les humains, les sourires sont comme le soleil pour les fleurs*

Certes, une étude détaillée devrait être faite pour voir si l'on peut envisager une analyse uniforme pour ces deux structures. Dans cette thèse, je ne me prononce pas sur l'une ou l'autre des approches. Cependant, je considère que la reconstruction syntaxique ne marche pour aucune des deux constructions (voir Amsili & ? pour une approche similaire des comparatives en français).

D'autres constructions qui permettent des séquences à deux éléments résiduels en dehors du gapping dans la coordination sont les ellipses appelées sluicing (??)a et certaines subordonnées ayant la fonction ajout : ajouts circonstanciels (??)b, ajouts additifs (??)c, ajouts exceptifs (??)d et ajouts relatifs averbaux (??)e.

1. a Cineva a sărutat pe cineva, dar nu știu [cine pe cine].

quelqu'un a embrassé MRQ quelqu'un, mais je ne sais pas qui MRQ qui

b [Deși pentru prima oară în străinătate], nu-i era deloc dor de țară.

*Quoique pour la première fois à l'étranger, son pays ne lui manquait pas du tout*

c Toți copiii au adus câte ceva, [inclusiv Maria o prăjitură].

*Tous les enfants ont apporté quelque chose, y compris Maria un gâteau*

d Niciun elev nu-și făcuse temele, [mai puțin Ion tema la engleză].

*Aucun élève n'avait fait ses devoirs, mis à part Ion le devoir d'anglais*

e Mai mulți prieteni au plecat în străinătate, [dintre care 2 la Roma].

*Plusieurs amis sont partis à l'étranger, dont 2 à Rome*

Pour conclure, on doit dire que les phrases fragmentaires avec au moins deux éléments résiduels ne sont pas restreintes à la coordination. Cependant, leur occurrence dans la coordination (et juxtaposition) est conditionnée par des contraintes particulières, qui ne s'appliquent pas en dehors de la coordination standard. En particulier, toutes les constructions discutées dans cette sous-section peuvent ne comporter qu'un seul élément résiduel, ce qui n'est pas le cas du gapping dans la coordination. Par conséquent, dans ce chapitre je me limite à une description de ce type d'ellipse en prenant en compte les structures coordonnées. Je reviendrai néanmoins sur un des types d'ajouts mentionnés ci-dessus dans le chapitre suivant (chapitre 5).

### Contraintes générales sur le matériel manquant

Minimalement, le matériel manquant doit obligatoirement inclure le verbe tête de la phrase, qu'il s'agisse d'un auxiliaire ou non. Ce qui inclut le gapping dans le groupe des ellipses sans tête, selon la typologie de ?.

1. a Maria mănâncă un măr, iar Ion o pară.

*Maria mange une pomme, et Ion une poire*

- b Maria a mâncat un măr, iar Ion o pară.

*Maria a mangé une pomme, et Ion une poire*

On explique dès lors immédiatement l'impossibilité de garder le complémentateur dans une phrase trouée (??), si l'on admet que les complémenteurs (au moins roum. *că* 'que', fr. *que* complétif) héritent du statut verbal fini de la phrase avec laquelle il se combine.

En dehors des formes verbales finies standard, on peut avoir comme matériel manquant un verbe au participe présent (qui se comporte comme une forme finie, cf. la possibilité d'être hôte des clitiques pronominaux).

1. Monitorizarea face parte din contractul de consultanță [...], care prevede trei astfel de analize lingvistice, două dintre ele fiind efectuate în martie și mai, iar următoarea în septembrie, informează NewsIn. (<http://www.cna.ro/Revista-Presei-CNA-20-iunie-2008.html>)

*Le monitoring fait partie du contrat de consultance [...], qui prévoit trois analyses linguistiques de ce type, deux étant effectuées en mars et mai, et la suivante en septembre, informe NewsIn*

Si le verbe est à un temps composé et contient un auxiliaire, le gapping opère nécessairement sur les deux éléments en roumain (??), ce qui l'oppose à des langues comme le français (??)a ou l'anglais (??)b, dans lesquelles



le trou peut correspondre seulement à un auxiliaire. Cette différence peut être due au statut différent des auxiliaires dans ces langues : statut lexical en français et anglais, statut de clitique en roumain (cf. chapitre 1, section ??).

1. a \*Maria va citi o poveste, iar Ion recita o poezie.

*Maria va lire une histoire, et Ion réciter un poème*

- b \*Dan a mâncat un sandviș, iar Maria băut o bere.

*Dan a mangé un sandwich, et Maria bu une bière*

1. a Paul a écrit un roman et Marie fini sa thèse.

- b Kim will lead the party and Pat bring up the rear.

En roumain (??), comme en français (??)a, les formes verbales composées exigent l'élision de l'auxiliaire, si le participe passé ou l'infinitif est éliidé. La situation est différente en anglais (??)b, ce qui explique la possibilité du pseudogapping en anglais, mais pas dans les deux langues romanes.

1. a Ion a mâncat mere, iar Maria (\*a) banane.

*Ion a mangé des pommes, et Maria (a) des bananes*

- b Ion va mânca mere, iar Maria (\*va) banane.

*Ion va manger des pommes, et Maria (va) des bananes*

1. a Jean a mangé des pommes et Marie (\*a) des bananes.

- b John will vote for Bush and Mary (will) for Nader.

Le trou peut correspondre à une expression idiomatique<sup>129</sup> : *a da foc* litt. 'donner feu' pour 'mettre le feu' (??)a, *a-și bate joc* litt. 'se battre jeu' pour 'se moquer' (??)b.

1. a Ca să se amuze în lipsa părinților, băiatul a dat foc grajdului, iar Maria grămezii de coceni.

<sup>129</sup> Si le matériel manquant contient toute l'expression idiomatique, le gapping est parfaitement acceptable. En revanche, si le matériel manquant ne contient qu'une partie de l'expression idiomatique, le gapping est moins acceptable, voire agrammatical, cf. les exemples (i) en français (*donner lieu* vs. *donner naissance*) signalés par Olivier Bonami. (i) a \*La mise en cause de Paul donne **lieu** à une polémique et ses commentaires **naissance** à un scandale. b La mise en cause de Paul donne lieu à une polémique et ses commentaires à un scandale.

*Pour s'amuser en l'absence de leurs parents, le garçon a mis le feu à l'écurie, et Maria aux tas d'épis*

b Guvernul își bate joc de munca Senatului, iar Senatul de munca Guvernului.

*Le Gouvernement se moque du travail du Sénat, et le Sénat du travail du Gouvernement*

A part la tête verbale, on peut omettre d'autres éléments (sujets (??)a, compléments (??)b, ajouts (??)c) qui peuvent être de même niveau (??)a ou enchâssés (??)b. Certains ajouts (ou compléments optionnels) présents uniquement dans la phrase source peuvent s'interpréter dans les deux phrases (et dans ce cas ils font partie du matériel manquant) ou bien uniquement dans la phrase source (??).

1. a La Valea Leurzii, întemeietorul de școală a fost C. Ionescu, iar la Buciumeni, Ion Apostolescu, fiu al satului.

*A Valea Leurzii, le fondateur de l'école a été C. Ionescu, et à Buciumeni, Ion Apostolescu, fils du village*

b Ion își face temele cu mama, iar Maria cu sora ei mai mare.

*Ion fait ses devoirs avec sa mère, et Maria avec sa sœur aînée*

c Ion aleargă în parc dimineața, iar Maria seara.

*Ion court dans le parc le matin, et Maria le soir*

1. a Mama i-a făcut un cadou Mariei de Paște, iar tata de Crăciun.

*La mère a fait un cadeau à Maria à Pâques, et le père à Noël*

b Dan și-a dorit să înceapă să scrie o nuvelă, iar Maria o piesă de teatru.

*Dan a voulu commencer à écrire une nouvelle, et Maria une pièce de théâtre*

1. a Ion merge **cu familia** la munte, iar Dan la mare.

*Ion va avec sa famille à la montagne, et Dan à la mer*

b Marin merge **la schi** în Austria, iar Dan în Germania.

*Marin va au ski en Autriche, et Dan en Allemagne*

c Ion **întotdeauna** merge la film, iar Maria la teatru.

*Ion va toujours au cinéma, et Maria au théâtre*

d Ion **tocmai** a sosit acum 5 minute, iar Maria azi-dimineață.

*Ion vient justement d'arriver il y a 5 minutes, et Maria ce matin*

Le trou ne correspond pas nécessairement à un constituant. Les éléments manquants peuvent être discontinus (??) ou en position finale (??). Contrairement au roumain, le français ne permet pas facilement le positionnement final du matériel manquant, ayant une préférence pour une construction (pseudo)clivée (??). L'acceptabilité de ces exemples en roumain s'explique par trois aspects discutés dans le chapitre 1 : i) l'ordre de mots assez libre, ii) le manque d'isomorphisme entre la fonction syntaxique et la position dans l'arbre, et iii) le marquage prosodique des éléments focalisés.

1. a Ion merge SÂMbăta la piață, iar Maria duMInica.

*Ion va le samedi au marché, et Maria le dimanche*

- b Ion crede că FRANța va câștiga, iar Maria ArgenTIna.

*Ion croit que la France va gagner, et Maria l'Argentine*

1. a In sectorul 4, PoPEScu are șanse să câștige, iar în sectorul 1, PăuNEScu.

*Dans le 4<sup>ème</sup> arrondissement, Popescu a une chance de gagner (les élections), et dans le 1<sup>er</sup>, Păunescu*

- b La noi în casă, păRINții iau deciziile, dar la voi, coPIii.

*Chez nous, les parents prennent les décisions, mais chez vous, les enfants*

1. a ??Chez nous, les parents décident et chez vous les enfants.
- b Chez nous, les parents décident et chez vous ce sont les enfants.
- c Chez nous, ce sont les parents qui décident et chez vous les enfants.

On a longtemps considéré que la règle du gapping était bloquée lorsque la phrase source comportait une négation (?). La conclusion des premiers travaux (?, ?, Zribi-?, etc.) est que la négation ne peut pas être éliminée, à moins que la phrase trouée contienne la conjonction *nor* ou *or* (??).

1. a \*I didn't eat fish and Bill ice-cream.

- b I didn't eat fish nor/or Bill ice-cream. (?)

? fait une analyse approfondie du comportement de la négation dans les constructions à gapping, en montrant non seulement que la négation est tout à fait acceptable dans ces contextes, mais surtout qu'il y a plusieurs interprétations possibles si on a une négation dans la phrase source. Ainsi, on obtient trois lectures : i) négation distribuée sur les deux conjoints, ii)

négation avec portée étroite et iii) négation avec portée large. Les facteurs qui jouent sur l'interprétation de la négation dans le gapping seraient, selon elle, l'intonation, le type de conjonction utilisée, le type de négation (propositionnelle, pour les deux premières lectures, ou illocutoire, pour la portée large), la présence de certains opérateurs sémantiques dans la phrase trouée ou bien la forme du trou verbal (verbe fini, auxiliaire avec ou sans verbe fini, modal, item à polarité négative). Je montre brièvement la présence de ces trois interprétations de la négation dans le gapping en roumain.

Dans le premier cas, la négation est distribuée sur les deux conjoints : (A) ?(B). La phrase trouée, tout comme la phrase source, est négative. Selon ?, c'est la lecture par défaut dans les constructions à gapping. Au niveau prosodique, chaque conjoint constitue une unité prosodique autonome, et le verbe antécédent ne reçoit pas d'accent prosodique particulier.

1. a La nunta Anei, lui Ion **nu** i-a plăcut muzica, iar Mariei mâncarea.

*Au mariage d'Ana, Ion n'a pas aimé la musique, et Maria la nourriture*

b (A) ?(B) = [Ce n'est pas le cas que Ion ait aimé la musique] et [ce n'est pas le cas que Maria ait aimé la nourriture].

La deuxième interprétation se résume à une portée étroite de la négation : (A) ?(B). La négation s'interprète uniquement dans la phrase source, tandis que la phrase trouée est positive. Chaque conjoint est une unité prosodique autonome (cf. ?). La négation ainsi que les éléments contrastés sont marqués prosodiquement. Cette interprétation est disponible en roumain au moins dans trois contextes : i) de manière générale, dans tous les emplois de la conjonction correctrice *ci* 'mais' (??), ii) si la phrase trouée contient un adverbe associatif, comme le restrictif *doar* 'seulement' (??)a, et iii) si la phrase trouée est introduite par un connecteur adversatif/argumentatif, p.ex. *însă, dar* 'mais' (??)b.

1. a **Nu** Ion<sub>i</sub> o lovește pe Maria, **ci** Maria pe el<sub>i</sub>.

*Ce n'est pas Ion qui frappe Maria, mais Maria Ion*

b (A) ?(B) = [Ce n'est pas le cas que Ion frappe Maria], mais [c'est le cas que Maria frappe Ion].

1. a A : - Ce-au cumpărat Ion și Maria de la târg ? B : - Ion **n-a** cumpărat mai nimic, iar Maria **doar** o pereche de papuci.

A : - *Qu'est-ce que Ion et Maria ont acheté au foire ?* B : - *Ion n'a pas acheté grand-chose, et Maria seulement une paire de chaussons*

b A : - *La câte întrebări au răspuns Ion și Maria ?* B : - *Ion n-a răspuns la aproape nicio întrebare, însă Maria la toate, și încă fără greșală.*

A : - *A combien de questions ont répondu Ion et Maria ?* B : - *Ion n'a répondu à presque aucune question, mais Maria à toutes, et sans faute*

Enfin, il y a des constructions à gapping avec une « montée » sémantique de la négation. Dans ces contextes, la négation (avec modal parfois) dans la phrase source prend portée large sur la coordination dans son ensemble (une seule négation qui porte sur les deux conjoints) : (A ?B). ? considère que la négation dans ce contexte n'est pas une négation propositionnelle (comme dans les premiers deux cas), mais plutôt une négation au niveau illocutoire. De plus, contrairement aux deux autres lectures, la portée large de la négation est corrélée au niveau prosodique avec le fait que les deux conjoints forment une seule unité prosodique (pas de pause possible entre les conjoints), cf. ?. La négation (plus le modal ou l'auxiliaire en anglais) est prosodiquement proéminente, cf. ?. Cette interprétation est plus difficile à obtenir hors contexte, c'est pour cela que je reprends le modèle de ? et je fabrique des contextes pour forcer cette interprétation en roumain.

1. Kim DIDn't play bingo and Sandy sit at home all night. I am sure Sandy went to a club herself. That's what she always does when Kim plays bingo. (? : 171)

*vide pas sa sœur.*

a Ion **nu poate** locui într-un palat și Maria într-o cocioabă. Trebuie să facă ceva să-și ajute sora !

*Ion ne peut pas habiter dans un palais et Maria dans une baraque. Il doit faire quelque chose pour aider sa sœur*

b (A ?B) = Ce n'est pas le cas que [Ion habite dans un palais et Maria dans une baraque].

**0.4.3.0.1 Degré d'identité entre le trou et son antécédent** Avant d'en terminer avec les contraintes générales sur le matériel manquant, on doit préciser le degré d'identité qui s'établit entre le matériel antécédent et le matériel manquant, en relevant d'abord les ressemblances et ensuite les différences.

#### Ressemblances

En ce qui concerne les ressemblances, deux aspects sont très importants. Premièrement, le verbe manquant doit appartenir au même paradigme de flexion que le verbe antécédent et avoir le même sens. Généralement il s'agit du même lexème, sauf dans certains exemples avec des formes homonymes ou avec des zeugmes sémantiques (ou attelages), présents dans quelques citations littéraires, mais rejetés dans l'usage ordinaire, qui ont une lecture ironique incitée par le jeu de mot (voir les exemples français en (??)). Dans ces occurrences inattendues, le matériel manquant et le verbe antécédent appartiennent au même paradigme flexionnel, mais avec deux acceptions différentes d'un même terme (ils n'ont pas le même sens et constituent donc deux lexèmes différents). Leur emploi reste cependant très marginal.<sup>130</sup>

1. a Son corps nageait dans l'eau verte, et son esprit dans l'opulence.

(Troyat cité par Clément (2011 : 233)) b La pie vole des bijoux et l'oiseau vers son nid.

On rend ainsi compte de l'inacceptabilité de l'exemple en (??)a, où le verbe antécédent et le matériel manquant n'appartiennent pas au même paradigme de flexion (voir la flexion différente *acord* vs. *acordez* au présent en (??)b et (??)c) et n'ont pas le même sens (*a acordă<sub>1</sub>* : octroyer une aide à quelqu'un vs. *a acordă<sub>2</sub>* : régler un instrument musical).

1. a #Pe perioada concediului, eu am acordat ajutoare săracilor, iar soțul meu pian.

*Pendant nos congés d'été, j'ai accordé des aides aux pauvres, et mon mari des pianos*

b Eu **acord** ajutoare săracilor.

*J'accorde des aides aux pauvres*

c Eu **acordez** pian.

*J'accorde des pianos*

Les mêmes contraintes s'appliquent aux autres éléments faisant partie du matériel manquant. Ainsi, en (??), où le matériel manquant contient une copule suivie d'un nom prédicatif, il faut que le nom prédicatif du matériel manquant soit du même lexème que le nom prédicatif antécédent.

1. a \*Filip e frate cu directorul, iar Maria cu secretara.

---

<sup>130</sup> Pour plus de détails sur la description et l'analyse de ces exemples, voir Clément (2011).

Filip est frère avec le-directeur, et Maria avec la-secrétaire

*Filip est le frère du directeur et Maria (est la sœur) de la secrétaire*

b \*Maria e soră cu secretara, iar Filip cu directorul.

Maria est sœur avec la-secrétaire, et Filip avec le-directeur

*Maria est la sœur de la secrétaire, et Filip (est le frère) du directeur*

c Filip e frate cu directorul, iar Florin (e frate) cu secretara.

Filip est frère avec le-directeur, et Filip (est frère) avec la-secrétaire

*Filip est le frère du directeur et Florin (est le frère) de la secrétaire*

d Maria e soră cu secretara, iar Ioana (e soră) cu directorul.

Maria est sœur avec la-secrétaire, et Ioana (est sœur) avec le-directeur

*Maria est la sœur de la secrétaire, et Ioana (est la sœur) du directeur*

Deuxièmement, ils doivent partager les mêmes propriétés de temps<sup>131</sup>, mode, voix<sup>132</sup> et aspect. Ainsi, en (??), on ne peut pas avoir de temps ou de modes différents. De même, les exemples en (??) montrent qu'une discordance de voix (passive-active ou bien active-passive) est possible s'il n'y a pas ellipse ; en revanche, l'emploi du gapping impose une identité de voix entre les deux conjoints.

1. a \*Ion a sosit ieri, iar Maria mâine.

*Ion est arrivé hier, et Maria demain*

b \*Ion ar merge la film azi, iar Maria ieri.

*Ion irait au cinéma aujourd'hui, et Maria hier*

1. a Ion a fost mușcat de un câine, iar pe Maria \*(a mușcat-o) o șopârlă.

Ion a été mordu par un chien, et MRQ Maria a mordu-CL un lézard

*Ion a été mordu par un chien, et Maria par un lézard*

b Pe Maria a mușcat-o o șopârlă, iar Ion \*(a fost mușcat) de un câine.

MRQ Maria a mordu-CL un lézard, et Ion a été mordu par un chien

*Maria a été mordue par un lézard, et Ion par un chien*

<sup>131</sup> On parle ici du gapping typique de la coordination. On a vu précédemment que les comparatives autorisaient une différence de temps entre les événements des deux conjoints.

<sup>132</sup> En ce qui concerne la voix, le gapping se distingue de VPE (en anglais), le dernier type d'ellipse permettant l'alternance passive-active ou active-passive, cf. ? : 31. (i) a This problem was to have been looked into, but obviously nobody did <look into this problem>. b The janitor should remove the trash whenever it is apparent that it needs to be <removed>.

Pour les langues qui présentent des marques aspectuelles, comme le russe, on observe qu'on doit avoir le même aspect dans une construction à gapping : en russe, le gapping n'accepte pas une discordance imperfectif vs. perfectif dans les deux conjoints.

1. \*Wtchera ja pisala pismo dwa tchasa, a ty napisala pismo za dri tchasa.

hier je écrire.PAST.DUR lettre 2 heures, et tu écrire.PAST.PERF lettre en 3 heures

*Hier j'ai écrit une lettre pendant 2 heures et toi en 3 heures (? : 9)*

Selon ?, les propriétés TAM (temps-aspect-mode) ont une fonction d'ancrage référentiel dans le monde factuel. La phrase trouée est une phrase non-ancrée, qui a besoin d'emprunter son ancrage à la phrase source. Ce rôle d'ancrage empêche ainsi les TAM d'avoir des valeurs différentes dans la phrase trouée par rapport à la phrase source.

### Différences

Du côté des différences, on observe que le matériel manquant ne possède pas nécessairement les mêmes propriétés de personne (??)a ou de nombre (??)b.

1. a Eu vreau un ceai, iar Ioana (vrea) o cafea.

Je veux un thé, et Ioana (veut) un café

*Je veux un thé, et Ioana un café*

b Noi citim o carte, iar tu (citești) un ziar.

nous lisons un livre, et tu (lis) un journal

*Nous lisons un livre, et toi un journal*

Quant au genre, on observe une certaine asymétrie en fonction de la catégorie qui apparaît dans la composition du matériel manquant, et cela dans les deux langues (roumain et français).<sup>133</sup> S'il s'agit d'un verbe au participe ((??)a et (??)a) ou d'un adjectif prédicatif ((??)b et (??)b), on n'a pas nécessairement le même genre. En revanche, si le matériel manquant contient un nom prédicatif, il doit généralement avoir le même genre que le nom prédicatif dans la phrase source. Les asymétries de genre qui sont permises concernent uniquement les formes syncrétiques (??)a ou les formes homophones (??)b-c en français, ou bien les noms de métier qui permettent

<sup>133</sup> L'asymétrie en genre est par ailleurs possible dans d'autres constructions elliptiques. Voir ? pour une discussion sur ce type d'asymétrie avec l'ellipse nominale en grec.



l'emploi du masculin pour les deux genres ((??)a et (??)a). Si le matériel antécédent contient un nom prédicatif sous sa forme au féminin, le matériel manquant ne peut pas correspondre à un nom prédicatif au masculin ((??)b et (??)b).

1. a Fata e iubită de toți, dar băiatul (nu e iubit) de nimeni.

la-fille est aimée par tous, mais le-garçon (NEG est aimé) par personne

*La fille est aimée par tous, mais le garçon par personne*

b Maria e încântată de noua ei rochie, iar Ion (e încântat) de noua lui mașină.

*Maria est enchantée de sa nouvelle robe, et Ion de sa nouvelle voiture*

1. a La lettre a été écrite par la secrétaire et le mail (a été écrit) par le directeur.

b Jean est content de son travail et Marie (est contente) de ses vacances.

1. a Jean est secrétaire dans un garage BMW à Paris et Maria (est secrétaire) dans un collège à Lyon.

b Jean est ami avec Paul et Marie (est amie) avec Sophie.

c Marie est amie avec Sophie et Jean (est ami) avec Paul.

1. a Doru e profesor la un liceu teoretic din Cluj, iar Ana la o școală generală din Iași.

*Doru est professeur dans un lycée théorique de Cluj, et Ana dans une école élémentaire de Iași*

b ??Ana e profesoară la o școală generală din Iași, iar Doru la un liceu teoretic din Cluj.

*Ana est professeur dans une école élémentaire de Iași, et Doru dans un lycée théorique de Cluj*

c Doru e {profesor | \*profesoară}.

Doru est {professeur | professeur.FEM}

*Doru est professeur*

d Ana e {profesor | profesoară}.

Ana est {professeur | professeur.FEM}

*Ana est professeur*

1. a Patrick est directeur de l'UFR et Marie du laboratoire.

b \*Marie est directrice du laboratoire et Patrick de l'UFR.

c Patrick est {directeur | \*directrice}.

d Marie est {directrice | directeur}.

Ce comportement rappelle la distinction entre flexion inhérente et flexion contextuelle, due à Booij (1994, 1996, 2007).<sup>134</sup> Le premier terme fait référence à la flexion d'un mot qui n'est pas demandée par le contexte syntaxique (p.ex. le genre sur les noms, le pluriel des noms, les marques de temps sur un verbe), alors que le deuxième terme caractérise toute flexion qui est dictée par le contexte syntaxique dans lequel un mot apparaît (p.ex. les marques d'accord en genre sur un adjectif, l'accord entre un verbe et un sujet, le marquage casuel). Pour résumer les différences liées aux marques de personne, nombre et genre dans les constructions à gapping, on peut donc dire que le gapping maintient la flexion inhérente, mais pas nécessairement la flexion contextuelle.

Deuxièmement, le matériel manquant ne prend pas nécessairement les mêmes affixes pronominaux ou adverbiaux. On a deux cas de figure : soit les affixes en question, s'ils sont reconstruits avec un verbe dans la phrase trouée, n'ont pas la même forme que les affixes dans la phrase source (??), soit ces affixes ne sont présents que dans la phrase source (??)a, ou bien dans la phrase trouée (??)b.

1. a Ion **I**-a văzut pe Dan, iar Ana (a văzut-**o**) pe Maria.

Ion CL.MASC-a vu MRQ Dan, et Ana (a vu-CL.FEM) MRQ Maria

*Ion a vu Dan, et Ana Maria*

b Eu **i**-am văzut pe [Ion și Maria], iar Ana (**I**-a văzut) pe Paul.

je CL.PL-ai vu MRQ Ion et Maria, et Ana (CL.SG-a vu) MRQ Paul

*J'ai vu Ion et Maria, et Ana Paul*

1. a Maria **le**-a citit pe toate, dar Ana ((\***le**-)a citit) doar câteva.

Maria CL.ACC-a lu MRQ toutes, mais Ana (CL.ACC-a lu) seulement quelques-unes

*Maria les a tous lus, mais Ana seulement quelques-uns*

b Ion a citit câteva dintre ele, dar Maria (\*(**nu**) a citit) absolut niciuna.

<sup>134</sup> Merci à Olivier Bonami pour ce commentaire.

Ion a lu quelques-unes parmi elles, mais Maria (NEG a lu) absolument aucune

*Ion en a lu quelques-uns, mais Maria absolument aucun*

Les affixes ont le même comportement en français (cf. Abeillé, Bîlbîie & Mouret à paraître) :

1. a Paul **en** a lu seulement certains, mais Marie (**les** a) presque tous (lus).

b Paul **les** a lus, vos livres, et Marie (**en** a lu) seulement certains.

1. a Paul a lu tous vos livres et Marie (**en** a lu) quelques-uns.

b Paul en a lu certains, et Marie (\*(**n'**)en a lu) absolument aucun.

Troisièmement, la polarité dans les deux conjoints n'est pas toujours la même : la phrase source peut être positive, alors que la phrase trouée est négative, ou vice-versa (avec la portée étroite de la négation uniquement dans la phrase source). Pour le deuxième cas de figure, voir les exemples mentionnés ci-dessus en (??).

1. a De ce unii au totul, iar eu (**nu** am) nimic ?

*Pourquoi certains ont tout, et moi (je n'ai) rien*

b Eram la un metru depărtare de un vampir care ştia prea multe despre mine, iar eu (**nu** ştiam) nimic despre el.

*J'étais à un mètre d'un vampire qui savait trop de choses sur moi, et moi (je ne savais) rien sur lui*

c Tu ai primit mereu cadouri de ziua ta, dar eu (**nu** am primit) nimic.

*Tu as toujours reçu des cadeaux pour ton anniversaire, mais moi (je n'ai) rien (reçu)*

d Emil a învăţat enorm pentru admitere, dar Maria (**nu** a învăţat) mai nimic pentru permisul de conducere.

*Emil a appris énormément de choses pour son admission, mais Maria (n'a) pas (appris) grand-chose pour son permis de conduire*

e Mariei îi plac doar merele şi perele, însă Ioanei (**nu**-i plac) nici măcar astea.

*Maria aime seulement les pommes et les poires, mais Ioana (n'aime) même pas celles-ci*

**Contraintes générales sur les éléments résiduels**

Contrairement à d'autres types d'ellipse, la séquence trouée dans les coordinations à gapping doit comporter au moins deux éléments résiduels<sup>135</sup>, mis en correspondance avec des éléments parallèles dans la phrase source.

1. [Ioana] mănâncă [un măr], {iar | și} [Maria] [\*(o pară)].

*Ioana mange une pomme, et Maria une poire*

La séquence trouée peut contenir plus de deux éléments résiduels (??). Certains travaux sur le gapping en anglais (?, ?, ?, etc.) considèrent que le gapping permet strictement deux éléments résiduels. Cependant, on observe que, même en anglais, la présence des éléments résiduels multiples n'est pas bloquée par une contrainte grammaticale (cf. ?, Sag *et al.* (1985), Zribi-?, ?).

1. a De Paște, părinții au mers la mare cu bunicii, iar copiii la munte cu prietenii.

*A Pâques, les parents sont allés à la mer avec les grand-parents, et les enfants à la montagne avec leurs amis*

b Seara, Ion vorbește cu prietena lui pe Skype, iar Maria cu amantul pe Messenger.

*Le soir, Ion parle avec sa copine sur Skype, et Maria avec son amant sur Messenger*

Les jugements d'acceptabilité sont sensibles à des contraintes psycholinguistiques sur le traitement de l'information. En particulier, selon Zribi-?, la restriction sur le nombre de constituants relève de la performance. De manière générale, les exemples qui posent un problème d'acceptabilité ont des séquences elliptiques composées uniquement de syntagmes nominaux.<sup>136</sup> Leur traitement est difficile sous deux aspects. D'abord, une séquence elliptique composée uniquement de syntagmes nominaux est beaucoup plus difficile à traiter qu'une séquence où les éléments résiduels reçoivent

<sup>135</sup> A ne pas confondre l'exemple (??) avec l'exemple (i) qui contient un seul élément résiduel accompagné obligatoirement d'un adverbial *și* (et de la conjonction *și*). A priori, les propriétés (distribution, intonation, etc.) ne semblent pas être les mêmes dans les deux cas, d'où l'hypothèse selon laquelle dans l'exemple (i) on a une ellipse polaire plutôt que du gapping. (i) Ioana mănâncă un măr, și și Maria. Ioana mange une pomme, et aussi Maria *Ioana mange une pomme et Maria aussi*.

<sup>136</sup> Voir, dans ce sens, Sag *et al.* (1985 : 157) : « processing difficulty associated with sequences of NPs found in ellipsis contexts ».

un marquage morpho-syntaxique (cas, préposition, etc.). C'est ce qui expliquerait les différences dans l'acceptabilité des exemples (??)a-b en anglais : (??)b est meilleur, car les trois éléments résiduels ont chacun un marquage différent (aucun marquage pour le premier, la préposition *with* pour le deuxième, la préposition *about* pour le troisième). Comme le roumain est une langue à marquage casuel et prépositionnel, les séquences à trois éléments résiduels ne posent pas de problème particulier (??).

1. a \*Millie will send the President an obscene telegram, and [Paul] [the Queen] [a pregnant duck]. (?: 25)

b Some talked with you about politics and [others] [**with** me] [**about** music].  
(?: 193)

1. a Ion i-a dat Mariei o carte, iar Dan Ioanei un buchet de flori.

Ion CL.DAT-a donné Maria.DAT un livre, et Dan Ioana.DAT un bouquet de fleurs

*Ion a offert à Maria un livre, et Dan à Ioana un bouquet de fleurs*

b Eu am vorbit cu Ion despre Maria, iar [tu] [**cu** Dan] [**despre** Ana].

*J'ai parlé avec Ion au sujet de Maria, et toi avec Dan au sujet de Ana*

Il semble aussi que les séquences avec des éléments résiduels de même type sémantique (p.ex. individus) peuvent poser plus de problèmes d'acceptabilité que les séquences avec des éléments résiduels de type différent. Ainsi, l'acceptabilité de l'exemple (??)a est dégradée à cause d'un nombre important de noms d'individus. Les deux aspects que je viens de mentionner montrent l'importance des facteurs non-syntaxiques dans l'acceptabilité des constructions à gapping avec plus de deux éléments résiduels. Ces facteurs sont responsables aussi d'autres « violations » qu'on observe dans certains contextes de gapping (en particulier, les contraintes de localité discutées plus loin), ce qui nous oblige à réfuter une approche purement syntaxique de ce type d'ellipse.

1. a \*Arizona elected Goldwater Senator, and Massachussets McCormack Congressman.

(?: 25)

b John calls Mary 'une imbécile', and Peter Ann 'une cruche'.

La phrase trouée prototypique contient généralement un élément résiduel correspondant à un sujet dans la phrase source, donc la séquence typique est sujet-complément ou sujet-ajout. Mais, étant donné qu'on peut omettre d'autres éléments, en dehors de la tête verbale (c.-à-d. sujets, compléments, ajouts) et que le roumain a un ordre de mots assez libre, les éléments résiduels peuvent avoir des fonctions différentes par rapport au verbe antécédent. Ainsi, la phrase trouée peut être une séquence complément-sujet (??)a, ajout-sujet (??)b, complément-complément (??)c, ajout-complément (??)d, complément-ajout (??)e.<sup>137</sup>

1. a Mariei îi plac fructele, iar Ioanei prăjiturile.

Maria.DAT CL.DAT plaisent les-fruits, et Ioana.DAT les-gâteaux

*Maria aime les fruits, et Ioana les gâteaux*

b Ieri a venit Ion, iar azi Maria.

hier est venu Ion, et aujourd'hui Maria

*Hier, c'est Ion qui est venu, et aujourd'hui, c'est Maria*

c Mariei i-am dat o carte, iar Ioanei un stilou.

Maria.DAT CL.DAT-ai donné un livre, et Ioana.DAT un stylo

*A Marie je lui ai donné un livre, et à Ioana un stylo*

d Dimineața, mănânc cereale, iar seara fructe.

le-matin, mange.1SG céréales, et le-soir fruits

*Le matin, je mange des céréales, et le soir des fruits*

e Engleza o învăț la școală, iar franceza acasă.

l'anglais CL.ACC apprends.1SG à école, et le-français à-la-maison

*L'anglais je l'apprends à l'école, et le français à la maison*

En dehors des deux éléments résiduels, la séquence trouée peut contenir un adverbe de phrase, qui modifie la séquence en entier et qui sémantiquement prend comme argument une proposition ou un acte illocutoire, dans le cas des énonciatifs et de certains connecteurs (Bonami & ?). Ainsi, en roumain, la séquence trouée peut comporter un connecteur (??)a, un

<sup>137</sup> Pour une discussion sur la position préverbale dans la phrase simple en roumain, voir le chapitre 1. Je considère que la position préverbale dans les exemples (??) ne correspond pas à une fonction syntaxique spécifique (p.ex. *antéposé/extrait*, voir l'exemple (i) en français), mais plutôt à une fonction discursive (c.-à-d. en l'absence d'un marquage prosodique particulier, le premier élément est interprété généralement comme un topique au niveau discursif). (i) A Pierre, Paul a promis d'apporter un disque et à Marie un livre.

adverbe modal (??)b, évaluatif (??)c ou énonciatif (??)d. Cela est un argument pour considérer la séquence trouée comme ayant un contenu propositionnel.

1. a Ion va interpreta o piesă la pian, iar **apoi** Maria la vioară.

*Ion va interpréter une pièce au piano, et ensuite Maria au violon*

b Ion vine azi, iar Maria **probabil** mâine.

*Ion vient aujourd'hui, et Maria probablement demain*

c La examen, Ion a luat nota 10, iar Maria, **din nefericire**, nota 2.

à examen Ion a pris la-note 10, et Maria, par malheur, la-note 2

*Ion a eu 10/10 à l'examen et Maria malheureusement 2/10*

d Cu Ion am reușit să discut ceva, dar cu Maria, **sincer**, nimic.

avec Ion j'ai réussi discuter.SUBJ quelque-chose, mais avec Maria, franchement, rien

*J'ai réussi à discuter quelque chose avec Ion, mais avec Maria, franchement, rien*

### Les éléments résiduels sont des constituants majeurs

Minimalement les éléments résiduels sont des projections maximales (?, ?, etc.), ce qui explique l'agrammaticalité des exemples suivants, où le deuxième élément résiduel ne peut pas former de syntagme à lui tout seul (un déterminant sans nom (??)a ou une préposition transitive sans son complément (??)b). En revanche, si l'on substitue aux éléments en question un pronom (??)a ou une préposition utilisée intransitivement (??)b (qui chacun forme un syntagme unaire), les exemples ne posent aucun problème de grammaticalité.<sup>138</sup>

1. a \*Lui Ion îi place acest costum, iar Mariei acel.

Ion.DAT CL.DAT plăîț ce costume, et Maria.DAT DET.DEM

*Ion aime ce costume-ci, et Maria celui-là*

b \*Maria își pune geanta sub masă, iar Ion pe.

Maria CL.REFL pose la-serviette sous la-table, et Ion sur

*Maria pose sa serviette sous la table, et Ion au-dessus*

1. a Lui Ion îi place acest costum, iar Mariei, acela.

<sup>138</sup> ? et ? considèrent que les prépositions ne peuvent pas être des constituants majeurs en allemand. Mais il faudrait faire la différence entre les prépositions toujours transitives et les prépositions qui peuvent avoir un emploi intransitif.

Ion.DAT CL.DAT plăînt ce costume, et Maria.DAT, PRO.DEM

*Ion aime ce costume-ci, et Maria, celui-là*

b Maria își pune geanta sub masă, iar Ion, deasupra.

Maria CL.REFL pose la-serviette sous la-table, et Ion, au-dessus

*Maria pose sa serviette sous la table, et Ion, au-dessus*

Essentiellement, ces éléments résiduels doivent être des **constituants majeurs**, c.-à-d. des arguments ou ajouts d'une tête verbale (ou prédicative) dans la phrase source. Par conséquent, on ne peut pas avoir comme élément résiduel une sous-partie d'un constituant majeur (Hankamer (1971, 1973), ?, ?, ?, etc.), dépendant d'une tête non-verbale et non-prédicative, p.ex. un nom sans son déterminant (??)a, un syntagme nominal sans sa tête prépositionnelle<sup>139</sup> (??)b, un syntagme nominal (ou un syntagme prépositionnel) complément d'un autre syntagme nominal (??)c, un syntagme adjectival ajout à un syntagme nominal (??)d, etc.

1. a Paul a mâncat **o** portocală, iar Maria **\*(o)** banană.

*Paul a mangé une orange, et Maria une banane*

b Maria vorbește **cu** un avocat, iar Ion **\*(cu)** o actriță.

*Ion parle avec un avocat, et Ion avec une actrice*

c Ion citește **introducerea** unui roman, iar Ana **\*(introducerea)** unui eseu.

*Ion lit l'introduction d'un roman, et Ana l'introduction d'un essai*

d Ion și-a vândut **mașina** albastră, iar Maria **\*(mașina)** roșie.

Ion CL.REFL-AUX vându la-voiture bleue, et Maria (la voiture) rouge

*Ion a vendu sa voiture bleue et Maria sa voiture rouge*

Les exemples qui semblent violer cette contrainte sont en fait de faux contre-exemples, car les éléments résiduels qui à première vue semblent être des dépendants d'une tête nominale et non-prédicative peuvent être en fait réanalysés comme des compléments du verbe tête. Ainsi, en (??)a, le syntagme adjectival *dulce* 'douce' n'est pas un ajout à la tête nominale *ciorba* 'la soupe' dans la phrase source, mais un attribut de l'objet et du verbe.

1. a Mariei îi place ciorba acră, iar lui Ion, dulce.

<sup>139</sup> A priori, certains locuteurs acceptent les exemples sans préposition en anglais (p.ex. Culicover & ?), alors que la plupart les considèrent agrammaticaux (?). ? considère qu'il y a une gradience dans l'acceptabilité de ces exemples. (i) a \*Jim reads a book to Fred, and Mary, Peter. b ?John is going to Japan, and his sister, Australia. c Jim reads to his brother, and Mary, our kids. (? : 11)



Maria.DAT CL.DAT plăît la-soupe aigre, et Ion.DAT, douce

*Maria aime la soupe aigre, et Ion douce*

b Mie îmi place ciocolata cu mentă, iar lui, cu stafide.

moi.DAT CL.DAT plăît le-chocolat avec menthe, et lui.DAT, avec raisins-secs

*Moi, j'aime le chocolat à la menthe, et lui aux raisins secs*

Dans la plupart des cas, tous les éléments résiduels dépendent de la même tête qui est à la fois verbale et prédicative, c.-à-d. le verbe racine. Cependant, il y a des cas où l'un des éléments résiduels dépend (i) d'une tête non-verbale mais prédicative, ou bien (ii) d'une tête verbale mais enchâssée.

(i) Le premier cas est illustré par les constructions à prédicat complexe. Le deuxième élément résiduel peut dépendre d'un complément du verbe racine, si celui-ci est un verbe attributif (??) ou un verbe support (??). Ces exemples ne posent pas de problème pour la condition de constituant majeur, car l'élément résiduel est (ré)analysé dans ces cas comme un complément du verbe tête, via l'héritage ou la « composition d'arguments » (cf. Abeillé & ?). La condition générale qui doit être remplie est que les éléments résiduels doivent être légitimés par **une** des têtes prédicatives de la phrase source, tout en respectant l'ordre licite de mots dans la grammaire.

1. a Tatăl e foarte mândru de fiul lui, iar mama, (foarte mândră) de fiica ei.

*Le père est très fier de son fils, et Marie (très fière) de sa fille*

b Cel din stânga mea e primul pentru criză, iar cel din dreapta, (primul) pentru haos. (*Dilema veche*, VII(??))

*Celui à ma gauche est le ministre pour la crise, et celui à ma droite (le ministre) pour le chaos*

c Unii devin dependenți de exercițiile fizice, alții, (dependenți) de curele de slăbire.

*Certains deviennent dépendants aux exercices physiques, d'autres (dépendants) aux cures d'amincissement*

1. a Hasan a făcut o călătorie la Mecca, iar Elena, (o călătorie) la muntele Athos.

*Hasan a fait un voyage à la Mecque, et Elena, (un voyage) au Mont Athos*

b Autostrada face o curbă la stânga, iar drumul național, (o curbă) la dreapta.

*L'autoroute fait un virage à gauche, et la route nationale (un virage) à droite*

c Decebal a dus lupte aprige cu romanii, iar Ștefan cel Mare cu turcii.

*Decebal a mené de vives luttés contre les Romains, et Stefan le Grand contre les Turcs*

d Băiatului i-a pus numele Flavius, iar fetei Dorina.

*Au garçon on lui a donné le nom (de) Flavius, et à la fille Dorina*

(ii) Un deuxième cas est illustré par les exemples dans lesquels un des éléments résiduels ne dépend pas directement du verbe racine, mais d'un verbe enchâssé. L'exemple classique est celui de ? en (??), avec plusieurs infinitifs enchâssés en anglais. En roumain, l'exemple typique de verbe enchâssé est le subjonctif, qui, dans l'état actuel de la langue, prend de plus en plus la place de l'infinitif (*GALR* (2005 : 392)). Le gapping opère donc facilement à travers une complétive non-marquée par un complémenteur, comme c'est le cas des subordonnées au subjonctif introduites par *să* en roumain (on a justifié dans le chapitre 1, section ??, que le roumain *să* n'est pas un complémenteur, mais une marque flexionnelle).

1. I want to try to begin to write a novel and Mary a play. (? : 250)

2. a Ion încearcă să intre la drept, iar Maria la medicină.

Ion essaie MRQ entrer.SUBJ à droit, et Maria à médecine

*Ion essaie de se faire admettre à la faculté de droit, et Maria à la faculté de médecine*

b Ion pare să fie bolnav, iar Maria obosită.

Ion semble MRQ être.SUBJ malade, et Maria fatiguée

*Ion semble être malade, et Maria fatiguée*

c Dan și-a dorit să înceapă să scrie o nuvelă, iar Maria un poem.

Dan CL.REFL a désiré MRQ commencer.SUBJ MRQ écrire.SUBJ une nouvelle, et Maria un poème

*Dan a voulu commencer à écrire une nouvelle, et Maria un poème*

Un cas plus complexe toujours en lien avec les verbes enchâssés concerne les vraies subordonnées, introduites par un complémenteur. Si l'on accepte comme élément résiduel un dépendant d'un verbe enchâssé à l'infinitif (ou au subjonctif en roumain), les choses ne sont pas claires avec les autres types d'enchâssement, qui sont plus complexes. Ainsi, ?, ?, ?, Johnson (1996/2004), ?, etc. considèrent qu'on ne peut pas avoir d'élément résiduel enchâssé dans une complétive en *that* (*que* en français, *că* 'que' en roumain).

? donne des exemples acceptables en anglais (??), mais elle considère que la grammaticalité est liée au statut syntaxique de la subordonnée par rapport au verbe racine : les complétives en *that* vs. les circonstancielles ajouts (comparer (??)a-b et (??)c). Cependant, un regard attentif des données laisse entrevoir des exemples qui sont acceptables en roumain (et en français).

1. a This doctor said that I should eat salmon and that doctor tuna.

b The child insisted that she wanted chips and the mother salad.

c \*John left without telling his boss and Bill his colleagues. (?)

Je me limite ici aux discussions sur les complétives en angl. *that*, fr. *que* et roum. *că*. Les autres exemples d'enchâssement seront mentionnés dans la section ??, où je discute les contraintes de localité. On trouve un exemple classique dans l'œuvre de Diderot, avec un gapping multiple, où le deuxième élément résiduel est toujours un dépendant d'un verbe enchâssé dans une complétive en *que*.

1. Et les voilà embarqués dans une querelle interminable sur les femmes ; l'un prétendant qu'elles étaient bonnes, l'autre méchantes : et ils avaient tous deux raison ; l'un sottes, l'autre pleines d'esprit : et ils avaient tous deux raison ; l'un fausses, l'autre vraies : et ils avaient tous deux raison ; [...] l'un folles, l'autre sensées, l'un grandes, l'autre petites : et ils avaient tous deux raison. (Diderot, *Jacques le fataliste et son maître*)

Il est vrai que les jugements d'acceptabilité ne sont pas clairs. Mais ce qui a été observé et en anglais et en français laisse penser que ce n'est pas une contrainte syntaxique qui rend compte de ce genre d'exemples, mais des facteurs sémantiques et psycholinguistiques. En français, le gapping à travers les complétives en *que* est tout à fait acceptable si le sujet enchâssé est un clitique explétif (??)a, ou un clitique référentiel (??)b, et assez dégradé si le sujet enchâssé est un syntagme nominal (??)c. De même, ? : 113, ? et ? observent qu'en anglais l'élément résiduel peut être dépendant d'un verbe enchâssé dans une complétive en *that* si le sujet racine et le sujet enchâssé sont coréférents (voir les données en (??) et (??)).

1. a Paul {dit / pense} qu'il faut aller à Rome et Marie à Florence.

b Paul dit qu'il est allé à Rome et Marie à Florence.

c ??Paul dit que l'orage a détruit la culture de seigle et Marie la culture de blé.

1. a Jim said that he called his mum and John his dad.

b \*Jim claimed that Alan went to the ballgame and John to the movies.  
(?: 12)

1. a John<sub>i</sub> thinks that he<sub>i</sub> will see Susan and Harry Mary.

b \*John said you kissed Mary, and Bill Mary. (?)

Quant au roumain, on peut avoir des enchâssées dont le sujet n'est pas coreférent au sujet racine, mais dans la plupart de ces exemples, il s'agit d'un sujet « inclus » dans la flexion verbale (c.-à-d. pro-drop). Le pro-drop du sujet joue probablement un rôle dans leur acceptabilité. Le seul problème est qu'en roumain ces exemples, en l'absence d'un contexte spécifique, posent un problème d'ambiguïté concernant le niveau auquel opère le gapping : au niveau de la phrase racine ou bien au niveau des phrases subordonnées. Hors contexte particulier, on a une préférence pour un gapping plus « bas », dans la subordonnée uniquement, mais il reste à vérifier quel type de facteur joue sur cette préférence (en particulier, s'il s'agit d'une contrainte grammaticale ou si c'est lié à la facilité du processing). Si on arrive à avoir un bon contexte, avec une intonation particulière, corrélée parfois avec la juxtaposition, on arrive à établir le parallélisme avec la phrase racine, comme en (??).

1. (Am vorbit și cu medicul cardiolog și cu cel nutriționist.) Cardiologul mi-a spus că ar trebui să mănânc mai multe lipide, nutriționistul, mai multe glucide. (Nu mai înțeleg nimic de la medicii ăștia !)

Le-cardiologue m'a dit que devoir.COND MRQ manger.SUBJ plus de lipides, le nutritionniste, plus de glucides

*(J'ai discuté et avec le cardiologue et avec le nutritionniste.) Le cardiologue m'a dit que je devrais manger plus de lipides, le nutritionniste, plus de glucides. (Je ne comprends plus rien à cette histoire)*

Les mêmes contraintes non-syntaxiques qu'on avait invoquées pour expliquer les différences d'acceptabilité pour le gapping avec plus de deux éléments résiduels, peuvent rendre compte de l'acceptabilité des exemples

en (??) : l'exemple (??)a est meilleur que l'exemple (??)b, car les éléments résiduels ne sont sémantiquement pas de même nature (humain *vs.* pays) et, de plus, il met en jeu les connaissances encyclopédiques du locuteur, ce qui facilite l'organisation des éléments résiduels et corrélats en paires contrastives.

1. a Ion crede că Franța va câștiga, iar Maria Argentina.

*Ion pense que la France va gagner, et Maria l'Argentine*

b ??Ion crede că Ana va câștiga, iar Maria Ioana.

*Ion pense que Ana va gagner, et Maria Ioana*

Pour conclure, les éléments résiduels doivent pouvoir être mis en correspondance avec des constituants majeurs dans la phrase source, et en particulier avec les dépendants d'un verbe racine ou enchâssé. A priori, tous les problèmes qu'on rencontre avec l'enchâssement ne sont pas d'ordre syntaxique, mais plutôt sémantique et/ou psycholinguistique, ce qu'on observera aussi avec les contraintes de localité.

### **Contraintes de parallélisme**

#### **Syntaxe**

Un des arguments majeurs qu'on mentionne habituellement en faveur d'une reconstruction syntaxique dans les constructions elliptiques est la présence des effets de « connectivité » discutés dans le chapitre 3, section ??, c.-à-d. un parallélisme structural entre la phrase trouée et la phrase source, en ce qui concerne les propriétés morpho-syntaxiques des éléments résiduels (marquage casuel, marquage prépositionnel, catégorie et fonction syntaxique, nombre des éléments, ordre des mots, etc.), cf. ?, Culicover & ?, ?.

Dans les constructions à gapping, on observe qu'un élément résiduel doit avoir la même fonction syntaxique et généralement la même marque casuelle. L'identité fonctionnelle est une conséquence de la contrainte d'identité sémantique qu'on discutera dans la section : ainsi, en (??)a, on ne peut avoir une paire contrastive <cartea, noaptea>, où *cartea* 'le livre' est un complément, alors que *noaptea* 'la nuit' est un ajout, par rapport au verbe antécédent *a citi* 'lire'. De même, une paire contrastive comporte généralement la même marque casuelle, à l'exception de quelques idiosyncrasies casuelles en roumain, comme c'est l'exemple du datif en (??)b, où le syntagme contenant un élément quantitatif (p.ex. *la trei dintre copii* 'à trois parmi les enfants') reçoit la marque prépositionnelle *la* (demandant une forme d'accusatif), alors que son correspondant résiduel dans la

séquence trouée comporte la marque synthétique (affixée) habituelle (p.ex. *tuturor copiilor* ‘à tous les enfants’).

1. a #Ion citește cartea, iar Maria noaptea.

*Ioana lit le livre, et Maria (pendant) la nuit*

b Ion oferă mere [**la** trei dintre copii], iar Maria [**tuturor copiilor**].

Ion donne pommes à trois des enfants, et Maria tous.DAT enfants.DEF.DAT

*Ion offre des pommes à trois des enfants, et Maria à tous les enfants*

En revanche, on observe que le parallélisme structural n’est pas strict en ce qui concerne la catégorie grammaticale, le nombre de dépendants réalisés, ainsi que l’ordre dans lequel apparaissent les éléments résiduels par rapport à leurs corrélats dans la phrase source.

Ainsi, comme Sag *et al.* (1985) l’observent pour l’anglais, un élément résiduel et son corrélat n’ont pas nécessairement la même catégorie syntaxique, p.ex. syntagme nominal *vs.* syntagme prépositionnel en (??)a ou bien syntagme nominal *vs.* phrase en (??)b, à condition que chacune de ces catégories constitue un dépendant possible du prédicat antécédent.

1. a Ioana citește [<sub>NP</sub> ziua], iar Maria [<sub>PP</sub> pe-ntuneric].

*Ioana lit pendant la journée, et Maria dans l’obscurité*

b Mie îmi place [<sub>NP</sub> muzica], iar prietenului meu [<sub>S</sub> să facă sport].

moi.DAT CL.DAT plăît la-musique, et ami.DEF.DAT POSS faire.SUBJ sport

*Moi j’aime la musique, et mon ami faire du sport*

La phrase trouée peut comporter un nombre de dépendants différent du nombre de dépendants dans la phrase source. On a deux cas de figure : (i) un élément résiduel des deux paires contrastives n’a pas de corrélat lexical, ou bien (ii) en dehors des deux paires contrastives, la phrase trouée contient un élément supplémentaire. Le premier cas est illustré par le phénomène du pro-drop, où l’élément résiduel sujet n’a pas de corrélat lexical dans la phrase source (??), mais aussi par les exemples dans lesquels un des corrélats dans la phrase source correspond à un élément « faible », p.ex. un clitique adverbial (??)a ou pronominal (??)b.<sup>140</sup>

<sup>140</sup> On pourrait rajouter ici les exemples (i)-(ii), dans lesquels la séquence qui suit la conjonction *iar* est analysée comme une phrase trouée (voir section ?? de ce chapitre). Les éléments mis en gras n’ont pas de correspondant explicite dans le premier conjoint, mais leur présence est obligatoire pour la grammaticalité des exemples (cf. la contrainte du double contraste avec la conjonction *iar*). (i) Nu am nicio legătură cu

1. a Lunea merg la film, iar **sora mea** la muzeu.

le-lundi aller.IND.1SG à film, et sœur.DEF POSS à musée

*Le lundi, je vais au cinéma, et ma sœur au musée*

b O vorbă n-ai scos, de parcă ai fi văduv, iar **eu** menajera ta.

un mot NEG-as sorti, comme si être.COND.2SG veuf, et moi domestique.DEF

POSS

(www.scribd.com/doc/19489125/Familie-casniciei)

*Tu n'as pas dit un mot, comme si tu étais veuf, et moi, ta domestique*

c (Marin e doar cu câțiva ani mai mare decât noi) : pe vremea aceea să fi avut vreo 35-37 de ani, **Petre și Toader** vreo 30-31, iar **eu** 27-28.

à cette époque avoir.SUBJ.PASSE.3SG environ 35-37 ans, Petre et Toader environ 30-31, et moi 27-28

*Marin est un petit peu plus âgé que nous : à cette époque, il aurait dû avoir environ 35-37 ans, Petre et Toader environ 30-31, et moi 27-28*

1. a Marian **tot mai** citește, dar prietena lui **absolut nimic**.

Marian CL.ADV CL.ADV lit, mais copine.DEF POSS absolument rien

*Marian lit un peu, mais sa copine absolument rien*

b Ion **mi-e** prieten, iar **ție** dușman.

Ion CL.1SG.DAT-est ami, et toi.2SG.DAT ennemi

*Ion est mon ami, et ton ennemi*

Le deuxième cas est illustré par les exemples en (??), où la séquence trouée contient un élément de plus par rapport aux deux paires contrastives obligatoires, n'ayant pas de corrélat dans la phrase source. Cet élément « solitaire » peut être réinterprété<sup>141</sup>, en considérant que la deuxième paire contrastive (p.ex. <un ziar, o jucărie (pentru fetița ei)> en (??)a) met en jeu deux propriétés (et non deux entités), la deuxième propriété étant obtenue par montée de type du syntagme nominal résiduel *o jucărie* 'un jouet' et composition fonctionnelle avec le terme « solitaire » *pentru fetița ei* 'pour sa fille', en suivant l'analyse proposée en Grammaire Catégorielle par ?.

1. a [Ion] a cumpărat [un ziar], iar [Maria] [o jucărie] **pentru fetița ei**.

---

biserica, sunt [un simplu credincios], iar \*(de meserie) [șofer]. *Je n'ai aucun lien avec l'église, je suis un simple croyant, et quant à mon métier, chauffeur* (ii) Ioana mănâncă [un măr], iar \*(apoi) [o pară]. *Ioana mange une pomme, et ensuite une poire*

<sup>141</sup> Cette observation reprend la note 4 (page186) dans l'article de Abeillé & ?.

*Ion a achetés un journal, et Maria un jouet pour sa fille*

b [Dan] merge [la munte], iar [Maria] **probabil** [la mare].

*Dan va à la montagne, et Maria probablement à la mer*

Enfin, on observe que l'ordre des éléments résiduels n'est pas nécessairement le même que l'ordre des corrélats dans la phrase source, à condition que l'ordre en question soit possible par ailleurs dans la grammaire. Cela s'explique en roumain par les faits suivants : (i) l'ordre relativement libre des mots, (ii) le marquage prosodique (c.-à-d. focus prosodique, marqué dans les exemples suivants par des majuscules), et (iii) la présence d'une conjonction, surtout la conjonction *iar*, qui impose des contraintes discursives facilitant l'organisation des paires contrastives. Le manque de parallélisme en ce qui concerne l'ordre des éléments résiduels et corrélats semble être moins acceptable avec la juxtaposition (??)b.

1. a Dimineața (EU) spăl (EU) vesela (EU), iar seara IOAna.

le-matin (moi) lave.1SG (moi) la-vaisselle (moi), et le-soir Ioana

*Le matin c'est moi qui lave la vaisselle, et le soir (c'est) Ioana*

b EU spăl vesela dimineața, iar seara IOAna.

moi lave.1SG la-vaisselle le-matin, et le-soir Ioana

*Le matin c'est moi qui lave la vaisselle, et le soir (c'est) Ioana*

c Eu spăl vesela dimiNEAța, iar Ioana SEArA.

moi lave.1SG la-vaisselle le-matin, et Ioana le-soir

*Je lave la vaisselle le matin, et Ioana le soir*

d DimiNEAța spăl eu vesela, iar Ioana SEArA.

le-matin lave.1SG moi la-vaisselle, et Ioana le-soir

*C'est le matin que je lave la vaisselle, et Ioana (c'est) le soir*

1. a Fiul lor studiază DREPtul, fiica mea mediCIna.

fiIs.DET POSS étudie le-droit, fille.DEF POSS la médecine

*Mon fils étudie le droit, ma fille la médecine*

b Fiul LOR studiază dreptul, \*(**iar**) medicina, fiica MEA.

fiIs.DET POSS étudie le-droit, (et) la-médecine fille.DEF POSS

*C'est leur fils qui étudie le droit, et la médecine, (c'est) ma fille*

Sur la base de ces observations, on doit conclure que le parallélisme syntaxique n'opère pas au niveau de la catégorie ou encore au niveau de l'ordre des mots (*contra* Culicover & ?, ?), mais plutôt au niveau de la structure argumentale du prédicat antécédent. Ce parallélisme syntaxique « relâché »



exige simplement que les éléments résiduels remplissent les conditions de sélection du prédicat antécédent dans la phrase source (cf. la généralisation de Wasow, discutée dans le chapitre 2, section ??). Ainsi, les éléments résiduels et leurs corrélats dans les constructions à gapping obéissent aux mêmes contraintes syntaxiques que les coordinations ordinaires. Par exemple, dans la coordination à gapping en (??), le verbe *a cere* ‘demander’ est compatible à la fois avec un syntagme nominal et une phrase au subjonctif, mais moins avec un syntagme verbal à l’infinitif ; il aura le même comportement dans une coordination ordinaire comme en (??).

1. a La meeting-ul de azi, unii cereau [NP demisia Președintelui], alții [S să li se mărească salariile]... Era tot o hărmălaie !

*Au meeting d’aujourd’hui, les uns demandaient la démission du Président, les autres qu’on leur augmente les salaires... C’était un bazar*

- b ??La meeting-ul de azi, unii cereau [NP demisia Președintelui], alții [S a avea salarii mai mari].

*Au meeting d’aujourd’hui, les uns demandaient la démission du Président, les autres avoir de meilleurs salaires*

1. a La meeting-ul de azi, oamenii cereau [NP demisia Președintelui] și [S să li se mărească salariile].

*Au meeting d’aujourd’hui, les gens demandaient la démission du Président et qu’on leur augmente les salaires*

- b ??La meeting-ul de azi, oamenii cereau [NP demisia Președintelui] și [VP a avea salarii mai mari].

*Au meeting d’aujourd’hui, les gens demandaient la démission du Président et d’avoir de meilleurs salaires*

#### Sémantique

Au niveau sémantique, chaque élément résiduel doit être mis en correspondance avec un corrélat dans la phrase source. Pour le type d’ellipse qui nous intéresse ici, cette correspondance se traduit par une relation de *contraste*.<sup>142</sup> On peut donc dire qu’une coordination à gapping doit contenir au moins deux *paires contrastives* (?, ?, ?, Féry & ?, ?, ?, etc.).<sup>143</sup>

<sup>142</sup> La notion de *contraste* doit être prise en compte pour d’autres types d’ellipse aussi, p.ex. *Bare Argument Ellipsis* (BAE). A la différence du gapping, BAE exige (au moins) **une** paire contrastive. Voir les détails dans Konietzko & ?.

<sup>143</sup> On utilise parfois le terme de *contrastive foci*, mais on évite le terme de *focus* ici. On l’utilisera uniquement dans son sens strict, d’information nouvelle (voir section ??).

Ainsi, en (??), les deux paires mises en jeu sont <Ioana, Maria> et <un măr, o pară>.

1. Ioana a mâncat un măr și Maria o pară.

*Ioana a mangé une pomme et Maria une poire*

Le roumain se distingue des autres langues romanes (et se rapproche des langues slaves) par le fait qu'il comporte une conjonction spécialisée pour le *double contraste* (voir section ?? du chapitre 2 et Bilbîie & ?). Il s'agit de la conjonction *iar*, qui est la conjonction la plus fréquente dans les coordinations à gapping (??)a, étant exclue dans les contextes à une seule paire contrastive (??)b-c. Dans la plupart des cas, les corrélats dans la phrase source sont lexicalisés. Cependant, il y a certains cas où le corrélat dans une paire contrastive est implicite, p.ex. le pro-drop en (??) ou bien les exemples mentionnés en-dessous de la note ??.

1. a Ioana a mâncat un măr, iar Maria o pară.

*Ioana a mangé une pomme, et Maria une poire*

b \*Ioana a mâncat un măr, iar Maria.

*Ioana a mangé une pomme, et Maria*

c Ioana a mâncat un măr {și / \*iar} o pară.

*Ioana a mangé une pomme, et une poire*

Une paire contrastive se définit essentiellement par deux aspects concomitants : (i) l'appartenance à un même *ensemble d'alternatives*, et (ii) la présence d'une *opposition sémantique* entre ses éléments. Ainsi, le contraste suppose à la fois une relation de ressemblance et dissemblance (?, ?, Vallduví & ?). La même idée apparaît chez ?, qui définit le parallélisme sémantique en utilisant la terminologie de ? : la ressemblance des éléments d'une paire s'établit grâce à la présence implicite d'un *intégrateur commun*, c.-à-d. un concept qui subsume les deux conjoints ; tandis que la dissemblance est garantie par la condition d'*indépendance sémantique* ou la propriété d'être *distincts*, c.-à-d. les éléments en question ne doivent pas se subsumer (voir aussi ?). C'est ce qui explique les différences d'acceptabilité pour les exemples en (??). Selon ?, dans le premier exemple, on viole le principe de l'indépendance sémantique, car *a drink* subsume *a martini*. En revanche, dans le deuxième exemple, la condition d'avoir un intégrateur commun détermine le choix d'un certain sens (compatible avec *the beer*) pour le mot *the port*.

1. a #John had a drink, and Mary a martini.

b John bought the beer, and Mary the port. (exemple adapté d'?)

Dans cette thèse, j'utiliserai plutôt les notions d'*ensemble d'alternatives* et *opposition sémantique*. Dans une coordination à gapping, on a donc pour chaque paire un ensemble restreint d'alternatives identifiables et explicites. Les alternatives de chaque ensemble doivent avoir un type approprié. Ainsi, appartiennent au même ensemble d'alternatives des éléments dénotant différents agents, différentes indications temporelles, différentes indications spatiales, différents objets, etc. L'énoncé devient inacceptable si la paire contient des éléments qui ne font pas partie du même ensemble d'alternatives ou qui n'ont pas le même type sémantique (??) : on ne peut pas avoir comme paire contrastive un objet et une indication temporelle (??)b, ou bien un agent et un thème (??)c, etc.

1. a #Maria cântă **la pian**, iar Ioana **arii de Chopin**.

*Maria joue du piano, et Ioana des airs de Chopin*

b #Ioana mănâncă **mere**, iar Maria **la miezul nopții**.

*Ioana mange des pommes, et Maria à minuit*

c # Sunt păzit **de Cel-de-Sus**, iar tu **de orice rău**.

*Je suis protégé par le bon Dieu, et toi de tout mal*

d #Ion merge la film **cu Maria**, iar Dan **cu mașina**.<sup>144</sup>

*Ion va au cinéma avec Maria, et Dan en voiture*

Selon la première contrainte pesant sur le contraste (c.-à-d. la ressemblance des éléments mis en contraste, cf. ?), les éléments doivent appartenir au même ensemble d'alternatives (ayant en commun un type sémantique et une archi-propriété), mais ils ne doivent pas se subsumer. Ce qui explique l'inacceptabilité de l'exemple (??)a, où l'on a comme deuxième paire contrastive <un măr, un fruct> définie comme <hyponyme, hyperonyme>. Mais comment expliquer l'acceptabilité de l'exemple (??)b, qui semblent contredire la contrainte qu'on vient de préciser ? Selon Bilbîie & ?, dans la paire <câteva, toate> la subsumption est fausse si l'on établit la liste exhaustive des membres associés à *quelques-unes*, c.-à-d. si on interprète

<sup>144</sup> Un exemple comme celui-ci peut être amélioré si le syntagme prépositionnel *cu Maria* 'avec Maria' désigne un moyen de transport possédé par Maria (la voiture de Maria) : (i) Ion merge la lucru cu Maria, iar Dan cu trenul. *Ion va au travail avec Maria, et Dan en train*

*quelques-unes* comme *quelques-unes*, *mais pas toutes*. Or, cette lecture exhaustive est fortement préférée par les locuteurs dans cet exemple. En revanche, on ne peut pas exhaustifier un hyperonyme, p.ex. *fruit* = *fruit*, *mais pas pomme*. Ainsi, il est impossible de dériver une inférence scalaire à partir de l’assertion d’un hyperonyme (*Maria a mangé un fruit* n’implique pas *Maria n’a pas mangé une pomme*), ce qui n’est pas le cas avec les implicatures quantitatives en (??)b (*Maria a répondu à quelques questions* implique *Maria n’a pas répondu à toutes les questions*).

1. a #Ioana a mâncat un **măr**, iar Maria un **fruct**.

*Ioana a mangé une pomme, et Maria un fruit*

- b Ioana a răspuns la **toate** întrebările, iar Maria la **câteva**.

*Ioana a répondu à toutes les questions, et Maria à quelques-unes*

Selon la deuxième contrainte pesant sur le contraste (c.-à-d. la dissemblance, dans ?), il faut qu’il y ait une distinction entre les éléments mis en contraste. Tournons-nous à présent vers d’autres cas complexes, qui nécessitent des discussions sur l’identité lexématique (appelée « identité de surface » dans Hinterwimmer & ?), ainsi que sur l’éventuelle co-indiciation des éléments qui forment une paire contrastive. La deuxième contrainte d’une paire contrastive exige que les éléments soient distincts, d’où résulterait le fait trivial selon lequel une paire contrastive ne peut pas contenir des éléments qui présentent une identité lexématique.

1. a #Ioana plătește chiria și Ioana impozitele.

*Ioana paie le loyer et Ioana les impôts*

- b #Ion vorbește cu Maria și Dan cu Maria.

*Ion parle avec Maria et Dan avec Maria*

- c #Ion a cumpărat (niște) **flori** și Maria (niște) **flori**.

*Ion a acheté des fleurs et Maria des fleurs*

Cependant, il y a au moins trois types de contextes qui contredisent cette contrainte liée à la non-identité lexématique : les pronoms à interprétation déictique (??), les éléments interrogatifs (??) ou encore les numéraux<sup>145</sup>

<sup>145</sup> Voir Hinterwimmer & ? et ? pour plus de détails sur ce point en anglais. Ils observent que seuls certains types de syntagmes quantifiés (c.-à-d. ce qu’ils appellent les *indéfinis spécifiques* ou *indéfinis topiques*) permettent l’identité « de surface » en anglais (voir le contraste entre (i)a et (i)b) et cela, uniquement en position préverbale (voir le contraste entre (i)a et (i)c). De plus, ils observent des différences entre les

(??). Crucialement, on observe que les éléments « identiques » dans ces paires ne renvoient pas au même référent.

1. a Uite cele două rochii pe care le-am cumpărat ieri : **pe-asta** am cumpărat-o pentru cununia civilă, iar **pe-asta** pentru cununia religioasă.

*Voici les deux robes que j'ai achetées hier : celle-là je l'ai achetée pour la cérémonie civile, et celle-là pour la cérémonie religieuse*

b Privește-i pe cei doi colegi ai mei pe scenă : **el** [arătând cu degetul spre dreapta] a făcut medicina, iar **el** [arătând cu degetul spre stânga] dreptul.

*Regarde mes deux collègues sur l'estrade : lui [en pointant du doigt vers la droite] a fait la médecine, et lui [en pointant du doigt vers la gauche] a fait le droit*

1. a **Cine** vine azi și **cine** mâine ?

*Qui vient aujourd'hui et qui demain*

b **De când** te-ai sculat tu și **de când** eu ? [question de reproche]

*Depuis quand tu t'es réveillé et depuis quand moi*

1. a Dintre cei șase copii selecționați, **trei** vin azi și **trei** mâine.

*Parmi les six enfants sélectionnés, trois viennent aujourd'hui et trois demain*

b Dintre cele patru mere rămase, Ioana a luat **două** și Maria **două**.

*Parmi les quatre pommes restées, Ioana en a pris deux, et Maria deux*

Ainsi, ? et ? vont plus loin et postulent la condition d'un contraste référentiel entre un élément résiduel et son corrélat. Par conséquent, une paire contrastive ne peut comporter des éléments qui renvoient au même référent. On explique ainsi l'inacceptabilité des exemples en (??), dans

---

numéraux simples comme *three* (cf. (ii)a) et les numéraux dans des quantifieurs plus complexes comme *less than three*, les derniers demandant a priori une identité « de surface » en anglais (comparer (ii)b-c). (i) a One student called the director and one student the dean. b \*A student called the director and a student the dean. c \*The director called one student and the dean one student. (?: 9 (ii) a Three children chose the book and three (children) the CD. b \*Less than three children chose the book and less than three (children) the CD. c Less than three children chose the book and less than four (children) the CD. (Hinterwimmer & ?: 244

lesquels la première paire contrastive contient des éléments qui sont co-indicés.<sup>146</sup>

1. a #Maria<sub>i</sub> participă la concursul de fotografie și Maria<sub>i</sub> la festivalul de muzică.

*Maria participe au concours de photographie et Maria au festival de musique*

b #Maria<sub>i</sub> participă la concursul de fotografie și [proasta asta]<sub>i</sub> la festivalul de muzică.

*Maria participe au concours de photographie et Maria au festival de musique*

Néanmoins, les exemples inacceptables avec identité lexématique et co-indiciation en (??) peuvent être améliorés (au moins pour la paire contrastive ne contenant pas le résiduel en première position dans la phrase trouée<sup>147</sup>) si l'on emploie des adverbes additifs comme *tot* 'aussi' en roumain (??) ou *aussi* en français (??). Konietzko & ? remarquent eux aussi que, dans certains cas, le dispositif permettant le contraste dans les ellipses « contrastives » est l'emploi de ce qu'ils appellent une particule discursive (p.ex. *aussi*).

<sup>146</sup> On note certains exemples marginaux dans lesquels une paire contrastive contient des syntagmes nominaux renvoyant au même référent, mais avec des interprétations différentes (intensionnelle vs. extensionnelle). (i) [Le président de la République]<sub>i</sub> est agnostique, mais [l'homme Sarkozy]<sub>i</sub> catholique.

<sup>147</sup> Il reste à expliquer pourquoi (??)a et (??)b, c.-à-d. les exemples dans lesquels la paire contrastive établie par identité lexématique et co-indiciation contient des éléments apparaissant en première position dans la phrase (ici, des sujets), ne peuvent pas être améliorés par la présence d'un adverbe comme *tot* 'aussi' ou *aussi*. Une explication possible serait liée aux différences d'association qu'engendre la position de l'adverbe. Si l'adverbe *aussi* est en position préverbale, on a nécessairement une association étroite de l'adverbe, qui met en parallèle uniquement l'associé de *aussi* dans la séquence trouée et son corrélat dans la phrase source. En revanche, en position finale, l'adverbe additif peut avoir une association large, donc il peut avoir comme associé toute la séquence trouée dans les constructions à gapping. Dans ce dernier cas, on obtient un contraste plus large entre les événements pris dans leur totalité, ce qui fournit (en plus du parallélisme) l'opposition sémantique dont on a besoin dans une construction à gapping. Une autre explication serait liée au statut informationnel de l'associé de *aussi*. Il a été remarqué que l'associé de *aussi* est prosodiquement distingué, c.-à-d. il est un focus prosodique, et donc, au niveau discursif, un focus informationnel (?). Or, le prototype d'une séquence trouée dans une construction à gapping est une séquence contenant un topique contrastif (en première position) et un focus contrastif (en deuxième position), cf. ?.

1. a ?**Ioana** plătește chiria și **tot Ioana** impozitele ; prietenul ei nu plătește niciodată nimic.

*Ioana paie le loyer et toujours Ioana les impôts ; son ami ne paie jamais rien*

b Ion vorbește **cu Maria**, iar Dan **tot cu Maria**.

*Ion parle avec Maria et Dan avec Maria aussi*

c Ion a cumpărat (niște) **flori** și Maria **tot** (niște) **flori**.

*Ion a acheté des fleurs et Maria des fleurs aussi*

1. a #**Marie** paie le loyer et **Marie** les impôts.

b ??**Marie** paie le loyer et puis **Marie aussi** les impôts ; son ami ne paie jamais rien.

c #Jean est arrivé **aujourd'hui** et Marie **aujourd'hui**.

d Jean est arrivé **aujourd'hui** et Marie **aujourd'hui aussi**.

e #Jean parle **avec Marie** et Pierre **avec Marie**.

f Jean parle **avec Marie** et Pierre **avec Marie aussi**.

Dans ces cas-là, le lien entre la relation de contraste (exigée dans une paire contrastive) et la relation de parallélisme (caractérisant l'emploi de *aussi*) est compliqué à établir. D'une part, l'absence du marqueur de parallélisme rend la phrase dégradée, car *aussi* est obligatoire (cf. Sæbø (2004), Amsili & ?, etc.). Le caractère obligatoire de *aussi* est demandé par la relation de similarité qui doit exister entre l'associé de *aussi* et un élément appartenant à l'ensemble d'alternatives de l'associé. D'autre part, pour obtenir le double contraste dont on a besoin dans une construction à gapping, on est obligé de postuler que, en dehors du contraste local qui s'établit entre deux éléments formant une paire contrastive, on a parfois un contraste plus large entre les événements pris dans leur totalité, grâce à la présence d'un adverbial comme *aussi* dont l'associé est la séquence trouée dans son ensemble. Un argument qui pourrait être donné en faveur de cette hypothèse est la préférence pour le positionnement de l'adverbe additif sur le deuxième élément résiduel : en français, *aussi* en position postverbale peut avoir une association large sur toute la phrase (pour plus de détails sur le fonctionnement de *aussi* en français, voir ?).

Parfois, l'opposition sémantique à l'intérieur d'une paire contrastive est lexicalisée : l'élément résiduel peut être une expression désignant par elle-même l'idée de contraste, comme le syntagme nominal *contrariul* 'le contraire'. Ainsi, la deuxième paire contrastive dans les exemples suivants est

construite d'un syntagme nominal comme *ceva* 'quelque chose', *singurătatea* 'la solitude' ou encore une phrase *că pilula scade riscul de cancer* 'que la pilule réduit le risque de cancer', et le syntagme nominal *contrariul* 'le contraire'.

1. a Ești bombardat zilnic cu tot felul de informații, unii susțin **ceva**, alții **contrariul**, chiar nu mai știi ce să mai crezi.

*On est bombardé chaque jour avec toutes sortes d'informations, certains soutiennent quelque chose, d'autres le contraire, on ne sait plus quoi croire*

b Sunt oameni care preferă **singurătatea**, iar alții, **contrariul**.

*Il y a des gens qui préfèrent la solitude, et d'autres, le contraire*

c Unii spun **că pilula scade riscul de cancer**, iar alții **contrariul**.

*Certains disent que la pilule réduit le risque de cancer, et d'autres le contraire*

Les deux facettes du contraste dans les paires rendent aussi compte de l'inacceptabilité des exemples en (??)<sup>148</sup>, où la deuxième paire est construite avec des portions d'expressions idiomatiques qui ne peuvent pas réaliser un contraste approprié, bien que le matériel manquant ait la même forme que le matériel antécédent.

1. a #Mie îmi arde **sufletul** de durere, iar ție **călcâiele** să mergi la discotecă.

moi.DAT brûle l'âme de douleur, et toi.DAT les-talons aller.SUBJ.2SG à discothèque

*Mon âme brûle de douleur, et tes talons d'impatience pour aller à la discothèque*

b #De când stă beat prin șanțuri, nevastă-sa își duce **crucea** fără să crâcnească, iar el **zilele** de azi pe mâine.

depuis quand reste.3SG ivre dans fossés, sa-femme CL.REFL porte la-croix sans broncher, et lui les-jours d'aujourd'hui à demain

*Depuis qu'il est toujours ivre au bord de la route, sa femme porte sa croix sans broncher, et lui vit au jour le jour*

c #După întrevederea de ieri cu Ion, eu am ajuns cu el **la o înțelegere**, iar Maria **la cuțite**.

---

<sup>148</sup> Ces exemples sont acceptés uniquement s'ils sont interprétés comme des occurrences de zeugmes sémantiques, ayant une lecture ironique.



*Après la rencontre d’hier avec Ion, je suis arrivé avec lui à un accord, et Maria à couteaux tirés*

d #Față de incidentul produs în firmă, cei mai mulți păstrează **tăcerea**, iar alții **amintiri de neuitat**.

*Face à l’incident survenu dans l’entreprise, la plupart garde le silence, et d’autres des souvenirs inoubliables*

e #Nu reușesc să rezolv situația în niciun fel : eu pun **o vorbă bună** pentru el, iar el (în schimb) **paie pe foc**.

NEG réussis.2SG résoudre.SUBJ la-situation en aucune manière : je mets un mot bon pour lui, et lui (en revanche) paille sur feu

*Je n’arrive à résoudre la situation d’aucune manière : j’interviens en sa faveur, et lui (en revanche) attise la querelle*

Pour conclure, les coordinations à gapping mettent en jeu un parallélisme sémantique fort, c.-à-d. il doit y avoir au moins deux contrastes sémantiques entre les éléments résiduels et les corrélats. Les paires contrastives exploitent chacune un ensemble d’alternatives qui fournit les éléments qui vont être mis en contraste.

**0.4.3.0.2 Relations discursives** Au niveau du discours, on considère généralement que les relations qui s’établissent entre les phrases liées par coordination appartiennent à l’un des deux grands types suivants : relations symétriques vs. relations asymétriques<sup>149</sup> (? , Asher & ? , Kehler (1996, 2000, 2002)). Dans les phrases entretenant une relation symétrique, les événements coordonnés sont indépendants l’un par rapport à l’autre, ce qui explique la possibilité d’inverser l’ordre des conjoints sans changer d’interprétation. En revanche, une relation asymétrique place les conjoints dans une relation hiérarchique en quelque sorte, dans le sens où le deuxième événement dépend du premier, p.ex. dans une relation de type cause-effet. Par conséquent, tout changement dans l’ordre des conjoints entraîne des différences pour leur interprétation.

Levin & ? sont les premiers à observer une différence discursive entre les coordinations standard et les coordinations à gapping. Si une coordination simple comme celle en (??)a est compatible avec les deux types de relations,

<sup>149</sup> ? et Asher & ? utilisent plutôt la distinction *relations de coordination* vs. *relations de subordination*. Ces termes peuvent créer une confusion avec les termes utilisés habituellement pour les deux types de phrases liées. Par conséquent, j’éviterai ces termes dans cette thèse. Voir une discussion plus détaillée dans le chapitre 2, sections 2.2 et 2.4.2.

le gapping en (??)b impose une lecture symétrique. On ne peut donc avoir l'interprétation selon laquelle Nan devient furieux à cause du fait que Sue était fâchée.

1. a Sue became upset and Nan became downright angry.

b Sue became upset and Nan downright angry. (?: 83)

? reprend l'observation de Levin & ? et l'applique non seulement à la conjonction *and*, mais aussi aux conjonctions *or* et *but*. A l'instar de ?, on peut dire que c'est le facteur discursif qui explique l'impossibilité du gapping avec un marqueur de subordination comme *because*, *even though*, *despite the fact that*, *although*, etc. (voir les exemples mentionnés auparavant en (??) pour l'anglais et (??) pour le roumain) ou encore avec une conjonction comme fr. *or* ou *car*, et roum. *or*, *car* tous ces éléments indiquent une relation asymétrique de type cause-effet. Par conséquent, le gapping sera compatible uniquement avec les marqueurs qui entretiennent des relations symétriques entre les phrases, en particulier avec tout élément lexical qui n'est pas contradictoire avec la notion de contraste : ce sont le plus souvent les conjonctions (de coordination), mais aussi certains marqueurs « hybrides » comme *în timp ce* 'alors que' en roumain (cf. les données en (??) discutées dans la section ), certains connecteurs adverbiaux (??) ou encore certains adverbes additifs (comme *aussi*, *de même* en français). On explique aussi pourquoi les premiers travaux excluaient le connecteur adversatif *but* de la liste des conjonctions possibles avec le gapping, car ce type de connecteur (en particulier, dans son usage argumentatif) demande un conjoint droit argumentativement plus fort que celui de gauche (voir ? pour *mais* en français), par conséquent les conjoints n'ont pas le même type de contribution et entretiennent en quelque sorte une asymétrie discursive. Mais, comme le note ?, l'adversatif *mais* en français (comme d'ailleurs la conjonction *but* en anglais) a plusieurs emplois, dont un usage contrastif (*opposition sémantique*, dans ?) en (??)a. Cet usage se distingue des autres emplois de *mais* par le fait que la coordination met en jeu deux paires contrastives, avec un élément provenant de chacun des conjoints dans chacune des paires (p.ex. <Lemmy, Ritchie> et <basse, guitare>). De plus, l'interprétation dans ce type d'emploi contrastif est symétrique, ce qui nous permet d'inverser l'ordre des conjoints en (??)b sans modification de sens, contrairement à l'usage argumentatif (*déni d'attente*, dans ?) en (??)a, dont l'interprétation n'est pas symétrique ((??)a et (??)b ne sont donc pas équivalents). Enfin, dans son emploi contrastif, la conjonction

*mais* peut être facilement remplacée par la conjonction *et* en ((?))c, avec un changement de sens à peine perceptible ; en revanche, la substitution de *mais* par *et* dans l'usage argumentatif change le sens de l'énoncé global ((?))a et ((?))c ont ainsi des interprétations différentes). On observe donc que les contraintes liées à l'usage contrastif de *mais* sont proches de celles du gapping, ce qui explique l'occurrence de la conjonction *mais* dans ce type de constructions elliptiques.

1. a Lemmy joue de la basse, **mais** Ritchie de la guitare.

b Ritchie joue de la guitare, mais Lemmy de la basse.

c Lemmy joue de la basse, et Ritchie de la guitare. (?: 42)

1. a Lemmy fume, **mais** il est en bonne santé.

b Lemmy est en bonne santé, mais il fume.

c Lemmy fume, et il est en bonne santé. (?: 43)

Les relations discursives, selon Kehler (2000, 2002), s'organisent en trois types majeurs. D'une part, on a les relations de ressemblance (dont le prototype est la relation de parallélisme, paraphrasée par *and similarly*), qui caractérise toute connexion de deux ou plusieurs séquences dans laquelle on met l'accent sur les similarités ou les contrastes qui s'établissent entre les entités ou les événements en question (p.ex. le parallélisme, le contraste, la généralisation, l'exemplification, l'exception, l'élaboration). D'autre part, on a les relations de type cause-effet (dont la relation canonique est de type résultat, paraphrasée par *and therefore*), dans lesquelles on doit repérer une sorte d'implication entre les propositions dénotées par les énoncés (p.ex. le résultat, l'explication, le déni d'attente, la concession). Enfin, on a les relations de contiguïté (dont le prototype est la relation de narration, paraphrasée par *and then*), qui impliquent le plus souvent une séquence d'événements.

Parmi les trois types de relations mentionnés ci-dessus, le gapping est très naturel avec les relations discursives de ressemblance (où les événements sont interprétés comme étant indépendants l'un par rapport à l'autre), et en particulier avec les relations de parallélisme et contraste. Pourquoi ces deux relations ? Parce qu'elles explicitent les deux conditions du contraste sémantique discutées dans la section : d'une part, la relation de contraste est rendue explicite par la constitution même des paires contrastives ; d'autre part, le parallélisme est licite avec le gapping, car les éléments de chaque

paire contrastive doivent être parallèles, c.-à-d. appartenir au même ensemble d'alternatives. Cette contrainte liée au type de relation discursive explique aussi pourquoi les coordinations à gapping obéissent toujours à la Contrainte sur les Structures Coordonnées (CSC), car on a établi dans le chapitre 2 que la CSC était une contrainte liée à des facteurs discursifs plutôt que syntaxiques.<sup>150</sup>

1. a Acesta e primul **film** în care Ion joacă rolul principal, iar Maria un rol secundar (\*în film).

Celui-ci est le-premier film dans lequel Ion joue le-rôle principal, et Maria un rôle secondaire (dans film)

*C'est le premier film où Ion joue le rôle principal, et Maria un rôle secondaire*

- b Acesta e **filmul** pe care Ion vrea să-l vadă, iar Maria să-l cumpere (\*filmul).

celui-ci est le-film MRQ lequel Ion veut MRQ.CL voir.SUBJ, et Maria MRQ.CL acheter.SUBJ (le-film)

*C'est le film que Ion veut voir, et Maria acheter*

Cependant, le gapping n'est pas très naturel avec les autres relations de ressemblance, comme l'exemplification, la généralisation, l'exception ou encore l'élaboration, bien qu'elles soient symétriques. Ces relations ne réalisent pas un contraste approprié entre les éléments parallèles dans une paire contrastive (Kehler (2000, 2002)). Ainsi, dans le cas de l'exemplification en (??)a et de la généralisation (??)b, on a des paires dans lesquelles un élément subsume un autre : dans les paires <plantele medicinale, sunătoare>, <anumite boli, durerile de stomac>, le deuxième élément de chaque paire est l'hyponyme du premier ; dans les paires <Cristea, oamenii politici>, <pe țărani, pe cei neinstruiți>, le premier élément est une instance de la classe dénotée par le deuxième élément ; or, cela contredit la première condition observée pour le contraste sémantique.

1. a ??Plantele medicinale pot trata anumite boli, **spre exemplu** sunătoare durerile de stomac.

<sup>150</sup> Contrairement aux constructions à gapping, BAE (*Bare Argument Ellipsis*) permet l'extraction asymétrique, seulement d'un des conjoints, cf. l'exemple (i), ce qui est en argument pour l'analyser comme ajout. (i) Iată o carte al cărei editor este necunoscut, nu însă și autorul ei. voici un livre duquel éditeur est inconnu, pas cependant aussi l'auteur son Voici un livre dont l'éditeur est inconnu, mais pas son auteur

*Les plantes médicinales peuvent guérir certaines maladies, par exemple la verveine les maux d'estomac*

b ??Cristea îi manipulează pe țărani și, **în general**, oamenii politici pe cei neinstruiți.

*Cristea manipule les paysans et, en général, les hommes politiques les gens sans instruction*

Bien que ce ne soit pas la relation privilégiée, le gapping peut apparaître avec une relation de contiguïté, c.-à-d. narration qui présente une séquence d'événements dans une progression temporelle (?).

1. Paul va cânta la pian, iar **apoi** Maria la vioară.

*Paul va jouer du piano, et ensuite Maria au violon*

En revanche, on observe que le gapping n'est pas préféré avec les relations de type cause-effet : résultat (??)a, concession (??)b, condition (??)c.

1. a #Copilul era grav bolnav și, **prin urmare**, părinții lui extrem de nefericiți.

*L'enfant était gravement malade, et, par conséquent, ses parents extrêmement malheureux*

b #Alex era supărat și **totuși** prietena lui extrem de voioasă.

*Alex était fâché et cependant sa copine extrêmement gaie*

c #Ion va pleca la Paris sau, **în caz contrar**, Maria la Roma.

*Ion va partir à Paris ou sinon Maria à Rome*

Selon le principe du contraste symétrique/équilibré (*principle of balanced contrast*) de ?, les conjoints dans une construction à gapping doivent avoir le même type de contribution par rapport à un topique discursif. Or, comme le remarque ?, les relations de type cause-effet, contrairement aux relations de parallélisme et contraste, construisent un topique non-contrastif. Les conjoints dans une relation cause-effet ne peuvent pas être tous des réponses adéquates à une question multiple implicite, comme c'est le cas des relations symétriques (cf. section suivante 4.3.1.3).

Par conséquent, on doit maintenir l'idée d'un parallélisme discursif fort dans les constructions à gapping, qui privilégie les relations symétriques de parallélisme et contraste.

**0.4.3.0.3 Structure informationnelle** On a vu dans la section que le roumain n'exigeait pas un parallélisme syntaxique strict en ce qui concerne l'ordre des éléments résiduels et corrélats. Mais comment expliquer l'inacceptabilité de l'exemple en (??) ? Le but de cette section est de montrer l'importance de la structure informationnelle pour la légitimation d'une coordination à gapping, en particulier le gapping avec la conjonction *iar*, qui est de loin la conjonction la plus fréquente avec ce type d'ellipse.

1. #Ioana mănâncă un măr, iar o pară Maria.

*Ioana mange une pomme, et une poire Maria*

Le parallélisme sémantique fort, qui exige des paires contrastives, est corrélé à un parallélisme informationnel (?). Deux aspects sont à discuter ici : (i) le rapprochement avec les questions multiples, et (ii) les notions de *topique (contrastif)* et *focus (informationnel)*.

On a proposé de rapprocher les constructions à gapping des couples question-réponse, en particulier de la notion de *congruence* des réponses (?, ?, ?, ?, ?, ?). La motivation pour une telle approche vient du fait que l'acceptabilité des phrases trouées semble être fortement dépendante du contexte discursif, comme l'avait suggéré ?, ?, ?, etc. Ainsi, les constructions à gapping sont acceptables lorsqu'on présuppose une proposition ouverte (*open proposition*, cf. ?), qui a la forme d'une question multiple. Je reprends l'affirmation de ? : 212 : « gappings are felicitous just in case they can be taken to instantiate an OP [=open proposition] corresponding to the full conjunct, where the leftmost constituents bear the same sort of anaphoric (set) relation to something in the prior context found in Topicalization and where the rightmost constituents instantiate the variable in the OP. »

Dans cette perspective, le prototype discursif dans le gapping est une réponse en liste de paires à une question multiple implicite (??). Les conjoints (source et troué) dans une construction à gapping mettent en valeur une même question en discussion (QUD, c.-à-d. *Question Under Discussion*), cf. ?. Voir dans ce sens la remarque de ? : 248 : « even the most basic gapped sentence, like *Fred ate bread, and Harry, bananas*, is only really felicitous in contexts which support (or can accomodate) the presupposition that the topic under discussion is *Who ate what*. »

1. A : - Who ate what ?

roum. <i>iar</i>	¬SINGLE, ¬CORRECTION, ¬(WHETHER, 2 <sup>nd</sup> )
russe <i>a</i>	¬SINGLE, ¬(WHETHER, 2 <sup>nd</sup> , WHY)

Table 0.6:

B : - Fred ate bread, and Harry bananas.

Cette hypothèse se justifie empiriquement dans les constructions à gapping avec *iar* en roumain (??)b (et avec *a* en russe (??)c, cf. ?, Jasinskaja & ?). Cette conjonction spécialisée pour le double contraste au niveau de la phrase et la plus fréquente avec le gapping relie des phrases qui répondent implicitement à une question multiple, cf. Bîlbîie & ? (pour le russe *a*, voir Jasinskaja & ?). La description synthétique des deux conjonctions figure en (??). La spécification la plus importante concerne le premier trait ¬SINGLE : cela rend compte du fait que les deux conjonctions ne peuvent pas lier des phrases qui répondent à une question contenant un seul mot *qu-* (cf. le trait ¬SINGLE) ; chaque conjoint doit être une réponse à une question contenant au moins deux éléments *qu-*. Les autres traits sont moins importants pour la discussion de cette section (ils sont expliqués dans le chapitre 2 de cette thèse, section ?? et dans Bîlbîie & ?).

### 1. a **Qui aime quoi ?**

b Lui Ion îi place fotbalul, iar Mariei baschetul.

Ion.DAT CL plaît le-football, CONJ Maria.DAT le-basketball

*Ion aime le football, et Maria le basketball*

c Oleg ljubit futbol {a / ??i} Roma basketbol.

*Oleg aime le football, et Roma le basketball*

### 1. Conjonctions « contrastives » en roumain et russe

Si les paires contrastives fournissent les réponses à une question multiple (implicite), est-ce que leur contribution est identique du point de vue informationnel ? En particulier, quel est le statut informationnel des éléments résiduels ? Dans la littérature, on trouve deux analyses possibles pour le statut informationnel des éléments résiduels : (i) tous les éléments résiduels sont des focus (?, ?), ou (ii) un des éléments résiduels est un topique (?, ?, Konietzko & ?). Dans toutes ces analyses, le topique et/ou le focus en question sont contrastifs, c.-à-d. ils sont associés à des alternatives.

La première analyse ne peut pas tenir pour le roumain (cf. Bilbîie & ?) et le russe (cf. Jasinskaja & ?), au moins pour le gapping avec *iar* (et respectivement *a* en russe). Je discute par la suite les éléments qui justifient l'analyse de la phrase trouée introduite par *iar* en roumain comme une séquence topique-focus.

De manière générale, on observe qu'en roumain l'ordre naturel des éléments suit la structuration du discours (section ?? du chapitre 1). Ainsi, la différence majeure entre (??) et (??) consiste dans l'ordre relatif des personnes (*Ioana, Maria*) et des activités (*cinéma, théâtre*), en fonction du type de question posée. Le placement naturel de l'élément qui résout la question est à la fin du conjoint, alors que l'élément distingué pour répondre à une question (c.-à-d. celui qui donne une indication sur la manière de résoudre la question, cf. la notion de *sorting key* de ?) apparaît en position initiale.

1. A : Cu cine ieși la film și cu cine la teatru ?

*Avec qui tu sors au cinéma et avec qui au théâtre*

B : La film, ies cu Ioana, iar la teatru cu Maria.

*Au cinéma je sors avec Ioana, et au théâtre avec Maria*

C : #Cu Ioana ies la film, iar cu Maria la teatru.

*Avec Ioana je sors au cinéma, et avec Maria au théâtre*

1. A : Unde ieși cu fetele weekendul ăsta ?

*Où est-ce que tu sors avec tes filles ce weekend*

B : Cu Ioana ies la film, iar cu Maria la teatru.

*Avec Ioana je sors au cinéma, et avec Maria au théâtre*

C : #La film ies cu Ioana, iar la teatru cu Maria.

*Au cinéma je sors avec Ioana, et au théâtre avec Maria*

On peut expliquer ces différences si on fait appel aux notions de *topique contrastif* et *focus informationnel*, telles que définies par Büring (2003). Je dois préciser que la notion de *topique contrastif* de Büring (2003) correspond à la notion de « clé de tri » (angl. *sorting key*) de ? ; la seule différence entre les deux notions concerne le domaine d'application : *sorting key* est un terme utilisé par Kuno exclusivement dans les couples question-réponse, alors que le *topique contrastif* est un terme utilisé de manière plus générale dans le modèle de Büring. Les phrases présentent deux valeurs sémantiques associées à un topique (contrastif) et respectivement à un focus (informationnel). Le topique contrastif est inclus dans la question à laquelle répond



l'énoncé et, d'une manière générale, est l'élément qui est saillant dans le discours (dans beaucoup de cas, il reprend un élément déjà mentionné dans le discours). En revanche, le focus informationnel est l'élément qui répond à la question, indiquant l'information nouvelle. Généralement, celui-ci est marqué par un contour prosodique spécifique.

A travers la littérature, la plupart des exemples avec gapping ont comme première paire contrastive un ensemble de noms propres. Si l'on veut observer le comportement informationnel des éléments résiduels, il s'avère difficile de le faire en se limitant à ce type d'expressions, car ils sont discursivement neutres, c.-à-d. ils peuvent être utilisés en toutes circonstances, l'utilisation d'un nom propre demandant simplement que les interlocuteurs sachent de qui ils parlent. Par conséquent, j'utilise deux moyens spécifiques, afin de tester le statut informationnel des éléments résiduels introduits par *iar* : (i) la réalisation emphatique d'un accent lexical (c.-à-d. saillance prosodique), et (ii) la variation entre les syntagmes nominaux spécifiés par un déterminant indéfini vs. déterminant défini.

L'identification du focus informationnel peut être forcée par la présence d'une saillance prosodique sur l'élément en question. Comme notation dans les exemples suivants, j'utilise le gras pour indiquer quelle est la conjonction la plus naturelle et préférée par les locuteurs ; je marque la saillance prosodique en utilisant simultanément les majuscules et le gras. Si l'on regarde le premier conjoint, on observe que le focus informationnel n'a pas un ordre contraint (il peut être en position finale – et c'est l'ordre habituel –, ou bien en position initiale, et cela uniquement s'il reçoit une saillance prosodique). En revanche, si l'on regarde le conjoint introduit par la conjonction *iar*, on observe que, indépendamment de l'ordre des éléments dans la phrase source, les locuteurs ne préfèrent pas avoir en position initiale un élément résiduel distingué prosodiquement. Par conséquent, dans le dernier exemple de (??) et (??), le parallélisme syntaxique est violé, afin d'éviter un focus informationnel en première position dans la phrase trouée. On voit donc que l'ordre dans lequel ils apparaissent ne correspond pas nécessairement à l'ordre de leurs corrélats dans la phrase source (*contra* Konietzko & ?).

1. A : La film, ies cu **IOAna**, {**iar** / ʃi} la teatru cu Ma**RIa**.

*Au cinéma je vais avec Ioana, et au théâtre avec Maria*

B : Cu **IOAna** ies la film, {#**iar** / ?ʃi} cu Ma**RIa** la teatru.

*Avec Ioana je vais au cinéma, et avec Maria au théâtre*

C : Cu **IO**Ana ies la film, {**iar** / ȡi} la teatru cu Ma**RI**a.  
*Avec Ioana je vais au cinéma, et au théâtre avec Maria*

1. A : Cu Ioana ies la **FILM**, {**iar** / ȡi} cu Maria la **TEA**tru.

*Avec Ioana je vais au cinéma, et avec Maria au théâtre*

B : La **FILM** ies cu Ioana, {#**iar** / ??ȡi} la **TEA**tru cu Maria.

*Au cinéma je vais avec Ioana, et au théâtre avec Maria*

C : La **FILM** ies cu Ioana, {**iar** / ȡi} cu Maria la **TEA**tru.

*Au cinéma je vais avec Ioana, et avec Maria au théâtre*

Un argument supplémentaire justifiant la partition topique-focus dans la phrase trouée introduite par *iar* vient des différences qu'on observe avec les syntagmes nominaux accompagnés d'un déterminant. Ainsi, on préfère avoir comme premier élément résiduel un syntagme nominal spécifié par un déterminant défini (*stiloul* 'le stylo') plutôt qu'un syntagme nominal avec un déterminant indéfini (*un stilou* 'un stylo'). Or, on suppose habituellement qu'une expression référentielle définie introduit un référent *connu/identifiable* dans le discours, alors qu'une expression référentielle indéfinie doit désigner un référent non préalablement identifié, c.-à-d. information *nouvelle*. Il faudrait vérifier pourquoi les indéfinis génériques sont acceptables en (??)c ; une explication est qu'ils se comportent différemment des autres indéfinis et qu'ils se rapprochent en quelque sorte du fonctionnement d'un syntagme nominal défini ou un nom propre.

1. a #**Mariei** i-am oferit o carte, iar **un stilou** Ioanei.

*A Marie j'ai offert un livre, et un stylo à Ioana*

b **MaRIei** i-am oferit cartea, iar **stiloul** **IO**Anei.

*A Marie j'ai offert le livre, et le stylo à Ioana*

c O casă costă 200.000 de euro, iar **o mașină** 20.000.

*Une maison coûte 200.000 euros, et une voiture 20.000*

L'analyse des constructions avec *iar* montre ainsi que le premier élément résiduel de la phrase trouée est un topique contrastif. Selon ?, un topique contrastif présente trois propriétés : (i) il a une intonation montante (mais cette propriété varie à travers les langues), (ii) il occupe une position initiale dans la phrase, et (iii) cf. Molnàr (1998), il exige la présence dans le même conjoint d'un focus contrastif. Un focus contrastif est différent d'un focus non-contrastif (cf. ?) : il appartient à un ensemble d'alternatives fermé/restreint, dont les alternatives sont identifiables dans le discours ; ce

qu'on dit sur le focus contrastif ne peut pas s'appliquer à un autre élément du même ensemble, p.ex. à son corrélat.

On arrive ainsi à distinguer entre le gapping (??)a, dont la phrase trouée est une séquence topique contrastif – focus contrastif, et les BAE (??)b-c, dont la séquence elliptique contient simplement un focus contrastif.<sup>151</sup>

1. a [Ioana]<sub>CT</sub> joacă [volei]<sub>CF</sub>, iar [Maria]<sub>CT</sub> [tenis]<sub>CF</sub>.

*Ioana joue volleyball, et Maria tennis*

b Ioana joacă [volei]<sub>CF</sub>, {și / ??iar} [nu tenis]<sub>CF</sub>.

*Ioana joue volleyball, et Maria tennis*

c Ioana joacă [volei]<sub>CF</sub>, {dar / \*iar} [și tenis]<sub>CF</sub>.

*Ioana joue volleyball, mais aussi tennis*

? va plus loin et considère que la structure informationnelle joue un rôle très important dans l'identification d'une structure syntaxique ou sémantique pour les constructions elliptiques, en particulier, c'est le deuxième conjoint qui détermine la structure informationnelle de l'antécédent (cf. Rooth (1992, 1996)). Cela se rapproche de l'hypothèse de ? qui considère le premier élément dans une construction à gapping comme une « clé de tri » (*sorting key*) : « in a multiple *wh*-word question, the fronted *wh*-word represents the key for sorting relevant pieces of information in the answer. » ? : 141. Par conséquent, en l'absence d'un verbe, on arrive à avoir une bonne interprétation des éléments résiduels grâce à la structure informationnelle aussi : on identifie le topique contrastif dans la phrase trouée, on lui trouve le corrélat dans la phrase source ; l'autre élément résiduel sera un focus contrastif, corrélat à un autre focus contrastif dans la phrase source.

Je finis cette section en précisant que le matériel manquant doit être *donné* dans le discours. A part le verbe antécédent, tout autre matériel qui fait partie du fond (dans la phrase source) ne peut être répété dans la phrase trouée (??)a, sauf s'il facilite le processing (??)b (pour les résiduels qui ne sont pas des dépendants directs par rapport au verbe antécédent).

1. a Ioana vine mâine cu trenul, iar Maria (#mâine) cu autobuzul.

<sup>151</sup> A priori, les cas de stripping avec un adverbe propositionnel seraient différents des BAE. Voir les données de Konietzko & ?, où le premier élément précédant l'adverbe propositionnel est interprété comme un topique contrastif. A priori, cette hypothèse semble être correcte pour le roumain, vu la possibilité d'employer la conjonction *iar* dans ces contextes, alors que cela n'est pas possible pour les BAE. (i) a Ioana joacă [volei]<sub>CT</sub>, iar [tenis]<sub>CT</sub> de asemenea. *Ioana joue volleyball, et tennis de même* b Ioana joacă [volei]<sub>CT</sub>, dar [tenis]<sub>CT</sub> nu. *Ioana joue volleyball, mais tennis non*

*Ioana vient demain en train, et Maria (demain) en bus*

b Maria a luat trenul care merge la Briançon, iar Ion ??(trenul care merge) la Saint-Gervais.

*Maria a pris le train qui va à Briançon, et Ion le train qui va à Saint-Gervais*

Pour conclure, on observe qu'on doit postuler aussi un parallélisme informationnel pour les constructions à gapping présentant la conjonction *iar* en roumain : le résiduel doit avoir le même statut informationnel que son corrélat. En particulier, une construction à gapping contient au moins une paire contrastive avec des topiques et une paire contrastive avec des focus. Une étude détaillée reste à faire afin de vérifier si cette généralisation s'applique aussi en dehors des coordinations avec *iar*.

#### Prosodie

En ce qui concerne la prosodie, on s'est posé la question de savoir si le gapping est associé à une prosodie spéciale. Les principales hypothèses ont été faites sur l'anglais et l'allemand (?, ?, Carlson (2001, 2002), Féry & ?, ?). Il y a un travail en cours (basé sur des expériences de production) pour le français (Abeillé *et al. en prép.*). Quant au roumain, cela n'a pas été étudié et le sujet ne pourra pas être abordé en détail dans cette thèse. Dans cette section, je veux simplement énumérer les points qui semblent importants à étudier quand on s'intéresse au marquage prosodique des constructions à gapping.

Les recherches faites dans ce sens tournent autour de cinq questions majeures : (i) Est-ce que le verbe antécédent est marqué prosodiquement ? (ii) Est-ce qu'à la place du matériel manquant on a une marque prosodique aussi ? (iii) Est-ce que les éléments contrastifs reçoivent un accent (particulier) ? ou uniquement les éléments résiduels ? (iv) Est-ce qu'il y a une pause entre les conjoints ? (v) Est-ce qu'on observe une compression de registre sur le deuxième conjoint ?

Je me limite ici à simplement résumer les principales hypothèses qui dérivent des travaux faits sur la prosodie de ces constructions.

(i) On considère que le verbe antécédent est typiquement désaccentué, ce qui permet l'ellipse dans le conjoint troué (?, ?). Cependant, l'étude en cours faite sur le français, qui compare les séquences elliptiques avec leurs contreparties complètes, observe que la désaccentuation du matériel antécédent dans la phrase source ne caractérise pas seulement les constructions elliptiques, mais elle peut apparaître aussi dans une coordination non-elliptique.

(ii) Dans une approche syntaxique de l'ellipse, on s'attend à ce qu'il y ait toujours une rupture à l'endroit attendu du matériel manquant. Mais il n'y a pas toujours de pause à l'endroit où se trouve le matériel manquant. En français, Abeillé *et al. en prép.* remarquent un enchaînement prosodique entre les éléments résiduels de la séquence trouée.

(iii) On considère qu'au moins les éléments résiduels reçoivent un accent contrastif, qui est plus fort qu'un accent syntagmatique habituel, ce qui explique l'impossibilité d'avoir des pronoms inaccentués (ou faibles) dans la phrase trouée (cf. Sag *et al.* (1985)) :

1. \*You talked to John's mother, and I him. [*him* sans accentuation prosodique]

(Sag *et al.* (1985 : 161))

? et Féry & ? considèrent que la prosodie souligne le contraste sémantique : les différents accents sur les éléments résiduels, ainsi que (parfois) sur leurs corrélats facilitent la construction des paires contrastives. Selon Féry & ?, les éléments résiduels et corrélats non-finaux reçoivent un pitch accent montant (L\*H), alors que les éléments résiduels et corrélats finaux reçoivent un accent descendant (H\*L).

(iv) De manière générale, chaque conjoint constitue une unité prosodique autonome, c.-à-d. il y a une frontière marquée par une pause intonationnelle entre les conjoints. Dans les langues citées plus haut, on observerait ainsi un ton de frontière haut (optionnel) à la fin de la phrase source et un ton de frontière bas dans la phrase trouée. Néanmoins, la pause intonationnelle reste optionnelle. Voir, dans ce sens, les coordinations à gapping avec portée large de la négation, où les conjoints forment une seule unité prosodique (cf. ?, ?).

(v) Féry & ? observent une compression de registre dans la séquence trouée. Cependant, l'étude préliminaire faite sur le français montre que le registre du deuxième conjoint est rarement compressé.

Les travaux faits sur l'anglais et l'allemand attribuent la spécificité prosodique du gapping au phénomène d'ellipse ; on tirerait donc de l'analyse prosodique des arguments en faveur d'une analyse par ellipse. Cependant, en l'absence d'une description des mêmes contextes sans ellipse, on ne peut pas attribuer une spécificité prosodique aux constructions à gapping.

Une étude détaillée reste à faire pour le roumain, afin de confirmer ou infirmer ces hypothèses avancées sur l'anglais et l'allemand. Pour le français,

une partie de ces hypothèses semble s'infirmier, cf. l'étude en cours de Abeillé *et al.* *en prép.*

L'hypothèse qu'on pourrait faire est que l'intonation dans le gapping est plutôt sensible aux aspects sémantiques (parallélisme entre les paires contrastives) et pragmatiques (paire de topiques et paire de focus), et moins aux aspects syntaxiques (*contra* Féry & ?), mais cela reste à être vérifié.

#### 0.4.4 Les analyses proposées et leurs limites

Les analyses proposées dans la littérature pour traiter les constructions à gapping sont nombreuses et variées. La plupart de ces travaux ont comme cadre théorique le courant dominant de la Grammaire Générative sous ses différentes formes (Théorie Standard étendue, Principes et Paramètres, Programme Minimaliste). Le point commun de toutes ces approches, par-delà leur hétérogénéité, réside dans le rôle très important attribué à la syntaxe pour obtenir l'interprétation de la phrase trouée, la plupart faisant appel à un mécanisme de reconstruction syntaxique. L'idée générale est que le matériel manquant a une certaine structure syntaxique à un certain niveau de la représentation, ce qui justifie l'appellation de *structural approaches*, selon la terminologie proposée par ?. Leur but est de trouver une solution qui aligne la séquence trouée sur un constituant ordinaire. Les approches syntaxiques peuvent être ainsi synthétisées en suivant deux critères : (i) la taille postulée pour la séquence trouée, en fonction du niveau auquel opère la coordination, et (ii) la nature du matériel manquant.

Cette section a quatre parties. Les deux premières parties développent chacune un des deux critères mentionnés, afin d'avoir une synthèse des propositions faites au sein des approches structurales. La troisième partie montre les problèmes qu'on rencontre avec les deux analyses dominantes, l'effacement et le mouvement du verbe. Finalement, on présente brièvement les analyses alternatives proposées dans une perspective non-structurale, qui me permettront de développer ensuite une analyse constructionnelle en HPSG.

##### 0.4.4.1 Taille de la séquence trouée

Le premier critère qu'on peut utiliser pour résumer les analyses proposées est le niveau auquel opère la coordination. On arrive ainsi à deux types majeurs : les approches à grand conjoint (*large conjunct approach*) et les approches à petit conjoint (*small conjunct approach*). Dans les deux cas,

on part du principe que la coordination opère uniquement entre des constituants de même niveau. Les approches à grand conjoint considèrent que la coordination se passe au niveau supérieur de la phrase (dans les cadres qui postulent des catégories fonctionnelles, cela correspond au CP cf. angl. *Complementizer Phrase*, TP cf. angl. *Tense Phrase*, ou encore IP cf. angl. *Inflexion Phrase*, en fonction des notations choisies). En revanche, le deuxième type d'approche voit la coordination comme ayant lieu à un niveau inférieur, c.-à-d. en-dessous de TP, au niveau VP (*Verb Phrase*) ou vP (*Voice Phrase*).

**0.4.4.1.1 Coordination au niveau de la phrase** Les travaux inscrits dans cette perspective débutent avec Ross (1967, 1970) et continuent avec ?, Hankamer (1973, 1979), ?, ?, ?, van ?, Wilder (1994, 1997), Abe & Hoshi (1997, 1999), ?, ?, etc. Selon eux, dans les constructions à gapping, on coordonne deux phrases. Le conjoint troué a une structure complexe similaire à celle de la phrase source.

Pour dériver le trou, on fait appel à un certain mécanisme syntaxique de réduction, par lequel le verbe et éventuellement d'autres éléments sont effacés au niveau PF (*Phonological Form*) ou copiés au niveau LF (angl. *Logical Form*), toujours en correspondance avec la phrase source.

Dans les cadres postulant un homomorphisme entre les relations de constituance syntaxique et les relations de portée sémantique, cette approche rend compte tout de suite des exemples où la négation présente dans la phrase source se distribue sur chaque conjoint, cf. les données de ?.

1. a Max didn't read the book and Martha the magazine.

b = [It is not the case that Max read the book] and [it is not the case that Martha read the magazine].

Elle est justifiée aussi par les coordinations de CPs (dans la terminologie de ?, dans lesquelles les éléments résiduels sont des syntagmes *qu-* ou encore des syntagmes antéposés, qui généralement sont considérés comme étant plus haut que le syntagme verbal dans la structure syntaxique.

1. a When did John arrive and when Mary ? (?: 34)

b On this table, they put a lamp, and on that table, a radio. (Sag *et al.* (1985 : 158))

Un argument de plus pour considérer une coordination à un niveau supérieur est fourni par l'impossibilité d'avoir une asymétrie de voix dans le gapping. Merchant (2008a, 2008b) corrèle la « taille » de l'ellipse avec la possibilité ou non d'avoir des asymétries de voix entre le syntagme elliptique et la phrase source. On distingue ainsi les ellipses « hautes » (élidant plus que le simple syntagme verbal, comme le sluicing – l'ellipse du TP) des ellipses « basses » (p.ex. VPE). Seul le dernier type d'ellipse permet les asymétries de voix. Comme les asymétries ne sont pas permises dans les constructions à gapping, on pourrait considérer, selon le raisonnement de Merchant, que le gapping est une opération qui a lieu à un niveau supérieur, c.-à-d. celui de la phrase.

Les problèmes de ce type d'approche ont été discutés à plusieurs reprises par Johnson (1996/2004, 2000, 2009) et seront mentionnés dans la section suivante.

**0.4.4.1.2 Coordination sous-phrastique** Le deuxième type d'approche apparaît dans les travaux de Siegel (1984, 1987), Johnson (1996/2004, 2000, 2008, 2009), ?, ?, López & ?, ?, ?, Agafonova à *paraître*, etc. Dans cette perspective, le conjoint troué est plus petit qu'une phrase, c.-à-d. il est un VP/vP (le syntagme verbal dans lequel le sujet est généré).

Je mentionne par la suite les arguments inventoriés par les adeptes de cette approche contre l'analyse à grand conjoint, tels qu'ils apparaissent dans les discussions de Johnson (1996/2004, 2000, 2009)<sup>152</sup>.

Si l'on admet l'homomorphisme syntaxe-sémantique (comme c'est le cas dans les grammaires dérivationnelles), l'approche à grand conjoint prédit le fait qu'aucun élément de la phrase source ne peut lier ou avoir portée sur un élément dans la phrase trouée. Or, cette prédiction s'avère être fausse. Dans les constructions à gapping, il y a des cas de coréférence croisée, ainsi que des situations où un élément prend portée large sur toute la coordination, comme le notent ? et Mc? pour le premier cas, et Siegel (1984, 1987) et ? pour le deuxième.

Tout d'abord, certaines constructions à gapping permettent la coréférence entre le sujet de la phrase source et une expression anaphorique dans le deuxième sujet, à condition que le verbe ne soit pas répété dans le deuxième conjoint (c.-à-d. à condition qu'il y ait du gapping, cf. les jugements différents d'acceptabilité en (??)a et (??)b). Johnson explique cette pos-

<sup>152</sup> Les exemples qui n'ont aucune indication concernant l'auteur viennent de Johnson (2000, 2009).



sibilité par le fait que le quantifieur présent dans la phrase source est en dehors du domaine de la coordination et c-commande le pronom en question, ce qui prédit correctement la coréférence.

1. a No woman<sub>i</sub> can join the army and her<sub>i</sub> girlfriend the navy.

b \*No woman<sub>i</sub> can join the army and her<sub>i</sub> girlfriend can join the navy.

Ensuite, il y a des exemples comme (??)a avec un modal nié qui a portée large sur la coordination, n'ayant pas une lecture distributive dans chaque conjoint. Même observation pour un quantifieur présent dans le syntagme sujet de la phrase source (??)a, ou encore un adverbe quantificationnel (??)b. L'approche à petit conjoint prédit correctement ces données, car tous ces éléments se situent en dehors du domaine de la coordination.

1. a Mrs. Smith **can't** dance or Mr. Smith sing.

b = Mrs. Smith can't dance and Mr. Smith can't sing.

c ≠ Mrs. Smith can't dance or Mr. Smith can't sing.

1. a **Not every** girl ate a GREEN banana and her mother a RIPE one.

b A German shepherd is **rarely** named Kelly or an Irish setter Fritz.

Un argument de plus, invoqué par ?, est constitué par la discordance casuelle qu'on observe en anglais avec les pronoms sujets de la phrase source et respectivement de la séquence trouée. Tandis que le premier sujet est toujours au nominatif, on constate une préférence des locuteurs pour un pronom sujet à l'accusatif dans la séquence trouée, et apparemment c'est ce qui se passe en dehors de l'ellipse aussi. L'analyse à petit conjoint prédit ces cas, si on considère (dans les grammaires dérivationnelles) que le sujet de la séquence trouée ne monte pas vers IP pour vérifier ou recevoir le cas nominatif.<sup>153</sup>

1. a I cooked fish, and {him / ?he} rice. (Zoerner & ?)

<sup>153</sup> Le fait d'avoir le sujet à l'accusatif dans la séquence trouée n'est en rien un argument pour motiver le mouvement du verbe. On pourrait considérer l'accusatif ici comme la forme par défaut (comme dans les réponses courtes en (i)) ou, sinon, comme une idiosyncrasie morpho-syntaxique. D'ailleurs ? donne plusieurs exemples (ii) avec des coordinations de pronoms marqués différemment : (i) A : - Who's entering ? B : - {Me / \*I}. (ii) a Them and us are going to the game together. b She and him will drive to the movies. c All debts are cleared between you and I. (? : 603)

b We can't eat caviar and {him / ??he} can't eat beans. (?: 184)

Un autre type de données difficile à concilier avec une analyse postulant une coordination phrastique dans les constructions à gapping est lié aux items à polarité négative qui peuvent apparaître dans la séquence trouée. Ce type d'approche considère que l'item à polarité négative dans le deuxième conjoint se trouve dans une position où la négation ne peut le commander, donc son légitimeur devrait être en dehors du conjoint qui le contient.

1. During dinner he didn't address his colleagues from Stuttgart or at any time his boss, for that matter. (?: 186)

Cependant, cette analyse rencontre des difficultés. Un premier problème est lié à la portée de la négation (?, ?). Cette approche prédit toujours la portée large de tous les éléments, mais elle ne prédit jamais la portée étroite de la négation, où on a une polarité différente dans les deux conjoints, cf. l'exemple de ? : 2.

1. a Pete wasn't called by Vanessa, but John by Jessie.

b = [It is not the case that Pete was called by Vanessa] but [it is the case that John was called by Vanessa].

Un autre problème, relevé par ?, est la coréférence qui peut s'établir entre un objet pronominal dans le deuxième conjoint et le sujet de la phrase source. Si on applique l'approche de Johnson à l'exemple (??), *John* c-commande *him* et en même temps il appartient au domaine de liage de *him*. Ce qui a comme résultat une violation du principe B, selon lequel un pronom doit être libre dans son domaine de liage.

1. John<sub>i</sub> will hug Mary and Mary him<sub>i</sub>. (?: 205)

? observe une autre difficulté de cette analyse en turc, où l'ordre des éléments résiduels et corrélats n'est pas le même. Si on a l'ordre SOV-OS comme en (??)b, l'objet résiduel est analysé ici comme un syntagme antéposé (TopP), et par conséquent il est nécessairement plus haut que le *vP*. Donc, on ne voit pas comment obtenir une coordination de *vP*, si au moins le deuxième conjoint n'est pas un *vP*.

1. a Adam kitab-ı okudu, çocuk dergi-yi.

homme livre.ACC lit, enfant revue.ACC

*L'homme lit le livre et l'enfant la revue*

b Adam kitab-ı okudu, dergi-yi çocuk.

homme livre.ACC lit, revue.ACC enfant

*L'homme lit le livre et l'enfant la revue* (?: 199)

Enfin, une coordination de *vP* dans les constructions à gapping ne rend pas compte de l'occurrence des adverbes de phrase dans la séquence trouée ou dans les deux conjoints (cf. ?, ?).<sup>154</sup>

1. John will probably go to see Mary and necessarily Paul, Sarah. (?: 49)

#### 0.4.4.2 Nature du matériel manquant

Les approches syntaxiques « structurales » peuvent être classées encore en fonction d'un autre critère, celui de la nature du matériel manquant. Les différentes solutions proposées pour la reconstruction syntaxique tombent dans une des trois classes majeures : (i) le trou est le résultat d'une ellipse par effacement au niveau PF ; (ii) le trou est une ellipse générée dès le départ sous la forme d'un élément vide qui est reconstruit au niveau LF ; (iii) le trou n'est pas obtenu par l'ellipse, mais il est la trace d'un mouvement. Dans ce dernier cas, le mouvement se prête à deux analyses : soit il opère simultanément dans les deux conjoints, c.-à-d. *Across-the-Board movement*, soit il opère latéralement, c.-à-d. *sideward movement*. Je présente brièvement les trois grandes analyses, mais j'insisterai plus sur les deux analyses « en vogue », effacement du verbe (donc, une ellipse à base de reconstruction syntaxique) vs. mouvement du verbe (donc, pas d'ellipse).

**0.4.4.2.1 Effacement au niveau PF** Dans cette approche, la phrase trouée a une structure syntaxique ordinaire, similaire à la phrase source, avec un verbe (et éventuellement d'autres éléments) identique à son antécédent. A un moment donné de la dérivation, lorsque la structure syntaxique est traitée par le module phonologique, le contenu phonologique du verbe / VP / TP est effacé (ou il n'y a pas d'insertion lexicale tardive), ce qui a comme résultat une structure « silencieuse », non-prononcée, en surface. Le

<sup>154</sup> Ce dernier aspect ne constitue pas un problème insurmontable, si l'on considère que les adverbes de phrase peuvent s'attacher à un verbe ou un syntagme verbal et prendre portée sur toute la phrase dans un exemple comme (i). (i) Paul necessarily will go to see Mary.

matériel manquant est par conséquent présent et articulé au niveau syntaxique, mais non-réalisé au niveau phonologique. L'interprétation de la phrase trouée est obtenue avant l'effacement.

En fonction du type d'effacement qui entre en jeu, on peut avoir deux types d'analyses :

(i) Les analyses qui postulent simplement l'effacement du verbe (avec éventuellement d'autres éléments « non-contrastifs »), sans invoquer une opération supplémentaire (Ross (1967, 1970), ?, Hankamer (1973, 1979), ?, ?, ?, van ?, Wilder (1994, 1997), ?, Féry & ?, etc.). Si le verbe est accompagné d'autres éléments, la règle du gapping opère un effacement de non-constituants.

1. John likes caviar and [IP Mary likes beans].

(ii) Les analyses qui postulent l'effacement d'un constituant syntagmatique incluant le trou, c.-à-d. un VP (dans les approches à petit conjoint) ou bien un TP/IP (dans les approches à grand conjoint)<sup>155</sup>. L'effacement dans ces cas a lieu après avoir déplacé les éléments résiduels contrastifs<sup>156</sup> (?, ?, Kim (1997, 1998, 2006), ?, ?, Konietzko & ?, Molnàr & ?, etc.).

1. John likes caviar and [VP Mary<sub>1</sub> [VP beans<sub>2</sub> [VP t<sub>1</sub> likes t<sub>2</sub>]]]. (?)

2. John likes caviar and [TopP Mary<sub>1</sub> [FocP beans<sub>2</sub> [TP t<sub>1</sub> likes t<sub>2</sub>]]].

Contrairement à l'approche en termes de proforme nulle, le trou « effacé » est syntaxiquement structuré, donc des opérations syntaxiques intervenant avant l'effacement phonologique (le mouvement, le liage, etc.) peuvent l'affecter au même titre que dans une phrase ordinaire. Par conséquent, le test utilisé par ces approches est la possibilité ou non d'extraire des éléments enchâssés dans le syntagme contenant le verbe effacé.

Une des analyses les plus récentes dans cette perspective est le travail de ?, qui partage avec les approches à base de mouvement verbal l'idée selon

<sup>155</sup> Généralement, les adeptes de cette approche considèrent que la coordination dans les constructions à gapping a lieu au niveau de la phrase, mais pas tous (voir, par exemple, ?, ?).

<sup>156</sup> On assume généralement que les éléments résiduels se déplacent à gauche. Mais il y a des auteurs qui considèrent que le matériel lourd qui est interne au VP se déplace à droite, via l'opération de *Heavy NP Shift* (?, Kim (1997, 2006)). Un argument contre ce type d'opération vient du fait que les éléments résiduels peuvent ne pas être des NP lourds, p.ex. les pronoms, certains adverbes.

laquelle la coordination dans les constructions à gapping a lieu au niveau *vP* (c.-à-d. approche à petit conjoint). ? essaie de justifier l'effacement en observant les similarités qui existent entre le gapping et les types d'ellipse pour lesquels on assume habituellement une analyse par effacement (en particulier, l'ellipse du VP). Elle mentionne trois aspects qui soutiennent les analyses à effacement, mais qui ne sont pas pris en charge, selon elle, par les analyses en termes de mouvement du verbe. En résumé, ce sont : i) la désambiguïsation de la portée et de l'anaphore, ii) les avantages empiriques de la condition e-GIVENness, et iii) la sélectivité dans l'application des contraintes d'îles.

En ce qui concerne le premier aspect, ? observe que le gapping, tout comme l'ellipse du VP, désambiguïse la portée des quantificateurs et les interprétations de l'anaphore.<sup>157</sup> En conformité avec la condition de parallélisme de portée, formulée par ?, le gapping réduit l'ambiguïté liée à la portée des quantificateurs : tandis qu'une phrase simple ordinaire contenant un quantifieur existentiel et un quantifieur universel présente une ambiguïté de portée en (??)a ( $(\forall > \exists), (\exists > \forall)$ ), une phrase plus complexe avec une séquence elliptique en (??)b ne présente plus d'ambiguïté, le syntagme nominal résiduel du deuxième conjoint forçant une seule interprétation dans la phrase source aussi, c.-à-d.  $\exists > \forall$ .

1. a A student accompanied every visitor. ( $\forall > \exists$ ), ( $\exists > \forall$ )

b A student accompanied every visitor yesterday, and Mr. Johnson, today.

\* ( $\forall > \exists$ ), ( $\exists > \forall$ )

Comme VPE, le gapping élimine aussi l'ambiguïté liée à l'interprétation d'une anaphore dans un contexte avec plusieurs pronoms (angl. *the Many-Pronouns Puzzle*, cf. Fiengo & ?) : l'exemple non-elliptique en (??)a a plus de possibilités de lecture que l'exemple avec ellipse en (??)b, qui interdit l'interprétation stricte (angl. *strict reading*) du premier des pronoms si le deuxième pronom a une interprétation relâchée (angl. *sloppy reading*).

1. a Max said he gave his mother a bracelet, and Oscar said he gave his mother a watch. (stricte-stricte, relâché-relâché, stricte-relâché, relâché-stricte)

<sup>157</sup> ? considère qu'en réalité ces deux aspects sémantiques ne posent aucun problème pour une analyse en termes de mouvement ATB. Les deux approches concurrentes en rendent compte.

b Max said he gave his mother a bracelet, and Oscar a watch. (stricte-stricte, relâché-relâché, \*stricte-relâché, relâché-stricte)

? applique aux constructions à gapping la condition de légitimation de l'ellipse, formulée par ? pour les cas de Sluicing, c.-à-d. la condition de e-GIVENness. La phrase source  $\alpha$  a deux constituants marqués F (focus) qui peuvent être remplacés par des variables liées comme en (??)a. La phrase trouée contient elle aussi deux constituants marqués F qui peuvent être remplacés par des variables liées comme en (??)b. La clotûre existentielle étant la même dans les deux phrases, elles s'impliquent mutuellement, ce qui fait que la séquence elliptique est donnée (e-GIVEN) et, par conséquent, l'effacement est légitimé.

1. a  $[\alpha \text{ John}_F \text{ likes caviar}_F]$  and  $[\gamma \text{ Mary}_F \text{ beans}_F]$ .

b  $F\text{-clo}(\alpha) = \exists x. \exists y(x \text{ likes } y)$

c  $F\text{-clo}(\gamma) = \exists x. \exists y(x \text{ likes } y)$

Un premier avantage relevé par ? réside dans le fait que cette condition rendrait immédiatement compte des effets prosodiques, comme le montrent les exemples suivants de ?, et respectivement ?. L'analyse de Johnson n'inclut pas les exemples avec « trou à distance » (??)a, considérés agrammaticaux, ni l'exemple (??)a, considéré ambigu.

1. a  $\text{John}_F \text{ said he wants caviar}_F \text{ for dinner, and Mary}_F \text{ beans}_F$ .

b  $\text{John said he}_F \text{ wants caviar}_F \text{ for dinner, and Mary}_F \text{ beans}_F$ . (?)

1. a  $\text{Massachussets}_F \text{ elected McCormack}_F \text{ Congressman, and Pennsylvania}_F \text{ Schweicker}_F$ .

$\neq$  b  $\text{Massachussets elected [Pennsylvania Schweicker]}_F$ . (?)

Un deuxième avantage en lien avec la condition de ? concerne les antécédents éparpillés (*split antecedents*). Cette contrainte permet le manque d'isomorphisme structural entre la phrase source et la phrase trouée, ce qui rend possibles les cas de gapping où le trou a un antécédent éparpillé (*contra* Hankamer & ?)<sup>158</sup>. Une analyse à base de mouvement du verbe (à la Johnson) échoue, car il n'y a pas de destination unique pour les verbes déplacés ATB, et de plus le trou n'est isomorphe à aucun des antécédents.

---

<sup>158</sup> ? : 304 considère que les exemples en (??) sont agrammaticaux.

1. a Wendy wants to sail around the world because she loves travel, and  
Bruce wants to climb Kilimanjaro in order to prove to himself that  
he can, but neither in order to show off for anyone.

b Fred bought Suzy flowers in order to thank her, and Bob took her out  
to eat because they both like sushi, but neither because they want to date  
her.

c John calls home on Sundays, and Jill balances her checkbook every  
other week, but neither very consistently. (?)

Finalement, ? considère que l'effacement est préférable au mouvement  
du verbe, car il nous permet de rendre compte des différences observées  
dans les constructions à gapping par rapport aux contraintes d'îles. Con-  
trairement aux premiers travaux (?, etc.), ? considère que le gapping est  
sensible aux contraintes d'îles de manière sélective, ce qui justifierait la  
dichotomie proposée par ? qui distingue les îles PF et les îles proposition-  
nelles. Elle observe ainsi que le gapping permettrait l'extraction hors de  
certaines îles PF (p.ex. Contrainte sur la Branche Gauche), mais il obéirait  
à toutes les contraintes d'îles propositionnelles (contraintes sur les relatives,  
les sujets phrastiques, les ajouts, les phrases *qu-*)<sup>159</sup>. Si le gapping est un  
effacement, on prédirait ces effets, qui sont d'ailleurs observés avec d'autres  
types d'ellipse aussi. Cependant, cet argument ne peut être tenu, comme  
on le verra dans la section ??.

1. a I make too strong an espresso, and Fred (\*makes) too weak.

b Mary wrote too long a paper, and Suzy (\*wrote) too short. (?)

1. a \*Suzy doesn't like men who play instruments, and Mary, sports.

b \*That John hangs out with Mary is bothersome to Suzy, and Suzy, to  
Laura.

c \*John must be a fool to have married Jane, and Bill, Martha

d \*John wondered what to cook today, and Peter tomorrow. (?)

**0.4.4.2.2 Reconstruction au niveau LF** Dans ces approches, le matériel  
manquant est un élément vide (généré dès le départ). Comme il n'y a pas

---

<sup>159</sup> Dans l'approche de ?, cela est un argument pour le mouvement A' des éléments  
résiduels.

de matériel lexical, la structure syntaxique n'est pas prononcée. Deux sous-types d'approches peuvent être distingués :

(i) Le trou est une expression anaphorique qui est nulle phonologiquement. Cette proforme nulle est interprétée comme un pronom ordinaire par des moyens purement sémantiques, au niveau LF (?, Williams (1977, 1997), Zribi-?, etc.). Le gapping est conçu ainsi comme un mécanisme interprétatif établissant une relation anaphorique entre un élément vide et un antécédent identifié en forme logique. Le trou n'est pas structuré syntaxiquement, c.-à-d. il n'a pas une structure interne, par conséquent, aucune opération syntaxique n'est susceptible de l'affecter.

1. Marlon boit<sub>i</sub> du rhum et Raquel Ø<sub>i</sub> du whisky. (Zribi-?: 398)

(ii) Le trou est une copie de son antécédent au niveau LF. Une fois que l'épel du premier conjoint a eu lieu, l'antécédent dans la phrase source est copié dans le site de l'ellipse de la phrase trouée au niveau LF, ce qui apporte aux éléments vides la bonne interprétation (Abe & Hoshi (1997, 1999), ?). Les travaux de ce type assument généralement le déplacement des éléments résiduels.<sup>160</sup> Selon ?, on copie uniquement le matériel nécessaire pour construire une dérivation convergente à partir de la numération appauvrie de la phrase trouée. Cela veut dire qu'on ne copie pas les ajouts.

John [<sub>IP</sub> [<sub>IP</sub> talked  $t_1$  about Bill<sub>1</sub>]] and [<sub>IP</sub> Mary [<sub>IP</sub> [<sub>IP</sub>  $e$ ] about Susan]].

(Abe & ?)

La principale motivation pour postuler une approche en termes d'élément vide est fondée sur l'observation que le site de l'ellipse se comporte sous certains aspects comme un pronom ordinaire. Ainsi, dans les constructions à gapping le matériel manquant dans la phrase trouée pourrait avoir un antécédent éparpillé (*split antecedent*), comme un pronom ordinaire. Dans ce sens, voir les données de ? en (??). Une deuxième ressemblance avec les pronoms ordinaires consisterait dans le fait que le matériel manquant pourrait correspondre à un antécédent non-linguistique, comme c'est le cas des pronoms déictiques. Si cela semble évident pour VPE, cf. ?, pour le gapping c'est discutable (Hankamer & ?).

<sup>160</sup> Comme pour les approches à effacement, le déplacement des éléments résiduels (en anglais) a lieu soit dans une seule direction, à gauche (?), soit dans les deux sens, c.-à-d. un élément résiduel à gauche et l'autre à droite (Abe & ?).



Néanmoins, cette approche est problématique au moins de deux points de vue. Il faut préciser que le matériel manquant dans le gapping a des propriétés qui le distinguent clairement d'une expression pronominale. Il ne peut pas avoir un emploi cataphorique sous enchâssement (??). En plus, il ne peut pas avoir accès à l'antécédent d'une phrase source qui ne précède pas immédiatement la phrase trouée (??), cf. ?.

1. \*If George the newspaper reporters, Al will make a statement blasting the press.

(?: 91)

1. A : George made a statement blasting the press. He's going to pay a big price for that.

B : #And Al the newspaper reporters. In his case the fallout will be minimal, however.

(?: 91)

**0.4.4.2.3 Mouvement (parallèle ou latéral) du verbe** A côté de l'effacement au niveau PF et de la reconstruction au niveau LF, on trouve une troisième approche syntaxique, fondée sur deux points essentiels : d'abord, on considère que la coordination se place non au niveau de la phrase, mais au niveau du *vP* (voir les arguments donnés dans la section ??) ; ensuite, le trou est analysé comme une trace du mouvement.

Ces approches se divisent en deux sous-types, en fonction du type de mouvement envisagé pour le verbe dans le gapping :

(i) mouvement parallèle (*Across-The-Board Movement*) : le matériel « partagé » par les deux conjoints est extrait simultanément des deux conjoints. Ainsi, le verbe du chaque conjoint se déplace dans le Spec,PredP/TP/IP (après avoir déplacé les éléments résiduels contrastifs), cf. Johnson (1996/2004, 2000, 2009), Zoerner & ?. Les étapes envisagées sont : d'abord, l'extraction des éléments résiduels et corrélats vers une position A', à la périphérie gauche du *vP* en question ; ensuite, l'extraction parallèle des deux *vPs* coordonnés vers la position Spec,PredP, et finalement, le déplacement du sujet du premier conjoint vers Spec,TP. On observe ainsi que ce type d'analyse ne voit pas un phénomène d'ellipse dans les constructions à gapping (voir, dans ce sens, les différences que Johnson établit entre le gapping, d'une part, et l'ellipse du VP et le pseudogapping, d'une autre part).

ank<sub>i</sub> [<sub>vP</sub> t<sub>j</sub> t<sub>i</sub> scotch and [<sub>vP</sub> Amy t<sub>i</sub> rum]]]. (?)

(ii) mouvement latéral (*sideward movement*) du *vP* libéré de ses éléments résiduels, qui ont été extraits en préalable à la périphérie gauche du *vP*, cf. López & ?, Agbayani & ?, ?<sup>161</sup>. Les étapes envisagées sont les suivantes. Les éléments résiduels se déplacent vers une position A', à la périphérie gauche du *vP* ; le *vP* qui contient les traces des éléments résiduels est copié, déplacé latéralement vers l'autre *vP* avec lequel il est coordonné, et il fusionne avec les éléments corrélats dans le premier conjoint ; le sujet du premier conjoint se déplace vers la position Spec,TP (pour ainsi satisfaire le Principe de la Projection Étendue) ; le *vP* du premier conjoint est préposé pour des raisons liées à l'ordre des mots ; les deux conjoints fusionnent, et enfin les copies *vPs* qui sont restées en bas sont effacées.

Quand je discute l'analyse du mouvement du verbe pour le gapping, je prends en compte essentiellement l'analyse de Johnson. Pour plus d'informations sur les différences entre les deux types de mouvement, voir ?.

En dehors des aspects qu'on a vus dans la section ??, militant pour une coordination de *vP*, on peut ajouter d'autres éléments qui justifient le mouvement cette fois-ci. Un des avantages majeurs de l'analyse de Johnson, selon ?, réside dans l'explication élégante qu'elle donne pour deux restrictions qu'on observe avec le gapping (mais pas avec l'ellipse du verbe dans VPE) : le fait que le gapping apparaît uniquement avec la coordination et qu'il ne peut être enchâssé.

Selon Zoerner & ?, le mouvement du verbe rend mieux compte des discordances qu'on pourrait trouver entre un trou et son antécédent, en ce qui concerne l'accord par exemple (??). Le verbe « monté » s'accorde avec le sujet de la phrase source.

1. The president approves the education bill, and the senators approve the health bill.

?, dans la synthèse qu'elle fait sur les approches du gapping, présente quelques aspects qui semblent être prédits par le mouvement du verbe. D'abord, ce type d'analyses fait une prédiction sur les langues qui ont ou

<sup>161</sup> López & ? et ? font plutôt appel à une analyse mixte : mouvement latéral du verbe, ensuite effacement du VP libéré, dans une approche dérivationnelle par phases. Il s'agit d'un phénomène de type minimaliste copier-et-fusionner qui copie des constituants et les fusionne avec des objets syntaxiques qui ne sont pas reliés et qui sont indépendamment fusionnés.

qui n'ont pas de gapping : les langues qui ne présentent pas le mouvement du verbe, ne peuvent pas avoir de gapping (p.ex. chinois)<sup>162</sup>. Une autre prédiction concerne le fait que le gapping semble être plus contraint dans les langues qui permettent le scrambling que dans les langues qui ne l'ont pas (comparer l'allemand et l'anglais). Selon López & ?, le mouvement du complexe verbal vers une position flexionnelle rend compte aussi de la directionnalité du gapping dans les langues à tête finale (catalepse en japonais et coréen).

#### 0.4.4.3 Limites des analyses structurales

Le but de cette section est de montrer qu'aucune des analyses structurales majeures, p.ex. effacement au niveau PF (à la ?, ou bien mouvement du matériel manquant, à la Johnson (1996/2004, 2009), n'offre une solution adéquate pour les constructions à gapping.

**0.4.4.3.1 Problème de l'extraction des éléments résiduels** Toutes les propositions récentes dans les deux types d'approches majeures (effacement au PF / reconstruction au LF ou mouvement du matériel manquant) font appel à une opération de déplacement des éléments résiduels (et éventuellement des éléments corrélats dans la phrase source) vers des projections fonctionnelles périphériques. Les motivations d'une telle opération sont plutôt internes aux cadres théoriques respectifs. D'abord, on doit dire que les premiers travaux proposant la reconstruction syntaxique rencontrent des difficultés majeures quant à la notion de constituant : dans les constructions à gapping, on efface un élément ou une série d'éléments qui ne forme pas un syntagme. Pour éviter ce problème de la non-constituance, les grammaires dérivationnelles proposent l'opération de mouvement : on déplace des éléments, afin d'obtenir dans le site de l'ellipse un syntagme. Deuxièmement, dans un cadre théorique basé sur l'idée d'un homomorphisme entre la syntaxe et les autres niveaux linguistiques, postuler une opération de déplacement faciliterait la modélisation de la structure informationnelle : si les éléments résiduels sont des topiques ou des focus contrastifs, ils doivent avoir accès à une position syntaxique spécifique, qui permet ensuite l'effacement (ou la légitimation d'une structure vide) de tout matériel qui est donné (*given*) dans le discours. Finalement, cette opération

---

<sup>162</sup> Néanmoins, il faut faire attention à ce type de généralisations, car il semble que le gapping ne soit pas complètement impossible en chinois (cf. ?, Ruixi ?).

permet aux cadres théoriques en question d'obtenir un mécanisme uniforme pour d'autres types d'ellipse aussi (p.ex. VPE, sluicing, etc.).

Si l'on suppose un déplacement des éléments résiduels en dehors du site de l'ellipse, on s'attend à ce que cette opération obéisse aux contraintes qui pèsent sur toute extraction, en particulier aux *contraintes de localité*, connues aussi sous le nom d'*effets d'îles* (pour une discussion de ces îlots en lien avec l'ellipse, voir, entre autres, ?, Merchant (2001, 2004)). A première vue, la prédiction semble être valable : on affirme souvent que le gapping est une opération locale, qui est contrainte par les « barrières syntaxiques » (?, ?, ?, Johnson (1996/2004), ?, ?). Ceux qui ont une perspective holistique des îles considèrent que le gapping obéit à toutes les contraintes d'îles observées (cf. ?, ?), tandis que d'autres (plus récemment) observent que le gapping obéit au moins à certaines contraintes d'îles, et en particulier aux îles « propositionnelles », c.-à-d. îles qui contiennent un domaine propositionnel enchâssé<sup>163</sup> (cf. ?, ?). D'après la typologie de ?, les îles « propositionnelles » qui m'intéressent ici sont : l'îlot sujet, l'îlot relatif et l'îlot circonstanciel. Si l'on envisage le déplacement des éléments résiduels à l'extérieur du site elliptique, on s'attend donc à ce que le gapping obéisse au moins à ces îles « propositionnelles », ce qui implique qu'on ne peut avoir comme élément résiduel un constituant enchâssé dans une de ces îles. Selon ?, ? et en partie ?<sup>164</sup>, cette prédiction est valable dans les constructions à gapping : on ne peut pas extraire un élément résiduel hors d'une phrase sujet (??)a, hors d'une phrase relative (??)b ou hors d'un circonstanciel (??)c.

1. a \*That John hangs out with Mary annoys Suzy, and Suzy Laura.  
(?)

b \*Some wanted to hire the woman who worked on Greek, and others Albanian.  
(?)

c \*John must be a fool to have married Jane, and Bill, Martha. (?)

<sup>163</sup> ? considère que les îles ne se comportent pas de la même façon par rapport aux ellipses, elles ne sont donc pas homogènes, ce qui l'amène à distinguer entre deux classes : les îles « PF » vs. les îles « propositionnelles ». Si certaines ellipses violent les contraintes d'îles, il s'agirait toujours des îles « PF ».

<sup>164</sup> Selon ?, le gapping ne respecte pas les contraintes de l'îlot relatif et de la Branche Gauche, en revanche il respecte les contraintes de l'îlot sujet phrastique et de l'îlot ajout. Elle finit par dire qu'il faudrait une analyse détaillée du comportement du gapping par rapport aux différents types d'îles.

Cependant, on observe qu'un élément résiduel peut apparaître dans ce qui devrait être un îlot d'extraction en anglais, cf. Culicover & ?. Ainsi, en (??)a et (??)c, on a une violation de la contrainte de l'îlot relatif, alors qu'en (??)b, on viole la contrainte de l'îlot ajout.

1. a Robin knows a lot reasons why dogs are good pets, and Leslie, cats.

b Robin believes that everyone pays attention to you when you speak French, and Leslie, German. (Culicover & ?)

c Bo decided who is working tomorrow, and Mia, the next day. (?)

L'élément résiduel peut violer les contraintes d'îles en roumain aussi. Je mentionne quelques exemples dans lesquels un des éléments résiduels peut être le dépendant d'un verbe enchâssé dans un îlot sujet (au subjonctif ou à l'infinitif) en (??), dans un îlot relatif en (??) ou dans un îlot circonstanciel en (??).

1. a Să înveți la pian e greu, dar la vioară și mai greu.

apprendre.SUBJ PREP piano est difficile, mais PREP violon ADV plus difficile  
*Apprendre le piano est difficile, mais le violon encore plus difficile*

b Mariei îi place să meargă la mare, iar lui Ion la munte.

Maria.DAT CL plăîț MRQ aller.SUBJ à mer, et Ion.DAT à montagne  
*Marie aime aller à la mer, et Ion à la montagne*

c %A merge la teatru e pasiunea Mariei, iar la film pasiunea lui Ion.

*Aller au théâtre est la passion de Maria, et au cinéma la passion de Ion*

1. a Sunt oameni care preferă singurătatea, iar alții, contrariul.

*Il y a des gens qui préfèrent la solitude, et d'autres, le contraire*

b Cel din stânga mea e primul care e prevăzut pentru criză, iar cel din dreapta pentru haos.

*Celui à ma gauche est le premier qui est prévu pour la crise, et celui à ma droite pour le chaos*

1. a (In timpul zilei, Ion și Maria nu se întâlnesc decât la masă.) El mănâncă răsfoid ziarul, iar ea revistele de cosmetică. (Îți dai seama ce mult comunică cei doi parteneri pe parcursul unei zile.)

*(Pendant la journée, Ion et Maria ne se voient qu'au déjeuner.) Il mange en feuilletant le journal, et elle, les revues de cosmétiques. (Tu peux t'imaginer combien ils communiquent ces deux partenaires sur une journée)*

b Ion mănâncă uitându-se la documentare, iar Maria la telenovele.

*Ion mange en regardant des documentaires, et Maria des feuilletons*

c Ion se chinuie încercând să învețe chineza, iar Maria japoneza.

*Ion se fait du mal en essayant d'apprendre le chinois, et Maria le japonais*

d Ion merge la Paris să vadă Turnul Eiffel, iar Maria, Catedrala Nôtre-Dame.

*Ion va à Paris pour voir la Tour Eiffel, et Maria, la Cathédrale Nôtre-Dame*

Les mêmes observations s'appliquent au français, comme on peut voir dans les exemples en (??), tirés de Abeillé, Bilbîie & Mouret à paraître.

1. a Comprendre le texte traduit est laborieux et le texte original encore plus laborieux.

b Quand tu parles chinois, tout le monde t'admire, mais anglais personne.

c Jean a plein de bonnes raisons pour avoir un chat et Marie un chien.

d C'est Paul qui fait la vaisselle et Marie la lessive.

e Paul connaît quelqu'un qui a vu un cobra et Marie un ours polaire.

Toutes ces données montrent qu'il y a des îles qui sont violées dans le gapping, et cela indépendamment de la classification proposée par ?. Ainsi, l'extraction des éléments résiduels à la périphérie gauche du conjoint ne se justifie pas empiriquement. De plus, ? : 463 ajoute le fait que cette extraction « multiple » n'est pas motivée en dehors des constructions elliptiques, car l'anglais ne permet pas la topicalisation multiple. Par conséquent, l'effacement ou toute autre opération supposée affecte un élément ou une suite d'éléments qui ne forment pas un constituant.

Cette discussion sur les effets d'îles dans les structures elliptiques nécessiterait une étude approfondie concernant la nature exacte de ces contraintes, ce qui dépasse largement mon objet d'étude. La motivation pour une telle étude vient des différences qu'on observe quant à l'acceptabilité des violations de ces contraintes : l'extraction hors d'une même île est considérée possible dans certains exemples, mais inacceptable dans d'autres occurrences. Les grammaires dérivationnelles (dans lesquelles s'inscrivent les analyses dominantes proposées pour le gapping) proposent une approche syntaxique des îles, les effets observés étant due à des contraintes de compé-

tence (cf. ?). Mais ce type d'approche ne peut pas expliquer les différences d'acceptabilité qu'on observe avec une même île.

La conclusion de plusieurs travaux (?, ?, ?, Sag *et al.* (1985), ?, etc.) est que beaucoup des contraintes qui jouent sur l'interprétation des exemples à gapping sont de nature non-syntaxique. Ainsi, le fait que certaines îles soient respectées pourrait ne pas être une question de grammaticalité dans ce type spécifique de constructions, mais plutôt une question d'accessibilité (c.-à-d. l'extraction hors de ces îles n'est pas agrammaticale, mais simplement elle n'est pas préférée pour d'autres raisons) ; la sensibilité aux îles devrait donc être expliquée en termes de facteurs psycholinguistiques. Notons que, indépendamment de l'étude de l'ellipse, des travaux ont montré que, parmi les facteurs non-syntaxiques qui gèrent l'acceptabilité des exemples avec îles, un rôle très important revient aux facteurs psycholinguistiques (voir Fanselow & ? : « Processing difficulty can make grammatical sentences unacceptable »), mais aussi à d'autres types de facteurs (discursifs, prosodiques, etc.). Pour une approche non-syntaxique des contraintes d'îles, voir ?, Fanselow & ?, Ambridge & ?, Hofmeister & ?.

**0.4.4.3.2 Problèmes de l'extraction du matériel manquant** On a vu dans les sections 4.4.1.2 et 4.4.2.3 que la principale motivation pour une approche à la Johnson (1996/2004, 2000, 2009) est d'ordre sémantique. Une analyse qui place la coordination à un niveau sous-phrastique d'où on a extrait le matériel manquant permettrait de rendre compte du fait que certains opérateurs (c.-à-d. la négation, les modaux, certains quantifieurs) dans la phrase source peuvent avoir portée large sur toute la coordination.

Cependant, ce type d'analyse présente plusieurs difficultés, que j'ai regroupées en deux parties : des problèmes plutôt internes à ce type d'approche, et ensuite des problèmes empiriques, qui sont indépendants de tout cadre théorique.

Selon ?, le mouvement du verbe est problématique dans le cas des trous complexes, où on devrait déplacer non seulement la tête verbale, mais aussi d'autres constituants. Johnson propose une solution à ce problème (c.-à-d. *remnant predicate movement*), mais elle n'est pas empiriquement adéquate, car on ne peut pas l'appliquer à d'autres types de déplacement enregistrés en anglais. Ainsi, les trous complexes, qui subissent un déplacement à la Johnson, ne peuvent pas être antéposés :

1. a Phil read things quickly, and Mike thoroughly.

b \*Read things, Mike (did) quickly. (? : 510)

1. a Ready wants to write a novel, and Amy a play.

b \*Want to write, Randy (did) a novel. (? : 510)

Comme ? le précise lui-même, le mouvement des trous complexes nécessite plusieurs déplacements, qui interagissent avec la linéarisation des éléments d'une manière inattendue : ces opérations permettent des ordres de mots qui ne sont pas attestés dans la langue.<sup>165</sup>

1. a Ice cream gives me brain-freeze if I eat it too fast and beans give me indigestion if I eat them too slow.

b \*Ice cream gives me in the morning brain-freeze. (? : 314)

L'extraction verbale exige que les deux *vPs* soient identiques. La négation peut être interprétée soit à un niveau supérieur par rapport à la coordination (et on obtient ainsi la portée large), soit à l'intérieur des deux conjoints (et on obtient ainsi la distribution de la négation sur les deux conjoints). Mais on n'arrive toujours pas à obtenir la portée étroite de la négation uniquement dans le premier conjoint (cf. ?).

Ce type d'approche ne se justifie pas empiriquement en roumain. Un premier point faible de cette analyse est le fait qu'elle prédit de manière incorrecte la distribution des items corrélatifs. En roumain, si une coordination de phrases présente des items corrélatifs (conjonctions, p.ex. *fie...fie* 'soit...soit' ou adverbes, p.ex. *nici...nici* 'ni...ni'), chaque conjoint doit être introduit par un corrélatif, cf. (??)a et (??)a. Dans l'approche de Johnson, le premier élément corrélat dans la phrase source (habituellement, le sujet) est extrait de manière asymétrique en dehors du premier conjoint. Cela devrait permettre l'occurrence d'un item corrélatif après la tête verbale dans la phrase source, ce qui s'avère être agrammatical en roumain en (??)b et (??)b.

1. a **Fie** Dan va cânta la vioară, **fie** Maria (va cânta) la pian.

*Soit Dan va jouer du violon, soit Maria (va jouer) du piano*

b \*Dan va cânta **fie** la vioară, **fie** Maria la pian.

*Dan va jouer soit du violon, soit Maria du piano*

<sup>165</sup> ? considère que c'est un problème aussi pour les approches à la ?, qui utilisent l'effacement.



1. a **Nici** directorul nu are obligații față de mine, și **nici** eu (n-am obligații) față de el.

*Ni le directeur n'a d'obligations envers moi, ni moi envers lui*

- b \*Directorul nu are obligații **nici** față de mine, și **nici** eu față de el.

*Le directeur n'a d'obligations ni envers moi, ni moi envers lui*

De plus, cette analyse prédit incorrectement que la conjonction *iar* (utilisée massivement dans les constructions à gapping) relie des éléments sous-phrastiques, alors qu'il est communément admis que cette conjonction coordonne uniquement des contenus propositionnels.

Par conséquent, ce type d'approche ne peut pas s'appliquer au roumain. Quant à la motivation d'une coordination « basse » (c.-à-d. portée large des opérateurs sémantiques), je précise que les problèmes relevés par Johnson sont de nature sémantique et non syntaxique et peuvent trouver une solution convenable dans un cadre théorique qui ne pose pas d'homomorphisme syntaxe-sémantique.<sup>166</sup>

**0.4.4.3.3 Problèmes de l'effacement** Dans les analyses qui postulent une reconstruction syntaxique du verbe à l'endroit même du trou, l'effacement ou autre opération envisagée a lieu sous une condition d'identité entre le matériel manquant et le matériel antécédent. Par conséquent, toute discordance qui apparaît entre les deux entraîne des difficultés supplémentaires qui obligent la théorie en question à faire appel à des stipulations parfois coûteuses.

Dans les constructions à gapping, on observe que le matériel manquant qui doit être reconstruit dans la phrase trouée ne correspond pas toujours à une copie du matériel antécédent dans la phrase source. La condition d'identité doit donc être remaniée afin de prendre en compte les différentes asymétries qu'on observe.

<sup>166</sup> La solution se baserait sur l'asymétrie qu'on observe entre la coordination ordinaire (sans ellipse) et la coordination à gapping. La coordination ordinaire n'autorise pas à un élément issu d'un des conjoints d'avoir portée large sur toute la coordination, les contraintes de portée sont donc très strictes. En revanche, dans les coordinations à gapping, on peut relâcher ces contraintes et autoriser donc un élément du premier conjoint à prendre portée large, à condition que cela fasse sens sémantiquement: p.ex. un quantifieur qui lie une variable dans le deuxième conjoint ou bien un ajout adverbial comme la négation ou d'autres adverbes. Cela est possible dans un cadre comme le HPSG, qui peut utiliser le langage *Minimal Recursion Semantics* pour la sous-spécification syntaxique de la portée des quantifieurs.

Un fait bien connu et discuté pour l'anglais aussi est l'absence d'identité stricte entre les deux verbes par rapport aux marques d'accord (différence en nombre ou/et en personne). Ces données peuvent trouver néanmoins une solution dans les versions récentes de l'effacement (voir Beavers & ?, Chaves & ?).

1. a Noi citim o carte, iar tu (citești) un ziar.

nous lisons un livre, et tu (lis) un journal

*Nous lisons un livre, et toi un journal*

- b Eu iubesc animalele, iar Ioana (iubește) florile.

1SG.NOM aime les animaux, et Ioana (aime) les fleurs

*J'aime les animaux et Ioana les fleurs*

Pour le roumain (et le français), le manque d'identité est encore plus aigü quand on prend en compte le comportement des clitiques. Les clitiques pronominaux (ou adverbiaux) affixés au verbe antécédent ne sont pas nécessairement les mêmes que ceux qui seraient affixés au verbe reconstruit dans la phrase trouée (??). De plus, certains clitiques sont interdits dans l'un des conjoints, mais obligatoires dans l'autre (??).

1. a Ion **I**-a văzut pe Dan, iar Ana (a văzut-**o**) pe Maria.

Ion CL.MASC-a vu MRQ Dan, et Ana (a vu-CL.FEM) MRQ Maria

*Ion a vu Dan, et Ana Maria*

- b Eu **i**-am văzut pe [Ion și Maria], iar Ana (**I**-a văzut) pe Paul.

je CL.PL-ai vu MRQ Ion et Maria, et Ana (CL.SG-a vu) MRQ Paul

*J'ai vu Ion et Maria, et Ana Paul*

1. a Maria **le**-a citit pe toate, dar Ana ((\***le**-)a citit) doar câteva.

Maria CL.ACC-a lu MRQ toutes, mais Ana (CL.ACC-a lu) seulement quelques-unes

*Maria les a tous lus, mais Ana seulement quelques-uns*

- b Ion a citit câteva dintre ele, dar Maria (\*(**nu**) a citit) absolut niciuna.

Ion a lu quelques-unes parmi elles, mais Maria (NEG a lu) absolument aucune

*Ion en a lu quelques-uns, mais Maria absolument aucun*

Les affixes ont le même comportement en français. J'insiste sur l'exemple en (??)c, où on observe que l'élément résiduel *moi* ne peut pas fonctionner comme sujet d'un verbe reconstruit ; si l'on reconstruit un verbe, il doit avoir en position sujet le clitique pronominal *je*.

1. a Paul **en** a lu seulement certains, mais Marie (**les** a) presque tous (lus).

b Paul **les** a lus, vos livres, et Marie (**en** a lu) seulement certains.

1. a Paul a lu tous vos livres et Marie (**en** a lu) quelques-uns.

b Paul en a lu certains, et Marie (\*(**n'**)en a lu) absolument aucun.

c Marie aime les pommes et moi (\*(**j'**)aime) les oranges

On observe le même problème avec les adverbes restrictifs *decât* ‘que’ et *doar* ‘seulement’ en (??). Pour marquer la restriction, le roumain utilise l’adverbe *decât* dans les contextes négatifs et *doar* dans les contextes positifs. *Decât* est licite uniquement s’il suit un verbe nié. Si l’on assume une théorie à base d’effacement, on devrait pouvoir utiliser *decât* dans la phrase trouée aussi, car son légitimeur (c.-à-d. le verbe nié) serait présent dans la structure syntaxique. Or, les locuteurs ont une préférence pour l’emploi de *doar* (qui ne demande pas de négation et pas de verbe non plus) dans la phrase avec gapping (comparer (??)a-b).

1. a ??Ion nu ştie **decât** engleza, iar Maria **decât** germana.

*Ion ne sait que l’anglais, et Maria que l’allemand*

b Ion nu ştie **decât** engleza, iar Maria **doar** germana.

*Ion ne sait que l’anglais, et Maria seulement l’allemand*

Si ces problèmes de discordance peuvent trouver une solution adéquate (bien que coûteuse), il y a un autre fait qui, à ma connaissance, ne peut pas être pris en compte par une approche syntaxique à base d’effacement. Selon le principe de récupérabilité de l’ellipse (cf. ?), une forme linguistique non-réalisée phonologiquement doit pouvoir être insérée in situ. Or, dans les constructions à gapping la reconstruction du matériel supposé effacé ne donne pas toujours lieu à une phrase grammaticale. Comme l’ont observé Culicover & ?, il y a des éléments qui apparaissent dans une phrase trouée, mais qui ne se combinent pas avec une phrase finie, ce qui est attendu si le verbe manquant est effectivement absent de la structure. Par exemple, si la phrase trouée est introduite par la conjonction lexicalisée *precum şi* ‘ainsi que’ ou si la conjonction *şi* ‘and’ est immédiatement suivie par la négation de constituant *nu*<sup>167</sup> ‘non, non pas’, on ne peut pas avoir un verbe fini dans la phrase trouée. De même, pour les connecteurs comparatifs *ca şi*, *la fel ca* ‘comme’, qui n’introduisent jamais une phrase finie.

<sup>167</sup> On doit distinguer entre trois *nu* différents en roumain : (i) l’adverbe négation de

1. a Istoria veche a egiptenilor mă pasionează dintotdeauna, **precum și** cea aztecă (\*mă pasionează) de ceva vreme.

*L’histoire ancienne des Egyptiens me passionne depuis toujours, ainsi que celle des Aztèques depuis un bon moment*

b DAN va dormi la Maria **și nu** ea (\*va dormi) la el.

*Dan va dormir chez Maria, et non elle chez lui*

c Ion se comportă cu Maria {**ca și / la fel ca**} fratele lui (\*se comportă) cu Ana.

*Ion se comporte avec Maria comme son frère avec Ana*

Un problème interne aux théories qui présupposent l’homomorphisme syntaxe-sémantique concerne la portée de certains opérateurs sémantiques. Comme le note Johnson, la négation, les modaux ou encore certains quantificateurs peuvent avoir une portée large sur toute la coordination (voir les données en (??)-(??)). Or, dans une théorie à base d’effacement, ces opérateurs apparaissent dans chaque conjoint, donc la portée large ne peut pas avoir lieu. ? propose une solution à ce problème : la coordination a lieu non au niveau de la phrase, mais au niveau du *vP*. Cependant, les arguments empiriques mentionnés dans la section précédente invalident cette possibilité. Par conséquent, la portée large de ces opérateurs reste un problème.

Un problème plus général, qui concerne et l’effacement et le mouvement du verbe, est lié à la portée de la négation dans le gapping. Les données sur la négation ont tourné d’une analyse à l’autre, chacune choisissant celles qui étaient en sa faveur : ainsi, l’effacement est adapté pour rendre compte de la portée distribuée de la négation, alors que le mouvement ATB est adapté pour la portée large. Cependant, et l’effacement et le mouvement ATB sont loin d’avoir un traitement complet des trois interprétations de la négation à l’intérieur d’une même théorie, en particulier elles ne captent pas la portée étroite de la négation, quand la polarité est différente dans les deux conjoints : négative vs. positive ou bien positive vs. négative (cf. ?).

Vu les problèmes empiriques mentionnés dans cette section, il s’avère très difficile de maintenir une approche en termes d’effacement ou de mouve-

---

constituant, (ii) le clitique adverbial négation de phrase, qui est affixé au verbe, et (iii) l’adverbe pro-phrase. Pour une discussion sur leurs propriétés différentes, voir ?, ?, etc. (i) Lupul își schimbă părul, dar **nu** năravul. *Le loup change son pelage, mais non son instinct* (ii) Lupul își schimbă părul, dar **nu-și** schimbă năravul. *Le loup change son pelage, mais ne change pas son instinct* (iii) Lupul își schimbă părul, dar năravul **nu**. *Le loup change son pelage, mais son instinct non*

ment du verbe, combiné éventuellement avec une extraction des éléments résiduels. Je me propose d'abandonner ce type d'approches pour les constructions à gapping et je m'oriente vers une solution qui ne postule pas de structure syntaxique pour le matériel manquant.

#### 0.4.4.4 Analyses alternatives : une approche non-structurale

Les problèmes discutés dans la section précédente peuvent trouver une solution dans une approche à base de constructions, qui postule la récupération du matériel antécédent, sans qu'il soit présent (sous une forme ou autre) dans la structure syntaxique de la phrase trouée. Dans cette perspective, le trou n'a pas de représentation syntaxique (pas d'effacement, pas d'élément vide, pas de mouvement). Par conséquent, la séquence trouée sera une suite de deux ou plusieurs syntagmes sans tête verbale, avec un contenu propositionnel similaire à celui de la phrase source. On appellera cette séquence une *phrase fragmentaire*.

Parmi les analyses proposées dans cette perspective, on peut citer les travaux de Sag *et al.* (1985) en GPSG (*Generalized Phrase Structure Grammar*), Steedman (1990, 2000), ? et ? en CCG (*Combinatory Categorical Grammar*), Culicover & ? et ? dans leur projet d'une syntaxe plus simple (*Simpler Syntax*).<sup>168</sup>

Par la suite, je présente brièvement les analyses de Steedman (1990, 2000), Sag *et al.* (1985), ? et Culicover & ?, vu le fait que l'analyse qu'on retiendra pour les constructions à gapping en roumain et en français (dans la section ??) a beaucoup de points en commun avec ces approches.

Les travaux sur l'ellipse faits en grammaire catégorielle (?, Steedman (1990, 2000)) ont l'avantage d'offrir une analyse assez aisée des coordinations de non-constituants, car ce type de grammaire permet une extension de la notion de constituance grâce à des règles combinatoires flexibles (p.ex.

<sup>168</sup> A la liste des analyses proposées pour le gapping, je devrais ajouter aussi les analyses à base de « partage » (*sharing approach*), cf. ?, ?, etc. L'idée générale est que la phrase source et la phrase trouée sont projetées dans le même arbre (un seul nœud S/IP). Dans cet arbre, le matériel qui apparaît uniquement dans la phrase source est partagé littéralement par les deux conjoints. En revanche, les paires contrastives ne sont pas partagées. On distingue trois versions : i) Les paires contrastives apparaissent sous le même nœud comme une liste ordonnée (c.-à-d. théorie de la factorisation). ii) Les éléments résiduels apparaissent dans l'arbre comme s'ils créaient une structure bidimensionnelle. iii) Le matériel partagé est présent simultanément dans les deux conjoints, grâce à la possibilité d'avoir un nœud dominé par plusieurs nœuds-mère (c.-à-d. théorie de la dominance multiple).

on peut combiner le verbe soit avec l'objet, soit avec le sujet). Le résultat est que, contrairement aux grammaires syntagmatiques, dans une grammaire catégorielle les règles combinatoires permettent à toute séquence de non-constituants de fonctionner comme un constituant ordinaire, dans la portée syntaxique d'un prédicat extérieur à la structure. Si cela s'applique directement à des constructions comme ACC ou RNR, pour le gapping cela nécessite des modifications de la grammaire.

Les deux processus majeurs envisagés en grammaire catégorielle sont la montée de type et la composition fonctionnelle. Pour toute séquence de trois constituants, ces règles permettent de déterminer le troisième, à partir des deux premiers. Ce qui est particulier au gapping, par rapport à d'autres coordinations de non-constituants, est l'introduction d'une règle spéciale pour l'ellipse, qui permet la décomposition de la phrase source, afin de pouvoir isoler le prédicat et obtenir une catégorie fonctionnelle similaire à celle obtenue pour la phrase trouée. J'illustre la représentation syntaxique du gapping en (??) et (??). On commence par la composition fonctionnelle de la séquence trouée (??). On obtient une catégorie complexe qu'on ne peut pas combiner telle quelle avec la catégorie phrastique (S) de la phrase source. Ce qui oblige à postuler une règle de décomposition dans la phrase source (??) ; c'est une règle « révélatrice » qui s'applique au verbe antécédent (ayant le statut discursif de *donné*), afin de récupérer un constituant « révélateur » qui va contribuer à déterminer l'interprétation de la séquence trouée. Après avoir mis de côté le verbe « topique », on obtient ainsi un constituant ayant la même catégorie fonctionnelle que celle obtenue par la composition de la séquence trouée. Ayant deux constituants de même catégorie, on peut maintenant les coordonner. Le résultat obtenu est finalement appliqué au verbe « topique », qu'on avait séparé lorsqu'on avait appliqué la première règle.

### 1. Composition de la phrase trouée

Harry eats beans and Barry potatoes

---

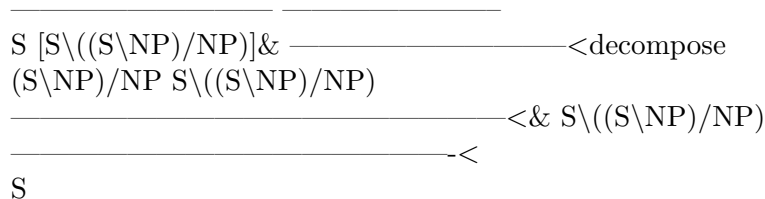
conj S/(S\NP) (S\NP)\((S\NP)/NP)

---

[S/(S\NP)]& \_\_\_\_\_  
 [S\((S\NP)/NP)]&

### 1. Décomposition de la phrase source

Harry eats beans and Barry potatoes



? considère que la proposition de ? pose quelques problèmes : (i) linguistiquement, elle ne permet pas de prédire quelles combinaisons sont acceptées ou refusées par la grammaire ; (ii) computationnellement, elle permet des structures qui sont distinctes du point de vue de leur dérivation, mais qui sont équivalentes au niveau sémantique ; (iii) empiriquement, la catégorie fonctionnelle obtenue est inadéquate, car elle ne rend pas compte des cas où ce qui manque est, à part le verbe, aussi un syntagme nominal ou un syntagme prépositionnel.

Par conséquent, ? propose une solution, en se basant sur le travail de Sag *et al.* (1985). Sag *et al.* (1985) analysent la catégorie de la séquence trouée comme une variable sur une ou plusieurs catégories de type  $X^{2*}$ . Cette proposition est adoptée par ?, qui y ajoute la notion de *product category*, c.-à-d. une séquence de catégories qui fonctionne comme une catégorie complexe. La légitimation du fragment se fait à l'interface syntaxe-sémantique. Crucialement, la récupération de l'information met en jeu, dans les deux approches, un mécanisme de *substitution*, définie sur les arbres syntaxiques. Grossièrement, une phrase trouée est légitimée dans la grammaire si et seulement si la séquence de catégories formant une catégorie complexe peut être *substituée* dans l'arbre de dérivation de la phrase source. La reconstruction de l'arbre est donc un mécanisme essentiel pour l'analyse du gapping, car elle assure l'interprétabilité d'une phrase et elle vérifie aussi la grammaticalité de la phrase trouée.

# 1. Représentation d'une construction à gapping dans ?

[Warning: Image ignored]

# 1. Représentation d'une construction à gapping dans Sag *et al.* (1985)[Warning: Draw object ignored]

[Warning: Image ignored]

Ce mécanisme de substitution permet de prendre en compte les informations syntaxiques fournies par la phrase source, qui s'appliquent à la phrase trouée aussi (p.ex. les contraintes de sous-catégorisation en (??)).

1. a Pat has become crazy, and Chris depressed.

b Pat has become crazy, and Chris an incredible bore.

c \*Pat has become crazy, and Chris in good spirits. (Sag *et al.* (1985 : 160))

De ce point de vue, Sag *et al.* (1985) considèrent qu'une approche purement sémantique (?) n'est pas adéquate. Un deuxième argument qui montre la supériorité des approches à l'interface syntaxe-sémantique vient du fait que la substitution permet des discordances interprétatives entre les éléments formant une paire contrastive, p.ex. l'interprétation *de re* vs. *de dicto* : un élément résiduel peut avoir une interprétation *de re*, alors que son corrélat a une interprétation *de dicto*, et vice-versa. En revanche, dans une approche purement sémantique, l'élément résiduel et son corrélat doivent partager l'interprétation.

1. Pat is looking for a piece of paper, and Chris, a pencil. (Sag *et al.* (1985 : 162))

Sag *et al.* (1985) n'ajoutent pas d'autres contraintes syntaxiques, leur hypothèse étant que la plupart des contraintes qui jouent sur l'acceptabilité des constructions à gapping sont de nature extra-syntaxique, cf. ?, ? et ?. En revanche, ? incorpore la contrainte sur la constituance majeure (c.-à-d. l'élément résiduel doit être l'argument ou l'ajout du verbe antécédent ou bien l'argument d'un verbe contenu dans l'argument phrastique du verbe antécédent), afin d'éviter les problèmes de sur-génération qui dérivent de l'analyse de Sag *et al.* (1985), c.-à-d. des phrases qui devraient être agrammaticales sont acceptées par la grammaire, et des phrases qui ne devraient avoir qu'une seule lecture en reçoivent plusieurs.

Une règle de légitimation de fragments à l'interface syntaxe-sémantique est proposée aussi par Culicover & ?. Le même mécanisme est en place : La phrase trouée est analysée comme une phrase fragmentaire sans tête verbale, dont la bonne formation est déterminée par un principe de substitution (comme pour la coordination en général, cf. la généralisation de Wasow). On doit pouvoir remplacer les éléments corrélats dans la phrase source par les éléments résiduels de la phrase trouée et obtenir une structure qui soit syntaxiquement et sémantiquement bien formée.



Selon Culicover & ?, les constructions à gapping relèvent d'un mécanisme de « légitimation indirecte » (angl. *Indirect Licensing*) d'au moins deux constituants « orphelins ». La légitimation indirecte inclut : (i) l'intégration sémantique des constituants orphelins dans une structure propositionnelle P (~ reconstruction sémantique), P étant pragmatiquement liée à la phrase source, et (ii) l'intégration syntaxique par substitution en parallèle (*matching*) des paires contrastives. Pour que cela se fasse, les traits morphosyntaxiques des éléments résiduels doivent être compatibles avec ceux imposés aux corrélats par le prédicat antécédent. Les règles du gapping sont données en (??). Une représentation simplifiée de la syntaxe et de la sémantique d'une construction à gapping figure en (??) et respectivement (??).

### 1. Règles du gapping dans Culicover & ?

[Warning: Image ignored]

### 1. La syntaxe d'une construction à gapping dans Culicover & ?

[Warning: Image ignored]

### 1. La sémantique d'une construction à gapping dans Culicover & ?

[Warning: Image ignored]

La différence majeure entre la substitution postulée par Culicover & ? et la substitution proposée par Sag *et al.* (1985) et ? est que la première est définie sur la structure argumentale du prédicat, alors que dans le deuxième cas, elle se définit sur les arbres syntaxiques.

Mis à part les arguments convaincants qu'ils donnent contre une reconstruction syntaxique du verbe dans la phrase trouée, le reproche qu'on peut faire à l'approche de Culicover & ? est que les contraintes de parallélisme syntaxique sont très strictes ; or, on a montré dans la section que le roumain permettait une certaine souplesse quant à la catégorie syntaxique, le nombre d'éléments contrastés et l'ordre des mots. Un autre reproche concerne le statut syntaxique qu'ils donnent à la phrase trouée : dans leur vision, la phrase trouée est un ajout à la phrase source. Néanmoins, les propriétés des coordinations canoniques en général et celles à gapping en particulier semblent être différentes des conjoints incidents (cf. Abeillé (2005)) : premièrement, une construction à gapping peut présenter une conjonction « corrélatrice » (et on obtient ainsi une coordination

omnisyndétique), alors qu'un conjoint incident ne peut jamais être introduit par une conjonction corrélatrice ; deuxièmement, si la contrainte sur l'extraction parallèle des deux conjoints peut s'appliquer aux constructions à gapping, elle ne s'applique pas aux conjoints incidents ; troisièmement, le dernier conjoint dans une coordination à gapping manque de mobilité, alors que le conjoint incident est mobile dans la phrase. Pour l'illustration de ces différences en roumain, voir Bîlbîie (2008).

A l'instar des analyses discutées ici, je présente dans la section suivante une possibilité d'analyse dans le cadre HPSG, tout en restant dans l'esprit de ces approches non-structurales.

#### 0.4.5 Une analyse constructionnelle en HPSG

Cette section repose en partie sur l'analyse présentée dans Abeillé, Bîlbîie & Mouret *à paraître*. Le modèle qu'on retient ici est une version constructionnelle de HPSG (cf. ?, Ginzburg & ?, Sag *et al.* (2003), Abeillé (2007)).

Je ne reprends pas ici l'introduction au modèle HPSG, ni l'analyse formelle des constructions coordonnées. Pour une présentation de l'architecture générale en HPSG, voir section ?? du chapitre 1. Pour une description de l'analyse syntaxique des coordinations en HPSG, voir section ?? du chapitre 2 (et en particulier la sous-section ??).

J'insiste donc par la suite sur l'analyse des coordinations à gapping en termes de *fragments*, comme cela a été proposé par Ginzburg & ? pour les questions et les réponses courtes en anglais, et par Culicover & ? pour plusieurs phénomènes elliptiques.

##### 0.4.5.1 Formalisation des constructions à gapping

D'abord, je présente la formalisation des séquences de constituants appelées *clusters*, qui nous permet de générer toute séquence qu'on peut avoir dans une phrase trouée (section ??). Ensuite, je montre comment la notion de *fragment* nous permet d'attribuer un contenu propositionnel à la séquence trouée et, en particulier, comment on récupère le contenu de l'antécédent afin d'obtenir la bonne interprétation dans la phrase trouée (section ??). Finalement, je montre le fonctionnement spécifique des constructions à gapping, en postulant un sous-type de syntagme coordonnée, appelé *gapping-ph* (section ??).

**0.4.5.1.1 Une théorie des clusters** La séquence trouée est composée d'au moins deux éléments résiduels. On a montré dans la section ?? qu'elle n'a pas toujours la même distribution que la phrase source. En particulier, on observe qu'en français, par exemple, la conjonction *ainsi que* peut être suivie d'une séquence de syntagmes ayant un contenu propositionnel, mais elle ne peut pas être suivie d'une phrase (??)a. Mouret (2006, 2007), à la suite de Abeillé & ?, observe la même contrainte pour la coordination de séquences (ou ACC) en (??)b, ce qui l'amène à analyser ces séquences comme *clusters*.

1. a Paul a cueilli des framboises, ainsi que Marie (\*a cueilli) des fraises.

b Paul a offert un livre à Marie, ainsi qu'(\*il a offert) un CD à Anne.

Mouret (2006, 2007) propose que la notion de *cluster* soit définie indépendamment de la coordination dans la grammaire, car elle est pertinente aussi pour les séquences elliptiques dans le domaine de la subordination (??) ou dans le dialogue (??), dans lesquelles les constituants immédiats n'entretiennent pas de relations fonctionnelles.

1. a Tout comme <Marie son thé>, Paul a apprécié son café.

b Plusieurs personnes sont parties à l'étranger, dont <deux à Rome>.

1. A : Je me demande ce que Paul peut bien vendre comme livres et à qui, dans sa librairie miteuse.

B : <Des livres d'occasion à quelques collectionneurs aventureux>, j'imagine. ■

Par conséquent, on reprend ici la notion de *cluster* afin de rendre compte de la constituance des séquences trouées dans les constructions à gapping. On propose que la séquence de constituants non-standard, sans tête verbale, dans le gapping soit modélisée comme un sous-type de syntagme sans tête (c.-à-d. *cluster-ph*). Une hiérarchie de syntagmes, incluant le syntagme de type cluster, figure en (??).

1. Le cluster dans une hiérarchie de syntagmes

[Warning: Image ignored]

Comme règle syntaxique, on a juste besoin d'une règle qui génère les séquences de syntagmes, similaire à la composition de catégories en grammaire catégorielle (?). La description formelle d'un syntagme cluster est

donnée en (??). Les constituants immédiats du cluster (p.ex. les éléments résiduels dans une séquence trouée) sont enregistrés dans un trait de tête CLUSTER, qui prend comme valeur la liste (non-vide) des descriptions *synsem* de ses branches. Les propriétés syntaxiques et sémantiques des éléments résiduels sont ainsi accessibles au niveau de la construction. En plus, le cluster est un syntagme saturé pour ses traits de valence (cf. la valeur vide des attributs SUBJ, SPR et COMPS). Il amalgame les valeurs SLASH de ses constituants (ce qui nous permet de rendre compte de la contrainte d'extraction parallèle hors d'une coordination de séquences). Les autres propriétés (y compris la catégorie) sont sous-spécifiées, ce qui lui permet la combinaison avec des formes comme *ainsi que* en français, qui n'est jamais compatible avec une phrase finie.

1. Syntagme de type cluster (cf. Mouret (2006, 2007))

[Warning: Image ignored]

Postuler un trait spécifique CLUSTER peut générer a priori toute séquence de syntagmes. Cette sous-spécification massive peut être évitée si on restreint le potentiel combinatoire des clusters. Pour cela, ? propose la contrainte en (??), qui assure que les clusters n'apparaissent jamais dans la structure argumentale d'un prédicat.

1. *word* => [ARG-ST *list* ([CLUSTER < >])]

La contrainte qui décrit les clusters en (??) nous permet maintenant de dériver une séquence de deux éléments résiduels dans le gapping (??), comme le montre la représentation simplifiée en (??).

1. Ioanei i-am dat un măr, iar [[Mariei] [o banană]].

Ioana.OBL CL.OBL-ai donné une pomme, et Maria.OBL une banane  
*A Ioana j'ai donné une pomme et à Maria une banane*

1. Représentation simplifiée de (??)

[Warning: Image ignored]

**0.4.5.1.2 Une théorie des fragments** Grâce à la règle syntaxique associée au syntagme cluster (??), la grammaire peut maintenant générer toute séquence de deux éléments résiduels qu'on rencontre dans les constructions à gapping. Il faut montrer toutefois comment on arrive à attribuer un contenu propositionnel à la séquence trouée et, en particulier, comment on récupère le contenu de l'antécédent afin d'obtenir la bonne interprétation dans la phrase trouée.

Dans la section ??, on a observé qu'une séquence trouée n'a pas nécessairement le même comportement syntaxique qu'une phrase ordinaire, bien qu'elle ait le même type de contenu sémantique (c.-à-d. un sous-type de *message*). Cela nous amène à considérer que la reconstruction de l'ellipse se passe plutôt en sémantique qu'en syntaxe. La même idée apparaît dans Ginzburg & ? où on propose la notion de *fragment* pour rendre compte de la structure des questions et des réponses courtes dans le dialogue. Ainsi, dans la réponse/question du locuteur B en (??) et respectivement (??), on a un syntagme nominal exhaustivement dominé par une phrase, ayant l'interprétation d'une phrase déclarative (c.-à-d. *John left*) et respectivement interrogative (c.-à-d. *Who called*). On se donne en syntaxe la notion de *fragment* conçue comme une construction à laquelle sont associées des conditions de bonne formation syntaxiques et interprétatives.

1. A : Who left ?

B : [[John]<sub>NP</sub>]<sub>S</sub>.

1. A : Someone called.

B : [[Who]<sub>NP</sub>]<sub>S</sub> ?

La structure syntaxique des fragments dans les constructions à gapping contient uniquement les éléments résiduels (qui, quant à leur constituance, forment un cluster). Par conséquent, les fragments sont des expressions dont la contribution sémantique n'est donnée que partiellement par leur forme ; ce sont des unités syntaxiques dont l'interprétation nécessite une connaissance de la relation sémantique principale de l'énoncé. Leur contribution sémantique est une fonction de trois éléments : (i) le type de fragment, (ii) l'information contextuelle, et (iii) le contenu littéral du fragment. Par exemple, la contribution sémantique du fragment *who* en (??) est une fonction de son type (ici, une question courte, ayant le même contenu qu'une phrase interrogative, c.-à-d. une abstraction propositionnelle), l'information contextuelle (la phrase source *Someone called* fournit

l'antécédent nécessaire à la résolution du fragment), et le contenu littéral *who* (qui fournit le paramètre pour l'abstraction propositionnelle). Ainsi, le fragment *who* a un contenu similaire avec la phrase interrogative complète *Who came*.

Ce sont des fragments phrastiques, car (i) leur interprétation est univoque dans le contexte, et (ii) ils ont le même type sémantique que les phrases complètes, c.-à-d. proposition, question, visée.

Les fragments phrastiques ressemblent aux expressions anaphoriques, dans le sens où leur contenu est relié à un antécédent qui est déterminé contextuellement. En particulier, les fragments se rapprochent des anaphores descriptives, qui, contrairement aux anaphores d'instance, ne désignent pas la même instance que l'antécédent ; ce type d'expressions anaphoriques introduit une nouvelle entité sémantique qui partage une partie de sa description avec l'antécédent, mais l'entité elle-même n'est pas partagée, ce qui explique la différence d'indices en (??)b.<sup>169</sup>

1. a [Paul has lost his keys again]<sub>i</sub>. It<sub>i</sub> happened yesterday.

b [Paul has lost his keys again]<sub>i</sub>. It<sub>j</sub> has never happened to me.

Le fragment, tel qu'il est défini par Ginzburg & ?, est la branche unaire d'un syntagme tête. Il a l'ensemble des propriétés d'une phrase, y compris la catégorie syntaxique VERBAL. La contrainte générale qu'ils donnent pour un fragment phrastique figure en (??).

1. Syntagme de type fragment avec tête dans Ginzburg & ?

[Warning: Image ignored]

Elle assure que la catégorie de la branche tête – restreinte à un sous-type de *nominal* (c.-à-d. un nom ou une préposition) – est identique à la catégorie de l'élément parallèle (ou corrélat) dans la phrase source, figurant dans le trait contextuel SAL-UTT (abrégé de SALIENT-UTTERANCE). En revanche, la catégorie du syntagme supérieur (c.-à-d. du fragment) a la même catégorie qu'un verbe fini : le fragment peut ainsi fonctionner comme une phrase indépendante ou bien comme le complément d'un verbe qui sélectionne une phrase finie (et non un syntagme nominal). Finalement, cette contrainte co-indicie la branche tête avec l'élément corrélat contenu

<sup>169</sup> Ce n'est pas le cas des anaphores d'instance, qui partagent le même indice avec leur antécédent.

dans SAL-UTT. Cela permet d'intégrer le contenu de la branche tête dans un contenu obtenu contextuellement.

Je donne en (??) l'analyse que Ginzburg & ? proposent pour une réponse courte, p.ex. *John*, à une question, p.ex. *Who left ?*.

1. Analyse de la réponse courte *John*. à la question *Who left ?*

[Warning: Image ignored]

La catégorie de la branche tête est un syntagme nominal, comme le requiert la contrainte donnée en (??), alors que la catégorie du syntagme supérieur est de type *verbal* (= phrase finie, de type déclarative). Le fragment est une phrase indépendante (cf. [IC +]). Le contenu de la phrase est une proposition. Si dans la plupart des syntagmes avec tête le contenu est fourni en grande partie par la branche tête, dans un syntagme de type fragment avec tête, le contenu est construit essentiellement à partir de la question saillante dans le contexte (c.-à-d. MAX-QUD, abrégé de MAXIMAL-QUESTION-UNDER-DISCUSSION). Le trait MAX-QUD nous donne l'accès au contenu de la phrase source (ici, une question). L'élément parallèle (ou corrélat) se trouvant dans la phrase source est identifié grâce au trait SAL-UTT. La branche tête du fragment et son corrélat dans la phrase source sont co-indicés. Pour les autres détails concernant cette description, voir Ginzburg & ?, chapitre 8, section ??.

On observe donc que, dans l'approche de Ginzburg & ?, le fragment est un syntagme qui a le contenu d'une phrase et qui domine exhaustivement une tête de même catégorie et de même indice qu'un élément parallèle saillant dans le contexte. En tant que telle, l'analyse est inadéquate pour les constructions à gapping, qui ont au moins deux éléments résiduels et parfois sans identité catégorielle avec leurs corrélats dans la phrase source (voir l'exemple (??) de la section ).

Par conséquent, on étend l'analyse de Ginzburg & ?, afin d'inclure d'autres constructions elliptiques. Cette notion de *fragment* peut a priori s'appliquer non seulement aux phrases elliptiques indépendantes (dans le dialogue), mais aussi aux constructions elliptiques coordonnées ou subordonnées, contenant (parfois) des séquences avec plus d'un élément résiduel : le gapping (??)a, l'ellipse dans les comparatives (??)b, le stripping (??)c, les ajouts exceptifs (??)d, les ajouts relatifs partitifs (??)e ou encore les ajouts concessifs (??)f.

1. a Tudor a cumpărat o carte, [iar Maria \*(o păpușă)].

*Tudor a acheté un livre, et Maria une poupée*

b Ioana a mâncat mai multe mere [decât Ion (pere)].

*Ioana a mangé plus de pommes que Ion (des poires)*

c Toată lumea îl apreciază pe Ion, [chiar și dușmanii lui].

tout le-monde CL apprécie MRQ Ion, même aussi ennemis POSS

*Tout le monde apprécie Ion, même ses ennemis*

d Niciun elev nu-și făcuse temele, [mai puțin Ion (tema la engleză)].

*Aucun élève n'avait fait ses devoirs, sauf Ion le devoir d'anglais*

e În România, trăiesc aproximativ 8 000 de evrei, [dintre care jumătate în București].

*En Roumanie, vivent environ 8 000 juifs, dont la moitié à Bucarest*

f Acoperișurile care sunt ude, [chiar dacă foarte puțin], pot fi foarte alunecoase.

*Les toitures qui sont mouillées, quoique très peu, peuvent être très glissantes*

On reprend de Ginzburg & ? la hiérarchie de syntagmes, en particulier le sous-type *head-fragment-ph* comme sous-type de *head-only-ph*.

## 1. Le fragment dans une hiérarchie de syntagmes

[Warning: Image ignored]

Le syntagme *head-fragment-ph* a une seule branche tête, qui correspond à un cluster tel que défini dans la section précédente (4.5.1.1). La représentation arborescente du fragment et de sa branche cluster est donnée en (??).

## 1. Représentation arborescente du fragment et de sa branche cluster

[Warning: Image ignored]

Le fragment hérite de sa branche tête (*cluster-ph*) sa catégorie sous-spécifiée (comme le montre le partage de variables correspondant au trait CAT), ce qui lui permet de se combiner avec des foncteurs sélectionnant des catégories non-finies, comme c'est le cas de la conjonction *ainsi que* en français, discutée dans la section ?? (voir exemple (??)). Une représentation simplifiée de la séquence *ainsi que Marie des fraises* en français est donnée en (??).

## 1. Arbre simplifié pour la séquence *ainsi que Marie des fraises* en français



[Warning: Image ignored]

Le fragment dans le gapping obéit à la contrainte syntaxique décrite en (??) : les éléments résiduels (figurant sur la liste du trait CLUSTER) doivent unifier leurs traits de tête avec les traits de tête de leurs corrélats dans la phrase source. Pour cela, on utilise le trait contextuel SAL-UTT de Ginzburg & ?, qui enregistre les éléments corrélats dans la phrase source. De plus, on introduit un trait MAJOR dans la description syntaxique des éléments corrélats dans la phrase source, afin de rendre compte de la contrainte sur les constituants majeurs (discutée dans la section ) : chaque corrélat doit dépendre d'un prédicat verbal dans la phrase source (donc, chaque corrélat doit être [MAJOR +]. On postule ici que les corrélats apparaissent sur la structure argumentale d'un prédicat verbal dans la phrase source (??) b, sans qu'ils soient nécessairement réalisés syntaxiquement. S'ils ne sont pas réalisés, ils correspondent à des synsems non-canoniques. Comme je l'ai précisé dans le chapitre 1 (section ??), les synsems non-canoniques apparaissent sur la structure argumentale d'un prédicat, mais ils ne figurent pas dans sa valence. Avec ces contraintes, on peut maintenant rendre compte des exemples de gapping (discutés dans la section ) dans lesquels un des corrélats correspond à un pronom nul (cf. le phénomène de pro-drop en roumain (??) a) ou bien est un affixe verbal (pronominal (??) b) ou adverbial (??) c).

# 1. Contrainte syntaxique du *head-fragment-ph*

[Warning: Image ignored]

1. a *synsem* => / [MAJOR -]

b *verbal-word* => [ARG-ST list([MAJOR +])]

1. a Lunea merg la film, iar **sora mea** la muzeu.

le-lundi aller.IND.1SG à film, et sœur.DEF POSS à musée

*Le lundi, je vais au cinéma, et ma sœur au musée*

b Ion **mi**-e prieten, iar **ție** dușman.

Ion CL.1SG.DAT-est ami, et toi.2SG.DAT ennemi

*Ion est mon ami, et ton ennemi*

c Marian **tot mai** citește, dar prietena lui **absolut nimic**.

Marian CL.ADV CL.ADV lit, mais copine.DEF POSS absolument rien

*Marian lit un peu, mais sa copine absolument rien*

Dans le chapitre 2, section ??, on a vu que les entrées lexicales et les syntagmes qu’elles projettent peuvent rester sous-spécifiées quant à leurs traits de tête. Il s’ensuit que les éléments résiduels et leurs corrélats dans les constructions à gapping n’ont pas nécessairement la même catégorie syntaxique, pourvu que le résultat de l’unification de leurs traits de tête soit en accord avec les contraintes de sous-catégorisation du verbe antécédent. Pour illustrer cela, je reprends les deux exemples de coordination de termes dissemblables donnés dans la section mentionnée ci-dessus, en les mettant cette fois-ci dans une construction à gapping (?). Une représentation simplifiée des deux phrases est donnée en (??) et respectivement (?).

1. a Ion este naiv, iar Gheorghe un imbecil.

*Ion est naïf, et Gheorghe un imbécile*

- b \*Ion a întâlnit un imbecil, iar Gheorghe naiv.

*Ion a rencontré un imbécile, et Gheorghe naïf*

*Ion a rencontré un imbécile, et Gheorghe un naïf*

1. Représentation simplifiée de la phrase (??)a

[Warning: Image ignored]

Ainsi, en (??) le verbe *a fi* ‘être’ sous-catégorise un complément dont la catégorie est sous-spécifiée (c.-à-d. le super-type *nominal*, qui regroupe les sous-types *adj* et *noun*). Parallèlement, l’unification des traits de tête de la deuxième paire contrastive (c.-à-d. HEAD 3 correspondant au syntagme adjectival *naiv* et HEAD 4 correspondant au syntagme nominal *un imbecil*) réussit, car il existe un super-type *nominal* commun aux deux éléments (4 est donc résolu comme *nominal*). Par conséquent, la coordination des termes dissemblables est possible, car il n’y a aucun désaccord entre les contraintes de sous-catégorisation du verbe attributif et la réalisation effective de ses compléments.

En revanche, l’unification de 2 et 4 échoue en (??), car le verbe *a întâlni* ‘rencontrer’ n’accepte pas un complément sous-spécifié (en particulier, il ne peut pas sélectionner comme complément un syntagme adjectival).

1. Représentation simplifiée de la phrase (??)b

[Warning: Image ignored]

En ce qui concerne la reconstruction sémantique, il y a plusieurs possibilités. Une possibilité, entre autres, est celle proposée par Dalrymple *et al.* (1991) et ?, en termes purement sémantiques, pour l'ellipse du verbe dans VPE. Ils proposent de définir le contenu du fragment par l'application au contenu des éléments résiduels d'une fonction  $F$  qui résulte de l'unification d'ordre supérieur ( $U$ ) de deux lambda termes : (i) la représentation sémantique de la phrase source ; (ii) la représentation sémantique résultant de l'application d'une propriété  $P$  au contenu des éléments corrélats dans la phrase source. L'illustration de cette approche est donnée en (??).<sup>170</sup>

1. a John invited Sue and Bill Jane

b John invited Sue = invited'(john', sue')

c  $[F] = U(\text{invited}'(\text{john}', \text{sue}'), P(\text{john}', \text{sue}')) = \lambda x. \lambda y. \text{invited}'(x, y)$

d Bill Jane =  $[F][(\text{bill}', \text{jane}')] = \lambda x. \lambda y. [\text{invited}'(x, y)](\text{bill}', \text{jane}')$   
= invited'(bill', jane')

Une autre possibilité serait d'utiliser le langage *Minimal Recursion Semantics* (abrégé MRS), qu'on utilisera pour les ajouts relatifs averbaux dans le chapitre 5. Je ne me prononce pas sur l'une ou l'autre des pistes. On ajoute tout de même une contrainte sémantique à la définition du fragment : le contenu du fragment doit être construit par une relation  $R_{sem}$  dont les arguments sont une relation contextuelle figurant dans le BACKGROUND et le contenu des éléments résiduels enregistrés dans le cluster.

1. Contrainte sémantique du *head-fragment-ph*

[Warning: Image ignored]

**0.4.5.1.3 La construction à gapping** Les deux contraintes, sémantique et syntaxique, qu'on a postulées dans la section précédente peuvent être utilisées dans diverses constructions elliptiques (p.ex. pour les types d'ellipse exemplifiés *plus haut* en (??)). Cependant, on a besoin d'ajouter une contrainte particulière qui décrive le fonctionnement spécifique des constructions à gapping. Parmi les propriétés spécifiques du gapping dans la coordination, on note les aspects suivants : contrairement aux séquences qu'on peut rencontrer, par exemple, dans les ellipses comparatives, la séquence trouée doit suivre la phrase source en roumain et en

<sup>170</sup> Voir les critiques de Ginzburg à paraître par rapport à la couverture empirique de cette approche.

français ; au niveau discursif, la relation qui s'établit entre les conjoints est toujours une relation symétrique. Afin de rendre compte de ses spécificités par rapport à d'autres types d'ellipse, on postule un sous-type de syntagme coordonné, appelé *gapping-ph* (cf. la hiérarchie donnée en (??)).

1. La construction à gapping dans une hiérarchie de syntagmes

[Warning: Image ignored]

Le *gapping-ph* combine une liste non-vide de phrases finies avec une liste non-vide de fragments, chaque fragment contenant au moins deux éléments résiduels. La description de ce nouveau type de syntagme figure en (??). On s'assure ainsi qu'il y a toujours une phrase source complète (qui détermine l'interprétation de la séquence trouée). Cette contrainte a l'avantage de permettre des constructions à gapping avec plusieurs phrases sources et / ou plusieurs fragments.

1. La construction à gapping

[Warning: Image ignored]

Un deuxième aspect important qui découle de cette contrainte concerne la relation discursive qui s'établit entre les conjoints d'une construction à gapping. Dans le trait contextuel BACKGROUND, on spécifie qu'il doit exister entre le contenu du fragment et le contenu de la phrase source une relation discursive symétrique. Cette relation discursive, à laquelle on ajoute le contenu de chaque élément résiduel, nous aide à déterminer le contenu de chaque fragment, via une relation  $R_{sem}$ .

Troisièmement, cette contrainte assure que la catégorie de la coordination dans son ensemble est donnée par ses branches non-elliptiques (c.-à-d. les phrases complètes) et non par ses branches fragmentaires. Ainsi, en (??) on observe que le syntagme coordonné et la première liste de branches (qui enregistre les phrases complètes) partagent la même valeur de tête (c.-à-d. [HEAD H]). On transgresse ainsi la règle générale s'appliquant par défaut dans la coordination, qu'on a donnée dans la section ?? du chapitre 2, afin d'éviter la sous-spécification de la construction à gapping dans son ensemble, vu le fait que, contrairement aux fragments, le syntagme coordonné en entier a clairement la distribution d'une phrase finie.

A cette analyse, il reste à ajouter une contrainte qui spécifie de manière précise comment on a accès aux éléments corrélats dans la phrase source.

Les règles postulées jusqu'ici nous permettent maintenant de générer les phrases en (??), dans lesquelles on a trois types d'asymétries : les éléments

résiduels n'ont pas la même catégorie, pas le même ordre et pas le même nombre. Les arbres associés sont illustrés en (??), (??) et (??).

1. a (Lunea) merg la film, (iar) **sora mea** la muzeu.

(le-lundi) aller.IND.1SG à film, (et) sœur.DEF POSS à musée

*Le lundi, je vais au cinéma, et ma sœur au musée*

b Ion **mi**-e prieten, (iar) **ție** dușman.

Ion CL.1SG.DAT-est ami, (et) toi.2SG.DAT ennemi

*Ion pour moi est un ami, et pour toi un ennemi*

c **Mai** merg acasă, (dar) la socri **niciodată**.

CL.ADV vais ADV, (mais) chez beaux-parents jamais

*Je vais de temps en temps à la maison, mais chez mes beaux-parents jamais*

1. Arbre simplifié de la phrase (??)a

[Warning: Image ignored]

1. Arbre simplifié de la phrase (??)b

[Warning: Image ignored]

1. Arbre simplifié de la phrase (??)c

[Warning: Image ignored]

#### 0.4.6 L'ellipse périphérique gauche : gapping ou coordination de séquences ?

Le but de ce chapitre était de décrire les propriétés du gapping en roumain, de démontrer qu'une analyse à base de reconstruction syntaxique n'était pas adéquate et de proposer une solution à l'interface syntaxe-sémantique en termes constructionnels, sans postuler d'effacement, d'élément vide ou de mouvement.

Dans tous les exemples de gapping observés jusqu'ici, le verbe antécédent dans la phrase source se trouvait en position médiane (??)a et parfois en position finale (??)b. C'est un choix que j'ai fait, car, comme je l'ai déjà précisé tout au début de ce chapitre dans la section ??, ce sont des distributions non-ambiguës quant au type de structure envisagée, c.-à-d.

les deux distributions mettent en jeu une coordination de phrases, dont une est complète et l'autre fragmentaire. Par la suite, je ferai référence à ces contextes comme étant du gapping classique, pour le différencier d'une autre occurrence du gapping dans les coordinations « elliptiques » ayant le verbe antécédent en position initiale.

1. a [Ion vine azi], [iar Maria mâine].

Ion vient aujourd'hui, et Maria demain

*Ion vient aujourd'hui, et Maria demain*

b [Ion AZI vine], [iar Maria MAINE].

Ion aujourd'hui vient, et Maria demain

*Ion c'est aujourd'hui qu'il vient, et Maria demain*

Je m'intéresse dans cette section à la distribution restante, c.-à-d. les structures dans lesquelles le verbe antécédent est en position initiale. Toujours dans la section ??, j'avais mentionné que, en dehors d'une étude empirique des données, les contextes elliptiques avec un verbe en position initiale, comme en (??), se prêtaient *a priori* à deux analyses. Selon la première possibilité d'analyse (??)a, on coordonne deux phrases : une phrase source qui contient le verbe en position initiale, et une phrase trouée. Selon la deuxième interprétation (??)b, on coordonne deux séquences de syntagmes dans la portée syntaxique du prédicat verbal, donc il n'y a aucune ellipse dans la structure. Ainsi, on peut étiqueter les deux structures possibles comme du gapping dans le premier cas (??)a, ou bien comme une coordination de séquences<sup>171</sup> dans le deuxième cas (??)b.

1. a [Vine Ion azi] [și Maria mâine].

vient Ion aujourd'hui, et Maria demain

*Ion vient aujourd'hui, et Maria demain*

b Vine [Ion azi] [și Maria mâine].

Par ailleurs, la distinction gapping vs. coordination de séquences se fait habituellement en termes de position dans l'arbre syntaxique ; ainsi, en anglais ou en français, on peut dire que les éléments contrastifs dans une

<sup>171</sup> Pour la description des coordinations de « non-constituants » se trouvant à droite du verbe tête, on trouve dans la littérature les termes suivants : *Conjunction Reduction*, *Left Peripheral Ellipsis* ou *Argument Cluster Coordination*. Je reprends ici le terme utilisé par Mouret (2007, 2008) : coordination de séquences.

séquence à gapping ne sont pas nécessairement au même niveau (??)a-(??)a, tandis que dans une coordination de séquences, les éléments contrastifs sont nécessairement des constituants sœurs (??)b-(??)b. Quant au roumain, j'ai montré dans le chapitre 1 qu'on n'avait pas d'arguments empiriques pour postuler une structure hiérarchique, et en particulier qu'il n'y avait pas de syntagme verbal fini, ce qui implique que tous les dépendants du verbe se trouvent au même niveau (y compris le sujet). Je considère donc que la distinction gapping classique vs. coordination de séquences est plutôt une question d'adjacence, c.-à-d. la linéarisation des éléments contrastifs dans la phrase source, par rapport au verbe tête.

1. a We play poker at our house, and bridge at Betsy's house.

b At our house we play poker, and at Betsy's house, bridge.

1. a Paul apportera un disque à Marie et un livre à Jean.

b A Marie Paul apportera un disque et à Jean un livre.

Les mêmes possibilités d'ellipse avec le placement médian ou initial du verbe antécédent se retrouvent dans les subordonnées aussi : en (??)a, on a un exemple typique de gapping, alors qu'en (??)b-c, le verbe est suivi de deux séquences de syntagmes pour lesquelles on peut supposer deux possibilités d'analyse.

1. a Vreau ca [Ion să vină azi], [iar Maria mâine].

veux.1SG que Ion MRQ vienne aujourd'hui, et Maria demain

*Je veux que Ion vienne aujourd'hui, et Maria demain*

b Vreau [să vină Ion azi], [iar Maria mâine].

veux.1SG MRQ vienne Ion aujourd'hui, et Maria demain

*Je veux que Ion vienne aujourd'hui, et Maria demain*

c Vreau să vină [Ion azi] [și Maria mâine].

L'hypothèse selon laquelle il y a deux possibilités d'analyse pour les coordinations de séquences se trouvant à droite du verbe est justifiée, entre autres, par le placement des conjonctions corrélatives dans les coordinations omnisyndétiques. Ainsi, dans un contexte typique de gapping, où le verbe se trouve en position médiane, la conjonction initiale doit obligatoirement précéder la phrase source, comme en (??), alors que, dans le cas où le verbe précède les séquences, la conjonction initiale peut apparaître soit à l'initiale du verbe tête (??)a, soit à l'initiale de la coordination de séquences (??).

1. a **Fie** Ion vine azi, **fie** Maria mâine.

*Soit Ion vient aujourd'hui, soit Maria demain*

b \*Ion vine **fie** azi, **fie** Maria mâine.

Ion vient soit aujourd'hui, soit Maria demain

*Soit Ion vient aujourd'hui, soit Maria demain*

1. a **Fie** vine Ion azi, **fie** Maria mâine.

Soit vient Ion aujourd'hui, soit Maria demain

*Soit Ion vient aujourd'hui, soit Maria demain*

b Vine **fie** Ion azi, **fie** Maria mâine.

vient soit Ion aujourd'hui, soit Maria demain

*Soit Ion vient aujourd'hui, soit Maria demain*

Les coordinations de séquences (à tête initiale) qui m'intéressent ici concernent non seulement les séquences avec sujet postverbal, mais aussi les séquences typiques de compléments/ajouts. Comme on vient de le voir pour l'anglais en (??) et le français en (??), le roumain permet deux linéarisations : soit les deux séquences sont à droite du verbe tête (p.ex. (??)a et (??)a), soit un des compléments/ajouts est préverbal (p.ex. (??)b et (??)b).

1. a I-am dat Ioanei o carte, iar Mariei un stilou.

CL-ai donné Ioana.DAT un livre, et Maria.DAT un stylo

*J'ai donné à Ioana un livre, et à Maria un stylo*

b Ioanei i-am dat o carte, iar Mariei un stilou.

Ioana.DAT CL-ai donné un livre, et Maria.DAT un stylo

*A Ioana j'ai donné un livre, et à Maria un stylo*

1. a Am fost în 2004 la Roma, iar în 2005 la Londra.

ai été en 2004 à Rome, et en 2005 à Londres

*J'ai été en 2004 à Rome, et en 2005 à Londres*

b In 2004, am fost la Roma, iar în 2005 la Londra.

en 2004, ai été à Rome, et en 2005 à Londres

*En 2004, j'ai été à Rome, et en 2005 à Londres*

Dans ce qui suit, je m'intéresse donc aux coordinations de séquences (sujet, complément et ajout tout confondu) se trouvant à droite du verbe



tête. Le but est de vérifier si ce type de structures se comporte comme une coordination de phrases (dont une fragmentaire) ou bien comme une coordination (sous-phrastique) de séquences dans la portée syntaxique du verbe tête.

### 1. a Coordination de phrases b Coordination de clusters

[Warning: Image ignored] [Warning: Image ignored]

Je commence par mentionner brièvement les arguments empiriques à l'encontre d'une reconstruction syntaxique dans ce type de structures (section ). Par conséquent, les deux autres possibilités restantes sont exactement celles que je viens de postuler *plus haut* : (i) une analyse similaire à celle proposée pour les constructions à gapping, c.-à-d. une structure fragmentaire sans tête verbale, dont la bonne formation réside dans un principe de substitution, ou bien (ii) une analyse sans ellipse, c.-à-d. une coordination de séquences (ou clusters), qui satisfait les exigences de sous-catégorisation d'un prédicat comme une suite de constituants ordinaires. La première solution envisageable a été déjà discutée pour le gapping en roumain dans la section ???. C'est pour cela que, dans la deuxième partie de cette section, je discuterai plutôt l'analyse sans ellipse, proposée par Mouret (2006, 2007, 2008) pour la coordination de séquences en français (section ). Ensuite, dans une troisième partie (section ), je motiverai sur une base strictement empirique le besoin de postuler les deux analyses (c.-à-d. gapping *vs.* coordination de séquences) pour rendre compte des différences qui existent entre les coordinations avec *iar* et les coordinations avec la conjonction *și*. Dans la dernière section, je présente la formalisation de ces données dans le cadre HPSG (section ).

#### Pas de reconstruction syntaxique

Une approche syntaxique de l'ellipse (cf. van ?, ?, ?, Beavers & ?, Chaves & ?, etc.), qui postule la présence (sous une forme ou autre) d'un verbe dans le second conjoint, est inadéquate, tout comme pour les constructions à gapping observées dans les sections précédentes. Contrairement à ce qui est prédit par le principe de récupérabilité de l'ellipse (cf. ?), on n'arrive pas toujours à restituer une tête verbale dans la coordination de séquences à droite d'un verbe. Les mêmes arguments qu'on a discutés pour le gapping avec le verbe en position non-initiale valent ici.

La reconstruction du matériel supposé présent dans le second conjoint ne donne pas toujours lieu à une phrase grammaticale. Ainsi, certains

connecteurs lexicalisés comme *ca* (*și*) ‘comme’, *precum și* ‘ainsi que’ ne peuvent jamais se combiner avec un verbe fini.

1. a S-a băgat și Ion în discuție **ca** (\*s-a băgat) musca (\*s-a băgat) în lapte.

CL.REFL-AUX introduit aussi Ion en discussion comme la-mouche en lait

*Ion s’est introduit dans la discussion comme la mouche dans le lait*

- b I-am dat lui Ion un măr, **precum și** (\*i-am dat) Mariei (\*i-am dat) o pară.

CL.DAT-AUX donné Ion.DAT une pomme, ainsi que Maria.DAT une poire

*J’ai donné à Ion une pomme, ainsi qu’à Maria une poire*

Le même contraste est observé avec la négation de constituant *nu* en (??)a qui se comporte différemment de la négation propositionnelle *nu* (cf. ?), bien qu’elles soient homonymes en roumain. Contrairement à la négation propositionnelle dans le contexte verbal, la négation de constituant reçoit toujours une accentuation prosodique, ce qui explique les différences observées en (??). En français et anglais, ce contraste est plus évident : des adverbes comme fr. (*non*) *pas* (??) ou angl. *not* (??) peuvent introduire une séquence, alors qu’ils sont exclus avec une forme verbale finie (cf. Mouret (2006, 2007, 2008) pour le français, et Culicover & ? pour l’anglais).

1. a I-am dat MaRiei o pară și {NU / **nicideCUM**} (\*i-am dat) lui Ion un măr.

CL.DAT-AUX donné Maria.DAT une poire et {non pas / pas du tout} Ion.DAT une pomme

*J’ai donné à Maria une poire, et non pas à Ion une pomme*

- b ??I-am dat Mariei o pară și **nu** i-am dat lui Ion un măr.

CL.DAT-AUX donné Maria.DAT une poire et NEG CL.DAT-AUX donné Ion.DAT une pomme

*J’ai donné à Maria une poire et je n’ai pas donné à Ion une pomme*

1. Paul offrira un disque à Marie et {**non** / **non pas**} (\*offrira) un livre à Jean.
2. Paul gave a record to Mary and **not** (\*gave) a book to Bill.

La reconstruction syntaxique d'un verbe est problématique aussi dans les exemples avec « accord cumulatif » dans le listage de paires (??), lorsque le verbe initial reçoit un accord au pluriel, et ce quelle que soit la valeur de nombre de chacun des sujets postverbaux (ici, le premier sujet postverbal est au singulier).

1. In prima zi se iau: o picătură dimineața, două picături la prânz, trei picături seara.

dans le-premier jour CL.REFL prennent : une goutte le-matin, deux gouttes à midi, trois gouttes le-soir

*Le premier jour, on doit prendre une goutte le matin, deux gouttes à midi, trois gouttes le soir*

Si on assume une reconstruction syntaxique « parallèle », c.-à-d. on reconstruit un verbe dans le second conjoint au même endroit que dans le premier conjoint, on n'arrive pas facilement à rendre compte de la distribution idiosyncrasique imposée par la conjonction *iar*, qui ne permet pas une forme verbale finie ayant la fonction tête dans la position initiale du deuxième conjoint en (??) (cf. discussion dans la section ?? du chapitre 2).

1. a Vreau să vină Ion azi, **iar** (\*să vină) Maria (să vină) mâine.

veux.1SG MRQ vienne Ion aujourd'hui, et Maria demain

*Je veux que Ion vienne aujourd'hui, et Maria demain*

b I-am dat Mariei o carte, **iar** (\*i-am dat) lui Ion (i-am dat) un CD.

CL.DAT-AUX donné Maria.DAT un livre, et Ion.DAT un CD

*J'ai donné à Maria un livre, et à Ion un CD*

Un exemple plus délicat est (??) où, en dehors du fait que le matériel manquant ne peut être reconstruit qu'en position médiane (à cause des contraintes imposées par *iar* sur le placement du verbe tête dans une phrase), on observe une asymétrie liée à la catégorie syntaxique, au cas et à la fonction syntaxique de la paire <*pisicii*, *la pui*> : syntagme nominal vs. syntagme prépositionnel, génitif vs. accusatif avec préposition, complément du nom déverbal vs. ajout phrastique.

1. Se recomandă deparazitarea **pisicii** de patru ori pe an, iar **la pui** (se recomandă deparazitarea) o dată pe lună când este între șase luni și un an.

*Il est recommandé de déparasiter le chat quatre fois par an, et le chaton une fois par mois quand il est entre six mois et un an*

Généralement, les approches syntaxiques de l'ellipse postulent un homomorphisme syntaxe-sémantique, c.-à-d. les relations de portée sémantiques dérivent directement de la structure syntaxique. Ce genre d'analyse rencontre des difficultés quant à l'interprétation de certains éléments ou la portée de certains opérateurs sémantiques sur la coordination de séquences. Ainsi, si on postule la reconstruction du matériel manquant dans le deuxième conjoint, on n'arrive pas à dériver la lecture interne (« référentiellement dépendante », cf. Laca & ?) des adjectifs relationnels *același* 'même' et *diferit* 'différent'<sup>172</sup>, dans laquelle les arguments de la relation d'identité ou de la non-identité se trouvent dans la phrase même (??)-(??). Cette lecture interne va de pair avec une interprétation à la fois distributive et réciproque (cf. Van ?), les entités en question fonctionnant comme les arguments d'un même prédicat (dyadique) à sens réciproque. Afin d'obtenir cette lecture interne, les syntagmes nominaux modifiés par ces adjectifs relationnels (p.ex. *același articol* 'le même article' ou *un cadou diferit* 'un cadeau différent') doivent pouvoir s'appliquer à une éventualité plurielle (cf. Carlson 1987)). S'ils se combinent avec une éventualité singulière, cette lecture interne devient impossible, ce qui explique l'inacceptabilité des exemples (??)b-(??)b, où on reconstruit le verbe avec son complément manquant dans le deuxième conjoint.

1. a Am prezentat **același** articol ieri la curs și azi la seminar.

*J'ai présenté le même article hier en cours et aujourd'hui en séminaire*

b #Am prezentat **același** articol ieri la curs și am prezentat **același** articol azi la seminar.

*J'ai présenté le même article hier en cours et j'ai présenté le même article aujourd'hui en séminaire*

1. a Voi cumpăra un cadou **diferit** pentru Ion de Crăciun și pentru Maria de Paște.

*Je vais acheter un cadeau différent à Ion pour le Noël et à Maria pour Pâques*

<sup>172</sup> Ces adjectifs présentent aussi une lecture anaphorique ou externe, dans laquelle le second terme de la relation d'identité ou de la non-identité est à récupérer dans le contexte gauche, c.-à-d. il a été déjà mentionné dans le discours. Cette lecture ne m'intéresse pas ici.

b #Voi cumpăra un cadou **diferit** pentru Ion de Crăciun și voi cumpăra un cadou **diferit** pentru Maria de Paște.

*Je vais acheter un cadeau différent à Ion pour le Noël et je vais acheter un cadeau différent à Maria pour Pâques*

Toujours au niveau sémantique, on remarque des non-équivalences entre les exemples « elliptiques » et les exemples avec reconstruction syntaxique concernant la portée de la conjonction *și* ‘and’ (??) ou de la disjonction *sau* ‘ou’ (??) par rapport à la négation accompagnant le verbe initial (voir Huddleston & ? pour des données similaires en anglais). Ainsi, dans les contextes « elliptiques » la conjonction *și* et la disjonction *sau* ont une portée étroite par rapport à la négation verbale, qui a portée large, alors que dans les versions reconstruites, la conjonction et la disjonction ont une portée large.

1. a Nu pot să-i dau lui Ion o bicicletă **și** Mariei doar un stilou.

*Je ne peux pas donner à Ion une bicyclette et à Maria seulement un stylo*  
 ≠ b Nu pot să-i dau lui Ion o bicicletă **și** nu pot să-i dau Mariei doar un stilou.

*Je ne peux pas donner à Ion une bicyclette et je ne peux pas donner à Maria seulement un stylo*

1. a Nu i-am dezvăluit nimic lui Paul despre Maria **sau** Mariei despre Paul.

*Je n’ai rien dévoilé à Paul sur Maria ou à Maria sur Paul*

≠ b Nu i-am dezvăluit nimic lui Paul despre Maria **sau** nu i-am dezvăluit nimic Mariei despre Paul.

*Je n’ai rien dévoilé à Paul sur Maria ou je n’ai rien dévoilé à Maria sur Paul*

Sur la base de ces arguments, on doit conclure que la reconstruction syntaxique n’opère pas non plus dans la coordination de séquences à droite d’un verbe tête, indépendamment de la conjonction utilisée dans ces coordinations.

Il reste maintenant à vérifier si l’on a des arguments empiriques pour désambiguïser ces coordinations avec le verbe en position initiale. En particulier, je veux voir si, dans ce type de configurations, il s’agit d’une coordination d’unités avec contenu propositionnel (donc, une coordination de phrases, dont une fragmentaire, comme dans les constructions à gapping)

ou bien s'il s'agit d'une coordination de séquences (non-phrastiques) dans la portée syntaxique d'un prédicat. Avant d'étudier les données du roumain, je présente d'abord l'analyse proposée par Mouret (2006, 2007, 2008) pour la coordination de séquences en français.

### La coordination de séquences en français

Dans cette section, je présente brièvement les arguments mentionnés par Mouret (2006, 2007, 2008) pour une analyse sans ellipse de la coordination de séquences en français, qui pour lui est une coordination sous-phrastique.

L'argument majeur contre une coordination phrastique (et donc contre une structure fragmentaire du deuxième conjoint) en français est la distribution des conjonctions corrélatives (ou doubles) dans les coordinations omnisyndétiques. Si la coordination de séquences présente des conjonctions doubles comme *et...et* ou *ou bien...ou bien*, la conjonction initiale se place obligatoirement après le prédicat partagé (p.ex. (??)a et (??)a) et non devant celui-ci (p.ex. (??)b-(??)b), ce qui s'explique si on admet que le prédicat verbal est extérieur à la structure coordonnée.

1. a Paul compte apporter **et** un disque à Marie **et** un livre à Jean.

b \*Paul compte **et** apporter un disque à Marie **et** un livre à Jean.

1. a Paul apportera **ou bien** un disque à Marie **ou bien** un livre à Jean.

b \***Ou bien** Paul apportera un disque à Marie **ou bien** un livre à Jean.

Un argument supplémentaire qui confirme cette hypothèse est la distribution et l'interprétation des adverbes restrictifs et additifs. Ces adverbes peuvent introduire une coordination de séquences et s'y associer sémantiquement. On observe ainsi qu'en (??) les adverbes *seulement* et *aussi* s'associent à toute la coordination de séquences et non seulement au premier conjoint. Ces phénomènes d'association sont problématiques pour les approches postulant une structure fragmentaire pour le deuxième conjoint, car on n'arrive pas à expliquer comment un adverbe peut prendre la coordination dans son ensemble comme associé sémantique s'il est enchâssé dans le premier conjoint.

1. a Paul offrira **seulement** <un disque à Pierre et un livre à Marie>, alors qu'il aurait pu offrir aussi une bouteille de vin à Jean.

b Paul offrira **aussi** <un disque à Pierre et un livre à Marie>, alors qu'il aurait pu offrir seulement une bouteille de vin à Jean.

Un dernier argument pour une analyse sans ellipse concerne certains phénomènes d'accord observés avec les sujets postverbaux en français. Ainsi, dans les tours narratifs, deux stratégies d'accord sont possibles lorsqu'on coordonne des séquences comportant chacune un sujet postverbal. Si la coordination est interprétée comme la conjonction de deux événements successifs (cf. la présence de l'adverbial *quelques secondes plus tard*), le verbe apparaît au singulier, s'accordant indépendamment avec chacun des sujets postverbaux (??)a. En revanche, si la coordination met en jeu une relation symétrique (cf. la présence de l'adverbe *simultanément*), le verbe apparaît obligatoirement au pluriel, peu importe la valeur de nombre de chacun des sujets postverbaux (??)b. Cette deuxième stratégie est problématique pour toute structure à ellipse, car on n'arrive pas à expliquer comment un verbe peut apparaître au pluriel si celui-ci appartient uniquement au premier conjoint. En revanche, cela s'explique facilement si on postule une analyse sans ellipse, avec un prédicat verbal à l'extérieur de la séquence coordonnée.

1. a Alors {surgit / \*surgirent} d'un champ un renard et **quelques secondes plus tard** d'un buisson une biche.

b Alors {\*surgit / surgirent} **simultanément** d'un champ un renard et d'un buisson une biche.

Sur la base de ces propriétés, Mouret (2006, 2007, 2008) conclut que la coordination de séquences en français ne met en jeu aucune ellipse, son analyse se rapprochant de celles proposées en grammaires catégorielles (?, Steedman (1990, 2000)) ou dans d'autres cadres surfacistes (?, Maxwell & ?). On aura ainsi une coordination des séquences sans tête qui seront autorisées dans la portée syntaxique d'un verbe tête (plus de détails dans la section ).

### Une double analyse en roumain

On a vu que la reconstruction syntaxique posait des problèmes pour les coordinations de séquences en roumain. En revanche, une analyse sans ellipse se justifie facilement pour les coordinations de séquences en français, où l'on considère que la coordination opère à un niveau sous-phrastique dans ces cas. Qu'en est-il pour le roumain ?

Crucialement, on observe que le roumain permet l'emploi de la conjonction *iar* 'et' dans ces contextes, qu'il s'agisse d'une séquence contenant un sujet postverbal (??)a ou non (??)b. Or, *iar* ne lie que des syntagmes avec contenu propositionnel, c.-à-d. des phrases. Cela semble suggérer que

l'analyse proposée pour le français ne peut pas s'appliquer a priori aux coordinations avec *iar*, pour lesquelles une approche similaire à celle proposée pour les constructions typiques de gapping serait plus adéquate.

1. a Vreau să vină Ion azi, **iar** Maria mâine.

veux.1SG MRQ vienne Ion aujourd'hui, et Maria demain

*Je veux que Ion vienne aujourd'hui, et Maria demain*

b I-am dat Mariei o carte, **iar** lui Ion un CD.

CL.DAT-AUX donné Maria.DAT un livre, et Ion.DAT un CD

*J'ai donné à Maria un livre, et à Ion un CD*

En même temps, les coordinations de séquences en roumain peuvent être liées par la conjonction *și* 'et', qui n'est pas contrainte quant au type de catégorie coordonnée. On s'attend donc à ce que les propriétés mentionnées par Mouret (2006, 2007, 2008) pour le français s'appliquent aux coordinations de séquences liées par la conjonction *și*, mais pas à celles coordonnées par *iar*.

Cette hypothèse est confirmée par les différences de comportement qu'on observe dans les coordinations de séquences liées par *iar*, par rapport à celles liées par *și*. Par la suite, j'applique une série de tests (y compris ceux proposés par Mouret pour le français) pour montrer qu'une double analyse doit être envisagée pour les coordinations de séquences en roumain.

Bien que ce ne soit pas un test décisif comme en français, je commence par discuter le placement des items corrélatifs<sup>173</sup>. On observe une différence nette entre les coordinations de séquences avec des adverbes corrélatifs (p.ex. *și...și...* 'et...et...') et les coordinations avec des conjonctions doubles (p.ex. *fie...fie...* 'soit...soit...') : l'adverbe corrélatif *și*<sup>174</sup> se place obligatoirement après le prédicat (?), alors que la conjonction double *fie* peut apparaître aussi devant le prédicat (?). On ne peut pas tester le placement des items corrélatifs avec la conjonction *iar*, car il n'y a pas de structure corrélatrice disponible. Mais on peut déjà constater qu'il y a un double comportement des coordinations omnisyndétiques, ce qui va dans le sens de mon hypothèse.

<sup>173</sup> Je les appelle *items corrélatifs* et non *conjonctions doubles*, car en roumain on a, à côté des conjonctions doubles *fie...fie...* 'soit...soit...', *sau...sau...*, *ori...ori* 'ou...ou...', des adverbes corrélatifs *și...și* 'et...et...' et *nici...nici...* 'ni...ni...'. Pour une analyse détaillée de ces constructions, voir le chapitre 2, section ??, et Bîlbîie (2008).

<sup>174</sup> A ne pas confondre la conjonction *și* et l'adverbe corrélatif *și*, qui, malgré l'homonymie de forme, ne partagent pas les mêmes propriétés distributionnelles.



1. a I-am dat **și** Mariei o pară, {și / dar} **și** lui Ion un măr.

CL.DAT-AUX donné ADV Maria.DAT une poire, {et / mais} ADV Ion.DAT une pomme

*J'ai donné et à Maria une poire, et à Ion une pomme*

- b \***Și** i-am dat Mariei o pară, {și / dar} **și** lui Ion un măr.

ADV CL.DAT-AUX donné Maria.DAT une poire, {et / mais} ADV Ion.DAT une pomme

*J'ai donné et à Maria une poire, et à Ion une pomme*

1. a Vine **fie** Ion azi, **fie** Maria mâine.

vient CONJ Ion aujourd'hui, CONJ Maria demain

*Soit Ion vient aujourd'hui, soit Maria demain*

- b %**Fie** vine Ion azi, **fie** Maria mâine.

CONJ vient Ion aujourd'hui, CONJ Maria demain

*Soit Ion vient aujourd'hui, soit Maria demain*

En revanche, le deuxième argument mentionné par Mouret (2006, 2007, 2008) est un test qui montre bien la différence entre les structures avec *și* et les structures avec *iar*. Ainsi, un adverbe associatif comme les restrictifs *doar* / *numai* / *decât* 'seulement' prend facilement la coordination dans son ensemble comme associé sémantique si on a la conjonction *și*, alors que cela est inacceptable avec la conjonction *iar*.

1. a Ion {îi / le} va da **doar** [Mariei un stilou {**și** / **#iar**} Elenei o carte], deși ar fi putut să-i dea **și** Danei un caiet.

Ion {CL.SG / CL.PL} va donner seulement Maria.DAT un stylo, et Elena.DAT un livre, même s'il aurait pu donner aussi Dana.DAT un cahier

*Ion offrira seulement à Maria un stylo et à Elena un livre, bien qu'il ait pu offrir à Dana aussi un cahier*

- b Voi merge nu **numai** [azi la film {**și** / **#iar**} mâine la teatru], ci și vineri la operă.

*Je vais aller non seulement aujourd'hui au cinéma et demain au théâtre, mais aussi vendredi à l'opéra*

- c Nu i-am dat **decât** [Mariei o carte {**și** / **#iar**} lui Ion un stilou], deși aș fi putut să-i dau **și** Danei un caiet.

*Je n'ai offert qu'à Maria un livre et à Ion un stylo, bien que j'aie pu offrir à Dana aussi un cahier*

On remarque encore une différence entre les deux constructions avec *și* et respectivement *iar* aussi en ce qui concerne l'accord. D'une part, on observe que la coordination de séquences avec la conjonction *și* permet le redoublement clitique soit sous sa forme au singulier, soit sous une forme au pluriel (??)a ; ainsi, l'emploi du clitique pronominal à l'accusatif pluriel (p.ex. *le* 'les') redoublant deux compléments nominaux au singulier indique que les compléments redoublés dans les séquences sont sous la portée syntaxique du prédicat verbal qui contient le clitique pronominal au pluriel. En revanche, la coordination de séquences avec *iar* ne permet que l'emploi d'un clitique pronominal singulier dans ces contextes (??)b.

1. a Ion {**îi** / **le**} va da Mariei un stilou **și** Elenei o carte.

Ion {CL.SG / CL.PL} va donner Maria.DAT un stylo et Elena.DAT un livre  
*Ion va donner à Maria un stylo et à Elena un livre*

- b Ion {**îi** / **\*le**} va da Mariei un stilou, **iar** Elenei o carte.

Ion {CL.SG / CL.PL} va donner Maria.DAT un stylo, et Elena.DAT un livre  
*Ion va donner à Maria un stylo et à Elena un livre*

Une autre différence liée à l'accord concerne le placement postverbal des sujets. On observe deux stratégies d'accord : (i) soit le verbe s'accorde de manière indépendante avec le sujet de chaque séquence (??), l'interprétation étant celle d'une conjonction de deux événements indépendants, et dans ce cas, les deux conjonctions sont possibles ; (ii) soit le verbe reçoit l'accord au pluriel (??), l'interprétation étant plutôt celle d'un événement complexe, et dans ce cas, les locuteurs préfèrent la conjonction *și* ou la juxtaposition, à la place de *iar*.

1. a La auzul împușcăturii, {**a** / **\*au**} țâșnit dintr-un tufiș un iepure,  
{**și** / **iar**} **câteva secunde mai târziu**, dintr-o scorbură o veveriță.

au bruit du coup-de-feu, {AUX.SG / AUX.PL} surgi d'un buisson un lapin,  
et quelques secondes plus tard, d'une grotte un écureuil

*Au bruit du coup de feu, surgit d'un buisson un lapin et quelques secondes plus tard, d'une grotte un écureuil*

- b {**Ai** / **\*ați**} intrat **mai întâi** tu pe banda întâi, (**și** / **iar**) **apoi** el pe banda a doua.

{AUX.SG / AUX.PL} d'abord toi sur la-voie première, (et) ensuite lui sur la-voie deuxième

*D'abord tu es entré sur la première voie, ensuite lui sur la deuxième voie*

1. a La auzul împuşcăturii, {**\*a** / **au**} ţâşnit **simultan** dintr-un tufiş un iepure {**şi** / **#iar**} dintr-o scorbură o veveriţă.

au bruit du coup-de-feu, {AUX.SG / AUX.PL} surgi simultanément d'un buisson un lapin et d'une grotte un écureuil

*Au bruit du coup de feu, surgirent simultanément d'un buisson un lapin et d'une grotte un écureuil*

b {**\*Ai** / **aîi**} intrat **simultan** tu pe banda întâi, (**şi** / **#iar**) el pe banda a doua.

{AUX.SG / AUX.PL} simultanément toi sur la-voie première, (et) lui sur la-voie deuxième

*Vous y êtes entrés simultanément : toi sur la première voie, lui sur la deuxième voie*

Un fait qui rapproche beaucoup les coordinations de séquences des coordinations à gapping est la contrainte de constituance majeure (discutée dans la section ), c.-à-d. seuls des dépendants d'une tête verbale (racine ou enchâssée) sont légitimés dans la séquence à droite de la conjonction. Ainsi, les exemples en (??) sont inacceptables, car un des constituants dans chaque séquence dépend d'une tête non-verbale (en (??), le premier élément de chaque séquence est le dépendant d'une tête nominale non-prédicative). En revanche, la coordination de deux séquences composées chacune d'un complément du verbe enchâssé et d'un complément du verbe matrice, est acceptable en roumain, au moins avec la conjonction *iar*, comme on l'observe en (??)a-b (contrairement à ce que Mouret (2007, 2008) constate pour le français) ; de même, pour les coordinations de séquences dépendant d'une tête non-verbale, mais prédicative dans les structures à prédicat complexe (??)a-b. En même temps, pour toutes les occurrences des coordinations de séquences en dehors du domaine verbal, on a une préférence pour la conjonction *şi* plutôt que pour la conjonction *iar* (??)a. Cela se vérifie dans l'exemple attesté (??)b, où on a deux coordinations de séquences sous la portée syntaxique du verbe *având* 'ayant' et respectivement sous la portée syntaxique de la préposition *cu* 'avec' : on observe que dans le premier cas, le locuteur a utilisé la conjonction *iar*, tandis que dans le deuxième cas, le locuteur a utilisé la conjonction *şi*.

1. a **\*Am** cumpărat mere roşii azi {**şi** / **iar**} verzi ieri.

*J'ai acheté des pommes rouges aujourd'hui et vertes hier*

b **\*Maria** i-a dat lucrurile de fetiţă Ioanei {**şi** / **iar**} de băieţel lui Dan

*Maria a donné les vêtements de fille à Ioana et de garçon à Dan*

c \*Paul dezaprobă propunerea Mariei de a ieși în parc și Ioanei de a merge la film.

*Paul désapprouve la proposition de Maria de sortir dans le parc et de Ioana d'aller au cinéma*

1. a Paul i-a recomandat Mariei să meargă la mare, iar Danei la munte.

*Paul a recommandé à Maria d'aller à la mer, et à Dana à la montagne*

b Ea a oprit păsările cerului să se apropie de ei în timpul zilei, și fiarele câmpului în timpul nopții.

*Elle a empêché les oiseaux du ciel de s'approcher d'eux pendant le jour, et les bêtes des champs pendant la nuit*

1. a Rezultatele din județul Cluj sunt inferioare mediei din Iași cu 10 la sută, iar mediei din București cu 15 la sută.

*Les résultats du département de Cluj sont inférieurs à la moyenne de Iași de 10 pourcent, et à la moyenne de Bucarest de 15 pourcent*

b Este un tipar sintactic frecvent realizat, iar, semantic, destul de eterogen.

*C'est un patron syntaxique fréquemment réalisé, et sémantique(ment) assez hétérogène*

1. a Cu Ion director {și / ?iar} Maria secretară, firma nu va merge niciodată bine.

*Avec Ion comme directeur et Maria comme secrétaire, l'entreprise n'ira jamais mieux*

b Există limbi « head first », având deci capul de grup pe prima poziție, **iar** determinanții postpuși, și limbi « head last », cu regentul pe ultima poziție **și** determinanții antepuși.

*Il y a des langues « head first », ayant donc la tête de groupe en première position, et les déterminants postposés, et des langues « head last », avec le régent en position finale et les déterminants antéposés*

Les coordinations de séquences avec *și* et avec *iar* se distinguent aussi prosodiquement. Les conjoints coordonnés par *iar* présentent une prosodie incidente (marquée par une pause à l'oral et obligatoirement par une virgule à l'écrit), c.-à-d. chaque conjoint constitue une unité prosodique autonome

(??)a. Les conjoints coordonnés par *și*, en dehors d'une intonation particulière, présentent habituellement plutôt une prosodie intégrée des conjoints, c.-à-d. les conjoints forment une seule unité prosodique (??)b.

1. a Am fost ieri la film, | **iar** azi la teatru.

*J'ai été hier au cinéma, et aujourd'hui au théâtre*

- b Am fost ieri la film (|) **și** azi la teatru.

*J'ai été hier au cinéma, et aujourd'hui au théâtre*

Une autre différence entre les deux constructions concerne le nombre d'éléments dans le deuxième conjoint. Pour les coordinations à gapping, on avait postulé le double contraste comme une contrainte sémantique majeure (section ) ; cela veut dire que le conjoint fragmentaire doit contenir au moins deux constituants qui seront mis en contraste avec des éléments dans le premier conjoint (avec l'observation qu'un élément dans le premier conjoint peut être implicite). On observe la même contrainte avec les coordinations de séquences liées par *iar*, mais pas nécessairement dans les contextes avec la conjonction *și*. Ainsi, la séquence introduite par la conjonction *și* peut contenir un seul constituant immédiat (??)a, alors que la séquence introduite par *iar* doit contenir au moins deux constituants immédiats (p.ex. (??)b et (??)).

1. a Am cumpărat o jucărie pentru fata mea {**și** / **\*iar**} un ziar.

*J'ai acheté un jouet pour ma fille et un journal*

- b Am cumpărat un ziar, {**și** / **iar**} pentru fata mea o jucărie.

*J'ai acheté un journal, et pour ma fille un jouet*

1. a Nu am nicio legătură cu biserica, sunt [un simplu credincios], iar **\*(de meserie)** [șofer].

*Je n'ai aucun lien avec l'église, je suis un simple croyant, et quant à mon métier, chauffeur*

- b Ioana mănâncă [un măr], iar **\*(apoi)** [o pară].

*Ioana mange une pomme, et ensuite une poire*

Cela s'explique par la contrainte discursive imposée par la conjonction *iar*, qui ne peut être immédiatement suivie que par un topique contrastif et non par un focus informationnel (voir section ?? du chapitre 2). Ce topique contrastif est distingué prosodiquement si *iar* est présent, c.-à-d. il

forme un syntagme intonational à lui tout seul, alors que ce n'est pas le cas avec la conjonction *și*. Cela explique pourquoi la conjonction *iar* est préférée quand l'ordre des éléments dans les séquences n'est pas le même : la distinction discursive et prosodique du premier élément suivant *iar* permet la mise en parallèle nécessaire pour établir le contraste.

1. “Sunt învinuiți pentru ucidere din culpă doamna Florentina Cîrstea și spitalul, iar [pentru neglijență în serviciu], managerul, șeful secției, un electrician și directorul administrativ”, a declarat avocatul Florian Șurghie.

*« Sont accusés pour homicide par faute madame Florentina Cârstea et l'hôpital, et pour négligence au travail, le manager, le chef du département, un électricien et le directeur administratif », a déclaré l'avocat Florian Șurghie*

1. a Am cumpărat un ziar, {și / \*iar} o jucărie pentru fata mea.

*J'ai acheté un journal, et un jouet pour ma fille*

b Am cumpărat un ziar, {și / iar} pentru fata mea o jucărie.

*J'ai acheté un journal (pour moi), et pour ma fille un jouet*

Sur la base de toutes ces différences empiriques, on doit distinguer entre les coordinations de séquences liées par *iar* et les coordinations de séquences liées par la conjonction *și*<sup>175</sup>. Les coordinations avec *iar* mettent en jeu plutôt une coordination de deux phrases, dont une fragmentaire, alors que celles liées par *și* restent ambiguës, étant a priori compatibles avec les deux analyses : soit une coordination de phrases dont une fragmentaire, soit une coordination sous-phrastique de séquences sous la portée syntaxique d'un prédicat. Par conséquent, l'analyse proposée par Mouret (2006, 2007, 2008) pour le français ne peut pas être étendue aux coordinations avec *iar*, mais peut être une des solutions possibles pour les coordinations avec *și*. Par conséquent, les coordinations de séquences avec *iar* reçoivent une analyse commune avec les constructions à gapping discutées dans la section ??.

Pour conclure, les coordinations « elliptiques » avec *iar* reçoivent une seule analyse, indépendamment de la position du verbe. En particulier, la

---

<sup>175</sup> A priori, les séquences juxtaposées ou encore les séquences coordonnées par une autre conjonction que la conjonction *iar* ont un comportement similaire à celles coordonnées par la conjonction *și*.

séquence introduite par *iar*, qui contient toujours au moins deux constituants immédiats, est un fragment ayant un contenu propositionnel. En revanche, les coordinations « elliptiques » avec la conjonction *și* restent ambiguës entre une structure à ellipse fragmentaire (coordination phrastique) et une structure sans ellipse (coordination sous-phrastique) dans les configurations à verbe initial en roumain.

D'ailleurs, le français aussi présente des cas ambigus, qui se prêtent à deux analyses (cf. François Mouret (c.p.)). Ainsi, François Mouret observe une différence entre les séquences *un livre à Jean* vs. *à Jean un livre*. Si la séquence *un livre à Jean* semble privilégier une coordination de séquences en (??)b, la séquence *à Jean un livre* est ambiguë en (??)c.

1. a Paul apportera un disque ou bien Jean un livre. (gapping)

b Paul apportera un disque à Marie ou un livre à Jean. (Coordination de Séquences)

c Paul apportera à Marie un disque ou bien à Jean un livre. (analyse ambiguë)

Cette différence entre les deux séquences est justifiée par le comportement différent qu'elles ont par rapport au placement des conjonctions doubles. Ainsi, la séquence *un livre à Jean* n'est pas compatible avec le placement initial, en début de phrase, de la conjonction corrélatrice *ou bien* (??)a-b, contrairement à ce qu'on observe avec la séquence *à Jean un livre* (??)a-b. Cette différence peut être mise en relation avec la possibilité d'antéposer ou non le premier constituant de la séquence à droite de la conjonction : le syntagme nominal *un livre* ne peut jamais être antéposé en début de phrase (??)c, alors que le syntagme prépositionnel *à Jean* le permet (??)c.

1. a Paul apportera **ou bien** un disque à Marie **ou bien** un livre à Jean.

b \***Ou bien** Paul apportera un disque à Marie **ou bien** un livre à Jean.

c \*Un livre, Paul apportera à Jean.

1. a Paul apportera **ou bien** à Marie un disque **ou bien** à Jean un livre.

b **Ou bien** Paul apportera à Marie un disque **ou bien** à Jean un livre.

c A Jean, Paul apportera un livre.

Il y a donc des propriétés syntaxiques qui séparent nettement la coordination phrastique de la coordination sous-phrastique dans les contextes « elliptiques » ambigus, p.ex. contraintes sur les constituants de la séquence,

contraintes sur la forme du verbe, distribution des conjonctions doubles, distribution des adverbes associatifs, etc. Une étude empirique s'avère nécessaire avant de postuler l'existence d'un certain type d'ellipse dans une langue.

### **Théorie des coordinations de clusters en HPSG**

Dans la section ??, on a proposé une analyse constructionnelle pour les coordinations à gapping dans lesquelles le verbe antécédent se trouvait en position médiane. Dans la section , j'ai montré qu'en roumain les coordinations de séquences avec la conjonction *iar* sont incontestablement des coordinations de phrases, indépendamment de la position du verbe et indépendamment de la fonction syntaxique des éléments coordonnés. Par conséquent, le problème d'ambiguïté (discuté au début de ce chapitre, dans la section ??), qui a priori se pose pour les coordinations de séquences ayant le verbe en position initiale, ne se pose pas pour les coordinations avec *iar*. Ainsi, toutes les configurations décrites en (??) se prêtent à une seule analyse. La première configuration (??)a, qui constitue d'ailleurs le prototype syntaxique du gapping, a été analysée en détails dans la section ??. J'étends donc la même analyse aux autres configurations en (??)b-c-d. Une syntaxe simplifiée de la configuration (??)d, exemplifiée en (??), est donnée en (??).

1. a sujet VERBE complément *iar* sujet complément

b VERBE sujet complément *iar* sujet complément

c VERBE complément sujet *iar* complément sujet

d VERBE complément complément *iar* complément complément

1. *Ii dau Mariei o carte iar Ioanei un stilou.*

CL donne.1SG Maria.DAT un livre et Ioana.DAT un stylo

*Je donne à Marie un livre et à Ioana un stylo*

1. Syntaxe simplifiée des coordinations de séquences avec *iar*

[Warning: Image ignored]

En revanche, dans les configurations à verbe initial, le problème d'ambiguïté réside pour les coordinations « elliptiques » avec la conjonction *și* : bien qu'on puisse les analyser comme des coordinations de phrases, elles présentent (dans certains contextes) des propriétés qui nous laissent aussi la possibilité de les analyser comme des coordinations sous-phrastiques dans la



portée syntaxique d'un prédicat verbal (c.-à-d. coordinations de clusters). Une représentation simplifiée de la syntaxe de ces coordinations de clusters avec la conjonction *si* est donnée en (??).

1. Syntaxe simplifiée des coordinations de clusters avec la conjonction *si*

[Warning: Image ignored]

La première possibilité d'analyse a été largement discutée dans la section ?? . Je me concentre maintenant plutôt sur la deuxième analyse, proposée par Mouret (2006, 2007) pour les coordinations de séquences en français.

Le point commun entre l'analyse postulée pour les constructions à gapping et l'analyse que je présente ici pour les coordinations de clusters est l'emploi d'un syntagme sans tête, qu'on a appelé *cluster-ph* dans la section ?? . Par conséquent, tout ce qu'on avait discuté dans la section dédiée à la théorie des clusters (c.-à-d. section ??) s'applique aussi à l'analyse des coordinations de clusters. Je ne reprends donc ici que la description du syntagme cluster définie en (??) ; pour les autres détails, revoir la section ?? .

1. Syntagme de type cluster (cf. Mouret (2006, 2007))

[Warning: Image ignored]

Pour pouvoir utiliser le cluster en dehors des structures coordonnées, on se donne dans la grammaire la possibilité qu'un cluster ait un seul constituant immédiat (c.-à-d. un cluster unaire), ce qui est mis en évidence par le fait que la valeur de liste correspondant aux branches non-têtes est *1-to-n-list* (c.-à-d. une liste composée d'au moins un élément). Une hiérarchie générale des valeurs de liste est donnée en (??). Les sous-types proposés peuvent être utilisés pour gérer la coordination de séquences de longueurs différentes (voir exemplification dans ? : 333).

1. Hiérarchie de valeurs de liste (cf. ?)

[Warning: Image ignored]

Il nous reste à montrer comment on légitime la coordination de clusters dans la portée syntaxique d'un prédicat (en l'occurrence, un verbe). Pour cela, je reprends la proposition faite par Mouret (2006, 2007) pour le français. Il propose une règle lexicale post-flexionnelle (c.-à-d. qui relie

une entrée de type *word* à une nouvelle entrée de type *word*), qui permet à un prédicat donné d'être partiellement saturé par une coordination de clusters, plutôt que par une suite ordinaire de constituants, c'est ce que Mouret appelle une complémentation alternative des prédicats. Les règles lexicales, qui sont utilisées en HPSG pour les changements de valence, sont représentées sous forme de structures de traits (avec deux attributs INPUT et OUTPUT, cf. Briscoe & ?). La règle que Mouret (2006, 2007) propose pour la légitimation des coordinations de clusters dans la dépendance d'un prédicat en français figure en (??).

# 1. Règle lexicale pour la complémentation alternative des prédicats

[Warning: Image ignored]

La règle remplace une sous-liste non-vidée de compléments  $L_2$  dans la liste des compléments attendus par l'entrée lexicale INPUT par une coordination de clusters (décrite comme COORD + et ayant une valeur de liste non-vidée pour le trait CLUSTER) dans la liste des compléments attendus par l'entrée lexicale OUTPUT. On exclut la récursion à l'infini par la contrainte conjointe à la règle suivant laquelle la liste  $L_2$  remplacée par la coordination de clusters ne peut pas elle-même correspondre à une coordination de clusters.

L'introduction de la description des coordinations de clusters dans la liste COMPS et non dans la liste ARG-ST du prédicat rend compte, d'une part, de l'absence de cliticisation ou d'extraction des coordinations de clusters et, d'autre part, de l'absence de coordinations de clusters de niveaux différents (cf. les données en (??)). En HPSG, la liste COMPS ne contient que des synsèmes canoniques. Donc, elle ne contient pas de gaps (correspondant aux éléments extraits), de pronoms « nuls » ou affixes (pronominaux ou adverbiaux). De plus, cette liste enregistre les compléments intrinsèques d'un prédicat ou ceux qu'il hérite de ses arguments, mais non les compléments plus enchâssés.

La règle proposée en (??), par son trait COMPS, prend en compte toute coordination de clusters en français : clusters contenant un sujet postverbal (??)a, les clusters contenant des compléments (??)b ou encore les clusters contenant un mélange de modifieurs et d'arguments (??)c. Car, en français, le sujet postverbal des constructions inaccusatives (?), ainsi que les modifieurs postverbaux (?) sont analysés comme des compléments syntaxiques.

1. a Alors surgit d'un champ un renard et quelques secondes plus tard d'un buisson une biche.

b Paul offrira un disque à Marie et un livre à Jean.

c Paul joue au tennis le lundi et au football le mardi.

Les contraintes syntaxiques imposées par le prédicat de départ à ses compléments sont préservées dans la liste CLUSTER (cf. le partage de valeur des traits CAT), ce qui prédit correctement la possibilité de coordinations de clusters dissemblables en ce qui concerne leur catégorie (??)a ou bien leur nombre (??)b.

1. a Les enseignants attendent des élèves [qu'ils respectent les règles de l'établissement]<sub>S</sub> et de leur proviseur [un soutien sans faille]<sub>NP</sub>.

b Paul écrira [un petit poème] et [[une lettre] [à sa mère]]. (?: 337)

L'analyse proposée pour le français s'applique aussi aux coordinations de clusters avec la conjonction *și* en roumain, en particulier aux clusters contenant des syntagmes non-sujets.<sup>176</sup> J'illustre les conséquences de cette règle lexicale sur un exemple de coordinations de clusters contenant des compléments argumentaux (??). Le verbe *a da*<sub>1</sub> 'donner' contient dans sa liste de compléments un syntagme nominal à l'accusatif et un syntagme nominal au datif. La règle lexicale donnée en (??) autorise une entrée alternative *a da*<sub>2</sub>, qui permet la combinaison de ce prédicat et d'une coordination de séquences. Les deux entrées lexicales correspondant à ce verbe sont données en (??). Le résultat de l'interaction des propriétés de ce prédicat et des contraintes qui définissent les structures coordonnées est représenté de manière simplifiée en (??).

1. *Ii dau o carte Mariei și un stilou Ioanei.*

CL donne.1SG un livre Maria.DAT et un stylo Ioana.DAT

*Je donne un livre à Marie et un stylo à Ioana*

1. Entrées lexicales du verbe *a da* 'donner'

[Warning: Image ignored]

1. Représentation simplifiée de la phrase (??)

<sup>176</sup> Pour les coordinations de clusters contenant des sujets postverbaux, il reste à voir comment on peut adapter le trait COMPS afin d'intégrer aussi ces configurations en roumain.

[Warning: Image ignored]

Comme montré par Mouret (2006, 2007), cette approche nous permet d’analyser aussi les coordinations de clusters de longueurs différentes, grâce à la hiérarchie de valeurs de liste, donnée en (??). Ainsi, un verbe comme *a scrie*<sub>1</sub> ‘écrire’ en (??) contient dans sa liste de compléments un syntagme nominal à l’accusatif et optionnellement un syntagme nominal au datif (le fait d’être optionnel est indiqué par *0-to-1-list* dans la règle donnée en (??)). La même règle lexicale utilisée plus haut pour le verbe *a da* ‘donner’ autorise l’entrée alternative *a scrie*<sub>2</sub>, qui autorise la coordination de clusters dans la dominance du prédicat.

1. *a Voi scrie tema și o scrisoare mamei.*

vais écrire.1SG le-devoir.ACC et une lettre la-mère.DAT

*Je vais écrire le devoir et une lettre à ma mère*

1. Entrées lexicales du verbe *a scrie* ‘écrire’

[Warning: Image ignored]

1. Représentation simplifiée de la phrase (??)

[Warning: Image ignored]

Je ne me prononce pas sur le contenu de ses clusters. Le contenu de l’ensemble peut être calculé au moyen d’une fonction qui compose le contenu des parties (cf. ?).

## 0.4.7 Conclusion

Dans ce chapitre, j’ai étudié les constructions à gapping, dans lesquelles une séquence de syntagmes sans tête verbale, ayant néanmoins le contenu d’une phrase, se combine avec une phrase complète qui détermine sa forme et son interprétation. La langue sur laquelle porte la description est le roumain, mais la plupart des observations s’appliquent aussi au français (là où j’ai enregistré des différences significatives entre le roumain et le français, je les ai signalées). Comme critères minimaux de définition, je retiens l’absence de la tête verbale (plus éventuellement le sujet ou d’autres dépendants verbaux), ainsi que la présence d’au moins deux éléments résiduels dans la séquence trouée. Contrairement à ce qui est souvent postulé dans la littérature, la position médiane du trou, ainsi que la présence obligatoire d’un

élément résiduel sujet ne constituent pas dans cette thèse de vrais critères de définition. Bien que le gapping soit possible en dehors des structures coordonnées, il semble que les propriétés sont différentes d'une construction à l'autre, c'est pour cela que dans cette thèse je me limite au gapping dans la coordination, en laissant de côté d'autres constructions, comme les structures comparatives.

Les deux vrais critères de définition mentionnés ci-dessus permettent de distinguer le gapping du pseudo-gapping ou du stripping, mais ils ne permettent pas toujours de distinguer le gapping d'une coordination de séquences (angl. *Argument Cluster Coordination*, abrégé ACC). En roumain, comme dans plusieurs langues, on a des configurations dans lesquelles on peut avoir descriptivement un flou de constructions. Les configurations qui ne sont pas ambiguës en roumain sont celles dans lesquelles le verbe antécédent se trouve en position médiane (??)a-b ou en position finale (??)c-d dans la phrase source. En revanche, les coordinations qui sont ambiguës entre une construction à gapping et une coordination de séquences sont celles dans lesquelles le verbe se trouve en position initiale (??).<sup>177</sup>

#### 1. Configurations non-ambiguës de gapping en roumain

- a sujet VERBE complément CONJ sujet complément
- b complément VERBE sujet CONJ complément sujet
- c sujet complément VERBE CONJ sujet complément
- d complément sujet VERBE CONJ complément sujet

#### 1. Configurations ambiguës en roumain

- a VERBE sujet complément CONJ sujet complément
- b VERBE complément sujet CONJ complément sujet

Afin d'observer les propriétés spécifiques des coordinations à gapping, je me suis concentrée d'abord sur la description des configurations non-ambiguës, en étudiant les contraintes générales pesant sur le matériel manquant et sur les éléments résiduels, ainsi que les contraintes de parallélisme.

Parmi les contraintes générales s'appliquant au matériel manquant, on observe que le trou contient nécessairement le verbe tête de la phrase (y

<sup>177</sup> Je donne ici uniquement les distributions comportant un sujet et un complément. Mais une liste exhaustive des configurations possibles devrait inclure aussi les combinaisons complément-complément, complément-ajout, ajout-complément, sujet-ajout et ajout-sujet.

compris l'auxiliaire) et optionnellement d'autres éléments (sujets, compléments, ajouts) ; il peut correspondre à une expression idiomatique (mais pas à une portion d'expression idiomatique) ; il ne correspond pas nécessairement à un constituant ; il peut comporter une négation (qui se prête à plusieurs interprétations). En ce qui concerne le degré d'identité qui s'établit entre le matériel antécédent et le matériel manquant, on note qu'ils doivent appartenir au même paradigme de flexion, avoir le même sens, partager les mêmes propriétés de temps, mode, voix et aspect, et, de manière générale, partager les marques de flexion inhérente. En revanche, ils peuvent différer par les marques de flexion contextuelle, les affixes qu'une forme verbale peut prendre ou encore la polarité. Parmi les contraintes générales s'appliquant aux éléments résiduels, on observe que la séquence trouée doit comporter au moins deux éléments résiduels, mis en correspondance avec des éléments parallèles dans la phrase source. Les éléments résiduels doivent être des constituants majeurs (c.-à-d. des arguments ou ajouts d'une tête verbale – racine ou enchâssée – dans la phrase source).

J'ai étudié les contraintes de parallélisme au niveau syntaxique, sémantique et discursif. On a observé que le parallélisme le plus strict opère au niveau sémantico-discursif, mais en ne négligeant pas complètement la syntaxe. Au niveau syntaxique, bien que les éléments résiduels puissent différer de leurs corrélats en ce qui concerne la catégorie syntaxique, la position ou encore leur réalisation « de surface », ils doivent chacun correspondre à des arguments ou ajouts possibles du prédicat manquant. Cette généralisation est identique à celle qui caractérise les coordinations de termes dissemblables (cf. la généralisation de Wasow). Au niveau sémantique, il doit y avoir au moins deux paires contrastives, avec un élément provenant de chacun des conjoints dans chacune des paires. Au niveau discursif, entre les phrases reliées on doit avoir une relation symétrique (les relations privilégiées étant le parallélisme et le contraste). Le prototype discursif dans le gapping est une réponse en liste de paires à une question multiple implicite. Du point de vue de la structure informationnelle, il semble qu'au moins les coordinations à gapping avec la conjonction *iar* doivent contenir minimale-ment une paire contrastive avec des topiques et une paire contrastive avec des focus.

Ensuite, j'ai présenté les analyses proposées dans la littérature pour rendre compte des constructions à gapping. Elles se regroupent en trois approches majeures : (i) ellipse syntaxique, avec reconstruction *in situ* du

matériel manquant, cf. (??)a ; (ii) ellipse sémantique, avec légitimation indirecte, cf. (??)b, et (iii) pas d'ellipse, avec mouvement du matériel « manquant », cf. (??)c.

1. a Ellipse syntaxique b Ellipse sémantique

[Warning: Image ignored]

c Pas d'ellipse

[Warning: Image ignored]

J'ai donné des arguments empiriques en faveur d'une approche constructionnelle des coordinations à gapping (avec une reconstruction sémantique de l'ellipse, cf. (??)b) et contre les approches alternatives en termes d'ellipse syntaxique ou mouvement. Ainsi, on a vu que les deux processus syntaxiques majeurs envisagés par les approches postulant la reconstruction syntaxique et/ou le mouvement, à savoir l'extraction des éléments résiduels et l'extraction du matériel manquant, ne sont pas justifiés empiriquement (cf. la violation des contraintes de localité, la portée de certains opérateurs sémantiques, la distribution des items corrélatifs dans les coordinations omnisyndétiques, l'absence d'identité stricte entre le matériel antécédent et le matériel manquant, la présence de certains items incompatibles avec une phrase finie, etc.). Par conséquent, une ellipse sémantique (et non syntaxique) doit être envisagée pour les constructions à gapping. Dans cette perspective, la construction à gapping dans son ensemble est une coordination entre une (ou plusieurs) phrase finie non-elliptique, complète, et une (ou plusieurs) phrase fragmentaire non-finie. On a vu comment cette analyse peut être formalisée dans un cadre constructionnel, comme HPSG dans ses versions plus récentes. La phrase fragmentaire hérite à la fois d'un type de *fragment* (utilisé aussi pour les questions et les réponses courtes) pour ce qui est de son interprétation sémantique et de ses contraintes contextuelles, et d'un type de *cluster* (utilisé aussi pour la coordination de séquences dans les constructions ACC) pour ce qui est de sa constituance (c.-à-d. sa structure interne de syntagmes non-reliés en termes de fonctions syntaxiques).

Après avoir décrit et analysé les configurations non-ambiguës de gapping, j'ai consacré une section à l'étude des configurations ambiguës données en (??), dans lesquelles le verbe se trouve en position initiale, configurations qui se prêtent a priori à deux analyses en fonction du niveau auquel opère la coordination : coordination phrastique ou bien coordination sous-phrastique dans la portée syntaxique d'un prédicat verbal. Après

avoir invalidé l'hypothèse d'une reconstruction syntaxique, j'ai donné des arguments empiriques pour distinguer les coordinations de séquences avec la conjonction *iar* et les coordinations de séquences avec la conjonction *și*. Les configurations a priori ambiguës se désambigüisent si les séquences sont coordonnées par la conjonction *iar*. Dans ce cas, il s'agit toujours d'une coordination de phrases, dont une fragmentaire, ce qui nous permet d'aligner ces coordinations avec *iar* sur les cas standard de gapping discutés dans les sections précédentes. En revanche, les configurations avec la conjonction *și* restent ambiguës entre les deux structures, à savoir une coordination phrastique (comme pour les constructions à gapping) ou bien une coordination sous-phrastique (comme pour les coordinations de clusters en français), cf. la possibilité d'avoir une association large vs. étroite de certains adverbes, un accord au pluriel vs. un accord au singulier sur le verbe initial, etc. Ainsi, dans les coordinations avec *și* où l'on a une association large des adverbes associatifs ou bien un accord au pluriel, l'analyse qui semble la plus adéquate est celle d'une coordination de clusters (donc, on a une construction de type ACC). Si, en revanche, dans les coordinations avec *și*, on a une association étroite des adverbes associatifs ou un accord au singulier, l'analyse qui semble la plus adéquate est celle d'une coordination de phrases (on a donc une construction à gapping). L'étude des configurations ambiguës en roumain nous montre qu'on peut avoir deux structures différentes en fonction de la conjonction (*iar* vs. *și*) et que, de plus, les deux structures sont parfois nécessaires pour analyser un même exemple (en particulier, pour les coordinations avec la conjonction *și*). Une étude empirique s'avère donc nécessaire avant de postuler l'existence d'un certain type d'ellipse dans une langue.



Table 0.7:

## 0.5 Les subordonnées fragmentaires : les ajouts relatifs averbaux

### 0.5.1 Qu'est-ce qu'un ajout relatif averbal ?

Il existe en roumain et en français des ajouts averbaux, exemplifiés en (??) et (??), qui partagent des propriétés formelles avec certaines phrases relatives. Ces ajouts ont été décrits comme des phrases relatives elliptiques (voir ? pour le français, Gheorghe (2004, 2005) pour le roumain). A la suite des travaux de Bîlbîie & Laurens (2009, 2010), je les appelle ici *ajouts relatifs averbaux* (angl. *Verbless Relative Adjuncts* ou VRA) en raison de cette ressemblance formelle sans pour autant les assimiler à des phrases relatives.

1. a La întâlnire au venit trei persoane, [**printre** | **între**] **care** (și) Maria].

à rendez-vous AUX venu trois personnes, {parmi | parmi} lesquelles (aussi) Maria

*Au rendez-vous, trois personnes sont venues, parmi lesquelles Maria (aussi)*

- b Au venit trei persoane, [**dintre** **care** una ieri].

AUX venu trois personnes, parmi lesquelles une hier

*Plusieurs personnes sont venues, dont une hier*

1. a Trois personnes, [**parmi lesquelles** Jean], sont venues.

- b Trois personnes sont venues, [**dont** une hier].

Le domaine empirique est le suivant : un ajout relatif averbal (désormais VRA) est un syntagme caractérisé par un constituant initial qui est soit un syntagme prépositionnel contenant une forme *qu-* (roum. *printre* **care**, *între* **care**, *dintre* **care**, fr. *parmi* **lequel(le)s**), soit la forme *dont* en français. Le syntagme initial est suivi d'un ou de plusieurs constituants à l'exclusion de la configuration *syntagme initial + syntagme verbal fini*. Cette définition du domaine empirique exclut toute phrase relative finie, comme en (??) et (??).

1. a Autobuzul cu refugiați, [**printre care** se aflau și patru români]<sub>REL</sub>, a fost întors în Gaza, din motive de securitate.

## 0.5 Les subordonnées fragmentaires : les ajouts relatifs averbaux

*Le bus avec des réfugiés, parmi lesquels il y avait aussi quatre roumains, a été renvoyé à Gaza, par des raisons de sécurité*

b Datele statistice arată că în acest oraş lucrează aproximativ 160 000 de persoane, [**dintre care** aproape 130 000 activează în domeniul privat]<sub>REL</sub>.

*Les données statistiques montrent que dans cette ville travaillent environ 160 000 de personnes, parmi lesquelles presque 130 000 ont une activité dans le secteur privé*

1. a Le recrutement a repris : 3 500 personnes [**dont** près de 800 cadres ont été embauchés à l'extérieur de France-Télécom]<sub>REL</sub>.

b Il a écrit plusieurs romans, [**dont** deux ont été publiés le mois dernier]<sub>REL</sub>.

On trouve des constructions similaires dans d'autres langues romanes, comme l'italien (??) ou l'espagnol (??) :

1. a Quattro persone sono state arrestate, [{**tra** | **fra** | \***di**] **cui** Maria]<sup>178</sup>. ■

*Quatre personnes ont été arrêtées, parmi lesquelles Maria*

b Quattro persone sono state arrestate, [{**tra** | **fra** | **di**] **cui** due ieri].

*Quatre personnes ont été arrêtées, parmi lesquelles deux hier*

c Queste spiagge offrono rifugio a molte specie d'animali, [**fra queste**, in particolare, (a) degli orsetti].

*Ces plages offrent un refuge à plusieurs espèces d'animaux, parmi lesquelles, en particulier, (à) des oursins*

1. a En esta foto, puedes ver varias casas, [**entre las cuales** la nuestra].

dans cette photo, peux.2SG voir différentes maisons, parmi les quelles la nôtre

*Dans cette photo, tu peux voir différentes maisons, parmi lesquelles la nôtre*

b Los doce están presentes, [dos **de los cuales** representados por sus presidentes].

les douze sont présents, deux de les quels représentés par leur président

*Les douze sont présents, dont deux représentés par leur président*

---

<sup>178</sup> L'agrammaticalité de la préposition *di* dans cet exemple est due à la sémantique de cette préposition, qui est incompatible avec une interprétation exemplifiante, comme on verra dans la section ??.

Ce chapitre est consacré à l'analyse des VRA et développe en particulier les aspects suivants. Premièrement, les propriétés syntaxiques et sémantiques des VRA sont très différentes de celles des phrases relatives. Une analyse qui tente de réduire les VRA à des phrases elliptiques dérivées des phrases relatives ordinaires ne permet pas de rendre compte de ces différences. Deuxièmement, les VRA sont des fragments qui peuvent contenir des clusters de constituants. Troisièmement, les VRA peuvent avoir deux types de sémantique : une interprétation exemplifiante ou bien une interprétation partitionnante.

Afin de faciliter la lecture, j'utilise la terminologie suivante : j'appelle *hôte* (ou *source*<sup>179</sup>) la phrase ou l'énoncé contenant directement ou non le VRA ; le VRA est composé d'un *introduceur* et d'un *corps*. Les VRA introduisent toujours une relation partitive entre une expression de leur hôte (*l'antécédent* ou *le légitimeur*) et une expression de leur corps (*l'élément distingué*).

1. a [Au venit trei persoane]<sub>Hôte</sub>, [dintre care una ieri]<sub>VRA</sub>.

AUX venu trois personnes, parmi lesquelles une hier

*Plusieurs personnes sont venues, dont une hier*

- b Au venit trei persoane, [[dintre care]<sub>Introduceur</sub> [una ieri]<sub>Corps</sub>].

- c Au venit [trei persoane]<sub>Antécédent</sub>, dintre care [una]<sub>Elément distingué</sub> ieri.

Les résultats de cette étude se basent essentiellement sur des exemples attestés. Pour le français, une partie des données utilisées dans cette thèse provient du Corpus Arboré de Paris 7 (Abeillé, Clément & ?). Le corpus est composé d'extraits du journal *Le Monde* (de 1989 à 1993). Il contient 138 instances de VRA sur 21 560 segments taggés comme « phrases relatives ». Quant aux données du roumain, elles proviennent en grande partie des textes de presse, vu le manque d'un corpus similaire en roumain. J'ai recueilli 202 occurrences, dont 81 avec *dintre care*, 63 avec *între care* et 58 avec *printre care*. En français, on observe une forte asymétrie entre le nombre d'instances faisant intervenir l'introduceur *dont* (127 occurrences) et celles faisant intervenir un introduceur prépositionnel avec une forme *qu-*

<sup>179</sup> Cependant, les termes de *hôte* et *source* ne sont pas utilisés ici en variation libre, mais en fonction de la perspective qu'on a sur le VRA : si on parle du VRA en termes purement syntaxiques comme étant un ajout incident, la phrase le contenant est l'hôte ; en revanche, si on parle du VRA en termes plutôt sémantiques comme étant un fragment phrastique (dont l'interprétation n'est pas autonome), la phrase qui offre le matériel nécessaire à l'interprétation est étiquetée comme source.

(11 occurrences). Cette asymétrie est peut-être liée au fait que la syntaxe et la sémantique des VRA avec *dont* en français sont moins contraintes que celles faisant intervenir des syntagmes prépositionnels avec une forme *qu-*. En revanche, les données du roumain ne disent *a priori* rien sur la fréquence des trois syntagmes prépositionnels dans l'usage contemporain.<sup>180</sup>

## 0.5.2 Propriétés syntaxiques

Dans cette section, on s'intéresse à la constituance des VRA, en regardant les propriétés distributionnelles de l'introducteur, ainsi que celles du corps du VRA. En particulier, on veut voir si le *dont* dans les VRA est le même que le complémenteur *dont* dans les phrases relatives ordinaires. On présente ensuite les modalités de constitution pour le corps d'un VRA, c.-à-d. si le corps contient uniquement l'élément distingué ou s'il contient d'autres constituants immédiats. Parallèlement, on observe si l'élément distingué dans le corps du VRA permet le même marquage (prépositionnel ou casuel) que l'antécédent dans la phrase hôte. Enfin, on étudie les propriétés de linéarisation du VRA par rapport à l'antécédent, pour voir s'il s'agit d'une adjacence stricte ou non.

### 0.5.2.1 L'introducteur du VRA

En roumain, l'introducteur du VRA est toujours un syntagme prépositionnel contenant une préposition et une forme *qu-* ; en français, on trouve le plus souvent la forme *dont*, mais aussi des syntagmes prépositionnels.

L'introducteur du VRA, comme l'indique son nom, précède toujours le corps du VRA, tout comme les syntagmes extraits ou les complémenteurs dans les phrases relatives ordinaires.

1. a Mai multe țări sud-americane, [**printre care** și Brazilia], exportă cafea în Europa.

*Plusieurs pays sud-américains, parmi lesquels aussi le Brésil, exportent du café en Europe*

- b \*Mai multe țări sud-americane, [și Brazilia **printre care**], exportă cafea în Europa.

<sup>180</sup> Comme le note Olivier Bonami (c.p.), la différence pourrait aussi être due au mode de constitution très différent du corpus, voire aux conventions d'annotation du Corpus Arboré de Paris 7.

1. a Plusieurs personnes sont venues, [{**parmi lesquelles** | **dont**} Jean].

b \*Plusieurs personnes sont venues, [Jean {**parmi lesquelles** | **dont**}].

Le début de l'introducteur du VRA coïncide avec le début du VRA, ce qui explique l'impossibilité d'avoir un introducteur précédé par un adverbial comme roum. *în mod special* 'en particulier' ou fr. *notamment*.

1. a Mai multe țări, [**printre care** în mod special Brazilia], exportă cafea în Europa.

*Plusieurs pays, parmi lesquels en particulier le Brésil, exportent du café en Europe*

b \*Mai multe țări, [în mod special **printre care** Brazilia], exportă cafea în Europa.

1. a Plusieurs personnes sont venues, [{**parmi lesquelles** | **dont**} notamment Jean].

b \*Plusieurs personnes sont venues, [notamment {**parmi lesquelles** | **dont**} Jean].

Par la suite, je m'intéresse à la distribution des introducteurs des VRA, en discutant séparément les syntagmes prépositionnels contenant une forme *qu*- et la forme *dont*. Il est bien admis que les relatives mettent en jeu une diversité syntaxique impressionnante (?, Abeillé & ?) et qu'elles peuvent être introduites par un syntagme contenant un pronom relatif ou bien par un complémenteur.

Les critères définitoires pour la distinction entre pronom relatif et complémenteur retenus par Abeillé & ? sont les suivants : (i) au niveau morphologique, seuls les pronoms peuvent varier en genre et en nombre ; (ii) au niveau sémantique, seuls les pronoms ont un indice référentiel, leur permettant de contraindre leur antécédent (p.ex. à dénoter un être animé) ; (iii) seuls les complémenteurs contraignent le mode de la phrase qu'ils introduisent ; (iv) seuls les pronoms peuvent être complément d'une préposition. Sur la base de ces propriétés, on doit décider si les introducteurs des VRA, les formes *qu*- d'un côté et la forme *dont* de l'autre, ont tous la même catégorie.

**0.5.2.1.1 Syntagmes prépositionnels** En dehors des trois syntagmes prépositionnels du roumain *printre care*, *între care* et *dintre*<sup>181</sup> *care* et le syntagme prépositionnel *parmi lesquel(le)s* en français, on trouve d'autres expressions exprimant l'appartenance à un ensemble, plus éventuellement un ordre d'importance au sein de cet ensemble : on a ainsi des formes comme roum. *în rândul cărora*, *în mijlocul cărora*, *în fruntea cărora* et fr. *au nombre desquels*, *au {sein / centre} desquels*, *au sommet desquels*, *au {premier / second} rang desquels*. En français, on enregistre aussi le syntagme nominal complexe *parmi les plus important(e)s desquel(le)s*, qui est assez rare, mais possible dans la mesure où la relation partitive entre l'antécédent et l'élément distingué subsiste (??)b. Ces expressions, qui habituellement dénotent des relations spatiales en dehors de leur emploi dans les VRA, sont toujours utilisées avec un sens partitif abstrait dans les VRA, ce qui explique l'agrammaticalité des exemples en (??) et (??).

1. Un număr de zece state, [**în rândul cărora** și România], au semnat un acord cu ONU privind ajutorarea refugiaților.

*Un nombre de dix états, au nombre desquels aussi la Roumanie, ont signé un accord avec ONU concernant le secours des réfugiés*

1. a Les paysages urbains et la vie en ville dépendent de multiples facteurs, [**au nombre desquels** la culture et l'histoire, le cadre naturel, les activités, la situation démographique et le niveau de développement].

b Par contre, le recul perçu, ce que ressent le tireur, est une chose éminemment subjective qui est influencée par différents facteurs, [**parmi les plus importants desquels** la forme et l'ajustement de la crosse].

1. \*Am amenajat mai multe camere, [**în mijlocul cărora** câte o masă].

*On a aménagé plusieurs chambres, au milieu desquelles une table*

1. \*La montagne, [**au sommet de laquelle** Jean], s'appelle le Cervin.

---

<sup>181</sup> En roumain non-standard, on utilise la préposition *din* à la place de la préposition *dintre*. Dans cette thèse, je laisse de côté ces exemples.

Les syntagmes prépositionnels que je retiens dans ce chapitre contiennent une préposition (roum. *printre*, *între* ou *dintre* et fr. *parmi*) et une forme *qu-* qui est un élément anaphorique dont l'antécédent se trouve dans la phrase hôte. La forme *qu-* est donc coréférente avec l'antécédent dans la phrase hôte, ce qui est signalé par l'accord morphologique de la forme *qu-* avec l'antécédent en nombre (toujours pluriel : fr. *lesquels* / *desquels*) et en genre (cf. en français, la distinction masculin *lesquels* / *desquels* vs. féminin *lesquelles* / *desquelles*). En roumain, l'accord en nombre n'est pas « visible » avec la forme nominatif-accusatif *care* (qui présente la même forme au singulier et au pluriel), mais il est observé avec la forme datif-génitif au pluriel *căroră* en (??). En revanche, aucune de ces deux formes ne permet de distinction en fonction du genre.

On observe donc que les formes *qu-* *lesquel(le)s* en français et *care* en roumain satisfont le premier critère (mentionné plus haut) attribué aux pronoms relatifs, à savoir elles sont des formes fléchies. De plus, les formes *qu-* qu'on retrouve dans les VRA sont toujours des compléments de préposition : en français, *lesquel(le)s* est le complément de la préposition *parmi*, en roumain *care* est le complément de la préposition *printre*, *între* ou *dintre*. Sur la base de ces deux propriétés, on peut analyser les formes *qu-* comme des pronoms relatifs.

**0.5.2.1.2 La forme *dont* en français** En dehors de son usage dans les VRA, la forme *dont* n'apparaît qu'à l'initiale de phrases relatives (y compris coda de clivée et de pseudoclivée). Dans les relatives ordinaires, cette forme est analysée comme un complémenteur et non comme une forme *qu-* prépositionnelle (Godard (1988, 1989), Abeillé, Godard & Sag (2003), Abeillé & Godard (2006, 2007)), sur la base des propriétés suivantes. Premièrement, *dont* dans les phrases relatives ordinaires contraint le mode de la relative ; il se combine uniquement avec des phrases finies (??)a-b, alors que les relatives introduites par une forme *qu-* ne sont pas toujours finies (??)c. Deuxièmement, la forme *dont* ne peut être employée comme complément de nom (??)a ou de préposition (??)c dans un syntagme extrait complexe, contrairement à ce qui se passe avec une forme *qu-* (??)b-d. Troisièmement, le complémenteur *dont* introduit (i) soit des phrases relatives contenant un constituant manquant (gap) marqué par la forme *de* (voir dans ce sens le contraste entre l'exemple (??)a et (??)c), (ii) soit des relatives contenant un pronom coréférent avec l'antécédent (pronom résomptif), à condition qu'il soit enchâssé sous un prédicat d'attitude propositionnelle, comme en



(??)a (on explique ainsi l'agrammaticalité de l'exemple (??)b par le fait qu'il manque un pronom résomptif approprié, alors que l'inacceptabilité de l'exemple (??)c est due à la présence du prédicat *n'ont pas empêché* à la place d'une expression d'attitude propositionnelle). Quatrièmement, on peut ajouter l'absence de variation en genre et en nombre pour la forme *dont*, contrairement à des formes *qu-* fléchies (p.ex. *duquel* | *de laquelle* / *desquels* / *desquelles*).<sup>182</sup>

1. a C'est bien de faire sourire la personne [{**dont** | **de laquelle**} on est amoureux].

b \*Voici un livre [**dont** parler à nos enfants].

c Voici un nouveau produit [**duquel** parler sur nos blogs].

1. a \*Paul, 19 ans, [**contre le frère dont** le procureur avait requis 8 à 10 ans de prison], a tenté de forcer le dispositif de sécurité.

b Paul, 19 ans, [**contre le frère duquel** le procureur avait requis 8 à 10 ans de prison], a tenté de forcer le dispositif de sécurité.

c \*Mon directeur est une personne [**près dont** on se sent bien].

d Mon directeur est une personne [**près de laquelle** on se sent bien].

1. a Voici un poème [**dont** je me souviens].

b Je me souviens **de** ce poème.

c \*Voici un roman [**dont** je relis régulièrement].

d Je relis ce roman régulièrement.

1. a Voici un livre<sub>i</sub> [**dont** il est évident qu'il<sub>i</sub> coûte cher].

b \*C'est une question [**dont** il est évident que nous aurons quelques problèmes].

<sup>182</sup> J'ajoute ici le fait que, contrairement à des formes *qu-* comme *duquel*, *dont* peut être immédiatement suivi des syntagmes disloqués (i) ou des ajouts initiaux (ii). Selon Olivier Bonami (c.p.), cet effet pourrait être dû à un conflit de registre sociolinguistique entre l'emploi de *duquel* (qui apparaît plutôt dans le registre formel) et la présence d'un disloqué ou d'un ajout en début d'enchâssée (qui relève plutôt du registre informel). (i) Je connais quelqu'un [**dont** le numéro, il commence par 04]. (ii) Je cherche le titre d'une chanson [**dont** à un endroit des paroles, ça dit : « T'as pas été invité sur le plateau de la méthode Cauey » ou un truc comme ça], c'est du rock.

c ??un tremblement<sub>i</sub> de terre [**dont** les nouvelles normes de construction n'ont pas empêché qu'il<sub>i</sub> fasse des ravages].

La forme *dont* dans les VRA semble partager une partie des propriétés observées *plus haut* pour le complémenteur *dont* dans les relatives ordinaires. En particulier, elle ne peut pas être enchâssée dans un introducteur complexe (??)a, contrairement au comportement d'une forme *qu-* (??)b dans les VRA.

1. a \*On a auditionné plusieurs candidats, [**parmi les plus importants dont** Jean Pataut].

b On a auditionné plusieurs candidats, [**parmi les plus importants desquels** Jean Pataut].

Cependant, il n'est pas clair que toutes les propriétés de sélection du complémenteur *dont* dans les relatives ordinaires s'appliquent aussi à la forme *dont* dans les VRA. En particulier, si l'on suppose que le complémenteur *dont* dans les relatives ordinaires n'a pas de contribution sémantique, on ne peut pas maintenir cette affirmation dans les VRA, car *dont* dans ces contextes force une interprétation partitive (cf. 5.3.2), c.-à-d. l'élément distingué dans le VRA doit être une sous-partie de l'ensemble dénoté par l'antécédent dans la phrase hôte.

1. a Au total, dix livres ont été commandés, [(**\*dont**) tous pour toi].

b Au total, dix livres ont été commandés, [(**dont**) deux pour toi].

De plus, la forme *dont* n'a pas le même comportement distributionnel par rapport à la coordination dans les deux contextes. Si les relatives ordinaires autorisent la répétition de *dont* devant chaque phrase coordonnée (??)a, cela n'est pas autorisé dans la coordination de VRA (??)b. De ce point de vue, la forme *dont* dans les VRA se rapproche des conjonctions (de coordination), dont une des propriétés prototypiques est de ne pas pouvoir se combiner entre elles. En dépit de cette ressemblance, une étude détaillée reste à faire pour voir si la forme *dont* dans les VRA peut être analysée comme conjonction.<sup>183</sup>

<sup>183</sup> La forme *dont* dans les VRA peut encore être rapprochée des items comme *y compris*, *sauf* ou *excepté* (pouvant être considérés comme des prépositions « a-sélectives » (?) qui ne sélectionnent pas la catégorie de leur complément. On doit cependant préciser qu'il y a des différences notables entre *dont* des VRA et *y compris* par exemple (cf. ?) : (i) *y compris* est plus mobile que *dont*; (ii) l'élément distingué dénotant la

1. a Tous mes amis [**dont** je t'ai parlé et **dont** on a discuté toute la journée] sont morts.

b \*Tous mes amis, [**dont** Marie et **dont** Pierre], sont venus à la fête.

Finalement, comme je le montre dans la section ??, une analyse qui dérive les VRA des relatives verbales ordinaires n'est pas empiriquement adéquate, donc rien ne nous empêche de poser deux *dont* différents en français : un complémenteur *dont* qui introduit les relatives verbales ordinaires et un *dont* qui introduit les VRA.

### 0.5.2.2 Le corps du VRA

La constitution du corps d'un VRA se présente sous deux formes : i) soit un seul constituant, ii) soit plusieurs constituants formant un cluster, c.-à-d. un type de syntagme sans tête explicite, contenant une suite de constituants qui ne sont pas liés entre eux par des relations fonctionnelles.

**0.5.2.2.1 Un seul constituant** Dans le premier cas de figure, l'élément distingué est le seul constituant du corps. Il peut être un syntagme nominal non-marqué (c.-à-d. un syntagme sans marquage prépositionnel en français et en roumain, ou bien un syntagme sans marquage casuel spécifique en roumain) ou bien un syntagme de toute catégorie, parallèle à son légitimeur dans la phrase hôte, donc un syntagme qui reçoit un marquage casuel (en roumain) ou prépositionnel.

Tous les VRA ne permettent pas les deux options. On observe des asymétries entre le roumain et le français, mais aussi à l'intérieur d'une même langue.

En français : de manière générale, si on a un seul élément distingué, il ne peut pas recevoir le marquage prépositionnel ; par conséquent, on ne peut pas avoir la préposition *à* dans le VRA introduit par *parmi lesquelles* en (??)a ou bien la préposition *avec* dans le VRA introduit par *dont* en (??)b. Cependant, on doit noter qu'en dehors du Corpus Arboré de Paris 7 on trouve des exemples attestés dans lesquels les VRA introduits par *dont* permettent un élément distingué marqué par une préposition, mais avec

---

sous-partie peut être absent dans le modifieur partitif introduit par *y compris*, et (iii) la méronymie est possible avec *y compris*. (i) a Plusieurs personnes sont venues, {**y compris** Marie | Marie **y compris**}. b Plusieurs personnes sont venues, {**dont** Marie | \*Marie **dont**}. (ii) Il a vendu beaucoup de livres, {**y compris** | \***dont**} sur la plage. (iii) Il aime les suédoises, {**y compris** | \***dont**} leurs cheveux.

une acceptabilité variable selon les locuteurs. L’acceptabilité du marquage quand on utilise la forme *dont* peut être améliorée si on ajoute un adverbe comme *notamment* (??)c.

1. a J’ai parlé à plusieurs personnes, [**parmi lesquelles** (\*à) Marie].

b J’ai parlé avec certaines personnes, [**dont** (\*avec) Marie].

c Un jeune homme annonce à divers protagonistes sa mort prochaine, [{\***parmi lesquels** | %**dont**] notamment à un psychiatre qui se sent dans l’obligation de l’aider].

En roumain : les introducteurs *printre care* et *între care*<sup>184</sup> ne posent aucun problème pour le marquage casuel (??)a ou prépositionnel (??)b de l’élément distingué, pourvu qu’il soit précédé de l’adverbial *și* ‘aussi’. En revanche, *dintre care* est généralement incompatible avec une marque casuelle (??)a ou prépositionnelle (??)b, à moins que l’élément distingué soit précédé, comme dans le cas du français *dont*, des modificateurs d’éventualité<sup>185</sup>, comme les adverbiaux *mai ales* ‘notamment’ (??)c ou *cel mai mult* ‘le plus’.

1. a Ion a oferit flori mai multor fete, [**printre care** și {Maria | Mariei}].

Ion a offert fleurs plusieurs.DAT filles, parmi lesquelles aussi {Maria | Maria.DAT}■

*Ion a offert des fleurs à plusieurs filles, parmi lesquelles Maria*

b Ion a vorbit cu mai multe fete, [**printre care** și (cu) Maria].

Ion a parlé avec plusieurs filles, parmi lesquelles aussi (avec) Maria

*Ion a parlé avec plusieurs filles, parmi lesquelles Maria*

1. a Impactul a dus la spitalizarea mai multor persoane, [**dintre care** (\*a) șapte români].

l’impact a mené à l’hospitalisation plusieurs.GEN personnes, dont MRQ.GEN sept roumains

*L’impact a mené à l’hospitalisation de plusieurs personnes, dont sept roumains*

b Dragoș lucrează cu șapte medici, [**dintre care** (\*cu) doi israelieni].

Dragoș travaille avec sept médecins, dont (avec) deux israéliens

<sup>184</sup> Il n’y a *a priori* aucune différence majeure entre *printre care* et *între care*. C’est pour cela que je garde dans mes exemples une des deux formes, c.à.d. *printre care*.

<sup>185</sup> D’autres auteurs utilisent la notion de *situation*. Je préfère l’emploi de la notion d’éventualité.

*Dragoș travaille avec sept médecins, dont deux israéliens*

c Dragoș lucrează cu șapte medici, [**dintre care** mai ales cu doi israelieni].

Dragoș travaille avec sept médecins, dont notamment avec deux israéliens

*Dragoș travaille avec sept médecins, dont notamment avec deux israéliens*

Tous les éléments distingués observés jusqu'ici étaient soit des syntagmes nominaux, soit des syntagmes prépositionnels. On doit noter qu'on trouve des exemples dans lesquels l'élément distingué correspond à une catégorie non-nominale, p.ex. une phrase, et cela dans les VRA ayant comme introducteur roum. *printre care* ou fr. *dont*, c.-à-d. les introducteurs les moins contraignants (tant au niveau syntaxique qu'au niveau sémantique, cf. la section ??) dans les deux langues.

1. a William Steele riscă închisoarea pe viață pentru o serie de acuzații, [**printre care** că a ajutat inamicul].

William Steele risque la-prison à vie pour une série d'accusations, parmi lesquelles que a.3SG aidé l'ennemi

*William Steele risque la prison à vie pour une série d'accusations, dont celle d'avoir aidé l'ennemi*

b Cunoscută și drept acid ascorbic, vitamina C are diverse funcții, [**printre care** că ne apără de agenții oxidanți].

connue aussi comme acide ascorbique, la-vitamine C a différentes fonctions, parmi lesquelles que nous protège.3SG d'agents oxydants

*Connue aussi comme acide ascorbique, la vitamine C a différentes fonctions, dont celle de protection contre les agents oxydants*

1. a Sur le site de Porsche, on apprend plusieurs choses, [**dont** notamment que la compagnie offre ses propres formations spécialisées pour les diplômés et professionnels de l'ingénierie].

b Cette exonération est sujette à certaines conditions, [**dont** notamment que la transmission soit initiée et destinée à un utilisateur de l'Internet, et que le contenu transmis à travers le réseau de communication ne soit pas modifié].

Jusqu'à maintenant, on a analysé uniquement les cas dans lesquels le corps du VRA avait comme constituant immédiat un seul syntagme. Cependant, le corps du VRA peut comporter plus qu'un constituant immédiat, comme le montre l'emploi du pronom *una* 'l'une' en (??)a (à la place du

déterminant *un* ‘un’, cf. (??)b) ou bien la présence des adjectifs prédicatifs (??)a. Dans ces deux situations, les constituants du corps ne peuvent jamais former un seul syntagme nominal, cf. (??)c-(??)b.

1. a ... patru persoane, [**dintre care** [[una]<sub>NP</sub> [cetățean american]]<sub>CLUSTER</sub>]**■**  
...

*quatre personnes, dont l’une citoyen américain*

- b ... patru persoane, [**printre care** [un cetățean american]<sub>NP</sub>] ...

*quatre personnes, parmi lesquelles un citoyen américain*

- c {Un | \*una} cetățean american a fost găsit mort într-un hotel din Cluj.

*Un citoyen américain a été trouvé mort dans un hôtel de Cluj*

1. a Mi-a dat diverse motive, [**dintre care** cele mai multe stupide].

*Il m’a donné plusieurs arguments, dont la plupart stupides*

- b \*[cele mai multe stupide]<sub>NP</sub>

*la plupart stupides*

**0.5.2.2.2 Un cluster de constituants** Dans le deuxième cas de figure, l’élément distingué n’est pas le seul constituant du corps du VRA, mais il est accompagné par un syntagme prédicatif. En fonction du statut syntaxique de ce syntagme prédicatif, on distingue trois types majeurs de clusters.

Le type I met en jeu des clusters composés d’un élément distingué généralement non-marqué (dénnotant une sous-partie de l’antécédent) et d’un modifieur de l’élément distingué, qui restreint la dénotation de celui-ci, cf. les exemples en (??) pour le roumain et les exemples en (??) pour le français.

1. a Ion a oferit flori mai multor persoane, [**dintre care** majoritatea fete].

*Ion a offert des fleurs à plusieurs personnes, dont la plupart des filles*

- b Maria a îngrijit de șapte bolnavi, [{**dintre** | **printre**} **care** doi copii în stare foarte gravă].

*Maria a soigné sept malades, dont deux enfants en état très grave*

- c Mi-a dat diverse motive, [**dintre care** cele mai multe stupide].

*Il m’a donné plusieurs arguments, dont la plupart stupides*

1. a Je vends seize jeux, [**dont** la plupart encore dans leur boîte].

b Au total, près de cent vingt films seront projetés en dix jours, [**dont** une soixantaine, inédits, en compétition].

c J'ai vu beaucoup d'enfants, [**dont** la plupart plus âgés que toi].

Les clusters de type II présentent un élément distingué et un modifieur d'éventualité, c.-à-d. le syntagme prédicatif dénote une propriété de l'éventualité, cf. (??) en roumain et (??) en français. A ce type de clusters s'ajoutent les cas spéciaux avec catégories « mixtes » pour certains participes passés (p.ex. roum. *răniți* 'blessés', fr. *blessés* ou *tués*) ou adjectifs (p.ex. roum. *morți* 'morts') employés comme noms dans les exemples (??) et (??). Ces clusters sont construits comme si la catégorie « mixte » en question intervenait dans la relation d'éventualité du cluster et non dans l'attribution d'une propriété à un participant, ce qui explique pourquoi on utilise un adverbe (p.ex. roum. *grav* 'grièvement' et fr. *grièvement*) pour modifier la relation, et non un adjectif.

1. a Media precipitațiilor anuale este de circa 1 000 mm, [**dintre care** între 50 și 60% vară].

*La moyenne des précipitations annuelles est d'environ 1 000 mm, dont entre 50% et 60% l'été*

b M-am întâlnit cu mai multe persoane, [**printre care** și cu Maria ieri].  
*J'ai rencontré plusieurs personnes, dont Maria hier*

c Anul trecut au murit 25 000 de persoane, [**dintre care** 70% de cancer].  
*L'an passé sont morts 25 000 personnes, dont 70% de cancer*

d In noaptea aceasta, s-au născut trei copii, [**dintre care** unul mort].  
*Cette nuit sont nés trois enfants, dont un mort*

1. a Bilanțul accidentului se ridică la opt răniți, [**dintre care** doi foarte grav].

*Le bilan de l'accident s'élève à huit blessés, dont deux très grièvement*

b Am consemnat 84 de morți în avalanșe în munții noștri, [**dintre care** 23 în avalanșă catastrofală de la Bâlea din 17 aprilie 1977.

*Nous avons consigné 84 morts dans les avalanches dans nos montagnes, dont 23 dans l'avalanche catastrophique de Bâlea, le 17 avril 1977*

1. a Les entreprises ont créé beaucoup d'emplois de cadres, [**dont** 170 000 au cours des deux dernières années].

b J'ai parlé à plusieurs personnes, [{**dont** | \***parmi lesquelles**} Marie hier].

c Plusieurs personnes sont mortes dans mon entourage, [**dont** deux de cancer du côlon].

d Sept hommes ont été mis en examen et incarcérés, [**dont** l'un pour meurtre avec préméditation].

1. a On dénombre 200 blessés, [**dont** la plupart trop grièvement pour être soignés sur place].

b L'Europe arrive en tête du triste palmarès des vingt pays concernés, avec 25 tués, [**dont** 12 en Turquie et 11 en ex-Yougoslavie].

Dans les clusters de type III, l'élément distingué est suivi d'un syntagme parallèle à un argument sous-catégorisé du verbe de la phrase hôte. Chaque syntagme du cluster doit avoir le même marquage que son correspondant dans la phrase hôte, c.-à-d. l'antécédent. Le type III comme le type II peuvent donner des clusters qui imitent la syntaxe de l'hôte (c.-à-d. ils se comportent comme s'il s'agissait d'une phrase contenant une forme verbale du même lexème que le verbe de la phrase hôte) et qui se rapprochent des constructions elliptiques comme le gapping ou la coordination de séquences. Dans les clusters similaires aux constructions à gapping (??) et (??), les syntagmes du cluster correspondent à des syntagmes légitimeurs encadrant le verbe dans la phrase hôte. Dans les clusters similaires aux coordinations de séquences (??) et (??), les syntagmes du cluster correspondent à des syntagmes légitimeurs se trouvant à droite du verbe dans l'hôte.

1. a La petrecere, mai toți au vorbit cu câte cineva, [**printre care** și Dan cu Ioana].

*A la fête, presque tous ont parlé avec quelqu'un, parmi lesquels Dan avec Ioana*

b Mai mulți prieteni s-au stabilit în străinătate, [**dintre care** doi la Roma].

*Plusieurs amis se sont établis à l'étranger, dont deux à Rome*

c În România, trăiesc aproximativ 8 000 de evrei, [**dintre care** jumătate în București].

*En Roumanie, vivent environ 8 000 juifs, dont la moitié à Bucarest*

1. a Certains ont parlé à mes amis, [**dont** Marie à Marc].



b Plusieurs de mes amis ont acheté des boîtes de pâté, [**dont** Marie deux de porc].

c Tous les ministres mentent à leurs électeurs, [**dont** notamment Dupont aux français].

1. a De 8 Martie, Dan a oferit flori mai multor colege, [**printre care** și Mariei un buchet de ghiocei].

*Pour le 8 Mars, Dan a offert des fleurs à plusieurs collègues, dont à Marie un bouquet de perce-neige*

b Am primit cadouri de la mai mulți, [**printre care** și o rochie de la Maria].

*J'ai reçu des cadeaux de la part de plusieurs, dont une robe de la part de Maria*

c Cât a fost în armată, Ion a trimis 60 de scrisori familiei, [**dintre care** mai mult de jumătate iubitei sale].

*Pendant son service militaire, Ion a envoyé 60 lettres à sa famille, dont plus de la moitié à sa bien-aimée*

1. a Paul a vendu des gâteaux à plusieurs personnes, [**dont** un à Marie hier sur la plage].

b Jean a donné plein d'excuses à sa famille, [**dont** la plupart à sa sœur].

c Il a envoyé trois lettres à ses amis, [**parmi lesquelles** deux à Marie].

### 0.5.2.3 Propriétés de linéarisation

De manière générale, le VRA est adjacent à l'antécédent dans la phrase hôte. Cependant, comme les phrases relatives extraposées, les VRA peuvent ne pas être strictement adjacents à leur antécédent dans la phrase hôte. Dans cette section, je m'intéresse aux contraintes qui pèsent sur la linéarisation de ces ajouts averbaux par rapport à l'hôte.

Les propriétés de linéarisation des VRA dépendent essentiellement de trois facteurs : la linéarisation relative de l'antécédent, la forme syntaxique du corps du VRA et la fonction de l'antécédent au sein de la phrase hôte. On obtient ainsi les généralisations suivantes : Dans tous les cas, l'antécédent précède toujours le VRA, ce qui explique l'agrammaticalité des exemples dans lesquels l'antécédent suit le VRA.

1. a \***[Printre care** și cea din București], 18 grădini zoologice vor fi închise pe perioada iernii.

parmi lesquels aussi celui de Bucarest, 18 jardins zoologiques seront fermés pour la période de l'hiver

*18 jardins zoologiques, parmi lesquels celui de Bucarest, seront fermés pendant l'hiver*

- b \*Am văzut, **[printre care** și cea din București], 18 grădini zoologice închise

AUX.1SG vu, parmi lesquels aussi celui de Bucarest, 18 jardins zoologiques fermés

*J'ai vu 18 jardins zoologiques fermés, parmi lesquels celui de Bucarest*

- c 18 grădini zoologice, **[printre care** și cea din București], vor fi închise pe perioada iernii.

*18 jardins zoologiques, parmi lesquels celui de Bucarest, seront fermés pendant l'hiver*

- d 18 grădini zoologice vor fi închise, **[printre care** și cea din București].

*18 jardins zoologiques seront fermés, parmi lesquels celui de Bucarest*

1. a \***[Dont** Marie], plusieurs personnes sont venues.

- b \*J'ai vu, **[dont** Marie], plusieurs personnes.

- c Plusieurs personnes, **[dont** Marie], sont venues.

- d Plusieurs personnes sont venues, **[dont** Marie].

De même, dans les VRA avec clusters, si le VRA contient un constituant parallèle à l'un des constituants de l'hôte, le VRA doit suivre le constituant de l'hôte en question. Ainsi, dans les exemples suivants, le VRA dont le corps est un cluster doit suivre et le légitimeur de l'élément distingué, et le syntagme parallèle au deuxième constituant du corps du VRA.<sup>186</sup>

1. a \*Am primit cadouri, **[printre care** și o rochie de la Maria], de la mai mulți.

---

<sup>186</sup> Une étude plus détaillée reste à faire sur un échantillon plus important d'exemples, afin de vérifier s'il y a une contrainte plus forte sur la linéarisation de clusters, à savoir s'ils doivent être en fin de phrase, et pas seulement suivre les syntagmes parallèles, cf. le contraste (i)-(ii) observé par Olivier Bonami (c.p.) : (i) Plusieurs personnes ont offert un cadeau au fils de Paul, **[dont** Marie un livre]. (ii) \*Plusieurs personnes ont offert un cadeau, **[dont** Marie un livre], au fils de Paul.

ai reçu cadeaux, parmi lesquels aussi une robe de Maria, de plusieurs

*J'ai reçu des cadeaux de la part de plusieurs personnes, parmi lesquels une robe de la part de Maria*

b Am primit cadouri de la mai mulți, [**printre care** și o rochie de la Maria].

*J'ai reçu des cadeaux de la part de plusieurs, parmi lesquels une robe de la part de Maria*

1. a \*Plusieurs personnes, [**dont** Marie un livre], m'ont offert un cadeau.

b Plusieurs personnes m'ont offert un cadeau, [**dont** Marie un livre].

Un des critères les plus importants dans la linéarisation des VRA concerne le statut syntaxique de l'antécédent, c.-à-d. dépendant direct ou non de la tête de la phrase hôte. Si l'antécédent n'est pas un dépendant direct de la tête de l'hôte, le VRA doit suivre directement l'antécédent. De même, un antécédent se trouvant dans une phrase enchâssée (cf. (??)d-(??)d) n'est pas accessible ; de ce point de vue, la relation entre un VRA et son antécédent ressemble à d'autres relations non-locales à droite, comme l'extraposition ou la dislocation droite, qui obéissent à la *Right Roof Constraint* (?, Soames & ?).

1. a Reprezențanții mai multor țări, ([**printre care** și Brazilia]), s-au reunit ieri, (\*[**printre care** și Brazilia]).

Les-représentants plusieurs.GEN pays, (parmi lesquels aussi Brésil), se sont réunis hier, (parmi lesquels aussi Brésil)

*Les représentants de plusieurs pays, dont le Brésil, se sont réunis hier*

b După primirea invitațiilor, ([**printre care** și Maria și Ion]), m-am întors la bucătărie, (\*[**printre care** și Maria și Ion]).

après la-réception invités.GEN, (parmi lesquels aussi Maria et Ion), REFL-suis retourné dans cuisine, (parmi lesquels aussi Maria et Ion)

*Après la réception des invités, parmi lesquels Maria et Ion, je suis retourné à la cuisine*

c Sugestiile făcute de mai mulți dintre prietenii tăi, ([**printre care** și Ion]), m-au ajutat enorm, ([**printre care** și \*(cea făcută de) Ion]).

les-suggestions faites de plusieurs de amis POSS, (parmi lesquels aussi Ion), m'ont aidé énormément, (parmi lesquels aussi celle faite par Ion)

*Les suggestions faites par plusieurs de tes amis, dont Ion, m'ont énormément aidé*

d Că lipsesc mai multe persoane, ([**printre care** și Maria]), nu mă șochează, (\*[**printre care** și Maria]).

que manquent plusieurs personnes, (parmi lesquelles aussi Maria), NEG me choque, (parmi lesquelles aussi Maria)

*Qu'il manque plusieurs personnes, parmi lesquelles Maria, ne me choque pas*

1. a Des représentants de plusieurs pays, ([**dont** le Brésil]), se sont réunis hier, (\*[**dont** le Brésil]).

b Après avoir reçu les invités, ([**parmi lesquels** Marie et Jean]), je suis retourné à la cuisine, (\*[**parmi lesquels** Marie et Jean]).

c Les idées proposées par plusieurs de tes amis, ([**dont** Jean]), m'ont beaucoup aidé, ([**dont** \*(celle de) Jean]).

d Que seulement deux personnes soient venues, ([**dont** Marie]), ne devrait pas t'étonner, (\*[**dont** Marie]).

Sinon, le VRA peut être linéarisé n'importe où dans l'hôte après l'antécédent, modifiant tout dépendant direct (non-incident) de la tête de l'hôte, qu'il s'agisse d'un sujet, d'un complément ou d'un ajout, ce qui nous amène à conclure que la linéarisation des VRA implique une adjacence non-strictes par rapport à l'antécédent dans la phrase hôte.

1. a Mai multe conturi de Twitter au fost hack-uite, [**printre care** Obama, Fox și Britney Spears].

*Plusieurs comptes Twitter ont été piratés, parmi lesquels Obama, Fox et Britney Spears*

b I-am rugat pe câțiva prieteni să m-ajute, [**printre care** și pe Ion].

*J'ai demandé à quelques amis de m'aider, dont à Ion*

c Am lucrat douăsprezece ore ieri, [**dintre care** opt în fața calculatorului].

*J'ai travaillé douze heures hier, dont huit devant l'ordinateur*

1. a Plusieurs personnes sont venues, [**dont** Marie].

b On estime à 2 milliards l'aide nécessaire, [**dont** 8 millions pour la Russie].

c J'ai attendu trois heures lundi, [**dont** deux sous la pluie].

Sur la base des propriétés d'occurrence dans la phrase, on peut faire l'hypothèse que le VRA est un ajout incident. L'incidence est une propriété syntaxique, qui a des conséquences prosodiques (Bonami & Godard

(2007c, 2008a)). Comme je l'ai mentionné dans le chapitre 2 (section ??), les incidents s'interpolent parmi les constituants majeurs d'un hôte phrastique ou non-phrastique. Leur placement dans la phrase est relativement libre. Au niveau prosodique, les incidents sont des constituants qui sont isolés prosodiquement du reste de la phrase dans laquelle ils apparaissent, contrairement aux constituants ordinaires qui reçoivent une prosodie intégrée. On peut ainsi considérer les VRA comme des ajouts incidents en vertu des propriétés suivantes : l'adjacence non-strictement observée *plus haut*, le caractère optionnel du VRA, ainsi que le « détachement » prosodique. En ce qui concerne ce dernier critère, on observe que le VRA est séparé de la phrase hôte par des pauses à l'oral et par des virgules à l'écrit, ce qui est catalogué dans la littérature comme « comma intonation ». Ces propriétés justifient aussi le terme utilisé par les grammaires descriptives du roumain (voir ?) pour décrire les VRA, à savoir les relatives partitives périphériques (isolées).

#### 0.5.2.4 Synthèse

Dans cette section, on a observé le comportement syntaxique des VRA. L'introducteur, qu'il s'agisse d'un syntagme prépositionnel (contenant une préposition et une forme *qu-* coréférente avec un antécédent dans l'hôte) ou bien de la forme *dont* en français, est toujours en première position dans le VRA. Après avoir inventorié les propriétés générales de la forme *dont*, on a montré qu'on avait besoin de deux *dont* différents en français : un *dont* complémenteur (cf. Godard (1988, 1989), Abeillé & Godard (2006, 2007)) et un *dont* marquant la construction VRA. Le corps du VRA peut être composé d'un seul constituant (qui coïncide avec l'élément distingué) ou bien d'un cluster de constituants (contenant au moins l'élément distingué et un syntagme prédicatif). L'élément distingué sous ces deux formes est généralement non-marqué, avec des différences en français et en roumain : si en français le marquage prépositionnel est impossible avec *parmi lesquel(le)s* et, pour la plupart des locuteurs, avec *dont* aussi, en roumain le marquage prépositionnel ou casuel est possible avec *printre care* et *între care*. En ce qui concerne les propriétés de linéarisation, le VRA doit, dans tous les cas, suivre l'antécédent et, dans le cas des clusters, il doit suivre aussi tout syntagme parallèle à un des constituants du cluster. Le VRA est strictement adjacent à l'antécédent si celui-ci n'est pas un dépendant direct de la tête de la phrase hôte ou s'il se trouve dans une phrase enchâssée. À part ces contraintes, l'adjacence du VRA par rapport à la phrase hôte

est non-strict, ce qui valide l'hypothèse selon laquelle le VRA est un ajout incident.

### 0.5.3 Propriétés sémantiques

Dans cette section, je regarde les propriétés sémantiques des VRA. Dans un premier temps, on s'intéresse à savoir si les VRA présentent des propriétés communes avec les relatives restrictives ou non-restrictives (en particulier, s'ils ont une interprétation intersective et/ou s'ils font partie du contenu asserté de l'hôte). Dans un deuxième temps, on étudie en détail la sémantique partitive mise en jeu dans les VRA, pour voir quelles sont les contraintes sémantiques qui pourraient expliquer les préférences des locuteurs pour certains introducteurs dans certaines configurations des VRA en roumain et en français.

#### 0.5.3.1 Sémantique non-restrictive

A la distinction syntaxico-prosodique entre les constituants intégrés et les constituants incidents se superpose une opposition sémantique, classique dans les travaux sur les phrases relatives, entre les relatives restrictives et les relatives non-restrictives ou appositives (Arnold (2004, 2007), Arnold & ?)<sup>187</sup>.

Les relatives restrictives sont interprétées comme des modificateurs intersectifs : elles restreignent l'ensemble dénoté par l'antécédent à un sous-ensemble particulier, ce qui explique pourquoi les relatives restrictives ne sont pas compatibles avec les noms propres. L'effet de cette interprétation intersective est d'introduire un ensemble complémentaire implicite, qui est rendu accessible par des anaphores comme *les autres* (?). En revanche, les relatives non-restrictives ont une interprétation non-intersective : elles ne restreignent pas la dénotation de leur antécédent, mais ajoutent tout simplement une information sur celui-ci (ce qui explique le terme de relative 'supplémentaire' utilisé par Huddleston & ?), information dont on n'a pas besoin pour délimiter l'ensemble dénoté par l'antécédent.

Cette interprétation non-intersective a conduit les chercheurs à considérer que les relatives non-restrictives sont syntaxiquement subordonnées,

---

<sup>187</sup> En lien avec le fonctionnement syntaxique d'ajout, Arnold & ? précisent que les relatives non-restrictives peuvent modifier soit directement leur antécédent soit toute la phrase hôte, alors que les relatives restrictives modifient uniquement leur antécédent.

mais que, sémantiquement, elles se comportent comme des phrases indépendantes, ayant leur propre valeur de vérité et leur propre force illocutoire (voir ?, ?). Ainsi, on considère que le contenu d'une relative non-restrictive est parenthétique, c.-à-d. il ne contribue pas aux valeurs de vérité de la phrase hôte (Huddleston & ?). Les parenthétiques sont forcément véridicaux (la phrase contenant une relative non-restrictive implique la phrase sans la relative non-restrictive), parce qu'ils ne contribuent pas à l'acte illocutoire principal. Par conséquent, les relatives non-restrictives expriment des implicatures conventionnelles (?), alors que les relatives restrictives font partie du contenu principal.

En ce qui concerne l'intersectivité de l'interprétation, les VRA se comportent comme les relatives non-restrictives, c.-à-d. le VRA n'est pas un modifieur restrictif de l'antécédent. Ainsi, le VRA dans les phrases (??)b-c ne restreint pas l'ensemble des amis de Marie à celui incluant Dan (en (??)b) ou bien à celui incluant les cinq policiers (en (??)c). La présence d'un VRA ne rend pas accessible un ensemble complémentaire auquel on peut référer avec l'expression anaphorique *les autres*. En revanche, dans l'exemple (??)a, la relative restreint l'ensemble des amis de Maria à un sous-ensemble spécifique (*Les amis de Maria dont je t'ai parlé*). Cette relative restrictive permet l'introduction d'un ensemble contrastif mis en évidence par l'expression *les autres amis de Maria*.

1. a Prietenii Mariei [despre care ți-am vorbit] au plecat la mare. Ceilalți prieteni ai Mariei au plecat la munte.

*Les amis de Maria dont je t'ai parlé sont partis à la mer. Les autres amis de Maria sont partis à la montagne*

b Prietenii Mariei, [**printre care** și Dan], au murit într-o explozie. #Ceilalți prieteni ai Mariei n-au pățit nimic.

*Les amis de Maria, parmi lesquels Dan, sont morts dans une explosion. Les autres amis de Maria n'ont rien subi*

c Prietenii Mariei, [**dintre care** cinci polițiști], au murit într-o explozie. #Ceilalți prieteni ai Mariei n-au pățit nimic.

*Les amis de Maria, dont cinq policiers, sont morts dans une explosion. Les autres amis de Maria n'ont rien subi*

1. a Les amis [dont je t'ai parlé] sont venus. Les autres viendront demain.

b Les amis de Marie, [{**dont** | **parmi lesquels**} Jean], sont venus. #Les autres amis de Marie viendront demain.

Cependant, contrairement aux subordonnées relatives non-restrictives (voir Arnold (2004, 2007), Arnold & ?), le contenu du VRA fait partie du contenu asserté de l'énoncé qui l'inclut. Ainsi, on observe que les VRA se comportent différemment des autres modificateurs non-restrictifs en termes de portée des verbes d'attitude propositionnelle. Dans l'exemple (??)a, le contenu de la relative non-restrictive ne fait pas partie des croyances de Paul, mais c'est plutôt une assertion du locuteur. Par conséquent, la phrase (??)a n'entraîne pas la vérité de (??)b. En revanche, dans l'exemple (??)a, le VRA est interprété sous la portée du verbe d'attitude propositionnelle. Ainsi, la phrase (??)a entraîne la vérité de (??)b, mais pas celle de (??)c. Les mêmes observations tiennent pour le VRA introduit par *dintre care* en (??). On peut ainsi conclure que les VRA n'ont pas une portée large sur les verbes d'attitude propositionnelle, donc ils n'expriment pas d'implicatures conventionnelles.

1. a Paul crede că regele Mihai, [care de altfel nici nu candidează], va câștiga alegerile.

*Paul croit que le roi Mihai, qui d'ailleurs ne candidate même pas, va gagner les élections*

$\neq$  b Paul crede că regele Mihai nu candidează la alegeri.

*Paul croit que le roi Mihai ne candidate pas aux élections*

$=>$  c Regele Mihai nu candidează la alegeri.

*Le roi Mihai ne candidate pas aux élections*

1. a Paul crede că anumite plante, [**printre care** și sunătoarea], vindecă ulcerul.

*Paul croit que certaines plantes, dont la verveine, soigne les ulcères*

$=>$  b Paul crede că sunătoarea vindecă ulcerul.

*Paul croit que la verveine soigne les ulcères*

$\neq$  c Sunătoarea vindecă ulcerul.

*La verveine soigne les ulcères*

1. a Paul crede că accidentul s-a soldat cu opt răniți, [**dintre care** doi în stare gravă].

*Paul croit que l'accident s'est soldé par huit blessés, dont deux en état très grave*



=> b Paul crede că doi dintre cei opt răniți sunt în stare foarte gravă.

*Paul croit que deux parmi les huit blessés sont en état très grave*

≠> c Doi dintre cei opt răniți sunt în stare foarte gravă.

*Deux parmi les huit blessés sont en état très grave*

Par conséquent, bien que les VRA partagent certaines propriétés avec les autres modifieurs non-restrictifs (p.ex. interprétation non-intersective), le contenu des VRA n'est pas parenthétique, contrairement au contenu des autres modifieurs non-restrictifs, comme le montre la possibilité de remettre en cause le contenu du VRA en utilisant *c'est faux* ou *ce n'est pas vrai* (Jaye & ?).

1. a Anumite plante, [**printre care** și sunătoarea], vindecă afecțiuni ale ficatului.

*Le bilan de l'accident s'élève à huit blessés, dont deux très grièvement*

b E fals, eu știu că sunătoarea vindecă ULcerul, nu afecțiuni ale ficatului !

*C'est faux, je sais que la verveine soigne les ulcères, et non les affections hépatiques*

1. a Bilanțul accidentului se ridică la opt răniți, [**dintre care** doi foarte grav].

*Le bilan de l'accident s'élève à huit blessés, dont deux très grièvement*

b Nu e adevărat, dintre cei opt răniți PAtru sunt în stare foarte gravă, și nu doi !

*Ce n'est pas vrai, parmi les huit blessés quatre sont en état très grave, et pas deux*

### 0.5.3.2 Sémantique partitive

**0.5.3.2.1 Elément distingué et antécédent** Les VRA dans les deux langues ont une sémantique partitive. D'une part, l'antécédent d'un VRA doit être une entité plurielle fractionable, exprimant une somme dont les sous-parties soient accessibles (angl. *sum individual*, cf. ?). D'autre part, l'élément distingué dans un VRA doit être interprété comme une sous-partie de l'entité fractionable dénotée par l'antécédent. Une entité A est une fraction d'une entité B si : (i) A entre dans la composition de B, et (ii) si la description de B (excepté la cardinalité) s'applique à A. Ainsi,

en (??)a et (??)a, l'entité dénotée par l'élément distingué (*Marie*) est une fraction de l'entité dénotée par l'antécédent (*plusieurs personnes*), car les deux conditions mentionnées *plus haut* sont respectées. L'entité fractionnable n'est pas toujours composée de parties atomiques, ce qui explique pourquoi un syntagme nominal contenant un nom massique peut fonctionner comme antécédent d'un VRA en (??)b et (??)b. Cependant, dans la plupart des exemples attestés, l'antécédent est un syntagme nominal quantifié au pluriel.

1. a Au venit mai multe persoane, [**printre care** și Maria].

*Plusieurs personnes sont venues, parmi lesquelles Maria*

- b Vulcanul din Islanda emană o mare cantitate de gaz, [**din**<sup>188</sup> **care** 25% dioxid de carbon].

*Le volcan d'Islande rejette une grande quantité de gaz, dont 25% de dioxyde de carbon*

1. a Plusieurs personnes sont venues, [**dont** Marie].

- b Une grande quantité de gaz s'est échappée du cratère, [**dont** 25% de CO<sub>2</sub>].

En revanche, les syntagmes nominaux quantifiés qui ne dénotent pas des entités fractionnables ne sont pas des antécédents adéquats pour les VRA. Ainsi, on peut expliquer le contraste qui s'établit entre un syntagme nominal contenant un quantifieur (au singulier) avec une force quantificationnelle universelle comme *aucun des X* ou encore *tout X* et un syntagme nominal contenant le quantifieur universel *chaque*. Dans le premier cas, le syntagme quantifié n'est pas un bon antécédent pour un VRA, car on ne peut pas inférer une somme, alors que le syntagme quantifié par *chaque* semble être acceptable.<sup>189</sup>

1. a \*Niciunul dintre studenți, [**printre care** și Ion], n-a venit la cursul practic ieri.

<sup>188</sup> Avec un nom massique, la préposition *din* est plus appropriée que la préposition *dintre*, cf. leur emploi en dehors des VRA. (i) unul **dintre** elevi *l'un des élèves* (ii) unul **din** grup *l'un du groupe*

<sup>189</sup> Olivier Bonami me fait observer qu'on a le même comportement pour l'anaphore ordinaire. *Chaque X* permet facilement une reprise anaphorique par un pronom pluriel (i), alors que cela est marginal avec *tout X* (ii). (i) Chaque étudiant est venu. Ils étaient bien contents. (ii) ??Tout étudiant viendra. Ils seront bien contents.

*Aucun des étudiants, parmi lesquels Ion, n'est venu au cours pratique hier*

b \*Orice student, [**printre care** și Maria], trebuie să vină la cursurile practice.

*Tout étudiant, dont Maria, doit venir aux cours pratiques*

c ?Fiecare student a primit câte ceva, [**printre care** și Maria o carte].

*Chaque étudiant a reçu quelque chose, dont Maria un livre*

1. a \*Aucun des étudiants n'est venu, [**dont** Marie].

b \*Tout étudiant doit venir, [**dont** Marie].

c Chaque étudiant est venu, [**dont** Marie].

En dehors de cette relation partitive entre une entité fractionable et une sous-partie, les VRA n'autorisent pas d'autre relation sémantique entre l'antécédent et l'élément distingué du VRA. Cela exclut des relations telles que la possession (qui viole la première contrainte (i) mentionnée *plus haut*) et la méronymie (qui n'obéit pas à la deuxième condition) : dans une relation de possession (??)a-(??)a, l'élément distingué (*leurs amis*) n'entre pas dans la composition de l'antécédent (*plusieurs personnes*) ; dans une relation de méronymie (??)b-(??)b, la description de l'entité fractionable (*plusieurs de ces chaises*) ne s'applique pas à la partie (*le pied d'une d'entre elles*).

1. a #Mai multe persoane<sub>i</sub>, [**printre care** și prietenii lor<sub>i</sub>], au venit la petrecere.

*Plusieurs personnes, parmi lesquelles leurs amis, sont venus à la fête*

b \*Mi-au plăcut mai multe scaune, [**dintre care** mai ales piciorul unuia dintre ele].

*J'ai aimé plusieurs chaises, dont surtout le pied d'une d'entre elles*

1. a #Plusieurs personnes<sub>i</sub> sont venues, [**dont** leurs<sub>i</sub> amis].

b \*J'aime beaucoup les suédoises, [**dont** leurs cheveux].

Si le corps du VRA est composé d'un cluster ayant plus d'un constituant immédiat, les syntagmes qu'on trouve dans ces clusters réalisent deux fonctions au niveau sémantique : soit ils dénotent une sous-partie de l'antécédent du VRA, soit ils fonctionnent simplement comme des restricteurs sur la sous-partie introduite.

**0.5.3.2.2 Interprétation exemplifiante et partitionnante** Les travaux antérieurs traitent ensemble les différentes constructions avec VRA, sans faire de distinction, bien qu'on note l'existence de « certains aspects qui différencient les structures avec *dintre care* des structures avec *printre care* et *între care* » en roumain ((?: 271)). Le but de cette sous-section est de montrer qu'il y a effectivement deux sémantiques différentes dans les constructions avec VRA et de préciser les critères qui nous permettent d'opérer cette distinction.

La relation qui s'établit entre la sous-partie et l'entité fractionable se définit de manière plus précise selon deux critères s'appliquant à la sous-partie : la référentialité et l'exhaustivité. Selon le premier critère, l'élément distingué est identifiable ou non indépendamment de la référence de l'antécédent. Selon le deuxième, la somme des éléments distingués est coextensive ou non à l'entité fractionable dénotée par l'antécédent.

En fonction de ces deux critères, on arrive ainsi à deux interprétations différentes des VRA :

(i) Interprétation exemplifiante : Dans certains VRA, les éléments distingués sont référentiels, c.-à-d. ils sont identifiables indépendamment de la référence de l'antécédent (noms propres, syntagmes nominaux définis, démonstratifs ou possessifs, ou encore certains syntagmes nominaux indéfinis avec emploi référentiel<sup>190</sup>). Ce type de VRA NOMME un ou plusieurs éléments appartenant à l'ensemble dénoté par l'antécédent. Par conséquent, la relation sémantique qui s'établit entre l'antécédent et l'élément distingué est plutôt une relation entre un ensemble et UN ÉLÉMENT OU UNE LISTE D'ÉLÉMENTS extrait(s) de cet ensemble.

Ainsi, on observe qu'avec ce type d'interprétation le roumain autorise *printre care* et *între care*, mais pas *dintre care* (??)a-b-c. De plus, on remarque ici la présence (généralement optionnelle<sup>191</sup>) de l'adverbe additif inclusif *și* 'aussi', qui signale une présupposition sur l'existence d'au moins une alternative vraie dans l'ensemble des alternatives de l'associé (Rousarie *en prép.*). En revanche, en français les deux items *dont* et *parmi lesquel(le)s* sont compatibles avec une interprétation exemplifiante (??)a-b-c. Par ailleurs, ce type d'interprétation n'accepte pas une sous-partie

<sup>190</sup> Pour une analyse détaillée des syntagmes nominaux indéfinis, voir Dobrovie-Sorin & ?.

<sup>191</sup> Dans les exemples attestés, on remarque la présence de l'adverbe *și* 'aussi' surtout dans les VRA dont l'élément distingué n'est pas coordonné. S'il s'agit d'une coordination, cet adverbe est généralement omis.

exhaustive dans les deux langues, cf. (??)d en roumain et (??)d en français.

1. a Paul a citit mai multe cărți, [{**printre** | **între** | **\*dintre**} **care** (și) Biblia].

*Paul a lu plusieurs livres, parmi lesquels (aussi) la Bible*

- b La reuniune, au fost prezenți mai mulți oficiali europeni, [{**printre** | **între** | **\*dintre**} **care** (și) președintele României].

*A la réunion ont été présents plusieurs officiels européens, parmi lesquels (aussi) le président de la Roumanie*

- c 20 de țări, [{**printre** | **între** | **\*dintre**} **care** Rusia, Franța și Germania], spionează intens Marea Britanie.

*20 pays, parmi lesquels la Russie, la France et l'Allemagne, espionnent intensivement la Grande Bretagne*

- d In total, au venit {\*două | trei} persoane, [{**printre** | **între**} **care** (și) Maria și Ion].

*Au total, sont venues {deux / trois} personnes, parmi lesquelles Maria et Ion*

1. a Certains de mes amis, [{**dont** | **parmi lesquels**} Marie], sont venus à la fête.

- b Paul a parcouru cinq livres sur le sujet, [{**dont** | **parmi lesquels**} le gros sur l'étagère].

- c De nombreux pays, [{**dont** | **parmi lesquels**} la France, le Royaume-Uni et l'Espagne], ont été frappés par des attentats terroristes.

- d {\*Deux | Trois} personnes sont venues, [{**dont** | **parmi lesquels**} Marie et Jean].

(ii) Interprétation partitionnante : Dans d'autres cas, le corps du VRA contient des syntagmes nominaux quantifiés par des pronoms / déterminants cardinaux ou proportionnels, quantifiant sur l'ensemble dénoté par l'antécédent. La relation sémantique qui s'établit entre l'antécédent et l'élément distingué est cette fois-ci plutôt une relation entre un ensemble et UN SOUS-ENSEMBLE. Ce type de VRA PARTITIONNE l'ensemble dénoté par l'antécédent en sous-ensembles (disjoints) sur la base de restrictions supplémentaires sur la restriction ou la portée du quantifieur présent dans le VRA. Uniquement avec ce type d'interprétation, le VRA peut introduire une liste de sous-parties qui est coextensive à l'entité fractionnable dénotée par l'antécédent. Ainsi, en roumain, l'introducteur compatible avec

l'exhaustivité est par défaut *dintre care*, la préposition *dintre* englobant en elle-même une sémantique partitionnante, alors que *printre care* et *între care* ne permettent pas l'exhaustivité. En revanche, le français permet a priori et *dont* et *parmi lesquel(le)s*, bien que les locuteurs manifestent une préférence nette pour l'emploi de *dont*.

1. a In total, au venit trei persoane, [{\***printre** | \***între** | **dintre**} **care** doi bărbați și o femeie].

*Au total, sont venues trois personnes, dont deux hommes et une femme*

- b In total, au venit trei persoane, [{\***printre** | \***între** | **dintre**} **care** una ieri și două azi-dimineață].

*Au total, sont venues trois personnes, dont une hier et deux ce matin*

- c In anul 2009, am cucerit 72 de medalii, [**dintre care** 25 de aur, 22 de argint și 25 de bronz].

*En 2009, j'ai conquis 72 médailles, dont 25 d'or, 22 d'argent et 25 de bronze*

1. a Trois personnes sont venues, [{**dont** | **parmi lesquelles**} une femme et deux hommes].

- b Trois personnes sont venues, [{**dont** | **parmi lesquelles**} une lundi et deux mardi].

- c Sur les 78 projets candidats cette année, 12 ont été retenus, [{**dont** | **parmi lesquels**} 10 en sciences dures et 2 seulement en sciences humaines et sociales.

Cependant, les données ne se laissent pas facilement décrire avec ce type d'interprétation. D'une part, en roumain, bien que *dintre care* soit effectivement le plus fréquent dans ce type de contextes, il y a quelques occurrences de *printre care* et *între care* avec une interprétation partitionnante. D'autre part, en français, bien que *dont* et *parmi lesquel(le)s* puissent être utilisées en variation libre, il y a au moins un contexte où *parmi lesquel(le)s* n'est pas approprié. Pour expliquer ces distributions étonnantes, on doit distinguer entre deux types de partition. Dans les VRA avec une interprétation partitionnante, l'élément distingué dénote une sous-partie qui n'est pas référentielle (c.-à-d. l'élément distingué n'est pas identifiable indépendamment de la référence de l'antécédent), mais qui peut être définie comme ayant certaines propriétés qui ne sont pas partagées par les autres sous-parties appartenant à la même entité fractionable. Il pourrait s'agir d'une propriété

de la sous-partie elle-même (donc, une propriété de l'élément distingué et, dans ce cas, la partition s'établit entre des entités qui ne désignent pas des éventualités) ou bien d'une propriété de la sous-éventualité à laquelle participe la sous-partie dénotée par l'élément distingué (et, dans ce cas, la partition s'établit entre des éventualités). Si on prend en compte ces deux sous-types de partition, on observe qu'en roumain, si la sous-partie n'est pas exhaustive, l'interprétation partitionnante est possible avec *printre care* et *între care* plutôt avec le premier sous-type (comparer (??) et (??)). Une condition similaire est observée en français : *parmi lesquel(le)s*, bien qu'il soit compatible avec une interprétation partitionnante et avec une sous-partie exhaustive, ne permet jamais que le corps du VRA décrive explicitement une situation, c.-à-d. une sous-éventualité de l'éventualité principale dénotée par la phrase hôte (comparer (??) et (??)).

1. a Șapte persoane, [{**printre** | **între** | **dintre**} **care** cinci polițiști],  
au murit într-o explozie.

*Sept personnes, dont cinq policiers, sont mortes dans une explosion*

- b Cele 20 de cadre medicale, [{**printre** | **între** | **dintre**} **care** șase chirurgi și patru anesteziști], au încheiat intervenția chirurgicală după șase ore.

*Les 20 cadres médicaux, dont six chirurgiens et quatre anesthésistes, ont fini l'intervention chirurgicale au bout de six heures*

- c Paul a scris mai multe romane, [{**printre** | **între** | **dintre**} **care** două în limba franceză].

*Paul a écrit plusieurs romans, dont deux en français*

1. a Plusieurs personnes, [{**dont** | **parmi lesquelles**} deux enfants],  
seront reconduites à la frontière.

- b Chaque année, l'université accueille des milliers d'étudiants, [{**dont** | **parmi lesquels**} un tiers d'étudiants étrangers].

- c Chaque année, des milliers d'étudiants s'inscrivent à l'université, [{**dont** | **parmi lesquels**} plus de 75% en informatique].

1. a În România, trăiesc aproximativ 8 000 de evrei, [{**\*printre** | **\*între** | **dintre**} **care** jumătate în București].

*En Roumanie, vivent environ 8 000 juifs, dont la moitié à Bucarest*

b Anul acesta, Abi a citit cinci romane, [{\***printre** | \***între** | **dintre**} **care** două în vacanța de iarnă].

*Cette année, Abi a lu cinq romans, dont deux pendant les vacances d'hiver*  
c Săptămâna aceasta, am cheltuit 1 000 de euro, [{\***printre** | \***între** | **dintre**} **care** 800 numai ieri].

*Cette semaine, j'ai dépensé 1 000 euros, dont 800 seulement hier*

1. a Paul a parcouru cinq livres sur le sujet, [{**dont** | \***parmi lesquels**} la moitié hier].

b A l'arrivée à La Toussuire dimanche 12 juin, les coureurs auront parcouru plus de 1 000 km, [{**dont** | \***parmi lesquels**} la plupart en montagne.

c Pendant les vacances estivales, Marie a lu cinq romans, [{**dont** | \***parmi lesquels**} deux sur la plage].

Cette contrainte sémantique sur l'impossibilité d'avoir une description d'éventualité explicite avec *printre care*, *între care* en roumain et *parmi lesquel(le)s* en français se traduit au niveau syntaxique par la présence ou non d'un cluster dans le corps du VRA. Ainsi, on observe qu'avec *printre care* et *între care* en roumain et *parmi lesquel(le)s* en français, le corps du VRA se comporte comme une seule unité, le quantifieur ayant forcément le statut de déterminant dans un syntagme nominal complexe (??)b-(??)b, tandis que, avec *dintre care* en roumain et respectivement *dont* en français, le corps du VRA peut être un cluster composé d'au moins deux syntagmes, comme le montre la possibilité d'avoir un quantifieur avec un statut pronominal (??)a-(??)a.

1. a Patru jurnaliști, [**dintre care** {unul | un} cetățean israelian] au pătruns în Gaza ieri.

*Quatre journalistes, dont {l'un / un} citoyen israélien, sont entrés à Gaza hier*

b Patru jurnaliști, [**printre** | **între care** {\*unul | un} cetățean israelian] au pătruns în Gaza ieri.

*Quatre journalistes, dont {l'un / un} citoyen israélien, sont entrés à Gaza hier*

1. a Quatre journalistes, dont {l'un | un} citoyen israélien, sont entrés à Gaza hier.



b Quatre journalistes, parmi lesquels { \*l'un | un } citoyen israélien, sont entrés à Gaza hier.

De manière générale, si le VRA contient une coordination nominale, il suffit qu'un des syntagmes nominaux soit non-référentiel, pour que l'interprétation partitionnante soit disponible.

1. Papa a aflat despre eliberarea a 15 ostatici în Columbia, [**între care** franco-columbiana Ingrid Betancourt, trei americani și trei locotenenți columbieni].

*Le pape a appris la libération de 15 otages en Colombie, dont la franco-colombienne Ingrid Betancourt, trois américains et trois lieutenants colombiens*

1. Prends deux objets, [**dont** cette bouteille et { un | \*ce } couteau].

Dans un VRA, la sémantique de la tête de l'introducteur (c.-à-d. la préposition) joue un rôle dans le choix d'interprétation disponible pour le VRA en question. Ainsi, en roumain, on observe que les mêmes propriétés lexicales des prépositions *printre* et *dintre* dans les VRA peuvent être observées dans d'autres emplois des prépositions : *printre* peut être partitionnant ou exemplifiant, alors que *dintre* est toujours partitionnant.

1. a Avem {majoritatea | spionii} **printre** noi.

*Nous avons {la majorité / les espions} parmi nous*

b {majoritatea | \*spionii} **dintre** noi

*{la majorité / les espions} parmi nous*

On observe que tous les introducteurs en roumain et en français imposent des contraintes particulières au corps du VRA, sauf *dont* en français. Pourquoi ? Les contraintes dérivent généralement du sémantisme de la préposition *dintre*, *printre*, *între* en roumain et respectivement *parmi* en français : ainsi, en dehors de leurs emplois dans les VRA, la préposition *dintre* marque la partition, les prépositions *printre* et *între* marquent l'inclusion, tout comme la préposition *parmi* en français, alors que l'item *dont* en français ne possède pas de propriété lexicale particulière.

### 0.5.3.3 Interprétation d'éventualité

Le VRA introduit de manière implicite ou explicite une sous-éventualité de l'éventualité décrite par la phrase hôte. Dans l'exemple (??)a, *Maria est venue me voir* est une sous-éventualité de *Plusieurs amis à moi sont venus me voir*. Il n'est pas suffisant de dire que le VRA exprime une relation entre *Maria* et *plusieurs amis à moi*. On doit spécifier dans la sémantique que (??)a signifie *Maria est venue me voir*. Ainsi, on rend compte de l'agrammaticalité de l'exemple (??)b, où le VRA est enchâssé dans une non-éventualité, pour lequel on ne peut pas définir de sous-éventualité.

1. a Mai mulți prieteni de-ai mei, [**printre care** și Maria], au venit să mă vadă.

*Plusieurs amis à moi, parmi lesquels aussi Maria, sont venus me voir*

- b \*Niciunul dintre prietenii mei, [**printre care** în mod particular Maria], nu a venit să mă vadă.

*Aucun de mes amis, parmi lesquels en particulier Maria, n'est venu me voir*

L'hypothèse selon laquelle un VRA décrirait une sous-éventualité est justifiée surtout par le deuxième sous-type de VRA avec une interprétation partitionnante, à savoir les cas dans lesquels la sous-partie n'est pas définie par une propriété de la sous-partie elle-même, mais par une propriété de la sous-éventualité ; elle peut être identifiée uniquement sur la base des propriétés de la nouvelle éventualité. La description explicite de la sous-éventualité est faite dans ces cas par des expressions spatiales ou temporelles, qui peuvent facilement prédiquer sur une sous-éventualité (en la délimitant dans l'espace ou dans le temps), d'où leur analyse en termes de prédicats ou modificateurs d'éventualité (?). Ainsi, la sous-éventualité introduite par le VRA peut comporter un modifieur spatial comme les syntagmes prépositionnels *în zona Bruxelles* (??)a et *en Colombie / au Pérou* (??)a, ou bien un modifieur temporel comme les syntagmes nominaux *vara* (??)b et *ce matin* (??)b.

1. a Comunitatea românească din Regatul Belgiei numără oficial aproximativ 20 000 de persoane, [**dintre care** mai mult de jumătate în zona Bruxelles].

*La communauté roumaine du Royaume de Belgique compte officiellement environ 20 000 personnes, dont plus de la moitié autour de Bruxelles*

b Media precipitațiilor anuale este de circa 1 000 mm, [**dintre care** între 50 și 60% vara].

*La moyenne des précipitations annuelles est d'environ 1 000 mm, dont entre 50% et 60% l'été*

1. a En Amérique latine, 23 journalistes ont trouvé la mort, [**dont** 9 en Colombie et 7 au Pérou].

b Plusieurs personnes sont venues, [**dont** une ce matin].

Le modifieur temporel peut induire une interprétation téléique (c.-à-d. ayant un terme défini par la nature même de l'événement) pour la sous-éventualité dans le VRA, cf. (??)a, ou bien atélique (c.-à-d. sans terme inhérent), cf. (??)b.

1. a Ieri au escaladat vârful Cervin cel puțin 30 de atleți, [**dintre care** doi în mai puțin de patru ore].

*Hier, ont escaladé le sommet Cervin au moins 30 athlètes, dont deux en moins de quatre heures*

b La terminarea conferinței, m-au ținut de vorbă mai mulți participanți, [**dintre care** unul timp de două ore].

*A la fin de la conférence, je me suis entretenue avec plusieurs participants, dont un pendant deux heures*

Si on accepte le fait que les VRA décrivent des sous-éventualités, on peut facilement rendre compte des cas difficiles comme (??) en roumain et (??) en français, dans lequel le VRA semble avoir plusieurs antécédents, le premier violant le principe énoncé dans la sous-section ??, car *un cadeau* dans la phrase hôte n'est pas une entité plurielle telle que définie dans la sous-section mentionnée. On peut donc réanalyser le VRA dans cet exemple comme ayant un seul antécédent *plusieurs personnes* (qui respecte bien les contraintes établies dans la sous-section ??) ; la relation *un cadeau – un livre* est une relation supplémentaire (de type somme – sous-partie) qui se justifie par le fait que l'éventualité dans le VRA est une sous-éventualité de la situation décrite dans la phrase hôte, et par conséquent, le faux antécédent ne doit pas nécessairement obéir aux contraintes discutées dans la sous-section mentionnée ci-dessus).

1. Ion a oferit câte un cadou mai multor persoane, [**printre care** și o carte \*(Mariei)].

*Ion a offert un cadeau à plusieurs personnes, dont un livre à Maria*

1. Paul a offert un cadeau à plusieurs personnes, [**dont** un livre \*(à Marie)].

Ce type d'approche est en accord avec ce qu'on observe sur le comportement du VRA par rapport aux prédicats collectifs. Un prédicat collectif comme *se rencontrer, écrire ensemble, s'embrasser (amoureusement)* ou encore *sortir ensemble* dénote une éventualité auquel participe une somme d'(au moins deux) individus. Or, on observe que le VRA doit contenir la somme minimale requise par une telle relation. Ainsi, le corps du VRA ne peut pas contenir une entité plus petite que l'entité minimale participant à une sous-instance de l'éventualité dénotée par l'hôte, ce qui explique les différences d'acceptabilité observées dans les exemples suivants :

1. a Foarte mulți foști colegi au venit la petrecere, [**printre care** și Maria].

*Beaucoup d'anciens collègues sont venus à la fête, parmi lesquels Maria*

- b Foarte mulți foști colegi s-au întâlnit la petrecere, [**printre care** și {#Maria | Maria cu Ion}].

*Beaucoup d'anciens collègues se sont rencontrés à la fête, dont {Maria / Maria avec Ion}*

- c Mai multe persoane au scris împreună articole, [**printre care** și {#Maria | Maria cu Ion}].

*Plusieurs personnes ont écrit ensemble des papiers, dont {Maria / Maria avec Ion}*

1. a Plusieurs personnes se sont embrassées (pour se dire au revoir), [**dont** Marie].  
b #Plusieurs personnes se sont embrassées (amoureusement), [**dont** Marie].  
c #Plusieurs personnes sortent ensemble, [**dont** Marie].
1. a Marie fait partie des personnes qui se sont embrassées (pour se dire au revoir).  
b #Marie fait partie des personnes qui se sont embrassées (amoureusement).  
c #Marie fait partie des personnes qui sortent ensemble.

D'ailleurs, attribuer au VRA une interprétation d'éventualité et, en particulier, une interprétation de sous-éventualité, explique un des aspects mentionnés dans la sous-section ??, à savoir le fait que le VRA est interprété sous la portée des verbes d'attitude propositionnelle dans la phrase hôte (voir, dans ce sens, l'exemple roumain (??), adapté pour le français en (??)).

1. a Pierre croit que certaines plantes, [**dont** la verveine], soignent les ulcères.

=> b Pierre croit que la verveine soigne les ulcères.

≠> c La verveine soigne les ulcères.

Un dernier argument qu'on peut apporter pour une interprétation d'éventualité du VRA est le fait qu'en roumain le corps du VRA peut comporter une structure coordonnée par la conjonction *iar* 'et', qui est spécialisée pour la coordination d'éventualités « contrastives » (voir les discussions dans le chapitre 2, section ??, et chapitre 4, section ?? et 4.3.4.4).

1. a Prins între două sticle, [**dintre care** una de vin, iar alta de borviz], se uita la dânsule lung. (cité par (? : 268))

*Pris entre deux bouteilles, dont l'une de vin et l'autre d'eau minérale, il les regardait longuement*

b In Giurgiu, existau la sfârșitul lunii noiembrie 45 811 carduri, [**dintre care** în lei, 44 991, iar în euro, 820].

*Dans le département de Giurgiu, il y avait à la fin du mois de novembre 45 811 cartes (bancaires), dont en lei, 44 991, et en euros, 820*

c In Irak, de la începutul conflictului au fost răpiți mai mult de 150 de cetățeni străini, [**dintre care** în 2004, 22 de jurnaliști, iar în 2005, alți cinci].

*En Irak, depuis le début du conflit ont été enlevés plus de 150 citoyens étrangers, dont en 2004, 22 journalistes, et en 2005, encore cinq*

#### 0.5.3.4 Synthèse

Dans cette section, je me suis intéressée aux propriétés sémantiques des VRA. D'abord, on a observé que les VRA ont un comportement hybride quant à la distinction relative restrictive vs. relative non-restrictive. D'une part, les VRA ont une interprétation non-intersective, ne restreignant pas

l'ensemble dénoté par l'antécédent à un sous-ensemble particulier, ce qui les rapproche des relatives non-restrictives. D'autre part, le contenu du VRA appartient au contenu asserté par la phrase hôte, ce qui les oppose aux relatives non-restrictives ordinaires. Ensuite, on a montré que les VRA expriment simultanément une double relation partitive : (i) une relation partitive au niveau des individus (c.-à-d. entre un légitimeur dénotant une entité plurielle fractionable et un élément distingué désignant une sous-partie) et (ii) une relation partitive au niveau des éventualités (c.-à-d. le VRA introduit explicitement ou implicitement une sous-éventualité de l'éventualité dénotée par la phrase hôte). Parallèlement, on a inventorié deux types d'interprétations dans les VRA : (i) une interprétation exemplifiante (dont les propriétés définitoires sont : l'élément distingué est référentiel, la somme des sous-parties n'est pas coextensive à l'entité fractionable, il s'agit plutôt d'une relation entre un ensemble et un élément de cet ensemble) et (ii) une interprétation partitionnante (dont les critères définitoires sont les suivants : l'élément distingué n'est pas identifiable indépendamment de la référence de l'antécédent, la somme des sous-parties est coextensive à l'entité fractionable, il s'agit plutôt d'une relation entre un ensemble et un sous-ensemble). Sur la base de ces contraintes, on peut maintenant décrire précisément les différences qu'on observe d'un introducteur à l'autre en roumain et en français : en roumain, l'introducteur *dintre care* n'est utilisé qu'avec l'interprétation partitionnante, alors que *printre care* et *între care* sont compatibles avec les deux (bien qu'on note une préférence pour l'interprétation exemplifiante), à condition qu'il n'y ait pas de description explicite d'éventualité. En français, *dont* peut avoir les deux interprétations, alors que *parmi lesquel(le)s* obéit à une contrainte similaire à celle observée avec *printre care* et *între care* en roumain : ils ne sont pas préférés dans les VRA qui décrivent explicitement une sous-éventualité.

#### 0.5.4 Les VRA ne sont pas des phrases relatives verbales

Les VRA ont été décrits comme des phrases relatives elliptiques où manque la tête verbale (voir ? pour le français et Gheorghe (2004, 2005) pour le roumain). Dans une approche en termes d'ellipse, les VRA sont considérés comme des phrases relatives ordinaires qui se distinguent simplement par le fait qu'une partie du matériel phonologique manque. Dans cette perspective, le matériel qui manque (indiqué par des chevrons dans l'arbre simplifié en (??)) présente une structure syntaxique « invisible », ce qui nous rappelle les approches structurales discutées dans le chapitre 3. Pour

qu'une telle analyse soit appropriée, elle doit remplir les deux conditions suivantes : (i) on doit pouvoir reconstruire une phrase relative à partir de tout VRA de façon régulière, et (ii) les mêmes propriétés sémantiques qui caractérisent les VRA doivent pouvoir s'appliquer aux phrases relatives aussi. On démontre par la suite qu'aucune des deux conditions n'est satisfaite : la reconstruction d'une forme verbale n'est pas toujours possible et la contribution sémantique d'un VRA n'est pas celle d'une phrase relative ordinaire.

## 1. Analyse par reconstruction syntaxique

[Warning: Image ignored]

### 0.5.4.1 Reconstruction syntaxique

Si on adopte une approche elliptique à base de reconstruction syntaxique, il y a au moins trois stratégies pour la reconstruction verbale dans les VRA. On peut reconstruire : (i) une forme verbale du même lexème que le verbe de la phrase hôte, cf. (??)a-(??)a, dans les VRA qui contiennent un cluster imitant la syntaxe de l'hôte ; (ii) la forme d'un verbe existentiel ou d'un verbe qui paraphrase la relation d'appartenance à un ensemble (ex. roum. *a se afla*, *a fi* 'être', *a se găsi* 'se trouver' ou fr. *être*, *figurer*, *faire partie*), cf. (??)b-(??)b, ou bien (iii) la forme d'un verbe de citation (ex. roum. *a cita* 'citer', *a menționa* 'mentionner' ou fr. *citer*, *mentionner*), cf. (??)c-(??)c.

1. a Ion a pictat mai multe tablouri, [**dintre care** două (sunt pictate) la mare].

*Ion a peint plusieurs tableaux, dont deux (sont peints) à la mer*

b Israelul a omorât peste 700 de palestinieni, [**dintre care** 200 (sunt) copii].

*L'état d'Israël a tué plus de 700 palestiniens, dont 200 (sont) des enfants*

c Marin Preda a scris mai multe romane, [**printre care** (cităm) *Moromeții*].

*Marin Preda a écrit plusieurs romans, dont (nous citons) Moromeții*

1. a Jean a peint beaucoup de tableaux, [**dont** deux (ont été peints) à la mer].

b Paul a écrit cinq livres, [**dont** deux (sont) sur le même sujet.

c Zola a écrit beaucoup de romans, [**dont** (on peut citer) *Germinal*].

Cependant, ces stratégies ne sont pas disponibles dans tous les contextes. Il n'y a pas un mécanisme général de reconstruction syntaxique pouvant s'appliquer à tous les VRA. Pour chaque exemple, on doit choisir une certaine stratégie. Le type de reconstruction syntaxique possible dépend : (i) des propriétés syntaxiques du corps du VRA, et (ii) du type de sémantique à paraphraser (exemple ou partition).

Dans une approche à base de reconstruction syntaxique, le choix de la forme verbale dépend des contraintes lexicales, comme les propriétés de sous-catégorisation, qui ne sont pas corrélées avec les propriétés sémantiques. Si dans un VRA comme (??)a, la troisième stratégie marche avec les deux introducteurs *dont* et *parmi lesquel(le)s* en français, cf. (??)b, la deuxième option obéit à des contraintes particulières, imposées par le comportement syntaxique du verbe reconstruit. Ainsi, en (??)c on peut reconstruire le verbe *figurer* dans un VRA introduit par *parmi lesquel(le)s*, mais pas dans un VRA introduit par *dont*, car le verbe *figurer* peut sous-catégoriser un syntagme prépositionnel introduit par la préposition *parmi*, et non un syntagme prépositionnel introduit par la préposition *de*. En revanche, en (??)d on reconstruit une forme verbale comme l'expression *faire partie*, qui est compatible avec *dont* (car elle sous-catégorise un syntagme prépositionnel en *de*), mais pas avec *parmi lesquel(le)s* (car elle ne sous-catégorise pas un complément marqué par *parmi*).

1. a Plusieurs personnes sont venues, [{**dont** | **parmi lesquelles**} Jean].

b Plusieurs personnes sont venues, [{**dont** | **parmi lesquelles**} on peut citer Jean].

c Plusieurs personnes sont venues, [{\***dont** | **parmi lesquelles**} figure Jean].

d Plusieurs personnes sont venues, [{**dont** | \***parmi lesquelles**} Jean fait partie].

Dans certains cas, aucune des trois stratégies mentionnées ci-dessus n'est disponible dans les deux langues, car il y a trop de contraintes sur la sous-catégorisation du verbe reconstruit. Cela arrive surtout dans les VRA qui contiennent un cluster de syntagmes.

1. Media precipitațiilor anuale este de circa 1 000 mm, [**dintre care** (??) între 50 și 60% (??) vara].



*La moyenne des précipitations annuelles est d'environ 1 000 mm, dont entre 50% et 60% l'été*

1. a La petrecere, mai toți au vorbit cu câte cineva, [**printre care** și Dan cu Ioana].

*A la fête, presque tous ont parlé avec quelqu'un, parmi lesquels Dan avec Ioana*

- b \*La petrecere, mai toți au vorbit cu câte cineva, [**printre care** și Dan a vorbit cu Ioana].

*A la fête, presque tous ont parlé avec quelqu'un, parmi lesquels Dan aussi a parlé avec Ioana*

- c \*La petrecere, mai toți au vorbit cu câte cineva, [**printre care** și Dan e cu Ioana].

*A la fête, presque tous ont parlé avec quelqu'un, parmi lesquels Dan aussi est avec Ioana*

- d \*La petrecere, mai toți au vorbit cu câte cineva, [**printre care** menționăm și Dan cu Ioana].

*A la fête, presque tous ont parlé avec quelqu'un, parmi lesquels on mentionne aussi Dan avec Ioana*

1. a Plusieurs ont eu un cadeau, [**dont** Marie un livre].

- b \*Plusieurs ont eu un cadeau, [**dont** Marie a eu un livre].

- c \*Plusieurs ont eu un cadeau, [**dont** Marie est un livre].

- d \*Plusieurs ont eu un cadeau, [**dont** on cite Marie un livre].

Pour sauver la possibilité de reconstruction syntaxique dans les clusters, on pourrait faire appel à une reconstruction plus complexe qui combine une des trois stratégies avec une phrase relative interne. Bien qu'elle marche pour certains exemples, cf. (??)c, cette nouvelle possibilité n'est pas une solution générale pour les deux interprétations disponibles dans les VRA (comparer (??)c-(??)c) et, en plus, elle ne rend pas compte des contraintes pesant sur les syntagmes du cluster dans un VRA, qui doivent être toujours des constituants de même niveau dans la phrase hôte (??).

1. a J'ai vendu 16 jeux, [**dont** certains à mes amis].

- b \*J'ai vendu 16 jeux, [**dont** j'ai vendu certains à mes amis].

- c J'ai vendu 16 jeux, [**dont** on peut citer certains que j'ai vendu à mes amis].

1. a J'ai parlé à plusieurs personnes hier, [**dont** à Marie de linguistique].
- b \*J'ai parlé à plusieurs personnes hier, [**dont** j'ai parlé à Marie de linguistique].
- c \*J'ai parlé à plusieurs personnes hier, [**dont** on peut citer que j'ai parlé à Marie de linguistique].
1. ??/\*Mes amis croient que la vie existe sur d'autres planètes, [**dont** Marie sur Mars].

Un argument supplémentaire contre la reconstruction verbale dans les VRA est dû aux propriétés du français *dont* et des syntagmes nominaux sans tête lexicalisée, qui sont d'ailleurs très fréquents avec les VRA (??)a. Les syntagmes nominaux sans tête qui fonctionnent comme des compléments directs d'un verbe déclenchent la réalisation de l'affixe pronominal *en* sur le verbe (??)b. Cependant, les VRA avec *dont* ne permettent aucune reconstruction, qu'il s'agisse ou non de l'affixe *en* cf. (??)c-d, car de toute façon *dont* est incompatible avec la réalisation de l'affixe *en* sur le verbe.

1. a Il a offert trois livres, [**dont** deux à son frère].
- b Il \*(en) a offert deux à son frère.
- c \*... **dont** il a offert deux à son frère.
- d \*... **dont** il en a offert deux à son frère.

En même temps, si on envisage une reconstruction syntaxique dans les VRA, on ne peut pas expliquer pourquoi le marquage casuel ou prépositionnel en roumain est interdit avec les VRA introduits par *dintre care* (??), alors qu'il est possible avec les VRA introduits par {*printre* / *între*} *care* (??), étant donné que les deux prépositions ont le même comportement syntaxique en dehors des VRA.

1. a Ion a oferit flori mai multor persoane, [**dintre care** {majoritatea | \*majorităţii} fete].

Ion a offert fleurs plusieurs.DAT personnes, dont {la-plupart | la-plupart.DAT} ■  
filles

- Ion a offert des fleurs à plusieurs personnes, dont la plupart des filles*
- b Dragoş lucrează cu şapte medici, [**dintre care** (\*cu) doi israelieni].
  - Dragoş travaille avec sept médecins, dont (avec) deux israéliens
  - Dragoş travaille avec sept médecins, dont deux israéliens*

1. a Ion a oferit flori mai multor fete, [**printre care** și {Maria | Mariei}].

Ion a offert fleurs plusieurs.DAT filles, parmi lesquelles aussi {Maria | Maria.DAT}■

*Ion a offert des fleurs à plusieurs filles, parmi lesquelles Maria*

- b Ion a vorbit cu mai multe fete, [**printre care** și (cu) Maria].

Ion a parlé avec plusieurs filles, parmi lesquelles aussi (avec) Maria

*Ion a parlé avec plusieurs filles, parmi lesquelles Maria*

Dans d'autres cas, le choix de la stratégie est influencé par le type de sémantique observé dans le VRA. Ainsi, la troisième stratégie, qui utilise un verbe de citation comme moyen de reconstruction, est appropriée pour les VRA à interprétation exemplifiante, mais inacceptable avec une interprétation partitionnante.

1. a Marin Preda a scris mai multe romane, [**printre care** (menționăm) *Moromeții*].

*Marin Preda a écrit plusieurs romans, dont (nous mentionnons) Moromeții*

- b Săptămâna aceasta, am cheltuit 1 000 de euro, [**dintre care** (#menționăm)■ 800 numai ieri].

*Cette semaine, j'ai dépensé 1 000 euros, dont (nous mentionnons) 800 seulement hier*

1. a Zola a écrit beaucoup de romans, [**dont** (on peut citer) *Germinal*].

- b Je vends 16 jeux, [**dont** (#on peut citer) la plupart encore dans leur boîte].

De plus, la position du verbe reconstruit change en fonction de la stratégie utilisée : s'il s'agit d'un verbe de citation, il précède nécessairement le corps du VRA cf. (??)b-(??)b, alors qu'avec les autres stratégies, le verbe suit le (premier) syntagme du corps, (??)a-(??)a.

1. a ... patru persoane, [**dintre care** una (este) cetățean american]

*quatre personnes, dont l'une (est) citoyen américain*

- b ... patru persoane, [**printre care** (amintim) un cetățean american]

*quatre personnes, parmi lesquelles (on mentionne) un citoyen américain*

1. a ... quatre journalistes, [**dont** l'un (est) citoyen américain]

b ... quatre journalistes, [**dont** (on peut citer) un citoyen américain]

On observe ainsi qu'il n'y a pas de mécanisme général de reconstruction qui s'applique à tous les VRA. Si ce mécanisme est disponible, des contraintes lexicales, syntaxiques ou sémantiques doivent être prises en compte pour chaque cas. Comme il s'agit d'un mécanisme ad-hoc et superflu, la reconstruction syntaxique doit être abandonnée.

#### 0.5.4.2 Différences sémantiques

Si on considère que les VRA sont des phrases relatives elliptiques dérivées à partir des phrases relatives verbales, on s'attend à ce que leur contribution sémantique soit la même. Or, on observe que les VRA n'ont pas les mêmes propriétés sémantiques que les phrases relatives ordinaires.

**0.5.4.2.1 Contenu (non-)parenthétique** Dans la section ??, on a vu que les phrases relatives non-restrictives se comportent sémantiquement comme des phrases indépendantes qui contiennent une proforme (?), se prêtant à une analyse en termes d'implicatures conventionnelles. Par conséquent, leur contribution sémantique est largement indépendante par rapport à celle de la phrase hôte. En revanche, le contenu des VRA n'est pas parenthétique, c.-à-d. il fait partie du contenu asserté de la phrase hôte, comme le montre le contraste en (?). Si l'exemple (??)a, qui contient une phrase relative complète, est cohérent, la séquence des énoncés en (??)b, contenant un VRA, est contradictoire, car on assume à la fois la présence et l'absence des oreilles apparentes chez les baleines.

1. a Non, tu te trompes ! Bien que la plupart des mammifères, [**dont** les baleines font effectivement partie], aient des oreilles apparentes, les baleines, elles, n'en ont pas.

b #Non, tu te trompes ! Bien que la plupart des mammifères, [**dont** les baleines], aient des oreilles apparentes, les baleines, elles, n'en ont pas.

Un des corrélats empiriques de cette différence sémantique observée entre les VRA et les phrases relatives non-restrictives est le fait que les verbes d'attitude propositionnelle n'ont pas de portée sur le contenu d'une phrase relative non-restrictive, cf. (?), alors que cela n'est pas le cas dans les VRA, c.-à-d. un VRA est interprété sous la portée d'un tel verbe (cf. la discussion dans la section ?? et l'exemple (?)).

## 0.5 Les subordonnées fragmentaires : les ajouts relatifs averbaux

1. a Paul crede că anumite plante, [**printre care** amintim și sunătoarea], vindecă ulcerul.

*Paul croit que certaines plantes, parmi lesquelles nous mentionnons aussi la verveine, soigne les ulcères*

≠> b Paul crede că sunătoarea vindecă ulcerul.

*Paul croit que la verveine soigne les ulcères*

=> c Sunătoarea vindecă ulcerul.

*La verveine soigne les ulcères*

1. a Paul crede că anumite plante, [**printre care** și sunătoarea], vindecă ulcerul.

*Paul croit que certaines plantes, dont la verveine, soigne les ulcères*

=> b Paul crede că sunătoarea vindecă ulcerul.

*Paul croit que la verveine soigne les ulcères*

≠> c Sunătoarea vindecă ulcerul.

*La verveine soigne les ulcères*

Contrairement à sa contrepartie verbale, le contenu du VRA fait nécessairement partie du contenu de la phrase hôte ; par conséquent, une relative verbale ne permet pas de faire la même inférence logique qu'un VRA.

1. a Certains de mes amis, [**dont** Marie {est | était} la plus drôle], sont venus à la fête.

≠> b Marie est venue à la fête.

1. a Certains de mes amis, [**dont** Marie], sont venus à la fête.

=> b Marie est venue à la fête.

Les phrases relatives non-restrictives peuvent localement faire un commentaire sur la phrase hôte, alors que les VRA ne le peuvent pas. C'est pour cela que la séquence *Il est donc étrange que Balzac en particulier soit autant boudé des enfants* est une continuation appropriée pour une phrase relative non-restrictive (??)a, mais non pour un VRA (??)b.

1. a Les grands auteurs du XIXe, [**dont** Balzac est le plus célèbre], sont beaucoup lus par les enfants. Il est donc étrange que Balzac en particulier soit autant boudé des enfants.

b Les grands auteurs du XIXe, [**dont** Balzac], sont beaucoup lus par les enfants. #Il est donc étrange que Balzac en particulier soit autant boudé des enfants.

A la lumière de ces différences, on ne peut pas non plus assimiler les VRA aux phrases relatives restrictives, car les VRA ne restreignent pas la dénotation de l'antécédent.

**0.5.4.2.2 Rôle de l'introducteur** Un autre problème soulevé par une approche elliptique en termes de reconstruction est le fait qu'elle prédit la bonne formation de certains VRA, qui en réalité sont inacceptables pour des raisons sémantiques. Cette approche considère que la sémantique partitive des VRA dérive du prédicat verbal élidé plutôt que de l'introducteur ; or, cette hypothèse ne rend pas compte des contraintes observées avec certains syntagmes prépositionnels dans les VRA.

En roumain, le corps d'un VRA introduit par *dintre care* ne peut pas contenir de syntagme nominal référentiel, par exemple un nom propre (??)a. Cependant, on peut facilement reconstruire une forme verbale dans le même contexte et obtenir une phrase relative bien formée (??)b. On observe donc que l'interprétation exemplifiante est exclue dans les VRA introduits par *dintre care*, mais disponible avec une forme verbale.

1. a \*Au venit mai multe persoane, [**dintre care** Maria].

AUX venus plusieurs personnes, dont Maria

*Plusieurs personnes sont venues, dont Maria*

- b Au venit mai multe persoane, [**dintre care** o amintim pe Maria].

AUX venus plusieurs personnes, dont CL.3SG mentionnons MRQ.SPEC Maria

*Plusieurs personnes sont venues, dont on mentionne Maria*

En français, la différence observée entre le VRA introduit par *dont* en (??)a et le VRA introduit par *parmi lesquelles* en (??)b est inattendue dans une approche à base de reconstruction syntaxique, car le prédicat gérant la relation entre le VRA et l'antécédent est supposé être la tête verbale qui manque dans la phrase relative et non l'introducteur. En revanche, dans une approche non-structurale des VRA, rien n'empêche de considérer que l'introducteur possède des propriétés de sélection en ce qui concerne la constituance du corps du VRA (ex. dans un VRA introduit par *parmi lequel(le)s*, le corps doit contenir au moins un syntagme nominal).

1. a J'ai parlé à plusieurs personnes, [**dont** à Marie de linguistique].

b \*J'ai parlé à plusieurs personnes, [**parmi lesquelles** à Marie de linguistique].

**0.5.4.2.3 Sémantique partitive stricte** Le type de relations explicitées par les VRA est beaucoup plus contraint par rapport aux relations qu'on peut avoir quand on emploie une phrase relative partitive.

On a vu que les relations méronymiques sont exclues dans les VRA (cf. l'exemple (??)b-(??)b de la section ??), mais elles sont possibles avec une phrase relative partitive, comme le montre le contraste en (??).

1. a \*Paul adore les suédoises, [**dont** leurs cheveux].

b Les fenêtres de ce château, [**dont** la peinture est écaillée], doivent être remplacées.

On a vu également que l'élément distingué dans le corps du VRA doit être une sous-partie de l'ensemble dénoté par l'antécédent (cf. la section ??). Bien que le 'pied-piping' soit, en principe, possible dans un VRA, uniquement les relations directes ensemble/sous-partie sont autorisées, alors que les phrases relatives partitives n'obéissent pas à une contrainte aussi stricte.

1. a \*J'ai reçu deux pétitions, [**parmi** les signataires **desquelles** Jean].

b J'ai reçu deux pétitions, [**parmi** les signataires **desquelles** figure Jean].

Pour conclure, à part le fait que la reconstruction syntaxique ne peut pas s'appliquer de façon uniforme à tous les VRA, on observe que les propriétés sémantiques ne sont pas les mêmes dans les VRA et dans les relatives non-restrictives verbales. Par conséquent, l'approche structurale en termes d'ellipse syntaxique ne peut pas rendre compte des propriétés syntaxiques et sémantiques des VRA.

## 0.5.5 Une approche constructionnelle des VRA en termes d'ajouts fragmentaires

On propose une approche non-structurale, qui rend compte et de la forme et du contenu des VRA sans postuler de structure syntaxique « invisible ». Cette approche alternative reprend et enrichit l'analyse proposée par Bilbîe & ?.

Principales idées pour comprendre l'analyse :

- Le corps du VRA est la tête de la construction.
- L'introducteur a des propriétés de sélection syntaxique et sémantique vis-à-vis de la tête.
- L'introducteur a également une contribution sémantique importante et marque la construction.
- Le VRA est un ajout fragmentaire.

Dans cette section, je présente tout d'abord la notion sémantique de *fragment* et je montre comment elle permet la « reconstruction » sémantique d'un contenu propositionnel, à partir de la phrase hôte. Dans un deuxième temps, je présente la notion syntaxique de *cluster*, qui permet de dériver toute séquence de syntagmes sans tête verbale qui peut constituer le corps du VRA. Dans un troisième temps, je m'intéresse aux relations fonctionnelles dans le VRA, en particulier à la relation syntaxique qui s'établit entre le corps et l'introducteur, pour décider de la tête du VRA. Ensuite, je montre comment les contraintes de localité permettent, d'une part, l'accès à l'élément distingué dans le corps du VRA et, d'autre part, l'accès à l'antécédent dans la phrase hôte. Enfin, je présente l'analyse du VRA dans son ensemble avec ses deux sous-types, en fonction des deux types d'introducteurs employés : un syntagme prépositionnel contenant une forme *qu-* ou bien l'introducteur *dont*. Je donne les entrées lexicales pour chaque introducteur, ainsi que les contraintes qui définissent les deux sous-types de VRA. La section finit par une présentation des deux *dont* en français : le *dont* des VRA et le complémenteur *dont* dans les relatives verbales.

#### 0.5.5.1 Théorie des fragments

Toutes les différences enregistrées entre les VRA et leurs contreparties verbales s'expliquent par le fait que les VRA sont des ajouts fragmentaires.

##### 1. Analyse en termes de fragment

[Warning: Image ignored]

Un fragment est une expression dont le contenu sémantique n'est pas déductible de la forme prise en isolation. Le contenu sémantique d'un fragment dépend : (i) du type du fragment ; (ii) du contenu sémantique des constituants du fragment ; (iii) des informations contextuelles qui peuvent être de nature linguistique ou non (Ginzburg & ?, Fernández *et al.* (2007)).



Un fragment phrastique comme, par exemple, la question courte *quand* en (??)a<sup>192</sup>, est interprété comme ayant le même contenu sémantique que la phrase *quand elle va venir* en (??)b. Le contenu sémantique du fragment *quand* dans l'exemple (??)a est une fonction (i) du type du fragment (les questions courtes ont le même type de contenu que les phrases interrogatives, c.-à-d. une abstraction propositionnelle), (ii) du contenu littéral du constituant dans le fragment (*quand* fournit le paramètre pour l'abstraction propositionnelle, en particulier il introduit un paramètre temporel) et (iii) de l'information contextuelle (la phrase source *Marie va venir*, qui contient l'antécédent du fragment, fournit la proposition dont on a besoin pour construire l'abstraction propositionnelle). Ainsi, le fragment *quand* a un contenu similaire à la phrase *quand elle va venir*.

1. a Marie va venir, mais personne ne sait [quand].

b Marie va venir, mais personne ne sait [quand elle va venir].

Pour calculer la sémantique du fragment, on utilise le langage *Minimal Recursion Semantics* (désormais, MRS) de Copestake *et al.* (2005), car, outre le fait qu'il permet la description d'une sémantique « plate », il a l'avantage de permettre la description des représentations sémantiques partielles ou incomplètes (telles que celles d'un fragment avant résolution), en sous-spécifiant les représentations complètes.<sup>193</sup> La résolution du fragment consiste ainsi dans un système de méta-contraintes reliant quatre représentations sémantiques dont deux partielles : le contenu de la phrase hôte (= la source) et le contenu du fragment résolu (= la cible) sont des représentations complètes, alors que le contenu « abstrait » obtenu à partir de l'hôte et le contenu des constituants du fragment sont des représentations partielles.

En MRS, les unités minimales de la représentation sémantique sont appelées des prédications élémentaires (angl. *elementary predication*s, abrégé EP). Elles représentent une relation sémantique accompagnée de ses arguments, p.ex. *aimer*(*x*, *y*).

La représentation générale d'une structure MRS est donnée en (??). Les traits qui nous intéressent ici sont les deux premiers. Le trait HOOK contient l'ensemble de l'information accessible de l'extérieur aux foncteurs sé-

<sup>192</sup> Ce type d'ellipse est connu dans la littérature sous le nom de *sluicing*.

<sup>193</sup> On a choisi MRS, mais on pourrait utiliser aussi d'autres langages, comme *Lexical Resource Semantics* (LRS, Richter & ?) ou encore *Type Theory with Records* (TTR, ?).

mantiques. En particulier, il contient le trait LTOP, qui stocke le label sur lequel aucun autre n'a portée au niveau local (cela correspond à la tête sémantique de la structure qui est décrite), et le trait INDEX, qui stocke l'indice de la relation accessible au foncteur. Le trait RELS est la liste de prédications élémentaires.

### 1. Structure générale MRS

[Warning: Image ignored]

Les quatre représentations sémantiques dont on a besoin pour la résolution sémantique du fragment dans les VRA correspondent à quatre multi-ensembles de prédications élémentaires en MRS : le multi-ensemble A correspond au contenu de la phrase source (noté SOURCE par la suite) ; le multi-ensemble B correspond au contenu abstrait (noté ABSTRACT-CONT) obtenu à partir de la phrase source ; le multi-ensemble C représente le contenu du fragment (noté FRAGMENT) et, finalement, le multi-ensemble D correspond au contenu du fragment résolu / la cible (noté TARGET). Cela est illustré en (??) et décrit formellement en (??). Les multi-ensembles A et D sont des représentations sémantiques complètes, alors que les multi-ensembles B et C sont des représentations sémantiques partielles.

1. a Plusieurs personnes sont venues, [**dont** Marie hier].

b Plusieurs personnes sont venues. (A = SOURCE)

c X est venu (B = ABSTRACT-CONT)

d Marie hier (C = FRAGMENT)

e Marie est venue hier. (D = TARGET)

### 1. Représentation MRS d'un fragment

[Warning: Image ignored]

Ces multi-ensembles sont reliés par deux méta-contraintes : la fusion et la distillation<sup>194</sup>, qui opèrent sur des prédications élémentaires du même type.

**Fusion de listes :** Soient  $L_1$ ,  $L_2$  et  $L_3$  trois descriptions de listes.  $L_1$  est une **fusion** de  $L_2$  et  $L_3$  si et seulement si pour chaque description d'élément E figurant dans  $L_1$ , soit apparaît dans  $L_2$  mais pas dans  $L_3$ , soit apparaît dans  $L_3$  mais pas dans  $L_2$ , soit est l'unification d'une des descriptions

---

<sup>194</sup> Je remercie à Olivier Bonami pour m'avoir proposé ces deux termes.

d'éléments figurant dans  $L_2$  et d'une des descriptions d'éléments figurant dans  $L_3$ .

**Distillation de listes :** Soient  $L_1$ ,  $L_2$  et  $L_3$  trois descriptions de listes.  $L_1$  est une **distillation** de  $L_2$  et  $L_3$  si et seulement si (i)  $L_2$  est une fusion de  $L_1$  et  $L_3$  et (ii)  $L_3$  est une fusion de  $L_1$  et  $L_3$ .

**Distillation maximale de listes :** Soient  $L_1$ ,  $L_2$  et  $L_3$  trois descriptions de listes.  $L_1$  est une **distillation maximale** de  $L_2$  et  $L_3$  si et seulement si (i)  $L_1$  est une distillation de  $L_2$  et  $L_3$  et (ii) il n'existe pas de liste  $L_1'$  qui soit une distillation de  $L_2$  et  $L_3$  qui contiennent plus d'éléments que  $L_1$ .

La première contrainte opérant sur les quatre représentations sémantiques est donnée en (??)a : grosso modo, on fait la distillation du contenu de la source et du contenu du fragment résolu afin de récupérer le contenu « abstrait » dont on a besoin pour interpréter le fragment. La distillation doit être maximale, afin de récupérer le maximum d'informations de la source (les VRA partagent tout avec leur hôte, excepté le contenu littéral du fragment). Ainsi, le contenu de la cible en (??) ne peut pas être quelque chose de moins précis, comme *Marie a fait quelque chose hier*.

La deuxième contrainte est donnée en (??)b : on obtient le contenu du fragment résolu en fusionnant le contenu « abstrait » et le contenu littéral du fragment. A l'issue de la fusion, on obtient plusieurs résultats qui seront par la suite contraints par des contraintes supplémentaires à l'interface syntaxe-sémantique, imposées par les clusters ou par la construction VRA elle-même.

1. a B est une distillation maximale de A et D

b D est une fusion de B et C

Ce système de représentation sémantique en MRS peut être intégré dans une grammaire de type HPSG en utilisant un trait **FRAGMENT** dont la valeur correspond à deux traits : le trait **SOURCE** et le trait **ABSTRACT-CONT** qui sont de type *sem-obj*. Dans l'approche qu'on adopte ici, la valeur du trait **CONT** de tous les signes est de type *mrs*. Tous les signes possèdent également un trait **C-CONT** (*constructional content*), permettant d'exprimer un éventuel contenu sémantique d'origine constructionnelle<sup>195</sup>, la valeur de ce trait étant également de type *mrs*.

1. Représentation du fragment en HPSG avec MRS

<sup>195</sup> Les contenus de type message *y* sont conçus comme des relations d'origine constructionnelle.

[Warning: Image ignored]

A la représentation du fragment donnée en (??), on ajoute les deux contraintes mentionnées précédemment en (??), qui informellement peuvent être décrites comme suit : le contenu « abstrait » est obtenu en distillant le contenu de la source et le contenu du fragment résolu ; le contenu du fragment résolu est obtenu en fusionnant le contenu « abstrait » avec les constituants du fragment et l'éventuel contenu sémantique d'origine constructionnelle.

1. a 4 est une distillation maximale de 3 et 1

b 1 est une fusion de 4 avec 5 et 2

### 0.5.5.2 Théorie des clusters

Certains types de fragments sont sujets à des contraintes de forme qui instancient les informations lexicales sur les propriétés de sous-catégorisation des items lexicaux qui ne sont pas réalisés dans la séquence elliptique. Cette propriété a amené Ginzburg & ? à analyser le fragment phrastique comme la branche unaire d'un syntagme ayant l'ensemble des propriétés d'une phrase, y compris la catégorie syntaxique VERBAL. Dans cette perspective, le fragment *Marie*, conçu comme une réponse courte à une question comme *Qui est venu*, peut être décrit en postulant un syntagme de type tête-fragment, présenté en (??) :

1. Syntagme de type tête-fragment dans Ginzburg & ?

[Warning: Image ignored]

Cependant, l'approche que je présente ici est un peu différente de celle proposée par Ginzburg & ?, car, contrairement aux types de fragments analysés par Ginzburg & ?, les fragments dans les VRA n'ont pas la même distribution que leurs contreparties à tête verbale, comme le montrent les différences d'acceptabilité qu'on observe avec les exemples en (??).

1. a Je me demande [où].

b Je me demande [où il est].

1. a Plusieurs ont parlé à mes amis, [dont <Marie à Marc>].

b \*Plusieurs ont parlé à mes amis, [dont Marie a parlé à Marc].

Cela est vrai même en dehors des constructions avec VRA. Il a été noté que les constructions elliptiques n'ont pas toujours la même distribution que leur source. Ainsi, en français la conjonction lexicalisée *ainsi que* ou encore l'adverbial *non pas* peuvent être suivis d'une séquence de syntagmes ayant le contenu d'une phrase, mais ils ne peuvent jamais se combiner avec une phrase finie (Abeillé & ?, Mouret (2006, 2007, 2008)).

1. a Paul a mangé une pomme, [**ainsi que** <Marie une orange>].

b \*Paul a mangé une pomme, [**ainsi que** Marie a mangé une orange].

1. a Paul a invité Marie [et **non pas** <Marie Paul>].

b \*Paul a invité Marie [et **non pas** Marie a invité Paul].

C'est pour cela qu'on choisit de représenter les fragments comme un sous-type de *head-only-ph* dont la seule branche tête correspond à un *cluster* (comme pour les constructions à gapping). Les clusters sont des séquences de syntagmes qui ne sont pas reliés entre eux par des relations fonctionnelles. La notion de cluster en HPSG a été proposée par Mouret (2006, 2007) pour rendre compte des coordinations de séquences (angl. *Argument Cluster Coordination*) en français (voir aussi section ?? du chapitre 4). Comme il l'indique, la notion de cluster doit être définie indépendamment de la coordination dans la grammaire, vu le fait qu'elle est pertinente pour décrire non seulement des constructions apparaissant dans le domaine de la coordination, mais aussi de la subordination.

Mouret (2006, 2007) pose une construction spécifique *cluster-ph* sans tête, qui est un sous-type de *non-headed-ph*. Les syntagmes de type tête-fragment (*head-fragment-ph*) et de type cluster (*cluster-ph*) sont représentés dans la hiérarchie de syntagmes donnée en (??).

1. Hiérarchie de syntagmes en HPSG, incluant les syntagmes sans tête et le fragment

[Warning: Image ignored]

Le syntagme de type cluster, défini formellement en (??), présente un trait de tête CLUSTER qui prend pour valeur la liste des *synsem* associées aux constituants immédiats. Les propriétés syntaxiques et sémantiques de ses constituants sont ainsi rendues accessibles au niveau de la construction.

Le cluster peut comporter un seul constituant immédiat ou plus (cf.  $n \geq 1$ ).<sup>196</sup>

1. Syntagme de type cluster (cf. Mouret (2006, 2007))

[Warning: Image ignored]

A partir de cette définition du syntagme cluster, on assume que les VRA dont le corps contient un seul syntagme présentent un cluster unaire, ce qui nous permet de généraliser l'analyse de façon simplifiée. On va subsumer donc sous la même analyse les deux formes de réalisation du corps des VRA, décrites dans la section ??.

Une fois les deux syntagmes définis (*hd-fragment-ph* et *cluster-ph*), on peut représenter formellement le corps du VRA sous ses deux formes. Ainsi, (??) est la représentation simplifiée d'un corps contenant un cluster de deux constituants, alors que (??) est la représentation d'un corps contenant un cluster unaire. Le syntagme « supérieur » (*head-fragment-ph*) hérite du syntagme « inférieur » (*cluster-ph*) sa catégorie sous-spécifiée, lui permettant de se combiner avec des foncteurs qui sélectionnent une catégorie non-finie, comme c'est le cas de la conjonction *ainsi que* ou encore de l'averbial *non pas* présentés plus haut et exemplifiés en (??) et (??).

1. Représentation simplifiée d'un fragment contenant un cluster de deux constituants

[Warning: Image ignored]

1. Représentation simplifiée d'un fragment contenant un cluster unaire

[Warning: Image ignored]

Les clusters peuvent être sujets à plusieurs contraintes, comme par exemple le fait qu'ils doivent contenir un syntagme nominal non-marqué ou bien que leur forme instancie l'information sur la sous-catégorisation d'un mot qui n'est pas présent dans la structure. Le premier cas de figure peut être décrit formellement par les contraintes données en (??) et (??). La première contrainte rend compte du fait qu'en français le corps du VRA

---

<sup>196</sup> La construction est saturée pour ses traits de valence et amalgame les valeurs SLASH de ses constituants. Les autres propriétés sont sous-spécifiées, ce qui permet la combinaison avec des formes comme *ainsi que* et *non pas* qui ne sont pas compatibles avec des catégories finies.

doit contenir un syntagme nominal non-marqué par une préposition (??). Cette contrainte s'applique partiellement en roumain (c.à.d. dans les VRA introduits par *dintre care*, cf. la section ??) et doit contenir une spécification supplémentaire : le cas du syntagme nominal doit être direct, c.-à-d. il doit avoir une forme de nominatif-accusatif, et non de datif-génitif. La contrainte en (??) rend ainsi compte de l'exemple (??).

1. Cluster contenant un NP non-marqué en français

[Warning: Image ignored]

1. J'ai parlé à plusieurs personnes, [parmi lesquelles (\*à) Marie].
2. Cluster contenant un NP non-marqué en roumain

[Warning: Image ignored]

1. Impactul a dus la spitalizarea mai multor persoane, [dintre care (\*a) șapte români].

l'impact a mené à l'hospitalisation plusieurs.GEN personnes, dont MRQ.GEN sept roumains

*L'impact a mené à l'hospitalisation de plusieurs personnes, dont sept roumains*

A ne pas confondre les notions de *fragment* et *cluster* : la notion de *cluster* est une notion syntaxique, liée à la constituance, alors que la notion de *fragment* est une notion plutôt sémantique, liée au fait que l'interprétation n'est pas autonome, elle dépend de l'interprétation de l'antécédent.

### 0.5.5.3 Relations fonctionnelles dans le VRA

On s'intéresse maintenant aux relations fonctionnelles qui s'établissent entre le corps du VRA et l'introducteur. Avant de lister les analyses envisageables pour le VRA, je veux présenter les grandes lignes de l'analyse proposée par ? et Abeillé & Godard (2006, 2007) pour les relatives ordinaires du français. Deux grands types de relatives sont distingués en fonction du type d'introducteur : les relatives avec pronom relatif (*pro-rel-clause*) et les relatives avec complémenteur (*compr-rel-clause*).<sup>197</sup> Un exemple simplifié pour chaque type est donné en (??).

<sup>197</sup> Parmi ces dernières, on distingue les relatives avec gap (introduites par *que* / *qui* ou *dont*; p.ex. (i)) des relatives sans gap (en *que* / *qui*, p.ex. (ii)). Comme les formes

1. a une personne [à laquelle on parle]

b une personne [dont on parle]

Les relatives à pronom relatif comme (??)a sont analysées comme des constructions à extraction ; dans cette configuration, l'introducteur à laquelle a la fonction extrait (angl. *filler*) et doit correspondre à un gap dans le reste de la relative. Ce sous-type de relatives contraint le syntagme extrait à être un syntagme prépositionnel contenant un pronom relatif. Ces relatives sont donc analysées comme des syntagmes de type tête-extrait (angl. *head-filler-ph*, cf. la hiérarchie donnée en (??)). En ce qui concerne le deuxième sous-type de relatives, c.-à-d. celles avec complémenteur, elles sont analysées plutôt comme des syntagmes de type tête-complément (angl. *head-complement-ph*). Ainsi, le complémenteur *dont*<sup>198</sup> en (??)b est analysé comme une tête syntaxique prenant une phrase comme complément et introduisant un trait syntaxique MARQUE (abrégé MRKG dans les structures de traits en HPSG) qui sert à distinguer les relatives avec et sans complémenteur.

On observe donc que pour les relatives ordinaires on n'a pas d'analyse uniforme en français. Revenant aux VRA, on doit préciser que ces relatives 'sans verbe' ne se prêtent a priori à aucune des deux analyses proposées pour les relatives verbales en français, car il n'y a pas de gap dans le VRA, c.-à-d. il n'y a pas d'élément manquant (en position canonique) correspondant à l'introducteur. Aucune relation d'extraction ne semble exister au sein des VRA. De plus, comme on l'a observé dans la section ??, la forme *dont* dans les VRA n'a pas exactement les mêmes propriétés que le complémenteur *dont* dans les relatives ordinaires. Par conséquent, on doit chercher d'autres possibilités d'analyse pour les VRA.

On commence d'abord à distinguer le constituant qui pourrait avoir la fonction de tête dans le VRA. Il y a trois analyses possibles : (i) soit c'est le corps du VRA qui est la tête (analyse A), (ii) soit c'est l'introducteur du VRA qui est la tête (analyse B), (iii) soit il n'y a pas de tête (analyse C). On montre par la suite que les analyses B et C doivent être éliminées, car le corps du VRA présente des propriétés de tête.

---

*que* et *qui* ne sont pas employées dans les VRA, on s'intéresse ici uniquement aux relatives en *dont*, donc on laisse de côté la discussion sur les relatives sans gap. (i) a quelque chose [que je regarde] b quelqu'un [qui chante] c quelqu'un [dont on parle] (ii) a une fille [qu'elle est sympa] b des feux [qu'il faut appeler les pompiers]

<sup>198</sup> Voir les propriétés du complémenteur *dont* présentées dans la section ??.



1. Analyse A : Le corps est la tête. Analyse B : L'introducteur est la tête.

[Warning: Image ignored] [Warning: Image ignored]

Analyse C : Il n'y a pas de tête.

[Warning: Image ignored]

**0.5.5.3.1 Le corps du VRA comme tête** L'argument le plus convaincant pour attribuer la fonction de tête au corps du VRA est son emploi indépendant dans certains exemples. Les syntagmes constituant le corps du VRA peuvent fonctionner de la même manière qu'un VRA dans son ensemble, en l'absence d'un introducteur. Ils se comportent comme des ajouts incidents, avec une sémantique et une distribution similaires à celles qu'on retrouve dans les VRA. Ainsi, dans le corpus on trouve des ajouts incidents sans introducteur, avec les deux types d'interprétations : une interprétation exemplifiante, facilitée par la présence de l'adverbial *în special* 'notamment' en roumain (??)a ou *notamment* en français (??)a, ou encore une interprétation partitionnante apparaissant surtout dans une structure coordonnée (??)c-(??)b-c.

1. a Țările din Europa de Est, [(**printre care**) *în special România*], reprezintă piețele preferate de către mafia italieni pentru spălarea banilor.

*Les pays de l'Europe de l'Est, (parmi lesquels) notamment la Roumanie, représentent les marchés préférés par la mafia italienne pour le blanchiment d'argent*

b 6 000 de zboruri au fost anulate, [(**dintre care**) aproape 70 doar în București].

*6 000 vols ont été annulés, (dont) presque 70 seulement à Bucarest*

c Șase persoane, [(**dintre care**) două din Gorj și patru din Mehedinți], ar avea legături cu gruparea infracțională din care face parte și Emilian Ștefan.

*Six personnes, (dont) deux de Gorj et quatre de Mehedinți, auraient des relations avec le groupe infractionnel dont Emilian Ștefan fait partie*

1. a De nombreuses espèces animales, [(**dont**) notamment les oursins], ont souffert de la pollution.

b Plusieurs personnes, [(**dont**) une hier et deux ce matin], se sont plaintes de l'organisation.

c Plusieurs personnes, [(**dont**) Marie hier et Jean ce matin], ont signalé le problème.

Par conséquent, la présence de l'introducteur n'est pas toujours nécessaire dans les syntagmes avec une interprétation fragmentaire, pour qu'ils fonctionnent comme ajouts avec une interprétation exemplifiante ou partitionnante. Il faut noter toutefois qu'en l'absence d'un introducteur, la sémantique de l'ajout n'est pas restreinte aux deux types d'interprétations mentionnées. Ainsi, les ajouts sans introducteur peuvent contenir un quantifieur universel ou négatif (??)-(??), ce qui ne semble pas être le cas des VRA standard, comme le montrent les exemples (??)-(??) de la section ??.<sup>199</sup>

1. a Am scris trei cărți, [toate pe aceeași temă].

*J'ai écrit trois livres, tous sur le même thème*

b Patru fete, [niciuna trecută de 23 ani], au decedat vineri seara în urma unui accident de circulație.

*Quatre jeunes filles, aucune de plus de 23 ans, sont décédées vendredi soir à la suite d'un accident de la circulation*

1. a Plusieurs livres, [tous sur le même thème], ont été commandés.

b %Quatre filles, [aucune de plus de 23 ans], habitent dans cet immeuble délabré.

Un argument contre l'analyse de l'introducteur comme tête concerne la réalisation syntaxique des arguments sémantiques de la tête de l'introducteur. ■ A part la forme *dont* en français, dont la catégorie est sujette à discussion, l'introducteur est toujours un syntagme prépositionnel (roum. {*printre* / *între* / *dintre*} *care* ou fr. *parmi* *lesquel(le)s*). Une préposition, comme le roumain *printre* 'parmi', introduit une relation sémantique entre deux arguments (indépendamment de son emploi dans les VRA ou en dehors d'un VRA) : l'un des arguments (noté *Arg1* dans les exemples en (??))

<sup>199</sup> Les ajouts qui sont compatibles avec un quantifieur universel ou négatif permettent aussi l'emploi d'une conjonction (comme *mais*), bien que l'introducteur *dont* soit impossible. (i) a La secrétaire du labo a commandé plusieurs livres, [{*mais* | \**dont*} tous en anglais]. b La secrétaire du labo a commandé plusieurs livres, [{*mais* | \**dont*} aucun en français].

est typiquement réalisé comme complément de la préposition, alors que l'autre (noté *Arg2*) n'est pas réalisé dans le syntagme prépositionnel lui-même (c.-à-d. il est un argument externe). Ce deuxième argument n'est pas sélectionné par la préposition elle-même, mais plutôt par le syntagme prépositionnel dans son ensemble. Dans le cas des VRA, cet argument externe de la préposition n'est pas identifié avec l'antécédent du VRA, mais plutôt avec l'élément distingué se trouvant dans le corps du VRA. Il est donc légitime d'assumer que les propriétés de sélection de l'introducteur et celles du VRA dans son ensemble sont distinctes et, par conséquent, on ne doit pas analyser l'introducteur comme tête.

1. a Avem [un spion]<sub>Arg2</sub> [**printre** [noi]<sub>Arg1</sub>].

*Nous avons un espion parmi nous*

b ... mai multe persoane, [**printre** [care]<sub>Arg1</sub>] [și Maria]<sub>Arg2</sub>.  
 ... plusieurs personnes, parmi lesquelles Maria

**0.5.5.3.2 L'introducteur du VRA comme foncteur** L'introducteur du VRA impose certaines contraintes : (i) il doit précéder le corps du VRA (contrairement à des ajouts adverbiaux comme *notamment*, cf. les exemples (??)-(??)) ; (ii) il présente des propriétés de sélection ; (iii) (au moins dans certains cas) il modifie la distribution du syntagme avec lequel il se combine.

Les relations fonctionnelles qui s'établissent entre l'introducteur et le corps d'un VRA rappellent les discussions portées autour de la relation fonctionnelle entre le déterminant et le nom à l'intérieur d'un groupe nominal. Ainsi, Van Eynde (2003, 2006, 2007) argumente en faveur d'une distinction qui doit être faite entre la notion de tête et la notion de sélecteur. En particulier, il considère que les prénominaux (déterminants, numéraux, etc.) de l'italien et du néerlandais doivent être analysés comme des sélecteurs qui prennent un nominal comme leur tête et non comme leur complément (par exemple, dans le syntagme *whose house*, le pronom au génitif *whose* sélectionne un nom commun comme tête ; le syntagme dans son ensemble reçoit le cas de la tête nominale, cf. le Principe des Traits de Tête, indépendamment du cas du pronom au génitif). Cette approche a l'avantage de rendre compte de manière satisfaisante des faits d'accord morpho-syntaxique dans un syntagme nominal (ou encore de l'accord sémantique dans une coordination nominale).

Par conséquent, Van Eynde introduit une nouvelle fonction syntaxique *foncteur* (qui regroupe les fonctions de spécifieur, marqueur ou ajout pré-tête). Les foncteurs ne sont pas sous-catégorisés, au contraire ils sélectionnent une tête, à laquelle ils peuvent imposer un certain marquage. Par conséquent, une tête combinée avec un foncteur peut avoir une distribution différente de celle qu'elle pourrait avoir en emploi indépendant.

On propose donc d'analyser l'introducteur du VRA comme un foncteur<sup>200</sup>, sans pour autant étendre cette fonction aux constituants prénominaux<sup>201</sup>. La linéarisation stricte de l'introducteur par rapport au corps du VRA, qui ne caractérise pas les ajouts, est un argument en faveur de cette analyse, cf. les exemples repris en (??)-(??).

1. a Mai multe țări sud-americane, [**printre care** și Brazilia], exportă cafea în Europa.

*Plusieurs pays sud-américains, parmi lesquels aussi le Brésil, exportent du café en Europe*

- b \*Mai multe țări sud-americane, [și Brazilia **printre care**], exportă cafea în Europa.

- c Mai multe țări, [**printre care** în mod special Brazilia], exportă cafea în Europa.

*Plusieurs pays, parmi lesquels en particulier le Brésil, exportent du café en Europe*

- d \*Mai multe țări, [în mod special **printre care** Brazilia], exportă cafea în Europa.

1. a Plusieurs personnes sont venues, [**parmi lesquelles** Jean].

- b \*Plusieurs personnes sont venues, [Jean **parmi lesquelles**].

<sup>200</sup> Le fait que l'introducteur du VRA ne se comporte pas comme une tête ordinaire ou encore comme un ajout pourrait être pris en compte par des approches alternatives : l'introducteur du VRA pourrait être analysé soit comme une tête « faible » (voir, dans ce sens, l'analyse proposée pour les conjonctions dans le chapitre 2, section ??), soit comme un marqueur. A priori, le choix d'une ou l'autre analyse ne fait pas de différence empirique majeure.

<sup>201</sup> Bien que les arguments de Van Eynde soient convaincants, on reprend son analyse uniquement pour les introducteurs dans les VRA. Il reste à vérifier si on peut l'étendre aux prénominaux en roumain (et en français) ou encore à d'autres catégories comme les conjonctions ou les compléments. Pour l'instant, on ne remet pas en cause ici la distinction entre spécifieurs et modificateurs.

c Plusieurs personnes sont venues, [**parmi lesquelles** notamment Jean].

b \*Plusieurs personnes sont venues, [notamment **parmi lesquelles** Jean].

Plus important encore, cette analyse est justifiée par les propriétés de sélection de l'introducteur et par la contribution sémantique de celui-ci au type sémantique de la construction dans son ensemble (ex. l'introducteur *dintre care* en roumain impose une interprétation partitionnante à l'ensemble du VRA).

Le foncteur et la tête qu'il sélectionne forment un syntagme de type *tête-foncteur* (*hd-funct-ph*), qui, dans la hiérarchie de syntagmes figurant en (??), est un sous-type des syntagmes de type *tête-ajout* (*hd-adj-ph*), cf. Van ?.

# 1. Le syntagme tête-foncteur dans une hiérarchie de syntagmes

[Warning: Image ignored]

Le syntagme tête-foncteur est défini en (??) et exemplifié en (??).

## 1. Syntagme de type tête-foncteur

[Warning: Image ignored]

## 1. Arbre avec un syntagme tête-foncteur

[Warning: Image ignored]

Les foncteurs ont deux propriétés principales : ils sélectionnent leur tête (cf. le trait SELECT, qui est inclus dans la valeur de HEAD de la branche foncteur) et contribuent au marquage du syntagme (cf. le trait MRKG, qui apparaît dans la valeur du trait CAT).

Les trois contraintes pesant sur le syntagme tête-foncteur sont :

(i) Principe des Traits de Tête : la valeur du trait HEAD d'un syntagme avec tête est identique à la valeur du trait HEAD de la branche tête (on capte ainsi l'intuition générale que la catégorie de la tête donne la catégorie du syntagme).

(ii) Principe du Sélecteur : on reprend de Van Eynde (2003, 2006, 2007) le trait SELECT qui capte les contraintes qu'une branche non-tête peut imposer à sa sœur tête. La valeur du trait SELECT de la branche non-tête doit être identique à la valeur SYNSEM de la branche tête. La valeur du trait SELECT est de type *synsem* et non *signe*, ce qui fait que le foncteur peut imposer des contraintes concernant les propriétés syntaxiques et sémantiques de la tête, mais pas concernant les propriétés phonologiques de

celle-ci ou encore sa structure interne (ce qui rend possible les différentes constituances au sein du corps du VRA : un seul constituant ou un cluster, par exemple). La raison pour laquelle le trait SELECT est introduit dans la valeur du trait HEAD du foncteur est le fait que les propriétés de sélection d'un foncteur syntagmatique sont identiques à celles de sa branche tête.

(iii) Principe du Marquage Généralisé : l'information qui figure dans la valeur du trait MARKING est partagée entre la mère et sa branche non-tête (la valeur MARKING de la mère dans un syntagme de type *hd-funct-ph* est identique à celle de sa branche non-tête).

Le syntagme tête-foncteur présente ainsi deux branches : une branche tête (dont l'indice est 3 en (??) et (??)) qui donne le trait HEAD de la construction et une branche foncteur qui sélectionne sa tête et contribue au marquage de la construction. Par conséquent, la tête d'un VRA est le fragment tel qu'il a été défini dans les sections 5.5.1 et 5.5.2.

Après avoir défini les relations syntaxiques qui s'établissent (i) à l'intérieur du corps d'un VRA, (ii) entre le corps du VRA et l'introducteur, et (iii) entre le VRA dans son ensemble et la phrase hôte, on peut donner une représentation simplifiée de ces relations en français (??) et en roumain (??). L'arbre (??) est une illustration de l'exemple (??).

#### 1. Syntaxe simplifiée des constructions à VRA en français

[Warning: Image ignored]

#### 1. Syntaxe simplifiée des constructions à VRA en roumain

[Warning: Image ignored]

#### 1. Vin mai multe persoane, [**printre care** și Maria].

viennent plusieurs personnes, parmi lesquelles aussi Maria

*Plusieurs personnes viennent, parmi lesquelles Maria*

La relation syntaxique qui s'établit entre le VRA et la phrase hôte définit un syntagme de type tête-ajout (*hd-adjunct-ph*). La relation syntaxique qui existe entre le corps du VRA et l'introducteur définit un syntagme de type tête-foncteur (*hd-functor-ph*).

#### 0.5.5.4 Théorie de la localité de sélection sémantique

Les propriétés de sélection du VRA et les propriétés de sélection de l'introducteur obéissent au même type de contraintes de localité. Plus précisément, il y a deux relations faisant intervenir un problème de localité de sélection : (i) la relation à distance entre le VRA et son antécédent, et (ii) la relation à distance entre l'introducteur et l'élément distingué. Concernant la première relation, si le VRA modifie une phrase, l'antécédent doit être un dépendant direct de la tête de la phrase (comparer les exemples (??)b et (??)d). Concernant la deuxième relation, si l'introducteur modifie un cluster, le syntagme exprimant la sous-partie de l'entité fractionable (c.-à-d. l'élément distingué) doit être un constituant immédiat du cluster, cf. (??). On observe donc que, dans les deux cas, les contraintes sont du même ordre : soit il y a localité, soit le niveau d'enchâssement est limité à 1.

1. a Plusieurs personnes, [**dont** Marie], sont venues.

b Plusieurs personnes sont venues, [**dont** Marie].

c Des représentants de plusieurs pays, [**dont** le Brésil], se sont réunis hier.

d \*Des représentants de plusieurs pays se sont réunis hier, [**dont** le Brésil].

1. a Plusieurs personnes sont venues, [**dont** Marie].

b Plusieurs personnes sont venues, [**dont** hier le frère de Marie].

Pour formaliser ces contraintes de localité, on utilise un dispositif analogue à celui utilisé par ? pour la relation de sélection sémantique à distance entre les subordonnées relatives extraposées et leur antécédent en allemand. De manière générale, ce mécanisme permet aux ajouts (phrasiques) de modifier des syntagmes dont les propriétés sont très variables, à condition qu'ils contiennent un élément particulier qui puisse être qualifié d'antécédent et que celui-ci ne soit pas trop enchâssé.

On reprend le trait ANCHORS (dont la valeur est une liste) introduit par ?. Ce trait contient les indices des entités sémantiques qui sont accessibles à la sélection opérée par l'ajout. Les expressions linguistiques introduisent des ancres sémantiques typées qui sont propagées selon certaines règles et sélectionnables.

Les deux contraintes dont on a besoin pour la propagation d'ancres figurent en (??) et (??).

1. Contrainte de localité 1

[Warning: Image ignored]

## 1. Contrainte de localité 2

[Warning: Image ignored]

La première contrainte (en (??)) dit qu'au niveau d'un syntagme, tous les dépendants directs de la tête sont sélectionnables et accessibles via l'ensemble des ancrs.

La deuxième contrainte (en (??)) garantit qu'au niveau d'un cluster, tous les constituants immédiats du cluster sont sélectionnables et accessibles via l'ensemble des ancrs. Un autre avantage des contraintes d'ancre est qu'elles restreignent la sélection sémantique au matériel qui est littéralement introduit dans le cluster. Les relations sémantiques reconstruites ne sont donc pas disponibles pour la sélection sémantique.

Le résultat de l'application de ces deux contraintes sur un VRA sera donné plus tard, une fois qu'on aura introduit tous les éléments nécessaires pour l'analyse.

### 0.5.5.5 Théorie des VRA

Cette section fait la synthèse des contraintes syntaxiques et sémantiques qui s'appliquent au VRA dans son ensemble et montre la manière dont elles interagissent.

Les contraintes syntaxiques dans les VRA dérivent : (i) des propriétés des clusters, (ii) des propriétés de sélection des introducteurs, et (iii) des propriétés constructionnelles des VRA. Les clusters ont des propriétés inhérentes qui peuvent entrer en conflit avec les propriétés des VRA. Par exemple, les syntagmes dans un cluster doivent être des dépendants directs de la tête de la phrase hôte et avoir le même marquage que les syntagmes parallèles dans l'hôte. Cette contrainte entrera en conflit avec les propriétés de sélection de certains introducteurs, comme *parmi lesquelles* en français, qui contraignent le syntagme exprimant la sous-partie (c.-à-d. l'élément distingué) à être un syntagme nominal non-marqué.

1. a %J'ai parlé à plusieurs personnes, [**dont** à Marie de linguistique.

b \*J'ai parlé à plusieurs personnes, [**parmi lesquelles** à Marie de linguistique].

Les propriétés constructionnelles du VRA dans son ensemble incluent la présence d'un introducteur avec une sémantique partitive. Pour les VRA



introduits par un syntagme *qu-*, il doit être précisé que l'introducteur doit contenir une forme *qu-* coréférentielle avec l'antécédent dans la phrase hôte.

Les contraintes sémantiques des VRA dérivent : (i) de la sémantique du fragment, et (ii) de la sémantique partitive des VRA. Les VRA ont un type de contenu similaire à celui d'une phrase. Ils se comportent comme des anaphores descriptives, par le fait qu'ils introduisent une nouvelle entité sémantique qui partage une partie de sa description avec l'antécédent. Dans le cas des VRA, cette nouvelle entité est une sous-éventualité. Les VRA introduisent simultanément deux relations partitives : la première relation partitive relie l'antécédent et une nouvelle entité introduite par un syntagme dans le corps du VRA. Cette relation est exprimée par l'introducteur. Cela est mis en évidence par le fait que les VRA peuvent avoir soit une interprétation exemplifiante, soit une interprétation partitionnante, mais tous les introducteurs ne sont pas compatibles avec les deux interprétations. La deuxième relation partitive relie l'éventualité dénotée par la phrase source et la sous-éventualité introduite par le VRA.

Le VRA est défini en (??). La tête du syntagme est un fragment phrastique. Il est sélectionné par l'introducteur du VRA qui impose une relation ensemble/sous-partie (*sum-subpart-rel*), relation sémantique qui est caractéristique de cette construction. La relation ensemble/sous-partie est supposée avoir deux sous-types : un sous-type exemplifiant (*exemplifying-sum-subpart-rel*) et un sous-type partitionnant (*partitioning-sum-subpart-rel*). La construction elle-même apporte une deuxième relation mettant en jeu une sous-partie : cette relation connecte l'éventualité dénotée par la phrase hôte, [SUM 6 *event*], avec l'éventualité dénotée par le fragment phrastique, [SUM 7 *event*]. De plus, la construction sélectionne un antécédent nominal. Finalement, on note l'emploi de l'ensemble ANCHORS pour exprimer la localité de la sélection opérée par l'introducteur et par le VRA lui-même. Ainsi, [ANCHORS <..., [IND 2], ...>] nous permet d'avoir accès à l'antécédent, qui désigne une entité plurielle [SUM 2] dans la phrase hôte, alors que [ANCHORS <..., [IND 8], ...>] nous permet l'accès à l'élément distingué, qui dénote la sous-partie [SUBPART 8] dans le corps du VRA.

## 1. La construction VRA

[Warning: Image ignored]

Selon la forme de l'introducteur, la construction VRA présente deux sous-types : un VRA dont l'introducteur contient un mot *qu-* (*WH-VRA-ph*) et

un VRA (en français uniquement) dont l'introducteur est *dont* (*DONT-VRA-ph*).

En ce qui concerne le premier sous-type (*WH-VRA-ph*), l'introducteur contient une forme *qu-* qui est coréférentielle avec l'antécédent nominal dans la phrase hôte (cf. le partage d'indices).

1. La construction VRA avec un introducteur contenant une forme *qu-*

[Warning: Image ignored]

Les prépositions fonctionnant comme tête dans l'introducteur du VRA (p.ex. roum. *dintre*, *printre*, *între* et fr. *parmi*) ont les propriétés lexicales suivantes : elles ont une structure argumentale qui contient deux éléments, un argument interne réalisé comme complément (COMPS) de la préposition et un argument externe (XARG) qui n'est pas réalisé comme dépendant de la préposition. La préposition sélectionne un syntagme qui contient une ancre coïncidée avec son argument externe. La préposition doit aussi introduire une relation ensemble/sous-partie (*sum-subpart-rel*) entre ses deux arguments : l'argument interne dénote l'ensemble (SUM), alors que l'argument externe dénote la sous-partie (SUBPART) de l'ensemble. Les prépositions peuvent différer selon qu'elles permettent les deux types d'interprétation discutés en 5.3.2.2, à savoir une interprétation exemplifiante et une interprétation partitionnante, ou bien uniquement une de ces deux interprétations. Ainsi, la préposition *dintre* en roumain est compatible uniquement avec une interprétation partitionnante, alors que les autres prépositions (roum. *printre* et *între* et fr. *parmi*) introduisent une relation sous-spécifiée (c.-à-d. elles sont compatibles avec les deux interprétations).

1. Entrée lexicale pour la préposition *dintre* en roumain

[Warning: Image ignored]

1. Entrée lexicale pour la préposition *printre* en roumain (de même pour *între*)

[Warning: Image ignored]

1. Entrée lexicale pour la préposition *parmi* en français

[Warning: Image ignored]

Une exemplification de cette analyse est donnée en (??). La préposition *parmi* en français introduit une relation partitive sous-spécifiée (*sum-subpart-rel*), c.-à-d. elle est compatible et avec l'interprétation exemplifiante et avec l'interprétation partitionnante. Sa structure argumentale contient un argument externe (qui dénote la sous-partie et qui correspond donc au syntagme *Marie*) et un complément (qui dénote l'ensemble et qui correspond donc au pronom relatif *lesquelles*). Cette représentation exemplifie aussi le résultat de l'application d'une des deux contraintes de localité discutées plus haut dans la section ??, à savoir la relation à distance entre l'introducteur et l'élément distingué : l'élément distingué dans le corps du VRA est rendu accessible via le trait ANCHORS.

#### 1. Relation à distance entre l'introducteur et l'élément distingué

[Warning: Image ignored]

En (??), on a une représentation simplifiée de la construction dans son ensemble, qui nous permet d'observer aussi le résultat de l'application de la deuxième contrainte de localité discutée dans la section ??, à savoir la relation à distance entre le VRA et son antécédent dans la phrase hôte : l'antécédent (ici, le syntagme nominal *plusieurs personnes*, qui est coïncidé avec le pronom relatif *lesquelles*) est rendu accessible au VRA via le trait ANCHORS.

#### 1. Relation à distance entre le VRA et son antécédent

[Warning: Image ignored]

En ce qui concerne le deuxième sous-type de VRA (*DONT-VRA-ph*), il aura comme seule contrainte le fait que le nœud racine de la construction possède un trait MRKG dont la valeur est *dont*.

#### 1. La construction VRA avec un introducteur contenant *dont* en français

[Warning: Image ignored]

On analyse le français *dont* comme un marqueur qui n'a pas de structure argumentale, introduisant une relation sémantique sous-spécifiée. *Dont* sélectionne un syntagme qui (i) contient une ancre pour l'argument dénotant la sous-partie et (ii) sélectionne un syntagme contenant une ancre pour l'argument dénotant l'ensemble. L'entrée lexicale pour la forme *dont* dans les VRA est donnée en (??). Ainsi, [ANCHORS <..., [IND 4], ...>] nous

permet d'avoir accès à l'antécédent, qui désigne une entité plurielle [SUM 4] dans la phrase hôte, alors que [ANCHORS <..., [IND 3], ...>] nous permet l'accès à l'élément distingué, qui dénote la sous-partie [SUBPART 3] dans le corps du VRA. Finalement, l'entrée lexicale en (??) contraint la catégorie de la tête du VRA : le corps d'un VRA introduit par *dont* ne peut pas être une phrase finie.

# 1. Entrée lexicale pour *dont* dans les VRA

[Warning: Image ignored]

Les sous-types de VRA doivent inclure des contraintes sur la syntaxe de la tête. Par exemple, les VRA de type *qu-* en français doivent contraindre un des syntagmes du cluster à être un syntagme nominal et ils doivent lier l'indice de ce syntagme nominal au trait sous-partie de la relation ensemble/sous-partie exprimée par l'introducteur.

L'entrée proposée en (??) pour l'introducteur *dont* dans les VRA est différente de celle postulée pour le complémenteur *dont* dans les relatives verbales en français (Godard (1988, 1989), Abeillé, Godard & ?, Abeillé & Godard (2006, 2007)). Le complémenteur<sup>202</sup> *dont* est défini en (??).

# 1. Entrée lexicale pour le complémenteur *dont* dans les relatives ordinaires

[Warning: Image ignored]

Contrairement à l'introducteur *dont* dans les VRA, le complémenteur *dont* est une tête syntaxique<sup>203</sup>, qui prend comme complément une phrase tensée<sup>204</sup>, auquel manque un constituant prépositionnel. En français standard, ce gap est un syntagme prépositionnel en *de*. Le trait BIND sert à lier la valeur du trait SLASH du complément phrastique. Comme la valeur

<sup>202</sup> ? définit un super-type *verbal* qui a comme sous-types le verbe et les complémenteurs.

<sup>203</sup> Plus précisément, on peut considérer que le complémenteur *dont* est une tête « faible », c.-à-d. une tête syntaxique qui partage sa valeur de HEAD avec son complément (cf. ?).

<sup>204</sup> Pour les phrases verbales en français, on peut faire la distinction entre phrase tensée et phrase finie (GGF *en prép.*). Une phrase tensée contient nécessairement une forme verbale ayant une marque de temps (indicatif, subjonctif, etc.). En revanche, l'opposition fini/non-fini est pertinente en français à cause du placement de la négation : les participes présents se distinguent des infinitifs, cf. *ne venant pas* vs. *\*ne venir pas*. On peut ainsi considérer l'infinitif comme une forme verbale non-finie et non-tensée et le participe présent comme une forme finie et non-tensée. Le complémenteur *dont* n'est compatible qu'avec une phrase tensée en français.

est un syntagme prépositionnel en *de*, le gap dans une relative standard en *dont* est toujours un syntagme prépositionnel.

Je donne en (??) un exemple de relative verbale introduite par le complémenteur *dont*. Le verbe *parle* possède un trait SLASH non-vide qui indique qu'un argument est manquant. Le trait SLASH est partagé par les catégories dominant le verbe jusqu'à la relative elle-même, qui le « vide ».

1. Arbre avec le complémenteur *dont* dans les relatives verbales

[Warning: Image ignored]

En revanche, un VRA en *dont* n'a pas de trait SLASH, car il n'y a pas de constituant manquant. Je donne en (??) un exemple de VRA en *dont*. Le point commun entre les deux relatives est le fait qu'elles sont des ajouts, qui modifient un constituant de la phrase hôte.

1. Arbre avec l'introducteur *dont* dans les VRA

[Warning: Image ignored]

### 0.5.6 Conclusion

Les VRA se caractérisent par les propriétés suivantes : (i) ce sont des ajouts incidents ; (ii) ils ont une sémantique non-restrictive, bien qu'ils fassent partie du contenu asserté de l'hôte, et (iii) ils ont une double sémantique partitive : au niveau des individus et au niveau des éventualités. En fonction du statut de l'élément distingué par rapport à l'antécédent, cette relation partitive se prête à deux interprétations : une interprétation exemplifiante si l'élément distingué constitue un élément de l'ensemble dénoté par l'antécédent, ou bien une interprétation partitionnante si l'élément distingué constitue un sous-ensemble de l'ensemble dénoté par l'antécédent.

Les VRA en roumain et en français ont été décrits comme des phrases relatives présentant une ellipse du verbe, en vertu de leur ressemblance avec les phrases relatives partitives non-restrictives. Bien qu'une analyse en termes de reconstruction syntaxique puisse rendre compte de certaines propriétés des VRA, on a présenté des arguments empiriques (provenant des deux langues) contre une telle approche.

Une analyse des VRA comme des ajouts fragmentaires rend compte de l'ensemble des propriétés des VRA. Bien que cette nouvelle approche puisse sembler techniquement complexe, les parties individuelles qui la composent

sont justifiées de manière indépendante pour d'autres constructions dans la grammaire des deux langues.

### Conclusion générale

Dans cette thèse, j'ai développé un fragment de grammaire qui rend compte des propriétés majeures de deux constructions elliptiques (auxquelles « manque » la tête verbale), appelées respectivement gapping (??)a et ajouts relatifs averbaux (abrégés VRA) (??)b.

1. a Jean aime les pommes [et Marie les bananes].

b Plusieurs personnes sont venues cette semaine, [dont Marie (hier)].

Au terme de cette thèse, je veux insister sur les aspects généraux engendrés par l'étude des phrases elliptiques, en laissant de côté les aspects discutés dans les deux premiers chapitres.

### Ellipse et reconstruction

La proposition centrale défendue ici est que les phrases trouées dans les coordinations à gapping et les subordonnées relatives de type VRA ne peuvent pas être alignées sur le fonctionnement d'une phrase verbale ordinaire. Leurs propriétés syntaxiques et sémantiques montrent qu'elles ne sont pas dérivées à partir d'une phrase complète. Une analyse en termes de reconstruction syntaxique est donc inadéquate. Par conséquent, la phrase elliptique dans les deux types de structures mentionnés comporte un mode d'organisation syntaxique spécifique et doit avoir un statut indépendant dans la grammaire, à savoir le statut d'une *phrase fragmentaire*, c.-à-d. une unité syntaxique qui a un contenu de type message, mais dont la syntaxe est incomplète. Cette thèse apporte de nouveaux arguments en faveur d'une reconstruction plutôt sémantique avec des contraintes de parallélisme, cf. Ginzburg & ?, Culicover & ?.

Crucialement, la sémantique complète peut être obtenue à partir d'une syntaxe incomplète, en exploitant la notion de *fragment*, comme l'avaient proposé Ginzburg & ? pour les questions et les réponses courtes dans le dialogue en anglais. On se donne donc en syntaxe la notion de *fragment* conçu comme une construction à laquelle sont associées des conditions de bonne formation syntaxiques et interprétatives. Cependant, contrairement à Ginzburg & ? qui analysent les fragments phrastiques comme ayant l'ensemble des propriétés d'une phrase finie (cf. la catégorie VERBAL), j'ai choisi de représenter les fragments comme étant construits à partir d'un *cluster*, notion reprise de Mouret (2006, 2007) et requise de manière

indépendante pour les coordinations de séquences dans la portée syntaxique d'un prédicat. Le syntagme de type cluster réunit tous les éléments résiduels d'une phrase elliptique et rend accessibles leurs propriétés syntaxiques et sémantiques au niveau de la construction. En permettant au cluster de comporter un seul constituant immédiat ou plus, on peut obtenir une analyse uniforme des coordinations à gapping et des VRA dont le corps est composé d'un ou plusieurs constituants immédiats. Le fragment hérite la catégorie sous-spécifiée du cluster, ce qui lui permet de se combiner avec des foncteurs sélectionnant des catégories non-finies (p.ex. *ainsi que* et *non pas* en français).<sup>205</sup>

Une fois les deux notions de *fragment* et *cluster* introduites dans la grammaire, on peut ajouter les contraintes spécifiques à chaque construction. Ainsi, une coordination à gapping se distingue des autres constructions elliptiques par le fait que la phrase trouée doit suivre la phrase source (en roumain et en français) et par le fait que la relation discursive qui s'établit entre les conjoints est toujours une relation symétrique. Quant aux propriétés spécifiques des VRA, on note la présence d'un introducteur avec une sémantique partitive (c.-à-d. il impose une relation de type ensemble/sous-partie).

La description et l'analyse des deux constructions étudiées dans cette thèse montrent que, de manière générale, on peut envisager une grammaire syntagmatique simple, surfaciste, sans éléments vides, sans effacement, sans mouvement et sans postuler nécessairement d'homomorphisme syntaxe-sémantique.

### Ellipse et parallélisme

Un des arguments majeurs qu'on mentionne habituellement en faveur d'une reconstruction syntaxique dans les constructions elliptiques est la présence des effets de « connectivité » discutés dans le chapitre 3, section ??, c.-à-d. un parallélisme structural entre la phrase elliptique et la phrase source, en ce qui concerne les propriétés morpho-syntaxiques des éléments résiduels.

Les résultats de cette thèse montrent que le parallélisme structural, tel qu'il est discuté dans les travaux sur l'ellipse, est moins strict que ce que l'on pense (*contra* Culicover & ?). Ainsi, pour les constructions à gapping,

<sup>205</sup> Ces deux notions sont compatibles avec plusieurs traitements, comme on a pu le voir dans les chapitres 4 et 5: dans le chapitre 4, j'ai tout simplement utilisé une version constructionnelle de HPSG, alors que dans le chapitre 5, j'ai utilisé, en plus, le langage *Minimal Recursion Semantics*.

on a vu que le parallélisme syntaxique n'est pas strict en ce qui concerne la catégorie grammaticale, le nombre de dépendants réalisés, ainsi que l'ordre dans lequel apparaissent les éléments résiduels par rapport à leurs corrélats dans la phrase source. Ce parallélisme syntaxique « relâché » exige simplement que les éléments résiduels remplissent les conditions de sélection du prédicat antécédent dans la phrase source (cf. la généralisation de Wasow qui gère les coordinations de termes dissemblables). De même, dans les VRA, on observe des asymétries en ce qui concerne le marquage prépositionnel (et casuel en roumain) : ainsi, en français, de manière générale, l'élément distingué dans le corps du VRA ne peut pas recevoir le marquage prépositionnel de son légitimeur dans la phrase hôte ; en roumain aussi, l'élément distingué dans les VRA introduits par *dintre care* 'parmi lequel(le)s' ne reçoit généralement pas de marque casuelle ou prépositionnelle, par rapport à son légitimeur.

En revanche, on doit accorder plus d'attention aux effets de parallélisme en plan sémantique (et discursif pour le gapping). De manière générale, ces constructions elliptiques mettent en jeu un parallélisme sémantique fort. Dans les constructions à gapping, il doit y avoir au moins deux contrastes sémantiques entre les éléments résiduels et les corrélats (c.-à-d. deux paires contrastives). Dans les VRA, la relation sémantique qui s'établit entre l'élément distingué dans le corps du VRA et son légitimeur dans la phrase hôte est toujours une relation partitive (c.-à-d. le légitimeur dans la phrase hôte doit être une entité fractionable exprimant une somme dont les sous-parties soient accessibles, alors que l'élément distingué dans le VRA doit être interprété comme une sous-partie de l'entité fractionable).

De plus, pour les coordinations à gapping, un parallélisme fort est observé aussi en plan discursif, le gapping privilégiant les relations symétriques de parallélisme et de contraste.

### **Perspectives**

Je commence par un petit point technique. Cette thèse en l'état demande une homogénéisation des analyses HPSG proposées dans les deux derniers chapitres. En particulier, je devrais préciser l'analyse du gapping avec le langage *Minimal Recursion Semantics* utilisé pour les VRA.

Un deuxième point que je veux mentionner concerne la description du gapping. Afin d'avoir une analyse complète des coordinations à gapping, le travail de cette thèse devrait être suivie par une étude prosodique. On a vu que le parallélisme est strict surtout au niveau sémantique et discursif. Il reste à vérifier si l'intonation dans le gapping est plutôt sensible aux



aspects sémantiques et discursifs et moins aux aspects syntaxiques, ce qui invaliderait l'hypothèse de Féry & ?. Toujours pour les coordinations à gapping, on devrait vérifier de plus près, dans les deux langues, les différents facteurs qui influencent les préférences des locuteurs dans l'acceptabilité des exemples, et cela peut être mieux observé en faisant des études de corpus et en utilisant des méthodes expérimentales.

Une troisième piste de recherche concerne la parenté qui pourrait être établie entre les deux constructions étudiées dans cette thèse et d'autres constructions elliptiques. A plusieurs reprises, j'ai émis l'hypothèse selon laquelle certaines constructions elliptiques semblent se prêter à un même type d'analyse que celle proposée pour le gapping et les VRA.

Un type d'ellipse proche du gapping est le stripping et en particulier les ellipses polaires, dans lesquelles l'élément résiduel est accompagné d'un adverbe polaire comme *aussi* (??)a et *non plus* (??)b en français. Comme je l'ai déjà précisé dans le chapitre 4, certains auteurs (Hankamer & ?, ?, ?, ?, etc.) analysent ces exemples comme un sous-type de gapping. Une description détaillée doit être faite pour voir si l'on peut trouver une analyse uniforme pour le gapping étudié dans cette thèse et les ellipses polaires.

1. a Jean viendra à la fête [**et** Marie aussi].

b Jean n'est pas venu à la fête [**et** Marie non plus].

Les structures comparatives (??) constituent un autre type d'ellipse qui permet des séquences qui ressemblent au gapping dans la coordination (cf. Zribi-?, Culicover & ?, Amsili & ?). Toujours dans le chapitre 4, j'ai mentionné quelques éléments qui suggèrent la souplesse des contraintes sur les structures comparatives, par rapport à celles qui sont en jeu dans une structure coordonnée. Une étude détaillée reste à faire pour voir si l'on peut envisager une analyse uniforme.

1. a Jean est autant doué en bricolage [**que** Marie en décoration].

b Il s'ennuie chez lui, [**comme** moi au boulot]. (Amsili & ?)

Enfin, en dehors des VRA étudiés dans le chapitre 5, il y a d'autres subordonnées elliptiques ayant la fonction d'ajout et permettant des séquences à deux éléments résiduels : les ajouts additifs (??)a, les ajouts exceptifs (??)b ou encore les ajouts circonstanciels (??)c. Là encore, une étude reste à faire pour chaque construction, pour voir si l'analyse proposée dans cette thèse peut être étendue.

1. a Tout le monde a apporté quelque chose, [**y compris** Marie un gâteau].

b Personne n'a apporté quoi que ce soit, [**sauf** Marie un gâteau].

c [**Bien que** pour la première fois à l'étranger], Marie s'est très bien débrouillée.

Contrairement à ce que l'on peut penser, j'aimerais préciser que les résultats de cette thèse ne remettent pas en cause à eux seuls la nécessité d'un mécanisme de reconstruction syntaxique dans la grammaire. Les mises en facteur à droite (abrégées RNR), par exemple, semblent mettre en jeu un mécanisme d'ellipse syntaxique (cf. Abeillé & ?). Comme je l'ai déjà mentionné dans la conclusion du chapitre 3, je considère que dans une grammaire de l'ellipse les deux solutions, à savoir la reconstruction syntaxique et la reconstruction à l'interface syntaxe-sémantique, doivent être disponibles, afin de rendre compte des propriétés des différentes constructions elliptiques.